325

LE

PETIT TOVT
DANS LEQVEL L'HOMME AVRA LA CONNOISSANCE DE SOY-MESME PAR L'INTELLIGENCE DE SES PROPRES CAVSES.

SCAVOIR,

DE DIEV, COMME CAVSE EFFICIENTE.
DV CORPS, COMME CAVSE MATERIELLE.
DE L'AME, COMME CAVSE FORMELLE.
DE LA BEATITVDE, COMME CAVSE FINALE.

Enſemble les moyens d'y arriuer.

DIVISÉ EN III. PARTIES ET EN IV. TOMES,

PAR M. FRANCOIS CHEVILLARD,
Preſtre Curé de S. Germain d'Orleans.

SECONDE PARTIE.

Imprimé à Orleans & ſe vend

A PARIS,
Chez MICHEL VAVGON, au Mont Saint Hilaire prés le Puits-Certain, & en ſa boutique ſous l'Horloge du Palais, à l'Image S. Michel.

M. D C. LXIV.
AVEC APPROBATION.

Digitized by Google

Approbations des Docteurs.

JE, Louis Maſuray, Docteur en Medecine & Doyen du College de la Faculté de cét Art à Orleans, certifie auoir veu & leu la ſeconde Partie du Petit Tout, contenant la ſeconde & troiſiéme Cauſe de l'Homme, décrite par le Sieur Cheuillard, où i'ay reconnu vn diſcours ſuccinct de la diſſection des corps, auquel le Lecteur apprendra en peu la connoiſſance de ſoy-meſme, & prendra vn diuertiſſement agreable és autres Traitez; ce qui ſera auoüer que ledit Sieur ſera touſiours eſtimé entre les Doctes, *μεγας αὐξησεται*. Fait à Orleans le 7. Aouſt 1663.

L. MASVRAY D. M. D.

J'AY leu auec beaucoup de ſatisfaction la ſeconde Partie du Petit Tout, ou la connoiſſance de l'Homme par ſes Cauſes, auquel ie n'ay rien trouué qui ne ſoit conforme aux ſentimens d'Hyppocrate, de Galien & de tous les ſçauants Medecins. L'Autheur merite en cela l'approbation & l'eſtime de tout le monde, pour auoir donné au public vn ouurage ſi plein d'erudition, ſi curieux, & ſi vtile tout enſemble, pour la connoiſſance du corps humain. Fait à Orleans ce 14. d'Aouſt 1663.

BAVDOVIN, D. EN MED.

Et multifariæ eruditionis viro domino Franciſco Cheuillard obſeruantiæ cultores.

Vita brevis medico longe non ſufficit arti
Diſcenda, veterum ſi monimenta legat;
Si legat hunc, paucis qui continet omnia, libyum,
Vita brevis longâ longior arte manet.

Le meſme.

Digitized by Google

TABLE
DE LA SECONDE PARTIE. DIVISE'E EN XXII TRAITEZ ET EN CCVIII. CHAP.
SCAVOIR,

1 En six Traitez de l'Anatomie du corps Humain.
2 En trois Traitez de l'Ame en general & en particulier.
3 En quatre Traitez de la Nature des Animaux.
4 En quatre autres Traitez de la Nature des Plantes.
5 En cinq Traitez de la Maladie & des Remedes.

I. TRAITE'.
DE L'ANATOMIE DV CORPS HVMAIN.
EN VIII CHAPITRES.

1 La Forme exterieure du corps humain & la diviſion generalle de ſes parties. page 3
2 Du ventre inferieur & des parties contenantes, 6
3 Des chairs, principalement de celle des Muſcles, 8
4 Des parties contenuës au ventre inferieur, 11
5 Des Inteſtins, leur ſubſtance & meſure, 13
6 Du Foye, de ſa ſubſtance & figure, 15
7 Des Veines & de leur office, 17
8 Branche de la cave deſcendante, 19

II. TRAITE'.
DV THORAX OV VENTRE MOYEN
EN V. CHAPITRES.

1 Des parties contenantes du Thorax, 22
2 De quelques parties contenuës au Thorax, 23
3 Du Cœur & quelques autres parties du meſme Thorax, 26
4 Du Poulmon & autres parties du Thorax, 28
5 Du Col & de ſes parties, 29

Digitized by Google

III. TRAITE'.

DE LA TESTE OV TROISIEME VENTRE EN III CHAPITRES.

1 Des parties contenantes de la Teſte, 31
2 La moüelle du Cerveau & de ſes parties, 32
3 De l'eſpine du dos & des nerfs, 34

IV TRAITE'.

DES CINQ CENS EXTERIEVRS DE L'ANIMAL, EN V CHAPITRES.

1 Des ſens externes en general, 38
2 De l'œil & de la veuë, 39
3 De l'oüye & de l'oreille, 41
4 De l'odorat & du nez, 43
5 Du gouſt & de la bouche, 44

V. TRAITE'.

DV SVPPLEMENT DE L'ANATOMIE DANS LES PARTIES PROPRES A LA FEMME EN III CHAPITRES.

1 De la matrice & des mammelles, 46
2 Comment l'odeur offence la matrice, 49
3 Du laict, 50

VI. TRAITE'.

DV SQVELLET OV OSTEOLOGIE EN V CHAPITRES.

1 De la nature de l'Os, 52
2 Les articulations des os, 53
3 Demonſtration des parties du Squellet & du Craſne, 54
4 Demonſtration du Tronc. 57
5 Les os des bras & des iambes, des mains & des pieds, 58

Digitized by Google

SVITE DE LA SECONDE PARTIE EN III TRAITEZ.

I. TRAITE'.
DE L'AME EN GENERAL, EN X CHAP.

1 Diviſion de l'ame & ſa definition, 63
2 Facultez de l'ame vegetative., Nutrition, chaleur & aliment, 66
3 Affections de l'ame vegetative, 68
4 Facultez d'accroiſſement & de generation, 72
5 Les choſes neceſſaires à la generation, 75
6 Du ſang Menſtruel, 78
7 Du Mole & des Monſtres, 79
8 De la reſſemblance d'eſpece, de ſexe & d'effigie, 81
9 Des Iumeaux & de la ſuperfetation, 83
10 De la nourriture, Vie, Reſpiration, Excretion, Mouvement & ſortie du Fœtus, 84

II. TRAITE'.
DE L'AME SENSITIVE, EN IV CHAP.

1 Des ſens externes derechef, 87
2 Des ſens internes, 89
3 De l'appetit ſenſitif, 91
4 De la vertu motrice de l'ame ſenſitive, 93

III. TRAITE'.
DE L'AME RAISONNABLE, EN X CHAP.

1 Definition & nature de l'ame raiſonnable, 95
2 Facultez de l'ame raiſonnable, 97
3 De l'entendement, 98

Digitized by Google

4 De la memoire intellectuelle, 99
5 De la volonté, 100
6 Des passions ou actions de l'ame en general, 105
7 Des actions de l'ame en particulier. 107
8 Des habitudes de l'ame raisonnable en general, 110
9 Des habitudes de l'entendement en particulier, 112
10 Des habitudes de la volonté ou vertus morales, 113

SVITE DE LA SECONDE PARTIE EN IV TRAITEZ.

I. TRAITE'.

DE LA NATVRE DES ANIMAVX TERRESTRES, EN XXI CHAPITRES.

1 Du Singe, 119
2 De la Bouvine & Bufaline, 121
3 De la Chevaline, 123
4 De l'Aſnerie, 125
5 De la Mulletaille, 127
6 Du Chameau & du Dromadaire, 128
7 De l'Elephant & du Rinocerot, 129
8 De la Moutonnaille, 132
9 Des Boucs, Chevres, Chevreüils, Chamois, Dains & Pigarges, 133
10 Du Porc commun & du Sanglier 134
11 Du Chien, 137
12 Du Chat, 138
13 Du Cerf, 140
14 Du Lion, 141
15 De l'Ours, 143
16 Du Loup commun, Cervier & Garou, 145
17 Des Monſtres, 147
18 Des Lievres, Lapins, Renards, Ginettes, Teſſons ou Blereaux, Eriſſons, Porcs Eſpic, Marmotes &

Digitized by Google

Leontophones, 149
19 Des Blettes, Foenes, Eſcurieux, Furets, Gris, Martes, Ermines, Taupes, Loirs, Rats & Souris, 152
20 Des Serpents & de leurs eſpeces, 155
21 Du Lezard & de ſes eſpeces, 158

II. TRAITE'.

DE LA NATVRE DES ANIMAVX AQVATIQVES, EN XVIII CHAP.

1 La Nature des Poiſſons en general, 161
2 Noms des Poiſſons plus communs, 164
3 De l'Homme Marin, 166
4 Du Dauphin & du Marſoin, 167
5 De la Balaine, 168
6 De l'Oudre & du Bellier Marin, 169
7 Du Milandre ou Chien, & du Veau Marin, 170
8 Du Thon, 171
9 Du Muge, &c. Sardines, Ancheois & Macquereaux, 172
10 Des Poiſſons plats, longs & mols, 173
11 De la Torpille & Remore &c. 174
12 Des Cancres, Chaſtaignes & Eriſſons de Mer, 175
13 Des Crouſtes & Coquillages en general, 176
14 De la Mere Perle, 178
15 De la Pourpre & du Murex, 179
16 De la Nacre, Porcelaine & Eſcargots 180
17 De la generation des Poiſſons. 181
18 De l'Antipathie & Sympathie des Poiſſons, 182

III. TRAITE'.

DE LA NATVRE DES OYSEAVX, EN XXIII CHAPITRES.

1 Des Oyſeaux en general, 184
2 Diviſion & noms des Oyſeaux plus communs, 186
3 Du vol & marcher des Oyſeaux, de leur façon de boire, de manger & de parler, 189

Digitized by Google

4 Des nids des Oyſeaux, 191
5 Des pontes, des œufs & des couvées, 193
6 La production & education des Pouſſins, 196
7 De l'Aigle & de ſes eſpeces, 197
8 Des autres Oyſeaux carnaciers, 199
9 Des Oyſeaux nocturnes, 201
10 Des Oyſeaux de fauconnerie, ceux qui apprennent à ſifler, & à parler, & ceux qui chantent naturellement, 202
11 Des Oyſeaux domeſtique & du Paon 205
12 Le Coq d'Inde ou Faiſan-bruyant, 206
13 Du Coq, des Poulles & Chapons, 207
14 Des Pigeons, des Colombes & de la Creſſerelle, 208
15 Des Oyſeaux de riviere, du Cygne & de l'Oye, 209
16 Des Canes, Halebrans, Plongeons & autres, 211
17 Des Oyſeaux ruſtiques, Perdris, Becaces & Faiſan, 212
18 Des Oyſeaux de paſſage les plus grands, 213
19 Des Oyſeaux de paſſage plus petits, 214
20 Des Oyſeaux preſque touſiours volans, 216
21 De l'Oyſeau Pennaché ou Autruche, 217
22 Des Oyſeaux Fabuleux, & la deſcription du Phœnix, 218
23 De l'Anthipatie de quelques Oyſeaux, 219

IV. TRAITE'.
DES INSECTES, EN X CHAP.

1 Des Inſectes en general, 220
2 Inſectes produits de la terre, de l'eau & du feu, 222
3 Inſectes produits par l'intemperie de l'Air, par corruption du bois & apportez d'ailleurs par les vents, 225
4 Des Mouſches & Scarabées en general, 227
5 Des Abeilles, Freſlons & Gueſpes, 228
6 Du Bombiee ou Ver à Soye, 229
7 Des Araignées, Scorpions, Chameleons, Stellions & Cicades, 231

Digitized by Google

8 De la Sauterelle & des Formis, 233
9 Des Lombrices, ou Teignes rondes & plates du ventre, 234
10 De la nature de l'Eſponge & de l'Ortie, 238

SVITE DE LA SECONDE PARTIE

DES PLANTES, EN IV TRAITEZ.

I. TRAITE'.

DES LEGVMES EN GENERAL, EN X CH.

1 Des Legumes portant eſpy & houppe, 246
2 Des Legumes gouſſées, 250
3 Des Legumes herbeuſes & proprement Legumes, 255
4 Des Legumes poulpeuſes ou charnuës, 258
5 Des Legumes racineuſes, 261
6 Des Legumes portant ombelles, 263
7 Des Legumes odoriferentes, 269
8 Des Legumes, Plantes & ſubſtances purgatives, 272
9 Des Plantes qui viennent en lieux aſpres, pierreux, ſablonneux & à l'abri, 278
10 Des Herbes naiſſantes à l'ombrage, en lieux mareſcageux, humides & gras, 283

II. TRAITE'.

DES FLEVRS EN GENERAL, EN VI CH.

1 Des Fleurs racineuſes printanieres, 293
2 Des Fleurs racineuſes d'eſté & d'hyver, 296
3 Des Fleurs bulbeuſes ou oignonneuſes printann. 300
4 Des Fleurs bulbeuſes d'Eſté & d'Automne, 303
5 Des bulbes ſans fleur, ou peu conſiderable, 305
6 Des Chardons en general & en particulier, 308

Digitized by Google

III. TRAITE'.

DES PLANT. FRVCTVEVSES, EN VIII C.

1 Des Fruicts de chair ferme, comme la Pome &c. 310
2 Fruicts de chair molle, comme la Figue &c. 312
3 Fruicts remplis de ius, comme le Raisin &c. 314
4 Fruicts du gros noyau, comme la Peſche &c. 315
5 Fruicts d'vn ſeul petit noyau, comme la Ceriſe &c. 316
6 Fruicts de moüelle ferme, comme la Noix &c. 319
7 Fruicts incultes provenant de tiges ronceuſes, 322
8 Plantes ronceuſes & autres dont le fruict n'eſt pas de conſequence, 324

IV. TRAITE'.

DES PLANTES GOMMEVSES &c.

EN X CHAPIRES.

1 Arbres gommeux & aromatiques, 330
2 Du Cheſne & de ſes eſpeces, 334
3 De l'Orme & de ſes eſpeces, 337
4 Plantes qui ont beſoin d'appuy, 338
5 Plantes mareſcageuſes, 342
6 Plantes naiſſantes dans la Mer où au rivage, 347
7 Plantes Indiennes fructueuſes & medecinales, 349
8 Autres Plantes eſtrangeres infructueuſes &c. 353
9 Plantes veneneuſes, 360
10 La Sympathie & Dyſpathie de certaines Plantes, 365

SVITE DE LA SECONDE PARTIE DE LA MALADIE ET DV REMEDE EN V TRAITEZ.

I. TRAITE'.

DE LA FIEVRE ET DE SES ESPECES,

EN X CHAPITRES.

1 De la nature, definition & diviſion de la fievre, 371
2 Des diverſes regiõns du corps où elle ſe forme 373

Digitized by Google

3 Opinion differente sûr le mesme sujet, 375
4 De la putrefaction des humeurs d'où naissent les fievres, 377
5 D'où n'aist l'intermitence & le retour de l'accez, 379
6 Prognostiques de la fievre & de sa qualité, 380
7 Des maladies locales en general, 381
8 De la Colique & sa division, 384
9 De l'Arthritide ou de la Goutte, 385
10 Signes avancourriers & accompagnans la goutte, 387

II. TRAITE'.

DV REMEDE NATVREL OV DE LA CRISE, EN III. CHAPITRES.

1 La nature & division de la Crise, 390
2 Du temps de la Crise, 392
3 Signes precedens la Crise, 394

III. TRAITE'.

DES REMEDES ARTIFICIELS, EN X CH.

1 Tous les remedes en general, Et de la Saignée en particulier, 397
2 Des maladies ausquelles il faut tirer du sang, 398
3 Du temps de la Saignée, de la qualité & du lieu par où le sang se doit tirer, 400
4 Des Scarifications, Ventouses, Frictions, & Sangsuës, 402
5 De la Purgation, 403
6 Purgation Chymique contre les Fievres Symptomatiques, 405
7 Des Clysteres & Lavemens, 406
8 Du remede à la goutte en general, 407
9 Du remede à la goutte en particulier, 409
10 Du regime de vivre, 411

Digitized by Google

VI. TRAITE'.

DE LA PHARMATIE NATVRELLE ET ARTIFICIELLE, TANT POVR LES HOMMES QVE POVR LES BESTES, EN XVI CHAPITRES.

1 Des accidens du Poil, 416
2 Des accidens de la Peau, 418
3 Des accidens des Muſcles & des Glandes, 420
4 Des accidens des Nerfs, Iointures, Playes & ſang, 422
5 Des accidens du Viſage, du Col & de la Gorge, 424
6 Des accidens de la Teſte & du Cerveau, 428
7 Accidens des Mammelles, du Poulmon & du Cœur, 431
8 Des accidens du Ventre Inferieur & de ſes parties, 434
9 Des accidens des Inteſtins & des Reins, 439
10 Des accidens de la Veſſie & du Fondement, 442
11 Des accidens de la Matrice, 444
12 Des accidens des parties Genitales, 446
13 Des piqueures & morſures des beſtes veneneuſes; des poiſons ou venins beus ou mangez, 449
14 De la Purgation des humeurs, 453
15 Medicamens pour les Beſtes, naturels & artificiels, 454
16 De l'application des medicamens, 456

V. TRAITE'.

DE CHYMIE, ALCHYMIE, SPAGYRIE OV ART HERMETIC POVR LA PREPARATION DES MEDICAMENS DE MEDECINE, EN X CHAP.

1 La definition, l'objet & la fin de la Chymie, 460
2 Les Principes & Autheurs qui ont parlé de Chymie, 462
3 Les outils neceſſaires à la Chymie, 464
4 Les diverſes eſpeces de Chymie, 468
5 Obſervations & preparat. à l'opperation Chym. 472
6 Eſprits, Huiſles, extraits & Diſtilations &c. 477
7 Sels, Chryſtaux & Calcinations des Mineraux, 481
8 Des Sels, Precipitez & Calcinations des Metaux, 488
9 Des Teintures & de la Quinte-eſſence, 494
10 De la Chymie naturelle, Source de l'Artificielle, 497

Digitized by Google

B 1

338

LE PETIT TOVT,

OV LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES

EN FORME DE DIALOGVE ENTRE ADELPHE THEOLOGIEN, ET ENGISTON PHILOSOPHE.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LA SECONDE ET TROISIEME causes de l'Homme, qui sont le Corps & l'Ame, diuisées derechef en deux autres parties.

PREMIERE PARTIE DE CETTE SECONDE contenant la seconde cause de l'Homme, qui est le Corps.

AVANT PROPOS.

APRES auoir traité des Corps simples, & des Corps mixtes imparfaits, il faut venir aux Corps mixtes parfaits ou animez, entre lesquels il s'en rencontre de deux sortes; sçauoir les Plantes & les Animaux, & parmy ces derniers il faut encore distinguer l'irraisonnable d'auec le raisonnable, l'homme d'auec la beste.

Les corps mixtes parfaits.

Digitized by Google

La Cecaüé des choſes. *Dieu parlant au commencement, la terre fit ſortir les Plantes de ſon ſein, en leur perfection, chargées de feuilles & de fruicts, chacune ſelon ſon eſpece; elle ſe couurit en ſuite d'vne varieté agreable de toutes ſortes d'Animaux. L'eau fut de la partie, & produiſit les Oyſeaux & les Poiſſons. (Nous en parlerons cy aprés.) Enfin, Dieu acheua cet excellent ouurage par la fabrique de l'Homme, qui en eſt l'abbregé, & le chef-d'œuure, conſiſtant en corps & en ame, en chair & en eſprit. Pour ce qui eſt du corps, l'homme & la beſte ne ſont gueres diſſemblables; celuy du premier hõme fut formé par les propres mains de Dieu, d'vne certaine terre rouge, au territoire de Damas, ſuiuant la commune opinion, Ville principale de Syrie, d'où vient qu'il fut nommé* Adam, *qui ſignifie terreſtre.*

Adam & Heue. *Celuy d'Eue noſtre premiere mere, fut fabriqué par le meſme Architecte d'vne coſte de ce premier, pendant qu'il ſommeilloit, d'où elle eut nom* Virague, *qui ſignifie tirée de l'homme. Tous les autres corps, excepté celuy du Meſſie, ſont ſortis par voye de generation naturelle; nous en parlerons cy aprés au traité de l'ame Vegetatiue.*

Maintenant ie trouue à propos que nous parlions du corps de l'homme & de ſes parties, qui ſont la cauſe materielle, & ce pour deux raiſons; la premiere eſt fondée ſur l'ordre de nature, qui forme le corps auant que l'ame y ſoit infuſe, & diſpoſe touſiours la matiere auant d'y introduire la forme. L'autre raiſon eſt que deux criminels viennent d'eſtre pendus, vn homme & vne femme, ces corps eſtant de belle taille, & ſuffoquez, ſont plus pro-

Corps propres à l'Anatomie. *pres à l'Anatomie, ie les ay demandez, ils me ſont accordez, Clite le Chirurgien les couppera, & moy i'en feray le diſcours; à demain, Engiſton, à pareille heure.*

EN. Ie vous remercie autant que ie puis, Seigneur Adelphe, ie ne manqueray pas de m'y trouuer à poinct nommé.

Digitized by Google

PREMIER TRAITE',
DE L'ANATOMIE
DV CORPS HVMAIN.

CHAPITRE PREMIER.

De la forme exterieure du Corps humain, & de la diuision generale de ses parties.

ADELPHE. ENTREZ, Engiston, dans ce Cabinet, considerez ces deux corps par dehors attentiuement, auparauant qu'ils soient ouuerts; ne vous offencez pas de voir ces nuditez, s'il y a quelque chose de honteux, ce n'est pas la nature qui l'a fait, c'est le peché. Prenez garde premierement, Engiston, que toutes ces parties tiennent de la figure ronde, dautant qu'elle est la plus capable & plus parfaite: Voyez cette teste vn peu oblongue auec deux eminences, applatie par les deux costez. Admirez cette face, elle est seulement propre à l'homme; tous les animaux la respectent, c'est le siege & le theatre de toutes les passions de l'ame, & pricipalement de la pudeur; on n'en voit iamais deux parfaitement semblables; l'homme seul, Engiston, a les paupieres aux deux cils, le nez eminent, les oreilles immobiles, des mammelles & vne poictrine, peu de poil sur le corps, plus pourtant par deuant que par derrieres luy seul en.

Parties du corps de l'animal rondes.

La teste & la face de l'homme.

Choses particulieres au corps de l'homme.

a aux aines & aux aiſſelles, luy ſeul deuient chauue & chenu; il a les cuiſſes & les jambes charnuës; il les flechit autrement que les beſtes; les dents ne luy naiſſent qu'après ſept mois; il n'a que deux pieds ſeulement; ſes mains ſont merueilleuſement artificieuſes; luy ſeul ſe peut aſſeoir; il a la peau liſſe & fort polie, qui fait iuger, ſelon Ariſtote, des facultez de ſon entendement.

Diuiſion du corps en ſes parties.

Ce beau tout, Engiſton, conſiſte en ſes parties, dont les vnes ſont contenentes ou ſolides, comme le cœur, le foye, le cerueau, les vaiſſeaux: les autres ſont contenuës & humides, comme les humeurs: les autres ſpiritueuſes & ſont effort, comme ſont les eſprits qui ſont les inſtrumens de l'ame.

Flatoſitez.

Remarquez, Engiſton, que les vents qui ſont tant de bruit & de confuſion dans le corps de l'animal, ne ſont pas vrays eſprits; Auicenne les nomme *Eſprits trompeurs & frauduleux.*

De toutes ces parties, il y en a ſeulement trois nobles, qui ſont abſolument neceſſaires à la conſeruation de tout l'indiuidu, & de qui toutes les autres dépendent, à ſçauoir le

Faculté animale.

Cerueau, ſiege de la faculté animale, ſeruy par le ret admirable qui luy prepare les eſprits animaux, & par les nerfs qui les portent par tout le corps; ſon emonctoire eſt le derriere des oreilles.

Vitale.

Le Cœur, ſiege de la faculté vitale, ſeruy par la trachée artere, & le poulmon, qui luy fourniſſent la matiere pour l'eſprit vital, & par la grande Aorte qui va chariant cet eſprit par tous les membres; ſon emonctoire eſt deſſous les

Naturelle.

aiſſelles. *Le Foye*, ſiege de la faculté naturelle, eſt celuy pour lequel trauaille le ventricule & les boyaux, luy diſpoſant la matiere du ſang; les veines qui le diſtribuent; la ratte, le fiel, la veſſie, & les inteſtins pour le purger; ſes emonctoires ſont aux aines. Galien admet vne quatriéme partie noble outre ces trois premieres, ſçauoir les teſticulles, mais ils ne ſont pas abſolument neceſſaires, ſinon pour la conſeruation de l'eſpece.

Parties ſimilaires & diſſimilaires.

Ce tout eſt encore diuiſé en parties ſimples ou ſimilaires, qui ſont ſemblables à elles-meſmes, & de meſme nature, comme, l'os, le cartilage, &c. & en parties diſſimilaires,

Digitized by Google

ou compoſées qui ſont diſſemblables en elles-meſmes, comme le muſcle, l'œil, & la main, &c. où il ſe voit de l'os, du nerf, de l'humeur, & de la chair enſemble, ce ſont proprement les organes.

Enfin ce corps ſe diuiſe en trois ventres; *l'Inferieur*, qui eſt proprement le ventre, ſeiour du foye. *Le Moyen*, qui eſt le torax ou la poictrine, domicile du cœur. *Le Superieur*, qui eſt la teſte où loge le cerueau, deſquels nous parlerons par ordre pour euiter la confuſion. Trois ventres.

EN. Vous ne faites aucune mention du poil & des cheueux, Seigneur Adelphe, ne ſont-ils pas auſſi partie de l'animal?

AD. Le poil en general prouient de l'excrement de la troiſiéme concoction, *C'eſt la vapeur fuligineuſe, pouſſée par vne chaleur moderée, qui venant à ſortir par les pores d'vne peau mediocrement ſeche & rare, ſe forme en poil*, à la teſte dés la matrice; aux parties naturelles à quatorze ans, & au menton à vingt ou enuiron, ſelon le temperament d'vn chacun. Le poil eſt ordinairement de la meſme couleur que l'humeur qui domine; les bilieux l'ont jaune; les pituiteux, blanc; les melancholiques, noir; les ſanguins, chaſtaigné. Il eſt creſpu, droit, ou tortu, ſelon la diſpoſition de la peau plus ou moins ſeiche & plus ou moins humide. Il naiſt pour la defence, l'ornement & la purgation de l'animal; mais il faut commencer; Clite, ouurez-moy ce ventre, & faites adroitement. Le poil, ſa couleur, ſa figure, & ſa fin.

CHAPITRE II.

Du Ventre inferieur, ou bas ventre; & premierement des parties contenantes, qui sont l'Epiderme, la vraye Peau, la Graisse, & la Membrane charnuë.

ADELPHE. VOYEZ, cher Engiston, comme quoy Clite, d'vn seul coup de rasoir, nous taille beaucoup de matiere; mais allons pas à pas.

L'Epiderme. Considerez cet Epiderme, ce n'est pas encore la peau, *ce n'en est que la fleur & l'excrement*; & pour vous le monstrer, Clite, versez de l'eau boüillante; voyez, Engiston, cette vessie qui fait la separation du faux cuir d'auec le veritable.

Cette petite pellicule est insensible, n'estant pas arrousée de veines ny d'arteres. Elle est plus dense & resserrée que la vraye peau, c'est pourquoy les humeurs trauersans celle-cy, demeurent à celle-là, d'où viennent les rougeolles, les verolles & les feux volages.

Les verolles, rougeolles, & feux volag. Effets de l'Epiderme. Elle est plus épaisse en vn lieu qu'à l'autre; au reste *c'est l'organe de l'attouchement*, puis que le cuir en estant dépoüillé, ne touche rien qu'auec douleur & deprauation; elle le protege contre l'iniure de dehors, & fait que les humiditez ne fluent pas continuellement, comme il arriue en l'excoriation; enfin elle sert d'ornement à l'homme.

La vraye peau & ses proprietez. Quant au vray cuir, ou Derme, *c'est la plus ample, plus épaisse, & plus temperée de toutes les membranes*. Elle enueloppe tout le corps de l'animal, & en peut estre détachée par insufflation; son sentiment est fort exquis, & est composée d'vn mélange de sang & de semence: elle est tellement deliée & transparente qu'vn certain Roy de Perse en faisoit des chassis; voyez ce qu'en dit Hippocrate. Telle est l'humeur, telle est la couleur de la peau, les bilieux l'ont passe, les melancholiques noirastre, & les sanguins vermeille; elle

Remarque.

Digitized by Google

répond auſſi aux paſſions de l'ame, la cholere, la joye, la honte, & la triſteſſe ſe déployent ſur elle; *c'eſt l'emonctoire vniuerſel*, dautant qu'elle eſt toute poreuſe; elle eſt plus dure, plus molle, plus laxe, plus ſerrée, & plus delicate en quelques lieux qu'en autres. Ceux qui l'ont molle ſont ordinairement ingenieux, & au contraire. Voylà deſia deux couuertures, Engiſton, paſſons à la troiſiéme.

La Graiſſe eſt comme la fourrure de la peau pour la defence des parties corporelles. C'eſt la portion plus graſſe & aërée du ſang qui en eſt la matiere, auſſi bien que de la bile & de la ſemence, (c'eſt pourquoy l'animal fort gras eſt ordinairement ſterile; auſſi le chaſtre-on pour l'engraiſſer) cette portion de ſang venant à s'écouler entre les vaiſſeaux & tuniques delicates, aboutit enfin aux membranes, dont la chaleur debile, pour ne pas dire la fraiſcheur, fait qu'il ſe fige & ſe conuertit en graiſſe. La graiſſe humecte & oingt les parties chaudes & ſeiches, c'eſt pourquoy il s'en trouue autour du cœur, mais c'eſt vne merueille comment elle n'eſt pas d'abord liquifiée, par la grande chaleur de ce viſcere. Elle rend les parties plus ſouppies à ſe mouuoir, c'eſt pourquoy on en trouue touſiours aux ligamens & aux jointures. Enfin, elle ſert de paſture à la chaleur ignée, & fournit d'aliment pendant la faim & la diſette. Les femmes eſtant plus froides, ſont plus graſſes, & les animaux en hyuer, pour le meſme ſujet.

La Graiſſe & ſa generation.

Effets de la graiſſe.

Remarque.

Remarque.

Voyez enfin *le Muſcle large*, ſelon Gallien, & ſelon le vulgaire, *la membrane charnuë*; laquelle eſt attachée au cuir des animaux indiſſolublement, mais non pas ſi fort à celuy de l'homme, ſi ce n'eſt au viſage; c'eſt ce qui fait que les beſtes remuent volontairement toute la peau du corps, & l'homme ſeulement celle de la face. Cette membrane, comme toutes les autres, a le ſentiment fort exquis, & ſi elle eſt piquée & irritée par les humeurs, comme par l'acrimonie de la bile, elle cauſe le friſſon. Elle a ſes offices particulieres; Clite, faites l'inciſion de trauers, releuez çà & là ces couuertures, afin de faire iour aux chairs des muſcles, dont nous parlerons maintenant.

Le panniculle charneux & ſes effets.

Remarque.

Cauſe du friſſon.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Chairs, principalement de celle des Muscles.

ADELPHE. NOVS voicy paruenus aux chairs, Engiston, car ce que vous voyez là sont des muscles qui sont proprement chair.

EN. Pourquoy dites-vous proprement chair, est-ce qu'il y en a de plusieurs especes?

Les chairs. A D. Il y a de quatre sortes de chairs; *la chair propre à chaque partie*, vous la verrez au ventricule, aux intestins, à l'œsophage, aux deux vessies, & à la matrice. *La chair des parenchimes ou visceres*, est engendrée par affusion de sang; vous la verrez au poulmon, au foye, à la ratte & aux roignons; elle n'a aucun sentiment; on doute de quelle nature est celle du cœur & de la langue. *La chair des glandulles*. est simple, rare, molle, spongieuse & cauerneuse: le nombre des glandes est presque infiny; les principales sont *le conus, les pituitaires, parotides, tonsilles, le Thymos, le pancreas, le*

Les glandes principales. *mesentaire, & les prostates. Enfin, la chair des muscles* est proprement la chair, & celle dont est question.

EN. Comment definissez vous le muscle?

Des muscles, leurs offices & figures. A D. Le Muscle est *vne partie organique & dissimilaire, composée de nerfs, de chair, de fibres, de veines, d'arteres & d'vne propre tunique. C'est l'instrument du mouuement volontaire.* Il est semblable à vn Rat écorché, ou à vne lezarde, ou raye, c'est pourquoy on l'appelle *muscle, ou lacerte*. Il y en a pourtant de beaucoup d'autres formes. Le muscle a trois parties, la teste, le ventre, & la queuë; le ventre est tout charnu, la teste & la queuë sont neruëuses.

Nombre des muscles, leur situation & les noms. On en compte ordinairement quatre cent cinq, peu plus peu moins. Les vns sont *flechissans*, les autres *effendans, eleuans, abbaissans*, de longs, de trauers & d'obliques; dispersez, inserez & enlassez par tout le corps de l'homme, voicy ceux de la

de la face. Il y en a deux au front, ſix aux paupieres, ſix à chacun des yeux, trois à chaque oreille, deux à chaque narine, huict aux levres, ſans compter le *Buccinateur*: dix à la maſchoire inferieure, huict ſuſpendans l'os hyoïde, dix font joüer la langue, huict accompagnent le pharinx, ou le neud de la gorge, pour faire la deglutition des viandes; quatorze, le Larinx ou les Bronchies: *La teſte* en a quatorze, dont huict ſont pour le col; il y en a quatre à chaque eſpaule, ſçauoir *le Trapeſe, le Leuateur, le petit dentellé, & le Rhomboide ou quarré*; chaque bras en a huict, ſçauoir, *le Deltoïde, le Sureſpineux, le tres-large, le grand rond, le pectoral, le ſouſeſpineux, le petit rond, & le ſous-ſcapulaire*; chaque coude a *deux flechiſſeurs, le biceps & le bracial, auec deux extenſeurs, le long & le court*; chaque Rayon a *deux pronateurs & deux ſupinateurs*; le carpe a deux *flechiſſeurs*, & deux *extenſeurs*: chaque main en a vingt-neuf, ſçauoir, *le palmire, le ſublime, le profond, les lombricaux ou vermiformes, les interoſſeux, flechiſſeurs, extenſeurs*, &c. de ceux-là le poulce en a neuf.

Il y a ſoixante-cinq *reſpirateurs*, dont la moitié dilatte le thorax & le diaphragme, l'autre moitié les comprime; l'abdomen en a dix, nous y voicy, vous les verrez incontinent.

Le dos en compte dix, cinq de chaque coſté; le ſiege quatre, *deux ſphincteres & deux eleuateurs*: la veſcie en a vn, à ſçauoir *le ſphincter*: deux ſuſpendent les teſticulles appellez *cremaſteres*: la verge eſt compoſée de quatre.

Vingt-huict compoſent les cuiſſes, *le pſoas, l'iliaque, les extenſeurs* qui font les feſſes, *les obturateurs, & les quadrin-gemeaux*; vingt-deux font mouuoir les jambes; le tarſe eſt pliè par le *jambier & l'eſperonnier*, quatre l'eſtendent qui ſont *les deux gemeaux, le ſolaus, & le plantaire*; les doigts de chaque pied en comptent vingt-vn.

Clite, leuez ces deux premiers muſcles *obliques*, vous en trouuerrez deux autres deſſous de meſme figure; puis aprés les deux *droicts*, & enfin les deux *trauerſaux* qui font les huict muſcles de l'abdomen, car pour les deux *petits*, ils ne ſe trouuent pas touſiours en tous les corps. Conſiderez, Engiſton, comme les vns prennent naiſſance de l'os pubis, les

Muſcles de l'abdomen.

Digitized by Google

autres des Iles, & des lombes, voyez comme ils s'estendent aux fauces costes, & comment ils montent au Thorax.

Voyez-vous ces deux veines qui trauersent les muscles droits, ce sont elles qui par leurs anastomoses ou emboucheures font la sympatie des mammelles auec la matrice dans la femme, comme vous le verrez lors qu'il s'en fera l'ouuerture.

Au reste, l'office des muscles de l'Abdomen est de presser le ventre inferieur pour l'ejection des excremens, pour l'accouchement de la femme, & en general pour conseruer les parties interieures & contenuës.

E N. Que voy-ie là, Seigneur Adelphe, qui est semblable à vne toille d'araignée?

Le peritoine, sa forme & son office.

A D. *C'est vne membrane qui est double, tres-forte, & neantmoins tres-deliée, qu'on nomme peritoine*, vous voyez qu'elle est plus longue que large, elle se tend & se resserre selon l'extension du ventricule, & de la matrice, c'est vn sac qui contient tous les visceres de ce ventre inferieur; il confine & est adherent au diaphragme par le haut, où vous verrez trois trous, pour le passage de la grande Artere descendante, de la caue ascendante, & de l'œsophage: vous verrez aussi quantité d'autres trous en sa partie inferieure, qu'on nomme productions, sçauoir, au fondement, au col de la vescie, & de la matrice, à l'endroit des veines & arteres crualles, descendantes aux vaisseaux spermatiques, & au Fœtus: il est aussi percé par le nombril. Or il faut remarquer que si ce peritoine vient à s'ouurir par le nombril ou à se rompre par ailleurs (ce qui arriue fort souuent au droit des aines, à cause de sa foiblesse en cet endroit) il cause les Hernies & Omphalies, les boyaux passant à trauers, non sans grande douleur; le vent de Midy y est fort contraire, dautant qu'il enfle & remplit les vaisseaux: mais vous allez bien voir d'autres merueilles; Clite, couppez ce peritoine depuis le haut iusques en bas.

Hernies & Omphalies

E N. Ha Dieu, Seigneur Adelphe, qu'est-ce là, voylà vn estrange mélange.

A D. Vous l'apprendrez tout maintenant.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Parties contenuës au Ventre inferieur.

ADELPHE. VOylà le Ventriculle, les Inteſtins, le Foye, le Fiel, la Ratte, le Pancreas, les Roignons, les Vaiſſeaux, la Veſcie.

De toutes ces parties que vous voyez icy en gros, Engiſton, les vnes ſont deſtinées à la cuiſſon, les autres à la procreation. Clite, leuez ce ret, ou cette coëffe membraneuſe, tiſſuë de deux tuniques, d'vne infinité de venes, d'arteres, de nerfs, auec beaucoup de graiſſe; elle s'appelle *Epiploon*, ſurnageant, dont la fonction eſt d'entretenir la chaleur au ventricule & aux boyaux que vous voyez icy. Parlons premierement du ventricule.

L'Omentũ, ou Epiploõ, ſurnageãt, & ſon office.

Le Ventricule eſt *vn organe rond, comme vous voyez, oblong, caue, membraneux, entretiſſu de toutes ſortes de fibres, ordonné pour recevoir les viandes, & pour faire le chyle.* Vous voyez, Engiſton, comme il eſt attaché au diaphragme, poſé entre le foye, la ratte & les boyaux qui luy ſeruent de couuercles & de couuertures; l'homme n'en a qu'vn ſeul qui a cinq palmes de largeur, au rapport d'Hypocrate, mais il y a des animaux qui en ont pluſieurs, entr'autres les oyſeaux.

Le Ventricule, ſa forme & ſon office.

Remarque.

Ouurez-le, Clite, afin de faire voir ces deux tuniques, voylà l'externe, qui eſt groſſe, charnuë & molle; l'interne eſt auſſi groſſe, mais toute nerueuſe. Conſiderez, Engiſton, ce rameau Meſaraïque, c'eſt luy qui ſucce le chyle, le porte au foye, & en meſme temps rapporte le ſang pour l'entretien de ce viſcere. Voyez cet orifice ſuperieur, lequel répond à l'œſophage, c'eſt par là qu'entre l'aliment & c'eſt proprement l'*Eſtomac* que les Anciens appelloient *Cardia*, ou *Cœur*.

L'Eſtomac, καρδία.

Le ſiege de la faim.

Ces deux gros nerfs que vous voyez ſont de la ſixiéme

coniugaiſon ; ils apportent le ſentiment de ſuccion & de faim à l'eſtomac. Quand l'animal eſt dégouté c'eſt que ces nerfs ſouffrent de l'obſtruction ; de là vient la faim qu'ils appellent *Boulimie*, les parties demandant de l'aliment à l'eſtomac ſans qu'il en ſoit touché. Or pour guerir ce mal, il faut que la ratte verſe l'humeur melancholique ſur ces nerfs par ce petit pertuis, afin de les purger & rendre l'appetit. Ces nerfs, au contraire, eſtant abreuuez d'vne humeur froide & acre, cauſent vn appetit deſordonné, qu'on nomme *faim Canine*, laquelle ſe guerit en vſant de vin fort & generaux. Ces meſmes nerfs, dans vne femme groſſe de trois mois, venant à eſtre imbus de l'humeur ſuperflus que le Fœtus ne ſçauroit digerer, cauſent cet eſtrange deprauation de l'appetit, qui ſe porte iuſques aux charbons & autres immondices : cette maladie, ſelon Pline, ſe peut guerir en vſant de grains de Grenades. Enfin, de ces nerfs vient la grande ſympatie de l'eſtomac, du cerueau, & du cœur, à cauſe de la grande proximité ; d'où s'enſuiuent les cardiogmes, les maux de cœur, & les nauſées.

Boulimie.

Faim Canine,

Pica, ou malacia.

La viande eſtant entrée, ſe cuit au fond du ventricule, & deuient *chyle* ; puis elle eſt expulſée par cet autre orifice inferieur qu'ils nomment le *pylore* ou *le portier*; & de là paſſe aux inteſtins ; ces deux orifices ſe ferment & s'ouurent naturellement, afin que l'aliment ne ſorte auant ſa decoction : le dernier ſouffre quelquefois de l'obſtruction de ſchires & autres humeurs malignes qui cauſent le retour des viandes par la bouche de l'animal, contre nature.

La cuiſſon fait le chyle.

Le pylore, ou portier.

Cauſe de vomiſſemẽt

Remarquez, Engiſton, que ceux à qui l'eſtomac demeure entr'ouuert, ſont ſujets aux douleurs de teſte, à cauſe des vapeurs indigeſtes & cruës qui le vont attaquer. Reſte à vous faire remarquer ce petit pertuis, au fond du ventricule, le voyez-vous, Engiſton ? c'eſt par là que le fiel diſtille quelquefois, afin de ballier, purger & netoyer cette concauité.

Cauſe des maux de teſte.

Cauſe de la purgation du ventre.

EN. Cela eſt merueilleux, Seigneur Adelphe, ie vous prie de continuer.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les Inteſtins, leur ſubſtance & meſure.

ADELPHE. VOicy les Inteſtins, Engiſton, ce ſont comme vous voyez, *des corps longs, ronds & caues, dont la ſubſtance eſt membraneuſe, couuerts de deux tuniques propres, d'vne troiſiéme commune, auec vn nombre infini de ſcions, de venes, d'arteres, & de nerfs*, c'eſt pourquoy ils ſont fort ſenſibles. Ils ont de longueur, ſelon Hyppocrate, treize coudées; voyez tous les menus dans le milieu & les gros à l'entour; ils ſont pourtant tous continus, & ne ſont qu'vn canal depuis le fond du ventricule, iuſques au fondement, ou l'anus, comme vous le verrez, mais on luy donne diuers noms ſelon l'office qu'il exerce.

Le corps autour duquel vous les voyez entortillez, s'appelle *Mezentere*, il eſt gras, membraneux, glanduleux, plein de venes & d'arteres auec des nerfs de la ſixiéme coniugaiſon. Et cet autre qui eſt caché ſe nomme *Pancreas*, ou *Callicreas*, c'eſt à dire tout de chair ou belle chair, dautant qu'il en eſt compoſé; il ſert de couſſinet au ventricule, & appuye les rameaux de cette groſſe vene porte, leſquels ſi vous y prenez garde, ſe vont inſerans & diſtribuans au ventricule, à la ratte, & à ce premier Inteſtin.

Le Mezentere & ſon office.

Le Pãcreas & ſon office.

E N. Inteſtins & Boyaux, c'eſt donc la meſme choſe, Seigneur Adelphe?

A D. Ouy, Engiſton, ces trois premiers ſont les menus qui reçoiuent le Chyle, ſortant du ventricule. Ce premier ſe nomme *Duodenum*, pour ce qu'il eſt long de douze doigts, il eſt tout droit, commençant au pylore, & eſt le déchargeoir de la bile jaune, laquelle y affluë par ce petit conduit que vous voyez afin de purger les boyaux & de les prouoquer à l'excreſſion des matieres fecalles, outre le mouuement *periſtaltique* que tous employent naturellement pour cet effet.

Les menus boyaux.

Autre cauſe de purgation du ventre.

Celuy qui suit s'appelle *Ieiunum*, & paroist presque vuide, dautant qu'il est proche du foye qui en tire le Chyle par toutes ses venes mezaraïques. Le troisiéme s'appele *Ileon*, ou *entortillé*; c'est le plus long & le plus delié de tous; c'est luy qui fait la passion Iliaque, ou la colique de *Miserere*, & tombe bien souuent dans le *scroton*.

Les gros boyaux.

Les trois autres sont gros, ils reçoiuent les excremens & les jettent dehors. Le premier de ceux-cy est appelé *Cæcum*; il n'a qu'vn trou auec vn appendice; puis le *Colon*, qui vaut autant à dire que gehennant & tourmentant, à cause de la colique: c'est le plus gros de tous, il reçoit des vents par à bas, & est remply de pituite vitrée; vous voyez comme il enuironne les menus boyaux.

Ce droit icy est le dernier, il s'appele *Rectum* pour ce sujet, il aboutit au fondement, où il est ceint, comme vous pourrez remarquer, par le muscle Sphincter, afin que l'ejection ne se face que par le cõmandement de la volonté. Remarquez, Engiston, qu'il y a grande sympatie, entre cet Intestin, la vessie de l'homme, & la marrice de la femme.

Remarque.

Notez aussi, Engiston, que les Clysteres ne montent iamais iusques au ventricule, s'ils n'y sont attirez par la passion Iliaque, & neantmoins ne laissent pas d'alimenter, le suc en estant attiré par les venes mezaraïques iusques au foye; qu'au reste les boyaux n'ont pas la vertu d'attirer, n'ayant qu'vne sorte de fibres qui sont circulaires, par le moyen desquelles ils se resserrent & font le mouuement peristaltique, ou d'expulsion.

EN. Que la nature est merueilleuse, Seigneur Adelphe!

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le Foye, ſa ſubſtance, & ſa figure.

ADELPHE. CE n'eſt encore rien, Engiſton, voicy le principal & le plus agiſſant de tous les viſceres, c'eſt le foye, qui eſt *la boutique & le magazin du ſang, ou pour mieux dire, du Chyme, le principe des venes, la ſource de la vie naturelle, le pourueoyeur & Maiſtre d'hoſtel de toutes les parties du corps de l'animal, le ſiege de l'amour & de la coucupiſcence.* Vous voyez ſa ſubſtance paranchymalle, qui n'eſt autre que du ſang épaiſſi, couuert d'vne ſimple tunique fort delicate. Voyez ſa figure; elle n'eſt pas ſemblable en tous les hommes; celuy-cy a cinq lobes, dautant que cet homme a le ventricule large, il eſtoit, ſans doute, gourmand.

Quelquefois le foye n'a que quatre lobes, quelquefois trois, deux, & vn ſeul qui eſt tout rond, à la façon d'vn ongle de bœuf, ſelon la meſure du ventricule. Voyez ſa ſituation à l'hypochondre droit. Leuez ces lobes, Clite; voyez, Engiſton, dans le fond, les racines des venes caue & porte; les ſept rameaux de celle-cy; cette petite phiolle jaune: certains rameaux qui y aboutiſſent: deux petits nerfs, & grand nombre de petites arteres: de toutes leſquelles choſes nous parlerons par ordre.

Cette vene s'appelle porte; ſon office eſt de ſuccer le Chyle par le moyen de ſes rameaux & l'attirer du ventricule & Inteſtins au foye, qui l'elaboure & conuertit en *Chyme*. La porte.

EN. Qu'eſt-ce que Chyle & Chyme, Seigneur Adelphe?

AD. Chyle, Engiſton, *eſt l'aliment changé au ventricule & aux boyaux en vn corps blanc & mol comme de la boüillie: Chyme eſt le Chyle changé dans le foye, en vn corps compoſé de cinq humeurs qui ſont, le ſang, la pituite, la bile, la melancholie, & vne cinquiéme ſereuſe fort delicate.* Chyle & Chyme. Les cinq humeurs.

C'eſt donc le foye qui fait le Chyme, & meſme la ſepara-

tion des cinq humeurs. *La bile* qui eſt la plus acre & mordicante tient du feu, & eſt attirée par cette veſicule, & y eſt pouſſée par le foye comme vn excrement inutile: ſi cette humeur ſe répand par le corps de l'animal, elle luy cauſe vn tremblement general par la mordication qu'elle fait ſur le perioſte. Ces filets delicats que vous voyez, ſont les venes *cyſtiques* qui portent le ſang pour alimenter cette phiolle; d'où ſort par aprés cette humeur qui s'écoule au *Duodenum*: par ce conduit, que ie vous ay monſtré parlant de ce viſcere, afin de purger les boyaux.

La Rate & ſon office.

La Melancholie qui eſt la lie du ſang, eſt attirée & receuë dans la Rate, pouſſée pareillement par le foye comme vn autre excrement dans cette eſponge: la voylà, Engiſton, elle tient l'hypochondre gauche en forme de langue de bœuf: ſa ſubſtance eſt auſſi parenchymalle, garnie de venes, d'arteres, de nerfs, & couuerte d'vne tunique: Fendez-là, Clite, voyez ſa chair pleine de petits trous, rare & laxe comme vne eſponge: Elle attire le ſuc melancholique meſlé de ſang loüable dont elle s'alimente, & rejette le reſte par le meſme rameau ſplenique dans la porte & dans les Inteſtins, tantoſt au fond du ventricule par le vaiſſeau veneux, & quelquefois au fondement par les venes hemorrhoïdes.

Hemorrhoïdes.

Remarque.

Ce viſcere tient de la nature de la terre: c'eſt le ſiege du Ry & le fiſc du corps, ſelon Trajan, car tant plus il groſſit, tant plus les membres diminuent, & au contraire, tant plus il eſt petit, & tant mieux l'animal ſe porte.

La Pituite qui eſt aqueuſe, accompagne touſiours le ſang: elle luy ſert de vehicule & luy eſt abſolument neceſſaire.

Le Sang & ſa diuiſion.

Le Sang donc ainſi épuré, demeure au foye, il y eſt teint & perfectionné: vne portion en eſt portée par les ſept rameaux de la porte à diuerſes parties pour les alimenter: au ventricule par le premier rameau: à l'Epiploon, par le ſecond & le troiſiéme: par le quatriéme à la Rate: par le cinq & le ſix au Meſentere: par le dernier, à l'extremité du *Rectum*: tout le reſte du ſang eſt receu dans le tronc de la vene caue, dont nous allons parler.

EN. Voilà vne merueilleuſe œconomie, Seigneur Adel.

AD.

Digitized by Google

A D. Ce n'eſt pas tout, Engiſton, il faut venir à la diſtribution du ſang qui s'écoule par tout le corps de l'animal, par le moyen de certains canaux, qu'on nomme venes, dont voicy la definition.

CHAPITRE VII.

Les Venes, & leur office.

VENES *eſt vn vaiſſeau long, rond & creux, fait d'vne tunique ſimple & déliée, entretiſſuë de toutes les trois fibres, prenant ſon origine de radication & diſtribution du Foye, dediée de nature pour contenir, élabourer, & diſtribuer le ſang.* Voilà la definition & l'vſage general des Venes; mais elles en ont d'autres particuliers, les vnes attirent l'humeur ſereuſe, comme les Emulgentes; les autres donnent quelque preparation à la ſemence, comme les ſpermatiques. Les autres portent le Chyle au foye & ébauchent le ſang, comme font les Meſaraïques; le vaiſſeau bref porte l'humeur melancholique au ventricule afin d'exciter l'appetit; les Spleniques l'euacuent par ailleurs; celles de la Matrice en purgent le ſang ſuperflu, &c.

La diuiſion des Venes ſe fait en cinq troncs principaux, d'où procede vne infinité de rameaux: *la Caue, la Porte, l'Vmbilicale, la Vene arterieuſe, & l'Artere veneuſe.* Nous auons parlé cy deſſus de la Porte & de ſes rameaux; voyons la diuiſion de la caue. La diuiſion des venes.

Conſiderez, Engiſton, comme quoy du tronc de cette groſſe vene caue ſortent deux grands canaux, celuy-là monte par le Diaphragme dans le Thorax, nous en parlerons aprés en ſon lieu. Celuy-cy deſcend iuſques à l'*Os Sacrum* & aux Iles; ſuiuons-le attentiuement, afin de voir les branches qu'il produit, ie vous en feray voir iuſques à dix; cinq de chaque coſté. Rameaux aſcendans & deſcendans.

E N. Excuſez-moy, Seigneur Adelphe, ſi ie vous inter-

Digitized by Google

romps; Ce canal eſt-il double, ou bien ſi c'eſt vn autre vaiſſeau qui eſt caché deſſous?

L'Artere & ſa diuiſion

coffre.

A D. C'eſt vn des canaux de la grande Aorte ou Artere, laquelle prend ſa naiſſance au cœur, & s'y diuiſe en deux rameaux, l'vn aſcendant, dont nous parlerons en ſon lieu; celuy-cy deſcendant comme vous voyez, ayant percé le diaphragme, & ſe muſſant preſque touſiours deſſous les venes iuſques aux Iles, où il ſe fend en deux rameaux appelez Iliaques. Mais auant cette diuiſion, il produit neuf branches, qui ſont *l'Intercoſtalle majeure*, pour les huict coſtes inferieures; *la phrenique* pour le diaphragme; *la celiaque* pour le Ventricule, l'Epiploon, le Foye, le fiel, & la Ratte. *Les meſenteriques ſuperieure & infericure* pour les Inteſtins. *La renalle* pour les Reins; *les ſpermatiques dextre & ſeneſtre* pour les Teſticules. *La lombaire* pour les vertebres de l'eſpine; *& la muſculeuſe* pour les muſcles des lombes. Nous verrons tout cela dans le progrez. Venons à la definition. *L'Artere eſt vn vaiſſeau long, rond, caue comme vne flute, compoſé d'vne double tunique, dure & ſeche, entretiſſuë de fibres, qui porte le ſang ſpirituel, pour temperer, refaire & purger la chaleur de chacune partie, ce qui ſe fait par le continuel mouuement du cœur, ſyſtole & diaſtole.* Mais retournons aux branches de la vene caue afin de ne tomber en confuſion parmy tant de lacets.

Production de la caue deſcendante.

Voicy les deux premieres qui s'appelent *adipenſes*, à cauſe qu'elles vont aux tuniques des Reins pleines de graiſſe. Ces deux autres ſont *les renalles ou Emulgentes*, plus amples que les autres; c'eſt par leur moyen que les reins attirent les ſeroſitez, car vous voyez qu'elles ſe diuiſent en quantité de rameaux & ſe perdent dans la ſubſtance des Roignons.

Les Reins ou Roignons.

Les voilà *ces deux corps caues & glanduleux, couuerts de graiſſe, & de deux toilles auec des nerfs*; voyez auſſi les deux arteres Emulgentes qui conduiſent les ſeroſitez du ſang ſpirituel, beaucoup plus abondantes que les ſeroſitez des venes. *Les Reins ſeruent donc à purifier le ſang des venes & arteres par l'attraction qu'ils font de ſa ſeroſité*: ils donnent paſſage aux humeurs prouenantes de la boiſſon, & aux colli-

Les Vrines.

Digitized by Google

quations des chairs & graiſſes qui prennent cours par dedans leur ſubſtance, & qui font la difference des vrines. Remarquez, Engiſton, que les vrines huileuſes ſont fort dangereuſes, prouenantes d'vne grande colliquation. Quelquefois il ne ſe trouue qu'vn Rein, quelquefois trois & quatre; *vous les voyez couchez deſſous le foye, ſur les muſcles des lombes, l'vn ordinairement plus haut que l'autre, en forme d'vne féve du Breſil, ou d'vne demye Lune.* Conſiderez ces deux canaux qui y ſont implantez; ce ſont *les vreteres*, qui reçoiuent l'vrine & la portent dans cette grande phiolle renuerſée, c'eſt *la veſſie* dont le col eſt lié par le muſcle ſphincter, comme nous auons remarqué au *rectum*, pour le meſme effet, qui eſt la retention & la luxation des vrines, ſelon la volonté de l'animal. Voilà, enfin, *le Canal naturel*, commun à l'vrine & à la ſemence, au moyen duquel l'vn & l'autre eſt jetté hors. Les Vreteres. La Veſſie.

Paſſons aux autres branches du rameau de la caue deſcendante.

CHAPITRE VIII.

Branches de la Caue deſcendante.

ADELPHE. VOICY *les ſpermatiques dextre & ſeneſtre;* ce ſont elles qui portent la matiere de la ſemence aux Teſticules. Où vous remarquerez, Engiſton, que la droite prend ſa naiſſance immediatement du tronc de la vene caue; & la gauche la prend de cette Emulgente. C'eſt ce qui fait que celle-là engendre ordinairement les maſles, & celle-cy les femelles. Les Païſans nous en donnent l'experience, liant le teſticule droit du Taureau, lors qu'ils le font ſaillir les Vaches, pour auoir des Geniſſes. Remarque.

La lombaire & la muſculeuſe arrouſent les vertebres des lombes & des muſcles. Voicy enfin où ce rameau fait ſa premiere diuiſion, en deux autres rameaux appelez *Iliaques*.

Ces deux rameaux sortant de l'abdomen, descendent aux cuisses & sont, pour cet effet, nommez *cruraux*; chacun d'eux produit grand nombre de branches pour la cuisse, la jambe, & l'extreme pied; entre lesquels sont ces six principales, *la malleolle interne ou la saphene* venant des Aines: *la petite sciatique ou malleolle externe*, venant de l'Ischion; *la musculle, la poplitique, la suralle, & la grande sciatique.* L'artere a presque la mesme diuision, mesmes rameaux, mesme cours & office.

Vaisseaux vmbilicaires.

Pour ce qui est des vaisseaux vmbilicaires, dont nous parlerons au Traité de la generation, comme ils ne seruét qu'au fœtus, aprés qu'il est sorty du ventre, ils degenerent en ce ligament que voilà, lequel sousti ent le foye & la vessie.

Parties genitales de l'homme.

Reste pour acheuer ce ventre, que nous voyons les parties genitales. Pour cet effet, Clite, ouurez le *scrotum*, mais faites adroitement, car ces parties sont tres-delicates. Celles de l'homme sont beaucoup differentes de celles de la femme, en nombre, en situation, en figure & composition. Parlons de celles-cy premierement.

Voilà les deux venes, Engiston, dont ie vous ay fait voir la naissance, *elles sont destinées pour apporter & preparer le sang qui doit seruir de corps à la semence*: voyez comme quoy au sortir du ventre ces deux vaisseaux s'vnissent & font vn

Le lassis retiforme.

lassis en forme de ret, c'est icy où le sang commence à blanchir, & à prendre la premiere forme de semence. Voyez aussi ces deux arteres spermatiques & leurs anastomoses ou emboucheures, auec les venes dans les plis de ce ret; *ce sont elles qui apportent le sang subtil pour en former l'esprit de la semence.* Voyez comme quoy ces venes & arteres entrelassées se terminent à former ce corps blanc & longuet, lequel pour ce qu'il est couché sur les deux testicules, se nomme

L'Epididyme.

Epididyme ou Parastates, ce corps est glanduleux & membraneux, & reçoit la vertu des testicules pour preparer la semence; laquelle venant à tomber & s'écouler par des tuyaux fort delicats dans la substance cauerneuse des testicules, y reçoit sa forme & sa perfection, ainsi que fait le laict dans les mammelles.

Digitized by Google

Ces deux Témoins ſont de figure ouale, & ont quatre tuniques, cette premiere qu'on appelle *ſcrotum ou ſcortum, c'eſt à dire vn ſac de cuir*, eſt commune à tous les deux, les autres ſont particulieres. Leur ſubſtance eſt ſpongieuſe, molle & glanduleuſe; leurs muſcles ſont les *Cremaſteres* ou ſuſpenſoires, & reçoiuent des nerfs du coſtal & des lombes; il y a grande ſympatie entr'eux & la poictrine, la voix & les mammelles, d'où vient que par la toux, les Teſticules s'enflent; & eſtant retrenchez la voix demeure greſle. Les témoins. Remarque.

Conſiderez ces deux vaiſſeaux, ſortans de l'Epididyme, & remontans par la production du Peritoine, arriuet au derriere de la veſſie, où vous voyez ces petits reſeruoirs, c'eſt là où ils ſont remonter vne partie de la ſemence toute élaborée, afin d'y eſtre conſeruée, auſſi bien qu'aux proſtates & Epididyme, pour les vſages neceſſaires.

De là elle eſt jettée *au Morion, ou dans la verge, canal commun à la ſemence & à l'vrine*; c'eſt le col alongé de la veſſie, accompagné des deux coſtez de deux gros nerfs creux, comme vous voyez, leſquels reçoiuent les eſprits pour l'extenſion & l'erection de cet organe; il eſt auſſi enuironné & ſouſtenu de ces quatre muſcles naiſſans de l'Iſchion & de l'os pubis, & parſemez de quantité de ſcions de venes, d'arteres & de nerfs ſous vne couuerture neruеuſe, munie de peau & d'Epiderme. L'extremité tient la forme de gland, dont la chair eſt ſpongieuſe, mais ſolide, couuerte du *Prepuce*, le tout ſans aucun os. Le Morion.

Digitized by Google

SECOND TRAITE',
DV VENTRE MOYEN OV THORAX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties contenantes du Thorax.

Le Thorax. Thoro. Salio.

ADELPHE.

LES bornes du Thorax ſont par bas le Diapragme, qui le ſepare du ventre inferieur que nous venons de voir; en haut les clauicules, par derriere les vertebres ou l'eſpine du dos; par deuant le Stetnon ou le cartilage Xiphoïde; & par les deux coſtez les douze coſtes. Ie vous feray toucher le tout; commençons par les Mammelles.

Les Mammelles.

Elles ſont differentes en l'homme de celles de la femme, autant en leur compoſition qu'en leur office, & ne ſont icy que pour ornement. Nous verrons celles de la femme en leur temps. Couppez-les, Clite, vous n'y verrez que de la peau & de la graiſſe ſans aucunes glandules. Leuez pareillement toute la peau de la poictrine, afin de faire voir les muſcles *pectoraux* qui ſont ſous les mammelles, *le ſternon* au

Muſcles de la poictrine.

milieu, *les dentelez* sortans de dessous les aisselles, qui sont tous les muscles de la poictrine. Leuez tout cela, Clite, & nettoyez le sternon & les costes, afin de les coupper à l'endroit où elles sont cartilagineuses, & renuersez le tout comme vne couuerture sur la face.

Vous auez veu le *Peritoine*, Engiston, & son office au ventre inferieur; voyez icy *la pleure* qui a mesme substance & mesme office pour ce ventre moyen: elle se nomme *Mediastin*, en cet endroit où elle se replie. Cette tunique souffrant inflammation presse les costes & s'y attache, d'où vient la *Pleureſie*, dont il y a quatre especes. Voilà les parties contenantes, voyons en gros les contenuës.

La pleure & le Mediastin.

Cause de pleurésie.

Voicy, premierement, *le Cœur*, autheur de la respiration & du poux par son mouuement naturel *ſiſtole & dyaſtole*; il est comme le Roy auquel les autres parties seruent & obeïssent. Voyez *le Poulmon* qui sert au cœur d'vn éuentail, & luy prepare l'air rafraichissant, attiré & conduit par *la Trachée artere* que voilà. Le tronc ascendant de la veine caue, ayant percé le diaphragme, luy apporte du foye le sang, & le luy verse au ventricule droit, par cette ouuerture, pour la generation de l'esprit vital. Et enfin cette *grande Artere*, qui y prend sa naissance, en reçoit aussi le sang spiritualisé au ventricule gauche, se diuise en ces deux rameaux montans & descendans, & puis en vne infinité de branches qui le portent par tout le corps. Voyons-les en particulier, commençons par le Diaphragme.

CHAPITRE II.

De quelques parties contenuës au ventre moyen, ou Thorax.

CE mur de separation, ou cette cloison, Engiston, s'appele *Diaphragme*, anciennement *Phrenes*, d'autant que son inflammation cause la phrenesie ou délire, aussi bien que l'inflammation du ventricule, du foye, des poulmons, & sur tout du cerueau.

Le Diaphragme. Cause de phrenesie.

Digitized by Google

Deux cercles le compoſent, l'vn membraneux, l'autre charneux, il eſt couuert de deux tuniques, ſa figure eſt celle d'vn poiſſon qu'on appele Raye. Vous y voyez deux venes, deux arteres, deux nerfs de la quatriéme coniugaiſon; *ſon vſage eſt de ſeparer les deux ventres, de donner la reſpiration à l'inferieur, & de preſſer les Inteſtins pour faire l'excretion des groſſes matieres.*

Tronc de la caue aſcendante, ſa diuiſion.

Voyez-vous ce rameau qui ſort du diaphragme, c'eſt le tronc aſcendant de la vene caue; voyez comme il fait naiſtre quatre branches; *la Phrenique*, pour le diaphragme; *la Coronaire*, qui ceint la baſe du cœur & remplit de ſcions toute ſa ſubſtance; *l'Azigos*, ou la vene ſans pair qui ſe voit ſeulement au coſté droit; & *l'Intercoſtalle*; les diuers ſcions de ces deux dernieres ſont répandus par toutes les coſtes & entre deux d'icelles pour les alimenter.

La Pleureſie & ſes eſpeces, Remarque.

Les quatre eſpeces de pleureſie naiſſent de l'inflammation de la pleure, cauſée par l'vne de ces quatre venes qui y aboutiſſent, *Nota*, qu'il faut touſiours ouurir la Baſilique en cette maladie du coſté où eſt la douleur.

Rameaux de la caue aſcendante.

Voyez encore ce meſme rameau, ayant produit les quatre branches ſuſdites, ſe fendre en deux autres rameaux qu'on nomme *Souſclauiers*, d'autant qu'ils ſe diuiſent à droit & à gauche ſous les clauicules. D'vn chacun d'eux naiſſent, premierement, *les Axillaires*, diuiſez encore en trois branches de chaque coſté: l'vne eſt *la Thoracique* pour les mammelles & muſcles du Thorax (c'eſt par elles que le ſang menſtrual remonte, au quatriéme mois, de la matrice aux mammelles des femmes groſſes pour en faire le laict. Et par meſme chemin, le laict deſcend quelquefois à la matrice.) Les deux autres branches, ſont *la Baſilique & la Cephalique* qui regnent dans le bras.

Remarque.

Ces deux rameaux ſe diuiſent dans chaque bras en chacun deux ſcions, par l'vn deſquels s'vniſſans vers le ply du coude font la troiſiéme vene qui eſt *la Mediane*; le reſte de leurs branches deſcendant iuſques au carpe & aux doigts par dedans & dehors la main, aboutit enfin entre le petit doigt & l'annulaire, & fait vn rameau nommé *Saluatelle*, qu'on

Remarque.

ouure

ouure heureuſement aux affections melancholiques, oppilations de Rate, & fiévres quartes.

Remontons à la gorge, & voyons comme quoy les rameaux ſouſclauiers produiſent encore d'autres groſſes venes appelées *Iugulaires*, deux de chaque coſté, ſçauoir *la Iugulaire interne, & la Iugulaire externe*; elles montent le long du col, & ſe diſperſent aux muſcles voiſins, au Pharinx & Larinx, à l'os Hyoïde, à la langue, aux yeux, & aux oreilles, puis paſſant par les trous du crane, s'inſinuent dans la dure & pie mere, & dans la ſubſtance du cerueau. L'Artere fait preſque la meſme diuiſion, les meſmes productions & les meſmes chemins.

Secondement, *la Mammaire*, auſſi pour les mammelles & muſcles du Thorax. Troiſiémement, la *Thimique*, pour ce corps glanduleux, nommé Thimus, & pour le Mediaſtin. Quatriémement, *la Capſulaire*, pour le Pericarde que vous voyez. Cinquiémement, *la Ceruicalle*, pour la teſte & pour le cerueau.

Voicy la grande Artere, laquelle ſort du ventricule gauche du cœur, luy fait vne couronne ſur la baſe, puis ſe diuiſe en deux gros rameaux, dont l'vn deſcend par le long des vertebres des lombes; nous en auons parlé. L'autre monte & ſe diuiſe en deux autres rameaux, nommez pareillement *Souſclauiers*, d'où naiſſent *les Intercoſtalles* pour les coſtes, *les Mammaires* pour le Sternon, *les Ceruicalles* qui montent au cerueau, *les Muſcules* pour les muſcles de la nuque, *la Carotide, ou Letargique & Apopletique*; dautant qu'eſtant liée elle denie le paſſage à l'eſprit vital, d'où dépend l'eſprit animal, & cauſe l'apoplexie. Cette derniere eſt ſeulement au coſté droit. Voyons le Pericarde.

Tronc de l'Artere aſcendant. Sa diuiſion.

Cauſe de l'apoplexie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Du Cœur, & de quelques autres parties du mesme Thorax.

Le Pericarde & son humeur.

LE Pericarde est proprement l'estuy du Cœur. Il est remply d'vne certaine humeur comme du Mégue, prouenant en partie de la boisson, dont quelques gouttes passent dans la Trachée artere; en partie des vapeurs qui exhalent du cœur & se resoudent en eau par la fraischeur des membranes; partie des serositez des vaisseaux du cœur qui en exudent & tombent dans ce reseruoir, pour rafraischir ce viscere, lequel est tousiours en action & dans le mouuement. Coupez-le, Clite, afin que nous voyons le Cœur à découuert. Le voilà, Engiston, ce paranchime merueilleux, considerez sa figure pyramidale, comme celle d'vne pomme de Pin; sa pointe qui tend en bas, vn peu du costé gauche; admirez cette graisse, qui ne se fond pas par vne si grande chaleur comme est celle du Cœur: voyez cette tunique delicate, sa chair auec les trois sortes de fibres; ces venes & arteres; ce petit nerf recurrens de la sixiéme coniugaison, lequel estant couppé, l'animal ne meurt pas pour cela, mais il en deuient muet.

Le Cœur.

Remarque.

Il est temps d'ouurir ce viscere pour le voir au dedans; fendez-le, Clite, droit au milieu, du haut en bas. Voyez, Engiston, ces deux *cauitez, ou ventricules*, & le *Septum*, entre deux, tout poreux. C'est dans ce ventricule droit que la caue ascendante, que vous voyez, verse le sang venal, lequel elle apporte du foye; c'est là ou ce sang se raffine; vne partie en est portée par cette vene arterieuse à la substance des poulmons pour les alimenter: l'autre exude à trauers le Septum, & se va rendre à cet autre ventricule gauche, d'où il est receu & porté par cette grande Artere & par ses rameaux en toutes les parties du corps.

L'office de la vene arterieuse.

Remarquez, Engiston, ces deux *appendices ou reseruoirs*,

Digitized by Google

que le vulgaire appelle *Oreilles*, l'vne à l'orifice de la vene caue, remplie de sang; l'autre à l'orifice de l'Artere veneuse, que voilà, pleine d'air, reseruez pour le besoin du Cœur. Oreilles du cœur.

Il faut encore remarquer *onze valuulles ou portelettes membraneuses*, sçauoir trois à l'Artere, trois à la Caue, trois à la Vene arterieuse, & deux à l'Artere veneuse, toutes posées aux embouchures de ces quatre vaisseaux. Elles s'ouurent toutes au mouuement du Cœur qu'on appele Diastole, & se ferment au mouuement Systole. Onze valuulles, & leur office.

Les vnes ferment par dedans, les autres par dehors, afin d'empescher le retour de ce qui entre des vaisseaux dans le Cœur, & du Cœur dans les mesmes vaisseaux. C'est de ce double mouuement du Cœur, que dépend la santé, la maladie, la vie, la mort de l'animal; s'il est bien temperé, c'est la santé: s'il est precipité, il cause la fiévre & palpitation: s'il est debile, il cause defaillance: s'il cesse, c'est la mort: on le connoist aux pouls ou à l'Artere. Le Diastole & le Systole.

Ce mouuement vient de la faculté vitale & non de l'animale, ne dépendant pas de la volonté; aussi n'y a-t'il point de nerfs en tout le Cœur, que ce petit, dont nous auons parlé: son principe est donc la chaleur naturelle, pour l'entretien de laquelle l'humide est tousiours enuoyé au cœur. Remarque.

Au reste, le Cœur est capable de quantité de maladies & de blesseures en sa substance sans defaillir, pourueu que les ventricules & les vaisseaux ne soient interessez, & sur tout que son mouuement ne soit empesché, car en ce cas, il faut mourir. Remarque.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du Poulmon, & autres parties du meſme Thorax.

Le Poulmon.

LE *Poulmon*, Engiſton, *eſt l'Eventail du Cœur*, ſa ſubſtance eſt compoſée d'vne chair qui luy eſt particuliere, legere, rare, & ſpongieuſe, ſa figure rapporte à celle d'vn pied de bœuf, ayant deux lobes. Comme vous voyez, Engiſton, il eſt libre de tous coſtez, ſuſpendu ſeulement par la Trachée artere, & couuert d'vne ſimple tunique; ſa chair n'a point de fibres, c'eſt proprement *vn Paranchyme*; elle eſt neantmoins remplie de ſcions & de rameaux prouenans tant de la Trachée artere, que de l'Artere veneuſe, & de la vene arterieuſe. Nous vous auons fait voir l'office de cette derniere.

La Trachée artere abouchée auec l'artere veneuſe.

Par la Trachée artere que vous voyez monter iuſques à la gorge, l'air frais eſt attiré dans les Poulmons, il y eſt preparé, puis tranſporté au ventricule gauche du Cœur par l'artere veneuſe que voilà, dont les orifices s'abouchent ſi artiſtement auec les orifices de la Trachée artere, qu'ils laiſſent entrer l'air frais & ſortir les vapeurs du Cœur & des poulmons, ſans que le ſang & les autres humeurs puiſſent ſortir, ſi ce n'eſt qu'on faſſe vn effort de la poictrine, car pour lors on jette la Bile, le Sang & le Pus par la bouche. Remarquez icy, Engiſton, que c'eſt par la voye de ces venes, que le Pus eſt purgé aux Empyiques & Peripneumoniques, ou par en bas, ou par en haut. Voicy comment.

Remarque.

L'excretiõ du pus par diuerſes voyes.

Le Poulmon ſe dilatte par vn effort que nous faiſons en partie neceſſairement & partie volontairement, des ſoixante-cinq muſcles de la poictrine: il ſuccede ſa dilatatiõ le Pus qui eſt attaché au Thorax, & par ſa compreſſion il le fait paſſer dans les venes, à trauers leurs tuniques, qui ſont pour cet effet tres-delicates. Si l'animal eſt fort, le Pus monte par la Trachée artere, & eſt mis hors par les crachats. Si l'ani-

Digitized by Google

mal eſt debile, le Pus deſcend par l'Artere veneuſe au Ventricule gauche du Cœur, où eſtant receu dans la grande Artere, & porté aux Reins par les Emulgentes, s'éuacuë enfin par les Vreteres & la Veſſie auec les vrines qui ſont pour lors tres-pururentes & douloureuſes. Diſſangourie, difficulté d'vrine.

Le Pus prend auſſi quelquefois d'autres chemins, & paſſant à trauers les venes, ſe rend au Ventricule, d'où il eſt éuacué par le ſiege; mais cette voye eſt perilleuſe, car l'eſtomac endure extremement en cette éuacuation. Le Pus s'éuacuë beaucoup plus naturellement par les Abcez qui ſe font aux oreilles & aux cuiſſes, comme l'experience fait voir. Reſte le Col & ſes parties. Abcez.

CHAPITRE V.

Du Col, & de ſes parties.

Le Col & ſes parties.

VOILA le Col, Engiſton, qui a pour parties exterieures, la Gorge par deuant; la Nuque ou le Chignon du col par derriere; les Parotides & les Cornes des deux coſtez. Ses parties interieures, que vous verrez, lors que Clite l'aura ouuert, ſont *la Trachée artere* (dont nous auons deſia parlé) *le Larinx & ſes muſcles, les venes Iugulaires, l'Artere Carotide, le Nerf de la ſixiéme coniugaiſon auec le recurrens; l'Oeſophage, les ſept Vertebres, la moëlle de l'Eſpine, & vn grand nombre de vaiſſeaux.*

Ie paſſeray la pluſpart de ces choſes dont i'ay deſia parlé, & dont ie parleray ailleurs. Ie m'arreſteray ſeulement à vous faire admirer l'organe de la voix. Voyez-vous ce tuyau canelé, c'eſt la Trachée artere, c'eſt à dire l'Artere dure, aſpre & difficile. Elle eſt compoſée de cartilages, de membranes, de venes, d'arteres & de nerfs. Voyez comme elle eſt adherente à cet autre grand canal qui eſt l'*Oeſophage*, & comme quoy, de peur de l'offencer, les Sigmoïdes ou Anneaux qui La Trachée artere. L'œſophage.

la composent, ne font qu'vn demy-cercle en cet endroit. En voila la teste, Engiston, composée de ces quatre cartilages; *le Scutiforme, l'Annulaire, la Glote ou les Bronchies, & l'Epiglote.*

Les parties de l'organe de la voix.

Considerez la Glote, faite comme le pipet ou l'anche d'vn Hautbois; l'Epiglote couchée dessus comme vn couuercle releué; c'est là le principal organe de la voix. Ce petit pont est touſiours éleué pour donner entrée à l'air frais, & l'issuë aux vapeurs fuligineuſes, ſinon lors que l'animal boit & mange, car lors la peſanteur de l'aliment le fait deſcendre afin de fermer le Larinx, & empeſcher que rien de ce que nous mangeons n'y entre. Remarquez neantmoins qu'il ne ſe ferme pas ſi fort qu'il n'y entre quelque peu de liqueur, qui fait partie de l'eau du Pericarde, comme nous auons remarqué. Que ſi par fois quelque choſe de ſolide y deſcend, il faut qu'elle reſſorte auec violence, par les narines ordinairement, à force de touſſer. Or tous ces mouuemens & aſſemblage merueilleux ſe font par le moyen de cette quantité de nerfs, de muſcles, de venes & arteres que la nature a inſerez, pour cet effet, dans cet organe.

Remarque.

Remarquez auſſi, Engiſton, que s'il arriue que l'Epiglote déperiſſe par eroſion, ou autrement, ou que les muſcles du Larinx tombent en paraliſie ou conuulſion, ou bien que les glandulles, tonſilles ou amygdalles, qui ſont à l'entrée du goſier ſoient abreuuées d'humiditez, ou enfin, s'il s'engendre au dedans de la gorge quelque chair ſuperfluë ſemblable aux Champignons, ce qui arriue quelquefois, pour lors les alimens ſolides ſe peuuent faire place pour paſſer; mais non pas la boiſſon, laquelle trouuant le conduit bouché, ne peut paſſer plus outre, & reuient par le nez.

Remarque.

Cependant, Engiſton, il eſt temps de paſſer au troiſiéme & dernier ventre, c'eſt la teſte, qui prend depuis la premiere Vertebre du col, & comprend toute cette circonference. Continuez voſtre attention.

Digitized by Google

TROISIE'ME TRAITE',
DV TROISIEME VENTRE QVI EST LA TESTE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties contenantes de la Teſte.

LA Teſte a deux parties, *la Cheueluë* & *le Viſage*; il y a de plus le ſommet de la Teſte, le derriere, & les coſtez. Les parties contenantes communes de la Teſte ſont, *les Cheueux*, *la Peau*, *le Pannicule charneux*, dont nous auons parlé au commencement de ce diſcours; les parties contenantes propres ſont, *le Pericrane*, qui eſt ailleurs *le Perioſte*; *c'eſt vne membrane nerueuſe qui couure tous les Os*, *dont le ſentiment eſt tres-exquis*: *le Crane*, nous en parlerons dans l'Oſteologie; *les deux Meninges nommées la pie & dure mere*, nous en allons parler, auſſi bien que des parties contenuës qui ſont *le grand & le petit Cerueau*, & *les nerfs qui en naiſſent*. Clite, razez ce poil, & prenez la Scie pour coupper le deſſus du Crane en forme de couuercle; vous aurez de la peine à l'enleuer, dautant que la dure mere y eſt attachée & ſuſpenduë auec des fibres qui penetrant à trauers les ſutures du Crane, compoſent par dehors le Pericrane, dont nous auons parlé: détachez

κεφαλὴ. Caput La Teſte.

Le Pericrane & le Perioſte.

donc tout doucement ces fibres, pour ne pas interesser la dure Meninge.

Les deux Meninges.

La voilà, Engiston, *la dure mere*, il y en a encore vne autre dessous plus delicate, c'est *la pie mere*, elles sont attachées ensemble par le moyen des venes qui affermissent le Cerueau, & enueloppent toute sa substance. Elles sont percées en diuers endroits, afin de donner passage aux venes, aux arteres, aux nerfs, à l'entonnoir, & à la moëlle de l'espine. Voyez comme elles se replient icy haut, afin de separer le Cerueau en deux parts, non pas iusques au fond, mais iusques à la moitié. Considerez icy derriere comme elles se replient vne autre fois en quatre doubles pour separer le petit d'auec le grand Cerueau, & au moyen de ces quatre sinus luy distribuer le sang qui luy est necessaire. Clite, leuez cette premiere pellicule, afin de manifester la seconde qui a le mesme vsage & les mesmes fonctions, puis passons immediatement à la substance du Cerueau.

CHAPITRE II.

La Moëlle du Cerueau & ses parties.

La Moëlle blanche ou le Cerueau.

ELLE est *molle, grise ou cendrée, moëlleuse, ronde, froide & humide, sinueuse comme des vermisseaux entortillez les vns parmy les autres, semée de venes & d'arteres, elle est engendrée de la plus pure partie de la semence, c'est le siege de l'Ame, c'est la boutique où elle exerce ses fonctions animalles.*

Le Cerueau a la faculté d'attirer les vapeurs des parties interieures, lesquelles par aprés s'exhalent & transpirent par les futures du Crane; son mouuement est purement naturel; il se dilate pour attirer l'esprit contenu en ce Retz admirable, & l'air frais de dehors par les natines; il se resserre & comprime ses Ventricules pour verser l'esprit animal aux organes des Sens: enfin le Cerueau est priué de tout sentiment

ment, meſme du tact, encore bien qu'il communique le ſentiment & mouuement à toutes les parties du corps. Il faut le ſeparer en deux, au droit de la faucille. Remarque.

Voyez-vous dans le fond que la ſubſtance eſt plus blanche & plus dure qu'au deſſus, c'eſt ce qn'on nomme *Corps calleux*, lequel contient les deux Ventricules ſuperieurs, l'vn à droit, l'autre à gauche, reſſemblant quaſi aux oreilles d'vn homme; ils ſont créez pour la premiere diſpoſition des eſprits animaux, pour l'inſpiration & l'expiration du Cerueau, & pour la reception des odeurs; voyez-en la ſeparation par cette petite portion du meſme Cerueau toute lucide & tranſparante. Corps calleux. Les Ventricules ſuperieurs.

Ce Ret s'appelle *Choroïde, compoſé, comme vous voyez, de venes & d'arteres*, c'eſt là où l'eſprit vital ſe raffine & commence à deuenir animal. Le Ret Choroïde.

Voicy les deux *Procez ou Apophyſes mammillaires*, qui naiſſans de ces Ventricules, vont iuſques à l'*Os* du nez *cribreux*; c'eſt par là que le Cerueau attire les odeurs auec l'air par les narines, & diſtille ſes excremens pituiteux. Les apophyſes mammillaires.

Paſſons au troiſiéme Ventricule; il eſt couuert de cette petite vouſte triangulaire, crainte qu'il ne ſoit oppreſſé de la maſſe du Cerueau. Ce ventricule eſt proprement le terme de ces deux autres ſuperieurs, voyez comme ils y aboutiſſent par leur partie inferieure. Troiſiéme Ventricule.

Celuy-cy produit auſſi de ſoy deux conduits, mais pour les bien conſiderer auec ce qui ſuit, il faut enleuer la ſubſtance du Cerueau iuſques à la moitié; voyez-vous celuy-là qui ſe va rendre à ce petit *Entonnoir* (c'eſt vne portion de la Meninge delicate qui fait cette figure) afin d'y décharger la pituite du Cerueau; remarquez auſſi ſous cét entonnoir la *Glande pituitaire*; c'eſt en ce corps que l'humeur eſt receuë, & d'où elle diſtille par apiés peu à peu par les trous de l'os *Sphænaide* au palais, pour eſtre vuidé par la bouche, c'eſt la ſaliue. Le conduit & l'entonnoir pour la ſaliue. La Glande pituitaire. L'os ſphænoïde.

Voicy l'autre conduit, c'eſt l'*Epyphiſe vermiforme*; & le chemin de ce troiſiéme Ventricule au quatriéme; & afin de le tenir libre & ouuert aux eſprits animaux, nature y a mis cette Epyphiſe vermiforme.

Le Conon. Glande pointuë garnie de ces petits corps durs & ronds, que les Grecs nomment *feſſes & teſticules*, à cauſe qu'ils en portent la figure.

Le quatriéme Ventricule. Enfin voicy le quatriéme Ventricule du Cerueau commun au petit & au grand, & à la moëlle de l'eſpine, plus petit & plus ſolide que les autres.

Le Cerueillet. *Le Cerueillet* ou le petit Cerueau, n'eſt autre choſe qu'vne portion du grand, ils ſont joints par en bas, & ſeparez en hault, comme vous auez veu. Il eſt plus ferme de ſubſtance afin de retenir & conſeruer l'eſprit animal qui luy eſt enuoyé des Ventriculles du Cerueau, & afin de l'approprier à la Moëlle ſpinale.

CHAPITRE III.

De l'Eſpine du Dos & des Nerfs.

La moëlle de l'eſpine. LA Moëlle de l'Eſpine qu'on appele *Cerueau longuet, Corde d'argent, Tuyau ſacré*, ſort du grand & du petit Cerueau par le grand trou du Crane, & entre dans l'Eſpine qui commence à ce meſme trou.

La naiſſance des nerfs. La Moëlle en general produit les Nerfs qui ſont comme des cordelettes diuiſées en pairs, couples ou coniugaiſons; les ſept premieres couples naiſſent immediatement du Cerueau; le reſte ſort de l'Eſpine par *les Apophiſes* ou les trous des Vertebres: Or cette Moëlle n'a point le mouuement du Diaſtole & Syſtole, comme le Cerueau; mais elle a celuy de l'Eſpine ſeulement. Que ſi vne Vertebre ſeule vient à ſe diſloquer & preſſer tant ſoit peu la Moëlle, il faut mourir. Cette Moëlle eſtant arriuée à l'extremité du dos ſe conſume & aboutit en cordelettes & filaments ſemblables à la queuë d'vn cheual. Il en faut donner la definition.

Remarque.

Definition de nerf. *Le Nerf eſt vne partie ſpermatique, naiſſant ou du Cerueau, ou de la Moëlle de l'Eſpine, moëlleuſe par dedans, membraneuſe*

par dehors, laquelle porte l'eſprit animal pour le ſentiment & le mouuement de toutes les parties. Pour faire le mouuement, le Cerueau commande, le Nerf eſt porteur du commandement, & le Muſcle obeït. Remarque.

Sous le genre de Nerf paſſent *les Ligaments & les Tendons*; les premiers naiſſent des Os & de leurs Epiphyſes, & lient les Os enſemble en toute Diarthroſe, faiſant l'eſpece de Symphyſe appelée Syneureuſe. Ligaments & Tendons

Le Tendon ou Aponeureuſe n'eſt autre choſe que la production des Fibres du Ligament & du Nerf, vnis enſemble, & faiſans vne corde qui tire & meut la jointure ſelon qu'il luy plaiſt.

Sept couples de Nerfs naiſſent immediatement du Cerueau, comme nous auons deſia dit; & trente couples principales de la Moëlle ſpinale. Sçauoir ſept couples de la Nucque, douze du Dos, cinq des Lombes, & ſix de l'Os *Sacrum*: Voyons premierement, Engiſton, les ſept qui ſortent du Cerueau. Les Nerfs, leurs couples & conjugaiſons.

Remarquez donc que c'eſt du fond du grand Cerueau en cet endroit où commence la Moëlle de l'Eſpine (nous n'y comprenons pas les Apophyſes mammillaires organes de l'Odorat, dautant qu'ils ne ſortent pas hors du Cerueau.

Ce premier pair que vous voyez eſt *des Optiques*, plus gros & plus mol que les autres; voyez comme ils s'vniſſent dans le milieu, puis ſe ſeparent pour porter aux deux yeux l'eſprit viſuel. Que s'ils ſont oppilez, comme il arriue en *la Goutte ſerene* des Arabes, la veuë ſe perd entierement. La premiere coniugaiſon. Remarque.

La ſeconde coniugaiſon que vous voyez produit grand nombre de brãchettes, toutes employées aux diuers mouuemens de l'œil, d'où vient que ſi on tourne vn œil de quelque coſté que ce ſoit, l'autre le ſuit (pourueu que dés l'enfance, lors que les facultez ſont molles & tendres, on n'ait pas rompu cet ordre par l'habitude du contraire, comme on voit à ceux qui ſont Louſches.) La ſeconde. Remarque.

Voicy la troiſiéme coniugaiſon, laquelle s'inſinuë par diuers ſcions aux Muſcles des yeux, du front & de la face, à la tunique des narines, aux racines du nez, & particulierement La troiſiéme.

à la Langue, principal organe du gouſt.

La quatriéme. La quatriéme que voicy, eſt encore pour le gouſt, c'eſt pourquoy elle eſt répanduë au Palais & à la Langue.

La cinquiéme. Cette cinquiéme eſt pour l'Oüye, & eſt portée au Tambour de l'Oreille, au Larinx, & à l'*Os Hyoïde*, qui fait la ſympatie de la Langue auec les Oreilles, & de l'Oüye auec la Parole, en ſorte que ſi ce nerf ſouffre obſtruction, ou Remarque. paralyſie dans la conformation de l'animal, l'animal eſt ſourd & muet tout enſemble.

La ſixiéme. La ſixiéme coniugaiſon que voilà eſt tres-grande, & ſe répand preſques par tous les viſceres, ie vous les ay fait voir en diuers lieux. Cette coniugaiſon ſortant du Crane, ſe fend en trois rameaux de chaque coſté: l'vn ſe nomme *recurrant, ou vocal*, dautant qu'il ſert à l'organe de la voix; le ſecond s'appelle *Coſtal*, dautant qu'il va aux Coſtes: & le troiſiéme à l'Eſtomac, s'appele *Stomachique*, c'eſt luy qui fait le ſentiment exquis pour la faim & les maux de cœur; nous vous l'auons fait voir à l'orifice ſuperieur du Ventricule.

La ſeptiéme. Enfin la ſeptiéme coniugaiſon va au Larinx, & ſert au mouuement de la Langue. Quelques-vns adiouſtent encore deux coniugaiſons de la ſubſtance du Cerueau, dont ie n'ay pas encore ſceu l'office. Voyons ceux de la Nuque.

Nerfs de la Nuque. Les ſept paits de Nerfs ſortans de la Nucque, ſeruent en general aux Muſcles de la Teſte, des Vertebres, de l'Oeſophage, du Col, de la Face, des Bras, des Eſpaules, & du Diaphragme, d'où naiſt ſa grande ſympatie auec le Cerueau.

Nerfs des vertebres. Les douze des Vertebres vont aux Bras, à la Poiſtrine, aux Coſtes, & aux Vertebres, il y en a ſix tous-entiers aux Bras & aux Mains.

Nerfs des lombes. Ceux des Lombes ſont cinq, ils s'eſtendent aux Muſcles de l'Eſpine, à l'Epigaſtre, au dedans de la Cuiſſe, & aux Teſticules.

Nerfs de l'os ſacrum. Les ſix de l'Os *Sacrum* ſeruent au col de la Matrice, aux Muſcles Sphincteres, à la Veſſie, à la Verge, aux Feſſes, aux Cuiſſes, aux Iambes, & aux Pieds. Nous les verrons en faiſant la diſſection de ces parties.

Recapitulation. Vous auez donc veu, Engiſton, la diuiſion de ces trois

ventres, vous auez veu en détail toutes leurs parties, leurs fonctions, leur raport, leurs facultez, & les ſympaties: vous auez bien conſideré ces trois boutiques de noſtre ame, le Foye, le Cœur, & le Cerueau; comme quoy l'aliment ſe change en Chyle au Ventricule & aux Inteſtins. Le Chyle eſt teint au Foye, & prend la qualité de Sang, qui eſt le ſiege de l'eſprit naturel. Le ſang porté au Cœur par le moyen des venes, s'y ſubtiliſe & deuient Sang arterial, le ſiege de l'eſprit vital. Celuy-cy derechef, eſtant porté par les vaiſſeaux Carrhotides aux Ventricules du Cerueau, ſe change de vital en animal, & fait le ſentiment & mouuement de toutes les parties. Il y a beaucoup à admirer.

Reſte maintenant à parler des Sens exterieurs & de leurs organes, dont nous ferons les Chapitres ſuiuans.

Digitized by Google

QVATRIE'ME TRAITE',

DES CINQ SENS EXTERIEVRS DE L'ANIMAL.

CHAPITRE PREMIER.

De Sens exterieurs en general.

Les Sens exterieurs. Belle remarque.

CINQ Corps ſimples, Engiſton, compoſent le grand Monde, & cinq Sens ornent le petit. Le Ciel & l'Oeil ont tous deux la lumiere ſans ardeur. Les Odeurs qui ſont chaudes tiennent du Feu; l'objet de l'Oüie eſt aëré; celuy du Gouſt eſt aqueux, & celuy du Toucher eſt terreſtre. Les deux derniers ſont abſolument neceſſaires pour la conſeruation de l'animal, & ont leur milieu interne & conjoint à l'organe. Les trois autres ne ſont que pour le mieux, le milieu en eſtant externe.

Trois choſes ſont neceſſaires aux cinq Sens exterieurs de l'animal; l'objet, le moyen, & l'organe. L'organe eſt l'Oeil, l'Oreille, les Narines, la Bouche & le Palais, toute la Peau, & principalement celle du bout des doigts. Le milieu eſt interne pour le Gouſt & le Tact, comme la chair & la membrane; il eſt externe comme l'air & l'eau pour la Veuë & l'Ouye, & l'air ſeul eſt pour l'Odorat. L'objet, ſont les choſes viſibles, intelligibles, odorables, gouſtables, & traitables ou tactiles. Commençons donc par l'Oeil, comme par le plus noble.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'Oeil & de la Veuë.

L'OEIL. L'OEIL se peut appeler, *vn Brandon du feu celeſte, le Miroir de nature, la Feneſtre de l'Ame, le Témoin des paſſions, & le Soleil du petit Monde.* Sa figure eſt ronde & oblongue, comme vous le voyez, pleine au dehors, & poinctuë par dedans. Il eſt poſé comme dans vne foſſe, remparé de toutes parts des os du Crane, de ſix Muſcles, d'autant de Tuniques; de trois humeurs, de deux Nerfs, de Venes & d'Arteres, & de beaucoup de graiſſe. Il faut leuer toutes ces pieces les vnes aprés les autres, Clite, mais il faut agir delicatement; commencez par les Muſcles.

Six Muſcles. Ces quatre Muſcles droicts font mouuoir l'Oeil, *le Superbe* l'éleue en haut, *l'Humble* le tire en bas, *le Benueur* à coſté du nez, *le Dédaigneux* à l'oppoſite, & tous quatre agiſſans en meſme temps l'attirent en dedans. Les deux *Obliques ou Rotateurs, & Amoureux*, le font tourner obliquement & preſque circulairement. Les beſtes à quatre pieds ont vn ſeptiéme Muſcle, lequel enuironne le Nerf optique.

Six Tuniques. Des ſix Tuniques, la premiere eſt cette *Conjonctiue*, blanche & graſſe qui conjoint l'Oeil auec les parties voiſines; c'eſt ce que vous nommez le blanc de l'Oeil; voyez, Engiſton, qu'elle naiſt des extremitez du Pericrane, ſemblable à vne fronde.

Cette ſeconde tranſparente, claire, dure & polie, ſans Venes, ſans Arteres & ſans couleur, s'appele *la Cornée*; elle naiſt de la dure Mere qui enuironne le Nerf optique.

Cette troiſiéme ſe nomme *Ragoide* ou *Choroide*, ſemblable à la peau d'vn grain de raiſin; elle naiſt de la Meninge delicate, qui enueloppe pareillement le Nerf optique, & eſt de diuerſes couleurs, ſelon la diuerſe temperature du cerueau.

Digitized by Google

Voyez la quatriéme, qui est l'*Arachnoïde* comme vne toille d'araignée fort delicate & diaphane ; c'est elle qui contient l'humeur cristalline.

La cinquiéme que voicy est *la Reticulaire*, c'est proprement la substance moëlleuse du nerf optique dilatée comme vn ret, qui porte l'esprit visuel à l'humeur cryſtalline, & en remporte les images des objets au Cerueau afin qu'il en iuge.

Enfin voicy la tunique *Ciliaire* qui est la derniere des six ; qui separe l'humeur aqueuse de la vitrée.

Trois humeurs

Les trois humeurs enueloppées dans toutes ces tuniques, sont, premierement l'*Aqueuse*, subtile, fluide & albugineuse, qui sert de rempart à la cristalline. *La Cristalline mesme*, épaisse & condensée comme vne goutte de Cristal enchassée en quelque façon dans la vitrée : & *la Vitrée*, semblable à du verre fondu, plus molle que la cristalline, & moins fluide que l'aqueuse.

Nerfs.

Les Nerfs seruans aux Muscles, sont de la seconde coniugaison, comme nous auons dit en son lieu.

Venes. Arteres.

Les Venes naissent des rameaux Iugulaires, & les Arteres des rameaux Carrotides.

Remarque.

Il faut encore remarquer, Engiston, que lors que l'animal est viuant, quantité d'esprits sont portez en toutes les parties de l'Oeil, qui le rendent tendu & brillant, lesquels se dissipent à la mort, & laissent l'Oeil en l'estat où vous le voyez.

Graisse.

Pour ce qui est de cette graisse qui l'enuironne, elle empesche que l'Oeil ne s'échauffe & qu'il ne se desseche par son mouuement ; & ces petites glandes que vous voyez mussées

Source des larmes.

aux coings des Yeux sont pour les arrouser de l'humeur qui vient du Cerueau ; c'est la source des larmes.

Paupieres, &c.

Quant aux Paupieres, aux Cils & Sourcils, ils sont pour conseruer les yeux contre ce qui pourroit leur nuire ; le poil n'est que pour l'ornement. Au reste, Engiston, voicy comment ce fait la veuë. La lumiere tire l'espece hors de l'objet

Comment se fait la Veuë.

visible, elle le transporte par l'air iusques à la superficie de l'air qui couure la Paupiere. La Paupiere s'ouurant, l'espece incon-

incontinent se presente & se joint à la prunelle & est receuë au *Crystallin*; la reperçussion de l'espece se fait aux Tuniques, la perfection & vnion, à l'vnion des optiques; & la perception au Cerueau; mais il faut que l'Oeil soit viuant réueillé & bien sain.

EN. Il est vray, Seigneur Adelphe, que Dieu est admirable en ses œuures.

AD. Il en est dautant plus adorable, Engiston, mais passons à loüye.

CHAPITRE III.

De l'Oüye & de l'Oreille.

L'OVYE est proprement *le Sens de discipline*, selon le Philosophe, *le plus passible de tous & le plus propre à émouuoir nostre ame.* Son organe est l'oreille tant externe qu'interne. Considerons premierement l'externe. C'est ce morceau de Cartilage que voilà attaché au costé de la teste, en forme de Conque, circulaire & cauerneuse. Ses parties sont la circonference ou *l'Aisle*, le bout ou *le Lobe*, le creux ou *la Rache*. L'oreille externe.

L'Oreille interne est située à l'os petreux; elle à quatre conduits le premier s'appele *Auditoire*, tortueux, rond & estroit, ou l'air est preparé. Mais afin de voir plus exactement toutes ces parties, Clite, tranchez l'Oreille externe: voyez, Engiston, cette petite pelliculle mince, seche, & obliquement tenduë; c'est vne portion de la dure mere, on l'appele *Tambour*, à cause qu'elle resonne au choc de l'air pousse contr'elle. L'oreille interne. Le Tãbour.

Cette membrane estant trop dense dans sa premiere conformation, fait la surdité incurable; estant accidentellement imbuë de quelque humeur, elle depraue l'oüye. La surdité.

Il faut leuer cette membrane, afin de considerer le second conduit de l'Oreille, mais il faut aller delicatement. Le

voilà, Engiſton, garni de ces trois oſſelets, dont l'vn reſſemble au *Marteau*, l'autre à l'*Enclume*, & l'autre à *l'Eſtrier*, voyez comme ils ſont tous trois vnis & articulez par le moyen de cette *Cordelette* eſtenduë ſur le Tambour.

Le Marteau. L'Enclume. L'Eſtrier. La cordelette.

Allons au troiſiéme conduit; c'eſt ce petit canal cartilagineux qui répond dans la bouche, afin de purger l'air interne, lors qu'il eſt pouſſé par celuy de dehors, d'où vous remarquerez, que ſi vous prenez vne Harpe ou quelqu'autre inſtrument entre les dents, & que vous bouchiez les Oreilles, vous ne laiſſerez pas d'entendre fort bien le ſon de l'inſtrument.

Belle remarque.

Conſiderez de plus ces deux petits pertuis, leſquels conduiſent au dernier conduit de l'Oreille, appelé *Labyrinthe*, à cauſe de tous ces petits deſtours: enfin voicy le Nerf de la cinquiéme coniugaiſon, qui eſt celuy de l'oüye, lequel aboutiſſant à ce dernier conduit, reçoit le ſon & le porte au Cerueau.

Labyrinthe. Le Nerf.

Voilà donc l'organe de l'Oüye, dont l'objet eſt le ſon; & le milieu eſt l'air tant interne qu'externe, en voicy le ſecret.

Deux corps durs & ſolides venant à ſe hurter, impriment dans l'air qui eſt entre deux, vne qualité qu'on appele ſon, dont la varieté de graue & d'aigu, &c. dépend & ſuit la nature des corps frappez; cet Air ſonore, iſſu d'vn tel conflict, produit dans l'air moyen diuerſes eſpeces de ſoy-meſme en formes circulaires, comme fait vne pierre jettée dans l'eau, leſquelles venant à frapper la membrane cy deſſus mentionnée, la membrane les oſſelets, les oſſelets l'air interieur, cet air & l'eſpece du ſon entrent par les deux petits trous, & aboutiſſent au Nerf de l'oüye, lequel porte le ſon au Sens commun comme à ſon iuge naturel. Pourſuiuons & paſſons à l'Odorat.

Comment ſe fait l'oüye.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De l'Odorat & du Nez son Organe.

LE Flair regarde les Odeurs, l'organe en est le *Nez*, tant *interne qu'externe*. L'externe est ce canal, Engiston, posé au milieu du visage, éminent seulement en l'homme, & plat au reste des animaux. C'est par le Nez que l'air rafraischissant est attiré au Poulmon & au Cerueau, pour former au premier l'esprit vital, & au second l'esprit animal. Il est composé d'Os, de Cartilage, de Muscles, de Venes, d'Arteres & de Nerfs, le tout couuert de deux Membranes; ces deux costez se nomment *Aisterons*, le milieu est *le Diaphragme*; mais, Clite, il faut trancher ce Nez externe, afin de voir l'interne. Nez externe.

Il consiste en cet Os que vous voyez renfermé dans le Crane, qu'on appele *Ethmoïde*, en partie spongieux, & en partie cribreux, rempli de petits trous, comme vous pourrez voir au Scellet cy-dessous; c'est afin de purger le Cerueau des excremens pituiteux, & luy porter l'air auec les odeurs, dont les especes multipliées dans l'air moyen (comnous auons dit du Son, à proportion) arriuent en fin à ces deux Tubercules que voila; ce sont *les Apophises* ou *Procez mammillaires*, remplis d'esprits, & qui participans la nature des Nerfs, (puis qu'ils sont effectiuement vne portion de la substance du Cerueau) reçoiuent, iugent, & discernent la diuersité des odeurs. Reste donc maintenant la Bouche, que nous allons considerer. Nez interne. Comment se fait l'odorat.

CHAPITRE VI.

Du Gouſt & de la Bouche.

La Bouche & ſes parties.

LA Bouche, Engiſton, comprend *le Palais, les Dents, les Gencives, la Luette, les Tonſilles ou Amigdalles, & la Langue.* La Bouche ſert de paſſage aux viandes qu'elle diſpoſe pour le Ventricule; à l'air pour les Poulmons & pour la voix; à l'expulſion des excremens du Ventricule par le vomiſſement, & à ceux de la Poictrine par les crachats. Clite, fendez la Bouche des deux coſtez, afin de pouuoir remarquer les pieces du dedans.

Le Palais. Les Gencives. La Luette.

Le Palais en eſt le Lambris, qui communique auec le Nez par ces deux trous; ces chairs icy ſont *les Gencives* qui ſeruent de liaiſon & de rempart aux Dents; *la Luette* qu'on appele *Vuula, ou Columelle*, eſt ce petit morceau de chair ſpongieuſe, qui eſt pour empeſcher l'air froid d'entrer dans les Poulmons tout à coup, ce qui leur ſeroit fort nuiſible.

Les Tonſilles.

Ces deux Glandulles ſont *les Tonſilles ou Amigdalles*, qui recueillent la pituite du Cerueau, afin d'en arrouſer la Bouche; il y en a deux autres plus auant, leſquelles venant à s'humecter par trop, s'enflent de telle ſorte qu'elles empeſchent le traject des aliments, principalement des liquides, & cauſent l'Iſchiancie. Nous parlerons des Dents dans l'Oſteologie.

La Langue.

Quant à ce qui eſt de *la Langue, l'Interprete de l'Ame, la Meſſagere de la parolle; l'Outil de la raiſon, c'eſt le principal organe du Gouſt.* Voyez-en la figure, elle eſt plate & mince, comme vous voyez, & aboutit en pointe; ſa ſubſtance eſt vne chair toute particuliere, molle, laxe, ſpongieuſe & ſans fibres; d'où l'on peut voir que ce n'eſt pas vn Muſcle. Elle a des Venes & Arteres en quantité; voyez les deux Venes *Ranulles*, par deſſous, qui naiſſent de la Iugulaire: voicy

Digitized by Google

auſſi pareil nombre d'Arteres iſſuës des Carotides; & le *Filet ou le Frein de la Langue*, qui l'empeſche de s'emporter trop loin hors de la Bouche: il y a auſſi trois couples de Nerfs, le premier couple eſt inſeré dans les dix Muſcles qui la meuuent; & les deux autres ſont vnis à la membrane qui la couure, & font le Gouſt, dont les differentes eſpeces ſont portés par ces nerfs au Sens commun, qui les diſtingue tous les vns des autres.

Comment ſe fait le Gouſt.

Voilà, Engiſton, tout ce qui eſt du corps humain, excepté le Scelet, les parties Genitales de la femme, & ſes Mammelles; car pour ce qui eſt du Tact, c'eſt vn Sens qui eſt répandu par toutes les parties du corps de l'animal; nous en parlerons cy-deſſous, auſſi bien que des autres Sens externes, au Traité de l'Ame ſenſitiue Chap. premier; maintenant acheuons ces deux pieces auant d'en venir à l'Oſteologie. Clite, ouurez cette femme, & nous faites voir la Matrice.

Digitized by Google

CINQVIE'ME TRAITE',

SVPPLEMENT DE L'ANATOMIE DANS LES PARTIES PROPRES A LA FEMME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Matrice, & des Mammelles.

La Matrice

LES Anciens ſe ſont abuſez, Engiſton, qui ont crû que les parties Genitalles de la femme ne different qu'en ſituation de celles de l'homme, car outre que les vnes ſont internes, & les autres externes, elles different encor en nõbre & en cõpoſition. Voilà donc *la Matrice*, faite comme vne groſſe poire, ſituée en l'Hypogaſtre, ayant la Veſſie par deuant, le Rectum par derriere, qui luy ſeruent de cuiſſinets; elle s'eſtend aux femmes groſſes iuſques aux Iles, ſa ſubſtance eſtant membraneuſe pour cet effet. Voyez ces deux Arteres & ces deux Venes qui l'arrouſent tant par dehors que par dedans; fendez-la, Clite, afin de voir comme quoy ces rameaux Hypogaſtriques penetrans par dedans font *les Cotyledons ou orifices*, auſquels ſe fait l'Anaſtomoſe des vaiſſeaux vmbilicaires du Fœtus, par leſquels il prend nourriture du ſang de la mere. Voyez ces Nerfs, les vns naiſſans.

de la moëlle des Lombes, les autres de l'Os *Sacrum*, & les autres de la sixiéme coniugaison, d'où vient la sympathie de la Matrice auec le derriere de la teste. Remarque.

Considerez ces quatre ligaments dont l'office est de retenir les saillies de la Matrice, & ses mouuemens déreglez, lors qu'estant sterile & picquée de l'aiguillon d'amour, elle erre & vague par le ventre, en haut, en bas & à costez; ces ligaments s'estendent quelquefois si fort qu'ils causent *la Bubonocelle*, ou Hernie de l'Aine.

Vous voyez donc, Engiston, que la Matrice est vnie au Cœur par les Arteres, au Foye par les Venes, au Rectum & à la Vessie par les Fibres, & à tout le corps par ces ligaments. Il est pareillement aisé de voir qu'on s'est trompé, lors qu'on a voulu faire croire que la Matrice estoit distincte en diuerses Cellules pour les diuerses conceptions, puis que nous n'y en remarquons aucunes. Mais remontons plus haut.

Voyez les vaisseaux *Ejaculatoires*; ils sont quatre aussi bien qu'aux hommes, deux Venes & deux Arteres; ils naissent en mesme lieu, & preparent le sang & l'esprit seminal, mais ils ne s'vnissent pas comme aux hommes. Voilà aussi les Testicules aux deux costez de la Matrice où aboutissent ces vaisseaux spermatiques, & dans lesquels la semence est élaborée: ils sont plus froids, plus mols, & plus petits; ils sont couuerts d'vne simple tunique & non de quatres, comme aux hommes; leur Epidydime est de beaucoup plus mol, & n'ont point de Parastates variqueux, ny glanduleux, qui sont les reseruoirs de la semence virile. Testicules. Epidydime

Remarquez, Engiston, que ces vaisseaux *Ejaculatoires* sortant des Testiculles se diuisent en deux branches de chaque costé, deux desquelles plus grosses, aboutissent *aux deux cornes de la Matrice*, & y déchargent la semence prolifique: les deux autres plus longues & plus menuës vont aboutir au col d'icelle; c'est par là que la femme grosse, prouoquée derechef, décharge sa semence, qui n'entre plus dedans le corps de la Matrice, mais s'écoule au dehors par la voye de l'vrine. Remarque.

Voyez ces quatre *Caroncules* au col de la Matrice; ils sont Caroncules.

Digitized by Google

icy flaistris & épanoüis, dautant que cette femme est d'âge & a porté enfant. Aux filles vierges, ils s'vnissent comme vn bouton d'œillet. On les appelle *Nymphes*, *Hymen*, *ou Fleur virginale*; leur office est de contribuer à la delectation venerienne; voicy aussi l'orifice du col de la Vessie, implanté sur le col de la Matrice pour l'excretion de l'vrine. Voilà enfin *le Tentigo ou Clytoris* d'Albacasis & de Fallope; c'est ce petit membre que voilà, tout semblable à celuy de l'homme, excepté qu'il n'a pas de conduit. Ie n'en sçay point l'office, mais il croist tellement à quelques femmes, qu'il pend hors de la fente, & leur donne occasion de frayer les vnes auec les autres, c'est pourquoy on les nomme *Tribades ou Fricatrices*.

Tentigo ou Clytoris.

Tribades & Fricatrices.

L'orifice interieur de la Matrice est fermé aprés la conception, & trois ou quatre iours passez il ne se r'ouure que tres-rarement, voyez le Chapitre des Iumeaux & de la Superfetation au Traité de l'Ame qui suit: quoy qu'il en soit, son ouuerture ne dépond aucunement de la volonté, estant purement naturelle, car autrement il arriueroit de grands desordres. Quant à ce que quelques-vns veulent que dans le col de la Matrice, il se trouue vne certaine Membrane de cloture en celles qui sont vierges, qui soit le seau de leur virginité; c'est vne chose extraordinaire, & partant contre nature.

Remarque.

EN. Mais que peut-on répondre, Seigneur Adelphe, à tant d'Historiens & d'Anatomistes qui soûtiennent que la femme peut estre changée en homme, & qu'effectiuement cela est arriué plusieurs fois?

La femme ne peut estre changée en hõme.

AD. Ie diray que si cela est, c'est vne chose monstrueuse, mais ie ne la croy pas, attendu qu'elle est impossible, les parties naturelles des femmes estant tout à fait differentes de celles des hommes, comme vous venez de voir, en situation, en nombre, & en composition: que s'il paroist quelque chose de semblable, c'est qu'on se trompe, n'y estant pas regardé d'assez prés, ou c'est le *Tentigo ou Clytoris* dont nous vous auons parlé.

EN. D'où vient, Seig. Adel. que les odeurs émeuuent la Matrice?

AD.

CHAPITRE II.

Comment l'Odeur offence la Matrice.

AD. CEn'eſt pas l'odeur, comme odeur, Engiſton puis que l'odeur ne frappe que l'organe qui eſt le nez ; c'eſt vne vapeur aërée & vne matiere fort delicate qui exhale des corps odoriferens, recrée ou offence les eſprits animaux ſelon la qualité de bonne ou de mauuaiſe odeur, & fait impreſſion ſur les parties du corps qui ont le ſentiment exquis & ſympatiſent, comme ſont les Meninges du Cerueau, & celle de la Matrice. De là vient que ſelon Ariſtote, les Femmes & les Iumens auortent quelquefois à l'odeur d'vne chandelle eſteinte, les eſprits de la mere, qui ſe communiquent au Fœtus par les Arteres, en deuenant ſoüillez, impurs & peſtiferez.

Comment l'odeur offence la Matrice.

L. 8. hiſtor. anim. 24.

Effet des odeurs ſur la Matrice.

Mais vous me direz, Engiſton, que les bonnes odeurs cauſent auſſi la ſuffocation de matrice? Ie répond qu'il eſt vray, mais non pas à toutes les femmes ; cela arriuant ſeulement à celles qui ſont mal-affectées de la matrice, voicy comment ; la bonne odeur, ou ſa vapeur bien cuite, touche & altere le cerueau & ſes membranes, & par ſympatie la Matrice ; elle en eſt irritée, & les humeurs peccantes qu'elle contient & qui y eſtoient aſſoupies ſe réueillent, montent au Diaphragme, au Cœur & au Cerueau ; & ainſi ſe fait la ſuffocation, par l'extinction de la chaleur vitale, la ceſſation de la reſpiration & du poux ; c'eſt ce qu'on appelle *Syncope*, ou éuanoüiſſement. Mais les odeurs puantes & leurs vapeurs cruës & indigeſtes, ennemies de nature, font l'obſtruction des conduits du Cerueau, ſans irriter les membranes, & empéchent l'accez de la ſuffocation. Bien plus, la nature a cela de propre qu'elle s'irrite & ſe ſouſleue contre tout ce qui l'opprime, afin de le chaſſer & demeurer victorieuſe ;

Cauſe de la Syncope.

Digitized by Google

ainſi eſtant chargée d'humeurs malignes, elle en entreprend l'excreſſion par la voye de la Criſe; ainſi, picquée par la qualité du medicament purgatif, elle fait ſes éuacuations; tout de meſme, preſſée par les vapours malignes des mauuaiſes odeurs qui luy ſont ennemies, elle s'efforce à les chaſſer, & auec elles les humeurs morbifiques de la Matrice; *les Matrices*, dit Hypocrate, *ſont cauſes de toutes les maladies des femmes*, quand les Matrices ſont trop ſeches & ſteriles, car pour lors elles s'éleuent vers le Foye & cauſent les Ictheres ou Iauniſſes, la Cachexie, l'Hydropiſie, douleurs de Lombes, & la frequente enuie d'excrementer & d'vriner. Sur tout la ſymparhie de la Matrice & des Mammelles eſt admirable dans le flus & reflus du ſang & du laict, de celle-cy à celles-là, & reciproquement.

Maladies de Matrice.

Flux & reflux merueilleux.

E N. Qu'eſt-ce donc que le laict, Seigneur Adelphe?

CHAPITRE III.

Du Laict.

Le Laict.

A D. LE Laict eſt *le ſang menſtruel, remonté de la Matrice aux Mammelles, alteré, blanchy, épaiſſy; & adoucy dans ces corps glanduleux, pour la nourriture de l'enfant nouueau né.*

Voye de la Matrice aux Mammelles.

E N. Par où remonte-il, & quels chemins tient-il?

A D. Par les vaiſſeaux Hypogaſtriques & Spermatiques il monte au tronc de la Caue, & par ce grand tuyau, aux rameaux Axillaires, de là tombant dans les branches Thoraciques il ſe rend aux Mammelles.

La cauſe & le temps auquel le Laict vient aux Femmes.

E N. En quel temps ſe fait cette reſluction?

A D. Enuiron le quatriéme mois de la groſſeſſe de la femme, dautant que pour lors les chairs du Fœtus eſtant formées, il n'eſt plus beſoin de ſi grande quantité de ſang à la Matrice. Ainſi nature preuoyante le fait remonter dans ces reſeruoirs, & luy fait prendre ce cours de bonne heure, afin de luy accouſtumer.

Digitized by Google

Or ce reflus va touſiours s'augmentant, pour deux raiſons, dautant que le Fœtus croiſſant, remplit dautant plus la capacité de la Matrice; & laiſſe moins de lieu à cette humeur; de là vient que l'enfant eſt contraint de ſortir faute de nourriture, c'eſt l'opinion du Philoſophe. Mais c'eſt vne merueille que le laict bien ſouuent retourne par les meſmes voyes que deſſus à la Matrice, & par les Vreteres à la Veſſie; ce qui fait que les femmes quelquefois rendent du laict par les vrines, & quelquefois du ſang par les Mammelles. Remarque merueilleuſe.

E N. Le laict ne s'engendre-t'il point auant la conception?

A D. Iamais, le vray & legitime; il arriue bien quelquefois que la fille agée de quatorze ans, à qui les Mammelles commencent à s'enfler, en produira de crud, principalement ſi elle eſt ſans ſes fleurs, mais cette humeur n'a ny ſuc, ny ſaueur, n'eſtant pas legitime, & s'il eſt blanc, c'eſt à raiſon des glandes où il ſe forme dont il retient l'idée & la couleur. Faux Laict.

Quelques Autheurs nous veulent faire croire que l'homme en peut auſſi produire, mais ſuppoſé ce que nous auons dit, que ſes Mammelles ſont ſans glandules, ie ne voy pas comment cela ſe puiſſe faire. Au reſte on peut conjecturer de l'eſtat de la Matrice par l'inſpection des Mammelles; ſi les bouts en ſont paſles, la Matrice eſt malade, dit Hippocrate, *Lib. 6. Epid.* §. 5. L'application de la Ventouſe à la Mammelle, fait ceſſer le flux menſtruel. Le Fœtus venant à bouger, les Mammelles commencent à groſſir. Les Mammelles deuenant greſles & plus menuës, marquent l'auortement; ſi c'eſt la droite, d'vn garçon, la gauche, d'vne fille. Rengez ces corps, & qu'on apporte le Squellet qui eſt dans cette Armoire; c'eſt ce qui nous reſte à conſiderer. L'homme n'a point de Laict. Conjecturs de l'eſtat de la Matrice, & autres.

SIXIE'ME TRAITE',
DV SQVELLET
OV OSTEOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature de l'Os.

Σκληρός. Corps deſeché.

CHEVONS, Engiſton, par où les autres ont commencé. *L'Oſteologie eſt le diſcours des Os, le Squellet en eſt l'aſſemblage; c'eſt vn corps deſeiché;* le voilà tout complet; mais auant d'en faire la diuiſion, il faut dire que *l'Os eſt vne partie ſimilaire, la plus froide & ſeche de toutes, engendrée par la faculté formatrice par le moyen d'vne grande chaleur, de la portion plus graſſe & plus terreſtre de la ſemence, pour ſeruir de fondement à tout le corps, & luy donner la rectitude & la figure.*

Definition de l'Os.

L'Os eſt donc ſec & froid; & par conſequent il eſt dur & peſant: il eſt blanc, dautant qu'il eſt engendré de la ſemence; il a eſté formé ſans ſentiment & incapable de douleur, dautant qu'il deuoit porter tout le corps & le remuer de toutes parts. Les Os reçoiuent toutes ſortes de dimenſions & de ſituations: les ſolides ont du ſuc, & les caues ont de la moëlle pour leur aliment.

Digitized by Google

Aprés cela, Engiston, il faut sçauoir que l'Os a trois parties, celle du milieu, qui est proprement l'Os, & celles des deux extremitez, dont la plus eminente se nomme *Apophyse*, ayant forme de bosse, ou de teste; l'autre, *Epiphyse*, ou Appendice, *qui est l'application d'vn autre Os, faite par vne mutuelle insertion des testes & des cauitez de tous les deux*, c'est ce qu'on appele *vnis par Symphyse*. Remarquez qu'aux Enfans, l'Epiphyse se separe facilement de l'Os où elle est attachée, dautant que l'Epiphyse & le bout de l'Os qui la joint sont laxes & mols aux ieunes gens; mais l'Epiphyse & l'os ne font qu'vn aux vieillards, pour la raison contraire.

L'Os a trois parties. Apophyse. Epiphyse. Symphyse.

L'office de nostre Epiphyse est d'empescher la rupture des Os, ainsi que font les sutures du Crane; il n'y a guere d'Os qui n'en ait, plus ou moins; & c'est des Epiphyses que naissent les ligamens auec lesquels les Os sont accouplez.

Office de l'Epiphyse.

CHAPITRE II.

De l'Articulation des Os.

QVANT à ce qui est de l'Articulation des os, que les Grecs nomment *Arthron*, c'est à dire, jointure d'vn Os à vn autre, il y en a de deux sortes; l'vne est laxe, & se fait auec mouuement manifeste, nommée *Diarthrose*; l'autre est serrée, & se fait sans mouuement, au moins qui apparoisse, & est appelée *Synarthrose*: chacune de ces deux vnions, a trois especes; la Diarthrose, *a l'Enarthrose, l'Arthrodie, & la Ginglime*; la Synarthrose, *a la Suture, l'Harmonie, & la Gomphose*.

Diarthrose. Synarthrose.

L'Enarthrose se fait quand la teste d'vn Os s'emboiste fort profondement dans la cauité d'vn autre os, comme la teste de l'os de la cuisse ou du femur dans l'Ischion. *C'est Arthrodie*, quand ladite articulation ne se fait pas si profondement, mais plus superficiellement, comme l'vnion de la maschoire inferieure aux os des temples. *Et c'est Ginglime*, lors que les

Enarthrose. Arthrodie. Ginglime.

os ſe reçoiuent mutuellement & ſont receus les vns dans les autres, comme il ſe fait en l'articulation du coude auec le bras. *La Suture* ſe fait aux os du Crane, à la façon de dents de peignes, ou de ſcies, entrant les vnes dans les autres. *L'Harmonie*, eſt vne ſimple ligne, comme il ſe voit en la maſchoire ſuperieure. *Et la Gomphoſe*, comme vn clou fiché, ainſi ſont les dents attachées à la maſchoire.

Suture.
Harmonie.
Gomphoſe

Enfin *la Diarthroſe*, ou l'articulation qui ſe fait auec mouuement, employe touſiours vn moyen: ſi c'eſt *le Nerf*, elle ſe nomme *Diarthroſe Syneureuſe*: ſi c'eſt *le Cartilage*, elle eſt appelée *Diarthroſe Synchondreuſe*, & ſi *les Chairs* ſeruent de moyen, comme à l'os *Hyoide*, elle eſt dite, *Diarthroſe par Syſſarcoſe*; Clite, démontez ce Crane de deſſus le tronc, afin que nous le voyons plus exactement.

Syneureuſe.
Synchondreuſe.
Syſſarcoſe.

CHAPITRE III.

De la Demonſtration des parties du Squellet, & premierement du Crane.

Le Crane.

VOICY donc *le Crane*, Engiſton, épais & rare, c'eſt à dire poreux, & double en tout ſon corps. Si celuy-cy n'eſtoit ſi deſeche, vous diſtigueriez ſenſiblement ſes deux *Lames ou Tables*, & l'entre deux d'icelles qu'on nomme *Dyploë* parſemé de Venules, d'Arteres & Caroncules.

Le Dyploë.

Les 8 os du Crane & leurs ſutures.

Huict os ſont la compoſition du Crane, ſix propres & deux communs; ces huict os ſont vnis par autant de Sutures, dont cinq ſont propres, & trois communes. Voicy l'os *Coronal*, ou l'os du front tout le premier, ceux des coſtez ſont les deux *Parietaux*, vnis auec le front par la *Suture Coronalle*, & entr'eux-meſmes par *la Sagittalle*: celuy-cy du derriere ſe nomme *Occipital*, qui eſt tres-dur & tres-épais, vny aux parietaux par *la Suture Lambdoide*. Ces deux icy ſont les *Petreux*, *Squameux*, *ou Temporaux*, appliquez ſur les parietaux

par les *Sutures Poſt-lambdoides*. Ces trous ſont les conduits de l'Oüye dans leſquels ſont trois petits os, dont ie vous ay parlé, *le Marteau*, *l'Enclume*, & *l'Eſtrier*. Remarquez ces trois Apophyſes ou Tubercules ſur ces meſmes os, *le Maſtoide*, *le Styloide*, & la portion du *Zygoma* joignant le coing de l'œil: voyez encore l'inſertion de la maſchoire inferieure par *Arthrodie*.

Voicy l'os *Sphenoïde ou Baſilaire* qui s'inſere en forme de coing en tous les os du Crane; il eſt tout raboteux & plein de trous pour le paſſage de diuers rameaux de Nerfs, de Venes & d'Arteres, dont la Suture eſt commune.

Cettuy-cy eſt l'os *Ethmoide & Spongoide*, cribreux & ſpongieux, prenant de la rotondité des yeux iuſques à la maſchoire ſuperieure, & faiſant la cauité des narines. Cette vnion de l'os temporal & de la maſchoire ſuperieure ſe nomme *l'Os Zygoma*; ſon office eſt de proteger le Muſcle *Crotaphite* ou temporal, dont les playes ſont mortelles & cauſent le Caros & les conuulſions. *Les Ethmoide & Spongoide* ſont pour receuoir & égouter la pituite du Cerueau. Leurs vnions & ſutures ſont communes.

Les Maſchoires.

La Maſchoire ſuperieure a onze os, cinq de chaque coſté & vn au milieu du palais en forme de ſoc de charruë, articulez par harmonie.

La Maſchoire inferieure n'a que deux os qui s'vniſſent au menton par le moyen d'vn Cartilage qui paroiſt aux enfans iuſqu'à l'âge de ſept ans, puis degenere en os inſeparable. Voyez ces petits trous à l'vne & l'autre des Maſchoires, c'eſt pour l'inſertion des Nerfs & autres vaiſſeaux.

Les Dents & leur office.

Enfin, voyez les Dents qui ſont des os inſenſibles comme les autres, mais les plus durs de tous, quelque peu cauez par dedans, ayans des Nerfs, des Venes & Arteres, elles ſont attachées aux Maſchoires par *Gomphoſe*, & inſtituez pour coupper & maſcher les viandes, former la voix, orner la bouche, & pour la defenſe des beſtes.

EN. Que dites vous, Seigneur Adelphe, que les Dents ſont ſans ſentimens, veu qu'elles ſont tant de douleur?

AD. Ce n'eſt pas la Dent, Engiſton, ce ſont les petits

Digitized by Google

Douleur de Dents, d'où ?

Nerfs de la troisiéme coniugaison qui tiennent la Dent attachée à la Maschoire par l'articulation *Gomphose Syneureuse*; ces Nerfs venans à s'enfler par la fluxion phlegmatique, sont pressez par le corps de la Dent, & font cette douleur, qui est souuent accompagnée de pulsation & battement, à cause des Arteres voisines.

Nombre des Dents.

Le nombre des Dents est ordinairement de trente-deux, quelquefois plus, quelquefois moins; disposées en deux rangs l'vn haut & l'autre bas; quelquefois ces rangs se rencontrent doubles, quelquefois triple, mais c'est rarement, & signe de force & fiereté.

Remarque

Trois generations de Dents.

Les Dents ont trois generations qui se succedent, celle du sang dans la Matrice; celle du Laict, iusques à sept ans; celle des aliments solides qui ne tombent iamais d'elles-mesmes. Elles sentent mieux les qualitez premieres, le froid, & le chaud, que les secondes, comme le tact, &c.

De trente-deux Dents, les vnes sont nommées *Incisoires*, ce sont les huict deuant en haut & en bas: les quatre qui les suiuent sont *les Canines*. Et ces dernieres qui sont vingt, s'appelent *Maschelieres ou Molaires*, dont les quatre dernieres sont nommées *Genuines*, ou bien, *Dents de sagesse*, dautant qu'elles naissent quelquefois dans la vieillesse.

L'Os *Hyoide ou Hypsiloide*, ainsi dit, à cause de sa figure, Y, est icy suspendu artificiellement ce semble, dautant qu'il n'a point d'articulation auec les autres Os, mais seulement auec les Muscles par Syssarcose; il est pour seruir de base à la Langue, & pour tenir la voye des viandes ouuerte.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la Demonſtration du Tronc.

VOICY l'Eſpine ou le Tuyau ſacré, c'eſt l'eſtuy de la moëlle du dos, tout remply d'Apophyſes: compoſé de vingt-quatre *Spondyles ou Pyroüettes*, autrement *Strophes ou Vertebres*; il y en a ſept au Col, douze au Dos, & cinq aux Lombes, toutes percées à iour par le milieu pour la propagation de la moëlle, & par les coſtez pour celle des Nerfs. (Les deux premieres Vertebres du Col ont quelque choſe de particulier que nous verrons vne autre fois tout à loiſir) leur articulation eſt par Symphyſe. L'Eſpine du dos & les Vertebres.

Aux Vertebres du Dos ſont articulées les vingt-quatre Coſtes; en voilà quatorze qui ſont vrayes, & qui formant chacune vn demy cercle de chaque coſté, s'vniſſent encore au *Sternon* par deuant, afin de proteger & conſeruer le Cœur & les Poulmons dans le Thorax. Les dix autres Coſtes ſont fauſſes & disjointes, afin de laiſſer le Ventre & les Inteſtins en liberté. Les 24. Coſtes. Le Sternon

L'extremité du Sternon ou *Brechet* eſt cartilagineuſe, & ſe nomme *Enſiforme ou Xiphoïde*; voyons le Squelet par derriere. L'Os Xiphoïde.

Ces os s'appellent *Omoplates*; ils defendent les Coſtes, ils produiſent les Muſcles qui meuuent le Bras, & ſeruent à ſon articulation, comme font auſſi ces deux *Clauicules* faites en figure d'vne Lettre, S, Romaine, voyez leur articulation aux Omoplates. Omoplates & Clauicules.

Enfin nous voicy arriuez à l'*Os Sacrum*, c'eſt cet os large & percé, comme vous voyez, de quatre trous à chaque coſté, pour le paſſage des vaiſſeaux & des Nerfs qui deſcendent aux parties inferieures. A cet Os ſont vnis les *Os des Iles*, & à ceux-cy l'*Os Pubis ou barré* qui en acheue la circonference. L'Os Sacrum.

Digitized by Google

s'vniſſant par deuant en Synchondroſe inſeparable. Voicy l'*Iſchion*, ou l'os de la Cuiſſe, lequel reçoit dans cette cauité la Condyle ou teſte du grand os qui fait la Cuiſſe. Ces trois os attachez à l'os *Sacrum* n'en font qu'vn ſeul qui reçoit diuers noms des parties adjacentes, & fait la forme d'vn baſſin pour contenir les Inteſtins, eſtant beaucoup plus large dans les femmes, à cauſe du Fœtus qui y eſt contenu. Reſte de l'os *Sacrum* ces trois particules oſſeuſes, qui le finiſſent en bas, c'eſt ce qu'on appele la queuë ou le Croupion.

CHAPITRE V.

Des Os des Bras & des Iambes.

Les Os des bras & de la main.

REmontons aux Eſpaules; ce grand os que voilà, Engiſton, eſt ce qu'on appelle *Humerus*, articulé en haut à l'Omoplate par Enarthroſe Syneureuſe, en bas au Coude & au Rayon, autrement dits, *grand & petit Focilles*; & ceux-cy à l'extreme main, laquelle ſe diuiſe en *Carpe*, *Metacarpe*, & aux *Doigts*.

Voylà *le Carpe* ou le Poignet, compoſé de huict os; *le Metacarpe* ou Paulme de la main, compoſée de ces quatre longs, greſles & menus, vnis auec les precedens par articulation douteuſe, & auec les doigts par Ginglyme; enfin voila les Doigts conſiſtans en quinze os, diſpoſez en trois rangs; notez que tous ces os ſont encore *Anonymes*.

Les Os de la jambe & du pied.

La meſme diuiſion ſe fait du Pied; voilà premierement *le Femur*, le plus grand os du corps humain, articulé dans *l'Iſchion* par Enarthroſe Syneureuſe, & à la Iambe par Ginglyme. Ces deux Apophyſes ſe nomment *Trochanters* grand & petit, ſeruans à l'inſertion des Muſcles des Feſſes.

Remarque.

La Iambe a ces deux os, *Cnemé & Peroné*, autrement, *grand & petit Fociles*: vous deuez remarquer que ces deux os, auſſi bien que le Coude & le Rayon, ſont contigus en l'vne & l'autre extremité, & ſeparez par le milieu pour l'inſertion des Muſcles.

Digitized by Google

Celuy-cy s'appele *Rotule*, ou l'os du genoüil, & sert pour affermir son articulation.

L'extreme pied se diuise comme la main en trois parties; en *Tarse* lequel a sept os, dont voicy les noms; *L'Astragalle ou Talus, le Pterna ou Calcaneum, le Scaphoïde ou Nauiculaire, le Cyboïde ou Cubiforme, les Calcoides ou Cuniformes.*

Le Metatarse ou auant-pied contient cinq os semblables presque à ceux du Metacarpe de la main.

Les Doigts des pieds consistent en quatorze os, trois jointures par chaque doigt, excepté le gros qui n'en a que deux, tous articulez par Ginglyme.

Voilà tout le Squellet, car pour ce qui est de certains osselets nommez *Sesamoïdes*, semblables à la graine de Gingeoline: ie n'en fais aucune ostension, dautant qu'ils se perdent dans la Sarcaphagie, & ne seruent que pour affermir les jointures des mains & pieds. Os Sesamoïdes.

Au reste, cher Engiston, cõme toutes ces articulations par Diarthrose se font ou par *les Chairs, ou Cartilages, ou Tendons, ou Ligaments*, &c. lesquels pour estre consumez ne paroissent point au Squellet; il a fallu pour suppleer à leur office, se seruir d'autres ligaments de fil de fer qui tiennent ces parties en l'estat où vous les voyez.

EN. Vous n'auez pas encore dit, Seigneur Adelphe, ce que c'est que Tendons, Ligaments, Fibres & Cartilages.

A D. Vous le sçaurez, Engiston, par leur definition. *Cartilage est vne partie similaire, froide & seche, engendrée de la portion grossiere & terrestre de la semence, condensée par la chaleur, pour seruir à la diuersité & seureté des mouuements, & pour eluder les efforts aux rencontres externes:* le Cartilage tient lieu d'os aux animaux qui n'en ont point, & tient iustement le milieu entre l'Os & le Tendon. Cartilage.

Le Tendon ou Ligament est vne partie similaire froide & seche, moyenne entre le Cartilage & le Nerf, engendrée par la force de la chaleur, de la portion lente de la semence, seruant à attacher, contenir & couurir les parties, & à composer les Muscles. Tendon.

Digitized by Google

Fibre. *Fibre eſt vne partie ſimilaire froide & ſeche, engendrée de la ſemence, blanche, ſolide, oblongue comme vn petit filament deſtiné pour faire le mouuement & conſeruer la chair.*

Fin de cette Partie.

Digitized by Google

SVITE DE LA SECONDE PARTIE DV PETIT TOVT OV DE LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES CONTENANT LA TROISIEME CAVSE DE L'HOMME QVI EST SON AME.

AVANT-PROPOS.

IL est vray, Engiston, & vous l'auouërez auec moy, que le corps de l'Homme est vne belle chose: c'est vn Edifice accomply, puis que sa noble Architecture a occupé dans le trauail trois Personnes Diuines.

C'estoit vn Arche plus propre & plus capable de contenir vn petit monde que celle qui sauua le grand du naufrage en la personne de Noë, de sa Femme, & de ses Enfans.

Digitized by Google

C'eſt vn ſiege de la Sageſſe, plus mignardement cizelé, que ne fut celuy du grand Salomon, quoy qu'eſtoffé d'Or, d'Ebene & d'Yuoire.

C'eſt vn Coloſſe mieux proportionné, que ceux que firent autrefois Sphiron à Iupiter & Theagene à l'honneur du Soleil, dans ſon Iſle de Rhode, quoy que l'Art s'y fuſt épuiſé & euſt ſurpaſſé de bien loin la matiere.

Iamais le ſubtil Archimede n'inuenta de Machine qui en approchaſt. Iamais l'ingenieux Dedale ne compta tant de tours & détours, de Chambres, d'Anti-chambres, & de Cabinets, qu'on en remarque en celuy-cy, cela eſt vray.

Mais aprés tout, Engiſton, ce ſuperbe Palais eſt encore deſert, & n'a point d'hoſte. Ce Vaiſſeau ſi bien équipé manque de vent; cette Machine n'a point de reſſorts. C'eſt vne belle Monſtre, mais ſans mouvemens; vne Bouſſole ſans aiguilles; vn petit Monde ſans Soleil; en vn mot, c'eſt vn corps ſans Ame.

Paſſons donc plus auant, Engiſton, n'en demeurons pas là, ſatisfaiſons noſtre curioſité; voyons quelle eſt la Forme d'vne matiere ſi precieuſe: deſirons de connoiſtre le Genie qui doit poſſeder ce beau lieu: quel gratieux Zephir doit pouſſer ce riche Vaiſſeau: quel reſſort, quel ſecret & quel mouvement doit faire agir cette incomparable Machine: quel eſt le Soleil de ce petit Monde, & pour le faire court, quelle eſt l'Ame de l'Homme.

PREMIER TRAITE',
DE L'AME
EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

Definition & Diuiſion de l'Ame.

ENGISTON. QVEST-CE que l'Ame? Definition de l'Ame.

AD. C'eſt *la Forme informante des choſes qui ont vie.*

Les cinq facultez dont elle eſt doüée la font aſſez connoiſtre, *viure, ſentir, appeter, ſe mouuoir de lieu à autre, & raiſonner*; c'eſt ce qui marque l'Ame. Ariſt. l. ſecond de l'Ame.

EN. Eſt-elle diuiſible?

AD. L'Ame, conſiderée en general, eſt diuiſible metaphyſiquement, eſtant compoſée de genre & de difference, qui en conſtituent diuerſes eſpeces.

EN. Combien y a-t'il d'eſpeces d'Ame?

AD. Omettant les Formes aſſiſtantes, comme ſont les Intelligences au regard des Cieux, qui ſe peuuent appeler Ames, en quelque façon; ie dy qu'il y a trois ſortes d'Ames informantes, *la Vegetatiue* pour la Plante, *la Senſitiue* pour la Beſte, & *la Raiſonnable* pour l'Homme. Trois eſpeces d'Ame.

EN. Quelle operation fait l'Ame Vegetatiue dans la

Plante, & les deux autres dans l'Animal?

Operations de l'Ame. A D. Elle fait que la Plante vit, qu'elle prend nourriture, accroiſſement, & eſt renduë capable de produire ſon ſemblable. La Senſitiue fait les meſmes effets dans la Beſte, & de plus luy donne le ſentiment. Et enfin la Raiſonnable dans l'Homme, outre toutes les choſes, adiouſte le raiſonnement.

E N. En quoy ces Ames ſont-elles differentes?

difference de l'Ame. A D. Premierement en ce que celles qui ſont ſuperieures entr'elles, comprennent eminemment tous les degrez & facultez des inferieures, & non pas au contraire. La Raiſonnable eſt ſuperieure aux deux autres, elle encloſt auſſi les degrez de ſenſitif, & de vegetatif; la Senſitiue eſt ſuperieure à la Vegetatiue, auſſi comprend-elle le degré de vegetatif; mais la Vegetatiue n'a point de ſentiment comme la Senſitiue, & l'vne & l'autre n'ont pas d'entendement comme la Raiſonnable.

Quelque Ame diuiſible. Elles different encore en ce que la Vegetatiue & Senſitiue ſont diuiſibles en parties oſtenſiues ou de quantité, dautant qu'elles ſont materielles; voyez vn rameau friſchement couppé, & vn Serpent taillé en pieces, la vie eſt au rameau couppé & dans les tronçons du Serpent, & par conſequent l'ame de la Plante & de la Beſte eſt diuiſible: mais quant à l'Ame raiſonnable qui ne ſort & ne dépend pas de la matiere, eſtant purement ſpirituelle, elle eſt indiuiſible, premierement phyſiquement, car elle n'a ny matiere ny forme, eſtant elle-meſme vne forme: ſecondement, metaphyſiquement, puis qu'elle n'a ny Genre ny Eſpeces, mais ſeulement des Indiuidus: tiercement, extenſiuement, dautant qu'elle ne s'eſtend point par l'extenſion du corps, & ne ſe reſtraint point à ſa diminution: mais il en va de meſme que de l'Ange, qui eſt & ceſſe d'eſtre en vn endroit ſans alteration, accroiſſement ou diminution de ſa ſubſtance. L'Ame de l'Homme eſt toute en tout le corps, & toute en chacune partie; elle ſe meut toute dans le bras & ſe repoſe toute dans la teſte en meſme temps, dautant qu'elle ſuit la diuerſité des parties du corps & de ſes organes.

L'Ame raiſonnable eſt indiuiſible.

L'Ame eſt toute par tout le corps.

E N.

Digitized by Google

EN. Ne peut-on pas dire que la Beſte a deux Ames, ſçauoir la Senſitiue & la Vegetatiue, & que l'Homme en a trois, ſçauoir ces deux dernieres auec la raiſonnable?

Les choſes animées n'ont qu'vne ame.

AD. On ne le peut pas dire, puis qu'il n'eſt pas ainſi. Car la Beſte n'a que l'Ame ſenſitiue, auec les degrez & les facultez de la vegetatiue, comme l'Homme n'a que la raiſonnable, bien qu'elle contienne en ſoy les degrez & les facultez des deux autres.

EN. Au moins pourra-t'on dire que la Brutte aura eu l'Ame vegetatiue auant la ſenſitiue; & l'homme l'vne & l'autre auant la raiſonnable?

AD. Quelques-vns le croyent, & Ariſtote ſemble leur en donner ſujet; ce qui rend la choſe problematique eſt que le Fœtus croiſt ſans ſentiment & mouuement dans le corps de la mere, iuſques enuiron le quatriéme mois aprés ſa conception; voilà ce ſemble la vegetatiue. Depuis ce temps là iuſques à l'aage de ſept ou huict ans, outre l'accroiſſement, il a le ſentiment & le mouuement, ſans raiſonner; voilà la ſenſitiue. Enfin à ſept ou huict ans il raiſonne; partant il ſemble que ces Ames ſe ſuccedent l'vne l'autre dans l'Animal. Mais il n'eſt pas ainſi; car le Fœtus n'a point de vie iuſques au temps que la matiere ſoit parfaitement diſpoſée, & c'eſt pour lors que l'Ame ſenſitiue, dans les Bruttes, en eſt tirée, & que celle de l'Homme raiſonnable y eſt introduite; leſquelles Ames contiennent en elles les degrez & les facultez de celles qui leur ſont ſoûmiſes: mais voicy le poinct de l'affaire, les diuerſes actions de l'ame dépendent abſolument des diſpoſitions & organes du corps, qui ne viennent que ſucceſſiuement, & empéchent que l'Ame ne faſſe ſes fonctions auſſi toſt qu'elle informe le corps. Voyez le Chap. 4. cy-deſſous.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des Facultez de l'Ame vegetatiue, & premierement de la Faculté nutritiue, de la chaleur & de l'aliment.

ENGISTON. OVELLE est la faculté nutritiue, Seigneur Adelphe?

A D. C'est celle qui transforme l'aliment en la substance de la chose viuante, par le moyen de ses quatre seruantes, desquelles l'vne attire l'aliment, l'autre en rejette l'excrement, l'autre retient ce qui est propre, l'autre le cuit & le digere.

Faculté nutritiue.

E N. Pour cuire quelque chose il faut de la chaleur; quelle est cette chaleur?

Trois sortes de chaleur.

A D. Il y en a de trois sortes dans la chose viuante: la chaleur *Celeste* qui est celle des Astres dont tous les corps sont échauffez; *l'Elementaire*, qui est celle du feu, dont tous les corps mixtes sont composez; & la chaleur *Natiue ou Naturelle*, laquelle est propre & particuliere à la chose animée, & c'est par son moyen que se cuit l'aliment.

E N. Qu'est-ce qu'Aliment?

Ce que c'est qu'aliment.

A D. L'Aliment doit estre *vne substance*, attendu qu'on ne vit pas d'accident; *substance corporelle*, puis que la spirituelle ne nourrit pas le corps; *substance corporelle mixte*, car les corps simples, comme sont le Ciel & les Elemens n'y sont pas propres. *Substance, corporelle, mixte, proportionnée à ce qui est alimenté, sçauoir chaude & humide*; partant le fer, les pierres, &c. ne sont pas vrais alimens, ne pouuant estre transformez en la chose alimentée.

E N. Comment ce fait cette transformation?

A D. Elle se fait autrement dans la Plante, que dans l'Animal. La Plante attire le suc de la terre par le moyen de ses racines: elle le fait monter au dedans de son tronc & de ses

Digitized by Google

branches ; elle le change en sa substance, en retenant la meilleure partie ; elle en rejette l'excrement dans les fleurs & les feüilles, & en nourrit son fruit. Mais il faut remarquer qu'en tout cela, la chaleur celeste & elementaire agissent beaucoup plus que la naturelle. Comment la Plante se nourrit.

Et pour le fait de l'Animal ; il faut que l'aliment soit alteré dans la bouche par la mastication des dents, la chaleur de la bouche mesme, & par l'humide de la saliue ; il faut qu'il soit receu & pressé dedans l'estomac, lequel par sa chaleur, celle du Foye, de la Ratte, & du Diaphragme, conuertit ledit aliment en vne masse blanche qu'on nomme *Chyle*, & voilà sa premiere decoction. Comment l'animal se nourrit. Façon du Chyle.

De l'Estomac, le Chyle commencé va se perfectionner aux Intestins, passant par le *Pylore* ou le Portier (c'est l'orifice inferieur de l'Estomac) d'où la portion plus subtile est attirée par les Venes *Mezaraïques*, & transporté au Foye qui teint en rouge cet humeur & en forme le *Chyme*, l'autre partie du Chyle plus grossiere est jettée hors par la faculté expultrice. Et voilà la seconde decoction de l'aliment. Façon du Chyme.

Le Chyme est vn mélange de cinq humeurs, de sang, de pituite, de bile, de melancholie, & d'vne autre fort delicate ; lesquelles n'estant pas toutes propres à la nourriture de l'animal, sont separées par la nature ; la bile est enuoyée dans sa petite fiolle, c'est le fiel ; la melancholie dans la ratte ; la pituite accompagne le sang par tout, elle luy sert de vehicule, humectant les parties du corps, & empéchant qu'elles ne deuiennent arides, comme il arriueroit à cause de leurs actions & mouuemens : & la cinquiéme humeur est attirée par les Venes emulgentes aux reins, lesquels ayant succé le sang qui y restoit, rejettent les serositez toutes pures dans la Vessie, par le moyen des vreteres ; & de la Vessie au dehors par les conduits de la nature. Separation des cinq humeurs.

Le Sang donc ainsi épuré est receu dans la Vene caue, laquelle estant diuisée en vne infinité de rameaux, le porte à toutes les parties du corps pour les alimenter, chacune en prend ce qu'il luy faut en quantité & qualité. Les parties les plus nobles prennent le plus subtil ; le Cœur tout le premier. Distribution du sang.

pour en compoſer les eſprits vitaux; puis le Cerueau, pour faire les eſprits animaux, & ainſi des autres parties où les Capilleres le portent, & dans leſquelles ſe fait ſa derniere decoction, & la conuerſion de l'aliment en la ſubſtance de l'animal.

EN. Peut-on pas viure ſans cet aliment?

Où conſiſte la vie de l'animal?

AD. L'experience vous monſtre que non; en voicy la raiſon. La vie conſiſte dans le chaud & dans l'humide bien proportionnez; or ces deux qualitez ne peuuent demeurer long temps dans cette proportion d'égalité; le chaud agiſſant continuellement contre l'humide radical, le conſomme; voyez vne lampe allumée, quand l'huile eſt conſommée, ou la flamme s'eſteint, ou il luy faut donner d'autre huile; il en eſt demeſme des corps animez. Voilà pourquoy ceux qui s'ajeuſnent trop ont le ſang échauffé, excepté les pituiteux, & ceux qui ont la chaleur naturelle fort debile, comme on a remarqué de quelques femmes, des Ours, des Crocodilles, &c. qui ſont des mois entiers ſans prendre d'aliment. Tout au contraire les voraces, ou ils ont le ſang chaud naturellement pour digerer en peu de temps, ou ils deuiennent hydropiques, étouffans la chaleur naturelle par la quantité d'aliments. Les temperans ſe portent mieux & viuent plus long temps. Mais paſſons aux affections.

Remarque.

CHAPITRE III.

Des Affections de l'Ame Vegetatiue.

ENGISTON. OV'appelez-vous en cet endroit Affections, Seigneur Adelphe?

AD. La Vie, la Mort, la Santé, la Maladie, la Fievre, la Criſe, la Faim, la Soif, la Reſpiration, les Flatoſitez, le Sanglot ou Hoquet, l'Eſternuëment, le Baaillement & Pandiculation, l'Apoplexie, la Letargie, la Paralyſie, Melancholie, Freneſie, Mal Caduc ou Epylepſie, le Vertige, la Conuulſion, la

Digitized by Google

Blancheur des cheueux & autre poil, & l'Aage; ce ſont les principales affections de l'Ame vegetatiue, Engiſton.

La Vie eſt l'entretien de l'Ame vegetatiue, par le concert de la chaleur naturelle & l'humide radical. La Vie.

La Mort à l'oppoſite, eſt la retraite de cette Ame qui ſe fait naturellement par le manquement de l'humide radical, & de la chaleur naturelle, ou auec violence par diuers accidens. La Mort.

La Maladie eſt ou topique ou humoralle. *Topique*, comme les douleurs de chaque partie en particulier, par exemple, la Goutte, la Fievre, la Pierre, la Migraine, &c. *Humoralle*, comme les grandes fluctions, & la Fievre: l'vne paroiſt au cœur, l'autre naiſt du cerueau. Deux eſpeces de maladie.

La Fievre eſt l'intemperie des humeurs. Platon dans ſon Timée en admet de quatre ſortes, & les fait rapporter aux quatre Elemens: *la Continuë* eſt cauſée par l'excez du feu, ou chaleur naturelle. *La Quotidienne*, qu'il nomme Diſcrete, par l'excez de la Bile, & ſe rapporte à l'Air. *La Tierce* qui va d'vn pas lent, eſt cauſée par l'excez de la Pituite, & tient de l'Eau. Et *la Quarte*, comme la plus tardiue, prouient d'vn excez de Melancholie qui eſt l'humeur terreſtre, & qui ſe guerit difficilement. Quatre eſpeces de fievre.

L'Horreur ou Tremblement eſt l'effort du Pannicule nerueux, piqué & irrité par l'effuſion de la Bile; & quelquefois il prouient de debilité de nerfs. Le friſſon & tremblement.

La Criſe eſt vn effort, vn combat, & vne ſeparation d'humeurs peccantes que la nature fait dans les maladies humoralles, d'où l'on peut iuger du ſuccez de la maladie. Voyez-en la deſcription cy deſſous. La Criſe.

Les grandes Fluctions ſont les affections du Cerueau; pour les connoiſtre il faut ſçauoir que le Cerueau à des excremens naturels, qui ſont les ſuperfluitez de ſon aliment. Il en a d'eſtrangeres qu'il s'attire luy-meſme des parties inferieures; les vns ſont bilieux & melancholiques, ſubtils & vaporeux, & ceux-cy s'exhallent à trauers les Meninges & les Sutures. Les autres ſont phlegmatiques & pituiteux, groſ- Excremens du Cerueau.

Digitized by Google

fiers & terrestres, lesquels se purgent ordinairement par le Nez & par la Bouche, lors qu'ils sont en grande quantité; par les Oreilles, par les Yeux, par la Trachée artere, par l'Oesophage, par l'Espine du dos & par les Nerfs. De là viennent les diuerses affections du Cerueau.

Apoplexie. Paralysie. Priuation de l'odorat. La Melancholie. Phrenesie. Epilepsie & Mal caduc.

Ces dernieres humeurs se répandant dans le corps du Cerueau font l'*Apoplexie*; se répandant dans la Moëlle spinale, font *la Paralysie*. Coulant en trop grande abondance par le Nez, bouchent l'os Sphœnoïde & *détruisent l'Odorat*. Le Cerueau raffroidy fait *la Melancholie*. Eschauffé, fait la *Phrenesie*. L'obstruction de ses ventricules qui fait que l'esprit animal ne peut sortir, cause *l'Esternuëment*, si l'obstruction est legere; si elle est forte, elle cause le *Mal Caduc*, & *l'Epilepsie*.

Le mouuement confus des esprits animaux font *le Vertige*; lors il semble que toutes choses tournent.

EN. Ie voudrois bien sçauoir comme quoy aux playes de la teste on craint pour la partie opposée, & pourquoy la conuulsion s'y fait ordinairement.

La playe de la teste cause la conuulsion en la partie opposée.

A DOle vous le diray, Engiston. Toute playe fait du pus; ce pus aux playes de la teste, ou du moins sa vapeur subtile & mordicante se coule entre le Crane & la dure Meninge vers la partie saine opposée, & ne pouuant s'euaporer comme il fait du costé de la playe, passe à trauers les deux Meninges, va gaigner le Cerueau & les Nerfs de cette partie opposée, qui tombent en conuulsion, ce qui ne se fait pas du costé offencé, dautant que la vapeur & le pus mesme, s'euacuë par la playe; outre que la partie blessée a sa faculté quasi toute esteinte à raison de l'inflammation & suppuration; ainsi le sentiment n'y estant pas exquis, la conuulsion ne s'y fait pas si tost qu'à l'opposée. Dans cette conuulsion, si on remarque des pustulles sur la langue, la mort y est.

La Faim & la Soif.

La Faim est l'appetit des choses seches & chaudes pour reparer l'inanité de l'Estomac; à la distinction de *la Soif*, qui est vn appetit du froid & de l'humide, afin de reparer l'humide radical & temperer la chaleur naturelle; l'vn & l'autre se fait par vertu attractiue: reuoyez le Chapitre quatriéme

Digitized by Google

de l'Anatomie cy-dessus; où il est traité amplement de cette matiere.

L'Aſpiration est l'ejection de l'air échauffé aux Poulmons, & *la Reſpiration* est l'attraction d'vn air nouueau dans les mesmes Poulmons pour rafraischir le Cœur, par les facultez expultrice & attractiue; le mesme se fait au Cerueau par les narines. L'aſpiratiõ, & reſpiration.

L'indigestion de l'aliment dans l'Estomac fait naistre *les Flatoſitez* qui sortent du corps par diuers endroits. Flatoſitez.

L'Aſme ou la Courte-halaine, & les obstructions du Poulmon causent la *Toux*, il faut vſer de Syropts & Tablettes, ou Looths qui coulent doucement par le Larinx dans la Trachée artere droit au Poulmon. L'Aſme. La Toux.

L'Estomac vuide, ou trop chargé de viandes, ou d'humeurs acres, employe les facultez attractiues pour obtenir son aliment, & l'expultrice pour rejetter ce qui luy nuit, mais ces facultez ne suffisant pas toutes seules, il y appele la motrice qui cause cette espece de conuulsion qu'on nomme *le Sanglot ou le Hocquet*. C'est vn signe tres-dangereux aux femmes en trauail d'enfant. *Plin. l. 7. c. 6.* Sanglot ou Hoquet.

Le Cerueau trop chargé d'humeurs en fait de mesme par l'Esternuëment. Si l'Esternuëment arriue à la femelle pendant le coït, c'est vn signe d'auortement. *Pline l. 28. c. 6.* L'Eſternuëment.

Vn long repos de membres, & la coction des aliments engendrent dans les chairs certains excremens vaporeux, lesquels demandent à sortir par les pores & irritent les Muscles pour cet effet: de là vient qu'ils s'estendent en la face & par tout le corps, & c'est *l'Oſcitation ou Baaillement* & *la Pendiculation ou eſtenduë des membres*. On en remarque l'experience en ceux qui ont esté long temps assis, principalement aprés le repas, & en ceux qui se leuent du sommeil. Duncan Medecin Eſcoſſois. Cauſes du baaillemẽt & de la pẽdiculation.

La Blanchiſſure des Cheueux & autre poil dans les Vieillards se fait, lors que les excremens montent vers la peau où sont les cheueux, & s'y pourrissent, ne pouuant pas se cuire à cause de la debilité de la chaleur naturelle. La Canucité.

L'Aage, est l'espace de temps auquel la constitution du viuant change notablement de temperature. Aristote diuise Ariſt. l. de la vie & de la mort.

Diuiſion de l'aage.

l'aage en trois parties, l'vne eſt le temps *d'accroiſſement*, l'autre eſt celuy *de conſiſtance* en meſme eſtat, & l'autre eſt celuy *de la decadance*.

Les autres le diuiſent en quatre. *En adoleſcẽce*, qui depuis la naiſſance iuſques à cinq ans, ſe nomme *enfance*; depuis cinq ans iuſques à dix *puerilité*; depuis dix iuſques à quinze, *puberté*; & de là iuſques à vingt-cinq, *adoleſcence*; voila le premier aage. Le ſecond eſt depuis vingt-cinq ans, iuſques à trente-huict, qu'on appelle *ieuneſſe*. Le troiſiéme eſt depuis les trente-huict iuſques à cinquante, & c'eſt *la virilité*. Le quatriéme eſt *la vieilleſſe*, depuis cinquante iuſques à ſoixante-cinq, car ce qui ſuit iuſques à la mort, n'eſt pas proprement âge, ny vie, mais l'eſtat decrepit & vn commencement de mort.

CHAPITRE IV.

Des Facultez d'Accroiſſements & de Generation.

Comment les choſes prennent accroiſſement.

LA Faculté d'accroiſſement eſt donnée aux choſes viuantes par le moyen de l'aliment qu'elles s'attirent par dedans, à la difference des Mineraux qui croiſſent à la verité, mais par aſſemblages de parties les vnes auec les autres par dehors, ſans faculté qui les attire; à la difference auſſi du Fœtus ou Embrion qui reçoit du ſang menſtruel l'accroiſſement de ſes parties, meſme au dedans de ſoy, mais par infuſion, comme vn vaiſſeau reçoit vne liqueur, & non par vertu attractiue, iuſques à ce que l'Ame ou la forme y ſoit introduite; de ſorte que tout ce qui ſe fait autour de la matiere du Fœtus ſoit en quantité ſoit en qualité, auant l'introduction de la forme, n'eſt ſimplement que des diſpoſitions naturelles, propres à faire naiſtre la Senſitiue dans les Beſtes, & pour y receuoir la Raiſonnable dans les hommes.

E N. Toutes les parties croiſſent-elles également?

AD.

A D. Toutes les parties croissent, Engiston, si elles sont viuantes, mais non également; la teste, par exemple, ne croist pas à proportion du corps, ny les doigts à l'égal des bras. Et les parties ne croissent pas tousiours, mais iusques à certains periodes, selon l'espece & la nature du viuant. Et mesme cet accroissement ne se fait pas tout d'vn coup, comme ont voulu quelques Docteurs, mais successiuement. Quelques parties croissent plus que les autres.

E N. On peut donc dire, Seigneur Adelphe, que les parties du corps viuant se changent peu à peu, & ne sont plus, par succession de temps, celles qui estoient auparauant?

A D. Il faut distinguer auec Saint Thomas, Albert le Grand, &c. expliquans Aristote; les parties qui reçoiuent aliment, comme la chair, se changent & ne sont plus celles qui estoient; mais non pas les parties primigenées, ou spermatiques; il y paroist aux *Cicatrices* de la peau, aux *Chondroses* du Cartilage, & au *Calus* de l'os qui demeurent tousiours, nonobstant la premiere intension de la nature & l'opinion des Medecins. Les parties sanguines se changét & non les spermatiques.

E N. Ne se peut-il pas faire qu'aprés vne longue vicissitude, les choses reuiennent comme auparauant, les mesmes en nombre?

A D. C'estoit l'opinion de Platon, au raport de Saint Augustin, aprés la grande année, & la reuolution du Firmament; mais il est autant impossible que cela soit naturellement, qu'il est possible que le passé deuienne present; si bien surnaturellement, car il n'y a aucune implicance; puis que nous ressusciterons tous les mesmes en nombre. Mais passons à la generation. L. 12 de Ciuit. 13. Le passé peut deuenir present.

E N. Qu'est-ce donc que generation proprement parlant, & comment se fait-elle?

A D. La generation pour estre vraye & parfaite, doit estre Vniuoque, *C'est vne production viuante, d'vne chose viuante, par principe actif, & conjoint, en ressemblance de nature.* Ces termes sont obscurs, mais vous les entendrez par les exemples suiuans. Comment se fait la generation des choses.

Ie dis que la generation est *vne production viuante.* La production que Dieu fait du Soleil n'est donc pas genera-

tion, le Soleil n'eſtant pas viuant.

Production viuante d'vne choſe viuante. Les Grenoüilles & autres Inſectes que produit le Soleil, ne ſortent donc pas par voye de generation.

Il faut que *le principe ſoit actif*; Eue n'eſt donc pas engendrée d'Adam, puis qu'il n'a point agy en cette production.

Il faut *que le principe ſoit conjoint*, communiquant toute ſa nature à ce qui eſt produit; la creation des Anges & des hommes n'eſt donc pas generation, puiſque Dieu qui en eſt le principe ne leur a pas communiqué toute ſon eſſence.

Il faut qu'il y ait *reſſemblance de nature*, ou ſpecifique, ou generique, ou numerique; ſpecifique, comme vn homme viuant produit vn autre homme viuant, par l'acte de generation, luy communiquant ſa propre nature, non numerique, mais ſpecifique.

Generique, comme l'Aſne auec la Iument qui produit le Mulet, luy communiquant ſa nature non ſpecique, puiſque le Mulet n'eſt pas vn Aſne, mais generique, eſtant vn animal.

Numerique, comme le Pere Eternel engendre ſon Fils viuant, comme principe actif, & conjoint, luy communiquant toute ſa ſubſtance, la meſme en nombre, & ce par voye d'entendement, à la difference du Saint Eſprit auquel il communique ſa meſme ſubſtance par voye de volonté, comme nous auons remarqué en ſon lieu, ce qui fait que cette production n'eſt pas proprement generation, mais ſpiration: or pour celle du Fils c'eſt la plus parfaite & vniuoque de toutes les generations creées & increées, c'eſt auſſi du Pere eternel que parle l'Apoſtre, diſant que *toute Paternité ſort de luy, au Ciel & en la Terre.*

Ephes. 3.

CHAPITRE V.

Des choſes neceſſaires à la Generation.

ENGISTON. QVELLES ſont les choſes neceſſaires à la generation parfaite de l'animal?

AD. Encore bien que certains animaux engendrent ſans copulation, par ſimple frayements d'autres par la ſeule putrefaction, d'autres autrement; il y a pourtant trois choſes neceſſaires à la generation parfaite: *La diuerſité de ſexes, leur conjonction, & le mélange de quelque matiere prouenant de l'vn & de l'autre, qui contient en vertu l'idée ou la forme indiuiduelle de chaque partie du Fœtus.* Diuerſes eſpeces de generation.

Par les ſexes ſont entendus *le maſle & la femelle*; par la matiere, *les Semences* de l'vn & de l'autre, excitées & jettées dans le lieu ordonné par la nature; ce qui ce fait par la *copulation*.

La Plante contient ſa ſemence dans le Pepin; elle le laſche au temps de ſa maturité; la terre qui tient lieu de mere en cet endroit, le reçoit dans ſon ſein, le réueille par ſa tiedeur, & en fait ſortir vne plante de meſme eſpece. Generation des Plantes

Parmy les Animaux, le maſle & la femelle concourent à la generation; la femelle conçoit & fournit le lieu, qui eſt *la Matrice*, où les ſemences de l'vn & de l'autre eſtant receuës en meſme temps, font le premier principe actif, & comme la cauſe efficiente de la generation, le Sang menſtruel n'eſtant qu'vn principe paſſif, & comme la matiere d'vn ſi parfait ouurage. Cauſes de la generation de l'Animal.

Remarquez en paſſant, Engiſton, qu'encore bien que la femelle ſoit moins parfaite que le maſle, ce n'eſt pourtant qu'accidentellement, & non pas eu égard à l'eſpece: ce n'eſt donc pas *vn Animal accidentel, mutilé, imparfait, ny l'erreur de la nature*, comme l'ont appelé quelques Autheurs, puis Remarque.

que son sexe est absolument necessaire pour la generation, fournissant le lieu & la plus grande partie de la matiere.

EN. Comment & de quelle matiere se forme la semence?

La nature de la semence.

AD. Elle consiste en corps & en esprit, *le corps est le sang superflus de la derniere nourriture*, dont nous auons parlé cy-deuant : *l'esprit est vne portion des esprits qui sont diffus par tout le corps*. Le Sang est reserué & porté par deux Venes, l'esprit par deux Arteres, que ie vous ay fait voir, & l'vn & l'autre aprés vn long chemin, viennent à se joindre aux Testicules, où il ne s'en fait *qu'vn seul corps, humide, chaud, épais, blanc, écumeux, spirituel & parfait*, beaucoup plus neantmoins dans le masle qu'en la femelle.

Cette semence ainsi élabourée sort des vases Ejaculatoires; au masle, elle passe par le canal, & si elle est portée, sans prendre l'air, au fond de la Matrice, & qu'en ce mesme temps celle de la femelle y descende, & qu'elles soient jettées au costé droit, elles feront vn masle; si au gauche, vne femelle; voicy comment.

Cause de la generation des masles & des femelles.

Cet assemblage de semences des deux sexes fait comme vn corps de laict caillé dont la plus froide & seche portion faisant comme vne crouste par dessus & tout autour, donne moyen à l'esprit seminal de former au dedans trois petites boulettes qui font le Foye, le Cœur, & le Cerueau, pour seruir de sieges aux trois vies, la Naturelle, l'Animale, & la Sensitiue, & de former à l'instant toutes les parties spermatiques dont cet esprit contient l'idée en soy. Il endurcit l'Os & le Cartilage, il arondit les Nerfs & les Tendons, il élargit les Ligaments, les Membranes & la Peau, il alonge & creuse les Venes & Arteres, il fige la substance du Cerueau, & de l'Espine du dos. Voilà le premier coup d'essay, & le premier crayon que la nature forme au corps de l'Animal pendant l'espace de six iours; aprés lesquels elle donne vne seconde touche à son ouurage, y induisant le coloris, & y faisant affluer le sang menstruel pendant neuf autres iours, afin de remplir & occuper tous les vuides & les entredeux de cette Architecture: & puis aprés ce sang venant à s'épaissir, elle en forme pendant les douze iours suiuans quatre

Production du Fœtus.

Digitized by Google

sortes de chair, celle des Paranchimes ou des entrailles, celle des Glandes, celle des Muscles, & celle qui est propre à chacune partie.

Restent dix-huict iours pour accomplir la structure du petit monde, pendant lesquels se forment tous les membres successiuement, toutes les parties se délient, & ce petit Cahos se voit déuelopé & propre à receuoir ou produire sa forme, l'homme masle dans l'espace de trente iours & la femelle en celuy de quarante; les autres animaux à proportion, & selon la perfection de leurs especes. Perfection du Fœtus.

EN. Comment & par quelle vertu se fait l'excression des semences, & d'où vient qu'elle est accompagnée de volupté?

AD. Ceste petite Epilepsie ou conuulsion (comme l'appelle Democrite) est vne action mixte qui dépend en partie de la nature, & en partie de la volonté de l'Animal; de la nature irritée par la quantité de la semence surchargeante, ou par sa qualité chatoüillante & petillante à cause de l'esprit qui s'efforce de sortir; de la volonté, dautant qu'il faut que l'imagination precede, & que la volupté l'accompagne, lesquelles choses sont des affections de l'Ame sensitiue; car nous ne parlons pas icy de la maladie Gonorrhée, qui arriue aux infirmes sans ces affections, telle excretion estant symptomatique & contre nature: Excression de semence accompagnée de volupté. Gonorrhée

La volupté qui accompagne cette action est proprement vne adresse de la nature, pour y attirer l'animal, & par là conseruer l'espece; c'est l'esprit de la semence qui en est la cause efficiente, car dautant plus qu'elle est moins spiritueuse, dautant moins cause-t'elle de volupté, comme il arriue à ceux qui sont trop frequemment dans l'acte, & qui pour cet effet ne font rien que du sang tout clair: la viteſſe du mouuement contribuë beaucoup au plaisir qui s'y trouue; & si les esprits errans continuellement par toutes les parties du corps ne font pas mesme effet, c'est que la nature a donné cet auantage aux parties genitales, pour l'effet que nous auons dit de la generation & propagation de l'espece. Raison de la volupté venerienne.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du Sang Menſtruel.

ENGISTON. VOVS auez parlé cy-deſſus d'vn certain Sang menſtruel, qu'entendez-vous par là, Seigneur Adelphe?

Second principe de generation.

A. I'entens parler du ſecond principe de generations & pour vous l'expliquer, *Ce Sang eſt l'excrement ou ſuperflus de la derniere nourriture des parties charnuës;* il ne ſe trouue que dans la femelle, comme plus froide, plus molle, & celle qui ne peut ny tranſpirer ny digerer les ſuperfluitez de l'aliment.

Fluxions menſtruelles.

Cette humeur commence à fluer depuis le ſecond ſeptenaire de leur aage iuſques au ſeptiéme, qui eſt depuis quatorze ans iuſques à quarante-neuf ou cinquante, par certains periodes fixes, tous les mois vne fois regulierement, ſuiuant les Lunaiſons; aux jeunes en la nouuelle Lune; aux vieilles à l'oppoſite; aux fortes & robuſtes pendant trois iours: aux temperées pendant quatre iours; & aux laſches & molles pendant vne ſemaine entiere: aux brunes en moindre quantité qu'aux blanches; aux temperées iuſques à deux *Coyles Attiques*, qui font vne liure & demie.

Remarques

Il ſe purge par la Matrice; les femmes preſques ſeules entre les Animaux en font l'excreſſion au dehors, marque qu'elles ne ſont pas groſſes; car la femelle ayant conceu, ce Sang venant en la Matrice s'y arreſte, tant pour former les chairs de l'Embrion, que pour ſa nourriture, pendant qu'il demeure en ce lieu; mais lors que le Fœtus eſt ſorty, cette humeur remonte aux Mammelles de la femme, ſe blanchit, ſe rend douce & ſauoureuſe pour ne pas faire horreur à l'enfant qui la doit ſucer.

Le Sang ſe change en Laict.

Remarquez icy, Engiſton, que ce Sang menſtruel n'eſt ny corrompu, ny veneneux, & n'a point de mauuaiſes qua-

Digitized by Google

litez, ny de fascheux effets ; puis que les chairs en sont formées & qu'il sert d'aliment au Fœtus ; puis qu'il se fige aussi tost qu'il est répandu, & paroist tout vermeil, &c. qui sont des marques infaillibles d'vn Sang tres-pur & accomply ; de sorte que s'il peche en la femme saine ce n'est qu'en quantité, n'estant mauuais en qualité que dans celle qui est infirme, & où la masse du Sang est alterée & corrompuë. Qualitez du Sang menstruel.

Auicenne, Auenzoar, Haliabbas, & Auerroës Arabes tiennent le contraire, & disent que ce Sang estant corrompu par le mélange des autres humeurs qui s'écoulent par la Matrice, entr'autres mauuais effets, produit la petite Verolle, la Rougeolle, & autres immondices aux petits enfans qui en ont esté formez & nourris dans la Matrice. Opinion des Arabes assez remarquable

CHAPITRE VII.

De la Mole & des Monstres.

ENGISTON. LES trois choses susdites sont-elles toûjours suiuies de la generation ?

A D. Non pas, Engiston, car la Nature peut estre interrompuë en son action, & frustrée dans son intention quand les semences sont impures, & infecondes ; lors que la Matrice est trop chaude, trop froide & trop humide ; ou bien lors que le Sang menstruel y affluë auant le sixiéme iour, & en trop grande quantité ; car en ce cas, ou il ne se fait rien, ou bien il se fait vn faux Germe, qu'on nomme Mole ou Masse informe & imparfaite : voicy ce qu'en dit Hippocrate. *La Mole*, dit-il, *se fait quand vne grande quantité de Sang rencontre la Semence en petite quantité, & maladiue, car pour lors il ne se fait pas de conception legitime, le ventre neantmoins grossit comme si la femme estoit enceinte, mais ce n'est qu'vne masse de chair morte & informe.* Plutarque & quelques autres veulent qu'elle se forme de la seule Raisons de la Mole ou faux Germe.

ſemence de la femme & du Sang menſtruel; mais Gallien nous aſſeure qu'elle ne ſe fait point ſans la ſemence maſculine.

Marques du faux Germe.

Les marques qui la font connoiſtre ſont celles-cy, ſi la mere n'a pas de Laict aux Mammelles au trois ou quatriéme mois de la conception, car elle en doit auoir ſi la conception eſt legitime. Secondement, ſi la groſſeſſe continuë au delà de l'onziéme mois, qui eſt le plus long terme d'vne bonne conception, & que d'ailleurs il n'y ait point d'Hydropiſie; la Mole peut eſtre portée trois & quatre ans, & quelquefois tout le temps de la vie: elle rend ordinairement la mere paſle, maigre & tabide.

Remarque.

E N. Et les Monſtres, comment s'engendrent-ils?

A D. *Les Monſtres*, dit Ariſtote, *ſont des erreurs ou digreſſions de la Nature agiſſante pour quelque fin, de laquelle elle ſe voit fruſtrée à raiſon de la corruption de quelqu'vn des principes.* Les eſpeces de Monſtres ſont infinies; ils ſe font ou au ſexe, ou bien à la mauuaiſe conformation; au ſexe lors qu'il eſt incertain dans l'Animal, ou que l'vn & l'autre s'y trouue comme aux *Hermaphrodites*: en la mauuaiſe conformation, comme en la taille & la forme du corps, au nombre, ſituation & figure des membres.

Raiſon des Monſtres.

La cauſe materielle eſt le vice de la Semence, lors qu'elle manque, ou qu'elle ſurabonde, ou qu'elle eſt mélangée de diuerſes eſpeces.

La cauſe efficiente eſt la faculté formatrice, ou l'imagination, témoin cette femme de Piſe, qui pour jetter ſouuent les yeux ſur le Tableau de Saint Iean Baptiſte couuert d'vne peau de Chameau, fit vn enfant couuert de poil, & quantité d'autres exemples: enfin le lieu y contribuë, comme la mauuaiſe conformation de la Matrice, & la qualité de la ſemence, comme ſi elle eſtoit trop chaude, &c.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la Reſſemblance.

ENGISTON. MAIS quel eſt le ſecret de la Nature pour faire que les Enfans reſſemblent à leurs parens?

AD. Il y a trois ſortes de reſſemblances, l'vne *d'eſpece*, qui ſe voit dans la production que font des Animaux de meſme eſpece; le Cheual reſſemble au Cheual; ce que ne fait pas le Mulet au regard de l'Aſne & de la Iument qui ſont d'eſpeces differentes. Neantmoins il faut remarquer, que ce qui ſort du mélange de diuerſes eſpeces tient dauantage de la mere que du pere, daurant que celle-là contribuë dauantage à la conception; le Bouc & la Brebis produiſent la Brebis; le Bellier & la Chevre font vne Chevre, &c. Reſſemblance, d'eſpece. Remarque.

La reſſemblance *du ſexe* ſe fait par la temperature, le mélange & la victoire des deux ſemences: l'vne & l'autre treschaudes & tres-puiſſantes, produiſent vn maſle genereux. La maſculine ſurmontant en chaleur la feminine froide, fera auſſi vn maſle, mais il ſera moins vigoureux que le premier; la feminine ſurmontant en chaleur & en puiſſance la maſculine, fera encore vn maſle, mais Androgine, mol, laſche, effeminé. Toutes deux froides & impuiſſantes feront vne femelle tres-debile & infirme, ainſi des autres à proportion; à quoy contribuë beaucoup la diuerſe temperature de la Matrice, & la ſituation du lieu, car le coſté droit fait ordinairement les maſles, & le gauche fait les femelles. Reſſemb. du ſexe.

Enfin la reſſemblance *d'Indiuidu ou d'Effigie*, qui eſt en queſtion, vient de deux cauſes, l'vne ordinaire qui agit continuellement, ſi elle n'eſt d'ailleurs interrompuë, & celle-là eſt *la faculté formatrice*, laquelle reſide dans la ſemence. L'autre eſt extraordinaire & ne concourt pas touſiours à la Reſſembl. d'indiuidu.

generation, & neantmoins estant plus noble, ne laisse pas de vaincre & d'imprimer souuent la ressemblance au Fœtus tendrelet; & celle-cy est *l'Imagination ou Fantasie.*

Si la premiere agit auec liberté & n'est point empéchée par la derniere, sans doute les enfans seront semblables à leurs parens; au pere, si la semence est plus puissante; autrement à la mere: & si quelque partie d'vne semence est surmontée par vne partie de l'autre semence, l'enfant ressemblera en quelques parties au pere, & en quelques autres à la mere.

Souuent les Enfans ressemblent à leurs Ayeuls & Bisayeuls, dautant que les especes & facultez de nos Majeurs demeurent, selon Aristote, iusques à la quatriéme generation dans la semence de leurs descendans, comme la vertu de l'Aymant se communique dedans l'air, iusques à vne quatriéme aiguille qui sera au bout de trois autres. Cet Autheur fait mention d'vne certaine Helis, laquelle eut vne fille blanche, quoy qu'engendrée d'vn Æthiopien, mais cette fille blanche fit vn enfant Æthiopien.

Remarques

Or l'imagination, comme faculté superieure, empéche fort souuent cette faculté formatrice qui luy est inferieure, broüillant & remuant tous les esprits aërez & mobiles de leur nature, selon le dire d'Auicenne, elle y imprime facilement les especes qu'elle se forme, aussi bien que les especes des choses que la mere aura desirées auec passion pendant sa grosseſſe; puis aprés ces esprits venans à se messer auec le sang qui forme & nourrit le Fœtus, impriment sur son corps, les figures des choses imaginées & desirées.

L'Ame.

Causes des marques ou seins qui se voyent au corps des hommes.

Les Spartes de Thebes portoient vne Lance; d'autres vne Estoille; Thyestes, vne Escreuisse; Deleuccus & toute sa posterité portoient à la cuisse la figure d'vn Anchre; & ce qui est plus merueilleux, c'est que quelquefois ces marques cessent de paroistre en quelques-vns, puis renaissent par aprés en leurs descendans.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Des Iumeaux, & de la Superfetation.

ENGISTON QVOY attribuë-t'on la generation des Iumeaux?

AD. Les vns l'attribuent aux rencontres des Aſtres; les autres à la conception reïterée; les autres à la fecondité de la femelle; les autres à l'excellence de la ſemence; les autres enfin au mouuement de la Matrice laquelle attire & ſepare les ſemences à ſes deux coſtez. Quoy qu'il ſoit de la cauſe, Engiſton, l'effet ſe remarque ſouuent; tantoſt on voit deux maſles, & tantoſt deux femelles, tantoſt maſle & femelle, & ce d'vne meſme copulation. Cauſes des Iumeaux.

Deux Iumeaux & 2. Iumelles viuent ordinairemẽt, ils ſont enueloppez dans vne meſme ſecondine, & prennent aliment d'vn meſme Arriere-faix, chacun par ſes vaiſſeaux vmbilicaux, c'eſt pour cela qu'ils ſe reſſemblent. Mais il faut remarquer que s'il y a Iumeau & Iumelle, chacun a ſon arriere-faix, & que la femelle ne fait pas longue vie, dautant qu'elle n'eſt pas formée en meſme temps que le Iumeau, & qu'elle eſt opprimée par l'auantage qu'il a ſur elle. Remarques

EN. Et la Superfetation comment ce fait-elle?

AD. *Les Femmes, les Truyes, & les Lievres ſeulement*, ſelon Ariſtote, *ſont ſujettes à la Superfetation*, mais les femmes plus qu'aucun autre animal, dautant qu'il n'y a qu'elles ſeules qui appettent la copulation aprés auoir conceu.

Toute ſuperfetation eſt contre nature; elle ſe fait pourtant; *Ces femmes là*, dit Hippocrate, *ſurconçoiuent, à qui l'orifice de la Matrice ne ſe ferme pas exactement aprés la conception*, c'eſt à dire deux ou trois iours aprés, car s'il y a plus long temps, elle ſe fait tres-rarement. L. de la ſuperfetation.

Le ſecond Fœtus ordinairement ne vit pas, dautant que

le premier estant plus vigoureux consume presque tout le Sang menstruel en son aliment.

Remarque touchant l'auorte-ment.

Le mesme Hippocrate remarque que si l'vne des Mammelles de la femme qui porte deux Iumeaux deuient plus menuë que l'autre, il y aura auortement ; si c'est la droite, d'vn garçon ; si la gauche, d'vne fille.

CHAPITRE X.

De la Nourriture, Vie, Respiration, excretion, mouuement, & sortie du Fœtus.

ENGISTON. VOY LA qui est merueilleux, Seigneur Adelphe, mais il reste encore à sçauoir comment ce Fœtus se nourrit, comment il a vie & respiration, & de quelle façon il fait son excretion.

AD. Les premiers iours qui suiuent la conception, le Fœtus ne prend aucun aliment ; & s'il a vie, elle est tres-simple ; il s'entretient par la chaleur, iusques à ce que les membres se forment : pour lors le Sang menstruel, dont nous auons parlé, luy sert de nourriture ; il s'en forme comme vn gasteau dans la Matrice, qu'on nomme *Arrie-faix*, qui luy sert aussi de coissin.

La nourriture du Fœtus.

Il reçoit cette humeur tres-pure qui luy couste par le nombril au moyen des Venes vmbilicalles, abouchées auec les Venes de la Matrice ; elle est conduite au Foye qui l'elabourre & la raffine : le plus gros en est separé, & conduit au Ventricule, à la Ratte, & aux Intestins, où il demeure, & se rend semblable au *Meconium*, sans en estre expulsé iusques aprés la naissance du Fœtus.

Meconium ius de Paues.

La portion la plus pure est portée dans le tronc de la Vene caue, & distribuée par ses rameaux à tout le corps. Il ne se fait donc qu'vne simple nutrition, sans chilification, ny

Digitized by Google

chimification, & meſme ſans beaucoup d'alteration de l'aliment.

La Seroſité qui charie ce Sang menſtruel, ayant fait ſon deuoir, ſe reſoud partie en ſueurs, partie eſtant attirée aux roignons, s'écoule par les vreteres dans la Veſſie; de là par le canal, dit *Ourachos* (qui prend de la Veſſie au nombril de l'enfant) dans la membranne *Amnios*, que la nature a diſpoſée pour receuoir cet excrement. L'excretion du Fœtus.

L'enfant vit par tranſpiration de l'air & de la vie de la mere, par les Arteres vmbilicalles, ſans dilatation de poictrine, ny mouuement de Cœur ou de Poulmons, n'ayant que le battement des Arteres. Vous voyez par là, Engiſton, que le Fœtus, ne reſpire, ne prend ſon aliment, & ne fait ſon excretion par les voyes naturelles pendant qu'il eſt au ventre de ſa mere, mais que cela ſe fait par le nombril au moyen des vaiſſeaux vmbilicaires, qui ſont *vne Veine, deux Arteres, & l'Ourachos*. Vie du Fœtus. Vaiſſeaux vmbilicaires.

E N. Voilà l'enfant formé, Seigneur Adelphe, il eſt viuant, il prend ſon aliment, mais ie ne voy point qu'il remuë; c'eſt ce qui nous reſte à ſçauoir, & comment il eſt jetté hors de la Matrice.

A D. La faculté mottice s'influë du Cerueau, Engiſton, par les nerfs qui ſont comme des cordelettes dans les chairs des Muſcles, non pas *par ſimple qualité*, mais par vne ſubſtance corporelle qu'on nomme l'*eſprit animal*. Le mouuement du Fœtus.

Le Fœtus les engendre au Cerueau & ne les tient point de la mere, comme il fait les eſprits vitaux par la communication des vaiſſeaux du nombril. Il vit par le moyen de ceux-cy, & ſe remuë par le moyen de ceux-là, ſçauoir le maſle au troiſiéme mois, & la femelle au quatriéme.

Il eſt ſitué dans la Matrice ayant les mains ſur les genoux, & la teſte auprés de ſes pieds, tout en vn pelotton: voyons-le enfin ſortir de ſa priſon. Situation du Fœtus.

Pour cet effet, il fait effort & briſe en regimbant, les coëffes & les tuniques où il ſe trouue enueloppé; la Matrice affaiſſée contribuë à ſon élargiſſement par ſa faculté expultrice; la mere y trauaille autant qu'elle peut d'vn effort La ſortie du Fœtus.

Digitized by Google

volontaire ; il doit se presenter la teste la premiere, autrement il est en danger. Les Brutes ont leurs temps fixes pour se deliurer ; aux femmes auant sept mois c'est vn auortement ; depuis le commencement du septiéme, iusques à la fin de l'onziéme, c'est vn accouchement. Mais dautant que tout enfant fait effort pour sortir au septiéme mois, s'il ne sort pas, il luy faut pour le moins deux mois de temps pour reprendre des forces, & ainsi au neufiéme mois il sort facilement ; mais au huictiéme mois, n'estant pas assez renforcé, & faisant vn second effort par quelque nouuel accident, s'il sort, il ne viura iamais, excepté en Egypte, à cause de la bonté de l'air & la fecondité de la terre & des femmes.

Temps de l'auortement & de l'accouchement.

Bons & mauuais accouchemens.

EN Helas! Seigneur Adelphe, il semble que la nature soit vne marastre, & que l'homme soit le plus miserable de tous les animaux, naissant ainsi tout nud, & desarmé ?

A D. C'est vn abus, Engiston, l'homme excelle par dessus tous les animaux, en ce qu'il est droit éleué, d'vne temperature mediocre, fort bien proportionné en ses parties, capable de comprendre tout ce qui est dans la nature, & est la regle de toutes les choses corporelles. S'il naist tout nud, comme vous dites, selon le corps & l'ame, c'est qu'il est vne table rase susceptible de toutes choses ; s'il n'a le poil de l'Ours, les griffes du Lyon, la force du Taureau, la viteſſe du Cerf, la legereté des Oyseaux, la veuë du Linx, l'oüye du Sanglier, l'odorat du Vautour, le gouſt du Singe, le tact de l'Araignée, il n'en est pas moins excellent, contre l'erreur de Pline, de Mome, d'Epicure & autres calomniateurs de la sage nature, puis qu'il participe à toutes ces choses autant qu'il a besoin, & que de plus il est doüé de la raison, il a la parole & la main, par le moyen de quoy il est Maistre absolu de toutes les creatures, *Dieu luy ayant mis sous les pieds, les Brebis, les Beufs, les Beſtes des champs, les Oyseaux du Ciel, & les Poiſſons de la mer.*

Prerogatiues de l'hõme.

Pſalm. 8.

Digitized by Google

SECOND TRAITÉ,
DE L'AME SENSITIVE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sens externes.

IVSQVES icy nous auons discouru de l'Ame vegetatiue & de ses facultez, nous vous auons fait voir qu'en vertu de cette forme tout ce qui vit prend nourriture, croist & engendre; parlons maintenant de la Sensitiue, dont les facultez sont, *sentir, appeter, se mouuoir de lieu à autre.*

EN. Le Sens est donc en general, vne des facultez de l'Ame sensitiue?

A. Le Sens, Engiston, se diuise in interne, & en externe; l'externe à cinq especes, qui sont *la Veuë, l'Ouye l'odorat, le Gouſt & le Tact*; cinq choses sont considerables au regard du Sens externe; *l'Organe, l'objet, le Milieu, la Puiſſance, & l'Eſpece intenſionelle* (nous en auons desia dit quelque chose au quatriéme Traité du corps humain cy dessus.) L'*organe* est l'Oeil, l'Oreille, le Nez, la Langue auec le Palais, toute la Peau, & principalement celle du bout des doigts. Les Sens externes. L'objet.

L'*objet* est tout corps present, visible, intelligible, odo-

rable, goustable, & traictable.

La puissance

La puissance, est vne certaine vertu actiue & passiue de l'Ame sensitiue; actiue, en tant qu'elle agit sur l'organe & le rend propre à receuoir les especes qui viennent des objets; passiue, en tant que lesdites especes sont effectiuement receuës dans les organes, & de là sont portées aux Sens internes; ce n'est donc pas l'organe qui agit, & qui tire l'espece de l'objet, puis qu'il ne fait que receuoir, par la faculté qu'il en a de l'Ame.

L'espece intentionnelle

L'Espece intentionnelle, n'est autre chose qu'vne certaine imag[illegible] de l'objet, receuë dans l'organe, ou immediatement, ou par quelque milieu; immediatement comme l'espece de saueur, & de la qualité tactile dans le goust & le tact, par la conjonction immediate des organes auec les objets: par exemple, l'Amer & le Dur, qui sont les objets du goust & du toucher, ne produiront iamais d'especes si l'vn n'est conjoint à la langue & l'autre au doigt ou à la peau; mais les especes des objets qui regardent la veuë, l'oüye & le flairer, ne sont point portées aux organes que par vn moyen ou milieu.

Le moyen ou milieu.

Le moyen ou milieu.

I a veuë & l'oüye ont l'air & l'eau pour leur milieu, & l'odorat a le seul air; on oyt dans l'eau comme dans l'air; on y voit bien aussi, pourueu que l'air & l'eau soient éclairez & épurez, mais on ne sçauroit flairer qu'au moyen de l'air. Voyez comment & par qui les especes de chaque Sens sont tirées des objets, au Chapitre neufiéme de l'Anatomie cy-dessus: & passons aux sens interieurs, car ie vous ay parlé suffisamment de la Lumiere & des Couleurs dans la premiere partie de cet ouurage.

EN. Et les Saueurs, Seigneur Adelphe, d'où viennent-elles?

Origine des saueurs.

AD. Elles viennent aussi des premieres qualitez elementaires, attachées à quelque substance. *Le Verd*, *l'Aspre*, & *l'Astringent* sont produits par vn froid immoderé dans vne substance crasse, & tiennent en quelque façon de l'eau. *L'Aigre & le Sur*, comme le Poiure, prouiennent d'vne chaleur immoderée & d'vne secheresse en vne matiere subtile, ils répondent au feu. *L'Amer & le Salé*, participent du froid & du

& du sec, tiennent de la terre, & ne nourrissent point du tout, au contraire, ils consument les autres aliments. *Le doux & le gras*, comme le Miel, le Laict, le Beurre & la Graisse, naissent d'vne chaleur moderée dans vne substance mediocre & delicate, & tiennent de l'air; c'est ce qui nourrit dauantage. Voilà ce que vous m'auez demandé.

CHAPITRE II.

Des Sens internes.

LE Sens interne a pareillement cinq especes; *le Sens commun*; *l'Imaginatiue*; *l'Estimatiue*, *la Fantasie & la Memoire*. Les Arabes les logent en diuers endroits du Cerueau. Les Sens internes.

Le Sens commun a son appartement au deuant de la teste, lieu moëlleux & humide, où les Nerfs aboutissent, portans la faculté aux organes des Sens pour les rendre capables de receuoir les especes sensibles qui sortent des objets. Appartement & exercice du Sens commun.

Ce Sens commun est le centre des Sens externes; il est appelé *Sens*, dautant qu'il reçoit les especes des objets comme les Sens externes; mais il est dit *Commun*, dautant que tous les Sens externes, par le moyen de leurs organes, luy portent les especes de chacun leur objet particulier, afin qu'il en iuge & qu'il les distingue les vns d'entre les autres. C'est donc là où l'Ame fait la distinctiõ, non seulement des especes de chaque obiet des Sens, comme lors qu'elle distingue les couleurs, des odeurs, &c. mais aussi des especes differentes d'vn mesme obiet, comme les couleurs des couleurs, &c.

Il est pourtant à remarquer, Engiston, que ces especes passant à trauers les organes, se subtilisent tellement que le Sens commun les reçoit immaterielles, mais non pas sans matiere, c'est à dire qu'il ne sçauroit exercer son office qu'en la presence des obiets; en quoy il a moins de pouuoir que l'*Imaginatiue*, laquelle apprehende & retient les formes & Remarque. l'Imaginatiue.

especes, mesme en l'absence des objets, c'est pourquoy on la nomme *le Tresor ou le Magazin des formes*. Elle est logée proche le Sens commun.

Intensions. De ces formes ainsi reserues, l'Ame tire des connoissances naturelles qu'on appele *Intentions*, ou le sens ne trauaille point; par exemple, la Brebis craint le Loup; le Chien caresse & nourrit ses petits, il faut donc que l'vne connoisse que le Loup est son ennemy, & l'autre que ces petits Chiens sont sa production: c'est là *l'Estimatiue*, & selon Aristote, *l'Entendement passif*, lequel est corruptible. *L. 2. de Anima, text. 22.*

L'Estimatiue.

La Fantasie & son appartement. Le propre de *la Fantasie* est de comparer les images auec les images, comme quand la Beste apprehende que quelque chose est blanc ou noir par la comparaison de l'vn à l'autre; de forger des Chimeres, considerant vne teste de Beuf sur vn corps de Cheual: de comparer les intensions auec les intensions, comme fait la Brebis, connoissant qu'elle doit nourrir son Aignau à l'exclusion des autres; de sentir non seulement les choses presentes, mais aussi les futures, comme le Coq connoist le changement de temps; l'Hyrondelle celuy de la Saison; la Formy, &c. & enfin discerner & choisir les choses, ce que l'Homme doit faire par raison, & le fait souuent neantmoins comme la Beste par vn pur instinct de nature. Remarquez que *la Fantasie a sa boutique sur le haut du Cerueau.*

La Memoire. Enfin tout ainsi que l'Imaginatiue apprehende & conserue les Images des choses qu'elle tire du Sens commun, mesme en l'absence des objets; de mesme *la Memoire* apprehende & reserue les connoissances, ou intensions des choses que luy fournit l'Estimatiue. C'est donc par la memoire que l'Ame represente à la Brebis la connoissance qu'elle tire de l'estimatiue, que le Loup est son ennemy, tout autant de fois qu'elle l'apperçoit ou par les Sens ou par la Fantasie.

Mais il faut remarquer, Engiston, qu'il y a difference entre *Memoire*, & *Recordation ou Reminiscence*; en ce que la Memoire retourne aux choses passées distinctement & sans

Digitized by Google

interruption, comparant les connoiſſances diſtinctes auec les images, comme lors qu'il me ſouuient d'auoir veu Saint Pierre de Rome, l'eſpece de ce Temple que i'ay veu, & que mon imagination a conſeruée, s'vnit à la connoiſſance que mon Eſtimatiue en a tiré, & voilà *la Memoire.* L'imaginatiue & l'eſtimatiue font la memoire.

Mais la *Reminiſcence* ne ſert que de moyen pour arriuer à la *Memoire*; elle ſe fait par repriſe, par comparaiſon & recherche, des lieux, des temps, & autres circonſtances, comme lors qu'on me dit que i'ay veu le Tombeau du Pape Innocent dix dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome; duquel, où il ne me ſouuient point du tout, ou il me ſouuient en partie, s'il ne m'en ſouuient point du tout, iamais ie n'apprendray par le moyen de ma memoire que ie l'ay oublié; mais s'il m'en ſouuient en partie, & que i'en veüille auoir la memoire parfaite, cette partie de memoire qui m'en reſte fera que ie rechercheray les lieux, les temps, les perſonnes auec leſquelles i'ay eſté à Rome, & autres circonſtances qui me ſeruiront de moyens pour en venir à bout. Où vous obſeruerez, Engiſton, que la ſeule memoire eſt propre aux Beſtes, & non pas la reminiſcence qui conſiſte en toutes ces recherches & reflections dont les Beſtes ſont incapables. Or la memoire eſt logée au derriere de la teſte, où le Cerueau eſt plus ſec, & par conſequent plus propre à retenir les impreſſions des choſes. Reminiſcence. Belle remarque.

CHAPITRE III.

De l'Appetit ſenſitif.

ENFIN l'Appetit ſenſitif eſt le dernier des Sens internes de l'Ame ſenſitiue; on luy donne le Cœur pour ſon habitation; il ſe diuiſe en appetit *Concupiſcible*, & en appetit *Irraſcible*; de ces deux branches naiſſent toutes les paſſions qui ſont proprement les actions de l'Ame. L'Appetit ſenſitif.

Or l'Ame sensitiue n'agit qu'en onze sortes, aussi ne compte-t'on qu'onze passions; en voicy la definition. *Passion est l'action de l'appetit sensitif vers le bien & le mal, conceu par le Sens ou l'Imagination, d'où naist touſiours quelque changement ou déformité au corps.*

Ce que c'eſt que passion.

Vous voyez donc, Engiſton, que le bien & le mal ſont l'objet des paſſions; le bien pour eſtre pourſuiuy; le mal afin d'eſtre euité, & l'vn & l'autre peut eſtre conceu par le Sens, lors qu'actuellement il y fait impreſſion par ſa preſence; ou bien par imagination, lors que l'objet eſtant abſent, la Fantaſie le repreſente à l'Appetit ſenſitif, ſoit en veillant ſoit en dormant.

Les paſſions cauſent touſiours de l'alterarion dans le corps, eſtans purement animales & irraiſonnables; d'où vient qu'elles ne ſçauroient tomber dans l'homme ſage, à la difference des propaſſions, qui ſont *les paſſions moderées & ſouſmiſes à la loy de la raiſon*; & celles-cy ſont propres à l'homme ſage, quoy qu'en diſent les Stoïciens & toute leur Eſcole.

Definition des propaſſions.

Les Medecins veulent que la cauſe des paſſions ſoit le double mouuement du Cœur (duquel nous auons diſcouru au Traité de l'Anatomie) que lors que ce viſcere ſe dilate, les paſſions qui recherchent le bien ſont excitées, comme au contraire, celles qui fuyent le mal naiſſent quand il vient à ſe reſſerrer; que ces deux mouuemens plus ou moins eſtendus ſont toutes les paſſions à proportion; par exemple, le Cœur grandement dilaté cauſe *la Ioye*, grandement reſtreſſi fait *l'Ire ou la Douleur*; l'ebulition de Sang autour du Cœur fait *la Colere*, &c. Mais quoy qu'il ſoit de l'origine ou de la cauſe des paſſions, ie vous les veux expoſer toutes en vn ſeul exemple familier.

Cauſe des paſſions.

Voyez donc, Engiſton, comme quoy & en combien de ſortes l'Ame exerce ſes paſſions. Il ſe preſente vn bien à l'Animal, ou ce bien eſt facile à obtenir, comme lors qu'vn morceau de pain eſt jetté à vn Chien, lequel ſe porte auec deſir de le prendre & de le manger; c'eſt *l'Appetit concupiſcible*; ou le bien eſt difficile à acquerir, comme, ſuiuant le

Exemple des onze paſſions.

Digitized by Google

meſme exemple, ſi le Maiſtre du Chien tient le baſton leué pour l'empeſcher d'en approcher, car le Chien pour la difficulté qu'il voit d'acquerir vn tel bien, s'irrite, & c'eſt *l'Appetit irraſcible*. Par là ce voit *l'Amour* que le Chien porte au pain, *le Deſir* de l'auoir, *l'Eſperance* de l'obtenir, *la Ioye* quand il le tient, *la Haine* qu'il porte au baſton, *la Crainte* qu'il en a, *la Fuite* où il ſe met pour l'éuiter, *l'Audace* à tenter d'obtenir le pain, *la Colere* qui le tranſporte à faire effort, *le Deſeſpoir* lors que le pain luy eſt oſté; & *la Triſteſſe ou la Douleur* qu'il en conçoit, quand il en eſt priué. Reſte à traiter de la vertu motrice, qui eſt la derniere faculté de l'Ame ſenſitiue, dont nous ferons le Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IV.

De la Vertu motrice de l'Ame ſenſitiue.

ADELPHE. IL s'agit icy de parler du mouuement de l'Ame, Engiſton, qui eſt vn mouuement local, & lequel ſe diuiſe en perceptible & en imperceptible. Le perceptible eſt celuy lequel tombe ſous le Sens, il y en a de trois ſortes, l'vn eſt *purement naturel*, l'autre *mixte*, l'autre *purement animal & volontaire*.

Mouuemẽt de l'Ame.

Le naturel, comme celuy du Cœur, du Poulmon, de l'Artere, ne dépend aucunement de noſtre volonté ny de l'appetit ſenſitif; le mixte tient partie de la nature & partie de la volonté, comme l'excretion des vrines & autres dejections, la retention pour quelque temps de la reſpiration, &c. & le purement animal, comme le mouuement de tout le corps de l'Animal de lieu à autre, ou ſeulement de ſes parties externes; c'eſt de celuy-cy dont nous deuons parler.

Difference du mouuement.

Ce mouuement eſt proprement *l'action du Muſcle* organe de la faculté motrice & animale. Vous auez veu, Engiſton, au Traité de l'Anatomie, que le Cerueau eſt le principe du

Ce que c'eſt que ce mouuemẽt.

sentiment & mouuement, que le Nerf en est le porteur, que le Muscle obeit; en effet le Muscle n'a qu'vne seule action ou office qui est le mouuement local de tout le corps & de ses parties exterieures; mais ce mouuement se diuise en quatre especes, celuy *de Contraction*, *d'Extension*, *le Tonique*, *& la Chutte*.

Quatre especes de mouuemẽt.

Le mouuement *de Contraction* est propre au Muscle, car si vous le couppez de trauers, vous verrez ses deux parties se retirer vers leurs principes. Le mouuement *Tonique* est la continuation de ce premier, la nature des choses succeſſiues estant telle, qu'elles ne sont pas moins lors qu'elles se continuent, que lors qu'elles commencent. *L'Extension* est impropre au Muscle, c'est plustost passion qu'action, dautant qu'elle ne se fait que par la contraction d'vn autre Muscle.

La Chutte est tout à fait impropre au Muscle, & ne vient point de l'Ame, mais de la forme elementaire, dautant qu'elle ne se fait iamais que lors que le Muscle est priué de la faculté motrice.

Figures differentes de mouuemẽt.

La Contraction, *l'Extension*, *& le mouuement Tonique* ont leurs figures extremes, & moyennes; les premieres nous font douleur, & ne les sçaurions long temps endurer, sans y estre attentifs & le vouloir, comme dans la grande extension ou contraction des membres.

Remarque.

Les moyennes figures nous sont agreables, mesme sans y penser, comme la posture & composition des membres dans vne certaine mediocrité. Enfin tous les Muscles agissans deuiennent courbes, & sont droits lors qu'ils se reposent, excepté ceux de l'Abdomen.

Digitized by Google

TROISIE'ME TRAITE',
DE L'AME RAISONNABLE.

CHAPITRE PREMIER.

Definition & Nature de l'Ame Raiſonnable.

ADELPHE. NOVS auons dit, Engiſton, que l'Ame en general eſt le premier principe de Vie, de Sentiment & de Raiſon ; qu'il y en a de trois ſortes, l'Ame vegetatiue qui fait viure les Plantes : la Senſitiue qui fait le ſentiment des Beſtes, & la Raiſonnable, qui, ſelon les Conciles, *eſt la Forme ſubſtantielle du Corps humain, & qui contient en ſoy eminemment les facultez des autres.* Ariſt. de Anima. Concil. Lateran & Vienn. ſub Clem. V.

L'Ame eſt dite Ame à cauſe qu'elle anime : elle s'appele Sens, à cauſe qu'elle opere le ſentiment : Eſprit, en tant qu'elle reſpire : Penſée, lors qu'elle connoiſt quelque choſe par vne ſimple apprehenſion : Raiſon ou Entendement, lors que, s'exerçant vers les choſes Intelligibles, ſoit qu'elles ſoient vniuerſelles ou ſingulieres, elle connoiſt le faux, & y contredit ; le vray, & y conſent. La meſme, embraſſant le Les offices de l'Ame.

Digitized by Google

inégales dans leurs facultez organiques ou plus ou moins, ſelon la bonne ou mauuaiſe diſpoſition du corps où elles habitent. Egalité & inegalité des Ames.

CHAPITRE II.

Des Facultez de l'Ame Raiſonnable.

ADELPHE. IL ſe trouue trois choſes, Engiſton, dans l'Ame raiſonnable, ſçauoir, *les Facultez*, *les Habitudes*, *& les Paſſions*. Les Facultez ſont innées auec l'Ame. Les Habitudes luy ſont ou infuſes, ou acquiſes, ou crées auec elle. Les Paſſions luy ſont cauſées de dehors. Facultez de l'Ame raiſonnable.

Les Puiſſances de l'Ame raiſonnable ſont proprement *l'Entendement*, *la Volonté*, *& la Memoire intellectuelle*, leſquelles ſont ſouuent compriſes ſous vn ſeul nom d'Ame ou d'Entendement, comme nous venons de dire.

Ces Facultez eſtant proprement l'Ame raiſonnable, ſont immaterielles, & ſubſiſtent auec elle, meſme lors qu'elle eſt hors du corps; mais eſtant dans le corps, elles n'operent rien ſans l'ayde de la Fantaſie; c'eſt vne aſſez belle remarque, Engiſton, car ce qu'eſt le Sens à l'Imaginatiue, la Fantaſie l'eſt à l'entendement. Remarque.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De l'Entendement.

L'Entendement est donc vne faculté spirituelle de l'Ame raisonnable qui s'occupe & s'exerce autour des choses intelligibles, autour du vray afin d'y consentir, autour du faux afin d'y contredire.

Diuision de l'Entendement.

Il se diuise par la pensée, *en Entendement agissant*, & en *Entendement patissant*; l'Ame pour faire son operation employe l'vn & l'autre auec la Fantasie. La Fantasie, remplie d'especes qui luy sont venuës de dehors par le moyen des Sens, en est l'obiet; l'Entendement actif en est le moyen,

Operation de l'Ame.

faisant l'office de flambeau, lequel se terminant à ces phantosmes, & les considerant, en tire des especes intelligibles, qui sont portées & receuës dans luy-mesme, comme dans leur suiet, en quoy il est comparé au miroir, & porte le nom de puissant ou de patient. Cela est si vray, Engistion, que nous ne sçaurions conceuoir aucune chose en esprit, soit qu'elle soit materielle, soit immaterielle, que premierement nous n'en formions des images materielles, ausquelles nous considerons ce que nous voulons conceuoir.

Parole de l'esprit.

Or le terme de cet ouurage est la parole interne, qui n'est autre chose que l'espece expresse, ou la ressemblance de l'obiet; où vous remarquerez, Engistion, que Dieu connoist toutes choses en soy-mesme: les Anges, par especes impresses de toutes les choses, creées auec eux; & l'homme par especes expresses & abstractes des choses singulieres, lesquelles ont passé par les Sens; & ce qui est de merueilleux est que l'entendement tirant l'espece d'vne chose particuliere en fait l'vniuersel abstraict; & au contraire, d'vn vniuersel confus, il vient à la connoissance des choses particulieres. Exemple du premier; Platon est animal, Socrate est animal, Horace est animal, partant tout homme est animal.

Connoissances en Dieu, aux Anges, & aux hommes.

Remarque.

Digitized by Google

Exemple du ſecond ; ie voy quelque choſe de loin, ie n'y reconnois rien qu'vne ſubſtance corporelle ; puis aprés par l'approche & par le mouuement de cette choſe, ie reconnois que c'eſt vn animal, puis vn homme, & puis Pierre.

CHAPITRE IV.

De la Memoire Intellectuelle.

L'Ame ayant parfait ſon operation, Engiſton, ou cet ouurage ſe maintient dans ſon ſujet, que nous auons dit eſtre l'Entendement paſſif ; où il s'efface ſeulement en partie ; ou il s'efface totalement. Les cauſes pourquoy il s'efface ſont, ou le defaut de l'organe, qui eſt le Cerueau trop humide, & incapable de retenir l'impreſſion des eſpeces ; ou la trop grande multitude des matieres dont cet Entendement eſt ſurchargé, ou bien le manque d'exercice, & l'oyſiueté. Or ſi l'ouurage ſe maintient dans ſon ſujet, cette action de l'Ame eſt *Memoire* ; s'il s'efface en partie, ce qui en reſte peut ſeruir à l'Ame de moyen pour faire de nouueau les ſuſdites operations, reproduire l'ouurage meſme, & le remettre en memoire, & ce moyen eſt *la Reminiſcence* qui n'eſt propre qu'aux hommes. Voyez cy-deſſus le Chap. 2. des Sens exterieurs.

Cauſe de l'oubliance

La Memoire.

Reminiſcence.

CHAPITRE V.

De la Volonté.

La volonté proprement & improprement.

LA Volonté se prend proprement & improprement, Engiston; improprement au regard des choses inanimées où elle est prise pour *la pente naturelle*, la pierre appete le bas, le feu le haut, &c. Au regard des Vegetatiues, elle est entenduë pour *l'appetit*, car la Plante veut le Soleil, la bonne terre, l'air, les influences du Ciel, &c. Au regard des Brutes, elle est nommée *Desir*, le Cheual veut manger, boire, courrir, &c.

Mais *la Volonté* se dit proprement du Raisonnable. Nous vous auons fait voir, Engiston, la façon de vouloir en Dieu, & dans les Anges, en la premiere Partie de cet Ouurage: il s'agit maintenant de la Volonté de l'homme, encore faut-il distinguer de l'homme au terme, & de l'homme en chemin.

L'homme passé de cette vie à l'autre, soit bien-heureuse, soit mal-heureuse, a bien touſiours la volonté, mais non pas libre, dautant que pour lors elle est confirmée, ou au bien veritable, ou au bien purement imaginaire.

Difference de vouloir dans les bienheur. & dans les malheu.

Les Bien-heureux dedans le Ciel, veulent tellement la beatitude eternelle, qu'il ne sçauroient ne la pas vouloir; les Malheureux dans les Enfers, persuadez qu'ils ont fait vn bon choix, formant vn party contre Dieu, ne sçauroient changer d'opinion, ny par consequent vouloir autrement, il ne sont donc pas libres, au regard de la coulpe, & ne sçauroient ne vouloir pas offencer Dieu; si bien au regard de la peine qu'ils voudroient bien ne pas souffrir, regardant Dieu comme vn Tyran qui les oppresse iniustement; c'est en quoy il est dit que *leur ver ne mourra iamais.*

Isa 66.

Mais quand à ce qui est de l'homme encore sur la terre, il

Digitized by Google

n'a rien tant en ſa puiſſance que ſa volonté. *C'eſt vne faculté ſpirituelle de l'Ame raiſonnable occupée vers le bien.* C'eſt la plus libre de toutes les puiſſances de l'Ame; les Sens, l'Imaginatiue, l'Eſtimatiue, la Fantaiſie dépendent des organes & ſont determinez par les objets; l'Entendement meſme eſt forcé par le vray, lors qu'il connoiſt, par exemple, que *le tout eſt plus grand que ſa partie*, il ne peut aller au contraire, dautant que cette verité ne contient point de fauſſeté; mais la volonté n'eſt iamais forcée ny neceſſitée de conſentir au bien creé, dautant que cette nature de bien, n'eſtant pas le ſouuerain bien, mais vn bien penible & paſſager, la volonté demeure touſiours libre & dans l'indifference d'agir ou de ne pas agir, de receuoir la grace ou de la rebuter, de ſuiure la vertu ou de la fuir, meſme de ce porter au vice ſous l'apparence d'vn bien plus conuenable. Voilà en quoy conſiſte proprement la volonté de l'homme libre de liberté contradictoire, c'eſt proprement le *Libre arbitre*.

La volonté eſt tres-libre.

Bien creé.

Liberté cõtradictoire, ou libre arbitre.

EN. Quoy donc, Seigneur Adelphe, ſi la volonté eſt ſi libre que vous la dites, ne peut-elle pas ſe porter indifferemment autant au mal qu'au bien?

AD. Elle le fait auſſi, Engiſton, mais c'eſt pour embraſſer l'vn & repudier l'autre, car à moins que le mal n'ait l'apparence du bien, la volonté ne l'aimera iamais; en quoy il faut expliquer le paſſage de l'Apoſtre, *Ie ne fais pas le bien que ie veux, & fais le mal que ie hay*. C'eſt à dire, ie fais le mal que la concupiſcence trompeuſe & flateuſe me fait paroiſtre bien, ie le hay pourtant, dautant que ma raiſon me monſtre qu'il eſt mal en effet. La volonté de l'homme n'eſt donc pas libre, de la liberté de contrarieté.

Rom. 7.

Liberté de cõtrarieté.

EN. Comment ſe cauſe vn tel deſordre dans noſtre Ame, Seigneur Adelphe?

AD. C'eſt que l'entendement eſt ſujet à erreur, & n'eſt pas libre en ſon operation: il faut que vous ſçachiez, Engiſton, qu'il ſe fait vn combat de la raiſon auec l'appetit ſenſitif, autrement de la partie ſuperieure auec la partie inferieure de noſtre Ame, en preſence de l'entendement qui en eſt le iuge; la Raiſon ſe veut maintenir en la poſſeſſion du

Combat dans l'homme.

vray bien, & dit qu'il ne faut point auoir égard à la difficulté qui l'accompagne, qu'il merite bien qu'on essuye quelques peines pour l'acquerir, qu'il en semblera bien meilleur.

L'Appetit au contraire, soustient que le vray bien est le plus delectable & celuy qu'on a moins de peine à acquerir, qu'il vaut mieux joüer qu'estudier, se donner du bon temps que faire penitence, &c.

L'entendement iuge. L'Entendement se trouue souuent en suspend, & ne sçait à quoy se resoudre, mais enfin le plus fort l'emporte & luy fait porter iugement, tantost en faueur de la Raison, & tantost au contraire, mais quel que soit le iugement, estant tousiours appuyé sur le bien, ou vray, ou faux, il est tousiours vn objet conuenable à la volonté.

EN. C'est donc l'Entendement qui fait agir la Volonté, Seigneur Adelphe?

La volonté meuë par l'entend. AD. Dieu, la Volonté mesme, l'Appetit sensitif meuuent la Volonté par le moyen de l'Entendement, & l'Entendement par soy-mesme immediatement.

EN. Mais si la Volonté est aueugle, comme vous supposez, comment peut-elle apprehender l'objet?

AD. La Lune est sans lumiere, elle en reçoit neantmoins du Soleil, ainsi la Volonté reçoit de l'Entendement & son objet, & la lumiere necessaire pour le voir & le receuoir: tout ainsi que dans la Brute, l'appetit ne se porte pas vers les objets si l'Imaginatiue ne les luy represente; de mesme en l'homme la Volonté n'agit iamais si l'Entendement ne luy propose les objets conuenables; & comme dans la Brute, par exemple, dans le Chien & dans la Brebis, l'imaginatiue ne represente pas le Loup simplement afin que l'appetit le considere, mais afin qu'il se porte, dans le Chien, à poursuiure le Loup, & dans la Brebis, à le fuir; de mesme en l'homme, l'Entendement ne propose pas à la volonté son objet conuenable, pour en demeurer là, mais afin qu'elle l'embrasse ou le rejette, de sorte que telle representation est tousiours efficace, soit qu'elle soit absoluë, soit qu'elle soit conditionnée.

Comparaison de la Action de la beste auec celle de l'homme.

EN. Qu'appelez-vous conditionné & absolu en ce rencontre, Seigneur Adelphe?

Digitized by Google

A D. L'Entendement repreſente à la Volonté qu'il ne faut pas dérober, ſans autre conſideration; voilà qui eſt abſolu, Engiſton; il luy fait voir qu'il ne faut pas dérober, ſi on veut éuiter le chaſtiment; voilà qui eſt conditionné; que c'eſt vne belle choſe de bien viure abſolument parlant; que c'eſt vne belle choſe de bien viure, dautant qu'on acquiert la gloire eternelle: ie dy, Engiſton, qu'il ſuffit à l'Entendement de repreſenter à la volonté vne choſe conditionnée, pourueu qu'elle ſoit conuenable & bienſeante, afin de l'obliger à la fuir ou à la pourſuiure. Repreſentation abſoluë & conditionnée.

EN. Quoy donc, Seigneur Adelphe, vn objet conuenable oblige-t'il la volonté au point qu'elle ne ſoit plus dans l'indifference d'agir ou de ne pas agir?

A D. La Volonté, Engiſton, ayant receu vn iugement de l'Intellect, par exemple, qu'il eſt bon de faire oraiſon; elle en peut ſuſpendre l'execution, & cependant en receuoir vn autre contraire, par exemple, qu'il eſt bon de ioüer & de ſe recréer, & ainſi dans l'agitation, elle ſe determine librement à ioüer ou faire oraiſon; ainſi s'accomplit le dire de Iob, *La vie de l'homme eſt vne guerre ſur la terre*, & celuy de l'Apoſtre, *La chair conuoite contre l'eſprit, l'eſprit contre la chair, & ſe contrediſent l'vn l'autre*; c'eſt cette loy qui regnoit en ſes membres & qui repugnoit à celle de l'eſprit: or dans vn tel combat, l'Ame reſſent touſiours vn certain aiguillon qui prouoque la Volonté au bien & luy donne vn horreur du mal; la Volonté taſche ſouuent de l'émouſſer, mais elle ne ſçauroit ſi bien faire qu'il ne reſte touſiours quelque pointe, meſme dans les plus grands pecheurs: & c'eſt *la Syndereſe*. La volonté peut changer d'objet. Iob. 7. Galat 5. Rom. 7. Syndereſe.

Vous voyez donc, Engiſton, que l'appetit ſenſitif a pouuoir ſur la volonté, non pas immediatement dans l'homme comme dans la Beſte, mais par le moyen de l'Entendement trompé & abuſé. Dieu meſme ſe ſert de l'Entendement pour mouuoir noſtre Volonté au bien & la tirer du mal, & ordinairement il donne des lumieres à celuy-là pour donner de l'ardeur à celle-cy. *Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu, il le tourne du coſté qu'il luy plaiſt*; ſans neantmoins violenter la volonté. Prouerb. 21.

Digitized by Google

EN. Est-il vray que les Astres ont pouuoir sur la volonté?

Ce que peuuent les Astres sur la volonté.

AD. C'est vn erreur, Engiston, de le croire; il est bien vray que les corps celestes ont, par leurs influences, quelque puissance sur nos Sens, & leur impriment quelques affections qui peuuent mesme troubler la raison, & faire que l'appetit sensitif fournisse à l'entendement des obiets pour exciter la volonté; mais il est tres-certain, qu'encore qu'elle en soit enclinée, elle demeure pourtant tousiours libre & indifferente à faire ou ne pas faire. La mesme chose se peut dire des humeurs dominantes & des diuers temperaments des corps humains, de sorte que si les Astrologues & Phisiognomistes, Chiromantiens, &c. predisent quelque chose qui arriue quelquefois, ce ne peut estre que par simple conjecture, quand mesme ils y employroient l'art & l'aide des Demons.

EN. Il me semble auoir entendu dire que la volonté commandoit aux facultez de l'Ame.

Arist. 1 polit c 3. command despotique & politique.

AD. Il est vray, Engiston, mais il y a deux sortes de commandemens, l'vn *absolu ou despotique*, & l'autre *politique*; on ne contredit iamais au premier, si bien à l'autre. Or la volonté commande l'exercice à quelques facultez absolument; à quelques autres politiquement; & sur quelques autres elle n'a aucune puissance. Elle commande si absolument à l'entendement, qu'elle le fait changer souuent d'operation: elle exerce le mesme vers les membres exterieurs, non pas immediatement, mais par le moyen de l'appetit sensitif & de la vertu motrice. Elle commande politiquement aux Sens internes, au Sens commun, à l'Imaginatiue, à l'Estimatiue, à la Fantaisie, & à l'Appetit Senfitif, lesquels s'attachent quelquefois si fort à leurs obiets, & souuent ce dernier est si fort agité de passions, que la volonté commandant, ou n'est pas obeïe, ou bien l'est difficilement.

L'entendement change d'operation.

La volonté n'est pas quelquefois obeïe.

Quelquefois aussi tous les Sens tant internes qu'externes, exercent leurs actions sans aucun commandement de la volonté & sans reflection: quelquefois son authorité est mypartie auec la nature, dans les actions qui dépendent de l'vne & de l'autre, comme les excretions, les retensions, &c.

Enfin

Enfin, la volonté qui eſt ſi abſoluë, eſt pourtant ſans pouuoir & n'eſt point écoutée ſur les actions purement naturéles, comme ſur les facultez coctrices, attractiues, retentrices, ſur la nutrition, l'accroiſſement, le mouuement du cœur, le battement du poux & du cerueau, l'action du foye, du poulmon & des autres viſceres, où la nature toute ſeule independamment de la volonté s'exerce continuellement. La volonté n'a point icy d'empire.

Concluons, Engiſt. ce diſcours de la volonté de l'homme, qui eſt le *libre arbitre*, & diſons qu'elle eſt tellemẽt libre en ſes operations, ſans contrainte & neceſſité, que ſi cela n'eſtoit, en vain ſeroient donnez tous les conſeils, les exhortations, les loix, les prix, & les vertus; toutes leſquelles choſes ſont ordonnées pour diſpoſer la volonté & la mouuoir, afin de la déterminer à l'vn ou à l'autre party, au reſpect deſquels elle eſtoit auparauant indifferente, contre le ſentiment ou l'erreur de Caluin, comme nous auons dit au Traité de Dieu, Chap. 6. qui traite de ſa volonté. Mais il vaut mieux entendre nos Docteurs. *Dieu*, dit Saint Auguſtin, *nous a reuelé par les Eſcritures Saintes que le libre arbitre eſt en l'homme.* & l'Eccleſiaſtique, *Dieu a eſtably l'homme dés le commencement, & l'a laiſſé entre les mains de ſon conſeil*: & au meſme lieu, *Ie t'ay propoſé l'eau & le feu, tu eſtendras ta main auquel des deux il te plaira*: & quantité d'autres paſſages de l'Eſcriture & des Saints Peres, qui prouuent cette verité. Caluin. l. 2. Inſtit. c. 13. Aug. l. de gratia & libero arbit. c. 2. Eccleſ. c. 15.

CHAPITRE VI.

Des Paſſions ou Actions de l'Ame en general.

IVſques icy, Engiſton, nous auons veu les facultez de l'Ame; iuſques icy nous l'auons veuë en puiſſance d'agir; voyons-là maintenant en acte. Ses actions ſont les paſſions, mais quand ie parle icy des paſſions, i'entens parler de la bonté & de la malice morales, & non de la bonté de l'eſtre.

Bonne & mauuaise action morale.

Or les actions morales se prennent de deux chefs, de l'objet & des circonstances; de la part de l'objet, comme, subuenir à vn affligé, tuer quelqu'vn; de la part des circonstances, comme, subuenir à vn affligé au nom de Iesus-Christ, tuer quelqu'vn pour le piller; mais il faut obseruer, Engiston, que toute action doit estre *volontaire & libre* pour pouuoir estre qualifiée bonne ou mauuaise.

Diuerses especes d'actions.

Il y a des actions volontaires libres; il y en a de volontaires non libres: il y en a d'inuolontaires: il y en a de mixtes.

Les actions *mixtes* procedent d'ignorance ou de crainte, comme lors que quelqu'vn chassant tuë son ennemy pensant que ce soit vne Beste, en ce poinct son homicide est *Inuolontaire*; mais faisant la supposition, que s'il l'eust reconnu il ne l'auroit pas moins tué, en ce poinct il est *Volontaire*, voilà vne action *Mixte* procedant d'ignorance.

Vn Marchand se voit en danger du naufrage, il jette ses marchandises dans la mer, afin de soulager la Barque & de sauuer sa vie, cette action est partie *Volontaire*, partie *Inuolontaire*, elle est donc *Mixte*, prouenant de la crainte.

Les actions *Inuolontaires simplement*, sont causées par la violence & l'ignorance; comme lors qu'vn homme est rauy contre son gré; voylà la violence: ou lors qu'vn amy tuë son amy pensant que ce soit vne Beste; c'est ignorance qu'on nomme *crasse & inuincible*.

Ignorance crasse & inuincible.

Les actions *Volontaires & non libres*, sont, l'amour des Saints dans le Ciel pour la beatitude, & l'action qui se fait icy par quelque violente passion; comme tuer quelqu'vn dans la chaleur de la colere.

Les actions *libres volontaires*, sont celles qui procedent du libre arbitre, que nous auons nommées indifferentes, & de liberté de contradiction.

EN. Quoy donc, Seigneur Adelphe, toute sorte d'ignorance rend-elle l'action inuolontaire?

Ignorance de mauuaise disposition.

AD. Non pas, Engiston; vn Citoyen est obligé de sçauoir les loix du païs; s'il les ignore, ou c'est à dessein, & pour lors ses actions contraires aux loix, seront simplement volontaires; ou bien il ignore les loix par negligence de les appren-

Digitized by Google

dre, & pour lors ſes actions eſtans contraires aux loix ſeront mixtes, partie volontaires, & partie inuolontaires; mais le Citoyen eſt digne de blaſme & de chaſtiment, cette ignorance ne pouuant pas l'en garantir, comme feroit la craſſe & l'inuincible. En vn mot, Engiſton, toute action pour eſtre bonne ou mauuaiſe, pour meriter ou la loüange ou le blaſme, doit eſtre volontaire & libre de la liberté de contradiction.

Vous pourrez voir, Engiſton, dans l'Angelique comme quoy l'Ame agit encore par Intenſion, par Election, par Empire, par Conſeil, par Ioüiſſance, &c. Cependant il faut voir ſes actions principales. L. 2. depuis la premiere queſtion iuſques à la 18.

CHAPITRE VII.

Des Actions de l'Ame en particulier.

QVand nous aimons vne choſe, Engiſton, ou nous l'aimons pour l'amour d'elle-meſme, ſans aucun intereſt, & c'eſt là l'*Amour d'amitié*; ou nous l'aimons pour noſtre vtilité, & c'eſt *l'Amour de concupiſcence*. Lors que nous la haïſſons, c'eſt ſimplement ou que la choſe nous déplaiſt, & lors c'eſt *Auerſion*; ou que nous en receuons de l'incommodité, & en tel cas c'eſt *Abhomination*. Les raiſons d'amour & de haiſne.

EN. Qui ſont les cauſes de l'Amour?

AD. Il y en a pluſieurs. L'appetit ſenſitif, les choſes bonnes & belles, la connoiſſance, la reſſemblance & l'égalité des amans, l'amour meſme, & ſur tout la grace de Dieu. Les cauſes de la haine ſont preſque à l'oppoſite.

EN. Si l'égalité eſt cauſe d'amour, pourquoy le Potier enuie-t'il à ſon ſemblable? Le Potier enuie au Potier.

AD. Ce n'eſt qu'accidentellement, & entant qu'il l'empéche de gaigner dauantage. Enfin *l'Amour eſt la paſſion de l'appetit ſenſitif, par laquelle l'Ame ſe porte vers le bien propoſé*

qu'elle s'imagine luy estre conuenable.

Diuers effets d'amour.

Le propre de l'amour est d'vnir & de transformer, car *l'Ame est bien plus où elle aime, qu'elle n'est où elle anime*, selon Saint Bernard, *Si tu aimes la terre, tu es terre; si tu aimes Dieu, i'ose dire que tu es Dieu.* Quelques-vns font regner l'amour dans le foye, les autres au cœur.

Le desir & ses effets.

L'Ame n'ayant pas l'objet qu'elle affectionne, elle se porte naturellement à le desirer & le rechercher, car *le desir ou la concupiscence n'est autre chose qu'vn mouuement de l'appetit sensitif vers le bien absent.* Les effets du desir aussi bien que d'amour, sont de debiliter les forces naturelles par les soins & solicitudes, par le peu manger & dormir, &c.

L'Ame agit tout à l'opposite vers le mal qu'elle fuit & abhorre afin de l'éuiter.

La possession & ses effets.

Il en va autrement lors qu'elle est en la possession de son objet, car elle se delecte & ressent de la ioye qui est proprement *le repos de l'appetit sensitif arriué à son terme.* Quelquefois cette ioye est naturelle, comme quand on mange auec appetit des viandes conuenables; quelquefois c'est contre nature, lors qu'vn appetit depraué prend plaisir à manger des charbons & des immondices. Les effets de la ioye sont, la santé, le rire, l'euacuation de la melancholie, &c. Bien souuent aussi elle irrite l'Ame à la recherche d'vn plus grand plaisir, voire mesme illicite & dangereux pour l'Ame & pour le corps.

La ioye & ses effets.

La tristesse & ses causes.

L'Ame ressent tout le contraire lors qu'elle se voit frustrée du bien qu'elle attendoit, ou qu'elle possedoit, ou lors qu'elle experimente le mal actuellement, ou par apprehension, ou estant dans vn corps melancholique & maladif; car pour lors l'Ame est triste, & *la tristesse est la passon de l'appetit sensitif causée par vn mal present, actuellement ou par apprehension*; ses effets sont de nuire au corps & à l'Ame, car *la tristesse dessesche les os*, dit le Prouerbe, *elle fait distiller les larmes, excite les souspirs, & s'augmente par elle-mesme.*

Prou. 15.

Quatre sources de tristesse.

Au reste la tristesse prouient de quatre sources; du mal present, comme nous auons dit; de la paresse, negligence ou engourdissement du corps; du bonheur & malheur

Digitized by Google

d'autruy; l'vn eſt *l'Ennie*, & l'autre *la Miſericorde*.

L'Ame conſiderant le bien abſent ſe flatte & ſe promet, par le deſir qu'elle en a, de l'obtenir; & pour cet effet ſe met en deuoir & y trauaille cõtinuellement, c'eſt l'*eſperance*. Mais y remarquant trop de difficulté, elle s'effraye, perd courage, ſuccombe & ceſſe de le pourſuiure, & c'eſt *le deſeſpoir*. L'eſperance & le deſeſpoir.

Que ſi l'Ame vient à reprendre cœur, conſiderant qu'il n'y a pas tant de difficulté à acquerir le bien qu'elle s'eſtoit imaginée; ſi elle ſe met de nouueau en poſture de l'acquerir, c'eſt vn effort qui procede de la chaleur du cœur, & qui par conſequent cauſe la froideur au dehors, la palleur ou rougeur ſur le viſage, & le tremblement dans les membres. L'Audace & ſes effets.

Si l'Ame apprehende de perdre le bien qu'elle poſſede, ou de ne pas acquerir celuy qu'elle eſpere, c'eſt vn effet de *crainte* qui nous rend palles, tremblans, nous fait perdre ſouuent le iugement, & ſouuent nous l'excite à trouuer des raiſons & des excuſes, & quelquefois nous fait mourir. La crainte & ſes effets.

Enfin, l'Ame ſe voyant contredite ou mépriſée, ſe trouble dautant plus ou moins, que le ſujet en eſt conſiderable, & cette émotion eſt ſimple *colere*; ſi elle dure long temps, c'eſt *manie*; ſi elle empéche le repos c'eſt *fureur*. Vne ame eſt plus capable de cette paſſion ſi elle anime vn corps dont le temperament eſt bilieux; elle produit la ioye ſi elle eſt jointe à la vengeance; & en l'vne & en l'autre elle cauſe la palpitation de cœur, elle reſide dans le fiel, les yeux en étincelent, la langue en balbutie, la couleur en eſt changée, la raiſon en eſt égarée, & tout le corps en ſouffre d'eſtranges conuulſions; pour le dire en vn mot, elle conuertit l'homme en beſte. Voilà, Engiſton, les actions ou les paſſions de l'Ame. La colere. La manie. La fureur. La vengeance & ſes effets.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Habitudes de l'Ame raisonnable en general.

VOICY, Engiston, la troisiéme espece des choses que nous auons dit se trouuer dans l'Ame raisonnable, ce sont *les Habitudes.* Nous auons parlé de ses facultez par le moyen desquelles elle est en puissance d'agir; nous auons discouru des passions qui sont proprement ses actions, par lesquelles elle agit actuellement; il nous reste à traiter des habitudes qui la rendent capable & la font agir plus facilement; *ce sont de simples accidens ou qualitez jointes à la faculté naturelle pour la faire agir plus facilement.*

Effets des habitudes & des objets.

De là naist la proportion & la difference qui est entre l'obiet & l'habitude; la proportion, en ce que tous deux meuuent la puissance & font agir nostre Ame; la difference, en ce que l'obiet la fait agir absolument, & l'habitude la fait agir auec plus de facilité, soit au bien soit au mal, sans aucun preiudice de sa liberté de contrarieté, mais auec quelque diminution de la liberté de contradiction.

Car l'habitude & la facilité que nous auons à faire quelque chose, nous y donne vne pente, & fait que nous sommes moins libres à faire le contraire: exemple, à force de toucher le Luth ie me suis acquis l'habitude de le toucher parfaitement; si ie rencontre vn Luth ie seray libre à le toucher ou ne le pas toucher, mais i'auray plus de peine à m'abstenir de le toucher le sçachant manier parfaitement que si ie n'en sçauois que mediocrement toucher. Quelqu'vn s'est habitué à dérober, il luy est libre de donner son bien aux pauures, mais cette liberté est beaucoup affoiblie par l'habitude d'auarice & de larcin où il s'est engagé.

Diuerses especes d'habitud.

Il y a donc trois sortes d'habitudes qui se peuuent trouuer dans l'homme; les naturelles comme la beauté, la santé, &c.

Les infuſes, comme les Vertus Theologales, Foy, Eſperance & Charité; & les acquiſes par trauail qui ſont les ſeules en queſtion, ſoit qu'elles ſoient materielles & practiques, comme les Arts de peindre, toucher le Luth, &c. ſoit qu'elles ſoient immaterielles, comme les habitudes de l'Entendement & de la volonté, deſquelles les vnes ſont bonnes, comme les vertus; les autres méchantes, comme les vices; les autres indifferentes & ſpeculatiues, comme la Phyſique, Metaphyſique, & les autres Sciences.

Habitudes de l'Entendement & de la Volonté.

Les habitudes de l'Entendement ſe diuiſent en veritables, comme la Science; en fauſſes, comme l'Erreur & l'Hereſie; & en opinatiues, comme la foy humaine. Les veritables ſont, *l'Intelligence*, *la Sageſſe*, *la Science*, *& la Prudence*. Les habitudes de la Volonté ſont, *la Iuſtice*, *la Force*, *la Prudence*, *la Temperance*, & quantité d'autres vertus qui en dependent.

Toutes les habitudes ſont dans l'Ame fondamentalement, elles ſont proprement dans la Volonté, & moyennant la Volonté, elles ſont dans l'Entendement, dans l'Appetit ſenſitif, dans la main, dans le pied, ſur la langue & en tout autre lieu, où la Volonté peut eſtre obeïe.

Ce ſont les actes qui en ſont la cauſe, dautant qu'ils concourent effectiuement à nous acquerir la facilité d'agir, qui n'eſt autre que l'habitude, & reciproquement l'habitude eſt cauſe de l'acte, ſelon Saint Auguſtin & Ariſtote meſme.

Ariſt. 2. Ethi. 1.

S. Aug. du bien conſ. iugal. 21. Ariſt. 2. Ethi. 1.

Au reſte les habitudes ſe peuuent augmenter, diminuer & corrompre plus ou moins par la ceſſation ou frequentation des actes à proportion.

CHAPITRE IX.

Des Habitudes de l'Entendement en particulier.

L'Ame est Intelligente.

L'AME s'occupant par l'Entendement à la contemplation des premiers principes qui sont, Dieu, les simples essences des choses, & les Axiomes generaux, se nomme *Intelligente*.

Sage.

Lors qu'elle s'occupe, par le moyen de ces premiers principes, à la demonstration des choses hautes, elle s'appelle *Sage*.

Sçauante.

Elle est dite *Sçauante* lors qu'elle agit vers vn objet qui est propre & particulier, & par des principes de mesme, comme il arriue dans la Logique, Morale, Physique, &c.

Artificieuse

Elle est *Artificieuse*, lors qu'elle s'occupe autour d'vne matiere externe & singuliere, soit qu'il en reste quelque ouurage, cõme en l'Architecture, soit qu'il n'en reste rien comme en l'Art de dancer. On compte ordinairement sept Arts liberaux, la Grammaire, la Rethorique, la Dialectique, l'Arithmetique, la Musique, la Geometrie, & l'Astrologie; quelques-vns en adiouſtent deux, la Medecine & la Iurisprudence.

Prudente.

Elle est enfin *Prudente*, lors qu'elle iuge comme il faut proceder à l'endroit des Vertus & des Vices: par exemple, comme il faut traiter & assaisonner la Iustice, la Force, la Temperance; comme il faut iuger du Larcin, de l'Assassinat, du Rapt, de la Tromperie, &c.

Elle se sert en son trauail de la Memoire, de la Prouidence, de l'Astuce, de la Circonspection, & de la Precaution. Voilà, Engiston, les habitudes de l'Entendement. Voyons celles de la Volonté.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Des Habitudes de la volonté ou des vertus Morales.

VERTV Morale eſt *vne habitude naturelle reſidant en la volonté qui tient le milieu entre deux extremes vicieux, lexcez & le défaut, & eſt touſiours aſſoiſonnée de la prudence.* Ceque c'eſt que Vertu morale.

Il faut remarquer, Engiſton, que ce milieu n'eſt pas l'Arithmetique qui tient exactement l'égalité entre les deux extremités; mais le Geometrique c'eſt à dire vne certaine proportion qu'il y à de l'vn à l'autre extremité non pas auec exactitude, mais à raiſon des circonſtances de lieu, de temps & de perſonnes. Remarque

De toutes les Vertus morales, *la Iuſtice & la Virginité* ſont exceptées, qui ne tiennent point le milieu, eſtant ſeulemẽt oppoſées à *l'Iniuſtice & à la Corruption*; il ne s'y trouue point dexcez, car s'il eſt deffendu d'eſtre trop Iuſte, par la bouche du Sage, il entend parler de ceux qui preſument de leur Sageſſe. *eſtre trop iuſte, c'eſt eſtre iniurieux* ſelon le Prouerbe ordinaire. Eccl. 7.

EN. Que dites-vous, Seigneur Adelphe, d'vne homme qui payant ce qu'il doit, donne plus qu'il ne doit, & d'vn Iuge qui ordonne à vn criminel des chaſtimens au delà de ſon crime, n'eſt ce pas exceder en matiere de Iuſtice?

AD. Non Engiſton, le premier peut eſtre dit *Liberal*, ou tout au plus *Prodigue*; & le ſecond ne fait pas vn excez, n'y vn ſurcroiſt de Iuſtice, mais pluſtoſt commet vn défaut contre cette Vertu, ne rendant pas au criminel vn iuſte Iugement. Liberalité & Prodigalité.

Il faut ancore remarquer, Engiſton, que certaines Vertus ſont propres à l'eſtat ordinaire des hommes, comme ſont *la Iuſtice, la Force, la Prudence, & la Temperance*; d'autres qui ne ſont pas communes à tous, comme *la Pauureté, la Magnificence, la Virginité*, &c. S. Tho. 1.2. q. 61.

L'Ame donc, Engiston, souffrant de grands trauaux, ou entreprenant ardamment des choses periculeuses, estant accompagnée *de confiance, de grandeur de courage, de patience & de perseuerance* est proprement forte. Cette Vertu de force accompagne vne bonne vie, elle mépriſe les difficultez, & marche entre la crainte & l'exceſſiue hardieſſe.

Ari 3 Ethi. 6. Tho. 12. q. 123.

L'Ame qui marche entre les voluptez & les auſteritez, & qui en fait vn raiſonnable compoſé, accompagnée de la pudeur & de l'honneſteté, pour ne paroiſtre trop ſeuere ny trop diſſoluë, acquiert le nom de temperante. Cette Vertu de *Temperance* accompagne pareillement la bonne vie & à pluſieurs eſpeces, comme *l'Abſtinence, la Sobrieté, la Chaſteté & la Pudicité.*

La Force.

La Temperance & ſes eſpeces.

Elle s'eſtend auſſi par le moyen de *la Douceur* à moderer les ſaillies de la colere; la cruauté par *la Clemence*; la trop grande chaleur, ou negligence de l'Eſtude, le Ieu, les Habits, les Geſtes du corps, les Complimens, les Ciuilitez, & les Reuerences, par *la Moderation.*

La Douceur la Clemence la Moderation.

L'Ame fuiant le mal & ambraſſant le bien, rendant à chacun ce qui luy appartient ſoit au public ſoit au particulier *eſt Iuſte.* Les diuerſes eſpeces de iuſtice ſont *la Politique* qui regarde le Public; *l'Oeconomie* qui regarde la Famille; *la Commutatiue* pour le Commerce; *la Diſtributiue*, pour le Chaſtiment & les Recompenſes. Ses effets ſont, qu'elle maintient abſolument le monde, & rend recommandable celuy qui l'exerce; elle eſt iointe à toutes les autres Vertus comme à *la Liberté, la Gratitude, l'Amitié, l'Affabilité, la Religion, la Pieté, la Verité, l'Obeiſſance.*

La Iuſtice ſes eſpeces & ſes effets.

Le reſte des Vertus.

SVITE DE LA SECONDE PARTIE

DV PETIT TOVT,
OV DE LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES,
OV IL EST FAIT MENTION DE LA NATVRE DES ANIMAVX.

AVANT-PROPOS.

NOVS ne suiuons par icy l'ordre de la generation des choses, Engiston, puis que les Bestes ont esté produites auant l'Homme, mais nous suiuons l'ordre de dignité, faisant marcher l'Homme à la teste comme le Roy des Animaux, comme celuy pour lequel tous les autres ont esté faits, & qui contient en soy éminemment tout ce qu'ils ont de vertu, de propriété, & de perfection. Genese 1.

Les Bestes n'ont pas de raison, elles agissent seulement par l'Instinct qu'ils ont de la nature: leur ame estant plongée dans la matiere & en estant sortie, ne s'éleue pas plus haut que la terre, & n'excede iamais les limites des sens. Voyez ce que Les Brutes.

nous en auons dit au Traité de l'Ame ſenſitiue cy-deſſus, où nous auons parlé de ſa nature & de ſes proprietez en general.

Leur difference.

La diuiſion d'vn ſi grand nombre d'Animaux dont le monde eſt remply ſe peut prendre de diuers chefs, mais principalement de la difference qu'ils ont entr'eux, car non ſeulement ils different en eſpece, mais auſſi en nature, en vertus & proprietez, en grandeur, en figure, en temperament, & en habitation.

Il y en a de fiers & de dociles, de farouches & de domeſtiques, de ſauuages & d'apriuoiſez, de totalement brutaux & de diſciplinables; il y en a pour le plaiſir de l'homme, il y en a pour ſa garde & pour ſa defence, pour ſa nourriture & ſon veſtement, pour ſon ayde dans le trauail, & s'il s'en trouue qui luy nuiſent en quelque choſe, ils luy profitent en autre, s'ils luy font du mal, ce n'eſt ordinairement qu'en ſe defendant, encore ont-ils, par vne merueilleuſe Prouidence, le remede auec eux.

Leurs habitations.

Les vns ont l'Eau pour Element, les autres l'Air, les autres la Terre, fort peu ou point le Feu; quelques-vns participent à diuers Elemens ſon lieu nommé Amphiuies.

Leurs habits & leurs armes.

On en voit de couuerts de peaux razes & dures; d'autres de cotton & de laine; d'autres reluiſent en ſoye & en poil, les autres eſtalent vn plumage à viue teinture, ceux-cy l'émail de leurs écailles, ceux-là ſont cuiraſſez & caparaçonnez de conques; les vns portent les cornes aux pieds & à la teſte, & ont des griffes & des dens, les autres ſont armez de pointes & d'aiguillons, les autres bleſſent de la langue & de la queuë.

Leur generation & production

Les plus nobles parmi les Animaux, naiſſent par voye d'vne veritable generation, d'vne cauſe Vniuoque: les autres moins parfaits d'vne cauſe ſimplement Analogue, comme ſont les Inſectes.

Leur diuers mouuemẽt.

On en voit qui ſans pieds ne laiſſent pas de ſe porter de lieu à autre à force de corps qu'ils plient & replient pour cet effet: les autres ont deux pieds ſeulement ſur leſquels ils cheminent, mais ils ſont auſſi dotez de deux aiſles par le moyen deſquelles ils ſe quindent dans l'Air, & s'y portent plus naturellement: les autres rampent ſur la terre, marchant à quatre pieds ſans pouuoir s'en détacher pour long temps: les autres vuident ſeu-

Digitized by Google

ment dans les Eaux, & vont gliſſant dans ces plaines liquides auec des aiſlerons & des nageoires, qui leur ſeruent de picds, de rames & d'auirons.

Enfin il y en a dont le corps eſt tres-bien formé, les membres bien proportionnez, & toutes leurs parties dans vne iuſte Symmetrie; mais il s'en voit auſſi de monſtrueux & difformes, & d'autres dont les corps ſont tout d'vne venuë, qui n'ont de membres que la teſte & les parties genitales. Leur proportion & temperance.

Leur temperament eſt auſſi differend, car les vns ſont chauds & bilieux, les autres froids, ſecs & terreſtres, les autres humides & pituiteux, & les autres bien temperez.

Ie pretends donc, Engiſton, diuiſer tous ces Animaux en quatre ordres, qui ſeront autant de Traitez. Le premier ſera des terreſtres, qui ſont les Beſtes à quatre pieds. Le ſecond ſera des aquatiques, & mixtes, qui ſont les Poiſſons & les Amphibies. Le troiſiéme des celeſtes ou aëriens, qui ſont les Oyſeaux: Et le dernier traitera des imparfaits ou Inſectes. Leur diuiſion.

Et pour éuiter toute confuſion, nous commencerons le Traité des Animaux terreſtres, par le diſcours de ceux qui ſont nez purement & ſimplement pour la recreation de l'Homme, nous le ſuiurons par le diſcours de ceux qui ſont nez pour ſa ſeule vtilité; & nous le finirons par ceux qui contribuent à l'vn & à l'autre, aprés auoir expoſé les noms des plus communs Animaux tant en Latin qu'en noſtre Idiome.

Le Singe	*Simia.*	Le Chameau	*Camelus.*
Le Taureau,	*Taurus.*	Le Dromadaire	*Dromadarius.*
Le Beuf	*Bos.*		
La Vache	*Vacca.*	L'Elephant	*Elephas.*
La Taure	*Iuuenca.*	LeRinocerot	*Rinocerotus.*
Le Veau	*Vitulus.*	Le Mouton	*Veruex,*
Le Cheual	*Equus.*	La Brebis	*Ouis.*
La Iument	*Equa.*	L'Agneau	*Agnus.*
L'Aſne	*Aſinus.*	Le Bouc	*Hircus.*
L'Aſne ſauuage	*Onager.*	La Cheure	*Capra.*
		Le Chamois	*Caprea.*
Le Mulet	*Mulus.*	Le Daim.	*Dama.*

Le Porc	*Porcus & Sus.*
Le Sanglier	*Aper.*
Le Chien	*Canis.*
Le Chat	*Felis.*
Le Cerf	*Cervus.*
Le Chevreul	*Caprea.*
Le Lyon	*Leo.*
L'Ours	*Vrsus.*
Le Loup	*Lupus.*
Le Tigre ou Leopard	*Tygris.*
La Tygresse, Vairs, & la Luberne	*Panthera, & Varia.*
La Licorne	*Vnicornis.*
La Crocute	*Crocutes.*
Les Onces ou Linx	*Linx.*
Marmots	*Cercopithecus.*
Serpens.	
L'enuoyé	*Amphysbena.*
Celuy qui se lance	*Aconitia.*
L'Aspic	*Aspis.*
La Vipere	*Vipera.*
La Couleuure.	*Coluber.*
Le Crocodille.	*Crocodylus.*
Le Cheual de riuiere.	*Hippopotamus.*
Le Lezard	*Lacertus.*
La Tarantole	*Tarentole.*
Le Renard	*Vulpes.*
La Foine	*Mustella.*
le Lievre	*Lepus.*
Le Lapin	*Cuniculus.*
Le Rat ou Souris	*Mus.*
L'Erisson	*Echinus.*

PREMIER TRAITE',
DE LA NATVRE
DES ANIMAVX
TERRESTRES.

CHAPITRE PREMIER.
Du Singe.

DE tous les Animaux irraiſonables, il ny en à aucun qui rapporte ſi fort à l'Homme que le Singe pour ce qui eſt de la figure, du geſte & de l'aſtuce, il n'y manque que la parole; il ſe tiét mieux que pas vn autre ſur les pieds de derriere, marche long temps le corps droit & s'ayde des pieds de deuant comme vn homme fait de ſes bras & de ſes mains. Le Singe.

Cét Animal naiſt dans l'Ethiopie & dans les Indes, il aime paſſionnément les fruicts de noyau.

Il y en à de pluſieurs ſortes, de gros qu'on appele Magoſts, & de plus petits nommez Marmotes; les femelles ſont les Guenons ou Guenuches, qui aiment tellement leurs productions qu'elles les eſtouffent à force de les careſſer. Ses Eſpeces.

Elles ſont preſques toutes camuſes, d'où vient que les Latins les nomment *Simia*, ils ont les yeux, les oreilles & les mains tout ainſi que les hommes. C'eſt vn Animal fort plaiſant, ſubtil & ſouple de ſon corps, faiſant mille tours de Son Ethymologie.

passe-passe d'où il sert de recreation à l'homme, car il n'est propre à autre chose.

Sa plaisantise & son genie.

On se plaist à le trauestir pour le faire sauter, danser & gambader, car il est grand imitateur de tout ce qu'il voit faire, mesme à son desauantage, puisque par ce moyen les Chasseurs le sçauent attraper, faisant semblant de se froter de glu, & de chausser ses Rets en sa presence, afin de luy faire donner dedans & s'enferrer luy mesme.

Histoire.

Vn certain Auteur rapporte qu'Alexandre faisant voyage dans les Indes, vne troupe de singes, pour imiter les Lanciers de ce Prince s'estoit posée en embuscade à l'entrée d'vn bois, chacun deux tenant vne longue perche esleuée; ce qui donna subjet à Alexandre d'enuoyer découurir ce que c'estoit & de rire aprés l'auoir reconnu.

Sa vengeance.

Les Singes sont vindicatifs & remarquent distinctemẽt celuy qui les à offencé, afin de s'en vanger à l'occasion, témoin celuy qui dans Paris, ayant esté frappé par vn Page, s'alla percher sur la porte de la Salle secretement, ou il attendit son homme au passage, le choisit entre ses autres camarades qui portoient le couuert sur table, & luy laissa tomber vn gros Caillou sur la teste dont il l'assomma.

Sa lasciueté.

Enfin ces Animaux sont fort l'assifs, & donnent souuent des atteintes aux femmes & aux filles, ceux qui ont fait les relations des voyages que les Portugais firent des le commencement aux Indes Orientales, raportent que certains, passant vn jour proche l'Isle de S. Helene fise presque sous la Ligne, apperceurent sur le bord de cette Isle vne personne qui leur tendoit les bras, ce qui les obligea de detacher l'Esquif & de le mettre en Mer pour aller voir ce que c'estoit; ils trouuent que c'estoit vne pauure fille, demi nuë, qui leur crioit misericorde; ils reconnurent à son langage qu'elle estoit portugaise & la receurent dans l'Esquif, puis mirent au large.

Elle commancoit à leur raconter son infortune, lors qu'ils virent arriuer sur le bord de la mesme Isle, vn Magot d'épouuantable grosseur, tenant vn petit monstre entre ses pates, lequel il éleuoit & le monstroit à cette fille, auec des heurlemens

mens épouuantables pour tâcher de l'induire à retourner vers luy ; mais ayant esté long temps à se tourmenter, & se voyant frustré de son attente, il entra en vne telle rage qu'il déchira ce petit monstre à belles dents & en jetta les pieces dans la mer après sa mete.

Cependant l'Esquif arriue au vaisseau, où cette fille raconta que depuis deux ans, ayant fait naufrage en ce lieu elle s'estoit sauuée dans l'Isle à la faueur d'vne planche, où d'abord ce Singe l'auoit accueillie & luy auoit fait violéce, qu'il en estoit sorti vn monstre, lequel tenoit plus d'elle que de luy, qu'au reste il la caressoit tendrement & auoit soin de luy pourueoir de nourriture qui consistoit à quelques fruicts sauuages qu'il luy apportoit tous les iours.

CHAPIRTE II.

De la Bouuine & Buſaline.

ENTRE les Animaux qui rendent du seruice & du profit à l'homme, la Bouuine tient sans doute le premier rang. Sa corne est celle d'Abondance, d'autant que c'est par le moyen du Beuf que la terre est renduë fertile. La peau, la chair, les os, la fiante mesme n'en est pas inutile. Cet Animal est terrestre & melancholique de son temperamment, encore plus le Beuf & la Vache que le Taureau. Le Bœuf.

Le Taureau est plus fier, estant entier ; il a la teste grosse & ronde, les oreilles chargées de poil, les cornes plus menuës, mais touſiours disposées au combat ; des yeux regardans de trauers, & toutes les marques d'vn Animal fort resolu. Taureau.

Il s'irrite luy-mesme frappant des pieds contre la terre & faisant voler la pouſſiere, branſlant les cornes, & s'exerçant contre les arbres, rempliſſant l'air de ses mugiſſemens ; le combat en est furieux se faisant auec vn Lion, & la victoire en est touuant douteuſe.

Ces lourdes masses sont difficiles à exciter, mais estant vne fois irritées, elles sont long temps en humeur, principalement si elles apperçoiuent du sang & quelque chose rouge.

Le Toreau est propre à couurir à l'aage de quatre ans; il n'en faut qu'vn seul pour dix Vaches pendant vne saison, il saille seulement deux fois le iour.

Les païsans obseruent que si le Toreau apres la saillie prend sa marche à main droite, sa production sera vn masle, si à main gauche vne femelle; mais ils ont vne meilleure practique pour auoir des Genisses, c'est de lier le testicule droit du Toreau auant de le faire saillir, ce qu'ils obseruent pareillement à l'endroit des Belliers afin d'auoir des Aigneletes.

Obseruatiõ & pratique.

La Genisse est propre à porter dés vn an; elles commancent à entrer en chaleur au mois de Ianuier; quelques fois aussi en Automne; elles y demeurent trente jours & retiennent du premier coup, portent dix mois & ne font ordinairement qu'vn Faon à la fois.

La Genisse.

Les Beufs. Sont plus traitables que les Toreaux, comme sont tous les Animaux ausquels les forces Generatiues sont eneruées. On les couple à trois-ans pour la charruë & les voitures, puis lors qu'ils ont bien trauaillé & vielli sous le ioug, on les met aux pascages pour les engresser, les tuer & les manger.

Les Beufs.

Le Beuf tire touiours d'vne mesme force, & non par repriſes comme le Cheual; c'est pourquoy il entraisne auec soy les fardeaux qui n'excedent pas la portée de ses forces. Il est vray qu'il est plus lent au trauail, mais aussi semble-il infatigable & y est bien plus assidu que le Cheual.

La plus longue vie d'vn Beuf est vingt ans, mais la Vache n'en vit que quinse, le fruict qu'on tire de son laict est fort considerable donnant la vie aux païsans & à plusieurs autres personnes.

Il y a aussi des Beufs sauuages, *ou Buffles*, dont le poil est court & noir, la queuë petite, les cornes reflechies en bas au contraire des autres Beufs, les iambes courtes au respect

Le Buffle.

du corps, mais fortes en recompence. Cét Animal eſt d'vne grande viteſſe; il y en a grande quantité en Italie qui labourent la terre; l'origine en eſt venuë d'Affrique; le peuple en mange la chair qui eſt fort vile. Au reſte on paſſe vn anneau de fer dans le nez des Beuffles, afin de les conduire plus facilement.

Entre les cruautez & genres de ſupplices qu'ont autrefois inuenté les Tyrans, *le Taureau d'Airain* n'a pas eſté des moindres, il fut trouué par *Phalaris*, ſous *Denis* le Tyran de Syracuſe. Ce brutal ſe plaiſoit à enfermer les hommes viuans dans cette machine, & faiſant allumer du feu à l'entour, repaiſſoit ſes oreilles des plaintes de ces miſerables dõt la voix paſſant par le nez & par la bouche du Toreau en imitoit le mugiſſement. Neantmoins, par vn iuſte Iugement de Dieu, le cruel Phalaris fut payé de ſon inuention diabolique & experimenta le premier la cruauté de ſon ouurage, comme il eſt porté par ce quadrin. Phalaris.

De l'ordre du Tyran, aux yeux de Syracuſe
Phalaris inuenteur d'vn ſupplice nouueau,
Sucombant ſous le faix du crime qui l'accuſe
Enſeigne le premier à mugir ſon Toreau.

CHAPITRE III.

De la Chevaline.

APRES le Beuf c'eſt *le Cheual* qui ſuit au ſeruice de l'homme; il ne luy ſert pas d'aliment aprés la mort, mais il luy rend plus de ſeruice que le Beuf pendant ſa vie; car outre qu'il charie les fardeaux, & l'aboure la terre en diuers lieux ou elle ſe trouue forte, c'eſt qu'il ſert à la pompe des triomphes, il traiſne auec éclat les gens de condition dans ces petites maiſons portatiues, il fait gloire de porter l'homme ſur ſon Le Cheual.

Digitized by Google

dos, le transporte en vn moment de lieu à autre, & bien souuent luy fait éuiter les mauuais rencontres de ses ennemis. Voyes ce qu'en dit le Poëte Virgile.

La Taille. C'est l'Animal le mieux taillé, le mieux proportionné & le plus genereux de tous les autres. Il faut qu'il ait du moins quatre ans pour estre capable de porter la selle, & cinq pour courir à la Lice. Il peut viure iusques à cinquante ans, & croistre iusques à six; les Iuments ne sont pas de si longue vie; l'vn & l'autre est propre à l'accoupplement des l'aage de deux ans; le cheual peut faillir iusques à trente & trois ans.

La Caualle. *Les Caualles* portent onze mois, ne font qu'vn Poulin à chaque fois, & peuuent porter tous les ans iusques à quarante. Il ny à point d'Animal qui se lasse plustost de la Femelle que le Cheual; on le fait faillir enuiron la my mars, & ne sçauroit couurir plus de quinze fois en vn an.

Hippomanes. La seule Iument met bas son Poulin estant en pieds, & ne luy permet pas de teter qu'elle n'ait leché & mangé *l'Hippomanes*. C'est vne chose grosse & noire comme vne figue seche que le Poulin apporte sur le front du ventre de sa mere, qu'on dit estre vn filtre tres-charmant pour induire à l'amour & vn venin tres-present à ceux qui en vsent, iusques là mesme qu'il fait enrager.

Le Poulin. *Le petit Poulin* ayãt perdu sa mere est accueilly & allaité par les autres Iumẽs. Mais ce que l'on conte des Caualles d'Andalousie, qu'elles conçoiuent du vent de midy est vne fable.

Enfin la nature des Cheuaux est fort disciplinable; on reconnoist vn bon Cheual, lors qu'en beuuant il plonge bien auant le nez dans l'eau, lors qu'il blanchit son mors d'écume; lors qu'il frappe du pied & est dans l'action & dans l'impatience.

Sa Discipline. Il apprend à combattre, à dancer, sauter & cabrioller, & se fait admirer dans les tournois & dans les Carrousels, marchant tantost à bons, à l'amble, & à courbette, suiuant de point en point la cadence des violons & autres Instruments soit de paix soit de guere. Il s'anime si fort dans le combat que bien souuant il fait plus d'execution que son

Digitized by Google

Caullier, combattant des dents & des pieds & tirant glorieusement son Maistre de la presse.

Le Cheual est aussi capable de ressentiment; il pleure & se lamente afin de le témoigner, mais ce qu'on dit du respect qu'il à pour sa mere en s'abstenant de la saillir, aussi bien que des Histoires de Bucephale, de Pegaze, du Cheual de Nicomedes, qui ne voulut iamais manger aprés le decez de ce Roy, & plusieurs autres, rapportées par Pline, sont plustost des choses fabuleuses que des veritez. Ses ressentimens.

Enfin cés Animaux sont presque sujets aux mesmes maladies que les hommes; les Iumens se ressentent du mal de l'amarry comme font toutes les bestes à bast. Ses maladies.

Il se trouue aussi des *Cheuaux Sauuages* qui vont à troupes dans les païs Septentrionnaux & font des haras tres-considerables.

CHAPITRE IV.

De l'Asnerie.

L'ASNE n'est guere moins vtile, tant à porter qu'à traisner & à labourer & sur tout à seruir de Haras pour la production *des Mules & Mulets.* L'Asne.

Les bons n'aissent en Arcadie & en la Castille d'Espagne. Ils craignent extrement le froid, c'est pourquoy on n'en voit guere aux païs Septentrionnaux; ils ne parient qu'à la my Iuin. *Les Sommes* portent à trois ans, autant de temps que les Iuments & en la mesme sorte; elles portent tout le temps de leur vie, qui est de trente ans. Mais il faut remarquer qu'apres qu'elles ont esté saillies, il les faut faire courrir à coups de baston, autrement elles ne retiennent pas. La somme. Obseruation.

Pour mettre bas, elles cherchent l'obscurité & se cachent

de l'Homme. Elles aymẽt si tendrement leurs petits Asnons qu'il n'y à rien que l'eau qui les empêche de les secourir; mais elles sont tellement Hydrophobes & peureuses de cét élement, qu'elles n'en approchent qu'à l'extremité; si elles sont contraintes de boire dans vn lac ou vne Riuiere, elles se donneront bien de garde d'y mettre le pied, & n'y trempent que l'extremité des leures. Il ny à point d'Animal qui boiue si modestement, n'y qui garde si fort la temperance en son manger. Au reste il est extremement terestre & paresseux, & est d'autant meilleur qu'il est battu, chargé, trauaillé & moins reposé. Il estoit rebuté des sacrifices de la loy de Moyse pour cét effet. On dit que *Mecenas* fut le premier qui trouua goust à la chair des petits Asnons, mais l'vsage en est aboly.

Sa temperance.

Il se trouue aussi des *Asnes sauuages* en Afrique & en Asie, principalement dans les Prouinces de Phrygie & de Lycaonie; lesquels sont jaloux de leur naturel. Il n'en faut qu'vn pour conduire vne troupe d'Asnesses, & dit-on qu'ils coupent auec les dents les genitoires aux petits Asnons nouueaux nez, afin de regner seuls autour de leurs femelles.

Asnes sauuages.

Si nous croyons *Albert le Grand*, la moëlle de leurs os est excellente pour guerir la goutte, & la fiente sechée & prise en vin, contre la morsure des Serpens. Ie m'en rapporte.

Liu. des Animaux.

Au reste Dieu, qui choisit ordinairement les choses basses & viles pour en produire de grandes, le fit paroistre dans l'Asnesse de Balaam, la faisant parler comme vn homme, au grand estonnement de ce Prophete. Ce fut aussi d'vne maschoire d'Asne qu'il fit sortir vne source d'eau viue pour donner a boire à Samson aprés qu'il en eut tué mille Philistins. Ce fut en cherchãt des Asnesses que Saul trouua vn Royaume. Enfin ce fut dans l'attirail & l'équipage d'vne Asnesse & d'vn Asnon que le Sauueur du monde fit son entrée pompeuse & magnifique dans la ville de Ierusalem principale de la Iudée, & receut les acclamations de tout le peuple Iuif, marque d'vne profonde humilité.

Remarques

Num. 22.

Iuges 15.

1. Roys 9.

Math. 21.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De la Muletaille.

LE Mulet est metis & bastard, engendré d'vn Asne & d'vne Iument, ou d'vn Cheual & d'vne Somme; mais il faut pour cela que le pere & la mere ayent esté nourris ensemble de ieunesse & ayent succé le mesme laict, pour corriger l'antipatie qui se rencontre naturellement entre ses especes d'Animaux. Le Mulet.

Ils sont lents, pesans & secs de leur naturel, capricieux & fantasques; estrangement, principalement la femelle, laquelle jouë du pied, & garde, comme on dit, dix-ans durant vn bon coup à son Maistre. Pour leur oster ce vice, la commune opinion est qu'il leur faut faire souuent boire du vin. Son naturel

Il ny a point d'Animaux plus forts au trauail, plus forts en bouche & de si longue vie. Sa force.

L'Asne fait auorter la Somme, la couurant aprés le Cheual; mais ce n'est pas de mesme quand le Cheual couure la somme aprés que l'Asne l'a couuerte.

Le Mulet demeure douze mois entiers au ventre de sa mere, laquelle il est bon de faire saillir sept ou huict iours aprés qu'elle a mis bas, & par des Asnes harassez & trauaillez, dautant qu'elle en retient mieux que d'vn Asne frais & reposé. Que si elles ne retiennent au premier coup qu'elles sont couuertes, elles sont tenuës pour steriles, & le sont en effet. Obseruations.

Les Mules & les Mulets n'engendrent point, estant trop froids & secs, encore qu'il y ait quelques histoires qui facent mention de certaines Mules qui ont engendré autrefois, mais cela est fort rare & contre leur nature. Sterilité.

Il se voit quelquefois des productions prouenant d'vne *Somme* domestique & d'vn *Asne sauuage* dans les Prouinces

de Phrygie & de Lycaonie, & ces Mulets sont estimez les meilleurs de tous.

Histoire. Celuy du Philosophe *Cliantes* se trouua plaisamment trompé. Cét homme chargeoit ordinairement son Mulet de sel pour aller à la Foire; il falloit trauerser vn gué. Vn iour la beste ayant chaud, voulut se rafraischir, & se laissa tomber dans l'eau, où le sel se fondit; Cliantes irrité commença à frapper sa beste rudement, mais elle, se sentant soulagée de la pesanteur de sa charge, prit le deuant, faisant mille gambades.

Elle fit encore le mesme vne autre fois; mais Cliantes l'ayant chargée de Laine, & la beste s'estant veautrée dans l'eau à l'ordinaire; lors qu'elle vint à se releuer, elle sentit sa charge augmentée de moitié, de sorte que ne pouuant cheminer qu'à grand peine, elle donna loisir à son Maistre de se venger, & de se payer en sa peau de la perte du sel qu'elle luy auoit causée: mais l'histoire dit que cette beste en profita, car iamais plus il ne luy arriua de se coucher dans l'eau. *Tant il est vray que les bestes les plus stupides peuuent profiter des leçons d'vn braue Philosophe.*

CHAPITRE VI.

Du Chameau & du Dromadaire.

Le Chameau. LE *Chameau* est vne grande beste, haute de jambes, & principalement de col. Sa teste tire vn peu sur celle du Cheual, excepté qu'il n'a pas les oreilles longues; la sole du pied n'est pas de corne, mais elle est en quelque façon semblable à celle des Elephans, d'vn cuir fort épais. Il s'en rencontre à grands troupeaux dans le Leuant; ceux qui viennent des *Bactres* sont garnis de deux bosses sur le dos, mais ceux qu'on tire d'Arabie en ont vne dessus & l'autre à la poictrine sur laquelle il se reposent.

Ils sont

Ils ſont couuerts de bourre dont on fait des eſtoffes qui du nom de la beſte ſe nomment *Camelots*. Ils s'en ſeruent en ces pais là comme nous faiſons icy des Cheuaux & des Mulets, pour porter & les hommes & les fardeaux. On les accouſtume à ſe mettre de genoux afin de les monter & les charger. Ils ne haſtent iamais le pas, mais ils l'ont grand en recompenſe. Son vtilité.

Cet animal eſt fort ſobre; & paſſe iuſques à quatre iours ſans boire, mais auſſi lors qu'il en rencontre, il en prend pour le paſſé, pour le preſent & l'auenir. Il ne boit pas qu'il n'ait troublé l'eau auec le pied, autrement elle ne luy ſemble pas bonne. Sa ſobrieté

Il vit comme le Beuf de fourage & de paſturage, & lors qu'il eſt en marche on luy jette vne boule de paſte dans la bouche, laquelle il va ruminant tout le long du iour, & s'entretient par ce moyen. La vie du Chameau eſt de plus de cinquante ans, & dit-on qu'ils arriuent quelquefois à cent.

Il y a encore vne autre ſorte de Chameau qu'on nomme *Chameau-Pard*, lequel a l'encollure du Cheual, les cuiſſes, les jambes & les pieds de Beuf, la teſte de Chameau, la peau marquetée de blanc; on le nomme auſſi *Mouton ſauuage*. Le Chameau pard.

Le Dromas ou Dromadaire, ainſi nommé pour ſa viteſſe, eſt vne troiſieme eſpece de Chameau duquel *Liuius* fait mention au Liure ſeptiéme de la guerre de Macedoine. Le Dromadaire.

CHAPITRE VII.

De l'Elephant & du Rinocerot.

L'*Elephant* eſt la plus groſſe & la plus grande de toutes les beſtes à quatre pieds. Sa figure n'eſt pas des plus regulieres, ſa peau eſt raze & rude, de couleur cendrée, fort dure ſur le dos & tendre ſous le ventre, ſa queuë eſt courte au reſpect de ſon corps. Son pied eſt garni d'vn gros cuir en forme ron- L'Elephant

Digitized by Google

de; ſes jambes ſont preſque égales par tout. Sa trompe eſt merueilleuſe, longue, creuſe, flexible, faite de cartilage, dont il s'amuſe à ſe frotter le corps, par laquelle il reſpire, & dont il ſe ſert comme d'vne main pour porter les alimens à ſa bouche, pour combatre & pour faire mille tours de ſoupleſſe.

L'Yuoire. Deux grandes dents d'yuoire luy ſortent des deux coſtez de la bouche, leſquelles il fait auſſi ſeruir à ſa defenſe; ſes oreilles ſont larges, plates & rondes, petites au reſpect de la teſte; les yeux petits, preſque point de menton En vn mot vn ſi gros coloſſe de chair tient plus du Monſtre que d'vne forme naturelle.

Son origine. Ils ſont grands & frequens aux Indes Orientales; ceux d'Afrique ſont moindres, & redoutent l'abord des autres.

Pompée en attela ſon char lors qu'il triompha de l'Afrique. On en voit auſſi quelquefois en ces païs, où on les amene par rareté, & pour tirer l'argent des curieux.

Machabées. On s'en ſert en bataille à quoy on les inſtruit, tant pour combattre que pour porter le bagage, & autres peſantes machines. Les Afriquains les mangent aprés les auoir venez, & les Arabes s'en ſeruent à labourer leurs terres. Les dents & les os de leur corps s'employent à des ouurages de prix, ils entrent auſſi dans les compoſitions de Medecine auec heureux ſuccez.

Sa docilité. C'eſt vne choſe merueilleuſe ce que l'on dit de la docilité de l'Elephant, qu'il eſt ſuſceptible d'enſeignement, qu'il obeït à point nommé aux ordres du Gomite; qu'il eſt amateur de la gloire & de l'honneur; & meſme qu'il eſt Religieux enuers la Lune, ſi nous en croyons *Pline*.

On les dompte à force de coups & par le jeuſne; ils ſe plaiſent ordinairement le long des eaux, où ils vont par bandes, les plus vieux tenant lé deuant, & ont pour ennemis les Dragons & les Crocodiles tant dans l'eau que ſur la terre, auec leſquels ils ont touſiours vne cruelle guerre; le froid auſſi leur eſt contraire, & ſont ſujets à la colique, aux ventoſitez, & au flux de ventre.

Son ennemy.

Son aliment. Ils viuent ordinairement de racines, de troncs d'arbres,

Digitized by Google

de bourgeons, & de fruicts sauuages pendant qu'ils sont dans les forests. Estant appriuoisez ils mangent toute sorte de fourage. Ils ont telle auersion pour les Rats & les Souris, que si leur pasture en a seulement l'odeur, ils n'en approchent pas.

Son accouplement.

Le masle n'est propre à la generation qu'à l'aage de cinq ans, & la femelle à dix. Ils ne s'accouplent que de trois en trois ans, estant seulement cinq iours en chaleur; on dit qu'ils se vont lauer dans les fleuues aprés l'action; mais quoy qu'il en soit ils ne changent point de femelles & n'ont point de debat entr'eux pour ce sujet.

Les femelles portent deux ans, dit Aristote, ne font qu'vn seul faon en toute leur vie, encore qu'elles puissent viure deux cens ans.

Gentillesses d'vn Elephant.

Ie ne sçay pas si tout ce qu'on en dit est veritable; mais ie sçay bien ce que i'en ay veu, moy & plusieurs autres dans la ville d'Orleans. On y en amena deux en diuers temps; dont le dernier prenant vne enseigne auec sa Trompe, la faisoit voltiger adroitement à droit & à gauche autour de son corps; puis prenant vn épée, s'en escrimoit contre son Maistre auec autant d'adresse que si c'eust esté vn Maistre de Salle. On montoit librement tantost sur son oreille, & tantost sur sa trompe, puis aprés sur son dos, le faisant tourner court comme vn Cheual; il presentoit le pied, pliant la jambe pour seruir d'estrier; il frappoit du pied contre terre autant de coups que son Gomite en desiroit, pour témoigner qu'il entendoit ce qu'on luy disoit, & mille autres galanteries qui seruoient de diuertissemens aux spectateurs.

Le Rinocerot.

Le Rinocerot est aussi l'ennemy mortel de l'Elephant. Cet animal est aussi long que luy, mais non si haut de jambes; sa peau est rase & de couleur de buys; ayant vne corne sur le nez laquelle il aiguise aux rochers auant d'attaquer l'Elephant; il le prend par le ventre où la peau est plus tendre, & souuent luy déchire les entrailles: cet animal est inutile au seruice de l'homme.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la Moutonnaille.

Vtilité de la Moutonnaille.

LA *Moutonnaille* n'eſt pas pour ayder l'homme dans ſon trauail, mais elle luy eſt vtile en beaucoup d'autres choſes; ſa laine luy fournit des veſtemens; ſa peau & ſes membranes, du veſlin & du parchemin pour écrire; ſa chair vne excelente nourriture: on fait du formage en pluſieurs endroits de ſon laictage, mais il eſt fort au gouſt.

Sa toiſon eſt plus longue & plus fine en certains lieux qu'en autres, à laquelle la qualité des eaux dont ce beſtail s'abbreuue, fait prendre diuerſes couleurs. Les laines & les teintures de Turquie ſont les plus excellentes, elles ſont bonnes auſſi en Sigouie & autres lieux d'Eſpagne; noſtre Berry nous en fournit auſſi, mais elle n'eſt pas ſi fine. Le maſle ſe nomme *Bellier* & porte cornes, la femelle s'appele *Brebis*, & le petit ſe nomme *Aigneau*.

Ses qualitez

La Moutonnaille eſt chaude de ſa nature, elle rumine touſiours l'herbe qu'elle a broutée, iamais elle ne s'arreſte en paiſſant, les herbes les plus courtes & les plus odoriferantes luy ſont les meilleures; le Thym, le Serpolet, luy rendent la chair delicate.

Cet animal eſt ſot & peureux, de ſorte qu'il prend facilement l'épouuante, & ſe met aux champs; le Chien en eſt la garde auec le Berger contre le Loup qui eſt ſon mortel ennemy.

Sa production.

Ils s'accouplent vers la my May, & ſont en chaleur iuſques vers la fin de Iuillet. Les Brebis portent cent cinquante iours, & ne font ordinairement qu'vn Aignelet. Le tonnerre leur cauſe l'auortement lors qu'elles ſe rencontrent ſeules à l'écart, c'eſt pourquoy on les tient touſiours en compagnie. Elles portent depuis deux ans iuſques à neuf, & font vn grand profit à l'homme.

Digitized by Google

Elles ont aussi leurs maladies, *le Rume*, & la peste qu'on nomme *Clauelée* en fait vn grand rauage estant fort contagieuse à ce bestail. Ses Maladies.

Enfin, l'histoire de la Toison d'or de l'Isle *de Colchos* conquise par *Iason* aydé du Conseil de *Medée*, après auoir étouffé le Dragon & tué les Taureaux aux pieds d'Airain, n'est qu'vne fable composée à plaisir. Histoire de la Toison d'Or.

CHAPITRE IX.

Des Boucs, des Cheures, Cheurculs, Chamois, Daims & Pigarges.

LE *Bouc & la Cheure* different des moutons; ils ont vn poil plus rude que la laine; ils marchent la teste leuée, armée de deux cornes moins recourbées que celles des Belliers; les yeux, les oreilles & les pieds presque semblables, mais la queuë fort petite & courte, & ont de la barbe au menton. Le Bouc & la Cheure.

Elles chargent ordinairement au mois de Nouembre, afin de cheuroter au mois de May, lors que les herbres commancent à pousser. Il y a des Cheures qui n'ont pas de cornes & celles-là sont les meilleures & ont d'auantage de laict. Elles commancent à porter à l'aage d'vn an & sont fort tendres à auorter pendant le froid. Elles deuiennent steriles estant engraissées. Les meilleurs Boucs sont ceux qui sont les plus camus; & les meilleures Cheures, sont celles qui portent le poil du col d'ouble & replissé. On reconnoist leur aage par les neuds de leurs cornes. Leur production.

On tient qu'elles haleinent par les oreilles & non par les narrines, & qu'elles ne sont iamais sans fieure, c'est pourquoy elles ont l'aleine forte & appettent souuent le masle. Elles se plaisent à brouter en l'air, s'éleuant sur les pieds contre les arbres & les hayes afin d'en atteindre plus haut. Leur Remarques

Leur saliue & haleine.

dent, leur saliue, & mesme leur haleine sont pestiferes aux plantes qu'elles touchent, l'Oliuier en deuient sterile. Lors qu'elles se sentent les yeux chargés elles se vont froter la teste dans les épines afin de se faire saigner & recouurer la veuë; leur chair n'est pas fort exquise, estant mollasse.

Leur habitation & vtilité.

Celle *du Cheureau* n'est pourtant pas desagreable. On tient ce bestial aux montagnes où il se plaist, grimpant sur les Roches, & paissant sur les bords des Precipices. On en trouue quantité en Sauoye & par toute l'Italie. Son laict apporte grand profit estant conuerti en Formages, son poil tissu en Camelot, & sa peau corroyée en Chamois.

Leur puanteur.

Au reste cét Animal est fœtide & le simbole de luxure; il receuoit autrefois les execrations du peuple Iuif, puis alloit expier ses fautes par la mort, estant chassé dans le Desert & precipité du haut d'vne Roche.

Les Chamois.

Il y en a aussi de Sauuages, qui sont les *Cheureuils*, *les Chamois* & les *Bokstins*, qui sont merueilleusement legers, sautant de rocher en rocher, s'y laissant pendre tout le corps, & y demeurant attachez auec les cornes; ils croissent sur

Les Daims.

les Alpes, mais les *Daims* qui en sont encore vne espece, s'apportent d'outre Mer.

CHAPITRE X.

Du Porc Commun & du Sanglier.

Le Porc & sa nature.

LE *Porc* est l'Animal le plus gourmand & le plus salle de tous les Animaux. Il ne se plaist que dans l'ordure & dans la fange c'est pourquoy il est sujet à plusieurs incommoditez, comme à la Squinantie, aux Glandes, aux Escrouelles, à la l'Adrerie & à la Rage.

On reconnoist, qu'il est incommodé lors qu'il marche portant la teste de costé, & lors qu'on voit du Sang à la racine des ioyes qu'on arrache de son corps. Le Prouerbe

Digitized by Google

bien rencontré qui dit que *l'Ame de ces Animaux sert de sel à leur corps*, tant il sont materiels!.

On les chaſtre pour les engraiſſer d'auantage. Leur chair n'eſt pas bien ſaine, ſon vſage fait vn ſang fort groſſier, bien qu'elle ſoit aſſez friande. On la mange ordinairement dans les Cabarets, ſalée & déguiſée en mille ſortes, afin de prouoquer à boire. Qualité de ſa chair.

Les petits Cochons de laict ſe rotiſſent & n'ont que la peau d'agreable. Le Porc frais lache le vẽtre. Le Lard ſert à couurir les autres viandes maigres au rotir, principalemẽt le Gibier & la Volaille. Le Sein s'employe à beaucoup d'vſages dans le monde, comme à graiſſer & ramollir les Cuirs, à oindre les Chariots & autres Machines, meſme à incorporer des Drogues & faire des Onguents pour les douleurs. Le Sein de Porc.

Cét Animal eſt mal baſti en ſa figure. Son corps eſt gros & long, les pieds courts & fendus, le groin pointu, vne gueulle fenduë, des dents longues & aiguës, la queuë petite molle & entortillée, qui à fait dire à l'Eſpagnol par metaphore *de Cola de puerco no ſe haze buen virote*, que de la queuë d'vn Porc ne ſe fit iamais bon tairiere, c'eſt à dire en bon François que *d'Vne Buſe on n'en peut faire vn Eſperuier.* Au reſte il ny à point d'Animal qui ſoit ſi ſemblable à l'homme par dedans que le Porc. Sa Taille.

Les Lées cherchent le verrat dés le mois de Ianuier, & demeurent en ruit iuſques à la my May; elles retiennent des la premiere ſaillie & ſont faciles à auorter. Elles commancent à porter dés l'aage de huict mois & auparauant & continuent iuſques à ſept-ans. Elles cochonnent deux fois l'an & portent quatre mois. La Lée.

La Truye eſt fort feconde & peut porter iuſques à vingt Cochoneaux d'vne ventrée, mais elle ne les ſçauroit tous nourrir. On a trouué ſouuent qu'elle à mangé ſa production. La commune opinion eſt qu'vn Porc peut viure iuſques à vingt-ans. Fœcondité de la Truye

Les Sangliers ſont Porcs ſauuages, qui ſe tiennent dans les Forets & viuent comme les autres des fruicts des arbres Le ſanglier

Digitized by Google

des racines qu'ils fouillent dans la terre, & principalement de chastaignes & de glan; les Sangliers ont des deffences qui leur sortent de la gueulle, lesquelles ils sçauent bien brunir & aiguiser contre les rocs, lors qu'ils se voyent poursuiuis par les Chasseurs. On dit ordinairement *qu'il faut le Chirurgien au Sanglier*, dautant qu'il déchire tout ce qu'il rencontre en passant, Hommes, Chiens & Cheuaux, & est furieux à vn point qui ne se peut imaginer, témoins lécume qu'il iette, son grunissement, le craquétement de ses dents, & le bruit qu'il fait dans les bois par sa course precipitée, & par l'éclat des branches d'arbres qu'il brise & entraisne auec soy.

Rema ques

Cét Animal estoit exclus des Sacrifices du vray Dieu, lequel deffendoit à son peuple l'vsage de ses chairs, à cause de son immondicité; les Iuifs & les Turcs s'en abstiennent encore auiourd'huy, mais les Chrestiens en mangent sans scrupule & sans offence.

Tite Liue l. 1.

Les Romains s'en seruoient dans les ceremonies des confederations qu'ils fesoient auec les Nations estrangeres. Les Prestres *Feciales* estoient à la teste des deux partis, on amenoit vne Truye laquelle ils frappoiét d'vn Caillou, auec ces paroles, *ainsi les Dieux puissent-ils assoumer celuy qui rompra le premier la paix que nous traitons*, d'où est venu le terme Latin *fœdus percutere*.

Le Fœdus ou aliance.

Math. 7.

Enfin il est deffendu de semer les perles deuant les Pourceaux & les belles Sentences deuant les ignorans, car il les foulent aux pieds & n'en sçauent pas faire conte. Et le sage voulant mépriser la beauté d'vne femme impudique, dit que c'est comme vn Aneau d'Or qui pend au nez d'vne Truye, laquelle ternit son éclat dans la fange & l'ordure ou elle le traisne.

Prou. 1.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Du Chien.

IL nous reſte encore à traiter de deux Animaux domeſtiques ſçauoir *du Chien & du Chat*, leſquels ne ſont pas à la verité pour ayder l'hõme en ſes trauaux, ny pour luy fournir l'aliment; mais la fidelité de l'vn & l'aſtuce de l'autre ne laiſſent pas de luy eſtre vtiles en pluſieurs choſes. Parlons premierement du Chien. Le Chien.

Cét Animal eſt trop connu pour qu'il ſoit neceſſaire d'en faire icy la deſcription. On ſçait aſſez ſes diuerſes eſpeces; on n'ignore pas combien il eſt fidele à ſon Maiſtre, quelle ſagacitè il a au nez; ſa prodigieuſe memoire; ſon inſtinct a cõprendre ce qu'on demande de luy; le ſeruice qu'il rend à l'homme; ſon ſoing pour garder la maiſon, les troupeaux & ce qui luy eſt confié; la douceur de ſa langue pour la guariſon des vlceres; ſes proprietez à la chaſſe des autres beſtes. Ses qualitez.

On ſçait qu'il y a des villes & des Prouinces entieres qui ſont gardées par les Chiens. Les Turcs les menent à la chaſſe des Ours & des Lions. On dit que *le Roy Garamante* rentra dans les eſtats d'où il eſtoit banni par le moyen de deux cens Chiens qu'il fit donner contre les ennemis. *Les Ciliciens* menoient touſiours en guerre vn eſcadron de cette ſoldateſque. S. Malo.

Pour ce qui eſt de la fidelité du Chien, les Hiſtoires font foy que les vns ſe ſont laiſſez mourir de faim ſur les corps de leurs Maiſtres tuez & maſſacrez par les Voleurs; les autres en ont égorgé les meurtriers; les autres ſe ſont precipitez dans les feux & dans les eaux où les corps de leurs Maiſtres auoient eſté iettés. Sa fidelité.

Sa ſageſſe paroiſt tous les iours à la chaſſe, où il ſçait

aller trouuer le Gibier, euenter les Gistes des bestes, les relancer, les poursuiure, les attraper, les arrester, les monstrer aux Chasseurs auec le nez, témoigner la passion qu'il à de les liurer entre leurs mains, par ses abboys entre-coupez, le fretillement de la queuë, le ry de ses oreilles, le geste & la composition de tout son corps.

Sa sagacité.

Les Chiennes. portent tous les ans, elles commancent estant aagées d'vn an, portent soixante iours, & font plusieurs petits, lesquels naissent aueugles, dont le meilleur est tousiours celuy qui voit le dernier.

Les vices du Chien sont la gourmandise, la ialousie, la cholere & la rage à laquelle il est fort sujet. Ses morsures sont dangereuses principalement au temps de la Canicule. Pour les empescher d'enrager il faut mesler de la fiente de volaille ou de l'Elebore auec leur mangeaille pandant les iours Caniculaires.

Vice du Chien.

Les Indiens font couurir leurs Chiennes aux Tygres, & les Européens aux Loups, les attachant dans les forests au temps qu'elles sont en chaleur. Mais les Chiens d'Egypte beuuant le long du Nil ne s'arrétent iamais de crainte d'estre pris des Crocodiles.

CHAPITRE XII.

Du Chat.

Le Chat.

LES Chats & les Tygres different seulement au nom, & en ce que le Chat est domestique & le Tygre est sauuage. Cet animal est trop connu aussi bien que le Chien pour en faire la description.

Son naturel.

Son poil est doux, sa langue rude, ses griffes aiguës comme des épingles lesquelles portent le venin aussi bien que ses dents aux parties qu'elles percent; il a l'odorat obtus, mais l'ouye & la veüe tres-subtile; il est fort carnacier, & ne

Digitized by Google

quitte guere la priſe; toutes les choſes graſſes & douces luy aggreent, c'eſt pourquoy ſa voracité & ſa ſubtilité donne ſouuent de l'exercice aux Cuiſiniers, & du ſoin aux dépenciers negligens.

Il eſt bien aiſe qu'on le flatte, luy paſſant la main ſur le dos; il le fait aſſez voir par ſon murmure obſcur, & par l'eſtenduë de ſon corps & de ſa queuë; mais il ne s'y faut pas fier, car il ne laiſſe pas de joüer ſouuent de la griffe.

Sa chair n'eſt pas bonne à manger, mais ſa peau s'employe aux fourrures & aux manchons. On dit que le Diable ſe ſert du Chat, & les Sorciers pour le Sabath; quoy qu'il en ſoit cet animal eſt fort agile; il paſſe en petit lieu, couſſant adroitement ſon corps, & marchant ſur les toicts de maiſons en maiſons ſans crainte de tomber.

Il n'eſt vtile pendant ſa vie à autre choſe ſinon à prendre les Rats & les Souris; il fait auſſi quelquefois la chaſſe aux Lezards & les mange, mais il en deuient languiſſant. C'eſt merueille de le voir poſé en embuſcade proche d'vn trou, ou faire l'endormy pour piper vn oyſeau, il eſt appelé Chat ou Caut pour cet effet. Son vtilité.

Ayant fumé il cache ſa matiere ſous la terre, à cauſe qu'elle eſt extremement fœtide, & qu'il abhorre la mauuaiſe odeur, & auſſi, dit *Varron*, afin de n'eſtre pas reconnu par cet indice, des animaux auſquels il fait la guerre. Varron. l. 3.

Le maſle eſt fort laſcif, & la femelle eſt fort tendre de ſes chathons, c'eſt pourquoy le maſle les tuë, afin de rappeler la mere; mais elle y repugne, à cauſe de la douleur qu'elle reſſent dans l'eiection de la ſemence maſculine laquelle eſt chaude comme feu, ſelon le dire d'*Ælian*; c'eſt ce qui les fait tant crier dans la copulation. Copulatiõ. l. 7. c. 40.

Voila pour ce qui eſt des Animaux qui peuuent viure en compagnie de l'homme, & dont il tire du ſeruice, paſſons maintenant dans les Bois, dans les Forets & les Deſerts afin d'y voir les beſtes Faunes, & découurir quelque choſe de leur nature.

CHAPIRTE XIII.

Du Cerf.

Le Cerf.

ENTRE les bestes des Forets, il y en à de plus sauuages & de plus fieres les vnes que les autres ; *Le Cerf* que nous décriuons icy est des moins farouches. C'est vn Animal de moyenne taille fort bien vuidé, d'vne belle encolure, les iambes gresles, le pied fourchu, la teste panachée de deux branches de bois, ou de deux cornes majestueuses, que la nature luy fait naistre & tomber tous les ans au printemps.

Sa Taille.

Les Cerf chastrez & les Biches n'en portent point pour l'ordinaire, il se voit neantmoins des Biches cornuës, mais elles sont rares.

Sa nature.

Ce bestail est couuert de poil assez court, de couleur iaune roux ; il est doux, mais peureux, leger à la cource & n'a iamais la fieure ; sa chair mesme selon quelques vns, est vn preseruatif contre cette incommodité pour ceux qui en mangent.

Ils passent la mer à la nage, & se tiennent à l'escart dans les forets, principallement dans le temps qu'ils manquent de defences. Ils sont en ruyt au mois de Septembre. Les femelles se sentant pleines, se retirent des masles & se purgent auec *le Siler montanum* auant & aprés auoir mis bàs, afin que leur laict retienne l'odeur de cette herbe.

Psal. 28. Le Tonnerre, selon l'Escriture, les disposent à se deliurer

Proprieté de la Corne.

La poudre & le parfum de la corne de Cerf est bon pour chasser les venins, euacuer les eaux, & guerir plusieurs autres maladies.

Le Cerf à la proprieté de tirer auec son halaine les Serpents des trous de la terre, & est de longue vie tesmoin celuy qui fut pris plus de cent ans aprés la mort *d'Alexan-*

Digitized by Google

dre le Grand, au col duquel on trouua vn collier d'Or, que ce Monarque y auoit mis, auec le date. C'est le plaisir des Princes qui le chassent; mais comme on dit qu'il faut *le Chirurgien au Sanglier*, aussi dit on *au Cerf la biere*, dautant que la corne de cet animal est mortelle; lors qu'il est poursuiuy des Chiens il couche son bois sur son dos afin de passer plus facilement & ne saccrocher aux branches des arbres, & cherchant l'eau il se va lancer au milieu où il rend les aboys; estant pris on le voit pleurer amerement. Il ne s'en voit point en Affrique, comme dans les autres parties du monde

Sa longue vie.

Sa Chasse.

Il y a vne espece de Cerf au tour du pont-Euxin qu'on nomme *Tragelaphe, ou Cerf Barbet*, lequel porte le poil comme vn Barbet. Il y a aussi *la Tarande* dans la Scythie, dont la teste & le bois ne different en rien du Cerf, le pied fourchu, & le poil doux, la peau tres-dure, de la couleur des choses qui sont autour de luy, ce qui fait qu'on a de la peine à le prendre

Le Cerf barbet.

La Tarande.

CHAPITRE XIV.

Du Lion.

C'EST le Roy des Bestes sauuages; il est de temperament bilieux, bien taillé & proportionné, de poil roux, quoy qu'il s'en trouue aussi de noirs dãs la Surie, la gueule fort fendue, & toute la teste approchant de celle d'vn matin esborillé. Le masle porte vn fraise de crain autour du col. Ses griffes & ses dents son affreuses, & son rugissement terrible; sa queuë est longue & dure, terminée d'vn bouquet de poil.

Le Lion & sa taille.

La langue sainte n'a qu'vn mot pour signifier cœur & Lion, dautant que cet animal est tout cœur, & le plus genereux de tous les animaux. On a remarque qu'il a le cœur

Lev, en Hebreu, cœur & Lion.

fort petit, au contraire du Cerf qui l'a fort large; il est tousiours en fieure & tousiours en action. On dit neantmoins qu'il tremble au chant du coq, & a l'aspect du feu. Son propre est de pardonner aux Animaux qui se soumetent à luy, & de combatre ceux qui luy resistent.

Sa Region. L'Affrique est le lieu le plus abondant en Lions & en tous autres Monstres, à cause du mélange qui se fait des diuerses especes au rencontre des eaux tres-rares en ce païs.

Les Lions sont sobres au boire & au-manger. Ils remarquent dans le combat l'homme qui les aura blessez parmy les autres, afin d'en tirer la vengeance. Ils jettent l'épouuante par les yeux, neantmoins leur furie est appaisée, lors qu'on leur iette quelque couuerture sur la teste qui les priue de la lumiere. Ce fut par ce moyen que *Lysimaque* estouffa celuy qu'Alexandre auoit fait enclore auec luy.

Lions attelez, *Marc-Antoine* fut le premier, apres la iournée de Pharsalle, qui fit traisner son Char par les Lions, ce qui pronostiquoit aux plus fiers de son temps des suittes assez fascheuses.

On tient que *la Lionne* ne porte qu'vne seulle fois pendant sa vie. *Mentor* ayant tiré l'épine du pied d'vn Lion, en eut vne iuste reconnoissance. Pompée le Grand en mit six-cens en place pour combattre & donner plaisir au peuple Romain.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De l'Ours.

L'OVRS est vn Animal grossier, mal taillé, fort poillu, sans queuë & sans oreilles, à teste ronde, museau pointu, gueulle fenduë, & courte veuë, ayant les dents & les ongles pour ses defences, & le temperament phlegmatique. L'Ours.

Il se sert des pieds de deuant aussi adroitement que l'homme se sert de la main. Il s'éleue & chemine quelques fois sur les pieds de derriere. Il grimpe habilemẽt sur les arbres, dont il secouë les branches, pour en manger le fruict, & en descent à reculon.

Il demeure quarante iours pendant l'Hyuer dans sa taniere & l'ource quatre mois. Il dorment les premiers quatorze iours de leur retraite si profondément qu'il est difficile de les eueiller; c'est en ce temps qu'ils font force graisse & venaison.

Aprés cela ils s'accroupissent & viuent le reste du temps de succer leurs pieds de deuant, leur propre phlegme les entretenant; aussi ne font ils aucune fumée, & n'ont pour lors autre chose dans l'estomac qu'vn peu d'aquosité, & quelques goutes de sang autour du cœur.

Ils sortent au Printemps & vont paistre l'herbe nommée *Chindrille* afin d'élargir leurs boyaux resserrés d'vne si longue diette; lors qu'ils se sentent la teste chargée, ils cherchent les essein d'abeilles afin de se faire picquer, & tirer le sang de la teste, laquelle ils ont dautant plus tendre que le Lion l'a dure.

Cet animal est fin dans sa lourdise. Combatant auec le Toreau, il sçait si bien se pendre des quatre pieds à ses cornes,

Digitized by Google

qu'il le lasse & en vient souuent à bout par ce moyen.

On en vit vn combat à Rome, *Domitian Enobarbe Edile* en ayant produit cent, contre autant de Veneurs d'Ethiopie, lesquels auoyent esté amenez de Numidie.

L'Affrique en porte, & principalement la Barbarie, mais non pas à comparaison des païs septentrionnaux ou ils abondent. Ils s'accouplent au commancement de l'Hyuer, s'embrassant par deuât contre l'ordinaire des bestes, puis chacun se retire à part dans sa Cauerne. *Lource* ne porte que trente iours & fait pour l'ordinaire cinq Oursins informes, ressemblans à cinq pieces de chair blanche, de la grosseur d'vne Souris; mais l'Ourse à force de lécher les perfectionne & les reduit en l'état ou nous les voyons. Neantmoins on à remarqué dans le ventre de quelques Ourses éuiscerées les petits tous formez & garnis de leurs membres.

La Ceruelle de l'Ours est si fort venimeuse qu'elle fait enrager ceux qui en mangent. Sa chair ne vaut rien à manger. Pour ce qui est de sa graisse & de sa peau, on s'en sert, de lune pour se couurir contre le froid, & de l'autre à faire des onguents contre plusieurs incommoditez, principalement pour empescher la pelade.

Histoire. Il me souuient qu'vn mien amy, lors que i'étois en Guienne, me raconta vn euenement assez agreable au sujet d'vn Ours & d'vn Sanglier qui se suiuoient l'vn l'autre, comme il arriue ordinairement lors qu'ils vont au viandis, car le Sanglier ne pouuant monter sur les chesnes comme l'Ours, se tient dessous pour manger le glan qui en tombe. I'estois dit-il, vn jour sorty de nostre ville (*c'estoit Saint Bertran de Cominge*) pour aller à la chasse sur les Pyrenées, i'auois pris mon arc & ma serpe, & m'étois perché dans vn arbre, attendant le Gibier. Ie ne fus pas long-temps là que ie vy venir vn Ours d'assez belle taille, qui grimpe d'abort sur vn chesne pour y manger du glan.

Vn Sanglier le suit, qui s'arresta au bruit des branches que cet Ours faisoit éclater, & à la chute du glan qui tomboit dreu & menu. Ie me vy en grande perpexité, & fus long temps à me resoudre si ie deuois tirer à l'Ours pour cõseruer ma vie.

Digitized by Google

ma vie en perdant mon Gibier, ou bien au Sanglier pour aſſeurer ma proye, & deffendre ma vie au moyen de ma ſerpe, couppant le pied de Lours, que ie n'ignorois pas deuoir venir a moy. Enfin ie pris reſolution de m'attaquer à l'Ours, ie le tire & le perce, mais ce qui eſt de merueilleux eſt qu'il tomba ſi heureuſement ſur le Sanglier, & s'accrocherent tous deux de telle ſorte qu'ils demeurerẽt ſur la place. Ce coup inopiné, & la rage où ie vy ces Animaux me donna certes de l'étonnement, ie ne l'aiſſay pas de deſcendre & me retirer doucement ſans aller regarder de plus prés ce qui en eſtoit. On reconnut au logis que i'auois vn peu d'émotion; ie leur racontay le fait, (c'eſtoit ſur le ſoir) le lendemain nous allames de compagnie, & nous trouuaſmes au meſme lieu & en meſme poſture les deux Animaux accrochez & égorgez. Ie les fis charger par mes gens & les fis porter à ma meterie.

CHAPITRE XVI.

Du Loup commun, du Loup Cervier & du Loup-Garou.

LE Loup à la forme de Chien, & en effet c'eſt proprement vn Chien ſauuage. Cet Animal eſt fort goulu & carnacier, tres-d'angereux pour les troupeaux de menu beſtail. Il mange la terre & s'en alimante n'ayant pas autre choſe, mais ayant l'occaſion il la prend au poil & court à la proye la gueulle beante. Il iouë ſouuant auec les Chiens des Bergers pour les amuſer & faire ſon coup; ayant pris la brebis, il la chaſſe auec ſa queuë, ou il la charge ſur ſon dos & gaigne au pied. Le Loup commun.

On dit que s'il apperçoit l'homme le premier, il luy oſte l'vſage de la voix, le rendant enroué, d'où vient le Prouerbe latin *lupus in fabula*, dautant que lors que quelqu'vn arriue inopinement dans la compagnie ou on parle de luy, Virg Ec. 6.

Digitized by Google

il ferme la bouche à ceux qui en parlent. *Il tient le Loup*, dit-on, *par les oreilles*, lors que quelqu'vn tient vne choſe auec crainte qu'elle ne luy échape, dautant qu'elle luy apporteroit du dommage.

Le Loup n'eſt en ruyt que douze iours de l'an, mais ils s'aſſemblent de toutes pars autour de la Louue en chaleur, comme les Chiens apres la Chienne, de telle ſorte que ce concours a donné le nom aux Bordels & aux Vilaines parmi les Latins, les appelant *Lupa & Lupanar*. On tient que c'eſt le plus ancien de tous qui couure la Louue, mais qu'il luy en couſte la vie, eſtant par aprés déchiré par les autres, d'où vient qu'on dit que iamais Loup ne vit ſon pere.

La Louue ſuit la chienne pour le temps & le nombre de ſa portée. *Les Louueteaux* pour ieunes qu'on les puiſſe prendre ne s'appriuoiſent iamais, mais retiennent touſiours l'humeur ſauuage.

Ceux qui naiſſent en Affrique ſont de petite taille & de peu d'éxecution, mais ceux des païs froids ſont plus grands, plus fiers & plus cruels.

Loup Ceruier. Il y en a de diuerſes eſpeces, ceux qu'on nomme *Ceruiers*, ont le poil moucheté comme vn Leopard. Le *Thoas* eſt beaucoup plus long & plus trappe que les cõmmuns; il eſt fort habile à ſauter, & ne vit que de venaiſon, ſans nuire aux hommes; ſon poil change de couleur, dont il ſe dépouille en eſté, & ſe recouure dans l'Hyuer. Pour ce qui eſt

Loup-Garou. des *Loups Garoux*, c'eſt la fable *d'Euantes*, tirée des Chroniques d'Arcadie, touchant la race *d'Anthée*, dont celuy ſur lequel tomboit le ſort, eſtoit obligé de paſſer vn lac & ſe retirer dans la Foreſt, où il eſtoit changé en Loup; & s'il luy arriuoit de deuorer quelque homme, il demeuroit touſiours en cet eſtat; mais s'il s'en abſtenoit pendant vn certain temps, il repaſſoit le lac, reprenoit ſa premiere forme & retournoit en ſa famille.

Au reſte le Loup eſt le plus ſot de tous les animaux, lors qu'il eſt attrapé, car les païſans leurs tendent des pieges & des lacets pour cet effet. On dit que lors qu'ils ſont pluſieurs tombez dans vne foſſe, il s'ayдent l'vn l'autre à en ſortir.

Digitized by Google

Vn Ioueur de violon nous racontoit ces iours passez, que retournant la nuict d'vne certaine nopce, ou il auoit exercé son art, il tomba par malheur, dans vne de ces fosses, ou il trouua vn Loup. La chute inopinée, disoit il, me surprit estrangement, mais le rencontre d'vne beste que ie ne connoissois qu'entre Chien & Loup, & à la faueur des rayons de la Lune, augmenta ma frayeur; ie fus long-temps comme interdit, craignant à tous moments que cette beste se iettast sur moy; mais ayant enfin reconnu qu'elle craignoit autant que moy, se tirant à quartier, & ne faisant aucune demonstration de me nuire; ie pris mon instrument & passé le reste de la nuict a iouer, iusques à ce que les passants entendant sonner vn violon au milieu de cette Foreſt, s'approcherent & me déliurerent. Le Loup fut conduit au prochain vilage auec ceremonie & au son de mon instrument, ou les payſans le firent haller aux Chiens, & firent roſtir vn Agneau que nous mangeasmes en signe de réjouiſſance. Hiſtoire.

CHAPITRE XVII.

Des Monſtres.

LE *Tygre ou le Leopard* a pour sa femelle *la Tygresse ou la Panthere*, qui signifie *toute farouche*: on les nomme aussi *Vairs & Lubernes*. Ces animaux sont des productions monstrueuſes, engendrées d'vn Lion & d'vne autre beste. Ils naiſſent ordinairement en Afrique, en Aſſyrie, Medie, & Hyrcanie; leur poil eſt tacheté, mais la Panthere eſt plus blanche que le Leopard. Le Tigre.

L'odeur en eſt fort agreable par laquelle les autres beſtes ſont attirées, & ſeruent ſouuent de proye à ces animaux. Les Pelletiers font grand eſtat de leur fourrure, & pluſieurs grands Seigneurs en portent dans leurs armes, entr'autres la maiſon de la Chaſtre, qui porte *écartelé au ſecond & troi-*

sième quartier de gueulle à la Croix ancrée & vairée.

Scaurus fut le premier qui en enuoya cent cinquante à Rome; & aprés luy *Pompée* en fit paroistre quatre cens. Cet animal ne s'appriuoise point non plus que le Loup, on dit pourtant que l'Empereur Aguste fit voir vne Tigresse appriuoisée dans vne cage.

Sa viteſſe à courrir eſt inconceuable, & ſa rage pareillement lors qu'elle a perdu ſes petits. Ces animaux ont des griffes aiguës aux pieds comme les Chats, ils en ont toute la figure, ſinon qu'ils ſont plus grands & plus dangereux, on tient que ce ſont des Chats ſauuages.

La Licorne

La Licorne eſt grande comme vn Cheual; elle a le corps de meſme, la teſte de Cerf, les pieds d'Elephant, la queuë de Sanglier; elle porte vne corne au milieu du front, longue de deux coudées; il ſe voit vne de ces cornes dans le Treſor *de Saint Denis en France*. On dit qu'elle eſt ſouueraine contre les venins, & de fait; les autres beſtes eſtant alterées ſuiuent la Licorne afin de boire en aſſeurance, car lors qu'elle a trempé ſa corne dans les eaux, elle les rend ſalubres & purge le venin que les autres beſtes y pourroient auoir jetté.

Pſal. 91.

Mienne?

Les Hyenes, ſelon quelques vns ſon hermafrodites. Cet animal porte le crin du col également long ſur le dos, ayant & le dos & le col tout d'vne venüe; ſes yeux ſont variez de mille couleurs. Il a la proprieté d'empeſcher d'aboyer les chiens qui marchent à l'ombre de ſon corps, & de charmer les animaux qu'il enſerre de ſon cerne; au reſte il eſt extremement cruel & carnacier.

Leocrocut.

Le Leocrocut eſt la production d'vne Lionne couuerte de l'Hyene, comme *le Crocut* ſimplement eſt la production d'vne chienne maſtinée par vn loup.

Le Leocrocut eſt fort leger à la courſe, de la groſſeur d'vn Aſne ſauuage, à crouppe de Cerf, l'encollure & la queuë de Lion, la teſte de Teſſon, le pied fourchu, & la gueulle fenduë iuſques aux oreilles, ayant pour maſchoires & pour dents vn os entier qui regne tout du long.

Les Tales.

Les Eales ou Taureaux ſauuages, à cornes mobiles, pelage

roux, à la peau dure comme fer, portant la soye à contrepoil.

La Mantichore, au visage & oreilles d'hommes, disent-ils, aux yeux verds & à trois rangs de dents inserées les vnes dans les autres comme des dents de peigne, au poil rouge, queuë de Lion aiguillonnée comme celle du Scorpion, qui a la voix de fluste ou de trompette, leger comme le vent, & tres-friand de chair humaine. La Mantichore.

Les Linx ou les Onces sont especes de Cerfs, ayant le cuir tacheté de diuerses couleurs, & la veuë tres-aiguë, timides comme Daims. On dit que l'vrine du Linx se petrifie. Le Linx. Virg. Eneide 1.

Le nom de *Lynceus* fut donné autrefois à vn *des Argonautes* à cause de sa bonne veuë, car on dit qu'elle penetroit vne muraille; qu'il voyoit en mesme iour finir & renaistre la Lune au Signe du Bellier; & que du fonds de la Lybie où il estoit, il voyoit la flotte de Carthage partir de son port & distinguoit le nombre des vaisseaux. Lynceus.

Pour ce qui est *des Marmotes*, qu'on nomme autrement *Sphinx*, lesquels sont noirs & portent des mammelles à la poictrine; les Cheuaux aislez ou volans, dits *Pegases*; les Beufs à vne corne & à trois cornes, & autres sortes de bestes que les Auteurs raportent, ie croy que ce sont choses fabuleuses plustost que veritables. Sphinx. Pegase.

CHAPITRE XVIII.

Des Liévres, Lapins, Renards, Ginettes, Tessons ou Blereaux, Erissons, Porcs-Espics, Marmotes, & Leontophones.

LE *Liévre* est dit *Lepus* par les Latins comme qui diroit leger des pieds, car c'est en la course où cet animal timide met sa confiance. Il est touſiours inquiet & n'est iamais en asseurance; il dort mesme les yeux ouuerts, & est court de memoire, froid & melancholique de son temperament, Le Liévre.

de ſexe Hermaphrodite, ſelon quelques Auteurs; de pellage gris ou bureau.

Le Lapin. *Les Lapins ou Conils* en ſont vne eſpece. Tous ſe retirent dans la terre, & font des trous pour cet effet, où *les Furets* les vont chercher. Ils ſe muſſent auſſi dans les hayes & buiſſons, où ils broutent l'herbe & rongent les racines, & iamais ne ſe peuuent appriuoiſer ny aſſeurer.

Ceux qui viuent dans les montagnes ou regnent les neiges, en prennent la couleur, & dit-on qu'ils en viuent pendant l'hiuer, mais quand les neiges ſont fonduës ils reprennent leur couleur naturelle.

La fecondité de ces animaux eſt merueilleuſe, non ſeulement à cauſe qu'ils font des petits tous les mois; mais en ce que les femelles eſtant pleines rechargent de nouueau, de ſorte qu'en meſme temps elles allaictent leurs petits, elles en ont d'autres dans le ventre tout formez, & d'autres qui commencent à prendre forme. Quelques-vns veulent qu'elles conçoiuent d'elles-meſmes.

Leur chair eſt aſſez delicate eſtant venée, mais elle eſt nuiſible aux Melancholiques. Le diuertiſſement qui ſe prend à la chaſſe de ce Gibier, la ruſe de ces animaux pour éuiter les Chiens, & les ſtratagémes des Chiens pour les auoir ſont choſes merueilleuſes. Il faut voir le diſcours de la chaſſe du Lievre charmé.

Le Renard *Le Renard* eſt vn animal beaucoup plus ruſé que le Lievre, ſa peau ſeule eſt vtile à la fourrure; mais il eſt fort preiudiciable à la volaille. Lors qu'il eſt preſſé par les Chiens il exhale vne odeur ſi puante qu'on le ſuit à la piſte; il donne des dentées aux Chiens, & s'acculant contre le trone d'vn arbre, leur fait teſte autant qu'il peut; mais il le paye bien cher, car ils ne luy pardonnent pas, le déchirant en pieces. Il eſt preſque fait comme vn Chien, excepté qu'il eſt court d'oreilles, & à la queuë groſſe & touffuë de poil; ſon pellage eſt rouſſatre.

Il y à des *Renards noirs* en Moſcouie qui ſont de tres grand prix auſſi bien que *des Ginettes*, *des gris*, *des Martes* & *des Hermines* dont les Toiſons ſont precieuſes, &

endent le païs recommandable aux Pelletiers.

La Ginette rapporte aux Leurettes de ce païs; son Pelage est fort precieux; Charles Martel en fit vn ordre à l'occasion, selon quelques vns, de la grande quantité de peaux de cet animal qu'il trouua dans le camp des Sarrazins, aprés les auoir defait proche la ville de Tours; ou selon quelques autres, en faueur de sa femme qui se nommoit *Ianette*, faisant allusion de son nom auec celuy de la *Genette*. La Ginette.

Les Teſſons & Blereaux sont aussi des animaux de taniere. Ils sont gros comme des Chiens, mais plus trappus, leurs dents sont extremement dangereuses. Lors qu'il sont pris des Chiens, ils s'enflent tellement le corps & font si fort bender leur peau que le Chien ny sçauroit mettre la dent, & souuent euitent la prise par ce moyen. Les Teſſons.

Les Eriſſons & *Les Porcs-Eſpic*, sont naturellement armés de pointes tres-aiguës dont leur peau est toute heriſſée n'ayant point d'autre poil. Il s'en seruent pour amasser leur prouision, se roulant sur les fruicts tombez dessous les arbres, & s'en allant chargés dans leurs cauernes, ou ils demeurent pendant tout l'Hyuer. Les Eriſſ.

Ils s'en seruent aussi pour leur deffence, car estant attaquez des Chiens *l'Eriſſon* se rousle en vn peloton & demeure ainsi a couuert des griffes & des dents de ses ennemis; *Le Porc Eſpic* estend sa peau & darde si fort ses pointes au nez des Chiens, qu'ils s'en retournent souuent fort blessez & n'emportent autres choses que des playés. Le Porc-Eſpic.

Les Marmotes, autrement *Les Rats de Pont* sont presque cõme les Teſſons, il font aussi leur prouision pendant l'Esté pour tout l'Hyuer; auquel temps ils demeurent renfermez dans leurs trous. On dit que cet Animal embrasse tout autant qu'il peut d'herbes & de fueilles entres ses pattes, puis se couchant a la renuerse, vn autre le tire par la queuë & le traisne auec sa charge iusques au trou de la cauerne, d'où vient qu'on les trouue pelées sur le dos pendant le temps de cette recolte. Marmote.

Le *Leontophone* est vn certain petit Animal estranger,

ennemy iuré du Lion, & tres-veneneux; ce que le Lion connoissant par son Instinct, ne met iamais la dent sur cet Animal, mais lors qu'ils le rencontre, il l'écrase du pied.

Leôtophonat.

L'Animal ce sentant pressé par le Lion luy pisse contre, & le tuë de son vrine. Les Chasseurs aux Lions brusslent ces Animaux & s'aupoudrent les pieces de chair qu'ils iettent par les montagnes auec la cendre, afin que les Lions puissent creuer venant à manger cette chair.

CHAPITRE XIX.

Des Blettes, foines, Escurieux, Furets, Grís, Martes, Ermines, Taupes, Loirs, Rats & Souris.

TOVS ces Animaux aussi bien que les precedens se plaisent naturellement a fouïr en terre, & ayment fort les fruicts de noyau, comme les noix, les amandes, pignons & autres semblables; ils sont polis, legers & plaisans, d'vn poil net & lissé, & rendent vne odeur qui n'est pas désagreable; tous ont les dents & les griffes aiguës, & ne sçauroient s'apprivoiser, sinon les Escurieux & les Furets, encore est-ce bien difficilement.

La Blete.

La *Blette* est vn petit Animal longuet & subtil; de poil iaunastre, qui est fort dangereux aux colombiers, poullailliers, & autres vollieres dont ils succent les œufs & mangent les Oyseaux.

La Foine.

Il y en a de sauuages & de domestiques; ces dernieres sont les *Foines* qui se mussent dans les coins des greniers, ou elles font leurs petis, lesquels elles transportent souuent de lieu à autre. Ils sont grands ennemis des serpens & leur font guerre continuelle.

l'Escurieu.

L'*Escurieu* en est vne espece, il est petit & agreable; sa queuë est grosse & touffue, laquelle il recoquille sur le dos; il niche dans la terre & a cela de propre qu'il rempare son trou du costé

Digitized by Google

du costé du vent, & en fait l'ouuerture du costé du calme; il ne laisse pas pendant le beau temps de grimper dans les arbres & se plaist à sauter de branche en branche si subtilement qu'on le perd de veuë.

On le tient quelquefois en cage, ou on luy fait tourner certaines petites machines artificielles pour prendre diuertissement. Il s'ayde ioliement des deux pieds de deuant, estant assis sur son derriere, pour éplucher le fruict, le porter à sa bouche, & rejetter ce qui ne luy plaist pas.

Le *Furet* est encore plus petit, longuet, le museau affilé & les dents comme des aiguilles, de mesme poil. Les Veneurs s'en seruent à la chasse des Conils, introduisant ces petits animaux dans les trous des Clapiers, afin d'en faire sortir les Lapins & les faire donner dans les filets tendus à la bouche des trous. Mais il arriue bien souuent que le Furet estrangle le Gibier au fond du trou, se saoule de son sang & s'endort sur la proye, si long temps qu'il donne beaucoup d'inquietude aux Chasseurs lesquels ne cessent de le rapeler. Le Furet.

Cette chasse est rigoureusement defenduë, estant preiudiciable à cause du grand dommage que causent ces petits animaux dans les Garennes, tuant quantité de Lapins sous terre où ils demeurent, se pourrissent & infectent le lieu.

Le *Gris* est vne espece de Conil, auquel la couleur a donné le nom parmi les François, car il est gris sur le dos & blanc sous le ventre; son poil est doux, on en fait des fourrures & les Aumusses des Chanoines; il en vient quantité de Moscouie. Le Gris.

La *Marte* est vne autre espece de Blette, dont la peau noire & blanche est aussi de grand prix. La Marte.

L'*Ermine*, que les Latins nomment *Mus Araneus*, est encore vne petite beste frequente en Angleterre, d'où cette Nation a tiré ses Armes. L'Ermine.

Cet animal est le Hyerogliphique de la pureté, portant pour sa deuise ces paroles, *Plustost mourir que me souiller*: en effet, pour la prendre on met de la fange à l'orifice de son trou, lors qu'elle en est dehors, car estant poursuiuie, & trouuant cette ordure, elle se laisse plustost prendre que de

rentrer en ſa taniere aux dépends de ſa pureté.

Rat & Souris. *Le Rat & la Souris* ſont des animaux fort nuiſibles, qui rongent & gaſtent les habits, les meubles & les viandes, dont le toucher eſt veneneux, comme il appert par ceux qui mangent le rattis : on tient pourtant qu'il n'y a que la teſte qui ſoit dangereuſe, & il s'eſt trouué des Fantaſques qui faiſoient prouiſion des Rats les mieux nourris pour les manger comme vn morceau tres-delicat.

Remarque. On a veu des Edifices conſiderables abyſmer, dont les fondemens auoient eſté foüis par les Rats. L'Iſle de Gyaras, entr'autres, ſize dans l'Archipelle, en fut autrefois deſertée. On en trouue en foüillant les Minieres, principalement dans celles d'or & d'argent, & dit-on que cette vermine ronge iuſqu'au Metail.

Loirs. *Les Loirs ou Rats-veuls* ſont blanchastres ou chenus, ils ont le poil plus long & la queuë plus veluë, ils dorment pendant tout l'Hyuer, & au Printemps ils ſe trouuent tout frais & renouuellez. Les Blettes & les Ermines en ſont de meſme.

Ces Rats ſont d'eſtranges rauages aux Eſpalliers, rongeant & perdant les fruicts les plus excellens ſi toſt qu'ils commencent d'eſtre en maturité.

La Taupe. *La Taupe* eſt vne eſpece de Rat, aueugle, à qui la Nature a dénié les yeux & la queuë : le naturel de cet animal eſt de foüir la terre continuellement, éleuant des mottes parmi les champs & les Iardins, principalement où la terre eſt legere, au grand dommage des plantes, & au grand déplaiſir des Iardiniers qui ſe donneſt beaucoup de peine pour les exterminer. Ils viuent de vermiſſeaux qu'ils trouuent ſous la terre. Leur pellage eſt d'vn noir luiſant & doux comme velours, on les écorche pour en faire des bourſes.

Ichneumõ. *Le Rat d'Inde ou l'Ichneumon* naiſt en Egypte parmy les Serpens & les Crocodiles auſquels il fait la guerre. C'eſt vn fort petit animal lequel ſe veautre dans l'eau & dans la pouſſiere, pour ſe faire vne crouſte de limon autour du corps, puis il vient attaquer l'Aſpic, dont le venin ny la morſure ne peuuent l'offencer, en cet eſtat ; il le prend à la gorge & l'eſtrangle.

Digitized by Google

Il prend aussi son temps pour se jetter dans la gueulle beante du Crocodile endormy, & de là dans son corps, où il luy ronge les entrailles & se fait ouuerture par le ventre de ce Monstre pour en sortir victorieux.

Tous ces Animaux sont naturellement hydrophobes, & n'aiment point estre moüillez non plus que les Chats & les Liévres; si quelquefois les Liévres & les Conils se trouuent inuestis de l'eau par les débordemens des riuieres, ils grimpent dans les arbres pour s'en garantir. Témoin ce qui arriua en Guienne au temps que i'y seiournois, à l'occasion de l'Innondation de Garomme. L'Histoire est assez facetieuse. Vn Liévre auoit gaigné le haut d'vn Saule, vn Bastellier l'ayant apperceu, détache sa barque & s'en va pour le prendre. Comme il portoit la main aux branches pour s'y attacher, il fit effort du pied contre sa barque, qui s'échappa de dessous luy; cependant le Lieure saute dedans, & s'en alla auec la barque, l'homme demeurant suspendu à l'arbre entre l'eau & le Ciel, iusques à ce que ses camarades l'allassent secourir. *Voyla comment le Lieure prit son homme & se sauua.* Histoire.

CHAPITRE XX.

Des Serpens & de leurs especes.

LES *Serpens* qui se traisnent contre terre à force de corps auec contortions & sinuositez, sont de diuerses especes. Les vns sont Amphiuies, nous en parlerons en suite; les autres sont purement terrestres, qui se retirent dans des trous, mangent la terre & prennent la couleur de celle qu'ils habittent. Ces animaux sont longs & ronds, sans autres membres que le corps, la teste & la queuë; ils sont tous veneneux, les vns plus que les autres, & quitent tous les ans leur peau pourrie par l'humidité de l'hy- Le Serpent.

ue commançant par la teſte & continuant iuſques à la queuë, pendant vingt & quatre heures; & ce par la vertu du fenoüil qu'ils mangent au Printemps pour ce ſujet. Cette herbe ſert auſſi à leur eſclaircir la veüe, lors qu'il l'ont trouble, c'eſt pour quoy ils s'y vont frotter & paroiſſent renouellés.

Le Boa. Il y a vne eſpece de Serpent qui tette les Vaches & ſe nourrit de leur laictage, c'eſt pourquoy on le nomme *Boa*.

Le Ceraſte. Geneſe 49. Celuy qu'on appelle *Ceraſte* ſe tient ordinairement ſur les grands chemins, il mord les jambes des Cheuaux qui paſſent, vraye image d'vn traiſtre qui dreſſe des embuſches. Il a l'adreſſe de cacher tout ſon corps, ne monſtrant que la teſte où il y a quatre petites cornes qu'il remuë adroitement pour amuſer les oyſeaux & en faire ſa proye.

L'Amphybene. *Les Amphybenes*, eſpece de Serpent, ont deux teſtes & deux queuës. Il y en a qui rampent touſiours contre terre, les autres marchent ſur des petits pieds comme font les Lezards, les autres vont leuant la teſte & le corps iuſques à la moitié, comme *le Baſilic*; les autres enfin grimpent ſur les arbres, & de là ſe lancent ſur les paſſans; ces derniers ſe nomment *Aronties*.

L'Aſpic. *Les Aſpics* voulant jetter leur venin enflent le col; la playe en eſt mortelle, ſi promptement on ne couppe la chair au deſſus; la couple de ceuxcy va touſiours enſemble, & monſtre auoir entr'elle vne particuliere affection. Ils ont fort courte veuë, & ont les yeux fichez aux temples de la teſte, de ſorte qu'ils ne voyent que de coſté, & fort peu; mais en

Pſal. 57. recompenſe ils ont l'oüye excellente; & ſi le Pſalmiſte les nomme ſourds, ce n'eſt pas qu'ils le ſoient naturellement, mais c'eſt à cauſe qu'ils ſe rendent tels par artifice, mettant vne oreille contre terre, & fermant l'autre auec la queuë, afin de ne pas ſe laiſſer charmer par la voix des Enchanteurs.

Plin. l. 7 c. 2. Ces Enchanteurs, entr'autres, eſtoient *les Marſes* peuples d'Italie, ainſi nommez *de Marſus fils de Circé*, lequel en fut l'Auteur. Ils gueriſſoient non ſeulement de la morſure des Serpens par le moyen de leur ſaliue, comme font auiourd'huy *les Enſalmadores* d'Eſpagne, mais auſſi vſoient

Digitized by Google

d'artifice pour pipper les Aſpics, & faire la Theriaque de leurs chairs, leſquelles y ſont fort propres, le venin en eſtant oſté.

La Vipere eſt ainſi nommée, où bien dautant qu'elle enfante auec peine, où bien de ce qu'elle enfante ſes petits tout viuans, au contraire des autres Serpens qui produiſent des œufs, les couuent & les éclooſent. C'eſt la plus dangereuſe de toutes les eſpeces de Serpens. La Vipere.

Elle s'accouple, dit-on, auec *Le Muraine Marin* qu'elle va exciter pour cet effet ſur le riuage de la Mer par ſon ſifflement; mais auant d'en venir à la copule, elle vomit tout ſon venin, en faueur & pour le reſpect de ſa partie. S. Ambroiſe Examer.

Ceux qui ſont dans les terres conçoiuent, dit-on, par la bouche, le maſle mettant la teſte dans la gueulle de la femelle; mais elle auallant la ſemence, ſe trouue tellement épriſe de volupté, qu'elle luy tranche la teſte à belles dents & le tuë. S Hieron. ad præſid.

Ayant conçeu elle engendre des œufs, qu'elle éclooſt dans ſon ſein, & dautant qu'elle fait quelques fois iuſques au nombre de vingt petits, & qu'il n'en ſort qu'vn chaſque iour, les derniers s'impatientant dans leur priſon, ſe font a eux-meſmes ouuerture pour ſe mettre en liberté, rongeant les entrailles de leur mere, & vengeant ainſi la mort de leur pere par la peine du Talion. Mais cela n'arriue pas touſiours, puis qu'on aſſeure auoir veu ſouuent les petits Vipereaux courir aprés leur mere.

La Couleuure eſt la moins nuiſible, elle ſe plaiſt à l'ombre des bocages, & nage auſſi dans l'eau. Lors qu'elle veut boire elle iette ſon venin, crainte qu'il ne luy glaſſe le cœur eſtant meſlé auec l'eau dans ſon corps. On dit qu'elle craint l'homme nud; & comme ſa vie dépend de ſa teſte, elle la cache & la conſerue autant qu'elle peut au dépend de ſon corps qu'elle expoſe à tous les euenements. La Coleuure. S Hieron. ad præſid.

Ceſt vne merueille que cet Animal eſtant frappé d'vn Roſeau vne ſeulle fois, expire incontinant; ſi on l'en frappe à diuerſes repriſes, il reprend des forces. Les Auteurs le tiennent pour vn de ceux qui font leur prouiſion l'Automne

pour l'Hyuer. Et le Sage dans ses prouerbes dit qu'il ne
Prou. 30. laisse aucun vestige de soy par où il passe, & qu'ainsi il est difficile de le remarquer ; mais ce passage souffre plustost vne explication mystique qu'vne exposition literale.

l'Hydre & Dragon. *Les Hydres & les Dragons* tirent leur ethimologie de l'eau où ils habitent alternatiuement, car ils sont Amphiuies. Ils naissent dans l'Ethiopie & aux Indes, & il s'en trouue qui ont iusques à vingt coudées de longueur. On dit qu'ils s'allient les vns aux autres pour passer la Mer & pour venir chercher les pasturages d'Arabie, ayant les testes leuées pour s'en seruir comme de voilles. Ce sont les ennemis iurés des Elephans ; en leur faisant la guerre ils s'entortillent autour de leurs iambes & les font tomber, puis ils les tuent & en succent le sang.

Histoire. Il est remarqué dans l'Histoire que pendant les guerres de Rome & de Carthage, *Attilius Regulus* tua vn Dragon en Affrique de la longueur de six-vingt pieds, dont les dépoüilles furent portées à Rome.

CHAPITRE XXI.

Du Lezard & de ses Especes.

Le Lezard. *LE Lezard* est petit ; il rampe le ventre à terre, nonobstant quatre petits pieds dont la nature la doué, semblable en toute sa figure au Crocodille. Il y en a deux especes ; les vns sont plus petits, de couleur ferrédine & tachetez de noir, ils courent au temps d'Esté sur nos murailles & dans les hayes, Les autres sont verds, plus gros & regnent ordinairement autour des lieux marécageux.

Le *Stellion*, troisiéme espece de Lezard, se dépoüille aussi de sa peau, qu'on dit estre souueraine contre le haut mal, mais il la mange incontinent.

La *Salamandre* à la figure d'vn Lezard, marquée de pe-

Digitized by Google

tites estoilles. Elle ne s'engendre que par les pluyes excessiues & perit en esté; elle n'est pas moins froide que la glace & a la vertu d'esteindre le feu, sans en encourir aucun dommage. Au reste elle est si veneneuse que si elle tombe dans l'eau, elle l'infecte; si elle grimpe sur vn arbre, elle en gaste tellement le fruict que tous ceux qui en mangent en sont empoisonnez. La Salemandre.

Les *Crapaux* sont des Grenoüilles terrestres & sont venereux, dautant qu'ils se nourrissent de terre & de rosée. Le Crapaux

Le *Basilic* naist en Affrique, dans la region de Cyrene. Il n'excede pas vne palme en longueur, mais son venin est si present qu'il brusle & fait mourir tout ce qu'il touche, soit herbes, arbes & Animaux. Il donne l'épouuante à tout autre serpent par son seul sifflement, il les tuë de son soufle & mesme de son regard. Il chemine droit esleué dés le milieu du corps, & porte vne marque semblable à vne estoille sur la teste qui luy sert de courone & luy fait porter le nom de *Roitelet*. Sa teste est fort pointuë & a des yeux entre meslez de rouge & de noir. La seulle *Blette* est sa mortelle ennemie, qui le va estouffer dans sa cauerne, par le moyen de son haleine douce & de sa bonne odeur. Le Basilic.

Le Chameleon n'aist aussi en Affrique & aux Indes, c'est vne espece de Lezard plus haut en iambes que les ordinaires, le ventre à guise d'vn poisson, & des ailles & arrestes sur le dos, le meuffle de cochon, laqueuë fort longue, pointuë & recoquillée, les ongles fort aigus, & le marcher lent comme la Tortuë, le corps rude, écaillé comme vn Crocodille, deux yeux enfoncez dans la teste, qui se ioignent, touſiours, ouuerts & regardant droictement, sans mouuoir la prunelle. Il est touſiours debout, & ne boit ny ne mange, viuant d'air seulemẽt; il varie sa couleur à tous momens, mais il pallit estant mort. Il n'a que fort peu de chair, vers la teste & vers la queuë; tout son Sang est au cœur, & autour des yeux, n'a point de ratte & demeure caché tout l'Hyuer comme les Lezards. Il n'est pas dangereux sinon lors qu'il s'attache a vn figuier sauuage. Le Chameleon.

Le Crocodille est iustement comme vn Lezard en la figure

Crocodile

de son corps ; il naist d'vn œuf gros comme celuy d'vn Oye, lequel il couue dans l'Egypte le long du fleuue Nil ; il arriue quelques-fois à la longueur de dix-huict coudées & en grosseur à proportion. Sa peau est extrememẽt dure par dessus, toute écaillée, & non pas tant celle du ventre, les dents & griffes sont longues & aiguës, & ne remuë en mangeant que la machoire de dessus au contraire des autres Animaux. La nuict il est dans l'eau qui mange du Poisson; le iour il dort sur le riuage, ou le petit oyseau nommé *Roitelet* luy vient curer les dents & l'oblige d'ouurir la guelle, & c'est pour lors que le Rat d'Inde où *l'Ichneumon* luy entre dans le corps, luy ronge les entrailles & se fait ouuerture par le ventre. Les Dauphins aussi le luy font la guere, & luy coupent le ventre auec leurs épines tranchantes, comme des Rasoirs.

SECOND

SECOND TRAITE'
DE LA NATVRE
DES ANIMAVX AQVATIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature des Poiſſons en general.

LES Poiſſons & les Oyſeaux (comme nous auons deſia dit, Engiſton) ayant eſté tirez de la ſubſtance de l'eau, dés le commencement du monde, par l'Auteur & le Createur de toutes choſes; les Oyſeaux eurent l'Element de l'Air pour leur partage, & les Poiſſons celuy de l'Eau, où ils furent laiſſez pour y viure & multiplier; de ſorte que les eaux douces & ameres, la Mer, les Fleuues, les Lacs & les Eſtangs produiſent continuellement vne infinité de poiſſons, de differentes eſpeces, ſelon les differentes plages & les diuers climats du monde. Les Poiſſons. Leurs Elemens.

Il eſt donc aſſeuré, Engiſton, pour en parler en general, que comme il y a beaucoup plus d'eau que de terre dans le monde, auſſi y a-t'il beaucoup plus d'Animaux dans l'eau que ſur la terre. Et comme chaque production tient ordinairement de la nature de la choſe qui la produit, les poiſſons eſtant phlegmatiques, ont la chair plus mollaſſe, plus froide, Temperament.

plus humide & moins substantielle que celle des oyseaux & des bestes qui rampent sur la terre. Quelques-vns mesme ont le sang froid.

Diuerses figures. Les Poissons ont des corps de diuerses figures; il y en a de grands & de petits, de gros & de menus, de longs, de ronds, de plats, de tors, de pointus, de quarrez & d'oualles. On en voit qui ressemblent en quelques choses aux animaux terrestres, non seulement pour le nom, mais aussi pour la figure, ayant des testes d'Hommes, de Cheual, d'Asne, de Beuf, de Chien, de Chat, de Mouton & de Porc.

Les vns ont des pieds & des mains, les autres n'en ont pas, mais sont doüez de certains aisserons ou nageoires, & d'vne queuë large & flexible pour leur seruir de gouuernail & d'auirons afin de se porter de lieu à autre, selon leur volonté, & où l'instinct & la necessité les porte, tantost s'éleuant sur les flots, puis plongeant au fond des abysmes, tantost glissant à droit & puis à gauche auec vne viſteſſe inconceuable, & faisant les mesmes fonctions dans ce monde liquide, que les autres animaux exercent sur la terre.

Leur mouuement local.

Sens & organes. Ils sont aussi doüez des cinq sens naturels & en ont les organes, excepté de l'ouye; ils ont des yeux & voyent au trauers de l'eau transparente, & la lumiere du Soleil, & les obiets qui se presentent à eux, comme l'appas au bout de l'ameçon, quoy qu'ils ayent la veuë courte naturellement. Ils ont l'odorat, puis qu'ils sçauent bien faire choix de l'appas qui leur est conuenable, & abhorrent certaines odeurs. Ils entendent fort clair (quoy qu'ils manquent d'oreilles, & n'ayent aucun autre trou qui supplée à cet organe) puis qu'ils s'enfuyent au moindre bruit qui est excité, & que certains sont effrayez & assoupis par l'éclat du tonnerre. Ils ont le gouſt & le toucher, puis qu'ils prennent des aliments & s'en nourrissent.

Maladies. Ils sont suiets aux incommoditez de maladie (quoy qu'il soit difficile de les sçauoir specifier & discerner) puis que nous en voyons de mesme espece dont les vns sont gaillards & en bon point, les autres maigres & décharnez.

Respiratiõ. Tous respirent l'air meslé auec l'eau qu'ils prennent par la

bouche, & rendent l'vn & l'autre par les ouyes, ou par certains autres tuyaux dont la nature les a doüez.

Ils sont armez diuersement, les vns plus & les autres moins & quelques-vns sont nuds & sans defences. Ceux-cy ont des épines & des dents; Ceux là ont des pointes, des scies & des tranchants au nez & à la queuë qui font beaucoup d'execution; quelques-vns ont aussi des cornes à la teste, des serres aux mains, & des griffes aux pieds qui les rendent redoutables aux hommes & aux autres bestes, mesme à celles de leur party; car il y a de la sympathie & de l'antipathie aussi bien entre les poissons qu'entre les autres animaux. Leurs armes & defences.

Ils sont couuerts de diuerses estoffes. Les vns d'écailles ordinaires, les autres d'vne écorce semblable à celle des arbres, les autres de crouſtes pierreuſes & poignantes, quelques-vns d'vn cuir endurcy, les autres d'vne simple peau douce & liée, les autres enfin n'ont point du tout de peau. Habits & couuerture.

Il y a aussi difference de sexe parmi les poissons. Les masles sont laictez, les femelles ont des œufs & sont plus grosses. Il y en a neantmoins de certaines especes qui sont tous femelles, comme *les Pagez, les Rogets, & les Sarrans.* Sexe difference.

Tous les poissons qui ont écailles vont ordinairement en troupe. Ceux qui portent du poil font leurs petits viuans, comme la Balaine, la Viuelle, & le Veau marin. Il s'en trouue qui ont certaines pierres dans la teste, comme les Vmbres, les Pagrez, les Castagnots, les Lupins ou Lupassons, lesquelles pierres sont doüées de vertus secretes.

La pluſpart des poissons viennent sur terre & y font leurs petits, puis estans grandelets ils les emmenent auec eux dans la mer; ceux qui n'ont pas de pieds se seruent de leurs pinnes pour cheminer sur terre.

La voix seule manque aux poissons, car ils sont muets pour la pluſpart, bien qu'ils ayent des langues, des palais & autres organes, & s'il s'en trouue quelques-vns qui semble exprimer quelque son, c'eſt pluſtoſt vn ſifflement qu'vn veritable son de voix.

Pour ce qui eſt des parties interieurs, les poissons parfaits ont le cœur, le foye, le fiel, le cerueau, le canon au Parties interieures.

lieu de poulmon, & les entrailles. Quelques-vns sont de longue vie, viennent respirer l'air, brouter l'herbe, & dormir au riuage; les autres sont foibles & de courte vie, lesquels expirent si tost qu'ils sont hors de l'eau.

Affection. Les Poissons aiment l'huile & s'engraissent à la chute d'vne pluye douce, principalement les Poissons d'Estang, qui meurent s'ils n'ont l'eau du Ciel, c'est pourquoy on les voit venir au dessus de l'eau au temps de cette sorte de pluye, & en prendre les goutes auec la bouche.

Auersion. Ils craignent presque tous le froid, & se tiennent cachez dans les creux des rochers & au fonds des abysmes pendant la rigueur de l'hyuer. Il y en a aussi qui craignent la chaleur de l'Esté, car toute la mer se ressent des iours Caniculaires.

CHAPIRTE II.

Noms des Poissons les plus connus de la mer, & de quelques riuieres particulieres.

NON seulement il y a plus d'Animaux dans l'eau que sur la terre pour ce qui est du nombre, mais ie ne doute point qu'il n'y en ait aussi plus en especes. Le grand Secretaire de la Nature diuise les Poissons en deux classes; sçauoir en Ecaillez ou Incrustez, & en non Incrustez; il admet trente especes des premiers, & septante-quarre des autres, sçauoir s'il est fidelle en son calcul comme il est en toutes autres choses, ie m'en raporte. Vous trouuerez icy les noms de quelques-vns plus connus.

Grandes Balaines	*Cete, vel Gibbar.*	Pelamide ou grand Thon	*Pelamidis.*
Balaine commune.	*Musculus.*	Senedete	*Physetes.*
Vruelle	*Pristis.*	L'Espaulart Dauphin.	*Delphin.*

Marſoin	*Turſio.*
l'Ange	*Squatina.*
Lamproye	*Murena*
Thon	*Thynnus.*
Adeno	*Attilus.*
Colpeſce, ou Moro	*Mario.*
Turbot	*Rhombus.*
Le Caſſeron & Calamar	*Loligo.*
Merle	*Merula.*
Sardine	*Halec.*
Anchoyes.	*Thrychia.*
Macreau	*Scombrus.*
Empereur	*Gladius.*
Paget & Rouget	*Erythrinus.*
Serrans	*Chanus.*
Vmbres ou Pagres	*Sciena.*
Caſtagnot	*Chromes.*
Lampugnot	*Hippurus.*
Corbeau	*Coracinus.*
Torpille	*Torpedo.*
Plye	*Pſitta ou paſſer*
Sole	*Linguatula.*
Biche ou Cabrole	*Glaucus.*
La Dorade	*Aurata.*
La Carpe	*Cyprinus.*
Muge	*Mugil.*
Eſtourgeon	*Accipenſer.*
Lubin	*Lupus.*
Moruë	*Ichthyocolla.*
Merlu ou	*Salpa &*
Stochiz	*Aſellus*
Merlan	*Apua.*
Brochet	*Lucius.*
Sames	*Bruchus.*
Sargo	*Scarus ou Sargus.*
Surmulet ou Barbeau	*Mullus.*
Le Gal	*Zeus vel Faber.*
Saulpe	*Salpa.*
Exocet	*Exocetus, Adonis.*
Tortuë	*Musmarinus.*
Poulpe	*Polypus.*
Paſtenague	*Paſtinaca.*
Anguille	*Anguilla.*
Raye	*Raya.*
Flaſſade ou Vache	*Bos marinus.*
Aiguillat ou Chien	*Aquila.*
Echeneide	*Remora.*
Porcelaine	*Murex.*
Lanterne	*Lucerna.*
La Viue	*Draco marinꝰ.*
La Seche	*Sepia.*
Petoncle	*Pectunculus.*
Nautile	*Nauticus.*
Langouſte	*Locuſta.*
Eriſſon	*Echinus.*
Homar	*Aſtacus.*
Carabos	*Maja.*
Scaranchon	*Pagurus.*
Lyon	*Leo marinus.*
Nacre	*Pinna.*
Cornet	*Buccinum.*

Quelques Riuieres ont auſſi des Poiſſons particuliers, ſoit

qu'elles les produisent, soit qu'elles les reçoiuent de la mer.

Le Main en Allemagne, & le Nil en Egypte ont *les Silures*, poissons fort gros & grands qui ne viuent que de proye, & qui s'attaquent à tous les autres.

Le Rein abonde en *Exocets*, poissons qui naissent aussi aux costes d'Arcadie, lesquels se plaisent à venir dormir sur le sable du riuage.

Le poisson nommé *Adene* se trouue dans le Fleuue Pô en Italie, il est poltron & paresseux, & en deuient si gras qu'il poise quelquefois iusques à vn millier.

Le Danube produit *le More*, autrement *le Colpeste*, lequel est semblable au *Marsoin*. *Les Platanistes* sortent du Gange, lesquels ont souuent iusques à quinze coudées de long, semblables aux Dauphins de teste & de queuë.

Le Fleuue Niger en produit aussi d'vne grandeur prodigieuse lesquels n'ont ny os, ny areste, & dont la chair est delicate.

CHAPITRE III.

De l'Homme Marin

Le Triton & la Syrene.

NCore bien que ce que l'on dit *Des Tritons*, qui sont certains *Hommes Marins* iouans du cor, *Des Nereides*, *Najades* ou *Syrenes* que l'on depeint auec des corps demy femme & demy poisson, semble estre choses fabuleuses; il y a neantmoins des Histoires qui en font mension comme des choses qui ont apparu & qui semblent estre veritables; tesmoin *le Triton* qui fut veu sur les costes de Portugal au temps de l'Empereur *Tybere*; témoins Nereides. aussi les *Nereides* que le Gouuerneur des Gaules écriuit à Auguste auoir esté trouuées mortes au bord de la Mer.

Que ce soit quelques fois *des Lutins & des Démons* qui prennent cette forme pour faire peur & nuire aux hom-

mes, cela ce peut, comme celuy qui parut à la coſte d'Eſpagne, lequel ſe ietoit de nuict dans les Fuſtes & Brigantins, & les chargeoit de telle ſorte qu'il leur faiſoit faire eau de toutes pars & ſouuant les couſloit à fond.

Quoy qu'il en ſoit; il eſt certain que, proche la ville de la Rochelle, depuis quinze où ſeize-ans, parurẽt par pluſieurs fois, ſur le riuage de la Mer *Deux monſtres* de cette ſorte, qu'on croyoit eſtre le maſle & la femelle. L'vn ſortoit de la Mer & venoit auec ſes aillerons ſur la greue, mais l'autre ſe tenoit touſiours à demy caché dans l'eau. Ils veinrent ſi ſouuent qu'en fin ils furent apperçeus. Hiſtoire.

Vn iour, certains Fuſeliers du païs, s'eſtant cachez derriere des Roches, proche le lieu où paroiſſoient ces Monſtres, déchargerent ſur celuy qui eſtoit a ſec & le tuerent; l'autre entendant le bruit, plongea incontinent & ne parut iamais depuis.

Tous ceux de la Rochelle & des enuirons virent ce Monſtre, lequel eſtoit ſemblable à ceux qu'on nous dépeint pour *Des Syrenes*. Mais ces gens n'eurent pas l'eſprit de le vuider, afin d'en pouuoir conſeruer la peau & la figure; il faiſoit chaud, ils le porterent à la foire *de Niort* où il ſe corrompit entierement. C'eſt ce que i'ay apris en Guiene d'vn homme tres digne de foy, lequel en eſtoit témoin oculaire.

CHAPITRE IV.

Du Dauphin & du Marſoin

LE *Dauphin* eſt le plus leger & le plus viſte de tous les Poiſſons de la Mer. Il a la bouche au milieu du ventre, & le ſoupirail ſur le dos, qui luy tient lieu d'ouye, & par lequel il iette l'eau qu'il prend par la bouche. Il s'élence en haut par deſſous la ſuperficie de l'eau, puis il deſcend iuſques au fond de la Mer pour attraper ſa proye. Le Dauphin.

Digitized by Google

Arion. On tient qu'il est fort amoureux des hommes, & de la Musique, témoin l'Histoire ou fable *d'Arion*, lequel estant vn iour reduit a la mercy des Pyrates, prest a estre déualisé dans vn vaisseau, se mit à iouer de son Cistre, & ce faisant il amassa quantité de Dauphins, & se ietta en mer, vn desquels l'emporta sur son dos iusques au cap *de Tenare* au païs des Lacedemoniens.

Il est vray qu'ils s'assemblent en trouppe & se plaisent autour des vaisseaux, les suiuant a la piste. Ce poisson à le dos courbé, le nez camus & la langue mobile, faite comme celle d'vn Porc. Il se iette quelque fois en terre (mais on ne sçait pourquoy) où il expire promptement.

le Marsoin Les Marsoins sont semblables aux Dauphins, excepté qu'ils ont le regard & la contenance plus triste, & ont le museau refrogné comme vn Chien qui rechigne.

CHAPITRE V.

De la Balaine.

La Balaine. *LA Balaine* est sans contredit le plus gros poisson de la Mer. Elle est extremement pesante, c'est pourquoy elle cherche les golphes les plus larges & les plus profonds pour se mettre à couuert des vents & faire ses petits en asseurance. Elle n'en fait qu'vn à la fois & le produit viuant, comme font tous les poissons qui portent du poil ou du coton.

Differentes especes. Quelques-vns tiennent pour certain que la Balaine est *le Musculus* d'Aristote, ou *le Gibbar* des Anciens. Quoy qu'il en soit, il y en a de deux sortes, sçauoir la petite Balaine & la grande. On dit que dans la Mer des Indes il y en a de quatre arpents de large. Elles viennent au dessus de l'eau & aux costes, pousſées par les vents & les orages, & par les *Espaularts* qui leur font vne cruelle guerre.

La Balaine estant vielle deuient aueugle, dautant que les sourcils

les soureils luy tombent sur les yeux, comme deux grandes tayes & lors les petites Balaines conduisent les vielles pour les guarantir des Escueils & de leurs ennemis.

On tire vn grand profit de la prise d'vne Balaine, car outre le Lard, qu'on en mange, on en exprime vne grande abondance d'Huisle propre à mille necessitez; on en polit aussi les costes & les ossements pour des ouurages mecaniques. Le Roy de Dannemarc tire le plus beau de son reuenu de telles Marchandises, car elles sont frequantes dans les Mers du Nord & principalement aux costes de Nord-vege. Vtilité.

CHAPITRE VI.

De l'Oudre, ou Orque, ou Espaulart; & du Bellier Marin.

CE Poisson est fait en forme d'vn gros barril, l'ennemy iuré de la Balaine; c'est proprement vne masse de chair informe, armée de dents aiguës & tranchantes, auec lesquelles ce monstre vient attaquer la Balaine dans les Golphes & sous les rochers où elle se retire pour faire ses petits. Il se darde contre elle auec violence & l'oblige à prendre le large de la Mer, & quelques-fois le bord, où elle vient échoüer & faire naufrage se donnant en proye aux pescheurs. l'Espaulart.

L'Espaulart est de ces poissons qui iettent l'eau comme vne Syringue, il a vn trou pour cet effet sur le chignon du col, & la iette souuant en telle quantité qu'il en remplit les Barques d'alentour & les fait submerger; comme il parut au temps de l'Empereur *Claude Cesar* dans le havre d'Ostie, où vn Espaulart s'estant engagé, donna le plaisir de la chasse & de la pesche tout ensemble à cet Empereur. Il remplit d'eau vn Esquif de ces gens à force de la syrin- Histoire.

Digitized by Google

guer, & se deffendit courageusement auant de succomber sous l'effort de cette armée naualle.

Bellier marin. *Le Bellier Marin* est vn Escumeur de Mer. Il se tient souuant proche le riuage, autour des vaisseaux, attendant que quelqu'vn se baigne afin de l'engloutir; quelquesfois mesme il s'accroche aux barques des pescheurs & fait si bien qu'il les renuerse & fait sa curée de ceux qui y sont.

CHAPITRE VII.

Du Milandre ou Chien de Mer, & du Veau Marin.

Le Milandre. LE *Milandre* à certaines tayes sur les yeux qui l'empeschent de voir & retourner visage facilement. Cela n'empesche pas qu'il ne soit dangereux à ceux qui plongent pour pescher les Perles, sur lesquels il se iette & les prend par les aines, s'ils ny prennent garde soigneusement. C'est pourquoy les Plongeons portent de petits dards attachez à leurs bras, afin de les percer. Le secret est d'aller tout droit à eux, car ils craignent la veuë de l'homme.

Mais le plus grand d'anger est lors que le plongeon remonte, car il est obligé de tenir d'vne main la corde, & combatre de l'autre iusques à ce qu'il soit hors de l'eau; & s'il n'est bien habile à recourber les iambes en entrant dans l'esquif, & que ses compagnons ne soient prompts a le retirer, il court risque de leur estre arraché des mains par le Milandre qui le suit iusques au haut & le prend par les pieds.

Le Veau Marin porte ce nom dautant qu'il meugle comme vn Veau terrestre; il est de forte vie, & ne meurt point qu'il n'ait la teste brisée. Il est couuert de poil, & fait ses petits viuants sur la greue, & les alaicte de ses mammelles de la mesme façon que la brebis fait son Agneau.

Digitized by Google

Ils disent que le masle & la femelle demeurent attachez comme les chiens dans leur copulation.

CHAPITRE VIII.

Du Thon.

C'EST vn grand Poisson, dont la chair est grossiere, il ny a que la populace qui en mange. Elle est rouge, & ressemble à celle du bœuf. Ce qui est de meilleur sur le Thon frais, c'est la nuque, le ventre & la graisse; le reste se coupe par dernes qui se salent dans des barils, pour la prouision domestique. Le Thon.

Les Thons sortent de l'Ocean à grandes troupes vers le prin-temps & vont frayer dans le Pont-Euxin, à cause de la bonne nourriture qu'ils y trouuent, & n'en sortent que vers l'automne.

Ceux de Constantinople les péchent en ces temps-là, en grande quantité, dans leur Canal, entre Calcedon & Pera. Ce Poisson ne marche iamais l'Hyuer, mais il hiuerne dans les lieux où il se rencontre. Sa Pesche.

C'est vn plaisir de les voir suiure les Nauires à grãdes bendes, pour viste que le vent les pousse; mais aussi quelques fois ils deuiennent si gras qu'ils en estouffent. Il y a vn petit Ver semblable au Scorpion qui leur est fort nuisible; il s'attache souuant sous l'aisle du Thon & le met en telle furie, qu'on le voit s'élancer sur l'eau, dans les Nauires, & souuent par delà.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du Muge, de l'Estourgeon, du Labin, du Merulus, Mouſtelle, Barbeaux, Corbeaux, Dorades, Sardines, Anchois & Maquereaux.

Le Muge.

LE Muge eſt vn Poiſſon naturellement lubrique & Paillard. Les Peſcheurs l'attachent viuant à vn filet & le laiſſent ainſi promener dans la Mer pendant quelque temps, puis le retirent à bord, amenant auec luy vne grande abondance de Muges femelles, ſi l'Enuoyé eſt maſle, ou au contraire.

L'Eſtourgeō

L'Eſtourgeon eſt l'vnique entre les poiſſons qui ait les eſcailles tournées à l'oppoſite des autres. Il a eſté autres-fois de requeſte, mais maintenant on n'en fait pas grand compte, encore qu'il ſoit aſſez rare.

Merlus & Mouſtelles

Quant aux *Labins*, les meilleurs ſont ceux qui ſont cotonnez, & qui ont la chair blanche & delicate.

Les Merlus qui ſe prennent en haute Mer ſont les meilleurs.

Les Mouſtelles où Lotes, qui ſe péchent au lac de Conſtance, & aux autres des enuirons, égallent en bonté celles de Mer.

Le Barbeau

Les Barbeaux, autrement nommez *Surmulets* ne ſçauroient demeurer dans les viuiers & eſtangs, ſi bien dans la Mer & dans les riuieres. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui toutes ſe plaiſent au limon, ſont naturellement voraces, s'attachent aux charongnes & mangent leurs ſemblables.

Le Surget.

Les Sargots, ſuiuent ce Poiſſon pour repaiſtre de la bourbe qu'il excite.

Le poiſſon qu'on nomme *Corbeau*, eſt fort eſtimé en Egypte, comme on fait cas de la *Dorade* ou Truite dans l'Eſpagne & en tous lieux où les eaux ſe rencontrent viues & couſlent parmi les roches.

Digitized by Google

Les Sardines, *Anchoyes & Maquereaux*, remontent de la Mer majeur, ou Pont-Euxin, par le Danube, & passent par des conduits soûterrains dans la mer Adriatique ou Golphe de Venise, où on les pesche en quantité; on les prend bien aussi ailleurs, comme à la coste de Bretaghe & dans les mers du Nord. La Sardine Anchoie & Maquereau.

La Grenoüille de mer, le Pescheteau, ou le Diable marin, est vn poisson lequel a deux grands barbillons attachez sous les yeux, par le moyen desquels, ayant remué le limon & troublé l'eau, afin de n'estre pas aperceu, il attire à soy le petit poisson & le deuore. Le Diable marin.

CHAPITRE X.

Des Poissons plats, des Poissons longs & des mols.

LE *Turbot, la Plye, la Pastenague, la Raye, l'Ange, la Plassade ou Vache de mer, le Frax ou la Lamie, la Clauelade, le Baudroit ou Diable marin* sont de figure platte; entre lesquels *la Pastenague ou Torreronde* n'a pas d'aisserons, mais elle nage de plat, & la plus part de ces poissons n'ont point d'arreste à l'espine du dos, mais simplement vn cartilage. Poissons plats.

La mesme Pastenague, le Turbot, l'Ange, & la Raye, vsent de la mesme inuention que le Diable de mer, afin d'attraper les petits poissons & en faire leur proye, troublant l'eau & les attirans, l'vn par le moyen de sa queuë, l'autre par ses aisles, & l'autre par ses pieds.

Les poissons de figure longue sont, *le Congre*, qui n'a que deux aisserons; *l'Anguille*, qui n'en a pas dauantage: *la Lamproye ou Murene*, qui n'a ny oüyes ny aisserons, mais au lieu d'oüye elle a certains trous, comme vne flûte, à costé de la teste. Ces trois especes de poissons se plient en nageant dans l'eau, & rampent sur la terre comme font les Serpens. Poissons longs.

Les poissons mols comme *le Calamar, le Petonde, le Cas-*

Poissons mols.

Seron, la Seche, la Poulpe, & l'Estoille, n'ont pas de sang; ils ont huict pieds, & la teste située au milieu.

La Seche.

La Seche masle est plus noirastre que la femelle, l'vne & l'autre se sentant prises, épanchent vne certaine humeur noire dont elles sont doüées au lieu de sang, afin de troubler l'eau & d'échaper par ce moyen.

Le Poulpe.

Les Poulpes se seruent des bras pour se mouuoir & prendre nourriture; elles ont la queuë aiguë & fourchuë, par laquelle elles frayent; elles ont aussi vne coquille sur le dos qu'elles font passer de droit à gauche, selon qu'elles veulent couper l'eau, car elles nagent de trauers. Lors que la Poulpe veut monter sur l'eau, il faut qu'elle se tourne à l'enuers. C'est le seul poisson mol qui aille à terre.

Poulpe musquée.

Il y en a vne espece qu'on appele *Musquée*; il est vray qu'elles ont vne bonne odeur qui attire la Lamproye & quelques autres poissons aprés elles. Elles viuent de poisson écaillé dont elles ont la force de rompre les pierres auec leurs pieds, pour en manger la chair.

Au reste c'est vn animal fort dangereux pour ceux qui plongent ou qui se baignent dans la mer, car lors qu'ils les rencontrent, ils les embrassent & leur succent le sang.

Les Estoilles de mer.

Les Estoilles de mer ont la forme d'Estoille, leur chair est molle par dedans & dure par dehors, si chaude qu'elle brûle tout ce qu'elle touche dans la mer.

CHAPITRE XI.

De la Torpille, de l'Echencide, du Remore, & du Costeau.

La Torpille.

ON dit que *la Torpille* a la vertu d'amortir la force des autres poissons, & que pour cet effet elle s'enfonce sous la bourbe pour les attendre au passage, car si tost qu'ils s'approchent du lieu où elle est, ils deuiennent comme assoupis & immobiles, & pour lors ils tombent dans les rets de cette enchantereſſe qui en fait sa proye.

Digitized by Google

On dit de plus, qu'elle a tant de vertu qu'elle peut assoupir le bras du Pescheur, lors qu'elle est prise à l'ameçon, cette vertu secrete se communiquant le long de la ligne, & iusques à sa main, ie m'en rapporte.

Le Remore est vn petit poisson fait comme vne grosse Limace, on dit que s'il s'attache à vn vaisseau, il l'arreste tout court, pour grand & poussé du vent qu'il puisse estre, témoin les vaisseaux de Caligula, de Marc Anthoine & autres portez dans l'histoire. La Remore.

Ils disent que *l'Echeneide* en fait autant, comme il parut au vaisseau depesché par *Periander* contre ceux du Cap de Scio, à dessein de faire couper tous leurs enfans masles. Cela ressent plustost la fable que l'histoire. Echeneide.

Le Poisson qu'on nomme *Cosseau* est si chargé d'humeurs qu'il reluit comme la *Lempiride*. Le Cosseau

CHAPIRTE XII.

Les Cancres, & les Chastaignes ou Erissons de mer.

IL y a plusieurs sortes de Cancres, sçauoir *les Langoustes, Homarus, Estreuisses, Carabos, Squarambons ou Graupelles, Cancres Eracleotiques, Lions marins & autres.* Le Cancre.

Tous viuent assez long temps; cet animal est cuirassé d'vne Cerche qui luy couure le corps; quelques-vns, comme les Langoustes, ont des queuës écaillées qui se replient; & aiment les rochers. Tous ont la teste garnie de deux petits yeux tonds & de deux cornes longues & flexibles: tous ont huict pieds, vn peu recourbez. Les femelles seules ont les deux pieds de deuant doubles; tous les ont fourchus en forme de tenailles, le seul fourchon de dessus se remuë, l'autre demeure ferme lors qu'ils empoignent quelque chose. Le pied droit de deuant est tousiours plus gros que le gauche. Le Cancre se sentant presse va aussi bien

en arriere qu'en auant; & il y en a qui sont si viſtes, vers la Phenicie, qu'on a peine à les attraper. Dans leurs combats ils se heurtent de la teſte & des cornes comme les Belliers. Ils aiment les lieux mols & delicats. En Hyuer ils ſuiuent les coſtes expoſées au Soleil. En eſté ils s'enfoncent dans les gouffres ombragez, dautant qu'ils craignent le chaud. On les peſche au Printemps & en Automne; leur chair qui conſiſte en la queuë & aux pieds de deuant, eſt fort appetiſſante, & plus abondante en la pleine Lune qu'en autre temps. On la mange auec le Vinaigre. Ils ſont noirs naturellement; mais l'eau boüillante les rend rouges comme ſang. Ils portent leurs œufs attachez ſous la queuë, & ſont ſouuerains contre la morſure des Serpens.

Eriſſons. *Les Chaſſaignes ou Eriſſons de mer* reſſemblent en quelques choſes à ceux de terre, ils ſont garnis de pointes, & n'ont point d'autres pieds: lors qu'ils veulent marcher ils ſe mettent en vn peloton, & ſe roulent, c'eſt pourquoy leurs piquons ſe trouuent vſez; leurs oüyes ſont fort petits; leur bouche eſt ſituée au milieu du corps, tournée contre terre. Ils ont chacun cinq œufs fort amers. On dit qu'ils prognoſtiquent la tempeſte, car ils ſe chargent de pierres, afin de n'eſtre pas le joüet des flots.

CHAPITRE XIII.

Des Crouſtes & des Coquillages en general, & de la Tortuë en particulier.

Le Coquillage. Il faut auoüer que la Nature eſt admirable dans la production d'vne infinité de Conques, d'Eſcailles, & autres coquillages d'vne varieté de couleurs & de formes ſi differentes, car il y en a de grandes, de petites, de dures & de tendres, de longues, de larges, de plates, de creuſes, de rudes, de polies, de ridées, de dentelées, de torſes, de pointuës, de crenelées, de courbes

de courbes & repliées, de creſpues, de hupées, d'ondoyantes, de taillées, de deſcoupées, de dorées, de brunies, de vernies, d'argentées, d'azurées, de pourprines & d'émaillées, leſquelles ſeruent de maiſons, d'habits, de peaux & de defences à mille animaux de la mer, comme *aux Cancres, Caſtagnes, Heriſſons, Aiguilles, Eſcargots, Limaces, Pourcelaines, Huiſtres, Nacres, Pourpres & Burets.* On dit que tout Poiſſon d'écaille n'a aucun ſentiments, & qu'il décroiſt ſelon la Lune, mais cela ſe doit ſeulement entendre des Huiſtres & non des autres Poiſſons incruſtés.

La Tortuë entre tous ceux-là, eſt vn animal amphiuie; il a quatre pieds, vne queuë & tout le corps couuert d'vne écaille ronde & tres-dure; ſon marcher eſt fort lent, d'où eſt dériué le Prouerbe qui dit d'vne perſonne lente, *qu'elle marche en pas de Tortuë.* La Tortuë.

Elle vit dans la mer de Poiſſon écaillé, dont elle à bien la force de rompre les écailles; & ſur la terre, elle paiſt l'herbe auec les genciues (car elle n'a pas de dents) qui ſont fort dures & fort aiguës.

Elle fait ſes œufs en terre & les vient couuer la nuict dans les trous ou elle les cache, non des yeux, en les regardant, comme quelques-vns ont voulu, mais à la façon des oyſeaux, les couurant de ſon corps & ſe tenant deſſus. Son Genie.

Il y a des mers, comme celle de l'Inde Orientalle, où les Tortuës ſont ſi grandes que leurs coquilles ſeruent à faire des eſquifs & des toicts de maiſons.

Il s'en trouue dans les deſerts d'Affrique parmi les Sablons les plus ardents, qui ne viuent que de roſée. Son vtilité.

La chair de la Tortuë eſt fort friande, & bonne à faire des boüillons aux malades. Son écaille ſciée par lâmes & polie, ſert d'ornement aux ouurages d'Orfeurie, de Menuiſerie & autres, ſur leſquels on l'applique & on l'enchaſſe, auec vn effet merueilleux. On en a attribué l'inuention à vn certain Corbilie Pollio ancien Romain.

CHAPITRE XIV.

De la Mere-Perle.

La perle & sa generation.

C'Est vn poisson semblable à l'Huistre, ce petit animal, en la saison de conceuoir, monte sur la superficie de l'eau & ouure sa coquille, afin de receuoir la rosée, comme vne semence celeste, & puis ayant ainsi conceu, il se referme & couste à fond.

La production & le fruict qui en sort est *la Perle*, laquelle est dautãt plus grosse & plus blanche que la Conque a reçeu plus de rosée, & que le Ciel estoit plus épuré; car s'il y a peu de rosée, & si le temps n'est serain, la Perle sera trouble & blasarde; si le temps est émeu & orageux, la Conque se resserre de crainte & ne fait qu'vne Perle vuide comme vne petite vescie, qui n'est qu'vn auorton.

Ses qualitez.

Or les Perles bien conceuës & nourries sont solides & garnies de plusieurs écorces; mais elles rougissent estant exposées au Soleil, & lors qu'elles sont vieilles; c'est pourquoy les meilleures se peschent de ieunesse & en haute Mer, où le rayon n'agit pas auec tant de force.

Sa peſche.

Les Mers ou elles se peschent sont celles de l'Inde Orientale, les costes d'Arabie, la Mer Rouge & le Golphe de Perse. Les Plongeons les vont chercher iusques au fond de la Mer, non sans danger de leurs personnes, car la perle sentant la main de l'homme, tasche de l'enfermer entre ses coquilles tranchantes, & dit-on que les Chiens de mer (dont nous auons parlé) n'en sont pas esloignez.

Aprés qu'on les à prises, on les met dans des pots auec du Sel, pour en faire manger les chairs & tomber les noyaux, qui sont les perles. Elles sont tendres & molles pendant qu'elles sont en Mer, mais si tost qu'elles en sont dehors, elles s'endurcissent à l'air.

La meilleure perle.

L'estime d'vne perle consiste en sa blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur & solidité. Elles se forment

Digitized by Google

au milieu du Poisson, quelques fois neantmoins elles se trouuent sur le bord des écailles, iusques au nombre de quatre & cinq dans chasque mere-perle.

Il y en a qui pesent demy once, mais elles sont rares. I'en ay veu vne entr'autres rarete'z, dans les Galeries magnifiques du Grand Duc de Florence, laquelle est grosse comme vne noix. Remarques

Au reste la perle se peut resoudre dans le vinaigre & s'analler en potion, on dit qu'elle est d'assez bon goust, mais ie croy que ceux qui en vsent, le font plus tost par fast & par ostentation que par necessité; témoins *la Cleopatre* qui en aualla vne des deux qu'elle auoit aux oreilles, laquelle seule valoit cinq cens sesterces, où quinze cens mille écus; seulement pour insulter & triompher d'Anthoine. Vn sesterce vaut trois cens mille écus.

CHAPITRE XV.

De la Pourpre, & du Murex ou Buret.

LA Pourpre est vn poisson d'écaille dont il y a deux especes, l'vne est faite comme vn corner, au bord rond, incisé à costé, & qui se plaist à estre attaché aux rochers. L'autre est la veritable *Pourpre*, dont le bord est caué comme vn tuyau, & à plusieurs tours & retours pour y loger sa langue, laquelle est longue d'vn doigt, & si dure & pointuë qu'elle trauerse les autres coquilles afin de manger ce qui est dedans. Elle à la façon d'vne poire, garnie tout au tour de sept pointes en forme d'vne masse d'arme. La Pourpre.

Elle se tient cachée au fond de l'eau pendant les ardeurs de la Canicule & pendant la rigueur de l'Hyuer, puis vers le prin-temps elles s'assemblent & frayent les vnes auec les autres, rendant vne certaine humeur visqueuse & gluante comme la cire.

Elle a vne certaine vene blanche dans le col, remplie de

cette liqueur precieuse, dont on fait la fine Ecarlate, tout ce qui reste de la Pourpre est inutile.

Ecarlate excellente. La plus excellente écarlate se faisoit autrefois dans la ville de Tyr en Asie; pour la faire, il faut arracher les grosses Pourpres de leurs coquilles afin de les saigner, & pour ce qui est des menuës, on les pile sous le pressoir pour en exprimer la liqueur. Mais il faut remarquer qu'il les faut prendre viues & les tuer, car mourant d'elles mesmes, elles sont inutiles.

Pesche. On les fait dégorger & mourir dans l'eau douce, car autrement elles pourroient viure du moins cinquante iours de leur baue pituiteuse. On les peſche pendant la Canicule, lors quelles sont arrestées au fond de l'eau, & encore au printemps, auec plus de succez, lors qu'elles se recherchent.

CHAPITRE XVI.

De la Nacre, Porcelaine, & Escargots.

La Nacre. LA *Nacre* demeure tousiours débout, fichée dans le limon, mais pour se paistre elle ouure ses coquilles & fait monstre de son corps, afin que les petits poissons qui voltigent autour d'elle, soient attirez a entrer dans ses portes. En effet, ils ne tardent guere à s'y enferrer sous esperance de faire curée; mais la Nacre prenant son temps, resserre ses coquilles, renferme ce qui s'y rencontre & fait sa proye de ceux qui la vouloient manger.

Quelques-vns disent que la *Pinnotere*, qui est le plus petit des Cancres, où la petite aiguille pique la Nacre afin de l'aduertir de fermer les portieres, lors que le poisson est dedans, (car elle n'a pas d'yeux) & qu'elle luy fait part du butin. Il est vray qu'on trouue tousiours le pinnotere proche la Nacre.

La Porcelaine à l'écaille fort dure; elle seule de tous les

poiſſons à écailles nage & marche au deſſus de l'eau ſe ſeruant de ſa conque comme d'vn voile pour receuoir le vent. Porcelaine.

Les Eſcargots tant marins que terreſtres n'ont pas d'yeux, c'eſt pourquoy ils vont taſtant le chemin auec les cornes, leſquelles ils allongent & retirent quand ils veullent, comme ils font auſſi tout leur corps. Eſcargots.

CHAPITRE XVII.

De la Generation des Poiſſons.

COmme il y a ſexe parmi les Poiſſons, auſſi y a-t'il generation; les maſles ſont laictez, les femelles ont des œufs, & ſont plus groſſes. Generation & copulation.

Les vns parient à la façon des animaux terreſtres par copulation, & formant des œufs dans leurs corps les éclooſent & les mettent hors viuans, comme ſont les Poiſſons velus, *la Balaine*, *le Veau marin*, *& la Viuelle*.

Les autres parient en ſe frayant l'vn l'autre par le ventre, auec vne telle viſteſſe que leur action eſt preſque imperceptible; aprés cela la femelle poſe ſes œufs, & afin qu'ils éclooſent des poiſſons, il faut que le maſle & la femelle les tiennent entr'eux pour les couuer, ſe tournant & virant afin de les enſemencer. Mais il ne ſe peut faire qu'il n'en tombe vne grande partie à fond, laquelle demeure inutile à cauſe de la grande quantité, car ſi tous les œufs des poiſſons éclooſoient, la mer ne tiendroit pas tous les poiſſons qui en ſeroient produits.

Pluſieurs poiſſons produiſent leurs œufs en terre, ou parmi les roſeaux, ou ſur la mouſſe, afin de les couuer comme font les oyſeaux; quelques-vns produiſent leurs œufs attachez l'vn à l'autre comme vne grappe de raiſain, par le moyen d'vne certaine humeur viſqueuſe.

Quelques-autres poiſſons engendrent par le nez, le maſle

entortillant sa queuë où son pied autour des narines de la femelle; les autres par la bouche, comme fait la vipere en terre.

Les Anguilles n'ont autre moyen de generation que de se frotter contre les écueils pour faire tomber de leurs corps certaines raclures, qui prennent vie auec le temps & la forme d'Anguilles.

Les Coquilles, Escargots, Limaces, Sang-sues & autres s'engendrent d'elles-mesme du limon & du sable de la mer.

Les poissons d'Escailles plus dures, comme le Murex & la Pourpre, prouiennent d'vne humeur visqueuse qu'elles rendent en frayant l'vne contre l'autre & coquille contre coquille.

Enfin *les Aphies, Moucherons, Poux & Puces de mer* & mille petits animaux insectes s'engendrent de la putrefaction de l'eau & de l'écume échaufée par la pluye.

CHAPIRTE XVIII.

De l'Antipathie & Sympathie de quelques Poissons; de quelques-vns qui sont veneneux; & de la pesche.

IL y a guerre & antipathie, entre *l'Espaulart & la Balaine*, entre *le Loup & le Muge Marin*, entre *le Congre & la Murene*, entre *la Langouste & la Poulpe*, car la Langouste mange le Congre, & le Congre la Poulpe.

Il y a sympathie & espece de charité entre la grosse & la petite Balaine, la petite conduisant la grosse lors qu'elle est deuenuë aueugle, de crainte qu'elle n'aille donner contre les écueils & rochers, & aussi pour luy faire éuiter le rencontre de l'Espaulart son ennemy capital.

Poissons veneneux. Les poissons veneneux sont *le Liévre marin* lequel croist dans la mer de l'Inde, à le manier seulement, il cause vn deuoyement d'estomac & le vomissement.

Digitized by Google

La Viue ou l'Araignée de mer a des aiguillons & des aisles qui sont fort venencuſes.

Le Paſtenague ou Tererонde porte vne pointe à la queuë longue de quatre doigts, ſi veneneuſe qu'eſtant fichée dans vn arbre elle le fait mourir, ſi aiguë qu'elle peut percer vn colletin de Buffle.

Quant à ce qui eſt de la Peſche; elle eſt bonne au Soleil leuant, car les poiſſons ne voyent pas ſi clair; il fait auſſi bon peſcher deux fois dans vne meſme foſſe, car le ſecond traict eſt plus fructueux que le premier. Temps de la peſche.

Au reſte tous poiſſons aiment l'huile parfaitement; on les enyure auſſi auec la Coque de Leuant; mais ils haiſſent certaines odeurs, comme celle du poiſſon ſalé, l'odeur de la ſentine d'vn vaiſſeau; & le ſang de leurs freres. *Les Poulpes* attachées aux rochers, ſautent à l'odeur de *la Sarriete*; les meſmes Poulpes eſtant grillées rendent vne odeur qui ſert d'appas pour prendre les autres poiſſons. Affections & auerſiõs.

Il eſt bien neceſſaire pour peſcher d'obſeruer le vent, car les poiſſons le ſuiuent dans leurs marches. S'ils veulent venir du Midy au Septentrion, ils attendent le vent qui les y pouſſe, & ainſi des autres. Et cela ſoit dit des poiſſons. Obſeruation des vents.

SIXIE'ME TRAITE',
DE LA NATVRE
DES OYSEAVX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Oyſeaux en general.

Diuerſes habitations des oyſeaux.

LES Oyſeaux ſont ſortis de l'Element de l'eau, comme nous auons dit, & ont eu l'air pour partage, dans lequel ils habitent, pour la plus part, comme les Poiſſons dedans l'eau.

Il y a neantmoins des oyſeaux qui ne bougent de terre, ſans iamais s'eleuer, à cauſe de la peſanteur de leur corps, comme l'*Auſtruche* & autres. Il y en a auſſi qui ſe plaiſent dans l'eau, comme *le Cygne*, *le Canard* & pluſieurs autres. Il y en a enfin de domeſtiques & de ſauuages, dont certains viuent de rapine, deuorant le poiſſon, s'arreſtant aux charongnes, & mangeant leurs ſemblables.

Leurs plumes.

Les vns ſont gros & grands, les autres mediocres, & les autres petits. Tous ſont veſtus de plumes & fourrez de duuet. Il y en a de tout blancs, de tout noirs, de verds, de gris; de roux, de cendrez, de dorez, de peints & de variez d'vne infinité de couleurs.

Tous ont deux pieds ſur leſquels ils ſe portent, marchant ſur la terre, & ſe perchant ſur les branches des arbres. Ils ont auſſi

auſſi deux aiſles, ployées ſur le dos, lors qu'ils ſont en repos, leſquelles ils eſtendent & déployent quand il leur plaiſt, pour ſe porter en l'air de lieu à autre, auec beaucoup plus de facilité & de naturel qu'ils ne font par leurs démarches ſur la terre. Leur mouuement.

Ils ont des figures fort differentes, car il s'en voit qui ont le col long & menu, les jambes hautes & greſles, le corps maigre & décharné, de longues & larges queuës. Il y en a auſſi d'autres qui portent vn corps gros & maſſif ſur des iambes fort courtes & qui n'ont point ou peu de queuës. Leurs figures

Certains portent des huppes ſur la teſte, les autres des aigretes, des creſtes & des couronnes, les autres ont des fanons qui leur pendent ſous la gorge. Tous ont le bec oſſeux ou cartilagineux, mais aux vns il eſt plat, large & dentelé par les coſtez comme vne ſcie; aux autres il eſt petit & pointu, aux autres long & droit; aux autres recourbé, & à tous fort dur & trenchant pour briſer, rompre, coupper & maſcher les alimens de diuerſe nature. Leurs parties exterieures.

Leur pied eſt auſſi different, ceux qui viuent de proye, ont la liaiſon longue & crochuë; ceux qui ſont pacifiques ont les ſerres droits & vnis, & ceux qui frequentent les eaux ont le pied plat & les doigts attachez enſemble par vne peau, qui leur ſert d'auiron lors qu'ils marchent ſur l'eau. La ſeule *Autruche* a le pied fourchu comme vn Cerf.

Les oyſeaux n'ont pas de dens proprement, mais ils ont vne langue & les autres organes du gouſt; comme auſſi ceux de l'odorat, flairant par deux petits trous qu'ils ont ſur le nez. Ils ont l'oüye & les oreilles, mais elles ſont cachées ſous plume; on dit qu'il y a quelques oyſeaux qui les portent eminentes.

Pour ce qui eſt des parties du dedans, tous les oyſeaux ont le cœur, le foye, le fiel & la rate, certains organes de reſpiration qui répondent au Poulmon; le geſier ou l'eſtomac, les roignons & les inteſtins; à quelques-vns manque le fiel; quelques autres en ont iuſques à ſept. Leurs parties exterieures.

Le temperament des oyſeaux qui prennent l'air & viuent de grain, eſt ſanguin pour l'ordinaire; ceux qui fre- Leur temperament.

quentent l'eau, en retiennent les qualitez. Ceux qui viuent dans les forests & dans les solitudes abondent en melancolie. Vn seul oyseau, c'est la Macreuse, est reputé poisson, nous en parlerons parmi les Insectes. Allons maintenant à la diuision.

CHAPITRE II.

La Diuision des Oyseaux, auec les noms de ceux qui sont les plus connus.

Diuision des Oyseaux.

CEtte diuision se peut faire en plusieurs façons. Premierement en Oyseaux aëriens, en aquatiques & en terrestres : Secondement en ceux qui naturellement sont domestiques ; en ceux qui peuuent estre appriuoisez ; & en sauuages entierement. On les peut aussi diuiser en Oyseaux pacifiques & en Oyseaux de proye. De plus, en ceux qui ne chantent que leur ramage ; en ceux qui apprennent à siffler, & en ceux qui peuuent parler. Enfin en Oyseaux de passage, en Oyseaux permanens, en Oyseaux veritables & fabuleux.

Les Oyseaux que nous appelons aëriens, sont ceux qui habitent presque touſiours dans l'air, & ne rampent que fort peu sur la terre. Comme aussi au contraire les terrestres sont ceux qui ne s'éleuent point en haut, mais se plaisent autour des maisons & sur les fumiers, à chercher le grain & les vermisseaux qui s'y rencontrent, sans iamais, non plus que les aëriens, entrer dans les fontaines, les lacs ou les riuieres, ayant l'eau en horreur sinon en temps d'esté, auquel on les voit quelquefois se baigner dans leurs abreuoirs seulement. Enfin les aquatiques sont ceux qui viuent à la verité sur la terre, mais qui se plaisent encore plus dans l'eau, ayant le plumage naturellement gras & huisleux qui ne s'imbibe aucunement. Vous les verrez icy en ordre, exprimez par chacun leur nom, tant François que Latin.

Digitized by Google

Oyseaux aëriens qui sont aussi sauuages, & viuent de rapine.

L'Aigle	*Aquila.*	Le Pelican	*Pelicanus.*
Le Ian-blanc	*Pygargus.*	Le Heron	*Onocrotalus.*
Le Gerfaut	*Nenia,*	Le Butor	*Ardeola.*
La Bufe	*Haliætus.*	Le Corbeau	*Coruus.*
L'Offraye	*Ossifragus.*	Le Turcot	*Trogon.*
Le Vautour	*Vultur.*	Le Porphire	*Porphirio.*
Le Cocu	*Coccyx.*	Le Piuerd	*Picus.*
Le Milan	*Miluus.*		

Oyseaux de Fauconnerie & de Proye qui sont disciplinables.

Le Faucon ou Tiercelet.	*Falco.*	Le Sacre	*Triorchis.*
		Le Lanier	*Ascalon.*
Le Faux-Perdrieux.	*Circos.*	L'Esperuier	*Accipiter.*

Oyseaux Nocturnes.

Le Hibou ou grand Duc	*Bubo.*	La Cheuesche ou Choüette	*Asio.*
Le petit Duc	*Otis.*		
Le Chathuant.	*Noctua vel Nicticorax.*	La Hulotte.	*Vlula.*
		La Chauue-Souris.	*Vespertilio.*

Oyseaux terrestres & familiers.

Le Paon	*Pauo.*	Le Coq & la Poulle	*Gallus.*
Le grand Faisan ou Coq d'Inde.	*Phaesanus maior.*		*Gallina*
		Le Chapon	*Capo.*
Le Faisan.	*Phaesanus minor.*	Le Pigeon	*Columbus.*

Oyseaux aquatiques dont quelques-vns sont familiers, les autres non.

Le Cigne	*Olor.*	Le Crauan	*Chenalopex.*
L'Oye	*Anser.*	Le Halebran	*Chenerctis.*
Le Canard	*Anas.*	La Mouëte	*Gauia.*
La Piette	*Fulica.*	le Plongeon	*Mergus.*
La Macreuse	*Phaleris.*	Le Francolin	*Atagen.*
Le Cormorã.	*Phalacrocorax*		

Digitized by Google

Oyseaux de passage entre lesquels sont ceux qui apprennent à siffler & à parler, & ceux qui chantent bien naturellement.

Le Ramier	*Palumbus.*	Le Bec-figue	*Ficedula.*
La Cresserelle	*Cenchris.*	La Mesange	*Parra.*
La Tourterelle	*Turtur.*	Le Loriot	*Galculus.*
		La Huppe	*Vpupa.*
La Gruë	*Grus.*	Le Guespier	*Merops.*
La Cigogne	*Ciconia.*	Le Passereau	*Passer.*
La Caille	*Coturnix.*	La Gorge rouge	*Erythacus.*
Le Rasle	*Ortigometra.*		
L'Hyrõdelle.	*Hirundo.*	La Vitrée ou Cul-blanc	*Oënathes.*
Le grãd Martinet	*Apos.*		
		Le Verdier ou Serran.	*Chlorion.*
Le Pruyer	*Terix.*		
Le Flamens	*Glottis.*		
La Griue ou Calendre.	*Turdus.*		

Oyseaux qui chantent bien naturellement.

Le Rossignol	*Tucinia.*	Le Chardõnet	*Carduolus.*
L'Aloüette	*Aloda.*		
La Triplette	*Ligurinus.*	Le Serain de Canarie.	*Spinus.*

Oyseaux qui apprennent

à siffler.		*à parler.*	
Le Merle	*Merula.*	Le Perroquet ou Papegay	*Psittacus vel Papagallus.*
L'Estourneau	*Sturnus.*	Le Sansonnet	*Sturnus.*
Le Geay	*Graculus.*	La Pie	*Pica.*
La Linotte	*Acanthis.*	La Corneille	*Cornix.*

Oyseaux sauuages permanens.

L'Austruche	*Stutio.*	La Perdrix	*Perdix.*
Le Martinet Pescheur	*Halcyon.*	La Becasse	*Rusticula.*

Oyseaux feints & fabuleux.

Les Harpies.	Les Seleucides.
Les Griffons.	Les Cataractes.

Digitized by Google

Les Pegaſes. L'Oyſeau de Paradis.
Les Tragonapes Le Phœnix.

Or il y a certains païs, où quelques oyſeaux ſont plus recommandables qu'en d'autres: par exemple,

Les Piettes ſont plus excellentes en Aſie.

Les Phaiſans, à Colchis.

Les Canes d'Inde, dans la Numidie.

Le Francolin, en la Prouince d'Ionie en Grece.

Le Cormoran, eſt ſorty des Iſles Baleares.

Le Choucas rouge, *la Perdris blanche & le Flament* ſe trouuent ſur les Alpes.

L'Ibis eſt dans l'Egypte, c'eſt celuy qui ſe clyſteriſe auec le bec.

CHAPITRE III.

Du vol & marcher des Oyſeaux, de leur façon de boire, de manger & de parler.

LEs oyſeaux eſtant donc auantagez de telle ſorte qu'ils peuuent tous marcher ſur terre, voler en l'air, & quelques-vns nager dans l'eau; de ceux qui cheminent ſur terre, les vns font des démarches reglées, comme *les Corneilles*; les autres vont ſautillant comme *les Merles & les Paſſereaux*; les autres enfin vont à grands pas comme *les Gruës & les Cicognes*. Le marcher des oyſeaux

Pour ce qui eſt du vol, il eſt auſſi bien different entre les Oyſeaux; car les vns s'éleuẽt ſoudain de terre & de l'eau ſans mediter où prendre auantage, comme font *les Canards*; d'autres donnent deux coups d'aiſle auant de partir, & ſe iettent ſi haut en peu de temps que c'eſt merueille. Certains prennent leur courſe auant de s'éleuer, comme *les Vautours* & autres grands oyſeaux, ou bien prennent leur auantage ſur des terres, & ſe reglent dans l'air par le gouuernail de leur Leur vol.

queuë; quelques autres voulant partir regardent çà & là en tourhoyant le col; les autres en s'éleuant vont sautellant dans l'air comme s'ils montoient par des échelons, & en descendant tombent tout à coup en ligne perpendiculaire, comme fait *l'Alouette*. Il s'en trouue qui volent le ventre contre-mont, les autres contre bas, les autres de biais & de costé, les autres sur le bec, les autres tout débout.

Leur boire & leur manger.

Touchant le boire & le manger des oyseaux. Ceux qui ont le col long boiue en sucçant l'eau, & en leuant le bec à diuerses repriſes. Le *Porphirio* boit en maſchant; *le Pigeon* en engloutiſſant, luy ſeul ne leue point la teſte.

Tous oyſeaux peſants, & terreſtres ſe repaiſſent d'herbes, de ſon & de grain; ceux qui frequantent l'eau viuent de poiſſon & de vermiſſeaux; *les Canards* ſont tres ſales en leur manger, gargotants touſiours dans la bourbe & dans les eaux croupies, aualant des inſectes & autres vilenies; les oyſeaux qui prennent le haut viuent de chair & de rapine, les vns prennent leur proyé en l'air auec les griffes, les autres en terre auec le bec, certains s'écrient en rapinant, les autres gardent le ſilence. Les plus fiers ne mangent autres viandes que celles qu'ils auront tuées, comme *les Aigles*, mais les autres s'amuſent aux charongnes, comme ſont *les Vautours & les Corbeaux*.

Les plongeons ſe repaiſſent de ce que les autres dégorgent ou emutiſſent; *les Pigeons & les Tourterelles* ſe mettent en appetit en mangeant du grauier ſalé & trempé dans l'vrine, leur propre viande ſont les Arrouſes ou veſſes. Certains petits oyſeaux recherchent la naueuce & cheneueu, le millet, le ris, & autres graines. Pour appaſter *le Roſſignol* en cage, il luy faut hacher de la chair de bœuf cuitte auec perſil & le iaune d'vn œuf dur. L'*Hyrondelle & le Martinet* ne mangent iamais en repos, ne viuant que des moucherons qu'ils attrapent en volant.

Leur pary.

Enfin tous les oyſeaux parient, la femelle eſtant tapie contre terre & le maſle montant deſſus. Les ſeules *Grues* parient la femelle eſtant debout.

Il y a des oyſeaux ſi chauds & ſi ardents à parier que les

maſles vont caſſer les œufs des femelles afin qu'elles ne s'y amuſent pas & qu'elles les reçoiuent. Meſme il y a ſouuent guerre entre les maſles pour ce ſujet, ou les plus foibles ſont contrains de faire la femelle, & de ſe ſouſmettre aux plus forts. Comme il arriue entre *les Cocqs, les Perdrix, les Cailles, & les Paſſereaux.*

CHAPITRE IV.

Des Nids des Oyſeaux.

C'Eſt vne choſe admirable que l'artifice des oyſeaux dans la conſtruction de leurs nids; la Symetrie ſe voit dans ces Architectures auſſi bien obſeruée qu'aux plus ſuperbes baſtiments à proportion, encore que les matereaux n'en ſoient pas ſi precieux.

L'Hyrondelle fait le ſien de bouë auec vne liaiſon de paille, ſi bien tiſſuë qu'il eſt difficile de le demolir, & ce qui eſt de merueilleux, c'eſt que l'inſtinct de ces petites beſtes leur enſeigne à faire la bouë, en cas qu'elles n'en trouuent pas de faite, allant chercher de l'eau dans leur bec & la meſlant auec la pouſſiere. Elles font ordinairement leurs nids ſous les toicts & dans les chambres peu frequantées. Il ny a point d'oyſeau qui tienne ſon nid plus proprement; car elle le purge ſouuant & aprend à ſes petits de ſe percher ſur le bord, le derriere en dehors, pour ne pas emutir dedans.

La Meſange fait le ſien auec de la mouſſe ſeche, ſi bien entaſſée & arondie qu'on à peine d'en trouuer l'entrée.

Les Argatiles ou Hyrondelles de riuage font leurs nids de la meſme forme, mais détouppes ou de chanvre.

Quelques oyſeaux ſe nichent dans les trous, ſans autre eſtude ou artifice.

Le Pic-verd creuſe ſon nid dans le tronc d'vn arbre auec le bec, les Bergers ſe plaiſent à en boucher l'entrée, mais c'eſt

en vain, car l'oyseau à tant d'industrie que pour estouppé qu'il puisse estre, il le sçait incontinant déboucher pour donner iour à ses petits.

Les Cygnes & autres oyseaux marescageux se retirent dans les Roseaux & parmy les Iones & les Cannes, sur des terres & petites Isles qui sont dans les Riuieres.

Il y a *des Pics* qui font leurs nids en forme de Goblet, & les pendent aux branches des arbres.

Les Loriots en font autant, mais ils les couurent iustement auec des feuilles, de sorte que la pluye ne tombe pas dedans.

Les Pies emploient la Paille, le Foin, & les festus entrelassez comme vn panier qu'elles perchent au haut des plus grands arbres; mais elles changent & transportent leurs œufs, lors qu'elles reconnoissent qu'on les a visitez.

Le Guespier s'enfonce bien auant en terre pour faire sa couuée.

Les Perdris & Becasses les font rez-terre, mais leurs nids sont si bien rempârez de broçailles & despines que les bestes n'en auserolent approcher.

Les Grues font les leurs à la cime des arbres, auec de la fange, & les arrangent si prés l'vn de lautre, qu'ils semblent estre liez ensemble.

Les Passereaux les font dans des trous de murailles; *& les Triplettes & Rossignols*, les mettent au pied d'vne coudraye, cherchant l'ombrage des bocages, & les lieux plus touffus.

Les Aigles se nichent à l'escart, & sur la pointe des rochers, en des endroits inaccessibles, on dit qu'on trouue dans leurs nids vne certaine pierre blanche & ronde comme vn petit œuf, qui en contient vne autre dans elle, laquelle on entend grillotter quand on la secoue. I'en ay fait l'experience d'vne qui est dans le cabinet d'vn curieux. Cette pierre estant rauie furtiuement du nid de l'Aigle, est soueraine a quantité de guerisons. Elle se nomme *Ætite ou Gagate.*

Ætite ou Gagate.

Or il est à remarquer que presque tous ces nids sont rembourrez & garnis au dedans de duuet & de plumes, ou du moins

moins de feüilles mollettes, qui ſeruét aux oyſeaux de matolat, de couëte & de couſſins, tant pour eux que pour leurs petits, afin de les tenir mollement & en chaleur. *Le Cocu* ne fait point de nid, mais il va pondre en celuy des autres oyſeaux.

CHAPITRE V.

Des Pontes, des Oeufs, & des Couuées des Oyſeaux.

POur ce qui eſt des œufs, ils ſont gros ou petits, ronds ou longuets, ſelon la taille & la qualité des oyſeaux qui les produiſent. Il y en a qui ſont *blancs* à l'exterieur, comme ceux des poulles, des Pigeons & des Perdrix; il y en a *de iaunâtres*, comme ceux des oyſeaux de riuiere; *de marquetez*, comme ceux des Faiſans & Poulles d'Inde; & *de rouges*, comme ceux de la Creſſerelle. Mais par dedans tous les œufs d'oyſeau ſont de deux couleurs & de deux ſubſtances, ſçauoir de couleur *blanche & iaune, qui ſont l'aubin & de moyeu*. Or il faut remarquer que les œufs des oyſeaux de riuiere, ont le moyeu plus gros, & plus terne que ceux des autres, & pour ce qui eſt des œufs des Serpés & des pouſſons, ils ſont tous blancs par dedans & par dehors; ceux de Serpent ſont difficiles à rompre a cauſe de leur dureté, & leur froideur, comme au contraire les œufs de poiſſon ſont tendres & mollets, à cauſe de l'humidité. Ceux que produiſent les beſtes a quatre pieds, ſçauoir les Cameleons, & les Lezards, ſont de la nature des œufs de Serpent. Les œufs.

Touchant la quantité, il eſt a remarquer que les oyſeaux timides pondent beaucoup plus d'œufs que les oyſeaux de proyé, nature y ayant pourueu ſagement, comme en toutes autres choſes. Pontes.

Les *Poulles* ſont les plus fecondes; elles pondent toute l'année & tous iours, excepté ſeulement deux mois d'hyuer; & il s'en trouue quelques-vnes qui font deux œufs le iour;

il eſt vray que le ſecond à la coquille tendre, mais il ne laiſſe pas d'eſtre auſſi bon que le premier. On a veu meſme que d'vn ſeul œuf deux pouſſins iumeaux ont eſté éclos, mais l'vn des deux ne profite iamais. Il n'en faut pas donner à vne Couuées. Poulle plus de vingt-cinq à couuer, encore aura-elle beaucoup fait ſi elle les éclot tous. Il faut qu'ils ayent pour le moins dix iours & quils ne ſoient pas clairs pour eſtre propres à eſtre couuez, & que ce ſoit à la nouuelle Lune, car ſi la Lune eſt vielle les meilleurs œufs ſont inutiles.

Il faut en Eſté dix-neuf iours à vne poulle pour eſclore ſes pouſſins & en Hyuer vingt & quatre. Mais les œufs ſont ſujets à diuers accidents, car s'ils ont eſté ſecoüez, & que les venes vitales en ayent eſté rompuës par la ſecouſſe, ils ne œufs clairs. produiſent rien. S'ils ſont clairs, c'eſt à dire s'il ny a point de germe, ils ne produiſent rien, ce qu'on peut remarquer en deux façons, mettant les œufs dans l'eau le quatriéme iour de la couuée, ou les mirant à la chandelle, car s'ils paroiſſent clairs, ou qu'ils nagent ſur l'eau, c'eſt ſigne qu'ils ne vallent rien.

Or l'œuf eſt *clair*, lors qu'il n'y a point de germe, & que le maſle n'y eſt point interuenu; car les femelles pariant en- Remarques tre elles à faute de maſle, ou eſtant en chaleur vers le Printemps, ſe veautrent dans le ſable & ſur la pouſſiere, retiennent par la ſeulle imagination, & font des œufs clairs qui ne valent rien à couuer, & qui ne ſont pas ſi bons à manger, eſtant plus humides & moins ſubſtantiels que les autres. Il faut ſe ſouuenir de les mettre touſiours non-pair.

On dit qu'vn œuf, ayant trempé quelque temps dans le fort vinaigre, deuient ſi mol & s'alonge tellement qu'on le pourra faire paſſer dans vn anneau ſans le rompre. Le mettant dans le ſel, il ſe vuide ſans ſe caſſer. Mais afin de le conſeruer il le faut mettre dans la paille ou dans la farine de feves pendant l'Hyuer, & dans le ſon pendant l'Eſté.

Les œufs deuiennent *couïs* & tres-mauuais lors que les oyſeaux les abandonnent, aprés les auoir couuez quelque œufs couïs. temps.

Digitized by Google

S'il vient a tonner pendant que la poulle couue, & que les petits encore enfermez dãs la coquille entendent le bruit du tonnerre, ou la voix de l'oyſeau de proye paſſant au deſſus, il s'en fait vn auortement. Cauſe d'auortement.

La meilleure couuaiſon eſt celle de Mars, ceux qui viennent aprés la my Iuin & aprés le ſolſtice d'Hyuer n'arriuent pas en leur perfection.

Il y a grand plaiſir a voir vne Poulle, laquelle ayant couué des œufs de Canard, voit ces petits éclos, car d'abord elle les appele & les conduit, iuſques à ce que ces petits viennent à ſe ietter dans l'eau, car c'eſt pour lors, que la pauure Poulle eſt fort empeſchée, n'oſant ſe ietter aprés eux, & les appelant ſur le bord, auec des peines inexplicables.

Les Colombes pondent tous les mois deux œufs, les couuent & les éclooſent & ont preſque touſiours ou œufs ou Pigeonneaux & ſouuent l'vn & l'autre. Ils produiſent ordinairement maſle & femelle.

Les Ramiers & les Tourterelles font trois œufs à chaque ponte, mais ils n'en éclooſent que deux, & ne pondent que deux fois l'an.

Les couuées des autres oyſeaux ne ſe font qu'vne fois l'an ſeulement; entre quelques-vns les ſeules femelles couuent; entre les autres le maſle & la femelle s'y occupent alternatiuement; pendant que la Corneille couue, le maſle la paiſt dans le nid.

Le *Paon* ne fait qu'vn œuf la premiere année de ſa ponte, il en fait quatre la ſeconde année, aprés cela il en pont à douzaines, mais tous n'éclooſent pas, dautant que cet animal en a peu de ſoing.

L'*Oye* pond quelques fois deux fois l'année, & fait chaque fois iuſques à dix & ſept œufs, mais elle ne couue qu'vne fois & ne ſçauroit éclore que neuf œufs tout au plus.

l'Aigle & les grands oyſeaux ſont quarante iours à couuer.

Le *Milan* n'éclooſt ordinairement qu'vn pouſſin.

La *Pie* fait ſouuent neuf Piats.

Le *Bec-figue* en produit iuſques à vingt & vn.

CHAPITRE VI.

De la production des Poussins & de leur Education.

Cõposition de l'œuf.

Ous œufs, principalement ceux des oyseaux sont composez de six parties, sçauoir de deux tuniques & de quatre humeurs.

Deux Tuniques.

Les tuniques sont, l'exterieure qui s'endurcit lors que l'œuf sort du ventre de l'oyseau & se forme en coquille, & l'interieure qui est molle & laxe, laquelle se fait mieux paroistre lors que l'œuf commance a viellir.

Les quatre humeurs sont, le germe, l'aubin, le noyau, & la goutte de sang.

Le Germe.

Le Germe est vne goutte ronde, luisante & fixe qui paroist à la cime de l'aubin, c'est la semence masculine & prolifique qui est la forme dans la fabrique dupoussin, d'où vient que ce germe ne se rencontrant pas dans les œufs des oyseaux qui n'ont encore parié qu'en imagination, ils sont inutiles à la couuaison, comme nous auons remarqué cy-dessus.

l'Aubin.

l'Aubin est cette humeur visqueuse, claire & fluide de laquelle est formé le corps du poussin, & qui répond au sang menstruel des autres animaux, tenant lieu de matiere en cette architecture.

Le moyeu.

Le *Moyen* ou le Iaune, est situé dans le milieu de l'œuf, c'est ce que la nature a destiné pour alimenter le poussin pendant qu'il est enclos dãs la coquille, & répõd à l'arriere-faix.

La goute de sang.

Tout œuf d'oyseau a dans le centre du moyeu *vne goutte de sang* qu'on croit estre destinée pour former le cœur du poussin, comme le premier viuant en tous les animaux.

On sent le poussin remuer dans sa coquille, dés le quinziéme iour de sa couuée, en temps d'este, & au vingtiéme en temps d'hyuer. Dés lors il commence à prendre duuet & à pioller demandant à sortir.

Digitized by Google

Sa ſituation eſt qu'il a la teſte appuyée ſur le pied droit, cachée ſous l'aiſle droite, & croiſſant peu à peu, il fait effort & briſe ſa priſon, en ſortant les pieds les premiers, contre le naturel des autres animaux, qui ſortent ordinairement la teſte la premiere. La ſituatiõ du pouſſin dans l'œuf.

Ce qui eſt merueilleux c'eſt qu'au moment qu'il eſt ſorty il demande à manger, & tend le bec a ſes parens, qui ne luy manquent pas au beſoin:

Les petits Hyrondeaux naiſſent aueugles, mais l'inſtinct des parens à chercher le remede eſt admirable; on dit qu'on trouue vne certaine pierre dans leur nid dont ils ſe ſeruent pour leur rendre la veuë, & qui eſt ſouueraine à ceux qui l'ont malade entre les hommes. Chelidoine

Les Corbeaux ayant éleué leurs petits pendant quelque temps, les abandonnent, dautant, dit-on, qu'ils les eſtiment illegitimes, les voyant blanchir de duuet; mais la Prouidence diuine en prend ſoin, elle entend leurs clameurs & leur fournit la paſture neceſſaire auſſi bien qu'aux Iumens. Comme remarque le Pſalmiſte. Pſal. 146.

L'Aigle Royale, de trois œufs qu'elle pond n'en éclot iamais que deux, encore ne conſerue t'elle qu'vn pouſſin, car les prenant l'vn aprés l'autre & les tenant ſuſpendus à ſon ongle, elle les expoſe au Soleil; celuy des deux qui cligne l'œil, ne pouuant ſupporter l'éclat, eſt rejetté & l'autre conſerué.

CHAPITRE VII.

De l'Aigle & de ſes eſpeces.

L'*Aigle* tient, ſans difficulté, le premier rang entre tous les oyſeaux; il y en a de ſix eſpeces; la plus petite en corpulence eſt l'Aigle noire, ou l'Aigle Royale, mais la plus forte & la plus genereuſe de toutes. l'Aigle.

Elle ſeule nourrit ſes Aiglons, car toutes les autres les rebutent; on ne l'entend iamais crier ny cla-

bauder cõme les autres; elle a le plumage entre noir & roux, & habite ordinairemẽt les plus hautes montagnes & les plus sourcilleux rochers où elle fait son nid, ses œufs & ses petits.

Le Ian-blãc *Le Ian-blanc ou Pygarge* est la seconde espece entre les Aigles; il habite dans les Vilages & à trauers les champs; il est fort aisé à connoistre à sa queuë blanche.

Le Gerfault Suit *le Gerfault* lequel est de la force & de la grandeur de l'Aigle Royale; il chasse aux oyseaux de Riuiere, & aux Tortuës. C'est luy qui a le secret de les enleuer en l'air, & les laisser tomber sur les rochers afin de les briser & en faire sa proye. Le Poëte Esquile l'éprouua à son malheur. On luy predit qu'à vn tel iour il seroit écrasé sous les ruines d'vne maison. Mais luy pour éuiter le coup prit la rase campagne & ne s'approcha pas des bastimens; il pensoit donc estre en toute asseurance & se gaussoit de son Deuin, lors qu'vn Gerfaut passa, chargé d'vne Tortuë; il cherchoit vn caillou pour la casser, il auisa la teste chauue de ce Philosophe, il lâcha la Tortuë, elle tomba tout droit dessus & luy fit sauter la ceruelle.

Histoire

La Buse, *Les Buses* passent pour vne quatriéme espece d'Aigle. Elles sont les plus grosses, les plus laſches & les plus coüardes & ont fait naistre le Prouerbe qui dit que *D'vne Buse on n'en fera iamais vn Esperuier*: & en effet les Corbeaux les maistrisent, tant elles sont poltronnes. Elles ne sont iamais soules & criallent tousiours.

l'Orfraye. *L'Orfraye* est la cinquiéme espece, c'est le plus clair voyant de tous; il raude continuellement sur mer pour voir & choisir le poisson dont il veut faire sa curée, puis il fond tout à coup, plonge dans l'eau & l'agriffe de telle sorte que bien souuent ne pouuant s'en déprendre, le poisson l'entraisne auec luy & le fait sumerger, ainsi voulant prendre il est pris.

l'Offraye. L'Offraye attaque aussi les Cerfs, & pour les atterrer elle remplit ses aisles de poussiere, puis venant se percher entre les cornes de la beste, luy secoüe la poussiere dans les yeux & le fait trebucher & briser entre les rochers.

On y adiouste les Aigles barbuës ou Ossifrages, lesquelles engendrent les petits Vautours noirs, & ceux-cy produisent les grands.

Digitized by Google

On dit que l'Aigle ſe renouuelle lors qu'elle deuiét vieille, & qu'elle change ſon plumage & rompt ſon bec crochu contre le roc, afin de pouuoir ſe repaiſtre. Car les Aigles meurent pluſtoſt de faim pour ne pouuoir manger, que d'autre maladie.

L'Aigle n'eſt iamais frappée de la foudre, c'eſt elle qui la porte deuant Iupiter comme ſon Eſcuyer, ſi nous croyons aux Poëtes : ſes plumes eſtant meſlées auec celles des autres oyſeaux, & principalement de la Colombe, elles les rongent & les conſomment. Obſeruatiõ

Enfin l'Aigle eſt l'Enſeigne de l'Empire, comme elle eſtoit autrefois parmi les Romains, où elle tenoit le premier rang entre les quatre autres eſtẽdarts, ſçauoir celuy du Loup, celuy du Minotaure, celuy du Cheual, & celuy du Sanglier, leſquels auoient chacun leur eſcadron ; mais ils demeuroient ſouuent arborez au Champ de Mars, & la ſeule Aigle marchoit touſiours en bataille. l'Enſeigne des Romains.

CHAPITRE VIII.

Des autres Oyſeaux carnaciers.

LES Oyſeaux carnaciers, aprés *l'Aigle* ſont *le Vautour, le Cocu, le Milan & le Corbeau*. *Le Vautour* a l'odorat ſi exquis qu'il ſent la charongne d'vne lieuë loin. Il habite dans les maſures & dans les lieux inacceſſibles. Le Vautour

Le Cocu reſſemble à vn Oyſeau de proye, il a le plumage & les ongles d'Eſperuier, & la teſte comme vn Pigeon. Il change de figure en certain temps. Sa voix le fait aſſez connoiſtre depuis le Printemps iuſques à la Canicule. Son habitation eſt dans les foreſts, & dans les lieux deſerts. Le Cocu.

Il ſe ſert du nid des autres oyſeaux, principalement des Ramiers, pour y pondre ſes œufs furtiuement, afin, dit-on, de pouuoir conſeruer ſa race ſous leurs auſpices, (car il eſt

Digitized by Google

tellement hai des autres, que s'il auoit vn nid à part, il ne conserueroit iamais ses œufs du pillage.) Il ne pond ordinairement qu'vn œuf, contre la nature de tous les autres oyseaux, rarement deux, lesquels il abandonne, les laissant dans le nid parmi ceux des Ramiers qui les couuent & les font éclore comme s'ils leur appartenoient; mais ils en sont mal satisfaits, car le petit bastard estant hors de sa coque, mange non seulement la pasture des poussins legitimes, mais estant grandelet, il les mange eux-mesme & enfin ses parens.

Le Milan. Le *Milan* est plus grand que le Cocu, aussi aspre à la proye & non moins affamé. Lors qu'il vole dans l'air, il se sert de la queuë comme fait le Pilote du gouuernail de son vaisseau, la tournant & virant de toutes parts. Il fait sa retraite en Hyuer comme les Hyrondelles. On dit que cet oyseau est trauaillé de la podagre depuis que le Soleil fait son entrée au Capricorne.

Le Corbeau. Le *Corbeau* est oyseau de proye, il s'alimente de charongne, de noix, de figues & autres fruicts des Arbres. Son plumage est tout noir, & ce seroit vne merueille de voir vn Corbeau blanc ou d'vne autre couleur. Son croassement est de mauuais presage, lors principalement qu'il le renferme dans la gorge, comme s'il estoit suffoqué.

Cet oyseau est larron & amateur d'or & d'argent, il en dérobe souuent des pieces qu'il va cacher dans quelques trous. Il est aussi ingenieux, on dit qu'vn iour vn Corbeau ayant soif, & ne pouuant boire dans vn tombeau de pierre où l'eau estoit trop basse, on luy vit jetter dedans tant de pierres, de cailloux qu'il fit monter l'eau iusques au haut.

Le Pelican. Le *Pelican, ou Heron, & Butor* est fort haut sur les iambes & a le col & le bec fort long, dur & pointu: il regne ordinairement autour des riuages de la mer & des riuieres, car il vit de poisson & de coquillage; il s'en farcit le ventre, puis ayant cuit cette matiere dans son estomac, il la rejette & la remange, épluchant à loisir la chair du poisson parmi les écailles.

On dit vne chose merueilleuse du Pelican, que lors qu'il voit

voit ses petits languissans où étouffez, il se pique le sein auec le bec, en fait sortir le sang dont il les arrouse; & leur redonne aussi la vie, souuent au depend de la sienne; en quoy il est vne belle figure de Iesus-Christ, ce veritable oyseau, qui non seulement porte la santé dans ses aisles, mais aussi a répandu son Sang pour les siens.

Le Porphirio est vn oyseau estranger, tout semblable au Heron, excepté qu'il a le bec & les jambes rouges; il vit en la region du Pont vers Comagene, & a cela de propre qu'il boit comme en mascha nt & trempe son manger dans l'eau, puis le porte en son bec auec la griffe. Le Porphirio.

CHAPITRE IX.

Des Oyseaux Nocturnes.

LE *grand Duc*, autrement le Hibou, le petit Duc, le Chat-huant, ou l'Orfraye, la Cheuesche ou Chouëte, la Hulotte, & la Chauue-souris, sont comme des monstres entre les Oyseaux; ils ne paroissent que la nuict, & sont de tres-mauuais augure aux lieux sur lesquels ils se perchent; car ils fuyent naturellement la lumiere & la conuersation des hommes, habitans le fond des forests & les lieux les plus ombragez. Leurs clameurs sont épouuantables aussi bien que leurs figures monstrueuses; car il y en a qui ont des testes de Chat, des oreilles & des cornes de plume, des voix plustost semblables aux hurlemens des Loups qu'au gazoüillement des Oyseaux. Le grand Duc.

C'est vn plaisir de voir ces oyseaux attaquez de tous les autres ausquels ils sont en auersion horrible, car si tost qu'ils paroissent à découuert, on voit tous les autres fondre de toutes parts à l'entour de ces auortons, criaillant chacun selon son ramage & se mettant en deuoir de les déchirer, de sorte que pour éuiter leurs atteintes, ces miserables sont

contraints de se coucher à la renuerse, se parer de leur bec & de leurs griffes, & se tenir si fort serrez qu'il ne paroist rien autre chose de leur corps. Le Faucon leur vient au secours par vn certain raport de nature qu'ils ont ensemble.

L'Effraye. *L'Effraye ou le petit Chat-huant* est de la taille d'vn gros Merle, il rapine la nuict, car il est aueuglé pendant le iour. On dit qu'il entre nuitamment dans les Bergeries où il sent des Chevres, dont il tette le laict, & est nommé pour cela *Caprimulge*, mais que les Chevres en perdent & le laict & la veuë

La Chauue-souris. *Les Chauues-souris* seules, entre les oyseaux, font leurs petits en vie, les alaittent de leurs mammelles, & les portent embrassez, volant de lieu à autre. Cet animal tient autant de la Souris que de l'oyseau, aussi n'a-t'il pas les aisles de plumes, mais de peaux & de cartilage, & est plustost couuert de poil que de plume ou de duuet. Son cry est celuy de Souris, & sa retraite sous les toicts des maisons, ne volant que la nuict & dans l'obscurité, & ne viuant que de mousches & d'araignées.

CHAPITRE X.

Des Oyseaux de Fauconnerie, de ceux qui apprenent à siffler & à parler, & de ceux qui chantent bien naturellement.

LEs oyseaux sauuages de leur naturel, qui neantmoins se peuuent appriuoiser, & sont capables de discipline, sont principalement les oyseaux de Fauconnerie, ceux qui aprennent à siffler, & ceux qui aprennent à parler.

Ceux de Fauconnerie sont *le Faucon mesme, le Faut-Perárieu, le Sacre, le Lanier, l'Esperuier ou le Tiercelet.* Il y a des termes propres, des signes & des clameurs particulieres pour endoctriner ces oyseaux & les rendre capables de donner aux hommes le diuertissiment de la chasse.

Digitized by Google

On les tient ordinairement les yeux couuerts d'vn chaperon, & les porte-t'on ſur le poing attachez à la longe, afin qu'eſtant laſchez & découuerts, ils en ſoient plus vifs & promps à prendre l'eſſort & pourſuiure le Gibier dans la Campagne.

Ils ſont douëz pour cet effet de griffes & de becs tres-aigus & recourbez, par le moyen deſquels ils enſerrent l'oyſeau, les vns fondant deſſus lors qu'il eſt tapy ſur la terre; les autres l'épiant & le pippant lors qu'il vole autour des buiſſons; Les autres le ſuiuant a tire d'aiſle & l'accrochant en l'air.

Le Merle, la Linote & l'Eſtourneau eſtant ſifflez ſoigneuſement le ſoir & le matin par vn meſme Regent, apprennent à ſiffler, chantent des chanſons & des airs a la cadance, & fredonnent de telle ſorte qu'ils imitent en tout & partout le ſifflement de l'homme, auec ſatisfaction de ceux qui les entendent. Le Merle, la Linotte, & l'Eſtourneau.

Le Merle eſt d'vn plumage noir luyſant, le bec & les pieds iaunes; ſa chaſſe eſt fort diuertiſſante, car auſſi toſt qu'il apperçoit, l'oyſeau il ſe iette dans vn buiſſon, & quoy qu'on puiſſe faire & dire, il n'en ſort iamais de ſoy-meſme, ſe laiſſant plus toſt prendre à la main.

Le Perroquet, le Sanſonnet, & la Pie ſont dauantage, car ils imitent & contre-font la voix de l'homme, prononçant des paroles articulées, & des ſentences qui ſemblent raiſonnées. Mais ce n'eſt qu'artifice. Le Perroquet.

Le Perroquet viét des Indes, il eſt d'vn plumage vert-guay, quelques-vns portent vn collier incarnat autour du col. Il y en a de petits & de grands; quelques-vns ont des queuës, les autres non Ils ont tous la teſte fort dure, le bec courbé, la langue platte & large, comme tous les oyſeaux qui parlent. Il ne vole pas haut ny loing dautant qu'il eſt peſant, & lors qu'ils veut monter ou deſcendre ſur les branches des arbres il s'accroche auec ſon bec & ſes griffes.

Il mange de la chair & autre viande, il eſt friand de vin & ſe met en humeur en ayant beu. On dit que c'eſt la partie de deſſus ſon bec qui remué quãd il mãge & qu'il parle, l'autre demeurant fixe, contre le naturel de tous les animaux.

CHAPITRE XI.

Des Oyſeaux domeſtiques & premierement du Paon.

LE *Paon* eſt le premier entre les grands Oyſeaux domeſtiques, tant pour la beauté de ſon plumage, que pour le ſens qu'on luy attribuë; car on dit qu'il connoiſt lors qu'on fait eſtime de luy, & que c'eſt pour lors qu'il ſe pauanne & fait la roue, eſtalant les couleurs luiſantes de ſes plumes aux rayons du ſoleil. Le Paon.

Il eſt vray que c'eſt vn petit miracle de Nature, mais il le connoiſt bien, car il ſe mire & ſe regarde, marchant ſur la pointe des pieds dédaignant preſque de toucher la terre comme ſi elle n'eſtoit pas digne de le porter; auſſi eſt-il le ſymbole de la ſuperbe.

Sa grande mortification eſt lors qu'il vient à regarder ſes pieds qui ſont noirs & defigurez, c'eſt pourquoy il iette, autant de fois qu'il les conſidere, vn cry épouuantable.

Le beau plumage de ſa queuë, & l'aigrette dont ſon timbre eſt orné luy tombe tous les ans auec les feüilles des arbres, & pour lors il ſe tient caché, comme s'il en portoit le deüil, iuſques à la naiſſance des fleurs, auquel temps la queuë luy repouſſe. On dit qu'vn Paon vit ordinairement vingt-cinq ans. Cet animal eſt domeſtique, & nuiſible aux lieux où il eſt, car il ſe plaiſt à mõter ſur les toicts des maiſons, & s'y promener, ce qu'il ne fait pas ſans les ruiner & démolir. Enfin cet oyſeau eſt mangeable, & dit-on que c'eſt l'Orateur Hortenſe qui le premier le fit ſeruir à table. Sa mutatiõ.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du Coq d'Inde, ou Faisan bruyant.

Le Coq d'Inde.

LE *Faisan bruyant* est ce que nous appelons ordinairement *Coq-d'Inde*; c'est le plus lourd & le plus sot de tous les oyseaux domestiques. Son plumage est d'vn noir luisant, il a de grandes aisles, mais inutiles, car il ne s'éleue iamais de terre; ses yeux sont bordez de Courail & porte des Fanons de graisse pendans sous la gorge & autour du col, auec vne petite creste de mesme estoffe, longue, ronde & pointuë, tombante sur le nez, de couleur liuide & blafarde, lesquelles choses deuiennent rouges comme écarlate lors que cet oyseau se met en humeur. Pour lors c'est vn plaisir de le voir se roidir & ramasser tout son corps en soy-mesme, traisnant les aisles contre terre, & faisant la rouë, auec vn petit sifflement, suiui par aprés d'vn autre grand bruit qu'il excite de son gosier, & qui luy a fait imposer le nom de bruyant.

Sa chair.

Sa chair est bonne, mais elle est vn peu chargeante, on ne laisse pas d'en seruir aux entrées de table dans les grandes compagnies, afin d'abbatre l'appetit & faire trouuer les autres viandes meilleures.

Ce bestail est si niais qu'il suit, alongeant le col & piollant, celuy qui l'appele, & se laisse prendre à la main; il va ordinairement en bande, & si l'vn de la troupe est attiré, tout le reste le suit.

Son education.

Il est fort difficile à éleuer, n'ayant pas l'esprit de s'alimenter, de sorte qu'il le faut appâter auec artifice & sollicitude, pendant qu'il est petit; le son, le grain, l'herbe, & les vermisseaux sont sa nourriture ordinaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Du Coq, des Poulles & des Chapons.

LE *Coq* eſt l'Horloge de la campagne, car il interrompt ſon ſommeil, battant des aiſles & chantant regulierement à certains periodes de la nuict & du iour, principalement vers minuit & ſur le poinct du iour, auertiſſant par ce moyen les Païſans & du temps & de l'heure auſquels ils ont accouſtumé de regler leurs trauaux & autres exercices. Le Coq.

C'eſt l'oyſeau du Soleil, & en effet, il a tant de reſpect & d'amour pour cet Aſtre, qu'il ne manque iamais à le ſaluër & luy rendre ſes hommages à ſon leuer. Il ſe leue auec luy & ſe couche de meſme, & il n'eſt point d'oyſeau qui ait ſi ſouuent l'œil fiché au Ciel que ceſtuy-cy, comme s'il en conſideroit le cours, les mouuemens & les influences, afin d'en auertir les hommes par ſon chant ſi ſouuent reiteré.

C'eſt vn plaiſir d'entendre comme quoy les Coqs ſe répondent ſi ponctuellemẽt les vns aux autres des diuers lieux où ils ſe trouuent: mais c'eſt vne merueille de voir vn animal ſi bien taillé, d'vn port ſi majeſtueux, d'vne contenance ſi fiere, marchant touſiours à pas comptez, la teſte leuée, la queuë droite & recoquillée, touſiours le Maiſtre en ſa famille, ſi genereux dans le combat, que ſouuent l'vn des deux demeure ſur la place. Ses perfections.

Enfin c'eſt le ſeul animal qui porte la couronne, plus vermeille que le Corail; c'eſt le ſeul qui ne reſſent point d'alteration ny de triſteſſe aprés l'accouplement; c'eſt le ſeul dont le chant & la preſtance genereuſe fait trembler le Lyon. Ses preroGatiues.

Mais il ſe voit bien toſt dépoüillé de ces auantages lors qu'il deuient Chapon par le retrenchement ou l'exuſtion qu'on fait de ſes roignons, ou bien par l'inciſion qu'on luy fait aux jambes, car pour lors il eſt auſſi ſot & auſſi ſimple

Digitized by Google

qu'il estoit fort & genereux; il deuient semblable à la Poulle, & mesme quelquefois il en fait la fonction, couuant les œufs & les poussins & les conduisant aprés soy.

Sa chair. Sa chair est excellente, c'est la meilleure & la plus rafraichissante de tous les oyseaux, & ordinairement ne fait-on pas vn bon repas qu'il n'y ait vn Chapon boüilly ou vn Chapon rosti, en la saison. Leur plumage est varié de toutes couleurs.

CHAPITRE XIV.

Des Pigeons & Colombes, & de la Crosserelle.

La fidelité des Pigeons. CES petits animaux font honte aux hommes inconstans, dans la fidelité qu'ils gardent à leur partie, car bien qu'ils soient extremement chauds de leur nature, & enclins à l'amour, ils ne changent pourtant iamais, ou bien tres-rarement. Il est

Leur ialousie. vray que les masles sont jaloux de leurs femelles & qu'ils les font beaucoup souffrir pour ce sujet, quoy que sans raison, car ils leur donnent du bec & de l'aisle, & crouslent du fond

Leurs caresses. du gosier comme s'ils estoient en grande colere. Mais aussi par aprés ils leur font la cour, ils les cajollent & les mignottent, rodant & gourmelant autour d'elles, traisnant la queuë contre terre & les baisant lasciuement pour les obliger à l'amour.

Leur soin. Ils ont grand soin de leurs petits, le masle & la femelle couuant alternatiuement, & leur apportant l'aliment d'vne façon toute particuliere; ils mettent leur bec dans celuy de leurs poussins, & se faisant effort, ils tirent de leur estomac la viande & la boisson qu'ils y ont mise, pour la faire passer dans celuy de leurs Pigeonneaux.

Ils aiment le grauier salé & humecté d'vrine, mais les seuls Pigeons & les Tourterelles ne leuent point la teste en beuuant, ils engloutissent l'eau goulument, & se baignent souuent

uent pendant l'Eſté, puis ſe vont ſecher au Soleil, & s'éplucher ſoigneuſement. Leur col eſt varié d'vne infinité de couleurs tranſparentes aux rayons du Soleil; & pour le reſte de leur plumage, il eſt auſſi fort different. On en voit de blancs, de noirs, de cendrez, de roux & de variez. Il y en a de huppez, de cappez, de patus & autres. Mais on tient que la Colombe n'a point de fiel, en quoy elle eſt le ſymbole de l'amour & de la ſimplicité, comme le Serpent l'eſt de la prudence. Leur plumage.

Ces oyſeaux neantmoins ſont dangereux par accident, principalement en temps de peſte, pource que naturellement ils volent de lieu à autre & portent le mauuais air auec eux. Mais Decius Brutus, qu'Anthoine tenoit enclos étroitement dans la Ville de Modene, par le blocus qu'il y auoit poſé, s'en trouua bien, faiſant ſçauoir ſouuent de ſes nouuelles aux Conſuls, & en receuant des leurs, par le moyen des billets qu'il attachoit aux pieds des Pigeons, leſquels alloient & reuenoient de lieu à autre. Hiſtoire.

La Creſſerelle naturellement a vn cry qui épouuante les oyſeaux de proye; de ſorte qu'elle garde les Pigeons, les auertiſſant de l'approche de leurs ennemis, auſſi en eſt-elle beaucoup cherie. La Creſſerelle.

On dit meſme que pour empécher l'eſſort des Pigeons d'vn Colombier à autre, il ne faut qu'y pendre vne Creſſerelle morte, ou l'enfoüir ſous la terre dans vn pot.

CHAPITRE XV.

Des Oyſeaux de Riuiere, & premierement du Cygne & de l'Oye.

ENcore que *le Cygne* ſoit vn oyſeau de paſſage, il s'appriuoiſe neantmoins & demeure ſouuent ſur les Riuieres poiſſonneuſes, & dans les lieux où il ſe plaiſt. Le Cygne

Cet oyſeau eſt de belle taille, le col long & droit, lequel

il courbe & enfonce dans l'eau pour prendre le poiſſon dont il ſe paiſt. Son plumage eſt blanc comme neige, mais il a la chair noire, le bec & les pieds compoſez de cartilage.

Ouide le décrit chantant ſur le fleuue Meandre; mais il n'eſt pas beſoin d'aller ſi loin, puis qu'on le voit ſouuent ſur noſtre agreable Loiret ſe promener pompeuſement.

Son chant. On dit qu'il celebre luy-meſme ſes obſeques, chantant fort melodieuſement lors qu'il ſe ſent prés de ſa fin, mais ie croy que ce chant n'eſt autre choſe que le ſifflement des Zephirs qui paſſent au trauers de ſes aiſles, leſquelles il déploye & tient eſtenduës en expirant.

L'Oye. *L'Oye* eſt auſſi vn oyſeau de paſſage, il y en a neantmoins de domeſtiques en grande quantité, les vnes & les autres viuent ſur la terre & ſur l'eau, & ſont preſques ſemblables au Cygne, excepté que l'Oye n'eſt pas ſi groſſe, qu'elle a la chair plus blanche, le plumage quelquefois gris, & le ſon de la voix comme celuy d'vne Trompette. On les met à l'angrez afin de les manger; la chair n'en eſt pas des meilleures, & ne ſert-on aux bonnes tables que des Oyſons farcis en la ſaiſon. Le plus grand fruict qu'on en retire eſt le duuet dont on fait les licts & les oreillers mollets pour la commodité de l'homme.

Les groſſes plumes de leurs aiſles ſe taillent auec le Canif & ſeruent à écrire. Il y a auſſi des Oyes ſauuages qui paſſent tous les ans à grandes bandes, rempliſſant l'air de leurs clameurs. Elles marchent touſiours en tres-bonne ordonnance & ne s'abandonnent iamais.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Des Canes, Halebrans, Plongeons & autres.

LES *Canes & Canards* tant priuez que ſauuages ſe plaiſent auſſi ſur l'eau & ſur la terre. Ils parient meſme dans les fleuues & ſur les eſtangs dans la plus grande rigueur de l'Hyuer. Ils ont le corps plus gras & plus maſſif que l'Oye à proportion, le col & les jambes plus courtes, le bec, la queuë, & les pieds tout ſemblables. Le Canard.

Les domeſtiques ont le plumage blanc & griſaſtre, mais les ſauuages l'ont varié de diuerſes couleurs & ſont plus friands à manger. Neantmoins le gouſt en eſt touſiours marécageux & de temperament humide qui n'eſt pas propre à la ſanté, auſſi n'en donne-t'on point aux malades. La Chair.

On voit venir ce beſtail tous les ans comme les Oyes ſauuages, à grandes troupes, jargonnant & criant en l'air au temps d'Hyuer, pendant que l'air eſt rempli de brouées; on en tire beaucoup ſur nos Riuieres & ſur nos Eſtangs, que les Barbets vont prendre dans l'eau pour les apporter à leurs Maiſtres.

C'eſt vne choſe aſſez conſiderable de voir la marche de ces oyſeaux, & comme quoy ils ſe rangent en forme d'eſcadron, volant tantoſt de pointe, tantoſt de long, & en autres figures ſi regulieres qu'il ſemble que le niueau, la regle & le compas y ait paſſé, ou qu'il y ait entre eux des Sergents de bande & autres officiers de l'art, militaire qui leur facent faire exercice. La Marche des Canards.

Il y a auſſi *les Crauants* qui ſont eſpeces d'oyes, & *les Halebrans ou Sarcelles* qui ſont vne eſpece de canards vn peu moindre que les communs, mais beaucoup plus friands Les Crauants, Halebrans, & Macreuſes.

Les Poulles d'eau ſont proprement les *Macroules ou Macreuſes*, nous en parlerons au traité des Inſectes.

Les Piettes ou Plongeons.

Les piettes ou plongeons tiennent de la nature des Canards & n'ont rien de particulier, ſi non qu'ils ſont tres difficiles à attrapper, pour leur ſubtilité à plonger dans l'eau ſi toſt qu'ils apparcoiuent le feu du baſſinet.

CHAPITRE XVII.

Des Oyſeaux ruſtiques, comme la Perdris, la Becaſſe & le Faiſan.

La Perdris.

LA Perdris eſt groſſe comme vn Pigeon, de couleur rouſſâtre & variée; quelques Perdris ont les pieds rouges. Il y en a auſſi de griſes; c'eſt vn manger fort excellent. Cet animal ne vole pas bien haut ny bien loing eſtant peſant, il vole par reptiſes.

Elles vont preſque touſjours deux enſemble, maſle & femelle, & leurs petits en bande. Cet Oyſeau eſt ſi chaud & ſi ardent à parier que le maſle caſſe ſouuent le œufs de la femelle, afin de l'obliger à le receuoir; ils ont leur nids rez terre, mais les femelles, ne couuent iamais leurs œufs ou elles les font, de crainte qu'elles ont d'eſtre découuertes. Lorſqu'elles n'ont point de petits, elles ſe couchent dans vne raye de charrue, à la renuerſe, & ſe couurent d'vne motte de terre afin de repoſer à l'aiſe. On les prend auec vne tonnelle à l'ayde de la chanterelle qui les attirent.

La Becaſſe.

La Becaſſe, Gelinote, ou Perdris-grieſche eſt vn autre Oyſeau de couleur de terre, dont le bec eſt long & pointu, de pareille groſſ ur que la Perdris, mais d'vn gouſt vn peu plus mareſcageux.

Le Faiſan.

Le Faiſan eſt auſſi vne eſpece de Poulle, dont le plumage eſt varié de diuerſes couleurs, les yeux bordés de rouge, comme deux Pierreries enchaſſées en corail, il eſt auſſi gros qu'vne Poulle; ſa chair eſt la plus excellente de toutes les volailles. On dit que cet Oyſeau eſtant enſerré de trop prés, ſe ſuffoque ſoy-meſme de deſpit, retenant ſon haliene.

Digitized by Google

CHAPIRTE XVIII.

Des Oyſeaux de paſſage, & premierement des plus grands, comme la Gruë, la Cygogne, le Guay, le Choucas, le Ramier & la Tourterelle.

Les Gruës viennent en Hyuer, des Mers Indiennes, & paſſent iuſques dans l'Europe, marchant en forme d'Eſcadron, auec vn ordre merueilleux; elles ſont toutes l'office de Capitaine à leur tour, qui tient l'arriere garde, à la voix duquel toutes les autres obeiſſent ponctuellement. La Gruë.

Elles tiennẽt toujours le haut de l'air afin de découurir de loing. La nuict, elles ſe perchent ſur les arbres ou elles dorment la teſte cachée ſous vne de leurs ailles, ſouſtenuës tantoſt ſur vn pied, tantoſt ſur l'autre. On dit auſſi qu'vne d'entr'elles fait touſiours ſentinelle, ayant vne pierre en ſon pied, afin que ſi le ſommeil la gaignoit, la pierre venant à tomber ſur l'autre pied, la reueillaſt.

Cet oyſeau eſt haut ſur Iambes, de plumage blanc & griſatre, de groſſeur mediocre, d'vn vol infatigable & d'vn gouſt tres-friand.

Les Cygognes viennent comme les Gruës, mais en eſté; on ne ſçait pas encore d'où, ny meſme où elles vont; ce qui eſt merueilleux c'eſt qu'elles viennent toutes enſemble, ſans en laiſſer aucune arriere, s'aſſemblant toutes en vn lieu, auant que de partir. La Cygogne.

Elles ſont preſque ſemblables aux Gruës, excepté qu'elles ont le bec extremement long & pointu, par le moyen duquel elles tirent les Vers & les Serpens des trous & fentes de la terre, ou ils ſe cachent ordinairement.

Cet oyſeau à beaucoup de naturel, car on tient pour certain que les ieunes Cygognes prennent vn ſoing particulier

de nourrir les anciennes, & que mesme elles les portent sur leurs aisles, lors qu'elles ne peuuent plus voler.

Le Gay. *Les Guays* ou Grailles sont sots; la chasse en est plaisante, cõme nous auõs dit, leur plumage est varié de blãc & de bleu.

Le Choucas *Les Choucas* ou Chouchetes viennent à grandes bandes criaillant dans l'air & faisant grand bruit; leur plumage est peint de blanc & de noir, mais non pas si fort varié que celuy des Agasses. On tient que cet oyseau est enclin naturellement à dérober, comme la Pie.

Le Ramier. *Les Ramiers* sont Pigeons sauuages & passagers; ils ont presque le mesme naturel que le Pigeon priué, excepté qu'ils viuent plus long-temps, & ne produisent que deux fois l'an.

La Tourterelle. *La Tourterelle* est plus petite & plus lissée; son pleumage est blanc & grisastre, son ramage fort doux, qui sent plustost la plainte que le chant, & neantmoins n'est pas desagreable.

On dit que cet oyseau à tant d'amour pour sa partie que lors qu'elle la perduë elle ne fait plus que gemir & meurt de tristesse.

Ces oyseaux sont bons à manger, mais la chair en est vn peu trop chaude pour ceux qui sont incommodez de fievres.

CHAPITRE XIX.

Des petits Oyseaux de passage, comme la Caille, le Rasle, les Griues, le Bec-figue, le Loriot, le Passereau, la Mesange & la Huppe.

La Caille. LA *Caille* est vn petit oyseau qui vole rez de terre, ne pouuant s'éleuer bien haut; elles viennent, comme on croit, deux à deux, vers le temps de la moisson, & se gistent au milieu des blez. Elles sçauent leur retraite ordinaire pendant leur marche, & ne se mettent iamais en campagne par le vent de Midy, d'autant qu'il est pesant & humide, & qu'elles ont le corps

Digitized by Google

plus lourd que leur plumes ne peuuent porter, c'eſt pourquoy elles attendent le vent du Nord qui leur eſt fauorable.

Elles s'en retournent en compagnie, ſous la conduite du *Raſle*. *Les Pruyers*, *les Flambants & les Hibous cornus* prennent l'occaſion de ſe retirer & de repaſſer auec elles.

Les Cailles ont l'inſtinc merueilleux de ſe charger de ſable & de grauier lors que le vent eſt grand, de crainte qu'elles n'en ſoient emportées ailleurs. Elles aiment fort la grãine d'Elebore, & ſe reſſentent des effets qu'elle produit, lors qu'elles en ont mangé, écumant & tombant en Epilepſie.

Les Griues ſentent la vendange régnant ordinairement dans les vignes. Elles ſe ſoûlent tellement de raiſins que ſouuant elles en demeurent aſſoupies. Cet oyſeau & le precedent eſtant engraiſſez, ſont les plus excellens qu'on puiſſe manger, ſi vous en exceptez *le Benary ou Ortolant*, qui ſe rencontre auſſi en meſme temps, & qui les ſurpaſſe en delicateſſe, quoy que moindre en ſa corpulance. La Griue.

Les Eſtourneaux ſont de meſme volée; ils vont touſiours en trouppe & rodent autour des Granges ou le grain à eſté battu. Ils ſe tiennent touſiours preſſez & volent en rond, chacun deſirant tenir le milieu, c'eſt pourquoy on en prend en quantité. L'Eſtourneau.

Il y a auſſi *le Bec-figue ou Pinoyne*, *la Gorge-rouge*, *la Vitrée ou Cul-blanc* qui paſſent auſſi, & ſe retirent au commancement de la Canicule. Quant au *Verdier ou Serren*, il ne vient qu'aprés le Solſtice d'hyuer; c'eſt luy dont le plumage eſt d'vn iaune fort agreable. Le Bec-figue.

Le Loriot eſt fort petit oyſeau, il fait ſon nid, & le tient ſuſpendu aux branches des arbres, en quoy ſon artifice eſt admirable. Le Lõriot.

Le Paſſereau, *la Huppe & la Meſange* ſont de petits oyſeaux qui viennent tous les ans, font leurs nids, leurs œufs & leurs petits ſous nos toicts, ou dans les trous de nos murailles, puis s'en retournent auec le chaut, en autre pays; le Paſſereau eſt vn des plus chauds parmy les oyſeaux; les Huppes ſe Le Paſſereau.

Digitized by Google

connoissent à la petite huppe de plume qu'elles portent sur
La Mesange. la teste, & les Mesanges ou Bergerettes, de couleur grisastre ou blanchastre, vont ballant tousiours de la queuë & frequantent les bords de nos riuieres.

CHAPITRE XX.

Des Oyseaux qui volent presque tousiours, Comme l'Hyrondelle, le grand Martinet, & le Martinet Pescheur ou Halcyon.

L'Hyrondelle. L'*Hyrondelle* vient au Printemps, s'en retourne en Hyuer, & frequente les costes qui sont à l'abry du froid & visitées du Soleil. C'est le seul de tous les Oyseaux, dont la liaison n'est pas crochuë, qui se repaist de chair. Elle a aussi de propre qu'elle vole de biais, qu'elle ne s'arreste point pour manger, prenant & se paissant des mouscherons en l'air, & qu'elle est la plus viste de tous les oyseaux, ce qui fait qu'elle est presque hors de prise aux autres oyseaux & aux Chasseurs. Lors qu'on la voit voler rez terre, c'est signe de pluye. Son ramage vers le Printemps est tellement confus & de si longue haleine, que c'est vne merueille de l'entendre cajoller & se dégoiser sur nos toicts & proche de leurs nids.

Grand Martinet. *Les grands Martinets* ou Apodes, c'est à dire sans pieds, d'autant qu'ils volent incessamment, & se tiennent si peu en pied, qu'ils semblent n'en auoir pas l'vsage; neantmoins on les voit quelquefois s'agriffer contre les murs pour respirer vn peu, & recommencer de plus belle à voler.

Ils font leurs nids aux costes de la mer, dans des trous de rochers, aussi ne voit-on autres choses que ces oyseaux voler autour des vaisseaux, quoy qu'éloignez de terre. Leur ramage est vn simple siffement qu'ils vont reiterant souuent dans l'air, principalement lors qu'ils se rencontrent.

Le Martinet Pescheur ou l'Halcyon est vn petit oyseau vn peu plus

peu plus gros qu'vn Paſſereau, dont le plumage eſt agreable & le plus varié de tous, de blanc, de bleu celeſte, de jaune & d'incarnat; le col long & greſle, le bec aſſez longuet & ſans queuë. Il fait ſon nid parmi les joncs & les roſeaux, & ſe plaiſt à voleter autour des nauires. Les voyageurs eſtiment que c'eſt ſigne de calme & de bonnace.

On ne ſçauroit dire de quelle matiere ſont faits les nids de ces oyſeaux; ils ſont tous ronds comme vn eſteuf, auec vn petit orifice, mais ſi durs qu'il eſt impoſſible de les rompre.

Il ſe nourrit du poiſſon qu'il peſche, & eſt ſouuent pour cet effet ſur le bord des riuieres.

CHAPITRE XXI.

De l'Oyſeau pennaché qui eſt l'Auſtruche.

L'*Auſtruche* eſt le plus grand de tous les oyſeaux ſans contredit, puis qu'elle ſurpaſſe en hauteur vn homme a cheual. Elle ne s'éleue iamais de terre, mais elle y marche auec tant de viſteſſe à l'aide de ſes aiſles déployées, qu'elle ſurpaſſe les Cheuaux à la courſe. Elle eſt horriblement cruelle, & a le pied fourchu comme le Cerf, qui luy ſert à prendre des pierres & les ietter en arriere à ceux qui la pourſuiuent à la courſe. L'Auſtruche.

Les plumes de ſes aiſles ſouffrent la teinture des plus viues couleurs, les Capitaines & les Gallandois en font l'ornement de leurs caſques & de leurs chapeaux. On tient que cet oyſeau à l'eſtomac ſi chaud qu'il digere quelques choſes qu'on luy puiſſe donner, iuſques au fer meſme.

Elle croiſt en Ethiopie, dans ces affreux deſerts, où elle fait ſes œufs fort gros & ronds, vn peu iaunâtres; on en fait des vaſes pour boire.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Oyseaux fabuleux, & du moyen d'entendre le ramage de tous, auec la description du Phœnix.

Le Griffon & la Harpie, &c.

Es Criffons & Harpies qu'on dit auoir des oreilles & des becs crochus. Les Tragopane aux cornes recourbées de la couleur de fer roüillé auec des testes rouges; les Pegases & les Cataractes, que Iuba tient auoir les dens & les yeux rouges comme feu, & blancs en leur plumage, sont toutes choses fabuleuses, aussi bien que le moyen de comprendre ce que disent les Oyseaux en chacun leur ramage, ce qu'auoit acquis Melampus, comme l'on dit, par ce que les Dragons luy auoient leché les oreilles.

Democrite en donne vn autre moyen qui n'est pas moins ridicule en mon auis. Il dit qu'il faut mesler le sang de certains oyseaux, qu'il nomme par leurs noms, le laisser corrompre, & manger le Vermisseau ou le Serpent qui en est engendré; moyennant quoy on entendra & comprendra le langage des Oyseaux. Mais il faut acheuer par le Phœnix.

Le Phœnix

Ce qu'on dit *du Phœnix* ressent plustost la fiction que la verité; ceux qui en parlent disent que cet Oyseau est seul en son espece, & que son espece est toute contenuë en cet Individu; en vn mot, qu'il n'y a qu'vn Phœnix au monde, qui ne se laisse pas voir ordinairement. On dit neantmoins qu'on l'a veu voler en Egypte au temps du Consulat de Quinte Plautian, & de Sexte Papinian, ie m'en raporte.

Sa figure

Ils disent que cet Oyseau est gros comme vn Aigle, dont le plumage est de couleur de pourpre, doré autour du col, la queuë entre-meslée de plumes bleuës & incarnates, & la teste tymbrée d'vne touffe de belles plumes qui luy font vn riche pennache. Il vit, disent-ils, plus de six cens ans, & lors qu'il se sent vieil & sur le poinct de mourir, il fait son

Digitized by Google

nid tiſſu de branches d'arbres de Canelle & d'Encens, & le remplit de toutes ſortes d'Aromates les plus precieuſes, puis ſe poſant ſur ce bûcher, il attend leuer le Soleil, & ſe tournant du coſté de cet Aſtre, il déploye ſes belles aiſles, & frappant l'air il excite le feu dans lequel il ſe conſume luy-meſme.

Aprés ce fameux incendie, on voit naiſtre du milieu des cendres vn petit vermiſſeau, qui peu à peu ſe conuertit en vn nouueau Phœnix, & ainſi le tombeau de celuy-là ſert de berceau à celuy-cy. Voyez vn Poëme excellent ſur ce ſujet en vers heroiques Latins à la fin des œuures de Lactance Firmian, intitulé d'vn Auteur incertain. Sa Reſurrection.

CHAPITRE XXIII.

De l'Antipathie de quelques Oyſeaux.

L'*Aigle* en veut tellement à *la Colombe* pendant ſa vie, que ſon auerſion continuë aprés la mort, car les plumes de l'Aigle eſtant enfermées auec celles de la colombe, les rongent & les conſument peu à peu

Le Faucon nocturne eſt auſſi fort ennemy de l'Aigle, & ſouuent ils ſe trouuent accrochez l'vn l'autre.

La guerre eſt continuelle entre *les Aigles & les Dragons*; ceux-cy cherchent les nids des Aigles pour en caſſer les œufs, & en exterminer la race; mais les Aigles leur ſautent ſur le dos, & leur feroient beaucoup de peine, ſi les Dragons ne ioüoient de la queuë l'entortillant autour des aiſles & des jambes des Aigles pour s'en défaire par ce moyen.

Tous les oyſeaux de proye ſont ennemis iurez des autres, & nous auons fait voir qûe les oyſeaux nocturnes, principalement *le Hibou* eſt pourſuiuy & perſequté de tous les petits oyſillons, qui ſe mettent tous aprés luy.

QVATRIE'ME TRAITE'
DES INSECTES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Insectes en General.

Les Insectes.

LES Insectes, Engiston, ſont *des Animaux imparfaits, engendrez d'vne cauſe Analogue, ſcauoir de chaleur & d'humeur, ſans copulation de ſexe* pour la plus part. Il y en à neantmoins qui eſtant produits de cette ſorte, ne laiſſẽt pas de s'accoupler, & tous ceux-là, dit Ariſtote, font des œufs & des Vers; d'où vient que tout Ver eſt Inſecte, & preſque tout Inſecte eſt Ver, ou l'a eſté.

Leur Etymologie

Ces Animaux ſont appelez *Inſectes*, dautant premierement qu'ils font des inciſions, & corroſions aux choſes ou ils s'attachent; ſecondement en ce qu'ils n'ont pas de parties auſquelles ils puiſſent eſtre diuiſez; & en troiſiéme lieu, l'Etymologie eſt tirée du mot Latin *Inſectando*, qui ſignifie *chaſſer*, dautant qu'on les chaſſe de ſoy comme choſes nuiſibles & importunes.

Le nombre des Inſectes eſt preſque infini; les plus communs ſe connoiſtront par la diuiſion ſuiuante.

Cette diuiſion ſe peut faire en pluſieurs façons; premie-

Digitized by Google

rement en ceux qui n'ont ny pieds ny aisles, & sont tout imparfaits, comme toutes sortes de Vers; en ceux qui ont des pieds & n'ont pas d'aisles, & sont moins imparfaits que les premiers, comme sont l'Araignée, la Scolopendre, &c. & en ceux qui ont les pieds & les aisles; & sont simplement imparfaits, comme sont toutes sortes de Moûches. Leur Diuision.

Secondement & plus à propos cette diuision se peut faire (à raison des diuers suiets d'où se forme l'Insecte,) en ceux qui sortent par voye de generation ordinaire, d'vn accouplement de sexe; & en ceux qui s'engendrent par voye extraordinaire, comme ceux que produit la terre, l'eau, l'air, le feu, le bois pourry, le drap, les herbes, les plantes, les feuilles, les fruicts, la fiante, la sueur & autres excrements des animaux.

Les Insectes n'ont ny os, ny cartilage, ny nerfs, ny venes, ny vaisseaux, ny chair, ny graisse, ny epines, ny proprement de peau; mais ils ont vne certaine nature de corps qui tient le milieu entre toutes ces choses. Il n'y en à que peu qui ayent vn petit Intestin replié au dedans, ou passe l'aliment. C'est pourquoy n'ayant pas de parties nobles, où la vie soit attachée particulierement, ce qu'ils ont de vie & d'esprit est également répendu par tout le corps, lequel venant à estre separé, les tronçons remplis de cet esprit vital, s'agitent & se remuët iusques à ce que l'esprit soit totalemẽt éuaporé. On peut remarquer cette verité dans l'Araignée dont les pieds estant separez du corps ne laissẽt pas de remuer; & dans le Ver ou le Serpens, desquels les tronçons fretillent longtemps & semblent tendre à se reünir. Leurs parties.

Ils sont presque tous douëz de la veuë, du tact, du goust; quelques-vns de l'odorat, fort peu de loüye.

Ver de terre	*Vermis*	Leurs noms
Vermisseau	*Vermiculus*	
Ver de ventre	*Lumbricus*	
Limaçon	*Limax*	
Tigne	*Tinea*	
Scolopendre	*Scolopender*	
Escarbot.	*Scarabeus*	

Chenille	*Eruca*	Sauterelle	*Locusta*
Sangsuë	*Sanguisuga*	Lampyride ou Ver luysant	*Lampyridis.*
Ver à soye	*Bombix*		
Mactoule	*Fulica*		
Abeille	*Apis*	Scloporte	*Blatta.*
Guespe	*Vespa*	Aneton	*Brucus.*
Freslon	*Fucus*	Fouille merde	*Cœnomia.*
Mousche	*Musca*		
Mouscheron	*Culex*	Scorpion	*Scorpius.*
Tiquet, Mouche de Cheual.	*Oestrum*	Araignée, phalãge & musargne	*Aranea.*
Pyrale	*Pyropus*		
Cousin	*Cynips*	Grillon	*Curculio.*
Papillon	*Papilio*	Punaise	*Cimex.*
Scarabée	*Scarabæus*	Pouil	*Pediculus.*
Lucain, ou cerf-volant	*Lucanus*	Puce	*Pulex.*
		Cyron	*Acarus.*
Cygale	*Cicada*	Crapaux	*Bufo.*
Stellion	*Stellio*	Grenoüille	*Rana.*

CHAPITRE II.

Des Insectes produits de la Terre, de l'Eau & du feu.

Les Vers longs de la terre.

LA fraischeur & la graisse de la terre, font naistre *les Vers longs & ronds*, que nous voyons sortir de son sein par des trous qui se font eux-mesme, & que nous trouuons dans ses venes en la foüissant. Ils s'unissent & s'attachent les vns aux autres, & se retirent promptement se sentant touchez de quelque chose que ce soit.

Ces Insectes sont tout a fait informes & imparfaits, n'ayant aucune partie interieure & exterieure qui soit dissimilaire. Ils sont aussi priuez de tous les sens, excepté du Tact, car ils ne voyent, n'entendent, ny ne flerent, n'ayant aucun or-

Digitized by Google

gane de ces sens. On peut mesme douter s'ils ont le gouſt, car il ne paroiſt aucun orifice, ſoit pour prendre aliment, ſoit pour les dejections; & comme ils ſont tout d'vne piece, on auroit de la peine à reconnoiſtre qu'elle eſt la partie poſterieure & l'anterieure de leur corps, ſi ſon mouuement & ſa marche ne le faiſoit paroiſtre.

Lors que le ver eſt attaqué, il ſe plie & replie & bien ſouuent fait des nœuds de ſon corps; eſtant taillé en pieces, les tronçons ne ceſſent de remuer & palpiter, iuſques à ce que les eſprits vitaux ſoient tout à fait euaporez, nous en auons dit la raiſon. Enfin cet Inſecte n'engendre point.

Les Limaçons, & les Licoches, ſont encore vne production de la terre. Ces Animaux ſont tout petris de phlegme & de pituite; on en voit les veſtiges ſur les lieux où ils ſe traiſnent. Les Limaçons & Licoches.

Les Licoches ont le corps tout nud, les Limaçons ou Eſcargots ſont chargez de leurs maiſons qu'ils portent par tout auec eux; pendant la rigueur de l'hyuer & de l'Eſté ils demeurent cachez dans leurs coquilles, dans des trous d'arbres & de murailles, ou ils viuent aſſoupis & s'entretiennent de leur propre baue, mais le printemps eſt il venu, & la roſée du mois de May, vous les voyez ſortir & venir brouter les feüilles, les fleurs & les fruicts, au grand dommage des Iardins & Vergers.

Ils ſont aueugles naturellement & ſe conduiſent par leurs cornes, dont les deux ſuperieures ſont plus longues, & toutes quatre douées d'vn ſentiment fort exquis, car ſi toſt qu'elles viennent à hurter contre quelque choſe, d'abord elles ſe retirent au dedans, cõme fait auſſi tout le corps de l'Animal, ou dans ſa coquille, ou en ſoy-meſme. Cet Inſecte eſt exangue & n'engendre rien, non plus que les vers.

Les Crapaux & Grenouilles n'aiſſent auſſi du limon, viuent de terre & de roſée, & meurent tous les ans; mais ils s'accouplent en Eſté par embraſſement, & les femelles ſont du coin qui ſe conſerue tout l'hyuer, & eſt le ſeminaire d'vne nouuelle production pour le printemps. Nature leur à fait les organes de la voix fort larges & ſpacieux, les Iambes de derriere beaucoup plus longues que celles de deuant, afin Les Crapaux & Grenouilles.

de mieux sauter sur terre, & de mieux nager dans les eaux. On mange seulement la partie posterieure de leurs corps, & cette viande est assez delicate auec la sauce blanche.

Il les faut bien sçauoir choisir entre les Crapaux, qui leur sont semblables en beaucoup de choses; elles se plaisent dans les eaux bourbeuses des marais, des fossez & des Estangs. On les prend fort facilement la nuict par le moyen du feu qui les ébloüit.

Mais c'est vne merueille qu'il y a certains Lacs ou les Grenouilles sont muetes naturellement; comme celles de la prouince de Cyrenes, celles de l'Isle de Seryphos, & celles du Lac Sycendus en Thessalie, mais si on y en apporte d'ailleurs, elles coaceront comme dans leur païs.

L'eau croupissante comme est celle d'Estang, de Marests & de fosse produit entre-autres vermisseaux, celuy qu'on appele *Sang-suë*. C'est vn Ver rond, noir & longuet, dont on se sert pour tirer du Sang aux personnes qui sont incapables d'autres saignées; car il à la vertu de s'attacher à la partie ou on l'applique, d'en tirer le sang, & s'en souler tellement qu'il tombe & se détache de luy mesme.

Sang-suë.

Le Feu quoy que chaud & sec à l'xtremité, & partant incapable, en apparance, de generation & de production, produit neantmoins *la Pyrote*; c'est vne grosse Mouche à quatre pieds, qui n'aist & vit tellement dans cet élement, que si tost qu'elle s'en écarte par son vol, elle expire à l'instant; on dit qu'on la voit manifestement dans les Fourneaux à cuiure de l'Isle de Cypre, ou elle voltige au milieu des flammes, mais ie croy que c'est vne pure imagination.

Nous voyons bien, autour des Fours où nous cuisons le pain, certains Grillons qui font grand bruit, & qui se nichent dans les trous des foyers, marque qu'ils se plaisent au feu, & aiment la chaleur; mais non pas qu'ils en soient produits, ny qu'ils puissent viure dans cet Element infertile.

CHAPI-

CHAPITRE III.

Des Insectes produits par l'Intemperie de l'air, & par la Corruption du bois, & aportez par les vents sur les herbes, & les Plantes.

L'Intemperie de l'air, & autres accidents comme les broüées qui se forment dans cet Element, sont les causes de la corruption & de la Generation d'vne infinité d'Insectes qui paroissent sur terre, & sur les plantes; car la plus part naist aprés la broüée, des goutes de rosée qui tombent sur les feüilles, sur les Fleurs & les Fruicts, le Soleil venant à donner dessus: Generation de certains Insectes.

Premierement paroissent certaines petites semences comme grains de millet, d'où se forment *des Vermisseaux*, ces Vermisseaux deuiennent *des Cheuilles*, & les Chenilles degenerent *en Papillons*, *en Mouches*, *& Scarabées*. Vermisseaux, Chenilles, & Papillons.

Les fruicts produisent aussi de ces Insectes, car bien souuant on les estime sains & beaux, & neantmoins ce n'est que vers & pourriture au dedans.

Le Bled & autres grains n'estant pas remuez s'échauffent & font naistre certains petits Papillons blancs qui volent au dessus; outre *les Charançons* qui corrompent le grain, comme *les Coffons* font les pois, & *les Hurbets* le Bourgeon de la Vigne. Charançons Coffons, & Hurbets.

Les vents amenent quelques-fois si grande quantité *de Sauterelles* de par de-là les Mers, que nos prez en sont tout rongez.

Le Bois pourry & punais n'est pas infecond, il à aussi ses sales productions, comme sont *les Macreuses*, *les Rats & les Sourris*, *les grosses Coffes*, *les Turcs*, *le Scorpion*, *la Punaise*, *la Lampyride*, *l'Araignée*, *la Musargne*, *la Scolopendre & la Formic.* Macreuses & autres.

La Laine infectée de poussiere, les Habits, le Papier, le Parchemin, & les Peaux engendrent *la Tigne* qui fait des traces & succe l'humeur de ces choses. *Les Puces* sortent de la poussiere humide renfermée dans des trous. *Les Cirons* naissent de la substance de la Cire.

Tignes, Puces & Cirons.

Enfin les corps des animaux mesme, produisent des Insectes, dautant plus sales que le sujet est plus infect & corruptible. *Les Poux, & les Morpions* sont les enfans de la sueur, & *les Lombrices*, & *Tignes plates* les productions fetides des entrailles.

Poux & Morpions.

Les Tahons ou Mouſches de Cheual s'attachent tellement aux corps des animaux qu'ils en succent le Sang & le mettent en furie, mais n'ayant pas dissuë pour émutir, elles creuent estant soules.

Tahons.

Il y a des Moucherons qui s'engendrent à l'entour des choses vineuses comme du mar, des Raisins, & des Tonneaux remplis de vin; mais le cours de leur vie se termine en vingt-quatre heures.

La Cantharide est vn petit Ver aislé de couleur verde & luisant comme l'Or, lequel vient à la cime des branches des Arbres, principalement du Fraisne, du Figuier, & de l'Oliuier; son suc est veneneux, & tuë comme vn Poison, mais les aisles du mesme Insecte, estant arrachées & appliquées, y seruent de remede.

Cantharide.

La Lampyride ou Ver Luiſant, est vn autre petit Vermisseau, si plain d'esprits, & composé de telles qualitez qu'il éclaire la nuict comme le plus beau Diamant qui se voye.

Lampyride

La Scolopendre est vne Tigne à cent pieds qui naist du bois pourry comme les diuerses especes *de Punaises* dont les vnes sont plates & rondes qui naissent dans le bois des Lits, entre les jointures, en partie de l'halaine corrompuë des hommes, en partie de la corruption du bois, y produisant des œufs qui en sont la semence & sucçant le Sang de ceux qui repotent; elles sont attirées principalement par le Linge blanc de lexiue.

Scolopendre & Punaises.

Les autres s'engendrent du bois corrompu par la pluye, & sont plus longues, se rouslant en forme d'vn grain de

Patenostre si tost qu'on leur touche. Toutes ont quantité de pieds, dont elles se seruent pour courir promptement; toutes aussi sont puantes & infectes, mais principalement la troisiéme espece qu'on nomme Punaise des champs; qui s'attache à ronger vn certain bois punais dont elle retient la puanteur.

CHAPITRE IV.

Des Mouches & Scarabées en general.

IE comprens sous le nom de *Mousche*, tous les Insectes qui portent des aisles, comme *la Mousche commune, l'Abeille, la Guespe, le Freslon, le Culex, le Cousin, la Cantharide, le Ver à Soye, & toute autre espece de Papillon.* Et sous le nom de *Scarabée* i'entends *les Lucains ou les Cerfs-volans, les Anetons, les Cygales & toute autre espece de Barbots ou Escargots terrestres.* Les Mouches.

Les Mouches ont des aisles & des pieds qui plus qui moins, elles ont presque toutes six pieds, ceux de derriere sont plus hauts que les autres, & tous ont de petites serres par le moyen desquelles elles s'attachent, & graimpent ou ils leur plaist. Elles ont vne petite trompe d'Elephant, par laquelle elles succent & picorent l'humeur des choses ou elles s'attachent, & vont murmurant aux oreilles. Leurs parties.

Elles n'ont point de queuë; leur teste est ronde, garnie de deux petits yeux clair-voyans; les Mouches ordinaires n'ont que deux aisles, mais les Abeilles en ont quatre.

La plus part des *Scarabées* n'ont pas d'aiguillon, mais ils ont des cornes au deux costez de la bouche qui font le mesme office; quelques-vns sont armez de cornes longues, dures & ramuës comme le Cerf, lesquelles ils serrent si étroitement qu'il ny fait pas bon mettre les doits. Leurs aisles sont couuertes d'vn cartilage pour les conseruer, dautant qu'elles Scarabées.

ſont fort delicates; quelques-vns ont des crouſtes dures ſur
Le Scorpiõ le dos comme des capuchons. Le ſeul *Scorpion* à vne queuë diſtincte de ſix petits neuds, aiguë comme vne aleſne, par laquelle il communique ſon venin.

Auerſions & inclinations. Toutes les Mouches abhorrent les choſes douces, & recherchent les aigres. Les communes ſentant l'Hyuer ſe muſſent dans les trous des murailles d'où elles ſortent vers l'automne; elles infectent les viandes qu'elles touchent & ſi elles repoſent quelque temps deſſus, elles y engendrent la vermine.

CHAPITRE V.

Des Abeilles, Freſlons & Gueſpes.

Abeilles. *Les Abeilles* entre les Inſectes aiſlez tiennent le premier rang; elles ſont cachées en Hyuer comme tous les les autres Inſectes & commancent à donner aux champs lors que les Féves ſont en fleur. Elles batiſſent leurs cellules & leurs rayons.

Aprés cela elles engendrent & font leurs *Nymphes* ſans copulation, ſelon quelques-vns, aprésquoy elles trauaillent au *Miel* qu'elles vont recuillir ſur les feuilles des plantes gommeuſes.

L'ordre de leur trauail, leur republique & leur genie ſont plus a admirer qu'à raconter; on peut voir ce qu'en diſent les Autheurs, entre autres le Poëte Virgile.

Cette ſorte d'Inſecte ſeule ſert à Dieu & aux Hommes, & n'eſt nuiſible à aucun fruit, ny aux animaux à moins qu'elles ne ſoient excitées, car pour lors elles les font mourir par leurs picqueures.

Il y en a de domeſtiques qui habitent les Ruches, celles-cy ſont plus policées, car elles ont vn Roy qui eſt *la mere Abeille*, lequel, dit-on n'a point d'aiguillon, & auquel elles rendent leurs reſpects & leurs defferences.

Digitized by Google

Elles abhorrent les mauuaises odeurs, & ont pour ennemis les *Guespes, & les Frélons*, qui sont des Abeilles sauuages; elles font aussi la guerre aux *Hirondelles* & aux autres oyseaux; *les Grenouilles* qui se rencontrent sur le bord des ruisseaux, leur seruent de pasture, lors qu'elles viennent pour puiser de l'eau, & aussi *les Rubetes*, autrement *les Grenouilles de Buisson* quoy que plus veneneuses que les autres. Auerſion.

Les Guespes font leurs nids dans les trous de quelque lieu haut, & se seruent de boüe pour cet effet, puis elles y font leur Cire. Guespes.

Les Frestons habitent dans les Cauernes sousterraines; ils se paissent de Chair, de Charongne, & de Mouches communes aussi bien que les Guespes, leur arrachant la teste & emportant le tronc dans leurs cauernes. Frestons.

Il en faut moins de trente pour tuer vn Homme s'il n'y est promptement remedié, car leurs piqueures causent des pustules & des bubes sur la peau, & bien souuant la fieure.

L'Ichneumon est vne espece de Guespe, plus petite que les autres, qui chasse à *l'Araignée* nommée *Phalange*; elle la tuë & l'emporte en son nid, ou l'ayant ointe, elle la couue & en produit le fruict de son espece. Ichneumon

CHAPITRE VI.

Du Bombyce ou Ver à Soye.

Le Bombyce ou le Ver à Soye naist principalement en l'Isle de Cos & dans l'Assyrie, des feuilles de Cyprés, de Fresne & de Terebinthe tombées au temps de pluye, & fomentées par l'exhalaison de la terre. Bombyce.

Ce sont premierement des petits Vermisseaux, lesquels se forment en Papillons tout nuds, & aprés se reuestent

d'vne riche Toiſon de ſoye, contre le froid, laquelle ils tirent auec leurs pieds du Duvet qui eſt ſur les fueilles. Voycy ce qui en à eſté remarqué plus exactement par Ariſtote.

Education. Il faut pour eſleuer ces Vers, auoir de leur ſemence, laquelle eſt ſemblable à la graine de Tabac, noire, & ronde, & la fomenter dans le Sein enuelopée en du papier, pendant deux jours, au temps que les Meuriers pouſſent leurs fueilles.

Par le moyen de cette fomentation, la ſemence deuient en Vermiſſeaux, ſi petits qu'ils ſont preſque imperceptibles; on doit poſer ces Vers ſur vne table bien polie y ayant fait vn lit de fueilles tendres de Meurier blanc, leſquelles li faut renouueller Iournellement.

Or aprés quelques jours, ces Vermiſſeaux ayant pris corps & norriture de ces fueilles, il faut poſer des Rameaux ſur la table (ceux de Geneſt y ſont plus propres) autour deſquels montent les Vermiſſeaux, tirant la ſoye de leur ſubſtance à la façon des Araignées, & s'en formant vn petit lieu en figure d'Ouale, dans lequel le Ver ſe renferme, pour engendrer ſon Papillon.

Generatiõ. Quarante jours paſſez, *le Necydale*, (ainſi appele t'on ce Papillon) eſtant formé, ſe fait iour à trauers ce petit ſac de ſoye, ſort ayant des cornes & quatres aiſles, par le moyen deſquelles ces Inſectes ayant volté dans l'air quelques temps, ils s'attachent les vns aux autres, deux à deux, ſans doute le maſle auec la femelle, d'où s'engendrent les œufs; ce qu'eſtant fait, ils meurent incontinent.

Moyen de preparer la ſoye. Mais il faut remarquer que pour auoir la ſoye bonne & bien fine, il ne faut pas attendre que le Papillon ſoit formé, dautant qu'il s'en norrit pendant qu'il eſt renfermé la dedans, & la rend inutile. Mais il faut expoſer les Floquons au Soleil ardent afin de réduire en poudre le Bombyce, puis faire bouillir les meſmes floquons dans l'eau, afin de netoyer la ſoye ayant que la filer & la mettre en œuure.

CHAPITRE VII.

Des Araignées, Scorpions, Chameleons, Stellions & Cicades

Les Araignées sont admirables pour l'ouurage de leurs toilles qui leur seruent de rets pour attraper les Moucherons, & les Lezardeaux. Pours'accoupler elles s'acculent, & engendrent des œufs qu'elles couuent dans leurs tanieres durant trois jours. L'Araignée

Il y en a de plusieurs especes; celles qu'on appele Phalanges produisent iusques au nombre de deux ou trois cens œufs, mais leur production estant formée, consume le Pere & la mere, Phalangue.

Cette espece est la plus petite, mais la plus dangereuse pour les morsures veneneuses. Toute Araignée n'excede pas le temps de quatre septenaires dans le cours de sa vïe.

Les Scorpions Terrestres n'ont pas vne plus longue vie, ils engendrent de mesme; Leur Picqueure donne la mort en trois jours, s'il n'y est remedié, ou par l'escrasement de l'Insecte mesme sur la playe, ou autrement; c'est de la queüe qu'il fait le coup dont la playe est oblique & tortueuse. On-dit que leur venin est blanc. Scorpions.

Ils sont fort frequens en Afrique & dans les païs chauds; il s'en trouue aussi en Italie & mesme en Prouence.

Les Chameleons, Stellions au Cicades n'ont aucun orifice pour manger & pour excrementer; mais ces Insectes succent la rosée par le moyen d'vn aiguillon fait en forme de trompe, qu'ils ont à la poictrine. Chameleõs, Stellio & Cigale.

Il y en a de deux especes, sçauoir les *Tetrigones* qui sont plus petits, & *les Achetes*. Les femelles entre les Cigales sont muettes, les masles chantent continuellement par cette trompe, au temps de la moisson. Terrigone & Achete;

Digitized by Google

Elles engendrent estant couchées sur le dos, & font vn trou en terre pour pondre leurs œufs. Vers le temps des Solstices elles s'éclosent & prennent leur volée. Elles ont la veuë fort debile : on les mange dans l'Orient.

Pendant que i'habitois en Guyenne, vn homme digne de foy me raconta l'histoire suiuante, arriuée peu de temps auparauant.

Histoire. Vn honneste Bourgeois de la Ville d'Agen, en partant pour Paris fut prié par vn ieune Curieux de la mesme Ville de luy apporter de Paris *vn Diable de nouuelles*, & luy donna pour cet effet vne pistole.

Le Bourgeois se chargea de cette commission en riant, & luy promit de la mettre en execution, mais il y manqua, partie pour s'en estre oublié, partie s'imaginant que c'estoit vne bagatelle.

Neantmoins estant arriué au port de Sainte Marie, à quatre lieuës d'Agen en retournant, il chercha son memoire pour voir s'il n'auoit rien obmis; il trouua faute de son Diable de nouuelles; il se promenoit pour lors dans le Iardin des Peres Capucins du Port, où entendant siffler *vne Cygalle*, il s'auisa, pour contenter son Curieux, de la luy porter dans vne fiolle de verre, & la luy donner pour vn Diable de nouuelles venant de Paris; le Curieux la prit & remercia son homme.

Quinze iours se passerent, aprés lesquels le Bourgeois rencontrant son Curieux, luy demanda si son Diable le seruoit bien, & s'il en receuoit de bonnes & de fresches nouuelles; l'autre luy repartit qu'ouy, & qu'il ne manquoit pas tous les matins de l'aller consulter & d'en apprendre ce qui se passoit, mesme dans Paris, au mesme temps : & en donna des preuues, par le rapport des choses qu'il auoit racontées, lesquelles se trouuerent veritables & confirmées par le Courrier & les Gazettes suiuantes.

Le Bourgeois estonné voulut desabuser son homme, il luy alla faire visite, luy demanda de voir son Cabinet, il l'asseura que son Diable n'estoit autre chose qu'vne Cigalle qu'il auoit prise au Port de Sainte Marie; & la tirant de cette phiolle

phiolle pour luy faire voir l'écrasa de son pied, se faschant d'auoir esté le porteur d'vn instrument du Diable à son Concitoyen. Ie pourrois bien dire les noms des personnes, mais il n'est pas necessaire, *cela soit dit à propos de la Cygale.*

CHAPITRE VIII.

De la Sauterelle, & de la Formy.

LES *Sauterelles* sont des Insectes dangereux, & pestiferes pour les fruicts de la terre; c'est vn fleau de Dieu. Elles font leurs œufs en Automne, lesquels se conseruent en terre tout l'Hyuer; l'abondance des pluyes Printanieres les détruict, comme sa secheresse les fait éclore. La Sauterelle.

Les Meres aprés auoir conçeu meurent d'vn petit Ver qui leur naist à la gorge, & toutes meurent en mesme temps, masles & femelles. Elles naissent dans les Prairies & parmy les Campagnes, & bien souuant sont transportées par le vent de lieu à autre, mesme au delà des Mers, le vent de midy les apportent d'Affrique en Europe.

Leurs cuisses & leurs iambes sont longues & dentellées comme des scies, par le moyen desquelles elles détruisent les herbes & les fruicts, sans parler de leur bouche & de leurs dents qu'elles ont au derriere de la teste. Leur regne est entre les deux Equinoxes.

Dans leur accouplement le masle couure la femelle, laquelle reflechit vers luy le bout de sa queuë, ce qui est seulement propre à cette sorte de vermine. On les mange au Leuant. Generation

Les Formis ont le genie à la prouision; elles amassent en Esté pour l'Hyuer, & sont laborieuses comme l'Abeille & l'Araignée, fort empressées dans le trauail; marchant touiours en trouppe. Elles font leur nid dans la terre & dans La Formy.

les trous des arbres, où elles font leurs œufs.

Il n'est point d'Insecte si fort, à proportion, ny si vigilant au trauail, car elles portent souuant plus gros & plus pesant qu'elles mesmes. C'est vne espece de République, & il semble qu'il y a de l'ordre & quelque sorte de raison; car de crainte que le grain ne germe dans la terre où elles le cachent pour leur prouision d'Hyuer, elles en rongent les deux extremitez, & font secher celuy qui est humide, & mettent en pieces celuy qui est trop gros, pour le faire entrer dans leurs trous. On dit qu'elles s'enseuelissent les vnes les autres aprés leur mort; Il s'en rencontre qui ont des aisles & des cornes.

Inclinatiõs & auersion.

Leurs aimez sont les choses douces, comme les fruicts trop murs, & les confitures, ou elles laissent vne odeur de Musc auec la vie.

Leur auersion est la senteur de l'Origan, du Souffre & de la Chaux viue dont la fumée les fait mourir.

CHAPITRE IX.

Des Lombrices ou Tignes rondes & plates qui naissent dans le corps de l'Animal.

Lombrice.

ON ne sçauroit douter que dans les corps des animaux il ne s'engendre souuant des Insectes de diuerses especes, comme des *Scarabées*, *des Lezards & des Vers*, puisque l'experience le fait voir iournellement, mesme dans les corps des hommes viuants, non seulement par les dissections qu'on en fait, mais aussi par les Symptosmes, signes Diagnostiques qui paroissent, & les dejections qui s'en font soit par la bouche, soit par le nez, soit par le fondement.

Pour ce qui est des Vers, il s'en remarque de trois sortes, sçauoir *de court & rond*, nommé *Ascaride; de long & rond*, & celuy qui est *long & large*.

Digitized by Google

Le lieu de leur generation sont les intestins; les humeurs cruës & indigestes, la pituite, la morue, la bile, la melancholie, leau, la fiante, en vn mot tout ce qui ne sçauroit seruir d'aliment à l'animal en est la simple cause en general; de l'Ascaride en particulier c'est la bile noire où melancholie; du Ver long & rond c'est la bile; & du long & large la pituite; bien que les Recens nous asseurent que tous naissent du meslange de toutes ces humeurs; & certes il y a plus d'apparance & d'experience, & que le lieu, le meslange des matieres & la chaleur contribuent tout ensemble à leur generation, comme si la Pituite se rencontre auec les matieres fecales & terrestres dans l'intestin droit, fomentées par vne chaleur conuenable, l'Ascaride en sera produit; que si beaucoup de bile se rencontre auec la pituite dans les menus boyaux, sans doute le Ver long & rond en naistra, comme il a esté remarqué par l'incision de ceux qui sont morts de fievre maligne; & pour ce qui est du Ver large tous les auteurs tombent d'accord qu'il s'engendre d'vne pituite lente, gluante & visqueuse, meslée auec les trois autres humeurs. Oribase l. 3. des 30. Aphoris. Montanus.

Les mauuais alimens en general en sont la cause externe, & en particulier les douceurs, les laictages, le froment mangé crud, la chair mangée sans pain, & choses semblables.

La chaleur naturelle est donc la cause efficiente de telles productions, laquelle estant tirée de la puissance de la matiere la reduit en estre au moment qu'elle se putrefie dans les intestins ou elle est arrestée par les obstructions des vaisseaux, la nature ne la pouuant chasser ny la changer en aliment. Cause efficiente.

Il faut plus de temps pour la production du Ver large, que pour celle des autres, laquelle se peut faire en vingt & quatre heures, mais aussi durent ils bien moins, & pas vn des trois n'a la faculté generatiue.

Alfuarius qui à traité de ces matieres, dit qu'il a remarqué dans le corps des veaux la disposition du Ver long, d'vne certaine matiere semblable à des cordes de luth, entortillées en vn peloton, & Aristote veult que ces Insectes s'en- Alfuarius,

gendrent, mesme dans le ventre du Fœtus, de la pituite qui tombe du cerueau dans l'estomac, laquelle deuient en forme de Chyle par la vertu coctrice dont l'animal se forme & se nourrit pendant que le fœtus est dans le ventre de sa mere, car en estant dehors, les Insectes qu'il à dans ses entrailles viuent des mesmes aliments que luy; sur quoy il faut remarquer que l'opinion des Medecins, des Matrones & Nourrices, qui croyent qu'il est neceſſaire de purger vn enfant auant que de luy donner la mammelle, afin d'euacuer *le Meconium* & autres excrements par quelque legere medecine, s'imaginant que *le Coloſtre* (ainsi appelle-t'on le premier lait de la nourrice) n'estant pas encore loüable ny formé, ne vaut rien à l'enfant, est vne opinion erronée, dautant que ce Coloſtre est de telle nature qu'il est excellent & medicinal pour faire cette euacuation, estant tres-purgatif, & fait par l'ordre de nature incomparablement mieux que toute autre medecine.

Remarque.

Coloſtre.

Enfin *le Ver large* peut auoir iusques à deux coudées de longueur, selon Rondellet; iusques à quatre, selon les autres; & selon quelques-vns iusques à quarante pieds, & de largeur enuiron la moitié de l'ongle; sa teste est fort petite, pointuë & aiguë; il est sans yeux ny aucun autre organe, mais il picque comme vne Aleſne, & succe le Chyle pour son aliment, & quelquefois il perce les entrailles, & sort par le nombril; quelquefois auſſi entrant par les orifices des vienes Meſaraïques, dans les rameaux de la porte, il bouche le paſſage des aliments & cauſe l'obſtruction.

Rondellet.

Sa subſtance est par tout molle, denſe & exangue, comme la subſtance des Inteſtins; ce qui a donné lieu à quelques-vns de douter s'il estoit viuant, croyant que ce ne fuſt qu'vne subſtance membraneuſe, formée de celle des Inteſtins, mais ils se trompent dans leur doute, il y a trop de preuues, de signes & d'Auteurs au contraire.

Les signes Diagnoſtiques que cet Inſecte est dans vn corps, sont lors qu'on jette par bas des choſes semblables à la graine de concombre, car il semble que le corps de ce Ver en soit tiſſu; & en effet s'en sont les particules qui se dé-

Digitized by Google

tachent par la force du medicament.

Quelquefois il excite des coliques, des syncopes & des façons d'Epilepsie par les tours & retours qu'il fait dans les entrailles; quelques autres fois on l'entend bruire dans le ventre & dans l'estomac, comme vn poisson qui se debat dans l'eau; mais s'il n'est excité il ne fait pas grand mal à l'homme, luy causant seulement vne fiévre lente, vn poux inégal & debile, quelquefois vn dégoust, puis vne faim Canine. Il déchire & perce souuent les entrailles, & quelquefois se fait issuë, sans faire tant de douleur que le Ver rond, dautant que son mouuement est beaucoup plus tardif.

Mais il faut prendre garde que souuent il monstre les signes de grossesse dans vne fille vierge, causant la suppression des ordinaires, le dégoust, la palleur, la maigreur, la malacie ou la depravation du goust, & autres accidens qui arriuent aux femmes aprés la conception. Obseruatiõ

Les signes diagnostiques des Vers ronds sont l'Apoplexie, l'Epilepsie, les Delires, les Veilles, les Fiévres aiguës, les maux de cœur & les nausées, les coliques & douleurs de ventre.

Si nous croyons *à Theophraste*, les Egyptiens, les Arabes, les Syriens, les Armeniens & Ciliciens sont ordinairement tourmentez du Ver large. l. 4. des plantes.

Pour expulser il le faut disposer à cela par quelque medicament qui le tuë ou le debilite, le reduisant en vn peloton dans les entrailles; puis quelque temps aprés, on prendra vn medicament plus fort qui l'attire au dehors. Les Vers ronds sont plus faciles à expulser. Vous verrez les remedes au Traité de la Pharmatie cy-aprés. Remedes.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la Nature de l'Eſponge & de l'Ortie.

L'Eſponge: L'*Eſponge & l'Ortie* ſont des choſes qui font comme vne troiſiéme eſpece dans la Nature, tenant le milieu entre l'Animal & la Plante; les Grecs les nomment ζοόφυτον. Et en effet, il ſemble qu'elles ayent quelque ſorte de vie. Car l'Eſponge s'attache ſur les rochers, & ſi toſt qu'elle ſent la main de celuy qui la veut auoir, elle fait la retiue, & paroiſt ſe rendre plus difficile à eſtre arrachée; outre qu'elle laiſſe à la pierre certaines marques, comme de ſang, d'où il renaiſt par aprés certains petits lambeaux d'Eſponge. On s'en ſert pour frotter les corps des Animaux & netoyer les meubles; pour étancher le ſang & pour oindre les playes, dautant que ſa ſubſtance eſt laxe & ſuſceptible des liqueurs.

ζοόφυτον.

Vtilité.

L'Ortie. On dit que *l'Ortie Marine* nage de nuict & qu'elle change de couleur lors qu'on la touche, ayant ſes feuilles fort charnuës, & comme vne bouche à la racine; elle rend ſes excremens par vn tuyau planté ſur la feuille; & picque comme la terreſtre. On dit qu'elle ſe jette ſur le Poiſſon lorsqu'elle veut s'alimenter; mais toutes ces choſes ſont fort douteuſes. *Cela ſoit dit de la nature des Animaux; & paſſons à celle des plantes.*

SVITE DE LA SECONDE PARTIE

DV PETIT TOVT,

OV DE LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES,

OV IL EST FAIT MENTION DE LA NATVRE DES PLANTES.

AVANT-PROPOS.

IL EST tout asseuré, Engiston, que Dieu & la Nature ne font rien en vain. L'Animal ayant receu de Dieu l'estre & la faculté sensitiue, la veuë, le gouſt & l'odorat, il fallois necessairement qu'il y eust quelque chose dans la Nature qui fist subsister l'Animal, qui reparast ses manquemens, & qui fust l'objet de ses facultez.

En effet nous voyons que dés le commancement du monde, Dieu commande à la Terre de se vestir d'Herbes & de Plantes fructueuses, dont les vnes seruiroient d'aliments aux Bestes & aux Hommes, afin d'entretenir l'humide radical contre lequel agit la chaleur naturelle; les autres seruiroient de Medicamens contre l'intemperie accidentele des quatre humeurs qui les com-

Digitized by Google

poſent, & mille autres incommoditez auſquelles ils deuoient eſtre aſſujettis; les autres enfin deuoient ſeruir d'objet à leurs facultez ſenſitiues, comme les Plantes aromatiques à l'odorat, la beauté des fleurs à la veuë, & la ſaueur des fruicts pour la ſatisfaction du gouſt.

Qualitez. *Car de toutes les Plantes, les vnes ſont chaudes & humides, les autres ſeches & froides à vn certain degré, les autres d'vn autre mélange & temperature; il y en a de douces & de fades, d'ameres, d'aſpres, de vertes, de graſſes & d'arides. Il s'en trouue de hautes, de baſſes, de larges, de groſſes, de menuës, de tendres, de dures, de droites & de courbes, de polies, de raboteuſes, de rudes & d'eſpineuſes, de ſteriles & de fructueuſes, de ſauuages & de cultiuées.*

Proprietez. *Leurs proprietez ſont preſque infinies, tant pour le delectable que pour l'vtile, & meſme pour le neceſſaire. Les vnes ſont propres à orner & embellir, on les fait ſouuent ſeruir à la vanité; les autres recréent les ſens & confortent le cerueau par leurs belles couleurs & leurs bonnes odeurs; les autres ſouſtiennent le cœur par leurs ſaueurs, celles-cy nourriſſent par leur ſubſtance, celles-là purgent par leur acrimonie, les autres tuent par leur intemperie.*

Quelques-vnes reſtreignent & quelques autres relaſchent; il y en a qui font viure, les autres font mourir, les autres font languir; les vnes excitent l'appetit, les autres prouoquent au ſommeil, les autres empeſchent qu'il ne vienne, les autres induiſent à folie & font l'Animal furieux: on en voit qui ſemblent eſtre douées de ſentiments & ſe mouuoir de lieu à autre; d'autres qui paroiſſent voraces, mangeant tout le ſuc de la terre, & broutant l'herbe qui eſt à l'entour, les autres ſobres & temperantes, ne prenant preſque point de nourriture.

Enfin les vnes ſe ſouſtiennent d'elles-meſmes, mais les autres ont beſoin d'appuy, & s'attachent à celles qui leur ſont proches afin de s'eſleuer de terre.

Le ſexe. *Il ſemble auſſi que la diuerſité de ſexe ſe rencontre parmy les Plantes, non pour ce qui regarde la copulation generatiue, dont les Plantes ſont incapables, mais eu égard à la force & à la vigueur, à la beauté, à la ſtature, à la fecondité & ſterilité, & à*

pluſieurs

pluſieurs autres qualitez ; car le maſle ordinairement parmi les Plantes ne porte point de fruict, & eſt plus dur que la femelle qui ſeule eſt fructueuſe.

L'amour & l'auerſion des vnes pour les autres y ſont aſſez connuës, puis qu'on en voit qui deuiennent tabides & deſechées, eſtant plantées proche celles qui leur déplaiſent ; & au contraire, il s'en rencontre qui s'enclinent & qui s'approchent manifeſtement de celles pour leſquelles elles ont inclination. La Sympatie.

Toutes les Plantes ne ſe plaiſent pas en vn meſme lieu ; car les vnes veulent la terre forte, les autres la terre legere, les autres le ſable, d'autres les riuages bourbeux, les autres les terres pierreuſes, celles-cy les valons, celles-là les montagnes, d'autres la pointe des rochers. Le Sole.

Les vnes ſe plaiſent à voir leuer le Soleil, les autres ſe delectent à ſentir les ardeurs de ſon Midy, & pour cela recherchent la raze campagne ; les autres le cheriſſent à ſon couchant, & cherchent l'ombre des hayes & des buiſſons ; les autres le dédaignent tout à fait, & cherchent le fond des plus épaiſſes foreſts pour ſe parer à ſes atteintes. Enfin les vnes viennent d'elles-meſmes ſans planter ny ſemer, par les campagnes & dans les eaux ; les autres veulent eſtre cultiuées auec ſoin dans les Iardins, & ſemblent ſe glorifier & faire monſtre de leurs graces auec plus de pompe & de majeſté lors qu'elles ſe voyent, ou portées dans des caiſſes, ou bordées d'vn parterre, ou eſtallées en eſpallier. La Poſition

Neantmoins la plus part des Plantes ſe plaiſt ſous vn Ciel temperé, comme dans le chaud & l'humide de l'Aſie & de l'Europe ; elles ſont plus rares ſous vn Ciel chaud & ſec, comme eſt celuy d'Affrique ; il y en a encore moins dans le froid & l'humide, comme dans l'eau ; & point du tout dans les lieux froids & ſecs, comme ſous les cercles Polaires. Le Climat.

La Prouince de Languedoc eſt plus feconde en ſimples que toutes les autres Prouinces de France. Il faut voir ſa fameuſe Academie de Montpellier.

Toute Plante s'engendre, ou de graine & pepin, ou de noyau, ou d'Oignon, ou de racine, ou de brin & brotture. La Generation.

La Nature a donné aux Plantes comme aux Animaux,

La consistance. *l'écorce au lieu de peau, l'Aubour au lieu de graisse; vne substance humide au lieu de chair; les fibres au lieu de veines & de nerfs; le suc au lieu de sang, & le cœur pour la moüelle; elles ont des racines au lieu de Cheueux, le tronc en est le corps, & les rameaux sont leurs bras & leurs jambes.*

Les Productions. *Leurs productions sont differentes, car les vnes produisent seulement des aiguillons, & se font redouter par leur austerité au milieu des épines. Les autres y adjoutent des fueilles verdoyantes, & sont dautant plus d'angeureuses qu'elles couurent leur trahison d'vne belle apparence.*

Celles qui sont debiles de leur nature portent des sleaux qui leur seruent de ligamants, pour s'attacher à ce qu'elles rencontrent. La plus part se parent de fleurs, auec lesquelles elles se contentent de produire la semence de leur espece. Quelques vnes moins curieuses, au lieu de fleurs portent leurs grainés renfermées dans de petits cornets qui pendent entre leurs feuilles. Les autres plus prudentes joignent le delectable auec auec l'utile, donnant le fruict aprés la fleur, & quelques-fois la feuille, la fleur & le fruict tout ensemble.

Ie n'aurois iamais fait si ie voulois décrire la varieté des fleurs,

Feuilles. *qui naissent sur les plantes, car quant aux feuilles, il y en a de rondes, de longues, d'ouales, les vnes en pate d'Oye, & en Griffon, les autres chiquettes, frangées & découpées, les autres sont garnies de filets plus ou moins, d'autres toutes fibreuses & nerueuses.*

Racines. *Il y a des plantes dont les Racines sont purement de bois, comme celles* du Basilic; *d'autres les ont charnuës, comme* les Bettes & les Affrodilles; *quelques autres de chair & décorce comme sont* les Raues & les Reforts; *les autres comparties par neuds comme* les Roseaux & les Grames; *d'autres les ont composées de plusieurs pelures & écorces, comme* les Bulbes & les Oignons, *dautres dont les Oignons consistent en Gousses ramassées ensemble; d'autres ont les Oignons barbus par dessous; d'autres enfin dont la racine consiste en des cheueux & simples filaments.*

Fruict. *Pour ce qui est du fruict, il a quelque correspondence auec le corps de l'Animal, & consiste en peau, en chair, en sang, en*

Digitized by Google

os & en mouëlle. Toutes les plantes fructueuſes le portent reueſtu, ou d'vne ſimple peau, ou d'vne écorce, ou d'vne écaille, quelques-vns ont la peau liſſée, les autres rude, les autres mince & delicate, ceux-cy poignante & heriſſée, ceux-là veluë laineuſe & cotonnée. Fruict.

Il ſemble que les vns portent le dueil par leur couleur obſcure & baſanée, on croiroit que d'autres font penitence ſous des habits de haires & de cilices, les autres ſont veſtus à la royalle de pourpre & d'écarlate & d'vn jaune doré, auec le diadéme ſur la teſte.

Sous cette couuerture quelques fruicts ont des chairs, les autres ſimplement des os, les autres ont des os & de la moüelle, les autres abondent en ſang, les autres ont de la peau, de la chair, du ſang, des os & de la mouëlle tout enſemble.

De ces chairs les vnes ſont fermes, les autres molaſſes, paſteuſes & ſpongieuſes, meſlées de beaucoup de ſeroſitez; celles qui ſont fermes & ſolides répondent aux chairs muſculeuſes de l'Animal, & ſont pour l'ordinaire entre-tiſſuës de certains nerfs & ligamens qui les vniſſent; les Spongieuſes répondent aux chairs des paranchimes, eſtans compoſées d'vn ſuc épaiſſi; & la ſubſtance des fruicts de noyau & de gouſſe répond à la chair glanduleuſe qui eſt plus dure que les autres. Les chaires.

Entre les os ou les noyaux des fruicts, il s'en trouue de durs & de tendres, & conuiennent en cela auec les os, & les cartilages des Animaux; & en effet quelques-vns ſont ſolides, les autres vuides, & les autres remplis d'humeurs. Quelques fruicts n'ont qu'vn os dans le milieu, d'autres en ont cinq ou ſix ſeparez & cachez dans la ſubſtance de la chairs, d'autre n'ont point de chair, mais ſont tout remplis d'oſſellets attachez par des ligamens les vns aux autres, nourris & arrouſez de ſuc. Quelques autres fruicts n'ont n'y chair n'y os, conſiſtans ſeulement en mouëlle, laquelle en quelques-vns eſt plus ſeche & plus maigre, en quelques autres plus graſſe & plus dure. Pour ce qui eſt des fruicts ſanguins, les vns contiennent le ſang tout clair, qui couſle ſi toſt qu'il prend l'air; les autres l'ont vn peu plus épaiſſi & condenſé, Les noyaux Sang.

de sorte qu'il les faut presser pour l'exprimer & le rendre liquide.

Conuenances des fruicts auec le corps de l'Animal.

Il y à des fruicts qui conuiennent en particulier à certaines parties aussi particulieres de l'Animal; la Cerise & la Guigne *ont du raport auec* le cœur *par leur couleur & leur figure*; la Figue auec la Rate *par son suc noir & épaiſsi*; la Coloquinte à la fiole du fiel *par son amertume*; Les Phasiols aux Reins *dont ils ont la figure*; Le Phallus au membre viril *qu'il represente entierement*: l'herbe aux poulmons *aux poulmons mesmes*; les Canes *longues, dures, pleines de moüelle & nouaſseuſes ſont limage* des os & de leur articulation. *Mais ſi ces choſes ont du raport les vnes aux autres*, La Noix verte *en à ſans doute encore plus auec* la teſte de l'Animal; *ſa groſſe cotte verte en repreſente la peau, le pannicule charneux, & le perioſte; l'eſcalle dure en eſt le craſne & le dyploé; les deux pellicules qui couurent le noyau repreſentent la pie & dure mere, deſquelles le cerueau eſt enuelopé, & enfin le meſme noyau ſeparé par la creſte ou l'entre-deux en diuerſes parties indiuiſées, repreſente la ſubſtance du meſme cerueau, partagée au deſſous par l'os baſilaire & deſſus par la reflection de la pie-mere, faiſant la diſtinction du grand & du petit cerueau, des ventricules & autres ſinuoſitez. Voyez auſſi le Coco d'Inde cy-deſſous au dernier Traité de cette matiere Chap. 7. Lequel fruict ſemble auoir encore plus de raport à la teſte de l'homme.*

Regles Generales.

Au reſte toute plante ſauuage eſt plus ſeche & plus chaude que la cultiuée. Il y a quatre degrez auquels ſe rapportent les quatre qualitez des plantes. Toute herbe engendre vn mauuais ſang, excepté la Laictuë, & fait fort peu de nourriture.

Tout fruict de gouſſe eſt flatueux, il enfle, eſchauffe & excite à Luxure.

Il y a des Legumes telles que leur premiere decoction reſſerre le ventre, & la ſeconde le laſche, comme les Choux, les Lentilles, ce que font auſſi les Animaux écailleux.

En Hyuer la vertu des plantes eſt renfermée dans la racine au Prin-temps dans la feuille, en Eſté dans la Fleur, & en Autonne dans le fruict.

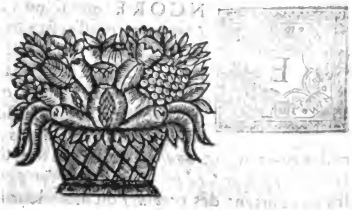
Voyla à peu prés ce qui ſe peut dire des plantes en general,

Digitized by Google

allons maintenant à la diuiſion.

Ie partage le tout en quatre Traitez. Le premier ſera des Legumes; Le ſecond des Arbres fruictiez; Le troiſiéme des Fleurs; & Le quatriéme des Plantes Eſpineuſes, Mareſcageuſes, Pierreuſes & Sablonneuſes, Ombragées, eſtrangeres & Veneneuſes. Diuiſiõ des plantes.

Les Autheurs qui en ont Traité, tant Arabes, Grecs, & Latins que François, Eſpagnols, Allemans & Flamens ſont Ariſtote, Theophraſte, Dioſcoride, Pline, Galien, Auicenne, Acoſta, Alcance Crateuas, Oribaze, Aſclepiade Myrſe, Alde, Gaza, Lobel, Rena, Hermolaus, Pſellus, Serapion, Actuaire, Mathiole, Tragus, Anguillara, Paul Eginete, Dodon, Meſuë, Cordus, Theuet, Cornarius, Feſtus, Monard, Leonicenus, Rondelet, Guarcie, Marcel, Ruel, Cluſius, André de Bellune, Amatus, Auguſtin de Leon, & Daleſchamps duquel i'ay tiré ce diſcours. Autheurs qui en ont Traité.



PREMIER TRAITE',
DES LEGVMES
EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

Des Legumes qui portent Espy & Houppe.

l. 1. des Aliments.

ENCORE que selon Galien le nom de *Legume* ne puisse estre attribué proprement aux *Graines* dont on fait le pain, neantmoins, afin d'éuiter la confusion dans l'Histoire des plantes que i'entreprend d'écrire, ie n'ay pas laissé de reduire sous ce nom toutes les plantes qui sont *des Epys* celles qui portent *Gousses*, celles qui sont simplement *Herbes*, *les Poulpeuses*, *les Racineuses*, *les Purgatiues*, & celles qui portent des *Ombelles* ou estendent leur cime en forme de Pennache ou Parasol, dont ie pretends faire autant de Chapitres & en composer ce premier Traité.

Or les Legumes qui portent épy sont *le Froment* de diuerses especes, *le Seigle*, *l'Orge*, & *l'Auoine*, ausquels nous joindrons *le Millet*, & *le Panic*, *l'Auencron* & *la Coquiolle*; nous y adjouterons aussi les mauuaises graines comme *l'Iuroye*, *la Nicle*, *le Pauot*, *l'Argemon*, *le Polycarpon*, *l'Edisaron* & *l'Arreste-bœuf* dautant qu'elles naissent parmy le bon grain, quoy qu'elles luy soient fort nuisibles.

Digitized by Google

Le Froment donc à plusieurs especes ; il prend son nom des lieux ou il s'engendre, comme l'Affricain, le Pontique le Tracien, l'Assyrien, l'Egyptien, l'Italien, adjoutons-y le Beauceron, lesquels sont differents en couleur, en grosseur, en espece & en proprietez. Froment.

Il y a du Froment qui vient en trois mois, d'autre en deux, d'autre en quarante jours depuis qu'il est semé ; mais ce dernier n'est que pour les Valets ou pour les Bestes ; le nostre demande sept ou huict mois de temps, c'est pourquoy il est le meilleur de tous, car dautant plus-tost que le Froment est semé, dit *Columelle*, dautant meilleur en est-il. l. 2 c. 9.

Il y a du bled duquel l'épy est épineux, & d'autre non, comme *le Bled mutet* ; il y en a de blanc & de roux ; le blanc fait le Pain plus blanc & plus delicat, mais non pas si nourrissant que le roux. Bled mutet

Le Froment d'Inde que nous appelons Bled de Turquie, est venu des Indes Occidentales ; c'est le Millet d'Inde de pline. Il y en a de quatre couleurs, de blanc, de noir, de iaune & de rougeastre. Il vient en quatre mois dans le païs, mais le pain qui en sort est plus grossier & plus chaud que le nostre & cause Opilation. Bled de Turquie.

Le Bled Sarazin est venu d'Affrique, sa tige est fresle, & sa feuille ronde & vuide, laquelle porte vne petite fleur comme vne grappe de Raisin, d'où naist vne graine triangulaire, de couleur noire, remplie d'vne mouëlle blanche ; il vient depuis le mois d'Auril iusques en Iuillet aux païs chauds. Les Païsans d'Italie & d'Allemagne en font du pain & de la boüillie en Hyuer. C'est proprement *l'Ocymum* des anciens qui sert à engraisser les bestes. Bled Sarazin ou Ocimum.

L'Espeaute est vne sorte de Froment bastard, tenant le milieu entre l'Orge & le Froment, duquel l'épy est plat n'ayant que deux rangs de grains minces. Il vient en France en Italie, en Allemagne, en toute sorte de terroir ; le pain en nourrit moins que celuy de Froment, mais il est de bon goust. Il y en a de quatre especes nommées par les Grecs, *Olyra*, *Tipha*, *Tiphiu*, *& Zeopyron*, qui ressemble à nostre *Escourgeon*. C'est *l'Alica*, autrement *la Frumentée ou l'Orge* L'Epeaute ou Escourgeon.

Digitized by Google

mondé des Latins, & le *Chondrus* des Grecs. *Voyez Dioscoride l. 2. chap. 82.*

Seigle & mesture. Le *Seigle ou Secala* est vn petit grain maigre, lequel estant meslé auec le Froment, fait *la Mesture ou le Farrage.*

L'Orge. *L'Orge* est de deux especes, sçauoir *le gros ou le Polystichon* qui se seme en Hyuer, *& l'Orge pomelé*, autrement *Distichon* qui se seme au Prin-temps; on en fait du Pain qui est assez bon à faute d'autre; on en fait aussi des Ptysanes & des Orges mondé digestifs & raffraichissants, selon la nature de ce grain qui est en cela contraire au Froment.

L'Auoine. *L'Auoine*, dit Galien, est vne espece de bled, laquelle en Medecine à les mesmes vertus que l'Orge. C'est proprement la nourriture des Cheuaux & autres bestes de trauail, car le Pain qu'on en fait, est mal plaisant; les Allemans de Saxe font neantmoins de la boüillie auec sa farine, si nous en croyons Pline, & en meslent parmy toutes leurs viandes *Voyez Galien l. 6. des simples, & Pline l. 22. chap. 25.*

L'Auenerõ & coquiolle. L'*Auneneron ou le Brocomos* est l'Auoine sauuage qui n'en a que la ressemblance, inutile & infructueuse, nayant que de la bale & de l'herbe, aussi bien que *la Coquiolle ou Aegilops*, qui est inculte & qui vient de soy-mesme.

Les Legumes qui portent houppes sont *le Millet & le Panic.*

Le Millet commun. *Le Millet* est *l'Arroz* des Espagnols; sa houppe est my partie & pleine de petites graines comme la semence de Perles; sa fleur est purpurine, & croist aux lieux marécageux. Il a esté apporté des Indes Orientales, l'Asie en est remplie & maintenant vne partie de l'Europe. Il se plaist en terre menuë & legere, il en vient mesme dans le sable pourueu qu'il soit arrosé. On en fait quelques-fois du Pain, c'est pourquoy ie le mets entre les especes de Froment, mais on le mange mieux en boüillie auec le Laict, le Beure & le Succre, car il est sec de sa nature.

Le Millet d'Inde. Le *Millet d'Inde* est le *Sorgo* des Italiens lequel est noir, & à les grains plus gros que le commun; ils en engraissent les Pigeons & les Poulles en Italie & en Espagne; ce Millet veut la terre humide & grasse.

Le *Pa-*

Le *Panic* à la houppe longue d'vn pied, groſſe, épaiſſe & ſerrée, remplie de graine ſemblable à celle du Millet. *Le Phalaris* pareillement qui eſt nommé *Froment de Canarie* à cauſe qu'il croiſt en ces Iſles; ces grains eſtant ſecs & arides ne ſeruent qu'à nourrir les Oyſeaux. Le Panic & Le Phalaris

Les grains nuiſibles ſont *l'Hyuroye, la Nielle, l'Alaiſne, la Roüille, le Bled de Bœuf ou de Vache, la dent de Chien* qui court eſtrangement en terre, *l'Aubi-foin, le Pauot ou le Ponceau* & ſes eſpeces, *l'Argemone & le pied de Liéure, le Polycarpon, l'Hedyſaron, & le Gramen des prés & du parnaſſe*. Toutes ces plantes ſont grainеuſes & viennent d'elles meſmes parmy le bon grain, tant par l'intemperie de l'air que par l'indiſpoſition de la terre. graines nuiſibles.

Le Froment mangé cru engendre des vers dans les inteſtins. Il eſt deſſicatif de ſa nature. Roſty ſur vne pelle de fer chaud, il guarit les parties bruſlées par le froid. Sa farine cuite en vinaigre & appliquée ſur les nerfs retreſſis les mollifie. L'Huile de Froment exprimée entre deux fers chauds guarit les dertres & les vlceres cauerneux. Le Froment maſſché crud & appliqué ſur la morſure d'vne beſte, eſt vn fort bon remede; le Son appliqué auec vinaigre fort, guarit le mal de S. Main & les inflammations naiſſantes. Le leuain fait de la farine de Froment échauffe & attire en meſme temps. La boüillie de meſme farine retient le crachement de ſang, ſi on la prend tiede. Le Froment

L'Orge déſeche, raffroidit & netoye; ſa farine cuite en eau millée auec des Figues, reſout toutes inflammations & apoſtumes froides. Meſlée auec la poix liquide, la cire & l'huile, elle meurit & fait reſoudre les Eſcroüelles: cuitte en vinaigre fort & appliquée chaudement ſur la gratelle, elle la guarit, & ſi on y joint de la poix, elle ſoulage les maux des jointures. L'Orge.

La farine d'Auoine cuite en vin, efface les ſeings & les taches du viſage & de toute la peau. Farine d'Auoine.

Le Millet cõmun eſt vn bon remede, eſtant mangé pour la Dyſéterie, pour la paſſion Cæliaque & pour la Diarrhée, mais il le faut roſtir auant de le faire boüillir en laict. Appliqué ro- Le Millet.

ty en fomentation dans vn sac de laine, auec du Sel, il appaise les tranchées, les douleurs de nerfs & de teste. Sa farine meslée auec poix liquide est excellente contre la picure des serpens.

Le ponceau. La graine de Ponceau est réfrigeratiue, c'est pourquoy il la faut mesler auec miel ou quelque autre correctif.

La Fueille mise en quantité d'vne pincée dans vn septier de vin blanc fait vn tres-bon effet ; Il faut faire boüillir le tout, le faire tarir & reduire à la moytié, le passer & le boire chaud, estant couché & bien couuert, cela excite le dormir & la sueur, & guarit toutes pleuresies & autres échauffaisons & remet vn homme sur pied incontinent.

L'Yuroye. L'*yuroye* nommée *Phœnix* est fort astringente ; prise en vin rude elle étanche toute sorte de flux. Mais aussi meslée parmy la Farine, & mangée dans le Pain, elle cause des maux de teste & des vlceres sur la peau, engendre quantité de mauuaises humeurs, & l'ophtalmie ou mal des yeux.

L'Arreste-bœuf. La *racine d'Arreste-bœuf* est extremement chaude & subtile; elle fait vriner & brise la pierre estant prise en potion auec du Miel : estant cuitte auec le vinaigre emmiellé, elle oste la douleur de dents.

Le Chiendent. La *racine de Chiendent* en potion dissipe l'enflure & à beaucoup d'autres vertus, aussi bien que les autres Legumes cy-dessus mensionnées.

CHAPITRE II.

des Legumes goussés.

Pois & Féves. LEs Pois, les Fevés & leurs especes, les Lupins, les Ers, les Gésses, Phasiols, Lentilles, Vesces, Arousses, Fenugrec, Sesame, Lin, Chanvre, Pastel, & Trifle, sont des Legumes qui portent leurs grains dans des gousses.

Les Pois communs sont de mesme substance que les Feb-

Digitized by Google

ues, mais ils sont moins flatueux & moins detersifs; ils sont de temperament froid & sec. *Les Pois de l'Amerique*, qu'on nomme *Escarlatins* en font vne espece. Pois communs.

Le Ciceron Pois chiche est versicoloré & de plusieurs especes. Les blancs s'appelent *Colombins*; les noirs *Arietins* dautant qu'ils representent en leur figure la teste d'vn Bellier, & qu'ils font beaucoup de semence, estant de temperament chauds & mediocrement humides; on en nourrit les Estalons pour cet effet. Les poids sur tout ayment l'abry du vent. Ils sont propres à l'ascher le ventre, faire vriner, rompre la pierre dans les reins, estant apperitifs, incisifs, & abstersifs. estant boüillis auec le Rosmarin & pris en potion, ils soulagent les Hydropiques & Ictériques. Ce que font encore mieux les sauuages que les cultiuez, lesquels sont aussi plus amers. Pois chiches.

Les Féves sont de diuerse couleur & espece; il y en a de blanches de iaunastres, de noires, de rougeastres, de sauuages qui viennent d'elles mesme, de franches qui sont cultiuées, de grosses, de petites, de plates & de rondes. Féves.

Elles sont flatueuses, difficiles à digerer & causent des songes fascheux. Cuittes auec l'eau & le vinaigre, & mangées auec leur écorse, elles guarissent la Dysenterie: boüillies simplement en eau, elles appaisent la toux, & les vomissements. Elles sont temperées entre le froid & le sec, quelques vns disent entre le froid & le chaud. *Voyez Dioscoride l. 2. & Galien l. 7. chap. 3.*

Le Lotus, nommé *Colocasia & Arum* est la Féve d'Egypte laquelle sort du Nil & des Lacs de l'Asie, faisant vn trochet long & guarny d'enuiron trente Féves. Féve d'Egypte.

Le *Fabago* de Flandre est encore vne autre espece de Féves. Féve de Flandre.

Les Lupins tant sauuages que cultiuez, sont vne autre espece de Pois. Ils sont tres-amers, & se plaisent en terre sablonneuse: leur substance est dure & terrestre, fort difficile à digerer, engendrant vn sang fort grossier. Les Lupins.

Leur decoction prise en potion tuë les vers dans le corps, ayde les ordinaires, facilite l'accouchement, gueriſt la tigne

& la gratelle, & toutes autres pustules qui en sont frottées & lauées.

Les Ers. *Les Ers*, que les Latins nomment *Ersa*, naissent d'vn petit arbrisseau branchu & fueillu, qui porte ces petits grains dans des gousses. La race en est venuë de Candie : il y en a maintenant en Italie & ailleurs. La terre maigre & seche est son delice. Il vient quelquefois de soy-mesme parmi les bleds, qu'on s'imagine estre la Vesce ; c'est du fourage pour les Bestes.

Neantmoins l'*Ers* estant rosty, incorporé auec le miel, & pris à jeun gros comme vne noisette, est excellent contre le mal de Rate, les ventositez & difficultez d'vrine, les maladies du foye, & la trop grande enuie d'aller à la selle.

Les Gesses. *Les Gesses* sont certains Pois à longues & plates gousses qui contiennent des grains blancs & plats, de mesme gouſt & mesme substance que les pois coimmuns : tous sont presque sauuages & peu de cultiuez, sinon par les Simplistes.

Les Phaſiols. *Les Phaſiols* ou féves peintes cultiuées portent leur fruict en gousses semblables aux reins des Animaux, ils sont tout blanc excepté le nombril qui est taché de noir.

Les sauuages ont des gousses plattes, le grain rond & noiraſtre, fort déplaisans au gouſt. Les cultiuez sont plus venteux, ils enflent le ventre & sont indigestes.

Feves peintes. *Les Féves peintes* en sont vne espece, dont les vnes sont jaunes, les autres rouges, les autres variées ; on les nomme aussi *Similax*.

Lentilles. *Les Lentilles* se plaisent en terre legere & au temps sec. Le premier boüillon de leur decoction est laxatif, mais le second & la Lentille mesme sont astringens. Le temperament de la Lentille tient le milieu entre le chaud & le froid.

La Vesce. *La Veſce* est vn petit grain noir & rond, renfermé au nombre de cinq ou six dans vne gousse. Elle se seme sans façon, & engraisse la terre qui la porte, estant d'ailleurs semblable à la Lentille. Il y en a de sauuage & de cultiuée, on luy donne aussi le nom *d'Arouſſe*, ou *Senegré*, mais ce dernier a sa gousse semblable à vne corne de Chevre. Tous ces grains sont destinez pour les bestes, les Veſces principalement &

les Arouſſes ſont la viande naturelle des Pigeons.

Le Seſame ou la Iugioline vient de Grece ; ſa graine eſt ſemblable au Millet, ſinon qu'elle eſt vn peu plus groſſe ; les Apoticaires en tirent de l'huile laquelle eſt ſouueraine contre les brûlures & les inflammations des yeux & des oreilles, contre la Colique & la morſure des Ceraſtes & autres Serpens ; elle adoucit la trachée Artere, & rend la voix claire & libre. Eſtant broyée dans vn œuf frais, elle reprime le vomiſſement. Son temperament eſt la chaleur mediocre. Le Seſme.

L'Orobanche, le Pied d'Oyſeau, le Glaux ou l'herbe au Laict ; & le Polygalon, dont le breuuage fait abonder en laict ; *l'Onobrichis* ou *Rud' Aſne*, laquelle eſtant pilée, trempée & priſe en potion auec du vin, fait vriner & en oſte la difficulté : *l'Anthillis, la Scorpioide, l'Eſtoile legumineuſe, & le Fer de Cheual*, dont la gouſſe en fait la figure, ſont toutes plantes graineuſes & gouſſées leſquelles ont chacunes leurs proprietez. L'Orobanche & autres.

Le Lin, le Chanvre & leurs eſpeces, tant ſauuages que cultiuées, portent leurs graines au bout de leurs branches, dont la tige broyée fournit la matiere à faire le fil, la toille, & les cordages : le ſuc de la graine guerit les maux d'oreille & en fait ſortir par ſon infuſion les Vers, les Puces & les Mouſcherons qui y ſeroient entrez. Sa racine cuite adoucit les jointures & eſt bonne aux goutteux. La decoction de Chanvre, verſée dans les trous de la terre, en fait ſortir les vers qui ſeruent d'appas aux Peſcheurs. La poudre de ſes fueilles priſe en potion cauſe l'yvreſſe, & la volaille nourrie de ſa graine eſt plus feconde en œufs. Le Lin & le Chanvre.

Le Paſtel ou la Gueſde ſert à la teinture des Laines en pourpre ou bleu ; il croiſt en Italie, en Languedoc & ailleurs ; on en cueille la fueille trois fois l'année, deux doigts en terre, on en tire le ſuc par le preſſoir, lequel eſt noir premierement, puis il deuient bleüaſtre. Ces fueilles pilées, miſes en plottes, expoſées & ſechées au Soleil, ſeruent aux Teinturiers pour donner couleur aux Serges & aux Draps. Cette plante engraiſſe la terre qui la porte, & la diſpoſe à donner du Blé l'année ſuiuante. Le Paſtel ou la Guede

Le Pastel est dessicatif, il étanche le sang, reprime les vlceres corrosifs, & pris en potion il soulage les Ratelleux & resout toute inflammation phlegmatique.

L'herbe jaune. La *Lutée*, autrement *l'Herbe jaune* vient de soy-mesme; ceux qui la cultiuent pour s'en seruir l'arrachent de la terre auec sa racine & la mettent secher par trochets dont ils font les teintures jaunes-palles lesquelles par aprés, estant trempées dans le Pastel deuiennent vertes.

Le Sainfoin. Le *Sainfoin* qu'on appelle *Medica* ou bien *foin de Bourgongne* porte des gousses entortillées comme la coquille d'vn Limaçon, la Prouence, le Languedoc & autres lieux en sont remplis; on s'en sert pour engraisser le bestail, mais il luy en faut donner sobrement, de crainte qu'il n'étouffe.

Le Poivre d'Inde ou de Bresil. Le *Poivre* nommé d'*Inde ou Poivre du Bresil* de diuerses especes, grand & petit, large, long & rond, est vne graine semblable à la Lentille, renfermée dans des gousses, aspre, ardente & piquante à la langue, qui échauffe & desseche; sa tige n'excede pas vne coudée en hauteur, elle est canellée & grosse d'vn doigt; ses branches sont couleur rouge brun, moilleuses comme le Sureau. Les fueilles comme celles du Laurier, & les fleurs en forme d'estoilles blanches, d'où procedent les gousses. Ce n'est pourtant pas le vray Poivre encore qu'il tienne de sa nature: ses proprietez sont d'ayder à la digestion, & de réchauffer l'estomac estant meslé parmy les viandes; il resout les Escroüelles & les enflures phlegmatiques. Il en faut vser sobrement, car il a certaines qualitez occultes qui nuisent, il fait mesme mourir les chiens: d'où vient qu'on luy donne le nom de *Zinzembre de Chien*.

Le Trifle. Le *Trifle* ou *Trifolium* bitumineux a pour ses especes le Trifle d'Amerique & le Trifle odorant; il est ainsi nommé dautant qu'il porte trois fueilles attachées l'vne à l'autre à chasque queuë. Sa graine & ses fueilles prises en breuuage d'eau sont bonnes aux Pleuresies, à la difficulté d'vrine, au haut mal, à l'hydropisie non encore formée, & à la prouocation des ordinaires. On dit que trois fueilles ou trois grai-nes de ce Trifle diffuses en potion, empéchent aussi le retour de l'accez aux Fiévres tierces; que quatre font le mesme

effet ſur la fievre quarte, & que vingt-cinq ſont vn Antidote preſent contre toutes ſortes de poiſons priſes dans l'eau, dans le vin, ou dans le vinaigre. *Voyez Dioſcore l.2. des Antidot.*

Le Melilot & Tribulus

Le *Melilot* eſt le Trifle odorant. Le *Tribulus* qui eſt cheri des Aſnes, & *la Vaccaria* recherchée par les Vaches acheuent les eſpeces des Plantes gouſſées ou graineuſes.

CHAPITRE III.

Des Legumes Herbeuſes.

Le Chou.

LE'S *Choux*, les Betes ou Poërées, les Epinars, les Laictuës, le Pourpier, la Cichorée, Endiues ou Laitteron, la Bugloſe & Bourrache, les Mauues & Guimauues, la Morelle, le Lapis ou l'Ozeille, l'Aſperge ou Scorpius & les Fraiſes, ſont les Legumes que i'appele ſimplement herbeuſes, dautant qu'elles le ſont en effet, & qu'aucune d'entr'elles ne porte fruict, horſmis la Fraiſe, encore eſt il bien petit.

Les *Choux* ſe diuiſent en pluſieurs eſpeces; il y en a de blancs, de noirs, de verds, de rouges, de licez & communs, de creſpus, de cabus, de fleuris & de pompeiens, des choux d'aſperges, de crambes, de frangez & de ſauuages. Celuy qu'on nomme crambe à la tige menuë, il eſt plus tendre & plus acre que les autres, ſon ſuc eſt plus ſubtil & à grande vertu en Medecine.

Le Chou ſe plaiſt à la fraiſcheur & demande la pluye; il s'attendrit & eſt beaucoup meilleur eſtant arrouſé d'eau ſalée, ou d'eau mélée auec le Nitre; il eſt de temperament froid.

Les Choux legerement cuits font bon ventre: eſtant trop cuits, ils le reſſerrent. Ils ſont profitables à ceux qui tremblent de debilité, & à ceux qui ont la veuë courte: mangez à la fin du repas ils empéchent l'yvreſſe; le ſuc pris crud auec du vin eſt bon contre la morſure des Viperes. *Voyez Pline & Platon.*

Digitized by Google

La Bette. *La Bette* est le plus leger de tous les herbages des Iardins; il y en a de noire, de blanche & de rouge, de Printanniere & d'Automnale. Elle est bonne à manger & en medicament, principalement en Clystere, car elle fait bon ventre.

Le suc de Poërée rouge, est fort bon aux douleurs de teste, aux vertiges & tintoins d'oreilles; ses fueilles pilées contre la brûlure & la petite verole: sa decoction des-opile le foye & la ratte plus que ne font les Mauues. Elle nuit neantmoins à l'estomac estant de qualité Nitreuse. Sa racine raclée & enduite de miel & de sel, appliquée en Suppositoire, est excellente à tirer les dures matieres.

L'Arroche. *L'Arroche* a diuerses especes, sçauoir *la Symphoine*, *la Lampsane*, *la Vulnaire ou herbe de Bouc* & *le pied d'Oye* qui tuë les Pourceaux qui en mangent.

Epinars. *Les Espinars* lascheut le ventre; ils sont froids & humides au premier degré. Qui les veut manger bons, les doit faire cuire sans eau, ayant assez de leur humidité. Il s'en rencontre de sauuages & de cultiuez.

Laictuë *La Laictuë* a pareillement plusieurs especes, il s'en voit de blanches, de rouges, de crespées, de Grecques & de Capadociennes: celles qu'on nomme *Meconies* rendent du laict qui fait dormir. Au reste la Laictuë est fort rafraichissante, mais la sauuage est dautant plus amere que la cultiuée est douce; l'vne & l'autre Laictuë a cela de propre, entre les autres herbes, qu'elle engendre le bon sang, dissipe l'imagination & les aiguillons de luxure; & contribuë à la digestion des viandes, pourueu qu'on la mange à l'entrée de table. Son laict est propre à vne infinité de maux, entr'autres à la brûlure & aux inflammations, principalement le laict de Laictuë sauuage.

Le Pourpier *Le Pourpier* cultiué & sauuage est bon en viande & en Medecine. Il est visqueux & astringent de son naturel, bien que froid & humide; estant pris en salade il conforte l'estomac, & esteint les aiguillons de la chair, mais le suc est plus efficace que l'herbe.

La Cichorée. *La Cichorée, Endiues ou Laitteron* soit qu'elles soient sauuages ou cultiuées, sont de leur naturel rafraichissantes, astrin-

aſtringentes & bonnes à l'eſtomac; elles deuiennent tendres & blanches eſtant liées par trochets ou couuertes de ſable.

La decoction de Cichorée priſe de deux en deux iours, eſt ſalutaire pour les gouteux, pour les Gonorrheens, pour ceux qui crachent le ſang, & qui ont le foye échauffé. Il y en a d'vne eſpece nommée Verrucaire & Cichorée aux Eſcroüelles, ou de Conſtantinople.

Il y a auſſi *le Picris*, *l'Apate*, *l'Aphace*, *le Crepis*, *l'Apargia*, *l'Andryala*, *la Chondrille*, *le Hieracion*, *le Sonchus* & pluſieurs autres eſpeces de Cichorée ou Laicteron qui ſont de temperament aqueux & terreſtre. Le Picris & autres eſpeces.

Le Seneçon & ſes eſpeces rafraichiſſantes & aſtringentes, encore bien que chaudes & ſeches, comme il paroiſt par leur amertume. Le Seneçon.

La Bugloſe ou langue de Beuf à cauſe que la fueille en a la figure, eſt vne herbe rude & piquante, a petites fleurs bleuës en forme d'Eſtoilles, auec vne pointe noire au milieu. Cette plante naiſt de ſoy-meſme, & eſt chaude & humide de ſon naturel. Le vin où cette herbe a trempé rend la perſonne alaigre, c'eſt pourquoy elle eſt bonne contre les maux de cœur prouenans de melancholie, & ſert d'Antidote à ceux qui ont beu du venin. *Le Circion* en eſt vne eſpece. La Bugloſe. Le Circion

La Mauue, *& la Guimauue* ſauuages & cultiuées comprenent diuerſes eſpeces. Ces plantes portent fueilles, fleurs & graines. Les cultiuées ſont mangeables & medicinales, il en entre preſque touſiours dans les Clyſteres pour la douleur des entrailles & de la veſſie, & cõtre la piqueure des Gueſpes & des Abeilles. Eſtant meſlées auec l'vrine elles gueriſſent la Tigne de la teſte; enduites auec le Nitre, elles tirent les aiguillons enfoncez dans la chair, tuë les Scorpions & chaſſe les venins. Mauue & Guimauue.

La Morelle ou le Solanum, *& l'Alchachenge ou Veſicaire* tiennent de la nature des Mauues & portent des fueilles, des fleurs & de petits boutons. La Morelle & autres.

Le Lapú autrement *Lapathon*, *Oxeille ou Parelle* longue & ronde, *la Patience ou Rubarbe des Moines* eſt proprement ce que nous appellons *Oxeille*. Elle eſt bonne en potage, ſon Le Lapis ou Oxeille.

sue est verdoyant; cuitte en Huile Rosat elle resout les apostumes; sa decoction en eau ou vin est bonne contre la dysentrie & la passion cæliaque. Elle guerit aussi les Escrouëlles, les maux de dents, d'oreilles, & la morsure des Chiens enragez, en lauant les parties, ou l'appliquant en cataplasme.

L'Asperge. L'*Asperge* cultiuée est bonne à manger auant qu'elle monte à graine, & à fleur; elle se plaist aux lieux sees & sablonneux, neantmoins il la faut fomenter auec des cornes de Bellier concassées & mises en terre. La sauuage nommée Corruda. *Corruda* est Medicinale. Le ius de sa racine boüillie en eau appaise la douleur des dents, le tenant dans la bouche; aualé, il fait vriner & lasche le ventre.

La Fraise. La *Fraise* à diuerses vertus, elle porte son fruict semblable à des boutous, premierement verts, puis blancs & puis rouges. Ce fruict n'estãt pas meur est froid & sec de son temperament: estant meur il est froid & humide. On le mange auec le Vin & le Sucre au mois de May & de Iuin. La Decoction de l'herbe sert aux inflammations de foye, netoye les reins & la vessie. Le Fruict est bon à ceux qui ont la bile en l'estomac, & qui l'ont échauffée. Le suc du fruict netoye les boutons du visage qui naissent de chaleur, & raffraichit l'inflammation des yeux.

CHAPITRE IV.

Des Legumes Poulpeuses ou charnuës.

A Courge, le Cocombre, le Melon, la Citroüille, les Pommes d'Amour, les Pommes d'Or, Pomme du Peru, Pommes de Merueille ou Balsamines, & la Noix Vomique sont des fruicts qui sont composés de chair plus ou moins dure & seche, portant leur graine dans le cœur.

La Courge eſt diuiſée en pluſieurs eſpeces, en longues, larges, groſſes & petites qui ſont Courges de Treille. Il y a des Courges d'Inde nommées auſſi Cõcombres de Turquie, des Courges pleines de vertus, de Frangées, de Sauuages comme la Coloquinte; auſquelles on fait prendre telle forme & figure que l'on veut, les enfermant dans des Paniers ſi toſt qu'elles commencent à éclore. La Courge.

Les vnes rampent contre terre ne pouuant ſe ſouſtenir d'elles meſmes, les autres s'attachent aux arbres & montent ſur les treilles & les toicts. Toutes ſe plaiſent au fumier & à l'arroſement. Les bonnes ſont au territoire de Genes, leſquelles ſont douces comme Sucre.

La Courge eſtant froide & humide ne fait pas grande nourriture, elle paſſe ayſement au trauers du corps & eſt gliſſante comme tous les fruicts de cette nature. Son ſuc meſlé auec le Miel Roſat laſche le ventre; le vin expoſé au Serain dans vne Courge fraiſche, fait le meſme effet eſtãt beu à jeun. Enfin la peau, la chair, le jus & la graine de ce Legume eſt bon pour raffraichir le corps & dedans & dehors. Son jus infus dans les oreilles en appaiſe la douleur.

Les Cocombres de diuerſes eſpeces, couleurs & figures comme de ronds, de longs, de Courbes ſont de tres-difficile digeſtion. Ce fruict hait l'Huile naturellement & s'en détourne lors qu'il en eſt proche, & au contraire il aime l'eau & s'en approche. Il s'en voit de longs comme des Serpens, leſquels ont eſté mis dans des Canes, lors qu'il commençoient à defleurir. Ils ayment les lieux chauds, & craignent l'Hyuer & le Froid. Pour en auoir de doux, il faut faire tremper la graine dans du laict, ou du Vin meſlé auant que les ſemer. Sa qualité eſt abſterſiue, & inciſiue, il fait vriner, & laſche le ventre, eſt bon à l'eſtomac, raffraichit & oſte l'ardeur de la luxure, pourueu qu'il ne ſe corrompe pas dans l'eſtomac, car il n'eſt rien de ſi mauuais. Le Cõcombre.

Les Melons ſont ventrus, les autres canelez, gros & petits, jaunes & verds, palles, blancs & cendrez, il y en a de fades, de ſucrez, de muſquez, & de roſats, dautant qu'on a fait tremper la graine vn peu inciſée dans de l'eau Roſe auec le Le Melon.

Muſc. Ils rampent ſur la terre; les plus peſans, plus odoriferans & ceux qui ont la queuë plus groſſe ſont iugez les meilleurs.

Ils rafraichiſſent, & font bon ventre; eſtant froids & humides de temperature, ils ont la vertu deterſiue & prouoquent l'vrine.

La Citroüille & le Pompon.

La Citroüille & le Pompon ont la tige ſemblable à celle de la vigne, leur fruict eſt gros, rond & peſant, la chair en eſt humide & froide au ſecond degré; l'Italie les porte meilleurs qu'aucune autre Prouince, les Bilieux s'en trouuent ſoulagés dautant qu'ils font vn ſang aqueux qui tempere l'ardeur de la bile. On en a apporté d'Aſie qui ont la chair rouge, & douce comme ſucre. *Le Pompon d'Inde* eſt le plus gros, & il s'en trouue qui peſent iuſques à quatre-vingts liures.

Le Pompon d'Inde.

Põmes d'Amour.

Les Pommes d'Amour ſont quelques fois iaunes, rouges & blanches; elles ſont fort acres & ameres de temperament ſec & chaud, engendrant la Melancholie, le Chancre, la Lepre, les Hemorrhoides, & les Apoſtumes des Glandes.

Pommes d'Or.

Les Pommes d'Or ont vne odeur puante, elles ſont d'vn iaune luiſant comme l'Or, groſſes comme vne Pomme ordinaire, remplies d'vne moëlle humide, de temperament froid vn peu moins que la Mandragore.

Pommes du Peru.

Les Pommes du Peru, ou Noix Methel, ſont ſtupefactiues induiſant au ſommeil, elles ſont ſemblables à la Noix Vomique; c'eſt encore vne eſpece de Mandragore; ſon fruict a l'écorce garnie de pointes épineuſes, & eſt auſſi rond qu'vne Pomme commune; il eſt nuiſible au cœur & au cerueau; ces effects ſont d'yurer, faire vomir, & aſſoupir, il n'en faut prendre qu'vne dragme pour mourrir dautant qu'il eſt fort veneneux.

Noix Vomique.

La Noix Vomique comprend pluſieurs eſpeces. Ce fruict eſt rond & gros comme vne Noix, garnie de petits nœuds ſans pointes, amer au gouſt, froid au troiſiéme degré & ſec au ſecond. Sa graine priſe en potion excite à ſommeil profond & cauſe des viſions eſtranges, elle priue de ſens & rend les hommes ſans raiſon; il faut auoir recours aux vomitifs,

Digitized by Google

c'eſt pourquoy elle ſe nomme *Vomique*. Car la Noix Vomique des Apoticaires vient dans vn arbriſſeau aux Indes, & ne ſert qu'à tuer les Chiens.

La Pomme de Merueille ou Balſamine, eſt vn fruict en forme oualle, heriſſé d'aiguillons, chaud au premier degré & ſec au ſecond; ſon huiſle eſt excellent contre les bruſleures d'eau & de feu, aux nerfs piquez, & aux hemorrhoides, pour reſſerrer les playes & effacer les cicatrices. La Pomme de merueille.

CHAPITRE V.

Des Legumes Racineuſes.

LEs Raues, les Reſſorts, les Nauets, la Roquete, la Reponce, la Tortelle ou l'Eryſimon & pluſieurs autres cy-deſſous mentionnées ſont les Legumes racineuſes dont nous deuons parler. Ie les appelle racineuſes dautant que toute leur ſubſtance conſiſte en la racine.

La Raue eſt la premiere; il s'en rencontre de trois ſortes, dont la meilleure & la plus ſauoureuſe eſt celle dont la graine eſt plus menuë. On les diſtingue par le ſexe; les rondes ſont les maſles, les plattes & creuſes ſont les femelles & les meilleures, tant parmy les ſauuages que parmy les cultiuées, ſi nous croyons à Mathiole. Les Raues croiſſent tellemẽt lors qu'elles ſont en bonne terre, qu'elles arriuent quelques-fois à la peſanteur de quarante & cinquante liures. Elle croiſt neantmoins en toute ſorte de terre & ſe nourrit au froid & aux broüillards, comme dans le païs de Limoſin. La Raue.

Eſtant boüillie elle nourrit beaucoup, mais auſſi eſt-elle beaucoup venteuſe, & rend la chair flaſque & humide, elle oppile le foye, fait vn gros ſang & des humeurs groſſieres, induiſant à luxure. Sa decoction eſt bonne pour *les Gouttes & pour les Mules*, en laüant la partie. Priſe en potion elle ſert d'Antidote contre les venins.

Digitized by Google

La response. *La Response* en est vne espece, c'est vne raue fort petite que l'on mange en salade, qui se diuise neantmoins en petite, en grande, & en pyramidale.

Les Refforts. *Les Refforts* sont des raues longues & menuës : les plus estimez & les meilleurs sont les plus blancs, les plus luisans & les plus tendres, dautant qu'ils sont moins forts & aspres que les autres ; le sauuage est insupportable pour son aspreté ; tous se plaisent aux lieux sablonneux, & sont ennemis de la vigne.

Le Reffort est mauuais à l'estomac, faisant rotter & donnant des rapports, mais il est bon au ventre, & fait vriner le mangeant au matin auec le sel & le vin blanc. Si on le mange à moitié du repas il aide à la digestion, dautant qu'il échauffe de sa nature. Sa graine prise en potion excite le vomissement, diminuë la ratelle, & prouoque les ordinaires ; on en tire de l'huile laquelle a ses proprietez.

Son suc est l'vnique remede aux vlceres du cœur ; il fait bien aussi aux vlceres, dautant qu'il est aperitif & deterſif ; estant distilé dans l'oreille il en guerit la surdité.

Les Nauets. *Les Nauets* sont vne autre espece de Raues. Leur graine en decoction est excellente pour faire vriner ; elle chasse les vers du corps estant prise auec le ius de Limon ou d'Orange ; meslée auec la decoction de *Capilli-Veneris* ou de Lentilles, elle fait sortir la rougeolle & autres venins pestiferes, chassant la matiere morbifique au dehors. En prenant vne dragme auec la decoction de Marrube, elle dissipe l'hydropisie naissante, & la jauniſſe

La Roquette. *La Roquete* a du naturel de la mouſtarde estant fort chaude, & portant sa graine de mesme ; on la mange auec la Laictuë pour en temperer la froideur. Estant pilée & frottée sur les yeux elle les éclaircit.

Les Truffes *Les Truffes* sont des fruicts qui naissent dans la terre, & n'en sortent iamais ; ils n'ont ny racines ny filamens, semblables à des plottes rondes & inégalles, couuertes d'vne peau, couleur de terre ; ils sont presques insipides : on les mange auec saulce : leur substance est plus terrestre qu'aqueuse, engendre vn sang fort grossier & melancholique, & cause

l'Apoplexie & la Paralysie, à en manger souuent.

On dit que lors que l'Automne est pluuieux, & grondant en tonnerres, l'année est abondante en Treffes. Pline raporte que Lartius Licinius Preteur à Rome, mordant dans vn Treffe y trouua vn denier Romain; ce qui marque que cette plante se fait par vn amas de parties terrestres, & est de la nature des choses qui ne se sement & ne se plantent. Remarque.

La Tortelle ou l'Eryſimon, le Naſitort ou Creſſon de Iardin, l'Iris & la Cardamie; le Thalaſpi, & la Corne de Cerf, la Serpentine, & le Boronopus, la Mente, le Siſimerium ou Baulme de Iardin, le Coq ou le Coſtus, le Baſilic & la Benoiſte, le Targon ou Dragon des Iardins sont des especes de Legumes racineuses, lesquelles ont leurs proprietez. Autres Racines.

CHAPITRE VI.

Des Legumes portant Ombelles.

LE Fenoüil, la Moutarde, l'Anet, l'Anis, le Charuy, l'Ammi & le Cumin, le Percil, le Cerfeüil, le Smyrnion, le Scandix, le Cingidion, la Perce-pierre, le Caucalis, le Daucus, la Paſtenade, les Carottes, l'Angelique, l'Imperiale, le Laſerpition, le Silphion ou le Laſer, le Spondylon, le Coriandre, la Panace, l'Aſclepion, l'Heraclion, Chironion & Ligusticon, le Pucedanon ou Queuë de Pourceau, le Seſeli de Marſeille, la Ferule, la Thapſie, le Coſtus, le Myrrhis, le Libanotis, le Fenoil marin ou Bacille, le Myriophylon, l'Achilleia, le Bulbocaſtanon, le Bunion, l'Elichryſon, l'Heliocryſon, l'Ageraton, le Stœchas ou Chryſocome, l'Oenanthe, la Saxifrage ou Pinpinelle, la Cigue & la Cicutaire, sont les especes des Plantes ombellées, ou qui portent leur cime en forme de parasol, dans lequel sont leurs graines; nous parlerons icy des plus communes.

Le Fenoüil ou Merathrum est vn arbrisseau qui vient assez haut: il y en a de doux, d'aspre & de sauuage. La decoction Le Fenoüil.

de ses fueilles appliquée sur les reins en guerit les douleurs; prise en breuuage, elle fait vriner & nettoye les reins & la vessie. La graine & la racine du sauuage prises pareillement en potion, resserrent le ventre, brisent la pierre, dissipent la jaunisse, & gueriſſent les morsures de Serpens.

La mesme graine pilée & prise en eau, reprime les vomissemens, mesme pendant la fiévre; prise auec de l'orge mondé, elle fait reuenir le laict aux femmes, & augmente le sperme. Le Fenoüil est chaud au troisiéme degré & vn peu moins sec; aussi croist-il aux lieux chauds & pierreux. Les Serpens le mangent pour dépoüiller leur vieille peau, & se frottent les yeux de son suc pour éclaircir leur veuë.

Le Senecué. *La Mouſtarde ou le Seneué* est vn arbrisseau haut d'vn pied qui porte son grain fort menu & rougeastre dans son ombelle composée de petites gousses; il s'en voit de sauuage & de cultiuée; la sauuage croist d'elle-mesme dans les masures & les lieux arides; l'vne & l'autre a les fueilles chiquetées; tout en est acre & fort amer, ce qui marque son temperament chaud & sec. La vertu de sa graine est d'échauffer, de subtiliser & d'attirer le phlegme du cerueau par la sternutation. Elle excelle pour le mal caduc, & pour la suffocation de matrice. Sa fueille estant maschée guerit le mal des dents, & fait mille autres effets.

L'Anet. *L'Anet* est presque semblable au Fenoüil Sa graine prise fait roter, appaise les tranchées & resserre le ventre. Sa decoction appliquée sur les yeux en oste les fluxions chaudes. Le parfum de sa racine pris par le nez fait cesser le sanglot, ou le hocquet. Sa cendre appliquée releue la luette abbatuë, mais il diminuë la veuë & le sperme, & est chaud au second degré.

L'Anis. L'*Anis* est vne autre espece de plante, quoy qu'il soit semblable à l'Anet, en ce qu'il est propre à l'estomac, & fait sortir les vents, estant propice aux intestins, il retient la dysenterie & étanche la soif, mais prouoque à luxure.

Le Charuy. *Le Charuy* est encore vne autre espece de Legume presque semblable aux precedents, de mesme vertu & temperament; on vse de sa graine comme de celle de l'Anis, on mange

mange ſa fueille en potage, & ſa racine comme la Paſtenade.

Le Percil nommé *Apium*, ſe diuiſe en pluſieurs eſpeces; en ſauuage & en cultiué; il y en a de Montagne, de Marais, de Iardin, & celuy de Macedoine. Il ſe plaiſt aux lieux ombragez autour des Mareſcages; il eſt excellent en potage, rafraiſchit l'eſtomac, décaille le laict des mammelles, ſoit qu'il ſoit mangé cuit ou cru; il appaiſe la douleur de poictrine, fait ceſſer la toux, & prouoque l'vrine; mais il eſt incommode en ce qu'il obſcurcit la veuë, & excite la cheute du haut-mal. Le Percil.

L'Ammi & le Cumin plantes eſtrangeres tiennent de la nature du Percil, ayant preſque les meſmes qualitez, meſmes vertus, & meſmes effets. L'Ammi, le Cumin & le Smyrnion.

Le Smyrnion reſſemble à l'Ache; ſa racine a l'odeur de la Myrrhe, il eſt plus chaud & plus acre que le Percil, ayant preſque les meſmes proprietez. Pour le *Siſon* c'eſt le Percil de Macedoine.

La Paſtenade a la racine groſſe comme vn doigt, bonne à manger auec le Beurre frais. Sa graine en potion eſt propre contre les piqueures des beſtes veneneuſes, facilite les ordinaires, fait vriner, euacuë l'hydropiſie, diſſipe la pleureſie, ayde à la conception & échauffe à l'amour. *Les Carottes & les Eſchernis* ſemblent eſtre de meſme nature & auoir les meſmes proprietez. La Paſtenade. Les Carottes.

L'Angelique ou Racine du Saint Eſprit, ainſi nommée pour ſes grandes vertus & pour l'odeur de ſa racine, eſt vne herbe qui ſe plaiſt aux lieux froids, & neantmoins elle échauffe & deſeche au ſecond degré. L'Angelique.

Elle eſt aperitiue, attenuante & reſolutiue, ſouueraine contre la peſte & tout autre poiſon, chaſſant le mauuais air lors qu'on la tient dans la bouche. Elle reſout de plus les groſſes humeurs & le phlegme de la poictrine, chaſſe le venin par les ſueurs & les vrines, réueille l'appetit & réjoüit le cœur. Sa decoction priſe en vin eſt bonne contre les morſures des Serpens & Chiens enragez, mettant pareillement de ſes fueilles auec celles de Ruë & du Miel dans la playe. La meſme potion eſtant priſe à jeun, eſteint l'aiguillõ de Venus.

l'Imperiale *L'Imperiale* eſt vne eſpece d'Angelique ayant les meſmes vertus.

La Ferule. *La Férule* eſt vne plante eſtrangere, il y en a pourtant en Italie, en Prouence & en Languedoc; le cœur de cette plante eſt ſemblable à vn jaune d'œuf, dur, lequel eſtant enueloppé dans vn linge ou papier moüillé, & cuit entre deux cendres, eſt de bon gouſt auec le ſel & le poivre; mais il excite extremement à luxure. Les Aſnes ſeuls le mangent auec grand gouſt ſans en eſtre incommodez, mais les autres beſtes de ſomme en meurent; ſa graine échauffe & attenuë, ſa moëlle eſt aſtringente & vtile à ceux qui crachent le ſang.

La Tapſie. *La Tapſie* en eſt vne eſpece, mais elle eſt dangereuſe & veneneuſe, c'eſt pourquoy on la meſle auec d'autres drogues pour la tempeter, elle eſt acre & à la chaleur mélée auec vn peu d'humidité, c'eſt pourquoy elle attire de bien loin & reſout auec violence.

La Coriandre. *La Coriandre* eſt froide; trois grains pris auant l'accez de la fiévre tierce la guerit; priſe en trop grande quantité, ſoit ſuc ou graine, elle trouble le ſens & fait mourir: elle eſt auſſi contraire à la generation dautant qu'elle deſeche la ſemence.

Le Laccerpition. Le *Laccerpition*, *Silphion ou Laſer* croiſt en Syrie & par tout le Leuant; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du Percil: les brebis s'en purgent & s'en engraiſſent vers le Printemps. Cette herbe eſt merueilleuſe en ce qu'elle refuſe d'eſtre cultiuée, fuyant la terre labourée & cherchant manifeſtement la deſerte. Sa tige eſt de meſme grandeur que la ferule, ayant de grandes & groſſes racines pleines de ſuc odoriferant. En ayant dans la bouche elle prouoque la ſueur par tout le corps, & réueille l'appetit.

La Panace. *La Panace*, qui veut dire, *l'Herbe à tous maux, ou propre à tous remedes*, ſe nomme auſſi *Aſclépion*, *Heraction*, *Chironion & Ligufticon*. Elle a la fueille grande & large de trois palmes, la racine groſſe comme le doigt, diuiſée en deux ou trois, amere au gouſt, ayant l'odeur de l'encens, & chaude au troiſiéme degré.

Le Coſtus. Le *Coſtus* eſt vn excellent remede contre les maladies

Digitized by Google

froides des nerfs, au mal de teſte, aux accidens de la poictrine & douleur d'eſtomac aux opilations des parties interieures, aux vertiges, aux aſthmes, aux paraliſies, à la toux, la jauniſſe & à l'hydropiſie; il reſout les ventoſitez, chaſſe les vers, euacuë la grauelle, tire l'arriere-faix & l'enfant meſme hors du ventre, ſoit qu'on boiue la decoction de ſa racine, ſoit qu'on en faſſe des eſtuues.

Le Mu ou Meon croiſt ſur les montagnes de Bourgongne & de Sauoye, & a meſme vertu que le Coſtus. Le Mu ou Meon.

La Ciguë ou Coquuë retire beaucoup au Perceil ou au Cerfueil, elle croiſt dans les prez & dans les lieux non cultiuez & ombragez. C'eſt vn poiſon froid; ſon ſuc & ſa graine pris en potion gelent le ſang, le froid commençant aux extremitez du corps. Le ſeul remede eſt de prendre du vin pur, en aſſez raiſonnable quantité. Mais ſi par malheur ce poiſon eſt pris dans le vin, il faut mourir neceſſairement, ny ayant plus de remede. La Ciguë.

Son herbe & ſa tige pilée & appliquée aux genitoires empéche les ſonges laſſifs, reſout la vertu du membre viril, oſte tout à fait la vertu generatiue aux ieunes gens, chaſſe le laict des mammelles, qui en eſtant frottées ne croiſſent plus. Son cataplaſme eſt excellent pour les défluxions chaudes des yeux; la pire vient d'Aſie, qui naiſt aux lieux où il fait froid.

Les aſnes qui en mangent en Italie deuiennent ſi eſtourdis & aſſoupis qu'on les tient quelquefois pour morts.

La Cicutaire ou Myrrhus reſſemble à la Ciguë, mais elle eſt bonne à manger en potage; ſa fleur pilée ſent à la myrrhe; confite auec le ſucre & priſe gros comme vne noix à ieun, eſt vn bon remede contre la peſte, pour faire reuenir les femmes ſuffoquées de la matrice, & prouoquer les ordinaires aux filles qui ont la jauniſſe, en vſant le matin pendant quelques iours. La Cicutaire.

Le Lapa boaria, qui s'attache aux habits de ceux qui le frayent, en eſt vne eſpece. Lapa boaria.

Le Libanotis ſe trouue parmi les bruyeres, & a l'odeur d'encens, lors que le terroir eſt pierreux & maigre. L'herbe Le Libanotis.

pilée & appliquée reprime le flux des hemorrhoïdes, guerit les Escroüelles, & dissipe les Apostumes. Sa racine prise en breuuage appaise les trenchées & guerit les morsures des serpens, son propre estant de ramollir & de resoudre, dautant qu'elle échauffe & desseche. Le suc meslé auec le miel guerit la toux, la courte-halaine & la foiblesse de veuë.

Fenoüil marin,

Le Fenoüil Marin, ou Bacille à la mesme nature & mesme qualitez, en estant vne espece.

La Mille feuille.

La Mille feuille, ou la Militaire est vne plante dont les fueilles sont semblables aux Plumes d'Oyseau; il s'en rencontre en Lenguedoc, & au tour du Rocher de la S. Baume en Prouence. Elle est dessicatiue, & soude les playes; ses fueilles estant maschées appaisent la douleur de dents. Sa poudre prise au poids d'vne once, auec vne dragme de terre d'Armenie, en laict de Chevre, est excellente pour ceux qui pissent le sang; prise en breuuage auec son eau mesme ou en laict de Chevre, elle arreste le flux des gonorrhées aux hommes, & les fleurs blanches aux femmes, ce qu'elle fera encore mieux y adjoutant de la poudre d'Yuoire, ou d'Ambre, ou de Corail. *L'Achilleia* a presque la mesme vertu en estant vne espece.

L'Elichryson & l'Heliochyson seruent a faire des guirlandes.

La Stœchas ou la Chrysocome porte les Boutons comme d'Or.

La Pimpinelle.

La Saxifrage & Pimpinelle de Bouc, ainsi nommée parce qu'elle sent le Bouquin, a la vertu de rompre la pierre & la faire sortir des reins; trois ou quatre de ses branchetes prises en breuage d'eau gueriſſent les tranchées, douleurs de costé & la difficulté d'vrine; appliquée auec du vin & du sel tiede sur les Escroüelles elle les resout, elle prouoque les ordinaires, fait sortir l'Enfant & l'Arriere-faix. Sa graine sechée & confite au Sucre fait bien à l'estomac, aydant à la digestion, dissipant les ventositez, & les coliques. Elle est bonne aux spasmes & aux conuulsions; à l'apoplexie & aux morsures des Serpens. Beuë en vin ou vinaigre c'est vn preseruatif contre la Peste & le venin. Maschée, elle attire le phlegme du ceueau.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Legumes Odoriferentes.

LA Sauge ou Sphaelus, la Marjolaine ou Amaracus, le Maron ou Mastic, l'Origan ou Ontris, le Tragoriganon, le Pouliot, le Dictam, la Sarriette, le Thim, le Serpollet, la Menthe & la Calamãte, le Scordion, l'Herbe aux Ails, l'Acinus ou Clinopodion, l'Asaron ou Cabaret, le Baccharis, le Stechados, la Lauande, le Nard Celtique, le Nard de Montagne, le Phu ou grande Valeriane, le Poliõ, le Polygnemon, l'Hyssope, l'Abrotonon, la Camomille ou Consonde, l'Aluine, ou l'Absinthe, l'Armoise ou Artemise, le Piment, ou l'Ambroise & le Botris, la Matricaria ou le Parthenion, la Tanaise & ses especes, la Melisse, le Marrube, la Stachys, le Hormin, l'Orualle ou toute bonne, le Romarin, la Rue, la Galega, la Sarrasine ou Pistolochie, le Rhazut ou Rumigi des Mores, la Saliunca de Naples sont les herbes Odoriferentes dont vne partie se mange en potage, & donne saueur à la viande; vne partie sert à faire de cuissinets pour mettre dans le linge, & parmy les habits; & presque toutes font quelque effet en Medecine.

La Sauge ou Sphaelus se diuise en sauuage & en cultiuée; elle est d'vne odeur forte, & amere au goust, elle échauffe & est astringente; prise trempée auec l'Aluine elle arreste la dysenterie; auec du vin elle excite les ordinaires supprimés, & neantmoins sa decoction les arreste lors qu'ils coulent excessiuement. L'Herbe seule appliquée chaude sur la playe en estanche le sang, & fait merueille contre la morsure des Serpens. La Sauge

La Marjolaine ou l'Amaracus se trouue de trois especes, sçauoir la grosse, la menuë & la musquée; elle est de parties fort subtiles, déseche, resout & échauffe au troisiéme degré; amere au goust comme la Sauge, mais d'odeur plus suaue & ayant les mesmes vertus. La Marjolaine.

Le Mastic. *Le Maron ou Mastic* est vne espece de Marjolaine, plus blanche, plus amere, plus menuë & plus Odoriferente.

L'Origan & le Tragoriganon. L'*Origan ou Onitis* est la Marjolaine Bastarde approchant de l'Hisope & de la Serriete, comme aussi *le Tragoriganon* qui en est vne espece, & tient le milieu entre le Thim, & le Serpollet amer & odoriferent.

Le *Pouliot & la Manthe* ont grand rapport; ils sont tous deux amers & odoriferens, & par consequant échauffants & attenuants.

Le Dictam. Le *Dictam* en est vne espece, le veritable naist seulement en Candie, le Bastard croist par tous pour peu qu'on gouste du veritable il met la bouche en feu, & est singulier pour soulager les femmes en trauail d'enfant, les faisant déliurer facilement le prenant auec l'eau. Les Chevres en sont friandes, & dit-on que lors qu'elles sont percées de fleches, en mangeant elles tombent de leur corps. Estant appliquée en pessaire ou en parfum, ou bien pris en breuuage il tire l'enfant mort du ventre, & les échardes de dedans la chair.

La Sariette. *La Sarriette ou Sauorée, le Thim le Serpollet* & toutes les autres cy-dessus mentionnées iusques a l'Absinthe ont du raport ensémble pour la figure & principalement pour les vertus & qualitez, estant presque toutes chaudes & seches, ameres, odoriferentes, & astringentes, les vnes plus les autres moins.

L Absinthe L'*Absinthe ou l'Aluine* porte vne graine amere, propre à tuer les vers, estant prise en potion ou autrement. Toute la plante est astringente, & échauffante; elle euacuë la bile, prouoque l'vrine, & met en appetit. Sa decoction guérit la jauniſſe; prise en vinaigré elle est bonne contre la suffocation que cause les Potirons; en vin contre les venins d'Ixia, de la Ciguë, & des morsures de musaraignes.

L'Armoise. L'*Armoise ou Artemise* est semblable a l'Absinthe, excepté que les feuilles sont plus larges & plus grasses, sa vertu principale est de purger la matrice & la poictrine estant prise en potion au poids de trois dragmes; elle échauffe & deseche mediocrement.

Le Pyment. Le *Pyment ou Ambroise* a sa graine attachée aux branches.

Digitized by Google

comme vn raisin, & les mesmes effects que l'Armoisie.

La Matricaria ou le Parthenion est tout semblable en ses vertus, excellent principalement pour la matrice, la poictrine & le poulmon. La Matricaire.

La Meliſſe est aimée des Abeilles, on en frotte les Ruſches afin de les y retenir; son suc incorporé en miel éclaircit les yeux qui en sont frotez; mangée, elle corrige la froidure & l'humidité de l'estomac, ayde à la digestion, desopile le cerueau, estant chaude & seche au second degré. La Meliſſe.

Le *Marrube* est doüé des mesmes vertus & encore plus efficaces. Il y a aussi *la Sthachis* & *l'Ormin* qui prouoque a luxure, & tire les épines enfoncées dans la chair. Il y a de plus *l'Orualle ou toute-bonne* laquelle a la vertu, entre-autres, de chasser l'ordure de l'œil, par le moyen de sa graine qu'il y faut tenir quelque-temps. Le Marrube.

Le Romarin vient tellement en Languedoc qu'il sert a entretenir le feu à faute de bois; il fleurit deux fois l'an, au printemps & en esté; sa decoction beuë guerit la iaunisse; il est singulier aux maladies froides de l'estomac, si on le mange auec le pain, ou qu'on le boiue auec le vin; au mal caduc, aux engourdissemens, aux flux de ventre, aux douleurs de iointures & à mille autres incommoditez: car il échauffe, il desopile & attenuë de sa nature. Le Romarin

La Camomille ou Consoude a esté consacrée au Soleil par les Sages d'Egypte dautant qu'elle est vn bon remede à toutes sortes de fievres, excepté à la continuë, & souueraine aux hypochondres; sa decoction & l'eau distilée de ses fleurs guerit la douleur de costé; ses vertus sont presques infinies. La Camomille.

La Ruë, herbe d'odeur tres-forte & aspre au gouſt, est contraire aux femmes enceintes; elle échauffe, brusle & vlcere, prouoque l'vrine & les ordinaires; prise en breuuage elle resserre le ventre. La graine prise en vin est vn Theriaque souuerain contre toutes sortes de poisons, mais elle empesche la generation; cuitte auec la graine d'Anet, elle appaise les tranchées, la douleur de costé & de poictrine, la toux, la dyspenée, & l'inflamation des poulmons. La Ruë.

Digitized by Google

Elle sert aussi contre le frisson de la fiévre, pour les maux des jointures & pour les sciatiques; mangée crüe auec sel, elle éclaircit la veuë, & a mille autres bons effects.

La Galega. *La Galega* excelle cõtre toutes sortes de poisons & venins mortels; on la mange en potage & en salade pour se preseruer de la peste.

Sarrasine. *La Sarrasine* a diuerses especes; toutes ont vne odeur aromatique, & font presques les mesmes effets que la Ruë.

Le Rhazut. *Le Rhazut ou Romigi* en est vne espece, il croist dans la Morée.

CHAPITRE VIII.

Des Legumes, Plantes & Substances Purgatiues.

A Mercurialle, & Cynocrambe, la Staphisagrie, la Psilma-Christi, le Veretre ou Elebore blanc, l'Elebore noir, la Tithymale ou Melle dangereuse, la Characias, le Myrsinites, la Paralie, l'Helioscopius, le Cyparissias, le Leptophylle dentelé, à Verruës, & à Liguon, la Pithyuse, Tanagouste ou Esuls, l'Espurge grande & petite, le Peplus ou Reueillematin, la Camasyce, la Scammonée, la Chamelea ou Thymelea, la Sesamoides, l'Empetron, le Concombre sauuage, la Coloquinte, l'Alypon, les Tamarindes, l'Euphorbe, l'Aloë, le Rhubarbe & de Rha, l'Agaric, la Casse.

Mercurialle. *La Mercurialle* se diuise en masle & femelle, en sauuage & en cultiuée; la sauuage se nomme *Cynocrambe*, ou Chou de Chien, l'vne & l'autre a vn goust de Nitre, & vn suc qui sent mal; elle lasche le ventre. Pline & Dioscoride tiennent que si la femme ayant conceu mange incontinent de cette herbe masle auec du sel & de l'huile, & qu'elle prenne de son suc dans du vin cuit, elle aura vn garçon, si elle prend de la femelle, elle aura vne fille. Sa decoction prise en breuuage auec des mauues, ou bien clysterisée, est bonne pour lascher

lascher le ventre, nettoyer la poictrine & euacuer la bile.

Le Staphisagria, ou herbe aux poux, dautant qu'estant broyée auec huile & appliquée, elle tuë les poux; estant incorporée en miel, elle est bonne pour les vlceres de la bouche; cuite en vinaigre, contre la douleur des dents. Sa fleur pilée & prise en vin guerit les morsures des Serpens & purge le cerueau estant plene d'acrimonie; elle guerit aussi la gratelle, estant detersiue & caustique. Staphisagria.

Le Palma-Christi rend vne huile lequel est bon pour la colique prouenante du phlegme & des ventositez. Toute la plante est purgatiue, resolutiue, subtile & chaude. Palma-Christi.

L'*Elebore blanc* appelé *Veretre* porte des fueilles semblables à la poërée. Sa racine prise en vinaigre fait vomir. Son suc est vn poison pour les Rats & les Poulles qui en meurent. Sa poudre moderée est bonne contre le haut mal. Toute la plante est dangereuse, il en faut vser auec precaution. Les seuls Coings luy font perdre sa vertu. Elebore blanc.

L'*Elebore noir* n'est que peu dissemblable de l'autre en sa figure; ses fleurs sont purpurines & verdastres; mais il y en a de plusieurs especes, comme *le sauuage*, *l'Enneaphile & le Consiligo*, mais tous sont chauds & secs au troisiéme degré; il surpasse le blanc en proprietez & vertus. Elebore noir.

La *Tithymale ou Mammelle-dangereuse* tend le laict & a diuerses especes: l'vne est la *Tithymale characiae*, l'autre *Myrsinites ou femelle*, vne autre *Paralie*, *Helioscopius*, *Cyparissias*. Tithymale.

Il y a aussi le *Leptophille* dentelé, à verruës, & à oignon, dont le laict purge le ventre par à bas, euacuë la bile & le phlegme, & fait tomber le poil si on s'en frote; il tuë aussi les poissons qui en mangent, estant tres-chaud & corrosif. Leptophille

La Pityusa, ou Tanagouth & Esula de diuerses especes; toutes rendent le laict qui purge la bile & le phlegme. Sa fueille en decoction auec la Ruë est singuliere pour les maladies des mammelles, pour les trenchées, pour les morsures de Serpens, & tous apostumes. P. tyusa.

l'Epurge grande & petite porte des grains, dont six ou sept estant pris dans vne figue ou autre chose, purgent le ventre Epurge.

benignement, mais il faut boire de l'eau en mesme temps. Elle euacuë aussi la bile, le phlegme & toutes aquositez; estant pareillement pleine de laict.

Peplus. *Le Peplus ou Reueille-matin* porte vne graine ronde & presque tousiours double; il est laicteux & brûlant au gouſt, & purge auec beaucoup de violence.

Camæsyce. *La Camæsyce* à presque la mesme vertu quoy que differente en figure.

Scammonée. *La Scammomée* terrestre & maritime rend vn suc par l'incision qu'on luy fait, qui se resout, sur les fueilles de noyer sur lesquelles on le reçoit, en forme de colle forte; lequel suc estant pris en vin, ou incorporé auec autre chose, est fort medecinal & purgatif.

Chamælea *La Chamelea ou Thymelea* de diuerses especes, est aussi purgatif, d'vn gouſt fort acre, brûlant, amer & caustique.

Sesamoïde. *La Sesamoïde* purge auec telle violence que souuent elle attire le sang. Sa graine est menuë & tellement chaude, qu'en la maschant elle brûle la gorge. Il y a tousiours danger de l'excez dans sa purgation.

Empetron. *L'Empetron* est salé, & detersif, propre à faire vriner & rompre la pierre.

Cõcombre sauuage. *Le Concombre sauuage* est fort amer en toute sa plante, & principalement le fruict, mais c'est vne merueille que sa semence est douce; sa vertu est d'euacuer la bile & le phlegme des hydropiques, fait resoudre les gouttes estant cuit en vinaigre & appliqué en leniement.

Coloquinte. *La Coloquinte* rampe sur ce qu'elle rencontre & fait des pommes si ameres qu'elles purgent beaucoup, aussi bien que toute la plante, laquelle est chaude & sechè au troisiéme degré, composée d'vne substance ignée & terrestre qui la rend extremement fascheuse au gouſt, & par consequent purgatiue, non seulement des excremens des veines, mais aussi des nerfs; c'est pourquoy elle guerit la migraine inueterée, les humeurs coleriques, la bile jaune & noire, le haut mal & tout ce qui ensuit, soit qu'elle soit prise par la bouche, soit qu'elle soit clysterisée. De plus elle guerit la Morphée, la roigne, la galle, & la ladrerie. L'huile ou son écorce aura

boüilli noircit les cheueux & empéche qu'ils ne tombent. Eſtant infuſé dans les oreilles elle en guerit les douleurs; mais il faut touſiours temperer ſon acrimonie & ſon feu par quelque lenitif, comme Gomme, Maſtic, Galle, Bdellium, Eau miellée, afin qu'elle paſſe plus legerement par le corps ſans vlcerer les inteſtins, & ſans ouurir trop les vaiſſeaux.

L'*Alypon*, *le Picnocomon*, *l'Epithyon*, *la Goutte de Lin*, & *le Ben* ſont plantes purgatiues. Ce dernier a ſon fruict ſemblable aux pois chiches; ſes noix ſont dangereuſes & purgent trop aſprement; il ne s'en faut ſeruir qu'en emplaſtres. L'huile de Ben eſt la meilleure de toutes les huiles, durant qu'elle ne rancit iamais, retient touſiours l'odeur des parfums qu'on y méle, & ne tache aucunement. L'Alipon.

L'*Aloë*, autrement dite *l'Herbe du Perroquet*, reſſemble à la *Ioubarde*, il eſt touſiours verd & amer, d'odeur facheuſe; il croit au Leuant & dans nos Iardins. Le bon Aloë doit eſtre gras, net, roux, freſle & ramaſſé comme vn foye, tres-amer au gouſt, aſtringent & deſiccatif. Ses proprietez ſont de reſſerrer les pores, lacher le ventre, & purger fauorablement. Aloë.

Le *Rhubarbe & le Rha* ſont deux eſpeces. *Le Rha* porte vne teſte de chardon, *le Rhubarbe* a vn gros pacquet de fueilles recourbées qui naiſſent de ſon pied, & des fleurs au bout de ſes tiges naiſſantes au milieu de ſes fueilles. On l'arrache en Hyuer lors que la racine contient toute la vertu de la plante, laquelle vertu conſiſte en vn certain *ſuc jaune* dont cette racine eſt remplie. La Rhubarbe & le Rha.

On la couppe en morceaux & on la fait ſecher expoſée au grand vent & au Soleil. Elle ſe reduit à fort petite quantité; car de ſix ou ſept charretées de racines vertes, il n'en reſte pas la charge d'vn Cheual eſtant ſeche & bien preparée. On l'apporte des Indes Orientalles.

Le Rhubarbe eſt chaud & ſec entre le premier & ſecond degré, ſon effet eſt benin. Il eſt compoſé de deux eſſences, l'vne eſt ignée & aërée laquelle reſide en la ſuperficie, l'autre eſt aqueuſe, terreſtre & aſtringente; leſquelles qualitez ſe

Digitized by Google

ſeparent lors qu'on la met en infuſion. Chacune s'occupe à purger les humeurs qui luy ſont contraires, de ſorte qu'elles purgent toutes les parties interieures. Son huile eſt ſouueraine, auſſi bien que ſa poudre, car on en peut prendre en tous temps, à tout aage, & en tout eſtat.

Agaric. L'*Agaric* n'eſt pas vne plante, mais vne certaine ſubſtance qui croiſt ſur les arbres. Il y a maſle & femelle; le maſle eſt égal en toute ſa ſubſtance; l'vn & l'autre a vn meſme gouſt, doux au commencement & amer ſur la fin. Il en croiſt en Aſie. Les Arbres qui portent gland dans la France en portent vne certaine eſpece; il croiſt en forme d'vn boullet, blanc, odorant, fort medecinal, & reluiſant la nuict à la cime des arbres. Le Maſle n'eſt pas bon, on le recõnoiſt en ce qu'il eſt long, noir, dur, maſſif & nerueux. La femelle eſt bonne eſtant blanche, ronde, molle, troüée, rare & fragile. Son temperament eſt chaud & aſtringent, propre pour les tranchées & cruditez, pour le foye gaſté, pour les Aſthmatiques, la iauniſſe, dyſenterie, douleur de reins, difficulté d'vrine, l'amarry & autres incõmoditez, pris au poids d'vne dragme.

Euphorbe. L'*Euphorbe* contient vn ſuc ſi vehement qu'il ſe faut bien tenir lors qu'on le tire de la plante; car aprés l'auoir incisée, on attache au bout d'vne perche vne caillette de cheureau, dans laquelle tombe le ſuc qui eſt blanc comme laict au ſortir de l'arbre, puis deuient ſec & ſemblable a l'Encens. Il éclaircit la veuë de ceux qui le recueillent.

Ce ſuc eſt ſingulier contre la morſure des Serpens, faiſant vne inciſiõn au deſſus de la playe & en verſant dedans. Il eſt de la nature du feu, chaud & ſec au quatriéme degré, c'eſt la plus ſubtile de toutes les larmes, car elle brûle, elle vlcere cauteriſe & netoye entierement; mais il la faut corriger auec l'huile de Viollier, de Spica, ou autre, & auec tout cela n'en iamais vſer par la bouche.

Myrabolan. *Le Myrabolan* ſe prend generalement pour toutes ſortes de Noix purgatiues & propres en Medecine. On nomme neantmoins de ce nom plus proprement certains fruicts dont les arbres ſont aux Indes, fort éloignez les vns des autres. Il y en a de blancs, de iaunes, de citrins & de Noirs. Les Arabes en

Digitized by Google

admettent six especes, sçauoir *l'Azfar*, *l'Asfuar*, *le Guebulgi*, *le Belleregi*, *l'Embelgi & le Senitique*. Quant à nous nous les diuisons en trois ordres, sçauoir *les Belleriques*, *les Embliques & les Cepulles*. Les Belleriques sont venins froids au premier degré & secs au second, & ne laissent pas de fortifier estant temperez. Les Embliques sont peu refrigeratifs & déssechent au premier degré. Leur vertu est d'éuacuer le phlegme pourry, resserrer & fortifier l'estomac & le cerueau, purger les nerfs & le foye, appaiser les vomissements & la furie de la bile. Les Cebules sont grands & longs, faicts à angles, aigres, astringents, froids & dessicatifs. Mais il faut sçauoir preparer tous ces Mirabolans pour s'en seruir & les rendre purgatifs par diuerses lotions, frictions, & confections de miel & de sucre.

Les Tamarins ou Dates d'Inde sont des Arbres grands & hauts comme des Noyers, croissans aux Indes, dont le fruict recourbé en forme d'Arc s'enuelope luy mesme dans les fueilles pendant la fraischeur de la nuict, & se déuelope pendant le iour. Ce fruict n'estant pas encore en maturité est couuert d'vne écorce verte, laquelle deuient grisastre quand le fruict est meur. Il est rempli de grains faits comme des Lupins, lesquels on reiette comme inutiles afin de conseruer la chair visqueuse, gluante, aigrette, & assez plaisante au goust. Cette substance est froide & seche au troisiéme degré, & purgatiue comme les Mirabolans. Tamarins.

La Casse est vne plante qui porte des gousses pointuës, longues iusques a deux pieds, rondes, grosses & massiues, de couleur tirant sur le rouge, remplies d'vne moëlle noire & douce, separées par des pellicules minces, & à chasque separation se trouue vn grain semblable à celuy du *Casrouge*. La meilleure vient d'Alexandrie, dont on n'entend pas sonner les grains en la secouant. Casse.

Cette moëlle est chaude & humide au premier degré, & purge benignement la bile & la pituite de l'estomac sans acrimonie, elle estanche pareillement la soif; on la peut prendre au commancement de la fiévre & autres maladies chaudes, mesme auec la saignée.

Digitized by Google

Sené. Le *Sené* est vne petite plante, haute d'vne coudée, qui porte des fleurs iaunes, puis des petites gousses en forme de croissant, remplies d'vne semence semblable à des grains de raisin. Sa fueille estant sechée est fort Medicinale. La meilleure vient d'Alexandrie & de Syrie, mais il s'en trouue par toute l'Italie. Ses vertus sont de netoyer, & purger doucement la melancholie, le phlegme & les eaux des hypochondres & des hydropiques. Il conforte aussi le cerueau & les nerfs, lors qu'on se laue de sa decoction meslée auec la Camomille. Il conforte la veuë & l'oüye, & fait beaucoup d'autres effects. Les brebis le mangent & s'en engraissent dans le pais.

CHAPITRE IX.

Des Plantes qui se plaisent aux lieux aspres, pierreux, sablonneux, & à labri.

LE *Tabouret, la Pilosselle, l'Oreanete, Bourroche ou Bugloſſe la Scabieuſe de Montagne, la Saxifrage, la Coſſonnée ou Gnaphalion & Laitteron, le Syderitis, la Renouée ou Corrigiole, la Herniene ou herbe de Turc, la Valeriane ou petit Houblon des Alpes; la Joubarde ou Trique-madame, le Semperuiuum & ſes eſpeces, le Cabaret de Muraille, la Roquette de Muraille, l'Aſter de montagnes & ſes eſpeces, le Cameline & Myagrium, le Philipendula des Alpes, le Pediculaire des Alpes, le Galega de montagne, La Dentelaire, le Polyrrhiſos, l'Alyſſum ou Garance, l'Aſclepias Hyrondinaire ou vincetoxicum, le Cerinthe, l'Elebarine rouge, le Thalictrum, l'Athanaſia, l'Ambroſie ou Artemiſe, l'Anthillis, la Linaire, la Perforée ou Milpertuis & Hypericum, l'Androſemum ou Clymenum & toute ſaine, le Coris, l'Aue-muſcade ou Arthetique, la Germandrée ou Cheſnette, la Grande Veranique, le Teucrium, l'Enfraiſe ou Ophtalmique, la Moutarde Blanche eſpece de Thalaſpic ou de Draue, la Flammula, le*

Psillum, *le Symphiton Petreum*, *la Chamæmyrsine ou Ocymum & Basilic*, *la Tormentille blanche*, *le Lithospermum ou herbe aux Perles*, *la Camphorata ou Chamæpuce*, *le Thalassi de plusieurs especes*, *l'Algeraton*, *la Synanchica*, *la Lonchitis*, *le Polemonion*, *le Behen blanc*, *l'Holestion*, *la Catenance*, *la Statice*, *la Scorpioide*, *la Tunique*, *la Iacée*, *le Phyllon*, *le Phyteuma*, *la Reseda*, *le Sucudus*, *le Tragium*, *le Selago*, *la Conyza*, *le Trachelyon*, *le Doronicon*, *le Pastel & le Malanion de montagne*, *le Iasme de Montagne*, *la Persicaire Gouffée*, *l'Ostreocollon*, *la Cucullata*, *la Scorzonera*, *la Viperine ou Serpentine*; toutes ces plantes se plaisent aux lieux aspres, pierreux, sablonneux & à l'abri, & la pluspart sont chaudes, seches & astringentes. Disons des plus communes & des plus vertueuses.

Le Tabouret ou bource de Berger, herbe commune, est chaude & seche au troisiéme degré, ainsi elle estanche le sang en desechant & resserrant; prise en breuuage elle est bonne contre la dysenterie, flux de ventre, de sang, de matrice, & crachement de sang & aux douleurs de reins. Tabouret.

La Pilosille & ses especes sont de mesme temperament; leur suc pris en potion empesche le frisson de la fiévre quarte; il endurcit le fer & le rend plus fort que la meilleure trempe; la racine pulueriſée & prise en potion est excellente pour la grauelle & aux ruptures de boyau. Pilosselle.

L'Orcanete & ses especes sont semblables aux Bugloses; la racine en est astringente & guerit la brûlure & les vlceres estant cuite auec huille & cire; prise en vin au poids d'vne dragme, elle desopile le foye & les reins; cuitte en vin, elle guerit les gratelles & les lentilles de la peau; prise en potion ou fumigation elle est bonne contre la morsure des Serpens. Orcanete.

L'Echium & l'Onosma qui en sont des especes, font, dit-on, accoucher les femmes qui en mangent, ou qui passent mesme par dessus.

La Scabieuse est amere au goust & partant chaude & seche, &c. Scabieuse.

La Saxifrage & ses especes sont des plantes branchuës,

Digitized by Google

Saxifrage. ameres au gouſt, chaudes & ſeches. Cette plante cuite en vin & priſe en breuuage eſt ſinguliere à ceux qui ont la fiévre, & contre la difficulté d'vrine; elle rompt la pierre dans la veſſie, & appaiſe auſſi le hoquet.

Gnaphalium. *Le Gnaphalium, la Cottonnée ou Laicteron*, ſont de meſme temperament; les fueilles priſes en breuuage auec vin rude valent beaucoup contre la dyſenterie; clyſteriſées, contre la grande enuie d'aller à la ſelle ſans rien faire, & contre les flux des femmes; en leniement, contre les vlceres pourris.

Sideritis. *Le Sideritis* eſt propre à ſouder les nerfs couppez. Cette herbe eſt auſſi aſtringente & ſemblable *au Marrube*.

Renoüée. *La Renoüée* ou Corrigiolle, dont le ſuc pris en potion eſt aſtringent & refrigeratif, propre à ceux qui crachent le ſang, au flux de ventre, à la cholerique paſſion, & fait vriner.

Herniaire. *La Herniaire ou herbe du Turc* eſt vne eſpece de *Renoüée ou Elcborine*, laquelle eſt propre à rompre la pierre dans les reins, & contre les hernies, ſoit qu'elle ſoit appliquée par dehors, ou qu'elle ſoit priſe en potion; elle a auſſi les autres vertus de la precedente.

Loubarde. *La Loubarde ou Trique-madame*, autrement *Semperuiuum* eſt excellente pour mondifier les vlceres des yeux, pour la douleur de teſte, & contre le poiſon de l'Aconit, eſtant froide & aſtringente, c'eſt pourquoy on s'en ſert en leniement contre le feu de Saint Anthoine, contre les dertres & chaudes defluxions.

Alyſſum. *L'Alyſſum ou Garance*, dont le ſuc appliqué ou pris en potion auec vinaigre empéche d'enrager ceux qui ont eſté mordus de quelque beſte enragée; il la faut cueillir dans la Canicule, la faire ſecher, puluериſer & garder ſoigneuſement qu'elle ne s'éuente. On dit qu'eſtant portée ſur ſoy ou penduë dans vne maiſon, elle empéche tous charmes & enchantemens; & fait ceſſer le hoquet de celuy qui la tient ou la regarde ſeulement. Elle eſt de deſiccatiue, deterſiue & reſolutiue.

Aſclepias. *L'Aſclepias, Hyrundinaire ou Vincetoxicum*, dont les racines priſes en vin ſont bonnes contre les trenchées, & les morſures des beſtes veneneuſes; & ſes fueilles contre les

vlceres

vlceres des mammelles & de la matrice. Le *Cerinthe*, *l'Ellebor ine rouge*, *le Thalictrum & l'Athanasia* en sont les especes.

L'*Ambrosie ou Artemise* est de bonne odeur, sentant le vin, ceux, dit-on, qui en mangent viuent longuement, c'est pourquoy on la nomme *la viande ou la boisson des Dieux immortels*: ses fueilles sont semblables à la ruë; elle est astringente & repercussiue; estant appliquée en leniement, elle reprime & resserre les humeurs qui veullent tomber sur quelque partie. Ambrosie.

La *Perforée ou Mil-pertuis & Hypericum* rend vn suc tout semblable au sang; ses fueilles sont odorantes, graces & visqueuses; sa graine sent la resine, laquelle estant prise en breuuage pendant quatre iours elle guerit la sciatique; ses mesmes fueilles appliquées en leniement gueriſſent la brûlure, resserrent le ventre, prouoquent l'vrine & les ordinaires; l'eau distilée de toute la plante est souueraine au mal caduc & à la paralysie; l'huile ou auront trempé ses gousses auec la graine, assez long temps exposée au Soleil, est bonne pour toutes sortes de playes, excepté celles de la teste; pulueriſée & saupoudrée sur les vlceres elle les guerit. Mil-pertuis

L'*Androsæmum ou Clymenum & Toute-saine* a presque les mesmes vertus & proprietez que la precedente, comme aussi *le Corû*. Toute saine

L'*Arthetique ou l'Iuc-muscade* prise en potion pendant six ou sept iours, guerit la sciatique, dissipe la jaunisse, & est bonne à toutes les parties interieures du bas ventre; cuite en vinaigre & prise en potion, elle prouoque l'accouchement: son herbe verte appliquée consolide les playes, guerit les vlceres & resout les duretez des mammelles, estant desiccatiue & chaude au troisiéme degré. Arthetique

La *Germandrée ou Chesnete*, dautant que ses fueilles sont semblables à celles du Chesne, prise en vin est excellente contre le venin des Serpens, les spasmes, la toux, & la dureté de la rate; prise en vinaigre, elle empêche le progrez de l'hydropisie naissãte & fait vriner: incorporée en huile & appliquée, elle sert contre les accidens de la poictrine, les vlceres & les playes: ointe sur les yeux, elle les éclaircit: & Germandrée.

soulage tous les accidens du bas ventre. *Les Daims sont fort friands de cette herbe.* La grande Veronique & le Teuctium en sont des especes.

Eufraise. *L'Eufraise ou Ophtalmique* est propre à éclaircir la veuë, mesme aux vieilles gens. Il faut mettre tremper cette herbe dans le mouſt, au temps qu'il ne bouſt pas, puis garder ce vin & en prendre, ou de la poudre de la plante dans vn œuf qui fait le mesme effet.

Ptarmique. *La Ptarmica ou Pyrethre sauuage & herbe a esternuer, ou Mente sarrisine*, dont la fleur prouoque l'esternuëment, les feuilles broyées & appliquées gueriſſent les meurtriſſeures, car elle est chaude & seche, & par consequant propre contre les maladies froides du cerueau; elle tire au Fenoüil, d'vn gouſt chaud & caustique.

Flammula. *La Flammula* mangée oſte la fiévre quarte, meslée en huisle & exposée au Soleil dans vne phiole, elle guerit la sciatique, les douleurs des iointures & des flancs, mais il faut se chauffer en l'appliquant ou la clysterisant. Cette herbe estant caustique elle vlcere le corps & fait veſſier la peau comme feu.

Psyllum. *Le Psyllum, ou herbe aux Pulces* dont la graine y ressemble, ou pluſtoſt dautant que cette herbe chasse les Pulces du lieu ou elle est; elle naiſt ordinairement dans les vignes, est fort refrigeratiue; incorporée en huisle roſat, & appliquée elle guerit les douleurs des iointures, les oreillons, les froncles, enfleures phlegmatiques, diſlocations; estant appliquée sur le front elle appaiſe la douleur de teſte; sur les aines auec le vinaigre elle resour les Hernies & l'Exomphalie; appaiſe auſſi le feu de S. Anthoine. Elle est froide au second degré, deſeche & humecte mediocrement.

La Tormétille. *La Tormentille Blanche* priſe en breuuage estanche le sang de quelque part qu'il fluë; portée au col en ligament elle reprime l'hemorrhagie.

Litoſpermum. *Le Litoſpermum ou l'herbe aux Perles* ainſi nommée à cauſe qu'il naiſt entre ses feuilles vne petite barbe, au bout de laquelle se voit vne petite pierre dure contenant la semence de la plante; cette semence est chaude & seche, ſinguliere

Digitized by Google

pour rompre la pierre & faire vriner. *Il y en a plusieurs especes.*

Le Thlaspi de plusieurs especes porte des ombelles & la semence dans de petits cornets; il est acre au gouſt, & partant chaud & sec. Thlaspir

L'*Holostion* astringent & desſicatif estant boüilly en vin est bon pour les rompures, & revnit les chairs. Holostion.

La Scorzonera, Viperine ou Serpentine preſerue de la peſte estant priſe le matin dans du vin, & guerit meſme ceux qui en ſont atteints, prouoquant la ſueur. Eſtant humée dans vn boüillon de Poullet elle guerit la fiévre peſtilentielle, eſt excellente contre les exhanteſmes que cette fiévre produit ordinairement. Toute ſa plante pilée, cuite en vinaigre & appliquée ſur la morſure d'vn Chien enragé & des Viperes & Serpens la guerit. Elle croiſt en Eſpagne, en Italie & ailleurs. Scorzoners

CHAPITRE X.

Des Herbes qui viennent à l'ombrage, aux lieux mareſcageux, humides & gras.

LE Capilli-Veneris ou l'Adianton, le Polytric & Roſſolis, Ruë de muraille, Sauue-vie, & Paronychia, le Ceterach, Aſplenum & Scolopendre, l'Hemionitis, Teucrion & Langue de Cerf, le Phyllitis & Lonchitis, la Feugere, le Polipode ou Filiçula, l'Alſine, Margeline ou Morſus Galline, le Mourron ou le Corchorus, l'Elatine, la Pariétaire ou Parthenion, Leucanthenon & Perdicion, l'Ortie, l'Agripaume, Creneuſe & Cardiaque, la Chelidoine, & grande Eclaire, l'Agrimoine ou Argemone & Epatoire, le Marrube noir & la Bullote le Plantin, la Gentiane & la Croiſete, la Cynogloſſe ou Langue de Chien ou Lycopſis, la Quinte-fueille, la Tormentille ou Heptaphylle, la Sanicle, la Cortuſa, la Conſo-

lide Sarazaine, la Verge d'or, l'Hepatique, le Geranion ou Bec de Grue, Acus-Pastoris, Pied-de-Pigeon ou Herbe-Robert, la Stellaria ou Pied de Lyon & Alchymilla, la Betoine ou Saxifrage, la Bistorte, la Centaurée grande & petite, la Fumeterre & pied de Geline ou dentelée, le Boüillon blanc & noir, le Phlomis & Verbasculum, l'Herbe aux Mittes, l'Ethiopis, l'Arction, & la Cacalie, l'Herbe au Charpentier espece de Consoude, le Lierre terrestre, l'Eleborine, le Raisin de Renard ou Aconit, la Petite Lunaire, l'Orpin ou Féve grasse, le Telephon, l'Oreille de Souris, la Veronique masle, l'Herbe aux Cuilleres ou Coclearia, la Perce-fueille, le Petit nombril de Venus ou Cymbalaria, la Mousse, l'Herbe aux Poulmons, l'Herbe du Cœur, la Queuë de Souris, la Garance, le Gratteron, la Spargula, la Lunaire, Osyris & Belvedere, la Verueine ou Ferriere, la Circæa, l'Herbe mora, le Chamærops, le Mourron viollet ou Antirrhinum, le Leontopodion ou pied de Lyon, la Camomille ou Cotula fœtida, la Cæpea, Astragalus, Aster jaune, Bellis ou Marguerite jaune, le Tourne-sol, ou Heliotropion, la Scorpiardes, le Treffle des Prez, le Pain de Cocu, la Betoine aquatique. Ces plantes ne sont proprement que des touffes de fueilles qui sortent de la racine, dont la plus part n'a ny tige, ny fleur, ny fruict, & c'est ce qu'on appelle plantes capillaires.

Capilli-veneris. Le *Capilli-veneris & Adianton*, c'est à dire qui ne se moüille point, dautant que l'eau ne fait que couler par dessus, naist sur les Baumes, sur les Rochers humides & aux murailles des puits. Sa fueille est presque semblable a la feugere, tousiours verde, dont le syrop, (lequel se fait à Montpellier pour le meilleur) est excellent aux accidens de la poictrine, du foye, des reins, & de la rate. Sa decoction en eau n'est pas moins bonne pour la pierre, pour la morsure des Serpens, pour resserrer le ventre & pour faire expuer les grosses humeurs. En metant vn chapeau sur la teste, il en fait passer la douleur, empesche la pelade & rend les cheueux beaux. Il est fort temperé.

Polytric. Le *Politric* tire à la figure du precedent, il a les mesmes qualitez & croist aux mesmes lieux; le Politric doré & le Rossolis en sont des especes, la lexture desquels affer-

mit la racine des cheueux, les fait renaiſtre plus beaux eſtant tombez. Ils ſont excellens contre les accidents du poulmon.

Le Roſſolis porte ſes feuilles, ſemblables au Cure-dent, touſiours couuertes de roſée, nonobſtant l'ardeur du ſoleil; & dautant plus qu'il eſt ardent, dautant plus la fueille eſt-elle moüillée. Ces plantes ſont aſpres au gouſt, aſtringentes & deſſicatiues, d'ailleurs fort temperées. Roſſolis.

La Saune-vie ou Ruë de Muraille autrement *Paronychia* eſt encore vne eſpece de la precedente capillaire, a les meſmes vertus, & de plus ſa poudre eſt ſouueraine contre les hernies. Ruë de muraille.

Le Ceterach, Aſplenum & Scolopendre eſt auſſi capillaire, tirant ſur la feugere, ſa vertu eſt de conſumer la rate & rompre la pierre, eſtant cuitte & priſe en vinaigre pendant quarante iours. Elle appaiſe auſſi le hoquet & empeſche de conceuoir, les Mules aiment beaucoup cette herbe. Ceterach.

Le Theucrion, Hemionitis ou Langue de Cerf à cauſe que ſes feuilles en ont la figure, autrement Phyllitis & l'Onchytis eſt vne herbe fort aſpre. Son eau diſtilée eſt bonne au cœur, & contre le hoquet & la luette; priſe en vin elle appaiſe les defluxions de l'eſtomac & la dyſenterie. Eſtant pulueriſée ſur les playes elle les guerit. Langue de Cerf.

La Feugere eſt vne herbe aux fueilles chicquetées, dont la racine priſe en Looch auec miel, fait ſortir les vers hors du ventre, mais elle fait auorter les femmes, fait poſer l'enfant ſi elles ſont à terme, & les rend ſteriles ſi elles ne ſont pas groſſes; mais il faut que la racine ait trois ans. Feugere.

Elle tire les échardes de cannes enfoncées dans la chair, comme fait auſſi la Canne à l'endroit d'vne écharde de Feugere, à cauſe de leur antipathie; elle guerit auſſi les vlceres.

La cendre qu'on en tire ſert aux Verriers de Salpeſtre propre à fondre les pierres dont ils font leurs ouurages.

L'*Oſmonde* ou Feugere aquatique, la Marine, la Fleuriſſante, la Pierreuſe, la Noire, & celle qu'on nomme de cheſne blanc en ſont des eſpeces; cette derniere croiſt ſur les ar- Oſmonde.

bres & a la vertu caustique, faisant perdre le poil à la partie où elle est appliquée en cataplasme, aprés auoir laué cette partie d'eau tiede, & razée toute nette; elle est acre, douce & amere toute ensemble.

Polypode. Le *Polypode*, *Filicula ou petite Fengere* à cause que sa fueille luy ressemble, n'excede pas la hauteur d'vne palme; sa racine est houssuë, ayant des durillons & tirant sur la figure d'vne grosse Chenille, sur laquelle naissent diuerses tiges, tantost separées & tantost vnies, selon ses diuerses especes; il est sans fleur & sans graine, doux & aspre au goust tout ensemble; sec au second, & chaud au troisiéme degré.

Vne once prise en eau miellée, ou en Ptisane, ou cuitte au boüillon d'vne Poulle, éuacuë la bile, le phlegme & la melancholie.

Morgeline. La *Morgeline*, *Alsine ou Moursus Gallinæ* ainsi nommée dautant que les Volailles la recherchent; autrement dite *Auricula Muris* à cause de la figure de ses fueilles, porte sa graine en des couppettes ou petites gousses. Cette plante ressemble fort *à la Parietaire* estant froide & astringente de sa nature, dont le suc est vtile aux douleurs d'oreilles, aux inflammations des yeux, & aux vlceres chauds, y estant distilé. Il à la mesme vertu que la Parietaire.

Mourron. Le *Mouron ou le Corchorus* à les fueilles semblables au Basilic, vn peu ameres. Il y en à de fleur bleuë, rouge & iaune; sa vertu se remarque en ce qu'il empesche les inflammations de croistre, tire les échardes des membres, reprime les vlceres corrosifs. Son suc en guargrisme appaise la douleur de dents, éuacuë le plegme du cerueau, & netoye la veuë; pris en vin il est bon contre les morsures de Serpens, & est vtile au foye; pris en eau miellée il lasche le ventre, & desseche sans acrimonie.

Elatine & parietaire. L'*Elatine*, mediocrement seche & astringente, *la Parietaire au Parthenion*, autrement *Leucanthemon & Perdicion* dautant qu'elle est recherchée des Perdris, en sont des especes.

Ortie. L'*Ortie* est assez connuë elle engourdit la main, & y fait naistre des pustulles, c'est pourquoy elle est dite *Vrtica* cõme

Digitized by Google

brûlante, il y en a de plusieurs especes; appliquée auec sel sur les morsures des chiens, sur les gangrenes, les chancres, les vlceres, les dislocations, froncles, oreillons, apostumes plates des aines, & toutes autres les guerit; ses fueilles pilées & mises dans le nez en estanchent le sang. Elle fait reuenir les Letargiques, leur en frotant le front ou les iambes. Son huisle, & sa graine font merueilles à vne infinité de maladies & incommoditez, à la matrice, à la ratte, au fondement qui tombe, estant de temperament sec & subtil, detersiue & laxatiue. Il y a Ortie commune, Ortie morte, Ortie puante ou Galiopse, qui n'ont que peu de difference & presque les mesmes effects.

Agripaume

L'Agripaume & Crenelle, ou Cardiaque, porte la fueille presque semblable à celle de l'Ortie; il semble que ce soit vne espece de sideritis ou de Marrube, elle croist le long des hayes; fort amere & par consequent chaude & seche; singuliere aux battemens de cœur, aux spasmes & paralysies estant prise en decoction, & mesme contre le haut mal, dautant que sa vertu penetre dans les veines & aux parties nerueuses d'où elle chasse les obstructions.

Chelidoine

La Chelidoine & grande Esclaire, dont les Hirondelles, comme on-dit, frotent les yeux de leur poussins pour leur rendre la veuë, porte ses fueilles tirant à celles de la Grenoüillette, plaines d'vn suc iaune, aspre & mordicant, de mauuaise odeur, lequel estant incorporé auec du miel, & cuit dans vn vaisseau d'Airain est bon pour la veuë. Sa racine prise en vin blanc auec Anis, guerit la iaunisse & les vlceres, estant maschée elle oste la douleur des dents; elle est fort chaude & detersiue.

Agrimoine

L'Agrimoine ou Argemone & l'Epatoire est propre au foye; sa fueille est presque celle du Chanvre; sa fueille & sa graine prises en vin sont bonnes contre la dysenterie, aux accidents du foye, contre les morsures des Serpens; incorporée auec graisse de Porc, est bonne pour les vlceres inueterez. Elle est subtile, incisiue, detersiue & vn peu astringente.

Marrube Noir.

Le Marrube Noir & la Ballote sont ameres & acres & par-consequant chauds & secs.

Plantin. *Le Plantin* à diuerſes eſpeces, ſes fueilles reſſemblent à la langue d'vn Aigneau, elles ſont deſſicatiues & aſtringentes, bonnes aux vlceres malins, qui tiennent de la Ladrerie, aux charbons, aux d'ertres & puſtules, aux morſures de Chiens, brûlures & inflammations, parrotides, oreillons & apoſtumes; appliquées auec ſel, aux Eſcrouëlles & fiſtules lachrymalles; ſon eau clyſteriſée eſt bonne contre la dyſenterie, en boiſſon aux phthiſiques, & à ceux qui crachent le ſang.

Gentiane Lune fueille & double fueille. *La Gentiane & Croiſette* ſont excellentes contre la peſte auſſi bien que la Lune fueille, & la double fueille.

La Cynogloſſe ou Langue de Chien & Lycopſys a ſes eſpeces; elle eſt ſeche & froide, appaiſe la brûlure, eſtant incorporée auec graiſſe de Porc fonduë & diſtilée chaude ſur le mal.

Quinte-fueille. *La Quinte-fueille* & ſes eſpeces; ſa decoction eſt bonne en gargariſme aux accidents de la bouche, en potion à la dyſenterie & ſciatique; ſa racine cuitte en vinaigre reſout les Eſcrouëlles & apoſtumes phlegmatiques; le ſuc de la racine tendre eſt bon contre les accidents du foye, du poulmon & des venes.

Tormentille. *Tormentille, ou Heptaphille*, dont les fueilles ſont ſept à ſept, eſt ſeche au troiſiéme degré ſans beaucoup de chaleur, car elle conſolide les playes; le ſuc de ſes fueilles eſt excellent pour guerir les fiſtules incurables & pour oſter les taches des yeux; elle guerit auſſi les d'ertres & les Eſcrouëlles, reſſoude les arteres ouuertes, & a les autres proprietez de la Quinte-fueille.

Sanicle. *La Sanicle* fort ſeche & chaude eſt excellente pour guerir les playes, elle vient du verbe Latin *Sanare*, qui ſignifie *guerir*, & on dit en commun Prouerbe en France, *que quiconque a de la Sanicle n'a que faire de Medecin.*

Corruſa. *La Corruſa* eſt aſtringente; en potion elle eſt bonne aux vlceres de la poictrine, ſon ſuc meſlé auec le verd de gris eſt bon dans les vlceres cauerneux; elle eſt de bonne odeur, & conforte le cœur & le cerueau.

Conſolide. *La Conſolide Sarazine ou Conſoude*, ſeche, amere, & aſtringente, eſt excellente pour conſolider les playes.

La Verge

La Verge d'Or à ſes eſpeces, en potiõ elle eſt ſouueraine pour guerir les playes du corps & les fiſtules tãt exterieures qu'interieures, eſtancher le ſang, faire vriner, rompre la pierre & pour les accidents de la gorge & de la bouche. Verge d'Or

L'*Hepatique* eſt ſouueraine pour les accidens du foye. Hepatique.

Le Geranion ou bec de Grue, Acuſpaſtoris, pied de Pigeon & herbe Robert. Sa racine priſe en vin reſout les ventoſitez de la matrice & fait ſortir l'arriere faix, &c. Geranion.

Stellaria, ou pied de Lyon & Alchimilla, eſt aſtringente & deſſicatiue; ſa poudre ſeche, priſe auec la decoction de ſon herbe reſſerre le boyau des petits enfans. Vne cuillerée de cette poudre priſe en vin ou boüillon par vne femme pendant quinze ou vingt iours, deſeche ſa matrice trop humide & la rend propre a retenir & conceuoir; elle opere la meſme choſe priſe en fumigation par deſſous. Pied de Lyon.

La Betoine ou Sarxiphage, eſt chaude & ſeche au premier degré; ſes fueilles priſes en eau miellée font vomir le phlegme, & ſont bonnes pour les rõpures, ſpaſmes, ſuffocations & accidents de la matrice; & contre la morſure des beſtes veneneuſes; eſtant beuë elle empeſche l'effet du poiſon qu'on boira par aprés; en vinaigre miellé, contre les accidents du foye & de la ratelle, crachemẽt de ſang, ſciatique, aux phtiſiques, douleurs de reins, l'hydropiſie, la paraliſie & la goutte; elle eſt fort contraire aux Serpens, & guerit preſque toutes ſortes de maladies. Betoine.

La Biſtorte & eſpeces ſeches & froides au troiſiéme degré & aſtringentes; elles ſoudent les payes, & retiennent l'enfant au ventre de ſa mere; bonnes aux vomiſſements bilieux & dyſenterie, & ſon eau diſtilée eſt excellente aux vlceres corroſifs. Biſtorte.

La grande & petite Centaurée, ou fiel de terre, à cauſe de ſon amertume, & *chaſſe fiévre*; d'autant qu'elle la chaſſe effectiuement, eſt bonne cõtre les tranchées du ventre, & tous les accidens de la poictrine priſe en eau, & a mille autres maladies, comme la precedente. Centaurée.

La Fume-terre & pied de Geline à ſes eſpeces; elle ſert à éclaircir la veuë & fait pleurer par ſon acrimonie: l'herbe La Fume-terre.

prise en viande éuacuë les humeurs bilieuses par les vrines, elle éuacuë, desopile & attenuë, estant chaude & seche au second degré.

La Dentelée, de diuerses especes, est d'vn gouſt aſpre & caustique.

Le Boüillon a diuerses especes *blanc & noir*, dont les fueilles larges sont comme celles de la Sauge, lesquelles sont dessicatiues & detersiues; prises en eau, sont bonnes contre les accidens du gosier & de la poictrine; cuittes & broyées & appliquées tirent hors tout ce qui est fiché dans le corps; incorporées auec vinaigre gueriſſent les Escrouëlles & les accidens du fondement; ses fleurs incorporées auec vn jaune d'œuf & de la mie de pain sont excellentes pour les hemorrhoïdes. *Le Phlomis, & le Verbuſculum* en sont des especes qui en ont la vertu & la nature, aussi bien que *l'herbe aux Mites, l'Ethiopis, l'Arction & la Cacalie.*

L'Herbe Charpétier. L'*Herbe au Charpentier* est vne espece de Consoude & a les mesmes vertus.

Le Lierre terreſtre est fort amer, & par consequent chaud & sec, desopile le foye & la ratte, guerit la jauniſſe, la sciatique, & les jointures, prouoque l'vrine & les mois, est excellent contre la peste des hommes & des Cheuaux.

L'*Eleborine*, contre les accidens du foye, & des venins estant prise en breuuage,

Le Raiſin de Renard, est aussi appelé *Aconit*, mais il n'en a pas la malignité; cette herbe est pourtant froide & refrigeratiue, rabbat la force de l'Arsenic, estant prise en contrepoison.

La petite Lunaire, dont les fueilles sont faites en forme de Lune ou de Croiſſant, est fort seche au gouſt & aſtringente, & partant froide & seche.

L'Orpin au Féve graſſe; le Telephon de diuerses especes. L'*Oreille de Souris* froide; *la Veronique maſle* chaude & seche. *L'Herbe aux Cuillers ou Cochearis*, dautant que les fueilles ont la forme de cuillers.

La Perce-fueille chaude & seche; incorporée auec farine & vin, & appliquée sur le nombril des enfans le retient quand il s'auance trop en dehors.

Digitized by Google

La Cymbalaria ou petit nombril de Venus, ſemble auoir les proprietez de la Ioubarde, d'vn gouſt aſpre & aſtringent.

L'Herbe aux Poulmons ſpongieuſe, qui reſſemble aux poulmons, & eſt excellente contre leurs accidens, aux phthyſiques, aſthmatiques, & aux dyſenteries.

L'Herbe de Cœur eſt de differente figure, mais de meſmes effets.

La Queuë de Souris à cauſe de ſa figure, eſt froide, & approche de la vertu du Plantin.

La Garance de diuerſes eſpeces ſert à la teinture. Son ſuc pris en breuuage eſt bon contre la morſure des beſtes veneneuſes; & auec l'Oximel, il diminuë la ratelle; ſa racine appliquée en peſſaire fait ſortir l'enfant & l'arriere faix dont la fueille aſpre s'attache aux habits des paſſants, c'eſt pourquoy on la nomme *Philantrope*.

La Spargula engraiſſe les Bœufs & les Vaches & leur fait rendre beaucoup de laict.

La Lunaire, Oſyris & Beluedere, amere & chaude, prouoque l'vrine, & deſopile la veſſie & les reins, elle diſſipe la iauniſſe; on fait des Vergettes de ſes branches.

La Verueine, ou Ferriere eſt dure comme fer. Les Ambaſſadeurs du peuple Romain allant en Ambaſſade, portoient touſiours de cette herbe auec du Gramen cueilly au Capitole. Elle eſt deſſicatiue & aſtringente, ſoude les playes, & guerit le feu de Saint Anthoine.

La Circœa à les meſmes vertus que *la Mandragore*.

L'*Herba Mora*, dont les fueilles ſont ſemblables a celles de l'Abſinthe, propres pour guerir les vieux vlceres.

Chamerops reſemble au Meurte.

Le *Mourron violet, ou Antirrhinum* de diuerſes eſpeces, dont la graine eſt faite comme les narrines d'vn Veau. On tient qu'elle eſt ſinguliere contre tous ſortileges & à beaucoup dautres vertus contres les maladies.

Le *Leontopodion ou pied de Lyon, la Camomille, ou Cotula Fetida*, eſt bonne con tre la grauelle, & la colique, & fait vriner.

La Cepaa, reſſemble au Pourpier & guerit les accidens de la veſſie.

L'*aſtragalus* de diuerſes eſpeces eſt fort deſſicatif & eſt bon pour les vlceres vieux & à autres vertus

L'*Aſter Iaune*, *Bellis ou Marguerite Iaune*, ſemblables *au Chryſanthemon.*

Le *Tourne Sol ou Heliotropion* a diuerſes eſpeces; on dit qu'il ſe tourne comme le Soleil encore qu'il ne luiſe pas, & ſa fleur qui eſt bleuë ſe reſſerre pendant la nuict.

La *Scorpioides*, dont les parties ſont ſubtiles & deſſicatiues, ayant vn peu d'acrimonie; elle eſt propre pour reſoudre & deſſecher.

Le *Pain de Coeu* en eſt vne autre eſpece, auſſi bien que *l'Oxis Iaune.*

La *Betoine Aquatique*, *la Sarratula*, *le Clymenon*, *& l'Alopacure de Montagne* ont preſque les meſmes vertus & proprietez eſtant eſpeces des precedentes.

La Mouſſe à diuerſes eſpeces, elle n'eſt autre choſe que de petits cheueux où petites fueilles chenuës qui ſortent des arbres ſans faire racine, ny fleur ny fruict. Elle vient ſur les arbres, ſur les pierres, & ſur la terre meſme; celle d'arbe entre dans les medicamens cordiaux, & ſa decoction eſt bonne contre les accidens de la matrice, faiſant ſeoir la femme dedans; elle eſt fort temperée, reſolutiue, & tamolitiue.

La Mouſſe terroſtre eſt excellente contre la graueile, eſtant cuitte en vin, lequel eſtant pris rompt la pierre des reins & la fait ſortir; ſon eau alambiquée fait le meſme effet, reſpenduë ſur du vin qui veut tourner, elle le remettra en peu de temps.

Digitized by Google

SECOND TRAITE,
DES FLEVRS
EN GENERAL.
TANT RACINEVSES, QVE BVLBEVSES ET ESPINEVSES.

CHAPITR PREMIER.

Des Fleurs Racineuſes Printanieres.

LA Primeuere, l'Oreille d'Ours, la Violette, la Penſée, le Viollier, lès Marietes, la Peruenche, Gentianelle, Muguet, Pyrolle, Margueritte, Oeil-de-Beuf, l'Ancholie ou les Gands, l'Aquiline ou Colombine, la Gantelée & ſauoniere ſont les fleurs contenuës en ce Chapitre.

Primeuere

La Primeuere ou boüillon ſauuage & Paralitica eſt vne petite fleur iaune, bonne en potage & en ſalade contre les accidents de la rate & des nerfs; contre les putrefactions d'humeurs, & pour les playes. Eſtant broyée & appliquée ſur les iointures elle en fait ceſſer les douleurs. La decoction de ſes racines eſt bonne pour deſopiler les reins & la veſſie. Elles ſont acres & ameres au gouſt, &

Digitized by Google

parconsequent chaudes & seches, dessicatiues & detersiues.

L'Oreille d'Ours. *L'Oreille d'Ours* est vne espece de la precedente, sa fleur est purpurine: l'eau de cete plante tirée par l'Alambic est souueraine pour rompre la pierre dans les reins & dans la vessie. C'est ce que les Espagnols nomment *Hyernatussera*, & s'en seruent contre la toux.

Viollette. La *Violette ou le Vaccinium* est de couleur de Pourpre & à l'odeur tres suaue & tres douce. Il y en a aussi de blanches, moins odorantes. toutes croissent en lieu aspre & à l'abri: elles deuiennent doubles à force de les cuillir; les meilleures sont *à Anuers*; on en fait le Syrop violat auec le Sucre, l'exposant au Soleil enuiron vingt ou trante iours.

Son temperament est froid & humide. Les fueilles en cataplasme raffraichissent l'ardeur de l'estomac, & les inflamations des yeux & retiennent le fondement qui tombe.

Ce qui est de purpurin dans la fleur estant mis dans l'eau & pris en breuage est excellent contre la squinancie & le haut mal des enfans. Vn Chapeau fait de Violettes décharge la teste appesantie par le vin, dessèche le rume coulant par le nes, & son sirop lasche le ventre.

Pensée. La *pensée* à du raport à la violette, mais elle est variée de couleurs perse, iaune & blanche. Elle croist d'elle mesme parmi les champs; elle fleurit presque pendant toute l'année; elle est seche & moderement chaude, ayant vn suc visqueux qui fait qu'elle est remollitiue comme la manne: au reste excellente contre les inflammations du poulmon & de la poitrine.

Viollier. Il y a *des Violliers* de diuerses especes & diuerses couleurs, de blancs, de purpurins & de iaunes; violliers à fueilles larges, & violiers doubles; ils font vn medicament fort amer, ayant la vertu *du Costus* en ce qui regarde les Femmes. Cete amertume monstre qu'ils sont chauds & secs.

Marietes *Les marietes ou Violettes de Marie* sont des fleurs longues, creuses, belles & blanches, ayant cinq découpeures; naissantes aux lieux secs, pierreux & ombrageux.

Digitized by Google

Peruanche.

La Peruanche eſt verte en tout temps, elle fleurit en Mars & porte des fleurs bleuës a cinq fueilles ; elle ſe plaiſt aux bocages ombrageux & parmi les boüillons. Ses fueilles & branches priſes en decoction & breuuage, ſont bonnes contre la dyſenterie & le flux de ventre ; eſtant maſchées elles appaiſent la douleur de dents ; appliquées auec laict & huiſle roſat elles ſeruent a la matrice, & aux morſures des beſtes veneneuſes. Elle eſt amere au gouſt, & partant chaude & aſtringente, d'où vient qu'elle eſtanche le ſang en quelque part qu'il couſle.

Gentianelle.

La Gentianelle eſt vne autre fleur bleuë, compriſe en deux eſpeces, l'vne à ſes fueilles eſtoillées, l'autre les porte sẽblables aux vertes Pentagones. Elle ſe nomme auſſi Eleborine dautant qu'elle reſſemble a l'Elebore, croiſſant aux païs froids & ſecs parmy les neiges des montagnes du Dauphiné ; elle eſt amere, propre pour deſopiler le foye & contre la iauniſſe ; elle reſout les ventoſitez, c'eſt pourquoy ceux qui en mangent ne ſçauroient tenir le ſecret. Elle ſe monſtre au mois d'Auril.

Le Muguet

Le Muguet eſt ſelon les modernes *le Lilium Conualliũ* ; fleur blanche & tres-odoriferente ; elle croiſt de ſoy aux vallons & parmi les bocages, fleurit au mois de May & fait vn rameau chargé de petits fleurons. Sa qualité eſt chaude & ſeche. Le ſuc & la decoction de la plante eſt excellente contre les maladies du cerueau, paraliſie, apoplexie, vertige, epilepſie, mal caduc, freneſie, à la lepre naiſſante, & aux morſures veneneuſes. Pour s'en ſeruir, il faut faire tremper les fleurs encore fraiſches dans le vin auec des fleurs de Romarin & de Lauande, expoſer le tout au Soleil aſſez long temps ; puis le couſler & en exprimer l'eau. *Le Pyrole* eſt vne eſpece de Muguet, bien qu'il ſoit doüé d'autres qualitez differentes, eſtant ſec & froid au ſecond degré, ayant la vertu aſtringente ; ſa decoction priſe en breuuage guerit les playes.

Marguerite.

La Marguerite ou Paſquete eſt vne petite fleur ronde, blanche & rougeaſtre ; il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle fleurit au mois de May, de temperament chaud & ſec, propre à ré-

soudre les Ecrouelles; les payes, principalement celles de la teste; pour la podagre, la paralisie & la sciatique; prise dans le bouillon elle fait bon ventre, & en clystere elle appaise les inflammations des intestins.

L'Oeil de Bœuf. L'*oeil de Bœuf* porte sa fleur d'vn iaune blafard, approchant de la couleur du Soucy; il fleurit vers le mois de Iuin. pris en syrop il amollit les duretez schireuses, estant fort acre.

Ancholie. L'*Ancholie ou les Gands, Aquileia, Aquilina & Colombine* est vne fleur jolie qui se plaist aux lieux froids, marescageux, & dans les prez; elle fleurit aux mois de May & de Iuin, sa graine au poids d'vne dragme, & pesant vne obole de Safran, meslez & pris en vin, est vn bon remede pour l'oppilation du foye & pour les Ictériques, mais il faut estre au lit & suer copieusement; cette fleur tient iustement le milieu entre le chaud & le sec, c'est pourquoy on en vse contre les petits vlceres du gosier, & pour la tranchée artere.

Gantelée. La *Gantelée ou Gands de nostre-Dame*, est vne espece de campanulle, sa fleur est bleu pourpré, sa decoction en eau est singuliere pour la douleur & inflammation du col & du gosier tant interieure qu'exterieure, estant astringente & dessicatiue; son temps est le mois de Iuin & Iuillet.

Saponaria. La *Sauonaire* fleurit en Iuin & Iuillet, ses fleurs sont iaunes blanchastres & odoriferentes, on s'en sert au lieu de pour nettoyer le draps comme nous faisons icy du Saumon.

CHAPITRE II.

Des Fleurs racineuses d'Esté & d'Hyuer.

La Rose, la Cornette, la Digitale, le Campanulle, la Calathiana, l'Oeillet commun, l'Oeillet d'Inde, le Soucy, la Passe-Rose, le Passe-velours, la Fraxinelle, le Chrysanthemon, l'After-Attiq, l'Ellebore, le Talassis, la Iusiane, la Coque-lourde, l'Onagre, l'Asphodele & autres sont expliquées dans ce Chapitre.

Le Rosier

Le Rosier a des fleurs dont la difference se prend de l'odeur, de la couleur & de la quantité des fueilles, car il y en à de blanches, de rouges, de iaunes, de pourprines, de Damas, de canelle, de Muscade, de simples & de doubles; quelques-vnes portent iusques à cent fueilles; la plus part ont vne odeur violente, les autres l'ont plus temperée, les autres n'en ont point du tout. *L'Eglantier* en porte de simples qu'on nomme *Roses de Chien*. La Rose.

La Rose fraisthe resserre & raffroidit; estant seche elle resserre encore plus, mais le suc est subtil, chaud au premier degré & sec au second; & ce qui est de merueilleux c'est que la Rose est composée de plusieurs substances separables, sçauoir d'vne qui est mediocrement aqueuse, d'vne terrestre & astringente, d'vne aërée, douce & aromatique, & d'vne ignée d'ou vient son amertume.

Le suc purge la bile & les aquositez. La decoction de roses seches est bonne pour les douleurs de teste, d'oreilles, d'yeux, des genciues, du fondement ou boyau culier, de la matrice, des hypochondres échauffez & purge le sang. Le sue est resolutif, aperitif & detersif principalement celuy *des Roses Incarnates*.

Les Blanches ne purgent que fort peu, mais aussi elles sont plus astringentes & fortifient dauantage que les autres, principalement les sauuages.

La Cornete à plusieurs especes, la double est la plus belle *le pied d'Aloüette*, *le Cinocephale*, & autres qui different en couleur & aucunement en figure. Il y en a de blanches, de bleuës, & de rougeastres; cette fleur n'à aucune odeur, ie ne sçay point ses proprietez non plus que de *la Digitale* dont la couleur est iaune & purpurine, & à la figure d'vn Dé dont on sert à coudre. Elle fleurit en Iuillet au mesme temps que les Cornetes. La Cornete. Digitale.

La Campanule ou Clochete est bleuë & blanche. C'est vne seule fueille contournée par la nature en forme de Clochete; son herbe est potagere. La Campanule.

La Calathiana ou Violette d'Automne est vne espece de Gentiane qui fait ses fleurs en forme de clochetes de couleur Calathiana

Digitized by Google

pourpre-perse, croist aux champestres & lieux ombrageux, fleurit au mois d'Aoust, & est bonne contre les pestilences & les morsures veneneuses.

l'Oeillet. *L'Oeillet* vient en Esté & en Automne; estant cultiué il varie ses couleurs en mille sortes, & à des especes sans fin. Son odeur est celle du Gyrofle estant aussi de sa nature chaud & sec, & amer au goust.

La fleur des Incarnats principalement est de grand effet contre les defaillences & batements de cœur; bonne au vertige & autres mauuaises affections du cerueau, la prenant en breuuage auec la decoction de Betoine ou de Marjolaine. Confite en sucre c'est vn preseruatif contre la peste; elle tuë les vers dans le ventre, & sert d'Antidote à toute sorte de poison & de morsures veneneuses.

Le sue tiré de la plante entiere, est encore de plus grande efficace, guerissant les pestiferez qui en prennent le poids de quatre onces. On fait de sa fleur d'excellent vinaigre, qui sert de preseruatif contre le mauuais air à celuy qui s'en frote le nez, & les arteres. *l'Armoirie* est vne espece d'Oeillet, simple.

l'Oeillet d'Inde. *L'Oeillet d'Inde* est venu de Barbarie lorsque l'Empereur Charles-Quint fut a l'expedition de Tunes. La fleur est couleur iaune-passe par dessus, & d'vn or bruny par dessous; elle est garnie de grande quantité de fueilles entassées comme la Rose. L'Odeur en est desagreable, & Dodon tient que cette plante est veneneuse comme la Cyguë; en effet les Porcs en ayant mangé enflent & meurent, aussi bien que les Rats lors qu'il mangent sa graine.

Le Soucy. *Le Soucy ou Caltha & Solisequium* se ferme au coucher du Soleil & s'ouvre à son leuer. Il est de couleur iaune, & d'vne odeur qui n'est pas des plus agreables. Il est chaud au second degré estant desechè; fortifie le cœur, s'oppose au venin, & est fort excellent contre les fiévres pestilentielles de quelque façon qu'on le prenne. Son parfum fait sortir l'arriere-faix; ses fueilles mangées en potage lascheut le ventre; leur suc appaise la douleur de dents en s'en lauant la bouche. Son herbe échauffe, attenuë, ouure, resout & prouoque,

Digitized by Google

& l'eau qu'on en fait distiller appaise l'inflammation des yeux.

La Passe-Rose ou Lychnis des Grecs & Lucernula des Latins est ainsi appellée, dautãt qu'on faisoit, autre-fois des meches aux Lampes de ses fueilles qui sont cotonnées. Il y en a de sauuages & de cultiuées de plusieurs especes & couleurs, de blanches, de passes, de vineuses, de purpurines, de couleur de feu, &c. Ce sont des formes de Verres ou de calices attachez tout du long & tout autour des tiges, dont les vns sont simples & les autres doubles. La graine de la cultiuée prise en vin est propre contre la picure des Scorpions; celle de la sauuage prise au poids de deux dragmes, purge la bile par le siege, échauffe & desseche au second degré. Ses especes sont celle qu'on appelle *Escarlate, & la Fleur de Constantinople & de Ierusalem* en est vne autre. Le Passe-Rose.

Le Passe-Velours ou Amaranthe est semblable en couleur au velours cramoisy; c'est plustost vn épy de pourpre qu'vne fleur; il ne sent rien, mais il dure long-temps en sa beauté; tant plus il est cueilli, & tant mieux il repousse & refleurit. Estant cueilli & dessechè, il reuerdit de nouueau si on le met dans l'eau. Il est de temperament froid & sec. Passe-Velours.

Sa fleur prise en breuuage, est bonne contre la passion cæliaque, la dysenterie & le flux excessif des femmes & arreste le sang de ceux qui le crachent ayant quelques veines rompuës dans la poictrine. Il est astringent, dessiçatif & refrigeratif.

La Frassinelle ou Dictam blanc est aussi vne belle fleur & fort vertueuse. Frassinelle.

Le Chrysanthemon ou Fleur du Soleil, est grande & langue haute sur tige, de la figure du Soucy, de couleur iaune. Il y à aussi *le Basinet* iaune qui en est vn diminutif, aussi bien que *la Crysea*. Chrysãthemon.

L'Aster Atticus porte ses fleurs en forme d'estoilles purpurines, à Bouton d'Or. Elle fleurit sur la fin de l'Esté & croist sur les collines. Sa racine sent vn peu le Cloud de Gyrofle, & est bonne contre l'ardeur de l'estomac & des yeux y estant appliquée, & au fondement relasché. Aster Atticus.

Digitized by Google

Ellebore blanc. *L'Ellebore blanc* fait ses fleurs en façon de Roses simples ; elle fleurit en Hyuer, & mesme sous la neige nous auons parlé de ses vertus parmi les plantes purgatiues.

Il se rencontre beaucoup d'autres Fleurettes racineuses, comme le Talaspic, la Iuliane, la Coquelourde, l'Onagra, l'Aphillantes, la Linaria, l'Aunée, l'Helianthe, l'Asperala, & vne infinité d'autres menuës especes que ie passe sous silence & dont ie n'ay pas apris la vertu, Pour passer aux fleurs Oignonneuses.

CHAPITRE III.

Des Fleurs Bulbeuses ou Oignonneuses Printanieres.

Bvlbe est proprement l'Oignon d'vne plante. Il y en a de plusieurs especes ; tous sont bons à manger, selon Dioscoride; les vns portent des fleurs, les autres portent Laine ; il y en a de sauuages & de cultiués, de terrestres & de marins.

Les Fleurs bulbeuses printanieres sont l'Anemone, le Hyacinthe, le Narcisse, le Viollier, le Tulipan, le Lys de diuerses especes, l'Hemerocallis, le Martagon & la Couronne imperialle.

Anemone. L'*Anemone* contient plusieurs especes, de couleurs differentes ; toutes viennent bien dans les terres sablonneuses ; son Oignon est noüaceux & raboteux, enuiron gros comme vne Oliue ; l'origine en vient de Constantinople.

Les fueilles & la tige cuite & mangées auec l'Orge Mondé, font venir le laict aux mammelles des nourrisses, & prouoquent les ordinaires ; sa racine maschée attire le plegme ; estant cuite, elle guerit le mal de dents & l'inflammation des yeux, netoye la rogne & la lepre. Son suc est acre.

Digitized by Google

La *Pulsatile* en eſt vne eſpece.

Le *Hyacinthe ou Vaccimum & Vaciet* ſe diuiſe en cultiuée & en ſauuage, il y en de bleuës, de blanches & purpurines; ſes diuerſes eſpeces ſont *l'Oriental Grec, le Palyantes, le Comoſus, la Hyacinthe des Poëtes, le Dipcudi, le Tiphylon ou Hyacinthe d'Automne, le Hyacinthe Eſtoillé, au larges fueilles, aux fueilles de Lys, &c.* Hyacinthe.

Sa racine eſt bulbeuſe, laquelle priſe en vin reſſerre le ventre & prouoque l'vrine; elle eſt bonne contre la morſure des Phalanges, des Serpens & Scorpions; ſa graine eſt aſtringente & entre dans la compoſition du Theriaque; priſe en vin elle a grand effet contre la jauniſſe. La racine eſt mediocrement chaude & deſſeche au premier degré. Trempée en vin, elle empeſche le poil de venir aux parties qui en ſont frottées.

Le *Narciſſe ou Narce* ſignifie aſſoupiſſement, c'eſt vn de ſes effets. Il y en a à fleurs purpurines, à fleurs blanches, jaunes & verdaſtres; les ſimples n'ont que ſix fueilles en forme d'eſtoille, les doubles en comptent dauantage, les eſpeces ſont le *Narciſſe de Montagne, le Narciſſe d'Automne & celuy de Conſtantinople.* Narciſſe. Narciſſe de Montagne & autres.

La racine priſe en viande ou en potion, prouoque au vomiſſement; broyée en miel & appliquée ſur les bruſlures du feu les guerit, conſolide les nerfs coupez, repare les diſlocations de la cheuille du pied, appaiſe la douleur des goutes internes; incorporée auec farine d'Ers, elle guerit les vlceres, créve les apoſtumes difficiles à reſoudre, fait bien aux contuſions, aux meurtriſſeures & aux coups de pierre, conſolidant auſſi les grandes playes tant elle eſt deſſicatiue.

L'huiſle qui ſe fait de ſa fleur eſt ſinguliere pour ramollir toutes duretez, réchauffer les parties gelées & guerir les douleurs d'oreille. La decoction de ſa racine priſe en potion éuacuë par le bas les humeurs phlegmatiques.

Le Violier bulbeux contient pluſieurs eſpeces & à ſes propriétez particulieres. Violier.

Le Tulipan eſt vne fleur qui ſignifie en Sclauon & en Turc *acouſtrement de teſte* à cauſe de ſa figure. Cette fleur eſt eſtran- Tulipan.

gere, sa tige est droite, garnie de deux ou trois fueilles longues & larges, & portant sa fleur a la cime en forme de vase composé de six, sept ou huict fueilles, vnies dans le fond, d'où s'esleuent aussi autant de petites tiges. La fleur est sans odeur & sans vertu, mais elle recompence en beauté & varieté de couleurs & c'est tout.

Le Lys.

Le Lys de diuerses couleurs & especes est la plus belle fleur & la plus noble de toutes les bulbeuses. Il y en a de blancs comme laict, de pourprins, & de dorez. Cette plante fait vne tige haute & droite qui se diuise en branches vers la cime, d'où naissent les fleurs en forme de vases, composez de fueilles recoquillées, du fond desquelles montent pareillement certaines tiges boutonnées, & saffranées.

Le Phalangion ou Lys blanc de Syrie; *l'Hemerocallis* ou Lys d'or lequel flaitrit le soir & reuerdit le matin. L'Hemerocallis de Constantinople ou Lys rouge, qui est nostre Martagon, & le Lys de Perse en sont des especes, ces derniers font plusieurs fleurs attachées sur vne mesme tige.

L'onguent de fleur de Lys est excellent pour ramollir les nerfs, & les duretez de la matrice. Les fueilles de la plante sont bonnes contre la morsure des Serpens, estant appliquées sur la playe. Estant boüillies, elles gueriſſent la brusture; confites en vinaigre elles consolident les playes & les vlceres. Le suc & les oignons rostis & broyez en huisle rosat, font tout cela & beaucoup d'autres bons effets.

Couronne Imperiale.

La *Couronne Imperiale* est vne tige longue & droite, cheueluë en sa cime, & garnie d'vn bouquet de fueilles, sous lequel pendent quatre vases renuersez, semblables à peu prés à la fleur du Lys Cruentum.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Fleurs Bulbeuſes de l'Eſté & de l'Automne.

LES Fleurs Bulbeuſes de l'Eſté & de l'Automne ſont la flambe, l'Arolus ou Glayeul, la Pivoine ou Peone, le Safran, le Coüillon, le Satyrion, le Tuë-Chien ou l'Ephemeron Colchicon, l'Hermodate ou Iris Tubereuſe, le Hyacinthe des Poëtes & autres cy-deſſous menſionnées.

La Flambe cultiuée & ſauuage eſt vne fleur tirant quelque peu ſur le Lys, de couleur violette, dont les Pelletiers ſe ſeruent pour teindre leurs cuirs en violet. Sa qualité eſt chaude & attenuante; elle fait ſortir les humeurs par les crachats, diſſipe les tranchées du ventre, fait dormir & tire les larmes des yeux; priſe auec du vinaigre, elle guerit les accidents de la ratelle, & les convulſiõs; elle anime les froids, les maleficiez & les Gonorrhiſtes; eſtant clyſteriſée elle appaiſe la Sciatique & fait mille autres bons effects. Flambe.

L'*Iris & la Tubereuſe* de diuerſes couleurs en ſont des eſpeces.

L'*Aorus ou Glayeul & Xyris* eſt vne fleur qui peut eſtre dite vne eſpece des precedentes. Sa racine eſt fort aſtringente, elle épaiſſit & reſſerre, eſtant chaude & ſeche au troiſiéme degré; le Glayeul preſerue du flux de ſang ceux meſme qui le portent ſur eux. Il y en a vne eſpece qui eſt puante. Aorus ou Glayeul.

Le *Signet de Salomon, la fleur de Tygre, & le Coïx*, ayant meſmes vertus que le Glayeul ſemblent en eſtre des eſpeces.

La *Pivoine ou Peone* differe en eſpece & en ſexe, car il s'en trouue de maſle & de femelle. Sa fleur eſt rouge comme ſang, fort groſſe, & compoſée d'vne infinité de fueilles entaſſées les vnes ſur les autres, & attachées à vn Pivoine ou Peone.

Digitized by Google

bouton double qui est à la cime de la tige.

La racine est propre à purger les femmes aprés l'enfantement, estant prise en breuuage la grosseur d'vne amende; la mesme quantité prouoque aussi leurs ordinaires. Cuite en vin & prise en potion, elle resserre le ventre; les grains mangez font cesser le mal d'estomac. Elle dissipe pareillement les humeurs grossieres & terrestres qui causent la nuict des phantosmes & des suffocations. Sa racine est merueilleuse contre toutes les maladies des intestins, estant legerement astringente. Elle netoye le foye & les reins opilez par son acrimonie, & estant penduë au col des enfants, elle les preserue du haut mal, selon l'experiance que Galien dit en auoir fait, *l. 6. des simples.*

Safran. Le *Safran* est vne petite plante ayant la fueille estroite, & assez longuette, couchée par terre, des tiges nuës, chargées de fleurs bleuës à six fueilles, a chascune desquelles naissent trois ou quatre filets dont le bout assez gros est de couleur de Feu. Ces filets estant secs ont vne odeur si vehemente qu'elle cause l'assoupissement. Les Cuisiniers se seruent de Safran pour donner couleur, saueur & odeur a leurs mets. Cette plante fleurit tard & à cela de propre que tant plus elle est foulée aux pieds tant plus gaillarde en deuient-elle.

Il y en a de sauuage & de cultiué, de printanier & d'automnal, de champs & de montagne, de fleurissant & de non fleurissant.

Le Safran cultiué est vn remede à quantité de maux; il meurit & amollit les duretez; estant quelque peu astringent; il resout toutes sortes d'inflammations, principalement celle des yeux, & des oreilles, estant incorporé auec du laict de femme, & distilé. Pris en breuuage auec vin cuit, il empesche l'yuresse & prouoque à luxure. Trois dragmes prises en eau c'est vn poison mortel, estant chaud au second degré & sec au premier; il en faut vser mediocrement pour l'oppilation du foye & de la rate, & pour dissiper la iauniſſe. Ses fleurs broyées & appliquées sur le poux des bras, se font en vn instant sentir au cœur & au cerueau causant l'estourdissement

Digitized by Google

ment, ébloüissant les yeux, & yurant tellement qu'il fait presque mourir à force de rire.

Le Couillon à diuerses espèces, sçauoir celuy de Bouc de Chien, & de Renard, le Serapios, le Myodes, le Sphecodes, l'Ornithophore, le Strateumatique, le Batracoïde l'Hermaphrodite, le Triorchis, le Tetrorchis, le Cynosorchis, toutes lesquelles font vne tige longue & droite comme le Porreau, garnie de six ou sept fueilles larges & longues, dont la racine consiste en deux ou trois oignons vnis & découpez, & a la cime vne touffe de fleurs de diuerses couleurs; quelques-vns en ont aussi le long de la tige. Le Couillon.

Le *Satyrion* reçoit ses diuerses especes & ses differentes couleurs, sçauoir *le Trifolium* a fleur blanche, l'Erythronion, à fleurs rouges, le Basilicon & le Palma-Christi. Cette plante est presque semblable a la precedente tres-chaude & humide, induisant l'animal a l'acte de generation. Satyrion.

L'*Ephemeron Colchicon*, *est le Tuë-Chien* du vulgaire; il y en a qu'on nomme d'Angleterre, de montagne, de venenoux & d'autres; *l'Hermodate ou Iris Tuberosa* en est vne espece aussi bien que *le Squille*, *ou Oignon Marin* qui porte fleur, & *le Sisyrinchion ou* Hyacinthe *des Poëtes*; *l'Ornithogalon* dont la racine rapporte aux œufs des oyseaux; *le Torsi*, & plusieurs autres plantes bulbeuses qui portent fleur & lesquelles pour la plus part prouoquent à luxure. Le Tuë-Chien.

CHAPITRE V.

Des Bulbes qui ne portent point de Fleurs ou dont les fleurs ne sont pas considerables.

L'*Oignon*, *le Porreau*, *l'Ail*, *les Aphrodilles*, *le Moly*, *l'Apios*, *le Pied de Veau*, *l'Arisaron*, *la Serpentaire*, *le Pin de Porceau & le Leontopetalon* sont les especes dont nous deuons parler en ce Chapitre.

Digitized by Google

L'Oignon. L'*Oignon* a plusieurs especes; il se diuise en cultiué, en sauuage, en petit & en gros. Le gros se nomme *Oignon*, le petit s'appelle *Eschalote ou Ciboule*. Cette plante iette plusieurs fueilles & vne grosse touffe de grains à la cime; les plus rouges sont les plus doux, & les plus blancs sont les plus aspres, lesquels ont tant d'acrimonie qu'ils irritent les membranes de l'œil & en tirent les larmes; ils reueillent aussi l'appetit, ils purgent & attenuent, engendrant des ventositez.

Estant pilez & imbus d'huisle & posez en suppositoire, ils ouvrent les hemorrhoïdes; tirent les excrements, provoquent les ordinaires, & purgent le cerueau par le nez.

Leur suc reduit en leniement auec miel efface les tayes des yeux & les éclaircit; fait reuenir le poil tombé, & est propre a la Squinancie.

L'Oignon appliqué auec Sel & Ruë est bon contre la morsure des Chiens; auec graisse de Poulle, il guerit les échorcheures des talons; estant boüilli ou rosti sous la cendre & pris en sucre, il soulage la courte haleine.

Le Porreau *Le Porreau* & la porrete iettent les fueilles & les graines à la façon des Oignons, engendrent des ventositez & font presque les mesmes effects. Il y en a vne espece nommée Porreau de Vigne, ou Porreau de Chien, lequel est bon contre la morsure des Serpens, prouoque l'vrine & les ordinaires, estanche le flux de sang de quelque part qu'il couste.

L'Ail L'*Ail* tant sauvage que cultiué reçoit pour especes, *l'Ail d'Ours* aux larges fueilles, *l'Ail Serpentin*, *l'Ail de Porreau*, il est acre de sa nature, il échauffe, resout les ventositez, émeut le ventre, décharge l'estomac, vlcere la peau sur laquelle il est appliqué, chasse les vers du ventre & prouoque l'vrine; il est bon contre la morsure des Viperes & Serpens dits hemorrhoïdes, le prenant auec vin; l'appliquant sur la morsure d'vn Chien enragé, il la guerit. *Mangé* cru ou cuit il est bon contre la toux inueterée & éclaircit la voix; pris en parfum par dessous, il fait sortir l'arriere faix & deliure la femme en mal d'enfant; il amortit la force des venins,

Digitized by Google

de l'Aconit & du Iusquiame, mais il est dangereux d'en prendre par excez. Il a enfin outre tout cela, les vertus de l'Oignon & du Porreau.

Des Aphrodilles les vnes sont bulbeuses, les autres cheueluës, toutes portent les fueilles & les graines comme les precedentes. Aphrodilles.

Le *Moly* est presque semblable; il est astringent & guerit l'oppilation de la matrice. Moly.

L'*Apios* rend vn suc qui purge par haut & par bas. Apios.

Le *Pied de Veau* porte des fueilles semblables à peupres a celles du Lierre, representant la figure d'vn cœur ou d'vn fer de lance. Sa racine est de grand effet principalement pour les goutes, y estant appliquée en leniement auec le sient de Bœuf. Pied de Veau.

L'Arisaron est pour les vleeres coulans le pus, malings & corrosifs, sa racine estant appliquée en leniement. Arisaron.

La *Serpentaire* à la vertu de chasser les Serpens, de sorte qu'ils n'en approchent point, n'y mesme de ceux qui la portent. Serpentaire

Le *Cyclamen ou Pain de Porceau* est mortifere aux poissons, sa racine est noire & faite en forme de Raue, chaude & seche au troisiéme degré. Le suc est tellement violent qu'il est capable de tuer l'enfant au ventre de sa mere. Lors qu'on en frotte le ventre, il prouoque à la selle. Cyclamen.

Il y a encore *le Leontopetalon*, *le Chrysogone* & *le Nombril de Venus* qui sont plantes bulbeuses, dont la derniere prise en vin sert à l'hydropisie.

Toutes bulbes sont bonnes à manger, selon Dioscoride propres a l'estomac & au ventre, aydent à la digestion & sont nutritiues, mais venteuses; toutes sõt acres & chaudes provoquant à luxure; appliquées en leniemẽt, elles sont bõnes aux dislocations & douleurs de jointures, & pour tirer les échardes du corps; appliquées seules ou auec Miel, pour les gãgrenes; Pilées auec Miel & Poiure, & appliquées sur les enflures des hydropiques, & sur la morsure des Chiens les gueriſſent; Roties sous les cendres, elles gueriſſent les fics & les boutons du fondement. Si on en mange trop, elles nuisent aux nerfs;

Digitized by Google

appliquées dessus, elles les gueriſſent. Priſes en vin auec eau de pluye, la dyſenterie; cuittes en vin & appliquées ſur le ventre, elles ramolliſſent les duretez des parties interieures.

CHAPITRE VI.

Des Chardons en general & en particulier.

LE Chardon porte fleur pour la plus part, c'eſt pourquoy ie le mets au rang des fleurs en eſtant vne eſpece. Quelques-vns auſſi ont du fruict, comme *l'Artichau* lequel ſe diuiſe en pluſieurs eſpeces.

Il y a *des Artichaux* ſauuages, il y en a de cultiuez, d'épineux & d'autres qui ſont ſans eſpines, il y a *les Cardons & les Cardonnettes*, *le ſcolimus*, *le Caſtus ou Carde piquante*, *le Melocardaus Echinatus ou Pomme de Chardon heriſſonné*; *le Chardon pitahaya qui porte fruict*, *la Branche vrſine*, *l'Acanthion ou Chardon Argentin*, *le Dipſacus ou Chardon a Carder & le Safran baſtard*.

Il y a outre cela *le Chameleon ou Carline*, blanc & noir, grand & petit.

L'Eryngion, ou Chardon à cent teſtes.
Le Bedeguar ou eſpine blanche.
Le Levcacantha ou Silybon, Chardon de laict.
L'Eſpine Arabique ou Atractilis.
La Cardoncelle ou petit Chardon.
Le Chondrilleux ou Chardon étoillé.
L'Araophillos & Onopyxos ou Pet-d'Aſne.
Le Polyacanthe & Myacanthe ou Chauſſe trappe.
Le Leucographe ou Chardon Noſtre-Dame.
Le Tragacanthe, & Crocodilion ou l'épine de Boue.
Le *Spherocophale* ou teſte ronde.
Le *Drypſis*, Chalcejos & Rithrum.
Le *Tetralix*, *l'Acorna & Erinacea*, ou la Heriſſonnée.

Digitized by Google

L'*Hippophaës*, *Hippophæston*, Potiron ou Eriocephale.

Le *Ceanotus* ou Chardon fier. Ils ſont ainſi nommez a cauſe de leurs figures, de leurs tailles & de leurs proprietez, car il s'en trouue qui n'ont que des eſpines, les autres ont des fueilles piquantes, les autres ſont fueillus & épineux ſéparement; la plus part ont des fleurs outre ces choſes & quelques-vns des Pommes & des fruicts. Tous preſque ſont amers au gouſt, & par conſequent ſecs de leur temperament.

Cnicus ou Chardon benit.

Or entre tous, *le Cnicus* eſt de grande vertu; il comprend deux eſpeces, ſçauoir *l'Aractylis*, *& le Chardon benit*. Son eau alambiquée & priſe en potion, eſt ſouueraine pour deſopiler le foye, prouoquer l'vrine, rompre la pierre, guerir toutes ſortes d'vleeres, principalement des poulmons, preſeruer de la peſte, & la guerir eſtant dé-ja contractée, & contre la morſure des beſtes veneneuſes.

Digitized by Google

TOISIE'ME TRAITE',
DES PLANTES
FRVCTVEVSES.

CHAPITR PREMIER.

Des fruicts qui ont la chair ferme comme la Pomme, le Coing, & la Poire.

Pommier.

NCore que le nom de *Pomme* s'vſurpe en general pour toutes ſortes de fruicts, neantmoins en particulier *le Pommier* eſt vn arbre qui à ſes eſpeces & ſes fruicts particuliers, leſquels prennent leur nom des diuers Iardiniers qui les ont plantées, antées, inuentées ou apportées des païs eſtrangers.

Le *Court pendu ou Malum Ceſtium* à pour ſon auteur *Ceſtius; l'Appienne* vient d'Appius; *la Melapienne* ou Pomme-poire, de *Melapius*; les Pommes *Roſes*, Pommes *de Miel*, ou *de S. Iean*, Pommes *Tapones*, Pommes *Chaſtrées* dont les pepins n'ont point de germe; Pommes *de Iemeaux*, *Paſſes-Pommes*, Pommes de *Paradis*, *de Caluille*, *de Rambours*, *de Reinette* & de mille autres ſortes.

Toutes leſquelles auant d'eſtre meuries ſur l'Arbre ſont froides & nuiſibles, de dure digeſtion & de mauuaiſe nourriture: mais eſtant cueillies dans le temps, & gardées pendant

Digitized by Google

l'Hyuer, elles ſont excellentes cuittes pour fortifier le ventre & l'eſtomac. Les Pommes vertes & les ſauuages ayant plus d'aſtriction font vriner, repriment la dyarrhée, & la dyſenterie, mais les meures laſchent le ventre.

Le Cidre qu'on en tire au Preſſoir eſt raffraichiſſant & deſalterãt, mais il fait mal à l'eſtomac à moins d'y eſtre accouſtumé: On tient que l'odeur des Pommes affoiblit les Chevaux qui les portent. Le temps de les cueillir eſt aprés l'Equinoxe d'Automne, en pleine lune, à vne heure aprés jour leué, & pour les conſerver il les faut mettre en vn lieu ſec & froid, à l'abry du vent de midy.

Coing. Le *Coing* eſt vne eſpece de Pomme, auſſi l'appele-on en Latin *Malum Cydonicum*, ſon arbre ſe plaiſt aux lieux froids & humides, il vient neantmoins dans nos vignes; il eſt petit & porte sõ fruit de diverſes groſſeurs. Tous sõt froids & ſecs, fort aſtringents. Ses proprietez ſont de faire vriner; eſtant cuit dans le ſucre ou confit dans le miel, il eſt fort bon pour l'eſtomac & pour le ventre. Ce que fait encore mieux ſon ſuc exprimé en codignac lequel à la proprieté de laſcher le ventre, eſtant mangé aprés le repas, & de le reſſerrer, eſtant mangé auparauant.

Poire. La *Poire* envelope tant d'eſpeces qu'il eſt preſque impoſſible de les raconter, les Auteurs, Anteurs, Iardiniers, Pais, Gouſts, Figures, Vertus & Couleurs, leurs ont donné les divers noms qu'ils portent. L'arbre eſt naturellement grand comme vn pommier, mais on en fait des Nains par artifice pour la décoration des Iardins. Si le vent de midy ſouffle, & que le temps ſoit nebuleux, lors que le Poirier entre en fleur, & qu'il en ſort, il perd & ſes fleurs & ſes fruicts. Toute ſorte de Poire eſt aſtringente; & bonne en cataplaſme repercuſſif. Sa decoction reſſerre le ventre & ſon fruict eſt peſant & nuiſible aux malades & aux ſains eſtant pris a jun & cru; cuit il eſt tolerable. Les Poires ſont humides en partie, & en partie terreſtres & touſiours froides; ce qui eſt merueilleux eſt que les Potirons & Champignons ne font point de mal, eſtant cuits auec les Poires. Il s'en trouue de bonnes ſur les arbres depuis le

Digitized by Google

commancement de l'Esté iusques à la Toussaints. Les autres se conseruent pour l'Hyuer, comme *le bon Chrestien le Ratau* & autres.

CHAPITRE II.

Des fruicts qui ont la chair molle, comme la Figue commune, la Figue d'Egypte, la Sorbe & la Neffle.

Figuier. LE *Figuier* est vn arbre au pied court, & tortu ordinairement, il fait de grandes branches pendentes; son bois est plain d'vn certain suc blanc comme laict. Cet arbre ne fleurit pas, mais il poulse ses fueilles & ses fruicts en mesme temps; il y en a de diuerses especes, & de differente couleur, de verdes, de blanches, de rousses & de noires. Ce fruict est fait en forme de petites bources pleines de laict estant encore verses, mais estant mures elles sont remplies de miel. Les meilleures sont celles qui ont la peau fenduë & crevassée & celles que les oyseaux ont becquetées. Le Figuier croist aux païs chauds & craint le froid. La Figue fraischemẽt cueillie lasche le ventre & est nuisible à l'estomac, prouoque la sueur, oste la soif & la chaleur du corps, fait sortir les humeurs en boutons sur la peau; mais estant seche, elle est naturellement chaude, fait une bonne nourriture, fait bon ventre, est propre aux accidents du gosier, à la trachée artere, aux reins, à la vessie, aux hydropiques & aux epileptiques. Meslée auec farine d'Orge, & appliquée en cataplasme elle resout les durtez, les froncles & apostumes. Le laict de Figue à la proprieté de faire cailler l'autre laict, estant versé dedans, & de décailler, comme le vinaigre, celuy qui est des-ja caillé. En fin la Figue seche est chaude au premier degré.

Sycomore. Le *Sycomore* est vne espece de Figuier d'Egypte qui porte son fruict trois fois l'an. Il n'est pas produit par les branches, mais il sort du milieu du tronc, & ne meurit iamais si on n'égra-

n'égratigne cet arbre auec des ongles de fer, pour en tirer le ſuc dont il eſt trop rempli. Mais quatre iours aprés cette euacuation le fruit meurit; lequel eſtant cueilli, il en renaiſt de nouueau dans le meſme lieu, iuſques à quatre-fois. Son bois eſt plain de laict, eſtant vert & poſé ſur leau il couſle à fond, là où il ſe deſeche, puis il remonte & flote comme vn autre bois. Son tronc eſt haut ayant les fueilles ſemblables à celles de l'Orme. Son fruict eſt extremement fade & nourrit peu, mais fait bon ventre. Son ſuc ou laict en potion ou en lotion eſt bon contre la morſure des Serpens, pour la ratelle & douleur d'eſtomac, pour la reſolution des apoſtumes. Ce fruict eſt plus froid & humide que la Meure & tient le milieu entre la Meure & la Figue.

Le *Sorbier* maſle eſt pareillement ſterile, la femelle eſt fœconde. Son fruict eſt entaſſé comme vne grappe, chaſcun ayant ſa queuë qui ſort du meſme endroit. Le fruict eſtant cueilli doit eſtre expoſé ſur la paille où il meurit, autrement il eſt ſi aſpre qu'on n'en ſçauroit manger. Il eſt aſtringent de ſa nature. Cormier ou Sorbier.

La Neffle eſt vn fruict rond & fait en forme de Toupie, ſi aſpre auant qu'il ſoit meur, qu'il eſt impoſſible d'en pouuoir aualer, il porte vne creſte à ſa cime, & nombril garni de cinq oſſellets par dedans. Il eſt aſtringent & fait bien à l'eſtomac, neantmoins on n'en doit vſer qu'en Medecine, & non comme viande ordinaire. Ses os pulueriſez & pris en eau où aura boüilli le percil, briſent la pierre dans les reins, en prenant vne cuillerée de cette eau auec du vin. Le bois de cet arbre eſt fort dur. Neſſlier.

CHAPITRE III.

Des fruicts remplis de jus & de liqueur, comme le Raisin, La Meure, le Citron, l'Orange & la Grenade.

La Vigne.

Le Raisin est le fruict de la vigne, nous parlerons de l'vn & de l'autre au Chapitre des plantes debiles qui ont besoin d'appui.

Meurier.

La Meure est vn fruict agreable, il y en a de blanches & de noires. L'Arbre des noires est assez grand, le fruict semble estre composé de grains entassez en façon de Raisin, mais ils ne fait qu'vn corps solide, rond & longuet, rempli d'vn suc vineux. Ce fruict est premierement verd, puis rouge & enfin noir, & au goust aspre, aigre, & doux.

Pour ce qui est du Meurier blanc, il est de plus petite taille, son fruict plus fade & vomitif, mais les fueilles sont meilleures pour éleuer les Vers à Soye.

Le Meurier se plaist aux lieux chauds, plaisans & sablonneux; il est appellé sage, dautant qu'il est le plus tardif à bourgeonner, mais aussi pousse-il tout son bourgeon en vne nuict; on dit mesme qu'il fait vn petit bruit en bourgeonnant. Son fruict lasche le ventre & est impropre à l'estomac; son suc cuit & dessecché au Soleil est astringent, & bon pour les catharres, vlceres corrosifs, & inflammations des glandules du gosier le prenant auec miel.

Citronier & Limonier

Le Citron, le Limon, l'Orange, la Pomme d'Adam, de Mede & d'Assyrie sont fruicts de diuerses especes, remplis d'vn suc acide & verdoyant. Le Citron à l'ecorce rude & raboteuse, de couleur iaunastre ou verd-passe, fort odoriferante, de goust sur, & sert de remede contre tous venins. Le fruict estant parmi les vestements empesche la vermine de s'y attacher. Sa graine prise dans le vin est vn Antidote, lasche le ventre, fait auoir bonne haleine & met les femmes

Digitized by Google

groſſes en appetit, lors qu'elles l'ont dépraué. L'Eſcorce & la graine ſont chaudes & ſeches; le fruict froid & ſec au troiſiéme degré, & la chair eſt chaude & humide. Le Syrop eſt fort bon contre la melancholie. L'artifice des Iardiniers à varié les eſpeces de Citrons, en doux, en acres, en gros, & en petits, &c.

Oranger. L'*Orange ou pomme de Medie* fait la couleur qu'on appele *Orangée*; ſon écorce eſt plus chaude que celle des Limons & Citrons; le ſuc eſt fort rafraichiſſant & a preſque meſme vertu que les precedents.

Grenadier. *La Grenade ou Pomme Punique & de Carthage*, eſt venuë d'Affrique; il y en a de diuerſes eſpeces, de douces, d'aſpres, & de vineuſes; l'arbre eſt petit, ſes branches ſont garnies d'eſpines, il y en a qui ne portent que des fleurs doubles de couleur de feu. Il croiſt dans les terres maigres & argileuſes des païs chauds. Toute Grenade eſt bonne nourriture & propre à l'eſtomac; neantmoins les douces ſont vn peu venteuſes, comme les aigres ſont aſtringentes & provoquent l'vrine; leur decoction eſt bonne pour les accidents de la bouche, & ſes fleurs mangées empeſchent la chaſſie des yeux.

CHAPITRE IV.

Des fruicts de gros noyau, comme la Peſche & l'Abricot.

Le Peſcher. *LA Peſche, ou Preſſe & Pauis ou Pomme de Perſe* eſt vn fruit de diuerſes eſpeces, *les Aſiatiques & les Gauloiſes* ſont bonnes, mais celles *de Spino* en Italie ſont excellétes pour les malades; ce fruict paſſe promptemét & ſe corrompt. Il y en a de rouges, de vertes, de blanches, de couleur d'or, des Peſches coing, Peſches noix, Peſches amendes, peſches communes, Peſches qui quittent le noyau, Peſches qui le retiennent nommées *Duracines* ou Mircotons, dont la chair eſt ferme, & adherante à l'Os. Toutes ont

vn bon gouſt & vne odeur ſuaue; on les mange dans le vin & auec le ſucre dautant qu'elles ſont froides & humides. C'eſt vn fruict du mois de Septembre.

Eſtant vertes elles reſſerrent; meures elles laſchent le ventre, auſſi bien que la fleur confite en ſucre; mais la decoction de ſon fruict deſſeche & reſtreint l'eſtomac. Les Peſches mangées aprés le repas, font corrompre les viandes & ſont nuiſibles; l'arbre en eſt fort petit, & ſe plaiſt à eſtre eſtalé en Eſpalier à labry du froid.

Abricotier. *L'Abricot ou la Pomme d'Armenie* eſt vn fruict agreable au gouſt & à la veuë; il eſt d'or & de pourpre, ſa forme tire ſur la Peſche; froid & humide au ſecond degré; on le mange comme la Peſche; mais en Iuillet & au commencement d'Aouſt; & ſe conſerue plus long temps; on le confit en ſucre; c'eſt vn manger fort excellent & fait aſſez bon eſtomac.

L'huiſle tirée de ſes noyaux auſſi bien que de ceux des Peſches eſt excellent pour oindre l'hemorrhoïde emflamée; aux enflures des vlceres, aux empeſchements de la langue, & douleurs des oreilles.

CHAPITRE V.

Des fruicts d'vn ſeul petit noyau, comme, la Prune commune, la Prune Sebeſten, la Date, la Ceriſe, Guigne & Bigarreau, l'Oline, le Iujubier & le Micocoulier.

Prunier. *LA Prune* eſt vn autre fruict de noyau d'autre nature que les precedents; il y en a de groſſes, de petites & de mediocres, differentes auſſi en couleur & en gouſt; car il y en a de blanches de noires, de vertes, de jaunes, de rouges, de purpurines; les meilleures ſont celles *de Damas, de Sainte Catherine, d'Iſle-verd & de Perdigon*; les bonnes laiſſent le noyau, les autres le retiennent. Son arbre eſt mediocre; il en vient quantité de la region de Thebes en Affrique, de Syrie, de Hongrie & de

Digitized by Google

Tranſilvanie. On en fait des teintures; & les meilleures on les fait cuire dans le vin & dans le ſucre pour manger à l'entrée de table, afin de laſcher le ventre. Leur ſuc pris de la ſorte eſt encore plus efficace.

Le Prunier ſe plaiſt aux lieux gras & humides; la gomme qui en ſort diſſoute dans le vin & priſe en potion, briſe la pierre; meſlée & appliquée auec vinaigre, elle guerit la galle aux enfans. Toutes Prunes cruës ſont mauuaiſes à l'eſtomac: cuittes elles ſont lenitiues, purgatiues, refrigeratiues, & bonnes contre les maladies bilieuſes.

Prunier Sebaſten.

Le Prunier Sebaſten eſt vne eſpece du precedent, mais il eſt plus petit, & fait auſſi de petites prunes attachées chacune à ſa couppelle, comme le Glan: ſon noyau eſt triangulaire, ſa chair douce, ſa couleur de vert-brun. On cueille les Sebeſtes pour les faire ſecher au Soleil, & les garder pour medecine. Elles ſont fort temperées & laxatiues & propres aux fiévres bilieuſes; l'origine en vient de Syrie, mais il y en a en Italie & ailleurs.

Palmier.

La *Datte* eſt le fruict du Palmier, arbre fort haut & droit, Il y en a neantmoins de toute taille, ſon tronc eſt tellement raboteux qu'il ſert d'échelons pour monter dedans. Ses branches ne ſortent qu'à la cime du tronc: leſquelles ſéleuent d'abord puis ſe recourbent vers la terre: elles ſont longues & doubles, en façon d'eſpées, deſquelles on fait mille ſorte d'ouvrages, comme des cordes, des Paniers, des Chapeaux, des Nattes & des voiles.

Le germe de ſon fruict ſe nomme *Elate*, c'eſt vne couuerture qui venant à s'ouvrir, monſtre les fleurs qu'elle tenoit couuertes & enfermées, ſemblables à celles du Safran, d'où ſe forment des fruicts ronds, longuets, & rougeaſtres, garnis de leur noyau auſſi longuet. Cet arbre porte encore à la cime vne certaine inouëlle, qu'on nomme *Ceruelle de Palmier* qui eſt de fort bon gouſt.

Il y a de ces arbres ſteriles, dautres qui portent le fruict ſans noyau, dautres dont le noyau eſt tendre, & dautres ou il eſt dur. Leurs diuers noms ſont, *les Royalles*, *les Syagres*, *les Margarides*, *les Sandalles*, à cauſe de leur forme: les Ca-

tyotes & les Meilles sont dans la Iudée vers Hyerico, qui rendent le suc comme laict, & doux comme le sucre duquel on fait du vin. Enfin si nous en croyons *Pline*, il se trouuera quarante-neuf especes de Palmes differentes.

Cerisiers. *La Cerise, Guigne, Griote, & Bigarreau* sont des petits fruicts en forme de cœur, rouges & noirs, remplis de suc & d'vn petit os au milieu. Ces arbres furent apportez à Rome de la region du Pont par *Luculle* aprés auoir defait *Mitridates*. Le suc est vn peu aigret, réjoüit le cœur, & purge le ventre. Le Cerisier est vn petit arbre; le Guignier est plus grand, mais son fruict est fade & teint comme de l'encre. Le *Bigarreau* est le plus beau de tous & le plus ferme & delicat au gouſt, mais non si sain que les Cerises, lesquelles mangées fraisches laschent le ventre & chargent l'estomac, estant seches elles resserrent & font vriner. La gomme qui sort de son arbre, prise en vin guerit la toux inueterée, la grauelle, la trachée artere.

Oliuier. *L'Oliuier* est de grande taille en certains lieux, de moindre, & plus petite en d'autres. Sa fleur est blanche; le fruict est premierement verd, puis rouge, & enfin noir lors qu'il est mur. On le confit auec le sel & l'eau pour le manger où il reprend la couleur verde & perd son amertume: ou bien on le met sous le pressoir pour en faire de l'huisle.

Il croist aux païs temperez & se delecte sur les collines. S'il est en païs chaud il veut estre exposé au vent de bise: si aux regions froides, sa situation est au vent du midy.

L'Oliue est composée d'vne chair grasse & huisleuse & d'vn noyau auec son amende: la proprieté de l'huisle est d'humecter & d'échauffer mediocrement: mais *l'Omphacin* qui est tiré des Olives non meures, est froid & astringent. L'Huisle viel est plus chaud & plus propre aux medicaments que le nouueau: estant laué est plus doux. Tout huisle en general échauffe & ramollit la chair & fait bon ventre. Estant bruslé & viel guerit la gratelle, la galle & les vlceres corrosifs & éclaircit les yeux: l'huisle frais est bon aux goutes des pieds, & en metant sur vne peau veluë appliquée sur le ventre d'vn hydropique, elle fera baisser l'enflure.

Digitized by Google

Le *Iuiubier* eſt vn arbre enuiron de la taille d'vn Prunier, tortu comme la Vigne, tout heriſſé d'épines longues & dures. Ses fleurs ſont paſles, & ſon fruict ſemblable à l'Oliue, premierement verd, puis blanchaſtre, aprés de couleur d'or, & enfin eſtant meur, il deuient rougeaſtre, ayant vn noyau au dedans, dur comme celuy de l'Oliue; ſa chair eſt jaune & douce, d'aſſez bon gouſt; il croiſt aux païs chauds, en Italie & en Languedoc. On en cueille le fruict au mois de Septembre, lequel on fait ſecher auant de le ſerrer pour s'en ſeruir en Medecine; il eſt froid & vn peu humide; il nourrit peu, & eſt de difficile digeſtion, il nuit à l'eſtomac & ſert à la poictrine & aux poulmons: il corrige la chaleur du ſang & l'épaiſſit. Son ſyrop eſt fort bon contre les fiévres ardentes. Il y a auſſi des Iuiubiers blancs, dont le fruict eſt ſemblable à la ceriſe, à noyau canellé, dont on fait des Chapellets. Iuiubier.

Le Micoucoulier en Affrique porte ſon fruict fort doux, les vns ont des noyaux, les autres non, on en fait du vin qui n'eſt pas de garde, *le Dioſpyre ou Febuë Grecque* en eſt vne eſpece. Micoucoulier.

CHAPITRE VI.

Des Noix; ou des fruicts de moëlle ferme.

LES Grecs ont appelé du nom *de Noix* tous les fruicts de noyau comme, pour ſignifier *l'Amende*, ils diſent *la Noix Amigdale*; pour marquer *la Châſtaigne*, ils diſent *la Noix Euboique*; la Noiſette, *la Noix Heracleotique*; *la Noix d'Inde*, *Noix Syriaque*, *Noix Moſquete*, *& Noix Royalle* qui eſt noſtre Noix cõmune. Noyer.

L'arbre eſt fort grand & eſtendu; ſon ombre & ſon odeur attaque le cerueau, fait mal à la teſte, & nuit à ce qui eſt planté auprés.

La Noix commune enuelope quantité d'eſpeces, il y en a

de grosses, de moindres & de petites; aux vnes l'escaille est dure, aux autres tendre, polie & raboteuse, adherante au noyau. Ce fruit est couvert d'vne escorce verde & aspre au gouſt, puis d'vne escaille de bois creuse, comme le fond d'vn Navire, puis d'vne ou deux pellicules minces enuelopant le noyau.

Ce noyau est fronci & separé en quatre parties indiuisées par vne espece de cartilage qui s'endurcit en bois.

La Noix commune ou Royalle hait les eaux, se plait au froid & cherit les montagnes. La quantité de Noix dans vne année est signe d'abondance de vin. Elles sont seches au premier degré, & chaudes au second, de dificile digestion, nuisible à l'estomac, font douleur à la teste & augmentent la bile.

Estant mangées auec *des Figues & de la Rue* auant le repas, elles font vn contre-poison à ceux qui ont pris du venin. Les vielles Noix posées sur des fistules, les gueriſſent. On en fait de l'huisle à brusler, à meſler parmy les couleurs des Peintres, à noircir le bois des Menuisiers, & estant prise en potion elle fait ceſſer les ventositez, guerit la colique qui en prouient, & resout les enfleures qui en sont frottées.

L'Eau exprimée par alambic de la Noix vette, entre Iuin & Iuillet, contient vne infinité de proprietés. Elle est bonne aux vlceres & aux playes chaudes, au charbon pestilentiel, soit qu'elle soit appliquée dessus, ou qu'on la prenne en potion au poids de deux ou trois onces; meslée auec la troisiéme partie de vinaigre, c'est vn souuerain remede contre la peste meſme, apres auoir esté saigné; Elle est aussi bonne à la squinantie, estant prise en gargarisme; au tintoin des oreilles, mise en instillation.

L'Eau exprimée des feuilles vertes de Noix au mois de May, à pareillement des vertus merueilleuses, principalement, pour consolider & dessecher les vlceres.

Noiſettier ou Coudrier.

La Noiſette ou Aueline est vn petit fruit de noyau fort sauoureux, à demy couvert d'vne écorse verde, d'vne autre de bois tendre, puis d'vne pellicule ou deux, qui enueloppent le noyau. Cette derniere pellicule est blanche à *la Noiſette*

Digitized by Google

fete, & rousse à l'Aveline, laquelle est plus grosse & meilleure que la Noisete. Ce fruit aussi bien que la Noix, cause la douleur de teste, & remplit l'estomac de ventositez. Il se plaist dans les lieux humides. Ses bons effets sont d'engresser le corps de celuy qui en mange; pilée & prise en eau miellée, elle appaise la vieille toux; mangée rostie, elle dissipe les catharres.

L'*Amende* la plus saine est celle qui est amere; ce fruit a la forme de cœur, couvert de deux escorses, dont la premiere est cotonneuse, l'autre est de bois, puis on voit le noyau solide envelopé d'vne autre pelliculle amere; cet arbre se plaist au lieux chauds; la Poüille en est toute remplie. Il fleurit le premier, vers le mois de Février, souuent à son dommage. Le fruit en est passé au mois de Mars, s'il y peut arriver. Amendier.

Six ou sept Amendes ameres prises avant de se mettre à boire empeschent l'yvresse; mises en emplastre sur le front avec huisle rosat ou vinaigre, appaisent la douleur de teste; meslées avec de l'amydon & de la mente, elles sont bonnes contre le haut mal, font vriner, rompent la pierre, & netoyent les reins, estant de leur nature atenuantes & detersives, principalement les ameres. On en fait de l'huisle qui sert à beaucoup de choses; Celle d'Amende douce sert à adoucir l'aspreté du gosier, les poulmons, les jointures, les ardeurs de l'amarry & de l'vrine, & est bonne aux Etiques.

La Chastaigne trouuera icy lieu, encore que quelques-vns la mettent entre les especes de glan; sa chair estant moëlleuse de la nature des precedentes, ils luy donnent le nom de glan de Sardes ou glan de Iupiter. Il y en a de plusieurs especes, les meilleures sont dans la terre de Labour en Italie, en Dauphiné, & en Perigord, où neantmoins ils en nourrissent le bestial. Ce fruit est astringent, & fait mesme effet que le glan. Il nourrit beaucoup mais fait vn sang grossier, & cause des ventositez, estant de dure digestion. Son escorse est fort herissée & son bois propre aux bastimens. Chastaigner.

Nous parlerons *du Pignon* au chapitre des arbres gommeux. Pin.

La Pistache ou Terebinthe d'Inde porte son fruit semblable à Pistache.

vne Amende ou au Pignon, doux & plaisant au gouſt; il croit vers Alep en Syrie, & depuis peu à Naples. Il fait bon eſtomac & guerit la morſure des ſerpens; & comme il eſt vn peu amer il eſt propre à deſopiler le foye, remettant les gens attenuez en leur premier embonpoint, incitant meſme à luxure.

Siringuier. La *Syringue* croiſt dans vn arbre de moyenne hauteur, à fleur blanche, ſuiuie du fruit, lequel eſt noir & petit, enfermé dans des coquilles longuettes, reſſemblant au grain d'orge. Il ayme les roches & les precipices enroſés, & eſt frequent en Grece. *La ſuperſtition a fait croire que ce bois porte malheur au lieu où il ſe trouue.*

CHAPITRE VII.

Des Fruits incultes & prouenans de tiges ronceuſes.

Les fruicts prouenans de tiges ronceuſes, ſont *la Meure des Hayes, la Framboiſe, la Prunelle, la Groſelle, la Sinelle, le Barbary, la Capre, le Raiſin d'Ours, l'Arbouſe, la Cornouille, la Neffle ſauuage, ou l'Eſpinale, l'Aliſe, & la Baguenaude.*

Meure de Ronce. La *Ronce* fait partie des hayes, elle fleurit, & porte des petites Meures qui ſont douces eſtant noires & en maturité; leur ſuc auſſi bien que celuy de la racine eſt d'vn chaud temperé; toute la plante deſeche & reſtreint, principallement la decoction de ſes branches priſe en potion, qui reſſerre le ventre & les fluxions des femmes. Tout ſuc prouenant de la Ronce eſt bon contre les accidents de la bouche & du fondement. La fueille & le fruict ſont contraires aux ſerpens nommez *Hemorrhois ou Preſter.*

Framboiſier. Le *Framboiſier ou Ronce Idéenne* eſt preſque de meſme nature, mais le fruict eſt rouge & blanchaſtre & a l'odeur ſuaue: on en fait quelquefois du vin.

Prunellier. Le *Prunellier ou Prunier ſauuage* porte des petites pru-

Digitized by Google

nes pourprées, leſquelles eſtant cuites dans le gros vin ſont aſtringentes & deſſicatiues, propres contre le flux de ſang, le flux de ventre, les tranchées & le flux des femmes.

Le Groſellier, nommé *Vua Criſpa & Vua Marina* porte des fleurs rougeaſtres, des grains froids & ſecs au ſecond degré, & par conſequent fort aſtringents, on ſe ſert de leur ſuc au lieu de verjus. Ce fruict pilé eſt bon contre les inflammations & Eryſipeles ; il fait vriner & diſſipe la grauelle. Groſelier commun.

Les Groſelles rouges ſont de meſme nature. C'eſt *le Ribes* des Apoticaires, duquel ils font du vin, fort propre à l'ardeur de la bile & du ſang ; il eſtanche la ſoif, rapelle l'appetit & fait ceſſer le vomiſſement. Groſelier rouge.

Il y a auſſi des *Groſelles noires* qui ſont inutilles à la medecine. Groſelier noir.

L'*Aubeſpin*, *Pyracantha & Oxyacantha* ſont des petits arbres épineux portans du fruict rouge ; l'vn eſt longuet qu'on nomme *Barbary* ; l'autre eſt rond comme vn pois, c'eſt *la Sinelle ou Pyracantha*, dans leſquels il y a vn petit noyau ; le vin qu'on fait de Barbary eſt fort bon contre les fieures peſtilencielles eſtant meſlé auec de l'eau & du ſirop violat. L'Aubeſpin.

L'*Olinier ſauuage ou l'Oleaſtre*, porte de petites *Olines* entre ſes eſpines. L'Oliuier ſauuage.

La *Phillyrea* porte vn petit fruict noir, en façon de *Lentiſque*.

Le Caprier eſt vne plante qui ſe plaiſt parmi les maſures & s'eſtend de ſoy meſme ſans beaucoup de culture ; ſon fruict eſt en forme de boutons verds, lequel vient aprés des fleurs blanches, acide au gouſt, & propre à manger en ſalade auec l'huile & le vinaigre, dans lequel on le fait confire auec le ſel. Il ouure l'appetit, décharge la ratelle, purge le phlegme, mais nuit à l'eſtomac. La racine maſchée appaiſe la douleur des dents. Caprier.

L'*Alpharbe* en eſt vne eſpece, & participe à la meſme nature. L'Aſpharbe.

La *Baguenaude* eſt vn petit fruict de nulle conſideration. Baguenaudier & Arboufier.

L'*Arbousier* est vn arbrisseau portant des fruicts semblables à des fraises, mais vn peu moins bons au gouſt; il sert de pasture aux oyseaux & meurt en Hyuer: les Merles & les Griues en profitent dans le temps, & est aussi medecinal contre la peste.

Cornoüillier. La *Cornoüille* est vn certain petit fruict qui n'est pas bon à manger, on en tire de l'huile pour brûler. Il est aspre, amer, & astringent.

Epimellier. *L'Epimeſle* est vne espece de Neffle sauuage, n'ayant que trois os dans son fruict, ayant le mesme gouſt & les mesmes qualitez que la Meſle cultiuée.

Alisier. L'*Aliſe* est vne espece de fruict semblable à vne petite ceriſe, mais il est aspre & ne sert que pour les oyseaux. Son bois est fort comme le chesne, fort bon à mettre en œuure, le Hamamelis *Hamamelis* en est vne espece.

Airelle. L'*Airelle* ou le petit Myrthe, & racine d'Ida est la mesme plante, son fruict se nomme *Raiſin d'Ours*; il est bon pour resserrer le ventre & les trop grandes fluxions des femmes. C'est vne espece *de Groſelle*, aussi bien que le *Coggygria ou Cotinus*.

Carouge. Le *Carouge* porte son fruict dans vne gousse longue & platte iusques à la longueur d'vn pied. Ce fruict est vn grain large & plat de la couleur d'vne chastaigne; on le donne aux Cheuaux en Italie au lieu d'Auoine, & aux Pourceaux. Il a presque le gouſt de la Chastaigne.

CHAPITRE VIII.

Des Plantes ronceuſes, & autres dont le fruict n'eſt pas de conſequence.

CES Plantes sont *le Ramne, le Bourg-eſpine, le Houx, le Lycion, le Geneſt, le Buis, l'Ebene, le Tamaris, le Myrte, le Roſage, le Regliſſe, l'Oliuier, le Troëſne, la Viorne, le Cytiſe, la Haline, le Surcau, l'Hieble, l'Obier, le Chevre-fueille, le Saule, & l'Agnus-caſtus.*

Digitized by Google

Le *Rhamne* eſt vn arbriſſeau, portant vn fruict blanc, large, & mince comme vne veſſie, au milieu duquel eſt vn noyau rond; il y en a de diuerſes eſpeces. Sa vertu eſt de reſoudre & de deſecher au ſecond degré, & de refoidir au premier. *La ſuperſtition veut que le Rhamne eſtant mis ſur les portes des maiſons, il en chaſſe les Enchantemens & Sortileges.* Le Rhamne.

Le Bourg-eſpine ou Nerprun en eſt vne eſpece. Le Houx.

Le Houx eſt vne autre petite plante des hayes & montagnes, dont les fueilles ſont piquantes & touſiours vertes comme le buis, & l'yeuſe. Son bois eſt dur & ſi peſant qu'il va au fond de l'eau.

Le Lycion des Alpes eſt auſſi épineux.

Le Scorpion, Geſte, ou Geneſt eſt épineux & a pluſieurs eſpeces, ſes fleurs ſont jaunes comme l'or, & porte ſa ſemence dans de petites gouſſes noires. Sa fleur purge par haut, & ſa ſemence par bas comme l'Elebore. Ses branches & fueilles trempées dans le vinaigre, puis pilées rendent vn ſuc excellent pour la ſciatique. Le Geneſt.

L'*Aubour, le bois puant ou Anagyris* eſt vn arbriſſeau ſemblable en quelque façon au Geneſt, qui porte ſa ſemence dans de petites gouſſes: ſon ſuc eſt bon pour ſauces, & pour courroyer les cuirs, dautant qu'il reſtreint & deſeche. Aubour.

Le *Buis* eſt vne plante touſiours verte & tres-amere, portant ſa fueille ſemblable à celle du Myrte. Il aime les montagnes; les Pyrenées en ſont couuertes; mais il y en a de trois eſpeces, ſçauoir de grand comme les arbres; de petit commun dont on fait les bordures des parterres, & d'vn nommé le Buis d'Artois, dont la fueille eſt plus delicate & plus menuë. Le Buis.

Les Abeilles ne mépriſent pas ſa fleur dans l'Iſle de Corſe, d'où vient que leur miel eſt amer en ce païs. Son bois eſt extremement dur, iaunaſtre & difficile à brûler, ne faiſant flamme ny charbon. Il n'eſt pas moins denſe & peſant que l'Ebene & le Meleſe, ne nageant pas ſur l'eau & ne pourriſſant point. Il fait mauuais dormir à ſon ombre, dautant que ſon odeur attaque le cerueau & fait mal à la teſte. La lexiue faite auec les ſeieures de ce bois ſeruent pour faire deuenir

les cheueux blonds. Enfin le Buis est chaud & sec naturellement, & par consequent astringent & desiccatif.

Tamaris. *Le Tamaris, Tamarisc, ou Mirice* est vne plante qui iette beaucoup de branches, dont le fruict est comme vne fleur mousſuë; il y en a quantité en Allemagne & en Languedoc: il est fort bon contre la ratelle, la verolle, les enflures froides, & la morsure des serpens.

Bruyeres. *Les Bruyeres ou Mirices* de diuerses especes, sont propres à faire des Vergetes ou Epoucettes, & leur racine à faire du charbon pour les Forgerons, dautant qu'il ne s'allume qu'en soufflant, s'esteint incontinent, & se recuit sans se consommer. Les Abeilles font vn grand butin de ses fleurs, lesquelles appliquées en emplastre, gueriſſent la morsure des Serpens; les fueilles ont la meſme vertu. L'huille tirée des fleurs est bonne pour les dertres du viſage. Leur decoction appliquée guerit les douleurs de reins & du ventre.

Le Myrte *Le Myrte ou Meurte & Bruſc* est touſiours verdoyant, agreable, & de bonne odeur. Il seruoit autrefois aux Sacrifices des Anciens, à leurs triomphes, & à leurs débauches de Vin. Il fleurit blanc & noir selon l'espece, & porte des grains ronds de pareille couleur; il est compoſé de ſubſtance oppoſée, ſçauoir de froid, de chaud, de sec & d'humide, neantmoins le ſec & l'humide l'emportent & ſurmontent les autres, c'est pourquoy il est excellent à toutes sortes d'incommoditez.

Le Roſage. *Le Roſage* est vne plante vtile au corps humain estant appliquée par dehors, mais mortifere estant employée au dedans; c'est vn poiſon pour les Brebis & les Chévres qui en mangent. Si les hommes ſont mordus de Serpent, le Roſage est pour lors vn antidote. Les Abeilles picorant la fleur de Roſage & de l'Aconit font du miel veneneux dans la region du Pont.

Reglisse. *Le Reglisse* porte ſes tiges & ſes fleurs tout ainſi que la Hyacinthe, aprés quoy vient le fruict dans des petites gouſſes comme Lentiſques; il jette de longues racines dont on tire le ſuc (lequel s'apporte de la Poüille où il croiſt en grande abondance reduit en pains.) Il y en a vne eſpece infru-

Digitized by Google

ctueuſe ; toutes éleuent leurs branches au leuer du Soleil, les hauſſent à meſure que cét Aſtre monte, & le ſuiuent de meſme en ſon declin ; ſi le temps eſt broüillé & couuert, ſes branches demeurent touſiours baiſſées.

Le ſuc eſt bon contre l'aſpreté de l'artere, les ardeurs de la poictrine, de l'eſtomac, du foye, de la veſſie & des reins eſtant pris auec le vin cuit. Son temperament eſt tiede & mediocre, conforme au corps humain, ſçauoir mediocrement humide & vn peu froid. Il eſteint la faim & la ſoif.

Le Troëſne ou Liguſtre jette pluſieurs verges ſimples ; ſes fueilles reſſemblent à celles de l'Oliuier, blanches & odoriferentes. Le fruict eſt ſemblable à celuy du Sureau, aſtringent ; dont le ſuc eſt fort propre aux nerfs & aux jointures, aux brûlures de feu & du froid. Le Troëſne.

Le Vacciet ou Vaccinium a la fleur blanche & odorante ; ſes grains ſont noirs & ronds propres à teindre les cuirs & les toilles en couleur de pourpre d'aſſez beau luſtre. Les oyſeaux ſont friands de ce grain, car c'eſt vne eſpece de ceriſe ſauuage. Le Vacciet.

La Viorne ou Vigne ſauuage n'eſt propre qu'à tanner les cuirs & a en oſter le poil ; tout ainſi que *le Sumac* eſt propre pour les affermir & les mettre en œuure. Sa racine boüillie fait la Glu dont on prend les oyſeaux. La Viorne.

Le *Cytiſe ou Phyligue* eſt vn arbriſſeau qui ſert de paſture aux Brebis & au menu beſtail, il les engraiſſe, leur fait naiſtre & augmente le laict, & les preſerue de toutes maladies. Le Cytiſe.

La Halime ou l'herbe de Maſcilon chez les Tholoſains eſt propre, eſtant pilée & priſe en vin blanc, contre la colique & les tranchées, fait reuenir le laict & augmente le ſperme, attenuant le ſang & le rendant plus penetratif ; dautant que la ſubſtance de cette herbe eſt nitreuſe & ſalée. La Halime

Le Sureau ou Sambuque eſt vn arbre aſſez grand branchu, rempli de nœuds & ſentant mal ; il fleurit par ombelles ; de ſes fleurs naiſſent de petits grains, premierement verds, puis pourprez & vineux ; il croiſt aux lieux humides & ombrageux, & a meſme vertu que l'Hieble, ſçauoir de deſſecher & d'euacuer l'eau du corps. La racine cuite en vin & mangée Le Sureau.

Digitized by Google

est bonne aux hydropiques, & contre la morsure des viperés. Sa decoction en bain est excellente pour la matrice. Ses fueilles tendres appliquées sur les inflammations, brûlures & morsures de chiens, les gueriſſent. Les rendrons incorporez auec suif de Bouc ou de Taureau, appliquez sur les gourtes les appaisent. L'écorce pilée auec vin blanc & prise en potion, lasche le ventre. La semence qui est dans les grains de Sureau beuë dans le vin est bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui veulent se décharger de graisse; mais il faut continuer à en prendre plusieurs iours vne dragme parmi le Vin.

L'Hieble. *L'Hieble* tient beaucoup de la nature du Sureau en ses proprietez, & de plus sa fumagation éloigne les Serpens. Estant tendre & pilé auec du vin & pris en potion il fait rompre & sortir la pierre. Estant appliqué il guerit les accidens des parties genitales. Son suc clysterisé appaise la sciatique & les douleurs des intestins prouenantes du froid. Meslé auec la laine & mis au lieu secret, il prouoque les ordinaires aux femmes & resserre le fondement qui tombe. Estant appliqué chaud sur la squinantie, la guerit.

L'Obier. *L'Obier* est encore vne espece de Sureau.

L'Anonime *L'Euonimus ou l'Anonime* fait mourir les Brebis & les Chevres qui en mangent, si elles ne se purgent par la diete.

Le Chevre-fueille. Le *Chevre-fueille* vient abondamment en Sauoye & en Suisse, c'est vne plante dont le bois est dur comme vn os. Ses branches sont blanchastres & pousse ses fleurs deux à deux d'vn mesme endroit, puis des petits grains rouges.

Agnus castus. *L'Agnus castus*, arbrisseau, jette plusieurs rameaux simples ayant ses fueilles entassées comme celles du Chanvre, & semblables à celles du Saule. Les fleurs sortent de la cime en façon d'vn épy, sa semence semblable au Poyure. C'est proprement vne espece d'Osier. Les Grecs l'appelent *Agnos*, c'est à dire *Chaste*, dautant que les femmes d'Athenes qui faisoient profession de Chasteté en faisoient des matelats sur lesquels elles couchoient. Il croist aux lieux marécageux, & a la vertu d'échauffer & de restreindre, estant chaud & sec au troisiéme degré, & d'essence subtile, ayant mesme vertu

vertu que *l'Aſphalatus*, qui en eſt vn eſpece.

Le Laurier eſt vne plante tres odoriferente, qui fleurit iaune & puis porte ſon fruict premierement vert comme vn petit bouton, lequel eſtant meur deuient noir, c'eſt vn noyau couuert d'vne peau; cette plante eſt touſiours verdoyante, ſa nature eſt de réchauffer & tamollir, reſſerrant peu à peu : le fruict eſtant broyé & appliqué auec griote ſeche & du pain il oſte l'inflamation des picqueures des Gueſpes & Abeilles & les guerit, pris en breuuage il deuoye l'eſtomac & fait vomir, mis en looch auec du vin cuit ou du miel, & pris, eſt bon aux Phtiſiques & à la coutte haleine. Le ſuc eſt bon auec vin vieil & huiſle roſat dans les oreilles pour la ſourdité, & le bruyement. Toute la plante deſſeche & échauffe beaucoup. L'eſſence en eſt ſubtile, acre, remolitiue, aperitiue & reſolutiue & eſt bonne pour toutes ſortes de maux; on dit que le Laurier preſerue de la foudre meſme les lieux qui ſont autour de luy & qu'il en eſt exempt, ſinon lors qu'il doit arriuer quelque choſe funeſte, dont le Laurier foudroyé eſt le prognoſtique. Tibere en portoit touſiours vn chapeau lors qu'il tonnoit. Eſtant mis dans le feu il craquete & petille. Frappant le Lierre & le Laurier on en fait ſortir le feu auſſi bien que des Cannes d'Indes. Laurier.

Il y a d'autres eſpeces de Laurier comme le Laurier ſauuage nommé *Oleaſter ou* Taxa, l'Hypogloſſe ou Laurier Alexandrin, la Laureole Daphné; & tous ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré.

QVATRIE'ME TRAITE'

CONTENANT LES PLANTES GOMMEVSES & Aromatiques, les Chesnes, les Ormes, les Plantes Marescageuses, les Maritimes, celles qui naissent aux lieux aspres, celles qui veulent de l'appuy, les Estrangeres & les Veneneuses.

CHAPITR PREMIER.

Des Arbres gommeux & aromatiques.

LE Baume, le Bdellion, l'Enceus, le Benjoin, la Myrrhe, le Nimbo ou Noix Muscade, le Cedre, l'Oxiccdre, le Pin, le Cyprés, le Terebinthe, la Lentisque, le Genièvre, le Serbin Thuia, le Sauinier, le Styrax, & l'Acacia, sont les arbres de ce Chapitre.

Baume. Le *Baume* doit tenir le premier lieu, sans contredit, parmi les Arbres aromatiques. L'arbre du Baume croissoit autrefois dans la seule *Iudée*, sur les montagnes *d'Engaddi*; maintenant il est reduit en Egypte dans le Almathria. Iardin nommé *Almathria* proche le grand Caire; lequel Iardin est bien gardé, car tout ce qui se recueille de Baume est enuoyé au Grand Seigneur par le Bassa d'Egypte, qui est en fort petite quantité. Le vray Baume est tres-rare; car tout ce que nous en voyons est falsifié.

On sçait assez que c'est vn onguent souuerain à tous maux,

Digitized by Google

vn veritable *Pancreſton*. Voyez la façon de le recueillir, & les ſignes du veritable, au Traité des Sucs endurcis dans la premiere partie de cet ouurage.

Le *Baume Tolu*, eſt auſſi fort eſtimé chez les Indiens, d'autant qu'il eſt doüé des meſmes proprietez que l'ancien Baume de Iudée. Baume Tolu

Le *Bdellion* eſt la larme d'vn arbre d'Arabie ; quelques vns croient que c'eſt la Myrrhe, eſtant amer au gouſt, tranſparent comme la colle forte, gras par dedans, odoriferent comme l'Ongle lors qu'on le met au feu. Cét arbre eſt noir, ſes fueilles ſemblables à celles du Rouvre, & ſon fruict aux figues ſauvages. Bdellion.

Ses vertus approchent celles du Baume à proportion; eſtant pris en breuuage, il romp la pierre, diſſipe la grauelle, éuacuë les vrines & les ventoſitez, guerit la douleur de coſté & les rompures.

L'Encens vient en Arabie & aux Indes, c'eſt auſſi la liqueur d'vn arbre ; le bon eſtant jetté au feu s'enflamme incontinent, ce que ne fait pas la gomme, laquelle s'éuapore en fumée ; Il y a des foreſts entieres compoſées de ces arbres dans la Sabée ou Arabie heureuſe ; on le tire par inciſion de l'arbre; il eſt chaud de ſon naturel, il éclaircit la veuë, eſtanche le ſang coulant de toutes les parties du corps, il reſſerre les playes, & remplit les vlceres cauerneux. Encens.

Le Benjoin qui en eſt vne eſpece, eſt encore plus odoriferant, il couſle de luy meſme ſans aucun artifice, ſa vertu eſt de deſſecher & fortifier l'eſtomac l'angoureux. Benjoin.

La Myrrhe eſt la gomme où larme d'vn arbre ſemblable au Genieure, on la tire par inciſion deux fois l'année, comme l'encens. Il y en a de ſauvage, comme celle des Abyſſins ou Troglodites laquelle eſt la meilleure. Myrrhe.

Il ſe treuue fort peu de Myrrhe pure, eſtant preſque toute ſofiſtiquée : on en voit de rouſſe, de blanchaſtre, & de verte, c'eſt la plus eſtimée, eſtant acre, amere, graſſe, gommeuſe, & tranſparente.

Elle eſchauffe, deſſeche & reſtraint, excite le ſommeil, r'amollit, & conſolide, fait ſortir les mois & l'enfant du

ventre estant appliquée auec de l'absynthe & la decoction de Lupins. Prise à la grosseur d'vne féue, elle guerit la vielle toux, tuë les vers dans les intestins, fait respirer les Asmatiques, soulage les Pleuretiques, arreste la dysenterie, empesche le frisson. *Le Bdellion* selon quelques vns naist & s'attache au tronc de l'arbre de la Myrthe qui leur donne lieu de prendre l'vn pour l'autre indifferemmẽt. *Le Nimbo* où la noix Muscade & le Macis produit vne huisle fort excellente contre les maladies froides de la matrice & des nerfs, estant chaude au second degré.

Nimbo.

Le Cedre. *Le Cedre Phenicien* est le plus haut de tous les arbres, il porte ses branches en rond, terminant l'arbre en pyramide; ses feuilles ne tombent iamais: ses fruicts sont des pommes écaillées, comme le pin, dont la semence semblable à des grains de raisin est cachée au dedans, aussi douce que le pignon; on en tire de l'huisle excellente. Le Cedre se plaist aux lieux éleuez, pierreux, humides & couuerts de neige, bordez de precipices, comme sont les Monts Amanus, Taurus & Liban, dans la Syrie; les paisans y font vne incision, ou ils fichent vne corne afin d'en tirer la Resine, le Cedrium ou la Terebentine; puis ayant tout tiré ils mettent l'arbre tout en pieces & en pile, allumant du feu à l'entour au moyen duquel ils tirent encore la poix. Les expressions du Cedre, sont chaudes & seches au troisiéme degré.

Oxicedre. L'*Oxicedre Lycien* est vne espece du precedent, ses fueilles sont semblables à celles du Genièvre, sa gomme s'appele *Vernis*.

Le Pin. *Le Pin, la Pece, la Meleze & le Sapin* sont diuerses especes d'vn méme genre. Le Pin porte des pommes & du pignon huisleux, tous produisent la Poix, excepté le Sapin qui flue la Terbenthine de Veniſe: leur bois est roide, ne plie pas facilement: estant à couuert il dure long-temps & est fort propre en bastiment, d'autant qu'il porte de grandes charges; mais s'il est exposé à l'eau il est aussi-tôt corrompu.

Cyprés. Le *Cyprés* en est encore vne espece, mais il veut les lieux

chauds. Sa ſemence eſt r'enfermée dans ſes pommes, extremement menue, & ſemblable à du ſon, ce qui donne ſujet d'admiration de ce qu'vn ſi grand arbre prenne ſon origine d'vn ſi petit principe; ſon bois eſt jaunaſtre, ſerré & odorant; Il naiſt quelques fois de luy meſme, retient touſiours ſa fueille & ſa verdure, & n'eſt ſujet à corruption. Il en ſort auſſi de la Reſine où Terebentine comme de la Meleſe, mais acre & amere au gouſt. Les productions de cette plante deſechent au troiſiéme degré, & ſont aſtringentes, ſans apparence de grande chaleur.

Le *Terebinthe* porte des fleurs en forme de raiſin, puis des fruicts ronds & gros comme vne féue, verds au commencement, puis noirs & remplis de reſine fort odorifeRerebinthe
rente; Il ſe plaiſt aux montagnes de Syrie, de Grece, & de Toſcane; ſa production eſt la meilleure de toutes les reſines. Il s'en voit en Prouence; cét arbre eſt aſtringent & eſchauffant au ſecond degré, & par conſequent deſſechant de meſme.

Le *Lentiſque* eſt vne eſpece du precedent, qui produit le *Maſtic ou Maſtix, reſine excellente.* Il y en a auſſi en Italie, mais peu & de moindre valeur. On fait de l'huiſle de ſon fruict laquelle eſt aſtringente. Lentiſque.

Le Genieure aux fueilles piquantes donne du fruict de la groſſeur d'vne noix, & de plus produit vne certaine gomme, ſemblable en odeur & en couleur à l'Encens. Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré. Genieure.

Le Serbin Thuïa ou arbre de vie fait couler de ſon tronc l'huiſle de Cade tres-puante; ſes Paſtres la recuillent autour de Marſeille pour oindre la galle des chiens & des brebis, à quoy ſeulement elle eſt propre. Serbin Thuïa.

Le *Sauinier* ſe trouve de deux eſpeces, l'vne tient du Tamaris; l'autre à ſes fueilles comme le Cyprés, mais il eſt encore plus âcre au gouſt & plus aromatique; on en tire auſſi la reſine, dont le propre eſt de réſoudre & reſtreindre eſtant ſec & chaud à vn haut degré, comme il paroiſt par ſa grande amertume. Sauinier.

Le Ciſte, l'Hypociſte, ou la Barbe de Bouc eſt vn arbriſſeau, ſur Ciſte & l'Hypociſte.

les branches duquel la rosée venant à tomber s'espaissit & se
Ladanum. forme en vne certaine gomme qu'on nomme *Ladanum*, mais ce n'est que dans les forestes de Cypre & d'Arabie, où les Cheures le vont brouter & l'emportent attaché a leur barbe; c'est pourquoy on trouue du poil souuent parmy le Ladanũ, d'autant que les Païsans en font prouision en peignant là barbe des Cheures.

Au reste le Ladanum est vn parfum tres-exquis; le bon est pur & net, mol, verd, resineux & odoriferent: celuy de Candie & de Languedoc n'est pas si bon. Le Ladanum est de substance tres-subtile, chaud au premier degré & vn peu astringent; il est remolitif, digestif, & resolutif, & empéche la chutte des cheueux, consumant les mauuaises humeurs qui sont aux racines, & resserrant les pores.

Styrax. *Le Styrax* arbisseau distile aussi la gomme, laquelle ramollit, meurit, eschaufe, rend vne odeur suaue, & entre en diuerses compositions de Medecine & Pharmacie: il s'en trouue au tour de Tiuoli où Tibur en Italie, mais le meilleur vient de Syrie.

Acacia. L'*Acacia où l'Espine d'Egypte* porte son fruict en gousses & produit la veritable gomme. Où il faut remarquer qu'en matiere de gomme, il la faut mettre dans le vin, vinaigre, où autre liqueur pour la faire dissoudre, autrement tant s'en faut qu'elle se fonde qu'aucõtraire elle se seche & s'endurcit.

CHAPITRE II.

Du Chesne & de ses especes.

Chesne. *LE Chesne, la Noix de Galle, le Guy, l'Yeuse, le Liege, l'Ifou le Taxe, le Phellodrù, le Fau ou Fouteau, & le Cotton sont la matiere de ce Chapitre.*

Le *Chesne à Glan*, entre toutes les Plantes est le plus haut, le plus dur, & qui dure le plus; il porte son glan dans des coupperes raboteuses pour la nourriture des Porcs

qui l'aiment extremement & s'en engraiſſent. Il produit auſſi d'autres fruicts qui ſont les pommes ou galles, dont les vnes ſont remplies de ſuc, les autres de certain coton ou eſpece de laine dont on fait de la méche aux Lampes, mais ces productions n'eſtant pas proprement des fruicts ne peuuent paſſer que pour excremens.

Le glan de ſa nature eſt deſſéchant & aſtrigent; ſa decoction en laict de vache eſt bonne contre le poiſon.

Noix de Galle.

Pour ce qui eſt de *la Noix de Galle omphacite* les Teinturiers s'en ſeruent pour teindre en noir; elles ſont tres-aſtringentes & deſſiccatiues; elles entrent auſſi dans la compoſition de *l'Encre* auec le vitriol, la gomme & le vin blanc en decoction.

Encre.

On tient que ſi on ouure vne de ces noix qui ſoit ſolide & non troüée, on en verra ſortir ou vn Mouſcheron, ou vne Araignée, ou vn Vermiſſeau; que ſi c'eſt vne Mouſche & qu'elle s'enuole, c'eſt, dit *Mathiol*, vn ſigne de guerre; ſi c'eſt vn Ver, ſigne de famine; ſi c'eſt vne Araignée, c'eſt ſigne de peſte.

Albert le Grand dit que ſi la noix de Galle demeurant ſur le Cheſne ſe pourrit, & qu'il y naiſſe vn vermiſſeau, ſi le ver ſe rencontre au milieu de la noix lors qu'on vient à en faire l'ouuerture, c'eſt ſigne que l'Hyuer prochain ſera faſcheux; que s'il ſe trouue vers le bord de la noix, l'Hyuer ſera plus doux que l'ordinaire.

Le Guy.

Le *Guy* eſt vn autre excrement qui ſort de pluſieurs arbres. Il eſt aſſez frequent ſur le Pommier, le Poirier & le Sapin, mais celuy qui naiſt ſur le Cheſne eſt le plus rare & le plus recherché. Le Guy retient touſiours ſon verd, dautant qu'il eſt rempli d'humeur viſqueuſe qui l'entretient en cet eſtat. Il eſtoit fort celebre parmy les Druides, anciens Preſtres des Gaules. *Voyez-en la ceremonie au Traité de l'Idolatrie ch. 6. en la derniere partie de cet ouurage.*

L'Yeuſe.

L'*Yeuſe* eſt vne eſpece de Cheſne, il y en a de deux ſortes, l'vne qui porte des fueilles piquantes; l'autre qui ſe nomme *Aquifueille*, porte du glan, & vne graine d'Eſcarlate ou Vermillon. Il y en a en Aſie, en Eſpagne, & en L.

guedoc dans la foreſt de Grandmont. Les Teinturiers s'en ſeruent pour le Cramoiſy, & les Apoticaires pour les confections d'Alxermes; elle eſt amere & aſtringente.

Liege. Le *Liege ou le Suber* en eſt vne autre; ſon tronc eſt gros & peu branchu, de hauteur mediocre; il porte glan, mais il eſt inutile; le Liege n'eſt conſiderable que pour ſon écorce qui eſt double. On l'écorche tout vif, & on ſe ſert de ſa prémiere peau à diuerſes ſortes d'ouurages; le tronc n'en eſt que plus gaillard, contre la nature de tous les autres arbres, leſquels déperiſſent eſtant écorchez. Ce bois eſt fort leger, nage ſur toutes ſortes de liqueurs, & eſt long temps ſans ſe pourrir.

Le Taxe. *L'If, Taxe, ou Smilax* eſt encore vne eſpece de Cheſne, mais plus mol & plus aſtringent que les autres; c'eſt vn poiſon fort preſent à ceux qui en boiuent le ſuc, ſon ombre meſme eſt mortifere. Il eſt commun autour de Montpellier.

Phellodris. Le *Phellodris* en eſt vne autre eſpece.

Fau. Le *Fau ou Fouteau* eſt haut comme vn Sapin; celuy qui croiſt dans les montagnes a le bois blanc, & celuy des plaines l'a noir. Son tronc eſt droit, plain & ſans nœuds; ſes branches viennent en rond; pour fleurs il porte des chattons jaunaſtres, comme le Bouleau; ſon fruict eſt vn noyau triangulaire, rougeaſtre, enclos dans vne peau liſſée & non piquante comme la Chaſtaigne, encore que le fruict luy reſſemble. *Rucl* dit qu'en frappant, ou preſentant vne petite verge de cet arbre à vn Vipere, il s'arreſte tout court; mais les Grillons, les Rats, les Eſcurieux, les Griues & autres oyſeaux ſont friands de ſon fruict.

Cotton. Le *Cotton* peut entrer parmi les eſpeces de Cheſne, encore que ce ne ſoit qu'vn arbriſſeau, dautant qu'il produit des pommettes griſaſtres, aprés vne fleur jaune, leſquelles ſont pleines de cotton blanc, & dans le fond ſe trouue la ſemence de la plante.

Il croiſt en abondance dans la haute Egypte, où on le fille pour en faire la Toille; il s'eſt trouué auſſi beaucoup dans les Indes, où naiſſent dans les iſles de Cypre, de Candie, Malthe, dans la Puüille & dans la Calabre.

Sa graine

Sa graine eſtant chaude & humide eſt vtile à la toux & à la dyſpenée, & augmente le ſperme. Le Cotton échauffe & deſeche, eſtant brûlé & appliqué ſur vne playe, il en étanche le ſang.

CHAPITRE. III.

De l'Orme & de ſes eſpeces.

L'*Orme*, *le Freſne*, *le Peuplier*, *le Tillet ou Bouleau*, *le Plane*, *l'Erabe*, *l'Aune*, *& le Saule*, ſont les arbres dont nous deuons parler icy.

L'*Orme* a pluſieurs eſpeces maſles & femelles; cet arbre eſt agreable pour l'ombrage qu'il rend, auquel on ſe peut repoſer en aſſeurãce; on le plante en allées & en promenoirs fort plaiſans. Il ne porte aucun fruict, & ſe plaiſt ſingulierement dans la plaine & le long des eaux. L'Orme.

Le Freſne ſuit, lequel ſe plaiſt auſſi le long des eaux; c'eſt vn grand arbre qui porte fruict, mais inutile; ce ſont certaines boulles mouſſuës, dans leſquelles eſt vn noyau de bois lequel a plus de monture que d'effet; ſon bois eſt employé à quantité d'ouurages auſquels il eſt fort propre & facile à tailler. Le Freſne.

Le *Peuplier ou Tremble* blanc & noir porte des grappes remplies de bourre blanche pour ſon fruict; ſes fueilles tremblent continuellement dans le temps meſme le plus calme; la vigne a vne ſympathie particuliere pour cet arbre, & ſe delecte à l'embraſſer afin d'appuyer ſa foibleſſe. Peuplier.

Le *Tillet* eſt vne eſpece de Peuplier. Le Tillet.

Le *Bouleau* a le bois ſoupple & leger, propre à faire des Cercles, & du Glu. On ſe ſert de ſes branches pour chaſtier les enfans quand ils ont manqué. Bouleau.

La Plane eſt vn grand arbre dont l'ombre eſt agreable. La Plane.

L'Erabe eſt vn bois propre à mettre en œuure de tournage, à faire taſſes, vaſes, violons, & autres inſtrumens de Muſique. L'Erabe.

Digitized by Google

L'Aune. L'*Aulne noir & blanc* eſt propre à faire des pieux pour baſtir ſur pilotis, dautant que ce bois ne pourrit iamais; ſes fueilles miſes ſous la plante des pieds à nud, delaſſent les voyageurs, & font mourir les pulces eſtant jettées dans la chambre auec leur roſée. Son bois eſt encore vtile aux Teintures noires, & à faire des barques.

Le Saule. *Les Saules* ſe plaiſent aux lieux ombragez, le long des eaux; ils ne ſont vtiles qu'à porter des perches dont on fait le cercle, & des Oziers à faire des paniers, des clayes & autres ouurages: il s'en trouue de pluſieurs eſpeces & couleurs; tous portent fueilles, quelques-vns des fleurs comme des pennaches; fort peu portent des fruicts qui ne ſont pas de conſequence. La vertu de toute la plante eſt d'épaiſſir; les fueilles pilées auec poivre & priſes en vin, ſont ſouueraines contre la paſſion Iliaque; priſes ſeules auec eau, elles empéchent les femmes de conceuoir, elles deſechent ſans mordication & ont vn peu d'aſtriction. Au reſte c'eſt vn bon reuenu que le Saulage, car tant plus on le couppe, tant plus repouſſe-t'il.

CHAPITRE IV.

Des Plantes qui ont beſoin d'appuy.

CES Plantes ſont *la Vigne en toutes ſes eſpeces, la Viorne, la Colcuurée, la Douceame, le Houblon, le Lierre, le Liſet & le Iaſmin.* Diſons de toutes quelque choſe.

La Vigne. La *Vigne* a vne infinité d'eſpeces; elle veut eſtre ſoûtenuë pour la plus part par artifice ou par nature; elle monte & s'attache par le moyen de ſes tendons aux arbres voiſins, principalement aux Ormes & aux Peupliers.

Ses Fueilles ſont froides & aſtringentes, eſtant pilées auec Griotes, elles gueriſſent la douleur de teſte & l'inflammation de l'eſtomac.

Digitized by Google

Leur ſuc pris en breuuage empéche la dyſenterie, le crachement de ſang, les debilitez d'eſtomac, & le gouſt depraué des femmes groſſes.

Ses Tendons mis en infuſion dans l'eau & pris en potion, font le meſme effet. Les meſmes fueilles eſtant ſeches étanchent le ſang des playes & les conſolident.

Le *Sep de Vigne* produit certaine liqueur gommeuſe, laquelle priſe en vin romp la pierre des reins, & fait mille autres bons ſuccez.

La Cendre de Sarment & les Pepins de Raiſin meſlez auec le Vinaigre & appliquez au fondement en gueriſſent les accidens; incorporez auec huiſle roſat, Ruë & Vinaigre & appliquez en leniement, gueriſſent les diſlocations, morſures de Viperes, & les inflammations de la Rate.

Le *Marc de Raiſin* appliqué auec Sel eſt bon contre l'inflammation & la dureté des mammelles, & ſa decoction clyſteriſée arreſte la dyſenterie.

Les *Raiſins frais cueillis* font mal au ventre & à la teſte, ſi on en mange trop. La *Grappe nuë & le Pepin* ſont aſtringens.

Le *Mouſt* eſt chaud au premier degré: *le Vin fait*, au ſecond; *le Vin viel*, au troiſiéme, & tous trois ſecs à proportion.

Le *Vin nouueau* cauſe des ventoſitez eſtant de dure digeſtion; *le Vin trop viel* eſt contraire aux nerfs & aux parties des ſens; *le Vin mediocre* eſt excellent. Ses vertus ſont de fortifier le cœur, d'engendrer le ſang, de donner couleur au viſage, vigueur aux nerfs & à la veuë, chaſſer l'ennuy, le ſoucy de l'ame, & le froid du corps, prouoquer l'vrine & faire dormir. Le Vin.

La laine trempée dans le vin & appliquée mitige la douleur des apoſtumes en les raffraiſchiſſant, de ſorte que ce qui échauffe au dedans raffraiſchit par dehors par vne vertu merueilleuſe & admirable. En vn mot, Aſclepiades diſoit que le vin peut eſtre égalé à la vertu des Dieux, mais il faut s'en ſeruir auec moderation, car autrement il a des effets tout contraires.

La Lambruſque ou Vigne ſauuage n'a qu'vne fleur pour tout raiſin; elle eſt nommée *Oenanthe*; les Parfumeurs en font Lambruſque.

Digitized by Google

grand cas; la meilleure vient de Syrie: elle eſt aſtringente & raffraiſchiſſante, bonne pour les accidents des trois ventres, & aux playes exterieures ſur leſquelles elle eſt ſaupoudrée

Viorne. *La Viorne ou Vigne noire* eſt vne eſpece de Vigne ſauuage qui s'attache aux arbres voiſins: elle a des longues tiges, des fueilles, des fleurs ſemblables à vne cheuelure mouſſuë, & des raiſins qui ſont rouges eſtant meurs.

Sa racine eſtant cuite en eau, l'eau meſlée & priſe dans du vin eſt bonne aux hydropiques euacuant les aquoſitez, car elle eſt chaude & acre: on ſe ſert de la Viorne pour peller les cuirs: le ſuc tiré du fruict nettoye le viſage des ſeins, lentilles & autres taches.

Coleuurée. *La Coleuurée* blanche & noire eſt encore vne autre eſpece de Vigne ſauuage qui produit les meſmes choſes: ſes tendons boüillis ſont bons à manger, prouoquent l'vrine & laſchent le ventre. Tout ce qui eſt de cette plante a vne grande acrimonie: eſtant appliquée auec ſel elle nettoye les vlceres corroſifs, & produit mille autres bons effets.

Douceame. *La Douceame* eſt la derniere eſpece de Vigne ſauuage, portant pareillement des tiges, des fueilles & des grains en forme de raiſins: la plante eſt chaude & ſeche, bonne contre les accidents du foye, la prenant en decoction: comme auſſi aux diſlocations, contuſions, playes & rompures, ayant la proprieté d'euacuer le ſang caillé par les vrines.

Houblon. *Le Houblon* eſt vne plante à longues tiges, qui rampe comme les precedentes autour des arbres & des hayes, de temperamment chaud & ſec au ſecond degré; elle eſt apperitiue, attenuatiue, deterſiue & purgatiue: elle purge le ſang, deſopile les parties, éuacuë l'vne & l'autre bile', la mangeant en ſalade cuitte auec le ſel & l'huiſle: ſes gouſſes ſont bonnes contre les poiſons: les Septentrionnaux font entrer le Houblon dans la compoſition de leur Biere ou Ceruoiſe pour luy donner le gouſt.

Lierre. *Le Lierre*, ainſi nommé à cauſe qu'il ſe lie & s'attache à ce

Digitized by Google

qu'il rencontre, eſt touſiours verdoyant, ſon bois tourné en vaſe ne retient point le vin, & ce qui eſt de merueilleux, ſi le vin eſt meſlé auec de l'eau, le vin paſſera au trauers & l'eau demeurera, au dire *de Caton*. Il y a difference de ſexe & de couleur parmi le Lierre, l'vn eſt maſle, l'autre femelle; Il y en a de blanc, de verd & de noir: Son fruict eſt fait en forme de raiſin; en general tout Lierre eſt acre, aſtringent & contraire aux nerfs; ſes fuilles appliquées en cerot ſont bonnes contre la bruſlure; trempées dans le vin & priſes en potion, elles arreſtent la dyſenterie. Le Lierre tient de la nature du vinaigre, eſtant raffraiſchiſſant & ayant mille autres perfection.

Le *Liſet & Liſeron, le Volunle terreſtre & le Cheurefuille* ſont des plantes rempantes qui ont preſque meſme vertu; ce dernier eſt tres-chaud, & fait quelquefois piſſer le ſang, tant il eſt inciſif, & s'il eſt pris en grande quãtité il rend la perſonne ſterile; il deſeche auſſi les vlceres, le feu volage &c. Ce que fait pareillement *le Cucubalus* qui en eſt vne eſpece. Liſet, Volunle & Chenefuelle. Cucubalus.

Le Iaſmin porte des fleurs odoriferentes principalement lors qu'il eſt anté; il y en a de franc & de ſauuage; il eſt abondant en Eſpagne & par tout le Leuant. Il s'en voit à fleurs blanches, jaunes, rouges & bleuës. Il eſt chaud au ſecond degré & reſout les humeurs, éuacüe le phlegme ſalé & profite aux viellards; ſon huiſle eſt excellent contre les douleurs froides; il rampe comme les precedentes, auſſi bien que *la Clematis* qui en eſt vne eſpece de meſme nature & meſmes proprietez. Iaſmin. Clematis.

CHAPITRE V.

Des Plantes marescageuses.

CES Plantes se reduisent, *en Cannes & en Roseaux, en Ionc, en Grame d'eau, & en Epy d'eau* & viennẽt en lieux ombragez, gras & humides.

Cannes. Il y a *des Cannes* de diuerses especes, de molles, de dures, de longues, de grosses, de gresles, dont on fait les flustes, d'odoriferentes, de celles d'où se tire le Sucre, de celles d'ont on se sert pour escrire, & desquelles on fait des caneaux pour voguer dans les Indes, les couppant entre deux nœuds; d'autres dont on fait des bastons virollez d'yuoire ou d'argent par les bouts, plustot pour le fast & la vanité que pour le besoin qu'on en ait.

Pour reconnoistre si vne Canne d'Inde est franche & légitime, il la faut frapper contre vne autre, & il en sortira des estincelles comme d'vn fusil.

Le Ionc. *Le Ionc* se diuise en lisse, en aigu, en masle & en femelle; il est remply de moëlle blanche semblable à la méche d'vne chandelle; les Marais & les Eaux dormantes sont son élement; le masle est infructueux, mais la femelle porte sa graine attachée ensemble cõme des œufs au haut de sa Tige. Ses especes sont *le Malancranis*, ou jonc à masse, l'Holoschœnus ou Ionc large, Ionc fleury, Ionc aspre, Ionc odorifere rent.

La graine de Ionc rostie & prise en breuuage excite le sommeil, & resserre le ventre. On se sert du Ionc comme du papier, pour faire des nattes, des paniers & autres ouurages necessaires.

Souchet & Aphrodille Le *Souchet*, espece de Ionc est odoriferent, croit & fleurit dans les Marais. *L'Affrodille* de mesme, & *la Masse* pareillement qui porte vne espece de Massuë à la Cime.

Le Grame d'eau. *Le Grame d'Eau* se diuise aussi en plusieurs especes; il y en a de piquant, de noir, de façon de roseau, de figure triangulaire, de Parnasse fleuri à fleur simple & à fleur double.

Digitized by Google

Le *Calamagroſtis & le Carex* en ſont les eſpeces.

L'Eſpy d'Eau porte ſes fueilles comme la Poërée, nageantes à fleur d'eau. Elles ſont bonnes à enueloper les jambes vlcerées, eſtant aſtringentes & rafraichiſſantes. Le ſuc pris en vin eſt excellent aux fluxions de l'eſtomac & contre la dyſenterie. L'Epy d'eau

Le Blanc d'Eau & le Lis d'Eſtang portent des fleurs de Lis blanches. La racine eſtant priſe en potion ou autrement empeſche la generation & tout acte venerien iuſques à douze iours. La Guimauue de Marais en eſt vne eſpece. Le blanc d'eau.

Lemma eſt vne plante qui ſort du fond de l'Eau par filets longs iuſques à la ſuperficie, où eſtant arriué il fluerit blanc & ſes fleurs ſont ſemblables à des eſcailles de poïſſon flotantes. Lemma.

La *Lentille d'Eau* eſt ſemblale à la mouſſe, couchée ſur l'eau dormante : Elle eſt fort refrigeratiue, bonne pour les inflammations, au feu de S. Anthoine, & aux rompures des petits enfans. Lentille.

La Phlos maſle & femelle, naiſt dans la bourbe d'vn Eau coûlante : Elle deuient fanée ſi toſt qu'elle eſt tirée de l'Eau, & reuerdit ſi toſt qu'on l'y remet. Phlos.

Le *Spargenion* pouſſe quantité de fleurs les vnes ſur les autres. Spargenion.

La *Menianthe* produit de petites gouſſes garnies d'vne graine jaunaſtre. Meniãthe.

Le *Mourron* naiſt dans les claires fontaines. Mouron.

La *Giroſflée d'Eau* fleurit comme la Bugloſe de couleur blanc, & jaune; c'eſt vne production des Eaux dormantes. Giroflée.

La *Conſerue Trichodes* autrement Cheueluë eſt vne plante d'Eau courante ; elle eſt attachée aux rochers auec des filaments deliez comme des cheueux. Vn homme tout briſé, dit Pline, en ayant eſté enuelopé fut gueri à l'inſtant. Trichodes

Le *Fenouïl d'Eau* naiſt au plus profond des Riuieres bourbeuſes & lentes, comme *la Saone* : Il fleurit eſtant hors de l'eau. Le Fenoüil

Le *Limonium* eſt ſemblable aux fueilles de Poërée, & fait ſa tige comme vn Lis, garnie de graine rouge, & naiſt aux prez mareſcageux. Le Limonium.

Digitized by Google

Gnaphalio. *Gnaphalion ou Lin des prez* à sa tige garnie de bourre cotonnée, naist dans les prez humides & aux vallons marécageux.

Tetraphyllon. Le *Tetraphyllon ou Quadrifueille* naist aux prez des Montagnes.

Grenouillette. La *Grenouillette, Ranoncule ou Bassinet* de diuerses especes, ainsi nommée à cause que les Grenouilles se plaisent au milieu d'elle. On l'appele aussi *Scelerata*, ou bien dautant qu'il est dangereux d'en mãger, ou bien pource que les Gueux s'en seruent pour se faire naistre des maux aux Iambes. Elle porte de petits bassinets iaunes pour ses fleurs & naist autour & dedans les ruisseaux.

Apium risus L'*Apium risus ou Sardoa*, tire a l'Ache sauuage: Elle fait retirer les nerfs & les levres de ceux qui en mangent, & semble les faire mourir en riant: d'où est venu le prouerbe *du Ris Sardoique*. Il en croist dans les Iardins & ailleurs: Celle de Sclauonie & de Portugal est en façon de Trifle: il y en a aussi à Constantinople & dans la Phœnice, & vne espece qu'on nomme la Purpurée.

La Langue. La *Langue* ainsi nommée à cause que les fueilles en ont la figure, fait des fleurs iaunes, & est detersiue de sa nature.

hydrepiper L'*Hydropiper, Poivre aquatique & Persicaria* porte vne fleur de façon d'or, & en forme de grape; ses fueilles ressemblent à celles du Poivre, hors qu'elles ne sont pas si piquantes ny si chaudes au gouſt. Cette herbe est ennemie des mouches qui la fuyent: Elle resout les enfleures, & efface les meurtrisseures, estant de temperamment froid & sec.

Flammula. La *Flammule aquatique ou herbe de feu*, à fleurs iaunes d'or, est chaude & seche au troisiéme degré, bruslant & vlcerant le corps. Elle naist dans les eaux dormantes & est tres dangereuse.

Valeriane. La *Valeriane ou Phu sauuage* croist dans les lieux marécageux & dans les prez humides, elle porte des ombelles, des fleurs & des graines.

La Coniza. La *Coniza ou Pulicaria* fait mourir les puces par sa mauuaise odeur: ses fueilles sont semblables à celle d'Oliuier: pour s'en seruir il la faut broyer dans l'eau, puis en arroser la place; il s'en trouue de plusieurs especes & de diuerses couleurs,

couleurs; elle croiſt dans les foſſez humides & dans les prez marécageux; eſtant chaude & ſeche au troiſiéme degré.

Sa decoction guerit les accidents de la matrice; incorporée en huiſle elle empéche le friſſon de celuy qui s'en frote; Elle eſt auſſi bonne cõtre la morſure des ſerpens & pour les playes & les enflures; priſe en potion, elle diſſipe la iauniſſe, purge les ordinaires, fait vriner, & ſortir l'enfant du ventre de la mere.

La Langue de Serpent, en porte la figure, elle deſeche fort, ſans beaucoup eſchauffer, croiſt dans les prez gras & humides; Elle eſt propre à conſolider les playes, eſtant infuſe en huiſle, & les rompures de boyau. Langue de Serpent.

La petite Eſclaire, petite Chelidoine, Hyrundinaire & Scrophulaire, eſt propre aux Eſcrouëlles; elle porte des fleurs iaunes; & naiſt proche des Lacs, de temperamment chaude au troiſiéme degré. La petite Eſclaire.

Le Pas d'Aſne ou Soucy de Marais croiſt le long des riuieres, ſa racine ſechée & priſe en fumigation guerit la vielle toux; priſe en breuuage, elle appaiſe les douleurs des flancs, eſtant chaude & ſeche de ſa nature. Pas-d'aſne.

La Veronique, la Peteſite, le Gluteron aux larges fueilles, le Plantin d'Eau, le Damaſonion eſtoillé, la Lyſimaque ou Corneolle, Stratiomite d'Eau, la Monoyere ou Cantharlia, l'Enpatorimon, l'Argentine, le Marrube d'Eau. Toutes ces plantes ſe plaiſent autour des lieux humides, & ont diuerſes qualitez & proprietez. Veronique & autres.

La Scabieuſe croiſt aux lieux humides, on luy donne le nom de *Mors de Diable* dautant qu'elle mort ſur la peſte & la guerit. Scabieuſe.

La Prelle ſuit & ſes eſpeces; elle porte ſa tige en façon de Canne creuſe, au ſommet de laquelle eſt vne fleur ſemblable à vne grappe. Elle eſt excellente en vertus. Prelle & toutes les ſuiuantes.

La Renoüée a pluſieurs iointures, & croiſt le long des petits ruiſſeaux.

Le Nid d'Oyſeau eſt fait comme vne Aſperge graſſe & croiſt aux lieux humides.

La Creſte de Coq à laquelle ſes fleurs ſont ſemblables, croiſt

dans les prez marécageux.

La Consyre ou Consolide fait l'effet que porte son nom.

La Bugle naist dans les prez humides.

Le *Lotus sauuage & celuy d'Egypte*, viennent dans l'eau.

La Barbe de Bouc, le Pigamon, l'Hypecoon, l'Vlmaria dont les fueilles sont semblables à celles de l'Orme, *la Britanique, le Tribulus ou Chastaigne d'Eau.* L'*Hepatique & ses especes* croissent sur les pierres souuent arrousées: *La Grace de Dieu* qui croist dans les prez marécageux, *l'Erinus ou Basilic d'eau*, qui rend du laict doux en l'espraignant; il est excellent aux douleurs d'oreille, *la Pinpinella, le Bellandes Arabes ou Sanguisorba, le Cilion ou petit Muguet iaune*, autrement Mollugo; les Escuelles d'eau, *la Berle* qui vient le long des ruisseaux qui coulent des montagnes, *l'Herisithale* qui se plaist aux prez aquatiques, *l'Epimedion* est bon en Cataplasme sur les mamelles afin de les maintenir dures, & empescher qu'elles ne grossissent.

Clandestinc. *La Clandestine* qui produit des fueilles cachées sous la terre, entassées ensemble en façon de pomme de Pin, croist dans les lieux humides, & est souueraine contre l'humidité & l'opilation de la matrice.

Scrophulaire. *La Scrophulaire* est excellẽte pour les enflures des humeurs froides, glandes, vlceres, chancres cauerneux, Escroüelles & hemorrhoides? Il faut prendre la graine en Automne & la mesler auec du Beurre frais, puis faire fondre le tout à petit feu, & le passer pour le garder comme vn onguent a tout ce que dessus.

CHAPITRE VI.

Des Plantes qui naissent dans la Mer, ou au riuage.

LE *Plantin, le Viollier à fleurs, le Ciste ou Rosier sauuage, la Lychnis ou Basilic sauuage bon à manger, l'Androsace ou Nombril Marin, le Cneorom blanc & noir, la Coniza marine, la Catanance, le Tribulus, la Mousse de Mer de plusieurs especes, le Fucus ou l'Alge marine, aussi d'especes differentes. Le Crithmon, l'Anthyllis, la Roquette, la Cendrée, la Iacobée ou Armoise marine, l'Asterie ou étoille, la Spergule, la Casse ou Genet marin, la Garance, la Renouée, le Gnaphalion, le Tragus ou Scorpion marin, le Xyris, la Cichorée Bulbeuse, le Nasitort, le Thlaspi, la Camomille, la Chamepuce, le Kakile, le Chou marin de diuerses especes, l'Arroche, le Pourpier ou Pourchaille marine, le Parthenion, le Ione marin, la Pastenade & la Lentille.*

Toutes ces Plantes naissent dans la Mer, ou sur son riuage & sont presque toutes salées, dessicatiues & astringentes, tenant de la nature de la Mer, outre lesquelles se trouuent encore les suiuantes.

L'*Alkali* naist au bord de la Mer en Languedoc & en Guienne; cette plante produit sa graine en forme de petits Limaçons; on brusle l'herbe, & la cendre qui en prouient, nommée *Soude* en François, se reduit en masse & entre dans la composition du verre, *voyez le Traité des demy-mineraux dans la premiere partie.* Alkali ou Soude.

Le *Phallus* croist aux riuages sablonneux de la Mer de Hollande: c'est vne plante dont tout le corps est tellement semblable au membre viril en toutes ses parties qu'il n'y a rien qui en approche d'auantage, c'est pour cela qu'il en a pris le nom. Phallus.

Les Arbres ou les Vaisseaux pourris & jettez au riuage de la Mer, produisent des Coquilles, lesquelles s'y voyent at- Coquilles.

tachées auec de petites queuës. De cés Coquilles, les vnes tombent à sec sur le riuage & ne produisent rien, les autres tombent dans la Mer & se forment en Canards, dont on voit grande quantité en Angleterre, en Escosse, & Isles Orcades;

Macreuses Ces Canards sont ce que nous appelons *Macroules ou Macreuses* & sont tenuës pour des productions maritimes, c'est pourquoy on les mange comme le poisson.

Corail. *Le Corail* est vn arbrisseau naissant sur les rochers, au fond de la Mer, de la hauteur d'vn pied ou d'vne coudée au plus, fort branchu, mais sans fueilles, sans fleurs & sans fruict. Cet arbrisseau est verd & tendre pendant qu'il est dans l'eau, mais estant couppé adroittement auec vn fer, ou arraché auec vn fil, sans que la main y touche, & tiré hors de l'eau, il s'endurcit, se petrifie & deuient rouge comme sang dans l'air, ainsi que le fer chaud s'endurcit estant trempé dans l'eau.

Il y en a aussi de blanc & de noir, mais il est de moindre valeur. Le Corail est chez les Indiens en pareille estime que les Perles chez nous; Le meilleur se rencontre dans la Mer de Marseille autour des Isles d'Hieres; aux costes de Sicile, de Toscane, & de Calabre; dans les Golphes Persique & Arabique, estant le plus dur, le plus branchu, le plus rouge & le plus poly.

Il est astringent & refrigeratif: c'est pourquoy ses vertus sont d'étancher le sang qui couste par le nez & par la bouche, estant pendu au col, ou calciné & pris en potion. Il réprime aussi les enflures, efface les cicatrices des yeux, remplit les vlceres cauerneux, guerit la dysenterie, les tranchées, les grauelles, les flux des femmes, la gonorrhée des hommes, & conforte le cœur.

CHAPITRE VII.

Des Plantes Estrangeres fructueuses & medicinales des Indes Orientales & Occidentales.

L'*Ambare*, l'*Ananas*, le *Farinier*, *Carcapuli*, *Caramboles*, *Durion*, *Charamei*, *Faufel*, *Figuier d'Inde*, *Iaca*, *Iambos & Mammei*, *Mangas*, *Perſea*, *Cachi*, *Anacarde*, *Tamapatra*, *Malabathron ou Betre*, *Guajac ou Palme Sainte*, *Saſſafras*, *Haouai & Bruſathar*, *Dragon*, *Vhebchaſon*, *Iambolins*, *l'Elephantis ou la Noix & Palme d'Inde*, ſont contenus en ce Chapitre.

L'*Ambare* eſt vne grande plante qui porte des Noix, dont le ſuc tient lieu de Verjus aux Portugais & Canariens, & eſt fort bon contre les humeurs bilieuſes. Ambare.

L'*Ananas* ne porte qu'vn ſeul fruict, qui fait toute ſon eſtenduë, de figure oualle, plus gros qu'vne Citroüille, & a le gouſt de la Poire de bon Chreſtien, il vient dans l'Ameriquë, meurt & ſe replante tous les ans. Ananas.

Le *Farinier* eſt vne plante haute de dix pieds, & groſſe comme la cuiſſe d'vn homme, aboutiſſant à vne teſte ronde comme vn chou, dans laquelle ſe trouue certaine farine que les habitans de l'Iſle Tarena, ſize ſous l'Equateur, tirant au pole Arctique où il croiſt, font des pains & des gaſteaux, leſquels ils cuiſent dans des thuilles creuſes, allumant du feu à l'entour. Farinier.

Le *Carcapuli* eſt de la grandeur d'vn Coignet & ſes fueilles ſemblables, ſon fruict en façon d'vn Melon, lequel eſt comeſtible & fort medicinal, parmi les Indiens, où il croiſt. Carcapuli.

Le *Caramboles* y naiſt auſſi, dont le fruict a ſes vertus particulieres. Caraboles.

Le *Durion* des Indes porte ſon fruict de la groſſeur d'vn Melon canelé, & couuert d'vne écorce heriſſée de petites pointes, dans lequel ſe voyent quatre cellules, contenantes Durion.

quatre fruicts blancs comme cresme, & gros comme des œufs, dont le gouſt eſt vn peu fade.

Charamei. Le *Charamei* porte le fruict ſemblable à des noiſettes, de couleur jaune, a beaucoup d'angles, bon à manger & donnant appetit à cauſe de ſon gouſt aigret.

Faufel. Le *Faufel & Areca* eſt vne Noiſette ſemblable à la Muſcade, excepté qu'elle n'a ny gouſt, ny ſaueur, ny odeur, qu'on ne laiſſe pas de manger aux Indes où elle prend ſon origine.

Figuier d'Inde. Le *Figuier d'Inde, ou Tune, & Opontia*, eſt ſouuerain aux rompures & diſlocations de membres.

Iaca. Le *Iaca* porte vn fruict fort gros & long, couuert d'vne écorce taillée en pointes de diamant; il naiſt au tronc de l'arbre & des plus groſſes branches, farci & rempli de Chaſtaignes, leſquelles eſtant roſties ſont d'aſſez bon gouſt. Le *Iambos* eſt auſſi vne production de l'Inde portant fruict ſelon ſon eſpece & ſa vertu. Le *Mammei* eſt vn arbre de noyau, grand comme vn Chaſtaigner.

Iambos.

Mammei

Manga. Le *Mangas* porte vn fruict de noyau gros comme vn œuf, d'vn gouſt de peſche, & d'vne odeur ſuaue; il y en a de iaunes, & de rouge-verds, & ſont froids & humides; il s'en rencontre auſſi qui n'ont pas de noyau; & d'autre de couleur verd blaffard, lequel eſt dangereux, eſtant vn poiſon tres-preſent, il eſt rempli d'vn ſuc blanc qui donne la mort ſur le champ; c'eſt celuy que les Eſpagnols appellent *Mangas brauas*.

Perſea. Le *Perſea ou Peſcher d'Egypte* porte vn fruict de noyau gros comme vne poire, de la figure d'vne amende, de couleur verdaſtre, dont la chair a bon gouſt, douce, & de facile digeſtion; il croiſt auſſi dans l'Amerique.

Cachi. Le *Cachi* eſt vn arbre épineux ſemblable au grand Figuier, & porte vn fruict appelé *Giccara* d'vn pied de long & gros comme la cuiſſe, de couleur premierement verde, puis iaune-brun, en forme de Pomme de Pin, dont la chair eſt de bonne odeur & de bon gouſt, approchant du Melon muſcat, ou de la Peſche. Il contient iuſques à trois cens pommes dans ſes cellules ou membranes, diſtinctes comme la Grenade. Ces Pommes tirent ſur la Figue, tant pour le gouſt que

Digitized by Google

pour la façon, dans leſquelles Pommes il y a encore vn autre petit fruict ſemblable à la Chaſtaigne qui eſt bon à manger, & petite dans le feu.

L'*Anacarde Cajous* eſt vn fruict qui tire au noyau des Tamarindes, tout ſemblable au cœur d'vn oyſeau, de couleur rouſſatre, chaud & ſec au quatriéme degré, corroſif & vlcerant; vtile contre la Paralyſie & refroidiſſement de nerfs. Anacarde.

Les Pommes d'Inde, les Pignons des Moluques, le Tamapatra, Malabathron ou Betre ſont des arbres fruictiers des Indes Orientalles. Tamapatra. Malabathron.

Le *Guajacon Palme ſainte* eſt vn arbre grand comme l'Yeuſe, plus dur que l'Ebene, dont l'écorce eſt grace & gommeuſe, il fleurit iaune, puis produit vn petit fruict rond, maſſif, rempli de grains comme la Neſle. Il croiſt aux Iſles de Saint Iean du Port-riche, & dans celle de Saint Dominique de l'Amerique. Guajac.

Il eſt ſouuerain contre la groſſe verolle eſtant pris en decoction; mais il faut remarquer que ce medicament, comme pluſieurs autres, ne guerit pas en vertu de ſes qualitez qui ſont contraires à cette maladie, eſtant & tres-chaud & tres-ſec, d'vn ſuc tres-amer & ſubtil; c'eſt donc par vne forme ſpecifique & par vne vertu occulte.

Le *Saſſafras, le Hairi, la Molle, le Palme-pin, le Peuplier,* ſont des plantes de l'Amerique toutes medecinales. Le Saſſafras & autres.

Les Cubebes, le Darian, le Fagara & autres, ſont des fruicts de noyau dans la meſme Amerique.

Le *Haouai* vient du Breſil, cet arbre eſt veneneux, & n'eſt propre qu'à la teinture. Le *Bruſathar* eſt auſſi propre à la teinture, il porte des fruicts gros comme Citroüilles; c'eſt vn arbre fort gros. Haouai & Bruſathar.

Le *Dragon ou Figuier de l'Amerique* dont le fruict eſt long de deux pieds, ſemblable à vne Courge. Dragon.

Vhebebaſon eſt vn arbre où les Abeilles font leur miel dans l'Amerique, lequel eſt excellent pour les malades. Vhebebaſon.

Les Iambolins ne ſont point propres en medecine, mais le fruict en eſt bon, mangé auec le Riz. Iambolins.

Reſte l'arbre le plus vtile de toute l'Inde qui eſt *l'Elephan-* Elephantis.

Digitized by Google

tis ou Noix, ou Palmier d'Inde, dautant qu'il fournit presque toutes choses necessaires à la vie humaine, & est de la taille d'vn Palmier. Son fruict est gros comme *la teste d'vn homme*, semblable à celle d'vn Marmot, ayant trois trous qui répondent *aux deux yeux & à la bouche*; ce fruict est couuert d'vne bourre qui represente *les cheueux*, on en fait des cordages, & sert de plus à calfeutrer les vaisseaux, auec meilleur succez que nos Estouppes, dautant que cette bourre ne pourrit iamais. L'écorce de ce fruict est de bois, dure comme *le crasne* de la teste, on en fait des ouurages au tour, & des vases pour boire. Cette noix concassée rend de deux sortes d'huisle, l'vne sort par le moyen de l'eau chaude dans laquelle on met cette noix, l'autre sous le pressoir; la premiere est purgatiue, l'autre est bonne à cuire le Riz, & pour oindre les nerfs, estant seche au premier degré & chaude au second. Coco.

La moëlle de dedans qui represente fort bien *le cerueau* de l'animal, estant fraische a le goust d'amende, & se mange en guise de pain auec la chair & autres viandes, estant seche on la broye comme farine, ou pour faire du pain, ou pour en exprimer le laict dans lequel ils font cuire le Riz.

On tire des plus hautes branches de cet arbre par incision, vne liqueur de vin, nommée *Sura*, laquelle estant exposée au Soleil se tourne *en vin-aigre*, & la mesme estant distilée se conuertit *en Eau de vie* de la nature de la nostre & se nomme *Fula ou Fleur*.

Cette liqueur estant tirée de l'arbre, il en sort encore vne autre par la mesme playe, laquelle se congele, comme le Sucre au feu & au Soleil; on la nomme *Iagra*.

Les Bourgeons de cet arbre seruent d'aliment aux Indiens, estant plus sauoureux que nos Chastaignes. Les fueilles les plus delicates tiennent lieu de papier à ces gens pour écrire; & des plus grosses & mal polies, ils en couurent les maisons & en font des nattes.

Enfin le tronc de l'arbre n'est pas inutile estant fort propre à mettre en œuure, en bastiments, mesme en fabrique de Nauires.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

D'autres Plantes Eſtrangeres infructueuſes ou deſquelles le fruict n'eſt pas de conſequence naiſſantes aux meſmes Indes.

L'*Agallochon ou Xyla-aloës, l'Ebene, le Macer ou Maciz, le Mambu ou Tabaxie, le Sandal, Aſphalatus, bois des Moluques, Colequrée, Coſtus, Racine de la Chine, Aſhanaca, Curcuma ou Safran d'Inde, Zedoaria, Zurumbet, Amomon ou Homiana, Calamus, Galanga & Faalim, l'Arbre honteux ou Plante ſenſitiue, l'Herbe fâcheuſe, Moëlle de Fer, Herbe des Moluques, l'Arbre triſte, Cinamome, Spica-nardi, Papyrus, Poivre & ſes eſpeces, Giroſle, Zinzembre, Cardamome, Roſe de Hyerico, Zarza-Parilla, Carlo Sancto, Cacao, Tabac ou Nicotiane, Cachos, Cohyne, Plante de Vie & de Mort, & autres Plantes purgatiues cy deſſous* ſont celles qui compoſent ce Chapitre.

L'*Agallochon ou Xilo-Aloës* eſt vn bois odoriferent naiſſant aux Indes; on reconnoiſt le bon lors qu'eſtant allumé, il rend beaucoup de graiſſe, & lors, qu'eſtant jetté dans l'eau, il nage au deſſus; on l'enterre pendant vn an pour l'eſpurer, le rendre plus odorant, car ce qui eſt d'impur ſe ronge & ſe ſepare dans la terre. Ce bois eſt ſec, aſtringent, amer & tres rare, lors qu'il eſt bon & veritable. Il eſchauffe & deſſeche au ſecond degré, & ſert contre les accidens du cœur, conforte l'eſtomac, guerit la douleur de coſté & du foye, la dyſenterie & les tranchées. Agallochon.

L'*Ebene* veritable nous vient d'Ethiopie & de l'Inde Orientale; quelques vns veulent que l'Ebene & le Guajac ſoient vne meſme choſe; le meilleur eſt tout noir, liſſe, maſſif, gras & fort odorant; il ne bruſle pas eſtant mis au feu, & couſle au fond de l'Eau; ſa poudre, ou ſon infuſion eſt ſin- Ebene.

guliere aux inflammations des yeux.

Macer. *Le Macer ou Macis* ſemble eſtre vne eſpece d'arbre ; il eſt chaud, acre, odorant, viſqueux & aſtringent. Les Apoticaires appellent Macer l'eſcorce des Noix Muſcades ; mais ce n'eſt par le veritable. Le bon *Macis* pris en breuuage réprime la dyſenterie & l'hemorrhagie, naiſt dans l'Inde Orientalle, dont *le Panate* eſt vne eſpece.

Mambu. Le *Mambu ou Tabaxie*, eſt proprement vne eſpece de Roſeau naiſſant ſur vn autre arbre ; il croiſt a telle taille qu'il ſert à faire des canaux, ou deux hommes peuuent voguer aiſement, & auec aſſeurance des Crocodiles qui naturellement eſpargnent cette ſorte de Canne.

Sandal. Le *Sandal* eſt vn arbre de la hauteur d'vn Noyer, a fueilles verdes & a fleurs de couleur bleu-brun, ſon fruict eſt gros comme vne Ceriſe & n'eſt pas fort conſiderable ; le bois ne ſent rien s'il n'eſt eſcorcé, mais lors qu'il eſt deſpoüillé, il rend vne odeur tres ſuaue ; Il s'en trouue de rouge, de blanc & de blaffard ; il eſt propre à la teinture, & à faire des ouurages ; ſon temperamment eſt froid & ſec au ſecond degré.

Aſphalatus *L'Aſphalatus ou Olinier de Rhode* eſt auſſi vn bois odoriferent, recherché par les Parfumeurs : chaud & aſtringent de ſa nature. Sa decoction eſt bonne à reſſerrer & deſſecher.

Bois des Moluques. Le *Bois des Moluques* eſt vn arbre grand comme vn Cõignier dont le fruict eſt ſemblable à nos Noiſettes. Ce bois eſtant pris en poudre ou en decoction par dedans, ou appliqué par dehors eſt ſouuerain contre toutes ſortes de poiſons & de venins, pour la colique, la migraine, l'euacuation du phlegme & autres accidents.

Coleuvrée. Le *Bois de Coleuvrée* eſt ſemblable en quelque façon à vn Coleuvre, il croiſt à Malabar des Indes, ſon odeur met en fuitte les Viperes & les Serpens ; s'ils ſont touchez de ce bois ils creuent ſur le champ : il eſt fort amer & chaud de ſa nature.

Coſtus. Le *Coſtus d'Inde, de Syrie & d'Arabie* eſt approchant de noſtre Sureau, odoriferent, aſtringent & corroſif : quelques vns le prenent mal apropos pour *l'Angelique*.

Racine de la Chine. La *Racine de la Chine* abonde & ſort de ce Royaume ; Ils

s'en seruent contre la grosse Verolle laquelle est aussi fort frequente en ce Païs; Elle à mesme vertu que *le Guajac*, & fait les mémes effects dans la nouuelle Espagne. Cette racine rampe sur les arbres, ausquels elle s'attache, estant composée de quantité de nœuds & de filaments par le bas, par le moyen desquelles elle tire sa nourriture. Elle est bonne aussi aux Paralysies, aux tremblemens des membres, aux douleurs de nerfs & des jointures, aux sciatiques, aux enflеures squireuses & phlematiques, en prenant la decoctiõ en breuuage.

L'*Arbre nommé Achanaca* à la mesme proprieté de guerir la verolle par le moyen de sa decoction. Achanaca & autres.

Le *Curcuma ou Saffran d'Inde*, *le Zedoaria*, & *Zurumbet*, *retirant au Zinzembre* sont des Plantes chaudes & seches dont les vertus sont presque semblables aux precedentes.

L'Amomon est vne petite plante naissante en Armenie, dont les fleurs sont semblables aux viollettes blanches; le meilleur Amomon est de couleur [illegible]ssatre comme le Grenadier; quelques vns veullent que ce soit *la Rose de Hyerico*, mais ils s'abusent: on le nomme autrement *Hamana ou Pied de Pigeon*. Amomon. ou Hamana.

Il est chaud, astringent & dessicatif, & prouoque à dormir; estant appliqué sur le front, il guerit la douleur de teste, & entre dans la composition de la Theriaque.

Le Calamus ou Roseau aromatique est rempli d'Araignées, par dedans, acre, visqueux & astringent. Calamus.

Le Faalim & Galanga a sa racine noüaceuse, chaude & seche au troisiéme degré. Faalim & Galanga.

L'*Arbre Honteux ou l'Herbe Viue* croist en certains lieux de l'Asie. Elle est nommée Honteuse dautant que les Enchanteurs de ce Païs s'en seruent à leurs malefices & sortileges d'amour; Viue, dautant qu'elle semble auoir vie & sentiment, retirant ses fueilles sous les branches lors qu'on approche la main pour les prendre, & rétablit les mesmes fueilles, lors qu'on en a retiré la main; si on la touche elle deuient flaistrie, & reuerdit lors qu'on cesse de la toucher. L'Herbe viue ou Plante sensitive.

I'en ay fait l'experience dans le jardin d'vn Curieux, au Faux-bourg Saint Victor de Paris, ou ayant touché du bout du

doigt les fueilles de cette Plante, i'apperceus manifeſtement & ſenſiblement qu'elles ſe retirerent, vn moment apres les auoir touchées, non par l'impulſion de mon doigt, mais d'elles meſmes: on la nommoit la Plante ſenſitiue.

L'Herbe Faſcheuſe.

L'*Herbe Faſcheuſe ou Folle* a preſque la meſme proprieté; & de plus elle eſt dautant plus verde que le Soleil eſt plus ardent, tournant touſiours ſes fueilles vers cét Aſtre.

Moëlle de Fer.

L'*Arbre a Moëlle de Fer* croiſt dans l'Iſle *Iana Major*. Ses fueilles reſſemblent à celles d'vn Meurier: & ce qui eſt merueilleux, elles cheminent eſtant tombées de l'arbre ſur deux petits pieds, dont elles ſont garnies, apres qu'on les a touchées de la main.

l'Herbe des Moluques

L'*Herbe des Moluques*, eſt ſouueraine a quantité de maladies, aux playes, aux vlceres & à mille autres accidẽts. C'eſt pourquoy on la nomme, *la Medecine des Pauures & la ruine des Chirurgiens.*

L'Arbre Triſte.

L'*Arbre Triſte* fleurit depuis le coucher du Soleil juſques a ſon leuer: il eſt grand comme vn Oliuier; ſa fleur n'a d'odeur que la nuict, & ne ſent rien le iour. Acoſta Medecin de Barbarie dit qu'il croiſt dans les Indes à Malabar, que ſa fueille eſt ſemblable à celle de la Mente, & que les fleurs rapportent à celles du Iaſmin, dont on tire de l'eau tres odoriferente.

Canelle.

La *Canelle* fine vient auſſi de Malabar & de l'Iſle Zeilan: c'eſt la ſeconde eſpece de ſon arbre, laquelle approche de la taille d'vn Oranger, fort branchu, à fueilles tirantes ſur le Laurier, & le fruict ſemblable à l'Oliue ſauuage: ſec, chaud & aſtringent de ſa nature.

Cinamome

Le *Cinamome* eſt le meſme, ſelon quelques vns, & eſt doüé des meſmes proprietez. *La Caſſe & le Zigir* en ſont les eſpeces.

ſpica-nardi

Le *Spica-nardi d'Inde & de Syrie* eſt vn arbriſſeau qui a la racine peſante, groſſe, courte & noire, facile à rompre, encore que graſſe & amere au gouſt: ſes fueilles ſont petites & touffuës, d'ou naiſſent des eſpys. C'eſt vne drogue fort odoriferente, chaude au premier degré, & ſeche au ſecond; fait vriner & reſſerre le ventre, eſtant appliquée elle guerit les

Digitized by Google

defluctions de matrice.

Le *Papyrus* croist en Egypte, dans les Marais proche le Nil; sa racine est grosse & tortuë, longue de dix coudées, & ses tiges de quatre, lesquelles tendent en haut, ayant la figure triangulaire: il ne porte aucun fruict, le seul bois est vtile à faire des batteaux, des toilles, nattes, cordages, robbes, couuertes, & principalement la carte & le papier, ses fueilles estant tres-minces & delicates. Papyrus.

Le *Poivre* se diuise en *Poivre blanc & Poivre noir, en Poivre long & Poivre rond.* Son arbre est fort petit, lequel porte des gousses plaines de grains de Poivre, sortans en grappes lors que les gousses viennent à s'ouvrir. Poivre.

Ces grains estant verds font *le Poivre blanc*, lequel est medecinal pour les yeux, & entre dans la Theriaque. Le Poivre long est plus piquant, dautant qu'on le cueille auant qu'il soit meur. Poivre blãc & long.

Le Poivre meur est celuy qu'on appele noir; il est plus odorant, plus acre & meilleur dans les sauces. Le meilleur neantmoins est le plus pesant, le plus noir, le plus frais, le moins ridé ou vermoulu. Le noir.

L'Arbre est semblable à nos Geniévres; excepté qu'il porte des gousses; il vient à Malabar, depuis le Cap Comorin iusques à Chamor, le long de la marine; en Ethyopie, en Arabie & ailleurs. Cet arbre veut estre planté au pied d'vn autre, principalement au pied d'vn Palmier, afin de grimper & s'entortiller à l'entour.

Le Poivre est chaud au troisiéme degré, quoy que les Medecins des Indes le disent froid; estant pris en breuuage ou appliqué en leniement, il fait dissiper les frissons des fiévres intermittentes, & est encore bon contre la morsure des Serpens.

Le *Giroffe* croist seulement aux Isles Moluques. Cet arbre est de la taille d'vn Laurier, bien garni de branches & de fleurs, lesquelles estant endurcies se forment en petits cloux. Il n'y a point de fleur qui soit si odoriferente. On abat ces cloux à coups de gaules, on les laisse secher, puis on les porte à Malaca: il sort aussi vne gomme de cet arbre, semblable à la Therebentine. Giroffe.

Gingembre. Le *Gingembre ou Zinzenbre* est vne plante d'Arabie, naissant vers la Region des Troglodites; ses racines sont blanches & odoriferentes, ayant le gouſt de Poivre; on les reduit en poudre qui passe pour Poivre battu: il a presque les mesmes qualitez.

Cardamome. Le *Cardamome ou Graine de Paradis* vient d'Armenie, de Thrace & de Comagene; il retire à l'Amome d'Arabie, sa gouſſe est semblable à la Figue, remplie de petits grains rougeastres, d'vn gouſt piquant & plaisant, chaud, sec & astringent. Pris en breuuage il est bon contre le haut-mal, la sciatique, la toux, la paralysie, les conuulsions & les rompures.

Roſe de Hierico. Le *Sargaço & la Roſe de Hierico*, sont des plantes de cette nature.

Zarza-parilla. *Zarze-parille, ou Ronce-vigne ou Vigne espineuſe* est vne plante qui jette beaucoup de racines, fort profondes & nouaceuſes; la meilleure est celle qui croist en la Prouince de Honduras dans l'Amerique; quelques-vns croyent que c'est vne espece de Smilax. Sa decoction beuë fait suer, arreste les fluxions, dissipe les ventositez & guerit les maladies froides de la matrice, estant de sa nature chaude & seche au second degré.

Carlo-sancto. Le *Carlo-Sancto* est vne racine purgatiue, semblable à celle de la Flamme. Sa poudre est excellente priſe en vin blanc contre tous venins; on la nomme auſſi *Racine de Ste. Helene.*

Cacao. Le *Cacao* est le fruict d'vn arbre des Indes dont les habitans pilent l'amende, la mélant auec l'eau & le poivre, & la boiuent en guiſe de Vin.

Tabac Le *Tabac ou la Nicotie, le Petun, l'Herbe à la Reine, l'Herbe Sainte & Bugloſſe Antartique* qui est tout vn, estoit autrefois vne plante rare, & maintenant commune en France, principalement en Gaſcongne dans l'Agenois & Clairacois où il abonde; les fueilles seules sont vtiles, il vient presque comme le Chou, excepté qu'il est plus rude au toucher. On cueille donc les fueilles, on les met secher sur des cordes, puis on les file comme de la méche, on en fait des rouleaux, ou bien on les reduit en poudre pour le debiter de la sorte; le meilleur est celuy qui est gommeux.

Digitized by Google

Il est chaud & sec au second degré, ayant vne odeur forte, laquelle attaque le cerueau, cause l'yvresse, l'estourdissement & le vomissement.

Sa decoction est bonne contre les accidens de la poictrine & contre la gratelle; pris en fumée, ou en maschicatoire auec moderation, il décharge le cerueau de son phlegme par la bouche & par les narines; son suc instilé dans les playes empoisonnées & sur les charbons pestilents, y appliquant aussi des fueilles, les guerit. Sa fumée yvre & fait vomir quand on l'aualle: témoins les Prestres des Indiens, qui pour répondre cõme des Oracles à ceux qui les consultoient, faisoient brûler des fueilles de Tabac, en humoient la fumée par vn tuyau, puis tomboient en syncope, d'où estant reuenus ils rendoient leurs réponses.

Le *Cachos* est vn fruict aperitif qui rompt la pierre, estant pris en breuuage. Cachos.

Le *Cohyne* est vn fuict qui est aux Indiens vn sujet d'Idolatrie. Cohyne & autres.

Les Féues purgatiues, ou Phasols du Bresil; la Granadilla: le Guanabanus: le Leucoma: le Nana: les Noisettes & Pignons purgatifs: le Recinus: le Batatas: le Borameti: les Truffles de l'Amerique: le Cabalhau ou Contra hyerua: le Cierge épineux à cause de sa figure: le Coca: la Racine de Drake: la Fleur sanguine: le Guacatana, ou petit Orge: le Hetich: l'Igname: le Batat: l'Agis: le Manihot: le Mechioachan ou Rauebonne à manger: le Puyco, ou Laictuë sauuage: l'Herbe à la rompure: l'Estalch: le Genipat, dont les Indiens peignent leurs corps: le Guayaua: le Pacal: le Hyuouracbe: le Penouabsou qui porte vn fruict de noyau, duquel les Indiens tirent l'huisle & s'en seruent pour frotter leurs bleſſeures: le Palmier épineux: le Copey & Guiabara: l'Arbre de laict medicinal: le liquide Ambar: le Tacamahaca: & autres arbres, dont les vns sont medicinaux, les autres veneneux, & les autres resineux, & les autres superstitieux; comme *la Plante de vie & de mort*, que ces Indiens croyent prognostiquer la santé future ou la mort prochaine, car si le malade deuient joyeux en maniant cette herbe, c'est signe, disent-ils, qu'il reuiendra en conualescence; si au Plante de vie & de Mort.

contraire, il deuient triste & melancolique, la mort s'en ensuiura: *Monard* dit en auoir fait l'experience.

CHAPITRE IX.

Des Plantes Venceneuses.

LES Plantes veneneuses sont *le Pauot, le Iusquiame, la Mandragore, le Solane, la Pomme d'Ethiopie, l'Apocynon, l'Aconit, le Napelus, l'Anthora, la Ciguë, la Coriandre, l'If, l'Euphorbe, la Rosage, l'Elebore blanc & noir, les Champignons, & Potirons, & autres Plantes estrangeres*, desquelles les vnes sont trop chaudes & les autres trop froides, & toutes intemperées & mortiferes.

Le Pauot comprend diuerses especes, il y en a *de Sauuage, de cultiué, de rouge, de blanc & de noir, de viollet, de frangé, de cornu & de creste*. Tout suc de Pauot se nomme *Meconium*, mais celuy qui est tiré de la teste du Pauot par incision, estant le plus puissant prend le nom *d'Opion*.

Meconium

Opion.

Le Pauot cultiué est refrigeratif; la decoction & l'infusion de tous excite le sommeil, mesme la fomentation des sueilles & des testes boüillies.

Il est bon à la toux & aux desfluxions de l'estomac, auec huisle Rosat; à la douleur de teste & des oreilles auec huisle d'Amende, la Myrthe & le Safran; pour les yeux enflammez estant incorporé auec vn jaune d'œuf cuit & du Safran; aux playes & aux Erysipeles, infusé dans le vinaigre; aux goutes, auec du laict de femme & du Safran.

Mais il faut auiser de mesnager adroitement cette sorte de plante, car l'Opion & mesme le Pauot en toute sa substance est dangereux lors qu'il est pris en grande quantité, faisant dormir profondement & liant tellement les sens que bien souuent on n'en reueille pas; Il cause aussi vne demangeison estrange par tout le corps vniuersellement.

Les remedes

Les remedes ſont de ſe prouoquer à vomir, les clyſteres fort vehemens, & la boiſſon d'huiſle ou de vin d'abſynthe en grande quantité. Remedes.

Les Champignons ſe rencontrent de deux eſpeces, les vns bons à manger, les autres veneneux. Ils deuiennent tels naiſſant auprés d'vn fer roüillé, ou d'vn vieil drap, ou proche le creux des Serpens & de quelque arbre veneneux; ceux là ſont remplis d'vne certaine ordure comme du phlegme congelé, & ſe corrompent eſtant cueillis. Les meilleurs ſont dangereux ſi on en mange beaucoup, cauſent la ſuffocation, & engendrent la Colerique paſſion; il faut boire du Nitre pour s'en deliurer. Les Champignons.

Les Potirons bons à manger naiſſent en Italie, nommez *Prignioli* ſortant des pluyes du mois d'Avril, ils ſentent bon, ont bon gouſt, & ne font point de mal. Potirons.

Ceux qui ſe trouuent noirs, ou verds, ou purpurins en les couppant, ne vallent rien. Leur ſuc eſt fort gros & viſqueux, & étouppe les conduits des arteres, eſtant fort froid & humide.

Les Morilles ou Champignons ſpongieux ſont aſſez bons; ils croiſſent aux lieux aſpres & pierreux, & bien ſouuent au pied des Chaſtaigniers, preſque ſemblables à vne groſſe Meure. Morilles.

Le tronc d'vn Oliuier couppé rez terre, eſtant arroſé d'eau chaude, dans laquelle aura trempé du leuain, produira des Champignons fort bons à manger, en moins de quatre iours.

Le Iuſquiame ou Hanne-banne ſe rencontre blanc, noir & jaunaſtre, il porte des boutons dans leſquels ſa graine eſt contenuë, de meſme couleur que deſſus. Le noir & le iaunaſtre ſont plus dangereux que le blanc; ils troublent les ſens & appeſantiſſent la teſte. Les fueilles freſches ſont bonnes appliquées contre toutes ſortes de douleurs: on le meſle parmi les autres drogues pour en faire des cataplaſmes: les fueilles & la graine broyée & priſe en vin en raiſonnable quantité, eſt bonne contre les morſures des Aſpics, eſtant froid au troiſiéme degré. Iuſquiame.

Ceux qui ſe trouuent incommodez aprés en auoir beu, doiuent prendre de l'eau miellée en grande quantité, ou du Remedes.

laict de femme, ou de Chevre, ou de Vache, ou bien la decoction de Figues seches, ou la graine d'Ortie en vin, ou la Cichorée sauuage, la Mouſtarde, le Naſitort, les Ails & les Oygnons.

Solane. Le *Solane* eſt ſoporatif; il croiſt ſur les rochers de la marine; ſes fueilles ſont graſſes, ſes fleurs rouges, ſon fruict & ſa gouſſe de couleur de Safran. Il a les meſmes qualitez bonnes

Doricnion. & mauuaiſes que le *Iuſquiame*. Le *Doricnion* en eſt vne eſpece plus dangereuſe; ſa racine priſe en vin au poids d'vne dragme fait voir des illuſions plaiſantes: priſe au poids de deux, elle excite des viſions faſcheuſes: priſe au poids de trois, elle trouble le ſens; & au poids de quatre, elle fait mourir. Les remedes ſont ceux du Iuſquiame.

Mandragore. *La Mandragore* blanche & noire, maſle & femelle, eſt vne plante dont la racine eſt double ou triple, groſſe, veluë, de laquelle ſort à rez de terre vn gros pacquet de fueilles longues & larges, d'entre leſquelles ſortent des fruicts ronds comme des pommes, attachées par des queuës aſſez longuettes.

Toute la plante eſt de mauuaiſe odeur; principalement les pommes, qui ſont ſafranées, pleines d'vn ſuc vineux auec des pepins palles; ce ſuc a ie ne ſçay quoy d'amertume qui fait mal à la teſte, mais la racine eſt douce & amere tout enſemble.

Elle eſt aſſez commune en Italie, dans la Poüille, ſur le Mont Saint Ange. Son temperamment eſt froid au troiſiéme degré, y ayant neantmoins vn peu de chaleur & d'humidité dans ſes pommes, c'eſt pourquoy elles prouoquent au ſommeil. L'écorce de la racine eſt de grande vertu, deſſicatiue & refrigeratiue; on en tire le ſuc par expreſſion ou décoction, lequel eſtant pris à la meſure d'vn Cyathe, eſt bon à ceux qui ſont trauaillez d'inſomnie, où bien qui cherchent d'eſtre aſſoupis afin de ne ſentir pas la douleur lors qu'il faut exercer ſur eux quelque operation violente.

Apocynon. L'*Apocynon* a ſes tiges ſouppies comme l'Oſier, ſes fueilles tirant à celles du lierre, remplies d'vn ſuc jaunaſtre, & ſon fruict ſemblable aux gouſſes des Féues; ou ſe trouue

Digitized by Google

le grain de ſa ſemence enuelopé dans de la bourre ; les Chiens, les Loups & les Renards, meurent lors qu'ilz en mangent ou du moins deuiennent perclus des iambes, c'eſt pourquoy on la nomme Cynocrambe, ou Cynomoron. C'eſt auſſi vn venin aux Hommes, eſtant de mauuaiſe odeur & aſſez chaude de ſa nature.

L'*Aconit* a diuerſes eſpeces, comme *de Pardalianches*, *le Thora des Vaudois*, *le Doronicum Romanum*, *le Limeum*, *le Lycoctonon*, *le Tuë-Loup jaune*, *le Tuë-Loup bleu*, *l'Aconit blanc*, *& autres*. Il croiſt ſur les rochers nuds, vers la ville d'Heraclée, Prouince de Pont. C'eſt le venin le plus preſant de tous. La racine *du Pardalianches* eſt ſemblable à la queuë d'vn Scorpion, luiſante comme Albaſtre, auſſi rend-elle le Scorpion perclus, lors qu'il s'en approche, mais s'approchant en fuitte de l'Elebore, il reuient en ſon meſme eſtat. L'Aconit.

L'Aconit fait mourir les Hommes & les beſtes à quatre pieds en frottant ſeulement leurs parties genitales auec ſes fueilles, ſi ce n'eſt qu'il rencontre vn autre venin à combattre dans le corps, car pour lors il eſt Antidote & ſauue ſon homme ; auſſi le prend-on en vin chaud contre la piqure des Scorpions & Serpens. Il fait mourir les rats à le ſentir ſeulement ; il entre neantmoins dans les medicamens compoſez pour les yeux & autres incommoditez, mais il le faut bien ſçauoir preparer ; on le rend lent & propre à tenir vn homme en langueur ſelon le temps qu'on veut, & pour lors vn homme deuient tabide, phtiſique & attenüé, languiſſant auec de grandes douleurs. Son propre eſt de cailler & corrompre le ſang dans les veines. Les fleches imbibées de ſon ſuc font des playes incurables, ſi on ne coupe promptement la piece.

Iuſques à maintenant on n'a ſçeu trouver de remede à l'Aconit, quoy qu'on die que le vin miellé y puiſſe quelque choſe ; cela n'eſt pas fort aſſeuré. Mais il faut remarquer que comme l'Aconit ne s'attache qu'au ſang & luy eſt ennemi, de meſme s'il vient à tomber du ſang ſur l'Aconit, il luy fait perdre ſa vertu maligne & la deſtruit. Remarque.

Digitized by Google

entierement.

Napelus. Le *Napelus, Chapperon ou Cocluchon de Moine*, ainſi nommé à cauſe de la figure de ſa fleur; c'eſt vne plãte dont la tige a du moins deux ou trois coudées de haut, a fueilles & a fleurs bluës. Il croiſt de ſoy meſme ſur les montagnes des Griſons. C'eſt vn venin tres pernicieux, extremement chaud & ſec, duquel la moitié d'vne dragme priſe fait mourir promptement.

Le remede eſt le vomiſſement prouoqué par la graine de nauteau, ou par du vin cuit auec le Beurre de vache, ou auec les eſcorces de noix, ou bien le Bezahar beu auec muſc, où enfin les Mouſcherons qui naiſſent ſur la plante meſme.

Anthora & Zedoaria. L'*Anthora eſt le Napelus Moyſi.* Et *la Zedoaria* en eſt vne eſpece. Voyez la nature de *la Coriandre* & de *la Ciguë* au premier Traité des plantes cy deſſus Cap. 6. Voyez encore *l'Ellebore blanc & noir, la Coloquinte, & l'Euphorbe*, au meſme Traité Chap. 8. Voyez auſſi la nature de *l'If* au quatriéme Traité Chap. 3. Voyez enfin celle de *la Roſage* au troiſiéme Traité Chap. 8. Toutes leſquelles Plantes ſont poiſons & venins, & font de tres-mauuais effects à moins que d'en vſer diſcretement.

CHAPITRE X.

De la Sympathie & Dyſpathie de certaines Plantes.

C'EST vne choſe eſtrange que l'amour & la haine ne ſe peuuent diſſimuler meſme dans les choſes inſenſibles, ſi nous n'aymons mieux dire que les Plantes ont vne eſpece de ſentiment.

Car *le Chou & la Vigne* ſont tellement oppoſez que les Choux mangez auant de boire du Vin en empeſchent l'effet & ne permettent pas qu'vn homme s'yure; & s'il en mange apres s'eſtre enyuré ils le deſyureront.

La Vigne ſe détourne du Chou lequel eſt planté aupres d'elle principalement ſi le Chou eſt ſauuage. *Pline, Preface du liure 24.*

Les fueilles de Chou miſes dans vn tonneau de bon Vin, le gaſtent, au contraire les fueilles de Bettes le reparent eſtant gaſté. Comme auſſi la mouſſe terreſtre empeſche qu'il ne tourne.

La Vigne à la meſme auerſion pour le Réfort & s'en retire autant qu'elle peut. Mais elle aime l'Orme & le Peuplier & les embraſſe par tout ou elle les rencontre.

Le Cocombre fuit l'Huiſle & recherche l'Eau, de ſorte que ſi on poſe vn Vaiſſeau plain d'eau ſous vn Cocombre ſuſpendu a ſa tige il s'en approchera de quatre doigts pendant l'eſpace d'vne nuict; ſi c'eſt vn Vaiſſeau d'huiſle il s'en retirera d'autant.

Le Veretre ou Elebore blanc eſt vn venin; les Coings luy font perdre ſa force.

Le Cheſne & l'Oliuier ſont ennemis, au point que ſi on plante l'vn dans le meſme trou d'où l'autre aura eſté tiré fraiſchement, il mourra en fort peu de temps.

La Feugere tuë le Roſeau & le Roſeau fait mourir la

Feugere eſtant plantez l'vn proche l'autre; De plus ſi vne eſcharde de l'vne ou de l'autre eſt enfoncée dans la chair, l'application ſur la playe de celle qui eſt oppoſée, la fait ſortir, par exemple ſi l'eſcharde eſt de Canne, il faut pour la tirer appliquer la Feugere, & ſi l'eſcharde eſt de Feugere, la Canne appliquée la fera ſortir.

Le Raiſin de Renard ou Aconit eſtant froid, rabat la force de l'Arſenic & luy eſt vn contrepoiſon.

Les Potirons & Champignons mauuais de leur nature eſtant cuits auec les Poires ne font aucun mal : & on les peut manger ſans crainte.

Le Laict ou Suc de Figue eſtant mis dans le Laict clair, le fait cailler; eſtant mis dans le Laict caillé, il le d'eſcaille comme fait auſſi le Vinaigre.

SVITE DE LA

SECONDE PARTIE DV PETIT TOVT,

OV DE LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES,

Où il eſt parlé de la Maladie, & de la Medecine.

AVANT-PROPOS.

TOVTES *les choſes de ce Monde, Engiſton, ſont ſujettes à la vanité & au changement. Dieu qui les a crées, & qui de ſa Nature eſt immuable, a voulu qu'elles euſſent leur commencement, leur progrez, & leur decadence; afin de faire voir la diſtinction de luy & d'elles, la difference de leurs bonnes & belles qualitez auec ſon excellence & ſa perfection, la diſproportion de leurs forces & leur pouuoir à ſa Toute-puiſſance, l'eſtat de leur viciſſitude à ſon immutabilité; leur peu de durée à ſon Eternité, & en toutes ces choſes, la dépendance de leur eſtre à ſa Souueraineté.* Eccleſiaſte c. 1.

La corruption & la generation ſont les deux fondements qui

maintiennent ces ordre dans la Nature, & qui en diuiſent les choſes en ces trois claſſes : la Generation en fait le commencement & les conduit iuſques à la fin de leur progrez, où la Corruption les attend, les traiſne en décadence, & les reduit iuſques aux portes du neant, où derechef elles ſont accueillies par la Generation qui leur redonne vn nouuel eſtre, & les conduit comme deuant.

Ainſi ces deux Agentes, quoy qu'ennemies & oppoſées en leurs operations contraires, ne laiſſent pas de s'accorder & de garder ponctuellement l'alternatiue, mere de la viciſſitude, pour obeïr à Dieu & maintenir les ordres de ſa Prouidence ſur les choſes du monde.

Raiſons de l'inſtabilité de l'homme

Mais s'il eſt permis, Engiſton, de rechercher les cauſes particulieres des œuures de Dieu, aprés auoir connu la generale qui eſt ſa volonté & ſa plus grande gloire, & principalement les raiſons pourquoy l'Animal ne ſubſiſte pas touſiours en meſme eſtat, mais eſt ſujet au changement, aux maladies & à la mort; nous trouuerons que ce n'eſt autre choſe que la correſpondance des quatre humeurs dont il eſt compoſé, auec le Ciel & les quatre Elements du monde, & la proportion du cours de ſa vie auec le cours des quatre Saiſons de l'Année. Car ſi la Ieuneſſe conuient auec le Printemps, l'Adoleſcence auec l'Eſté, l'aage viril auec l'Automne, & la Vieilleſſe auec l'Hyuer, ne ſera t'il pas vray de dire que le Sang ſymboliſe auec l'Air, la Bile auec le Feu, le Phlegme ou la Pituite auec l'Eau, & la Melancolie auec la terre.

Belles conuenances.

Il n'y aura donc plus ſujet de douter que comme la bonne ou mauuaiſe temperature des Elemens fait le réglement ou le deſordre des Saiſons de l'Année, de meſme l'inégale ou iuſte proportion des humeurs de l'Animal ne faſſe la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de ſon corps, ſa ſanté ou ſa maladie, & ſa vie ou ſa mort; laquelle diſpoſition reçoit & le plus & le moins, ſelon que les humeurs ſont plus ou moins dans l'équilibre ou le deſordre. Cela eſt ſi vray, Engiſton, & l'experience en eſt ſi éuidente qu'il n'y pas lieu d'en douter, puis qu'il eſt tres-conſtant que les corps ſublunaires ſuiuent ponctuellement les diuers mouuemens & la temperature des corps ſuperieurs & des quatre Elemens.

Cela

Cela posé, Engiſton, nous pouuons dire que les Intemperies ou Maladies du corps de l'Animal ſe reduiſent à trois chefs, ſçauoir aux maladies locales, aux maladies d'humeurs, & aux maladies mixtes. Reduction des maladies en Topiques, humorales & mixtes.

A proprement parler, il n'y a qu'vne ſeule maladie d'humeurs qui eſt la Fiévre, de quelque eſpece qu'elle ſoit; mais il y a autant de maladies locales qu'il y a de parties dans le corps de l'Animal qui en ſont ſuſceptibles, & dautant d'eſpeces que les meſmes parties en peuuent eſtre attaquées, car vne ſeule partie de l'Animal peut eſtre atteinte de pluſieurs maladies & ſucceſſiuement, & en meſme temps.

La Fiévre ſeule eſt donc la maladie d'humeurs, les autres maux qui ſont ſans Fiévre ſont maladies locales, & les douleurs auec la Fiévre ſont les maladies mixtes.

La cauſe de l'indiſpoſition de l'Animal eſt donc double, Engiſton, Naturelle & Accidentelle; *Naturelle, en ce que la Nature de l'Animal, en l'eſtat où elle eſt reduite, ne ſçauroit ſubſiſter long temps, comme nous auons dit, ſans quelque alteration, puis qu'elle contient en ſoy meſme le principe de ſa corruption, ſçauoir le mouuement des quatre humeurs, qui ſe choquant entr'elles font vne guerre continuelle par leurs qualitez oppoſées, où la victoire ne pouuant touſiours eſtre ſuſtenuë, il faut enfin que l'vne ou l'autre emporte le deſſus; & voilà iuſtement la cauſe naturelle de l'indiſpoſition du corps de l'Animal.* Cauſe naturelle des maladies.

La cauſe Accidentelle *eſt auſſi double, ſçauoir* l'intrinſeque & l'extrinſeque. *L'Intrinſeque eſt la meſme intemperie d'humeurs, laquelle eſtant formée, donne lieu à quantité d'autres, leſquelles, au reſpect de la precedente purement naturelle, ſont dites accidentelles & intrinſeques, dautant qu'elles naiſſent au dedans de l'Animal.* Accidentelle intrinſeque.

La cauſe accidentelle extrinſeque *conſiſte en tous les rencontres faſcheux & les euenemens ſiniſtres qui peuuent arriuer de dehors au corps de l'Animal, ſoit qu'ils ſoient volontaires, ſoit qu'ils ſoient impreueus.* Impréueus *comme* les bleſſures, contuſions, ruptures, diſlocations de membres, ſortileges, empoiſonnemens *& autres, qui prouiennent de cheutes, de combats, & de mauuais rencontres.* Volontaires, *comme ſont* Accidentelle extrinſeque.

les ſoins trop aigus, les longues veilles, les triſteſſes & melancolies, les jalouſies, les tranſports de colere, les exercices violents, l'eſtude auec trop grande aſſiduité & contention d'eſprit, la débauche, & l'intemperance du ventre & de la bouche; en vn mot toutes les paſſions déreglées: *toutes leſquelles choſes ſont dites* volontaires & extrinſeques (*bien que nous y ſoyons portez ſouuent par noſtre pente naturelle, & que nous en ayons le principe au dedans de nous*) *en ce qu'il eſt touſiours de noſtre volonté, ſi vous en retranchez les premiers mouuemens, de les vaincre & les reprimer, & dautant que le ſujet en eſt au dehors de nous.*

Deſſein de ce Traité.

Mon deſſein eſt donc de traiter de ces ſortes de maladies: premierement de l'Humoralle, *en ſecond lieu* de la Topique, *puis enfin* du Remede, *lequel conſiſte a l'éuacuation & la purgation des humeurs peccantes & morbifiques, ſoit que cela ſe faſſe naturellement par les Criſes, ſoit que l'artifice y trauaille par l'application des medicaments.*

Or de toutes les maladies Topiques ou Locales, *comme ſont* la Migraine, la Colique, douleur de dents, la Sciatique, *& mille autres qui ſe font ſouuent reſſentir, i'ay choiſi principalement* l'Arritide *ou la maladie des jointures*, la Goutte *en bon François, afin d'en faire la deſcription, puis y apporter le remede.*

Ie diuiſe le tout en quatre Traitez: le premier ſera de la fiévre & des autres maladies locales: le ſecond ſera du remede naturel qui eſt la Criſe: le troiſiéme ſera du remede artificiel & methodique qu'on y peut apporter, & du regime de viure qu'il faut pratiquer: le quatriéme, ſera vne eſpece de Pharmacie, où ſeront compris les remedes à tous les maux Topiques, ou locaux de toutes les parties du corps de l'Animal, tirez de la vertu des Plantes, tant pour les Beſtes qui s'en ſeruent naturellement par le moyen de leur Inſtinct, que pour les hommes auſquels ils ſont appliquez par l'Art de Medecine.

Auteurs Medecins.

Les Auteurs de cette matiere ſont Ariſtote, Hipocrate, Galien, Fernel, Gemma, Botallus, Braſauolus, Langius, Arculanus, Zacutus, Celſe, Curce, Riolens, Dulaurens, & Spigel, *d'où i'ay tiré tout ce que i'en écris.*

Digitized by Google

PREMIER TRAITÉ,
DE LA FIEVRE
ET DE SES ESPECES.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature, definition & diuision de la Fievre.

LA Fievre eſt ainſi appelée à cauſe de ſa fierté, ou de la ferueur & ardeur auec laquelle elle attaque le corps de l'animal. C'eſt proprement *l'intemperie du ſang.* Etymologie & definition.

Vous aurez veu au Traité de l'Anatomie c'y deſſus, comme quoy cette humeur s'engendre, la ſeparation des humeurs & comme la bile eſt portée dans la fiole du Fiel, la melãcholie à la Rate, la ſeroſité dans les Reins, la pituite ſeule acompagnant le ſang & luy ſeruant de vehicule le porte en toutes les parties du corps ; ſi cette œconomie eſtoit toûjours bien obſeruée il n'y auroit iamais de Fievre, iamais de maladie, iamais de mort.

La Fievre ſe diuiſe en pluſieurs eſpeces. La principalle diuiſion eſt celle qui ſe fait en *Fievre reprenniere* ou *Fievre continuë* & en *Fievre intermitente.* Diuiſion de la Fievre.

La Fievre continuë eſt celle dont le paroxiſme ou l'accez Continuë.

dure touſiours, mais non pas d'vne meſme force, ſe ralentiſſant quelques fois, puis ſouffrant des redoublemens. Cette Fievre oſte l'appetit de manger & prouoque celuy de boire, c'eſt pourquoy elle tient de l'Element du Feu.

L'intermitente & ſes eſpeces.

La Fievre intermitente eſt celle dont l'accez ne dure pas touſiours, donnant quelque relache au corps, ou plus ou moins, ſelon ſa nature. Les eſpeces de celle cy ſont *la Quotidienne, la Tierce, double-Tierce, ſeſqui-Tierce, & la Quarte*, leſquelles prennent leur difference de l'eſpace du temps qui couſte entre la ceſſation & la reprise de l'accez. Cette varieté ſe fait par le meſlange de diuerſes eſpeces de Fievre, ſçauoir de la quotidienne auec la Tierce, & de la Tierce auec la Quarte.

Meſlange de Fievres.

Toute Fievre ſelon Galien & Agatin, ſe diuiſe encore *en parfaite ou exquiſe, & en imparfaite ou adulterine.* La parfaite ou exquiſe eſt celle dont les periodes ſont tellement reglez que ſon accez n'excede iamais en ſa durée; par exemple, *la Fievre Tierce* eſt dite exquiſe lors que l'accez eſt accompli en la reuolution de vingt & quatre heures preciſes; *la ſeſqui-Tierce ou demy Tierce & Tierce anancée* porte le meſme nom lors que ſon accez s'accomplit dans l'eſpace de dix-huict heures, & ainſi des autres.

Diuiſion de la ſeſqui-Tierce.

Or il faut remarquer que la Fievre *hemitritée ou ſeſqui-Tierce* ſe diuiſe *en ſimple & en compoſée*: la ſimple eſt la ſuſdite; la compoſée ſe ſubdiuiſe *en petite*, dont l'accez dure regulierement vingt & quatre heures, *en moyenne* qui dure trante & ſix heures, & *en grande* laquelle dure quarante & huit heures; c'eſt ce que le Vulgaire appele communement *double Tierce & double Quarte.*

Ces meſmes eſpeces de Fievre ſont nommées *imparfaites & adulterines*, lors que leur accez ne garde pas ponctuellement ces periodes; comme ſi l'accez *de la Tierce* ſe termine au deſſous de 12. heures; ſi celuy *de la ſeſqui Tierce ſimple* finit entre 12. & 18. ſi celuy de la petite ſeſqui-Tierce cõpoſée acheue ſon cours entre 18 & 24. ſi la moyenne entre 24. & 36. & ſi la grande eſt reuoluë entre 36. & 48. heures.

Fievre quotidienne.

La Fievre quotidienne eſt celle dont l'accez ſaiſit & quitte

tous les iours le corps; Elle n'eſt pas fort dangereuſe lors qu'elle ne dure pas long temps, au contraire elle eſt profitable en ce qu'elle diſſipe par ſon ardeur moderée, les cruditez & les humeurs peccantes qu'elle rencontre dans le ſujet; elle reſpond à l'element de l'Air, bien qu'elle ſoit meſlée de phlegme pourry, ce qui fait que ſouuent elle degenere *en Tierce & en ſeſqui-Tierce* par le meſlange qui ſe fait de la bile auec la pituite.

La Fiévre Tierce eſt celle dont l'accez exerce le corps de deux iours l'vn alternatiuement; elle tient de l'element de l'Eau, qui eſtant plus maſſif que l'air ne coûle pas ſi promptement; *la ſeſqui-Tierce & ſes eſpeces* eſtant toutes agitées par le phlegme & la bile dereglés. Fievre Tierce.

La Fiévre Quarte eſt celle dont l'accez marche encore plus grauement, tenant de la nature de la terre, ſeche & froide, le plus peſant de tous les Elements; c'eſt pourquoy il laiſſe paſſer deux iours entiers, & reuient au troiſiéme, eſtant agité par l'humeur melancolique, laquelle domine à cette intemperie. La Fievre Quarte.

CHAPITRE II.

Des diuerſes regions du corps de l'Animal où ſe forment les Fiévres differentes.

IL y a donc, encore vn coup, quatre humeurs dans le corps de l'Animal, ſçauoir *le Sang, la Bile, le Phlegme ou la Pituite & la Melancolie*, leſquelles, comme nous auons dit, répondent aux quatre Saiſons de l'année, & ſont de la nature des quatre Elements, dominant principalement aux quatre parties de l'aage & de la vie de l'Animal. *Le Sang* eſtant chaud & humide tient de la nature *de l'Air; la Bile* chaude & ſeche reſpond *au Feu; la pituite à l'Eau* comme froide & humide, & *la melencholie* ſeche & froide *à la Terre.*

Digitized by Google

Ressouuenez vous, Engiston, de ce que vous auez leu dans le Traité des Meteores & vous verrez vne belle correspondence du petit au grand monde.

Belle correspondéce

Vous aurez remarqué que c'est dans l'air que se forment toutes les expressions des autres Elemens par l'attraction que fait le rayon du Soleil des vapeurs & exhalaisons de l'eau & de la terre, dans les diuerses regions de l'air, & vous remarquerez icy que c'est dans *le sang*, l'air de ce petit monde, que se forment toutes les Fievres & toutes les expressions malignes qui vexent l'animal par l'alteration & la corruption de l'humeur dans les diuerses regions du corps.

Il faut donc admettre, Engiston, auec *Fernel.* diuerses regions dans le Microcosme ou petit monde, qui est le corps de l'homme, aussi bien que dans le grand Monde Nous le diuiserons en deux, sçauoir en la premiere région, ce sont les Vaisseaux grands, moyens & petits (c'est à dire les veines & les arteres) & en la seconde région, qui consiste aux espaces & aux cauitez naturelles qui se rencontrent au tour des parties similaires de toute l'habitude du corps, & principalement des Paranchimes & de toutes les pieces des deux ventres inferieurs, comme *les Membranes, les Graisses, le Pericarde, le Poulmon, la Pleure, les Intestins, le Ventricule, la Phiole du Fiel, la Rate, la Vessie, la Matrice, le Peritoine, le Pancreas, le Mezentere & les conduits qui aboutissent à toutes ces parties.*

D'uision des regions

Or c'est dans la premiere region, sçauoir au dedans des Vaisseaux, Veines & Arteres ou reside la cause de *la Fievre premiere & continuë*, lors que le sang est enflammé & corrompu, ou pour estre en trop grande quantité, comme dans les corps *plethoriques*, n'ayant pas son mouuement libre; ou par quelque autre cause accidentelle, & principallement si cette alteration se fait dans les grands canaux qui reignent entre les aines & les aisselles.

Cause de la Fievre continuë.

Corps Plethoriques.

La seconde region & toutes les parties que nous auons nommées sont le foyer & la boutique ou se forme la cause efficiente des Fievres intermittentes par la corruption des humeurs qui s'y amassent.

Cause des Fievres intermittentes

Digitized by Google

Ces humeurs sont la bile, la pituite, la sereuse, & la melancholie, qui selon leurs diuers meslanges & compositions en forment toutes les especes & en sont la cause materielle au dedans, comme l'aliment en est la cause materielle au dehors, sçauoir l'air & le régime de viure.

La cause de *la Fievre quotidienne*, selon Galien liu. des Fievres, est le phlegme pourri; la bile amere est celle de *la Fievre Tierce*; ces deux humeurs meslées donnent l'estre *à la sesqui-Tierce* qui se nomme aussi *sesqui-quotienne*, & l'ajonction de la melencholie a ces deux humeurs precedentes, a proportion, en fait la diuersité des especes que le Vulgaire appelle *double Tierce & double Quarte*; & enfin lors que cette humeur noire & terrestre domine dans vn tel dereglemẽt elle cause la Fievre quarte; toutes lesquelles diuerses mixtions d'humeurs, mesme les humeurs dominantes en ces meslanges se reconnoissent clairement par les dejections hautes & basses, de selles, d'vrines, de vomissemens & de sueurs gluantes, comme nous verrons au Traité de la Crise e'y dessous.

Cause de la fievre quotidienne.

Cause de la fievre quarte.

CHAPITRE III.

Autre opinion touchant le mesme sujet.

QVelques Auteurs fameux croient que la matiere de la Fievre intermitente est contenuë au dedans des veines, celle de la premiere ou continuë au dedans des arteres, & que les Fievres symptomatiques ont leur lieu dans la seconde region du corps, hors les Vaisseaux, entre les vuides espaces de toutes les parties des deux ventres, à quoy l'experience de Spigel sert d'vne forte autorité.

Cornelius. Gemma.

Cet Auteur dit auoir touſiours trouué dans les dissections qu'il a faites, l'humeur putride des Fievres intermitentes dans les veines & fort rarement hors d'icelles, & la matiere

Digitized by Google

Spigellius. de la fievre continuë dans les viſceres enflammez, *car ayant*, dit-il, *fait tirer du ſang auant l'accez d'vne double Tierce : elle deuint ſimple Tierce ; & apres vne autre ſegnée, elle diſparut entierement, qui eſt vn ſigne manifeſte que l'humeur putride réſidoit dans les veines.*

Et pour ce qui eſt de la Quarte, elle a ſon humeur dans les veines de la Rate qui eſt vn ſang terreſtre, lequel enflant les vaiſſeaux de ce viſcere en enfle auſſi le corps extraordinairement, & cauſe ceſte intemperie qui marchant d'vn pas lent & graue, ne ſe met en chaleur que le troiſiéme iour.

Gallien. l. 3. des adminiſtrations anatomiques. L'inciſion de *la ſalnatelle*, qui eſt vne veine du petit doigt de la main gauche, eſt ſouuerainne pour éuacuër ce ſang, lequel on doit laiſſer couſler tant & ſi long temps qu'il s'arreſte de ſoy meſme, car cette veine reſpond à la Rate, & c'eſt encore vn ſigne euident que l'humeur de la Quarte reſide dans les veines.

Spigellius. *Vne certaine femme*, dit Spigel, *attaquée de la Goutte compoſée de bile, de pituite, de melancholie, & d'humeur ſereuſe, m'enuoya conſulter ſur ſa maladie : cette Goutte la prenoit quelques fois tous les iours, autres fois de deux l'vn, autres fois le quatriéme iour, attaquant ordinairement quelque iointure & courant ainſi par toutes les parties de ſon corps. Ie luy conſeillay de quitter le lict & de ſe diuertir, ce qu'elle fit, & trouua du ſoulagement par les frequentes purgations que ie luy ordonnois. Il luy arriua de manger vn iour des Ceriſes vertes, cela la fit tomber en fievre quarte ſimple ; laquelle luy dura quelques ſemaines, pendant leſquelles elle fut deliurée de ſa Goutte : mais par apres, l'humeur ayant repris ſon cours au pieds, auſſi toſt la Fievre ceſſa & n'en reſentit que trois petits accez pendant quatre mois que dura ceſte Goutte : ainſi alternatinement la Fievre & la Goutte ſe ſuccederent, la Goutte attaquant principalement le genoüil & le pied gauche du coſté de la Rate, qui eſt vne marque aſſurée que l'humeur de la Goutte eſtoit la meſme qui faiſoit la Fievre, & que par conſequent ceſte humeur eſtoit dans les veines, dont le tranſport ſe faiſoit tantoſt aux iointures & tantoſt aux viſceres, vers la region de l'abdomen, ce qui cauſoit la Fievre.*

CHAP.

CHAPITRE IV.

Comment se fait la putrefaction des humeurs & comment elle engendre les Fievres differentes.

L'Alteration, inflammation, & corruption du sang, le plus excellent entre les humeurs, se fait ou naturellement, comme lors qu'il est en trop grande quantité, remplissant les vaisseaux de telle sorte qu'il ny sçauroit couler facilement; ou bien par accident, comme par la respiration d'vn air empesté, par la prise de quelque poison, par la morsure ou piqueure de quelque beste veneneuse, ou par l'intemperance du ventre & de la bouche. Causes de la corruption du sang

La corruption de toutes les autres humeurs se fait aussi ou naturellement, dans vn corps Cacochime, ou par accident, comme la corruption de Bile par vne mauuaise nourriture, & par des cruditez & indigestions d'aliment. La pituite tombant du cerueau dans le ventre & dans les intestins, s'y corromp tellement qu'elle cause les facheuses coliques & bien souuent la Fievre. Mais sur tout ces humeurs tombent en corruption à cause des obstructions qui se forment dans les conduits qui leur denient le passage à leurs receptacles naturels & les contraignent de s'espandre dans les cauitez & les vuides des parties mansionnées; par inflammation, cariation ou erosion de quelque viscere, causées par l'acrimonie du pus, & des matieres fetides qu'il engendre; & enfin par les grosses humeurs qui causent l'obstruction aux pores de la peau, laquelle estant moins transpirable retient au dedans les vapeurs putrides qu'engendrent les corps cacochimes. Cause de la corruption des humeurs.

Or que les Fievres intermitentes puissent degenerer, en premiere & symptomatique, il y a boucoup d'apparence,

puis qu'on remarque souuent par les dissections que les causes en sont contenuës dans les vaisseaux & quelquesfois aussi dans les parties externes.

Vous me direz, Engiston, que si la Fievre est le sang enflammé comment il est possible que les accidens & humeurs residentes hors les vaisseaux causent la Fievre, par exemple comment la playe, la contusion, l'abcez tant interne qu'externe; vne erysipele, qui n'est autre chose que l'inflammation des membranes, & mille autres indispositions, qui ne regardent point la masse du sang, ne laissent pas pourtant de produire ces Fievres qu'on nomme accidentelles? Mais ie vous respondray que ces humeurs venant à se corrompre & putrefier, ce qui en sort de plus subtil passe au trauers des vaisseaux contigus, & selon sa quantité & sa qualité fait les diuerses alterations de sang, & les diuerses Fievres, par exemple le phlegme pourri, lequel est residét, si vous voulez, dans les cauitez du foye, enuoye sa vapeur au trauers du gros rameau de la Porte; & dautant que le phlegme de sa nature est froid & humide, & que le sang de son temperamment est humide & chaud, le sang & le phlegme conuenant en humide, ne se combattent qu'au regard du froid & du chaud, & c'est d'ou s'engendre *la Fievre quotidienne.*

Formation de la quotidienne.

De mesme, la bile amassée & corrompuë au mesme lieu, transfere sa vapeur subtile au sang par la mesme voye de transpiration, laquelle estant chaude & seche de sa nature conuient auec le sang au fait de la chaleur, & combat son humide par sa secheresse, c'est ce qui fait *la Fievre tierce.* Or comme ce combat est plus fascheux dans la nature que celuy du froid & du chaud, (tesmoins la generation des tonnerres & des bruits excitez dans l'air par le combat du sec & de l'humide) de la vient que la Fievre tierce semble faire vn plus grand effet dans le corps de l'animal, que la precedente.

Formation de la Tierce

Enfin l'humeur melãcholique, froide & seche naturellemẽt, tout à fait opposée au chaud & à l'humide du sang, venant à l'attaquer, fait encore vn combat plus furieux & des rauages beaucoup plus deplorables dans toutes les parties du corps.

Formation de la Quarte.

Quant à la sesqui-Tierce, c'est vn amas de bile, de pituite

Formation

& de melancolie putrefiées tout enſemble, comme nous auons dit, qui ſelon la quantité & qualité en cauſe les diuerſes eſpeces. de la ſeſqui Tierce.

CHAPITRE V.

D'où naiſt l'Intermitente des Fiévres & le retour de leur accez.

L'Intermitence de la Fiévre ou le retour de ſon accez prouient de la qualité legere ou peſante de la matiere.

La Quotidienne tient de l'Air, leger & ſubtil de ſa nature, c'eſt pourquoy ſon Intermitence n'eſt pas de longue durée, la vapeur de la pituite pourrie, qui en eſt la matiere, retournant promptement; & ainſi des autres à proportion. Raiſon de la difference des accez.

La Continuë eſtant toute engendrée de feu dont l'actiuité n'a point de relaſche, n'en permet auſſi que fort peu à ſon accez.

La Quarte prouenant ordinairement de la melancolie, humeur peſante & terreſtre, fait ſon retour plus tardif que les autres. Ie dis ordinairement, car quelquefois elle prouient auſſi de Bile; c'eſt pourquoy il y a plus ſujet d'admirer que de rechercher en cecy, puis que la Tierce, que nous auons dit prouenir de la Bile, laquelle tient du feu, & qui par conſequent deuroit eſtre ou continuë ou du moins plus precipitée que la Quotidienne engendrée de pituite, ne fait neantmoins ſon accez que de deux iours l'vn.

Mais il faut remarquer que la matiere putrefiée des Fiévres, qui fait la difference des accez à certains periodes, ſoit bile, ſoit pituite, ſoit melancolie, ne tombe pas tous les ans en égale putrefaction, (comme il ſe voit par le mouuement) mais cette matiere eſt ſujette au changement, elle ſuit le temperament du temps & des Saiſons, & les conſtitutions du Ciel, ou paſſées, ou preſentes dans le cours de l'année. Correſpondance des Fiévres auec le temps & les Saiſons.

D'où vient qu'il est fort expedient qu'vn Medecin obserue les reuolutions du temps lesquelles engendrent bien souuent de nouuelles especes de Fiévres & autres maladies, comme il est arriué cette année 1662. à cause du desordre des Saisons des années precedentes.

CHAPITRE VI.

Les signes pour connoistre la qualité des Fiévres & les causes des recidiues.

Signes de venin.

LES signes par lesquels on peut connoistre s'il y a du venin dans vne Fiévre, sont, premierement *la recidiue* aprés quelques iours de liberté. Secondement, le poux plus lent & plus doux qu'il ne conuiendroit. Tiercement, la langue seche extraordinairement. Quattiémement, la soif ardente. Cinquiémement, l'espece de delire. Sixiémement, vn petit bruit qui se fait sentir en mettant la main autour des visceres.

D'inflammation.

Les signes de l'inflammation interieure sont, premierement, l'attaque du cerueau. Secondement, les Clysteres rendus comme ils ont esté pris.

De malignité.

Les signes de malignité, sont les nausées, les cardiogmes, les coliques, douleurs de reins, inflammation des visceres & autres choses raportées par Hippocrate *l. 7. des Epidimiques*.

De Pestilence.

Les signes de pestilence sont certaines marques pestilentielles comme les charbons, les tumeurs, les peticules & autres.

De contagion.

La Fiévre contagieuse vient d'humeurs corrompuës sans les apparences susdites de peste.

Bilieuse & pituiteuse.

La Fiévre bilieuse & la pituiteuse, sont celles ou l'vne & l'autre humeur excede en quantité, comme il se reconnoist par la saignée & par les dejections.

Confuse.

La confuse est celle qui est composée de plusieurs especes de Fiévres, & dans laquelle les causes de chacune sont mélées & confonduës.

Digitized by Google

La Fiévre exquise est celle où les humeurs se trouuent égales en quantité & qualité, laquelle naist de repletion dans les corps plethoriques. Exquise.

Il y a quelques Fiévres dont l'accez commence par le tremblement, d'autres par vn simple frissonnement comme la Tierce, d'autres par vn seul rafroidissement, comme la Quotidienne. Les frissons & sueurs.

La Tierce finit ordinairement par la sueur, mais si elle est meslée de Quotidienne, elle deuient Sesqui-tierce, & pour lors elle cesse par de simples moiteurs, & quelquefois sans aucune moiteur; les autres prennent sans frisson & s'en vont sans sueurs; quelquefois aussi les sueurs sont copieuses & reïterées, visqueuses, fœtides & purulentes, comme il est arriué l'année 1662. à cause de l'intemperie de l'air & du desordre des Saisons és années precedentes, les Fiévres changeant ordinairement comme le temps & suiuant l'ordre & la constitution des Saisons; l'humeur bilieuse estant touſiours en jeu, car il n'est presque maladie où la bile ne soit mélée, & cette humeur est si difficile à traiter, que bien souuent en la voulant éuacuer on l'irrite encore dauantage. La bile fait presque toutes les maladies.

Pour ce qui est des recidiues, les causes en sont premierement, les reliquats & humeurs cruës restées de la premiere maladie qui n'ont pas esté bien purgées: en second lieu, le manque de regime aprés auoir esté purgé. Recidiues.

CHAPIRTE VII.

Des Maladies Locales en general.

ENcore que toutes les parties du corps de l'Animal soient suiettes à maladies en general, & que chacune d'elles en particulier puisse estre attaquée de plusieurs successiuement & en mesme temps; neantmoins il me semble que toutes les maladies locales se peuuent reduire à quatre chefs, sçauoir Reductions

des maladies locales

aux douleurs des Membranes, douleurs de Nerfs, douleurs de Viſceres, & douleurs de Iointures, les vnes naiſſant de chaleur & d'inflammation, les autres de froideur & d'humidité, les autres de froidure & de ſechereſſe; les autres de flatoſitez & d'humeurs.

C'eſt vne merueille de Nature de ce que les Elements dans leur propre lieu ſont en repos & en tranquillité, mais qu'eſtant tirez de ce poinct ils ſont en eſtat violent & font des rauages eſtranges.

Comparaiſon des humeurs auec les Elemẽs

Les humeurs ſont les Elements du petit monde; ſont-elles dans leur centre, tout y eſt en repos; en ſont-elles dehors, tout y eſt en deſordre.

Le feu dans ſa ſphere n'a point d'actiuité, hors de là il conſume tout ce qu'il rencontre; la Bile iaune en eſt de meſme; eſtant contenuë dans ſa phiole, elle ne cauſe aucun dommage au corps, non pas meſme à la pellicule où elle eſt enfermée, quoy que mince & tres delicate; mais ſi elle vient à en ſortir à cauſe de ſa ſurabondance, ou bien à n'y pouuoir entrer à raiſon des obſtructions des conduits, c'eſt pour lors que ſon amertume & ſon ardeur brûle, ronge & carie toutes les parties auſquelles elle s'eſtend, meſme les os qui ſont les pieces les plus dures de tout le corps.

De là naiſſent les expreſſions malignes, qui cauſent les douleurs aiguës & ſymptomatiques, comme celles *des dents, de la teſte & des lombes, l'apoplexie, la phreneſie, les conuulſions, friſſons & tremblements, la lethargie, l'angine ou ſquinance, les dyſenteries, diarrhées & lienteries, la peripneumonie, la Pleureſie & la Colique.*

Toutes leſquelles maladies naiſſent de la chaleur & inflammation des membranes, nerueuſes, qui enuelopent ces parties ou qui leur ſont voiſines, & cette inflammation naiſt ordinairement d'vn trauail, ou longues veilles, des jeûnes exceſſifs, des exercices violens, & de l'intemperance au boire & au manger: Voyez les cauſes plus particulieres de tous ces accidents cy deſſus au Chapitre des affections de l'Ame vegetatiue, page 68. de cette meſme Partie.

Le ſang & ſon eſprit doux & benin, qui eſt l'air de nos

corps, rempliſſant les vn des des parties, fait la ſanté de l'homme; mais ſi l'intemperie & la putrefaction des meſmes parties font monter des exhalaiſons malignes, d'où naiſſent les flatoſitez, ces eſprits impurs & baſtards, venant à s'échauffer, vont courrant çà & là d'vn mouvement tremblant & chatoüillant, tantoſt dans les veines & dans les arteres, tantoſt dans les membranes & dans les cordelletes des muſcles, cherchant iſſuë par la dilatation des pores, où par les conduits naturels, afin de ſe joindre à l'air de dehors, font les mémes effects dans nos corps que font les exhalaiſons & les vents dans les entrailles de la terre & au milieu de l'air, & ſont la cauſe de pluſieurs maladies. De là naiſſent *les Tumeurs les Enflures, les Hernies, les Exomphalies, certaines eſpeces de Colique; & mille autres douleurs tant interieures qu'exterieures.*

Formation des flatoſitez.

Maladies cauſées par les flatoſitez.

L'Eau pareillement attirée dans la moyenne région de l'air s'y condence & s'eſtand en vne nuée, par le moyen du froid, laquelle eſtant agitée par les vents ſe reſout & diſtile en pluyes, en neges ou en frimats; de meſme la pituite & le phlegme attiré au Cerueau comme à vne grande ventouſe, ou au couvercle d'vn alambic, s'y congele par la froidure de ce viſcere, puis apres venant à tomber par le nez, par la bouche, par les yeux & par les oreilles, par la trachée artere dans la poitrine, par l'œſophage dans l'eſtomac, dans les inteſtins, & ſur les autres parties du corps, elle produit les *Catarres, les obſtructions, les ſurditez, les chaſsies, les crachats, les Mornes, les Ophtalmies, la Toux, les fluxions au Poumon, les Coliques pituiteuſes & vitrées au fond des inteſtins, & enfin toutes ſortes de maladies froides & humides.*

Maladies cauſées par le phlegme.

CHAPITRE VIII.

De la Colique & de ſa diuiſion.

Diuiſion de Colique.

LA Colique eſt *la maladie des Inteſtins*. Il y a Colique vraye & Colique fauſſe. *La vraye* eſt celle dont la matiere & l'humeur reſide dans les Inteſtins, *& la Colique fauſſe* eſt celle dont la cauſe eſt hors des Inteſtins, ſçauoir entre la veſſie, le Peritoine & les meſmes Inteſtins. La matiere de celle-cy eſt proprement vne bile acre & mordicante amaſſée en ces cauitez, & cauſée pour l'ordinaire de la Fiévre ſeſqui-tierce, dont la cure eſt beaucoup plus difficile que de l'autre, car les potions & les clyſteres ny font rien. *Le bain d'eau de riuiere où aura eſté faite la decoction de quelques poignées de fleurs de Chamelcon & de Creſſon, y peut*, dit-on, *apporter quelque ſoulagement.*

La matiere

Remede.

Paſſion Iliaque.

Pour ce qui eſt de la veritable Colique, elle ſe diuiſe en deux eſpeces, ſçauoir en *Colique ou paſſion Iliaque* qui giſt dans les menus boyaux, & en *Colique ſimplement* qui giſt dans les gros Inteſtins.

Cauſe de Coliqe.

Toutes deux ſont paroxiſmes, & periodiques: elles prouiennent ordinairement des Phlogoſes ou Inflammations des Inteſtins, & quelquefois du Mezentaire, de l'Omentum & du Ventricule gangrenez & cariez, comme il arriue à ceux qui ont beu du venin; quelquefois auſſi elle eſt cauſée par la pituite tombante du Cerueau dans les Inteſtins, où elle ſe congelle & ſe cõuertit en façon de verre par la fraiſcheur du lieu. *Les bains ſont excellents pour la Colique, dautant qu'ils dilatent les pores & font que l'humeur s'éuapore mieux; les Clyſteres y ſont auſſi employez auec heureux ſuccez.*

Remedes.

La Paraliſie & le Vertige peuuent naiſtre de la Colique, dautant qu'il ſe fait ſouuent vn tranſport de Bile des Inteſtins

ſtins aux nerfs par les arteres, & que les humeurs putrefiées dans les entrailles exhallent des vapeurs ſubtiles au Cerueau qui cauſent ces deſordres.

CHAPITRE IX.

De l'Arthritide ou de la Goutte.

LA Goutte eſt proprement *la douleur des jointures*. Par le mot de jointure il faut entendre icy *la Diarthroſe & la Synarthroſe*, voyez leur definition au Traité de l'Oſteologie cy deſſus. Definition de la Goutte.

C'eſt au droit des jointures que ſe forme la Goutte ou l'Athritide, en voicy la definition, *la Goutte eſt la douleur intermitente des jointures, cauſée par la chutte de l'humeur*; Vous remarquerez, Engiſton, que ce n'eſt pas les Os vnis qui ſont cette douleur, puis qu'ils ſont inſenſibles, mais que ce ſont les parties neruеuſes qui enuironnent les jointures, comme nous auons remarqué en parlant des Dents.

Il y a des Gouttes bilieuſes, de pituiteuſes, de ſanguines, de melancholiques, & de mixtes. Lors que la Goutte eſt au pied, c'eſt *la Podagre*; au Genoüil *c'eſt Gonagre*; à la main *c'eſt Chiragre*; à la jointure de la Cuiſſe & de l'Iſchion, *c'eſt la Sciatique*. Sa diuiſion.

Les effets de la Goutte ſont l'enflure, l'inflammation, & la douleur de la partie laquelle eſt du genre des ſymptomatiques. Effets.

Les cauſes, ſelon quelques vns, ſont *l'intemperie*, ſelon les autres *les flatoſitez*, mais les Arabes, les Grecs, & les Latins, auec beaucoup plus d'aſſeurance, tiennent que ce ſont *les humeurs*, entre leſquels Fernel veut que ce ſoit *la pituiteuſe froide, ou la Sereuſe ſubtile*, comme eſt celle qui tombe du Cerueau par les narines au temps d'hyuer. Cauſes de la Goutte.

Digitized by Google

Tous les autres Auteurs en attribuent la cauſe aux quatre humeurs.

Axiome. La ſechereſſe, au raport d'Hippocrate, engendre la Sciatique, encore que ce ſoit vne reigle generalle, *qu'en toute fluxion il y a debilité de partie & abondance d'humeurs.*

Goutte hereditaire. La Goutte eſt quelquefois *hereditaire & originaire* dans les productions abondantes en humeurs & deſquelles le principe, qui eſt la ſemence virile, eſt vicié & podagriſé; quelquefois auſſi les Fievres continuës degenerent en Gouttes.

Cauſes internes & externes. Les cauſes internes ſont la repletion des humeurs de la Teſte & du Foye, & la debilité des parties, ſoit naturelle, ſoit accidentelle.

Les cauſes externes accidentelles qui debilitent, relaſchent & amolliſſent les parties ſujetes à la Goutte, ſçavoir *les Tendons, les Membranes, & les Ligamens*, ſont vne vie oyſeuſe & ſans exercice; le trop grand exercice de ieux, de trauaux, & de mouvement, de promenades, & cheuauchées; l'intemperie du ventre & de la bouche, d'où vient que les enfans, & les Eunuques n'en reſſentent iamais, dit Hippocrate. L'excez du vin, principallement du vin fort & corroſif, comme eſt celuy d'Orleans, y contribue beaucoup.

Cauſes manifeſtes. Souuent auſſi les cauſes en ſont plus manifeſtes, comme les contuſions, les ruptures, les playes, les bains & les eſtuues, leſquelles choſes debilitent les liens, les membranes & autres parties, de maniere que les humeurs qui couſlent touſiours aux endroits les plus foibles, y accourent de toutes pars, & trouuant la jointure debilitée, froide de ſa nature, & la peau qui la couure plus denſe & moins poreuſe qu'aux autres parties, ſont contraintes d'y demeurer; & ne ſe pouuant cuire n'y diſſiper, elles s'y endurciſſent & quelquefois s'y petrifient, & font irruption par la peau, laiſſant neantmoins les ligaments entiers. Ce n'eſt donc pas dans les cauitez des jointures, ny meſme entre les os que tombent les humeurs, mais c'eſt ſur les tendons, membranes & ligamens, comme nous auons dit.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Des signes auantcourriers, & accompagnans la Goutte.

OR les humeurs cousent de deux sources aux jointures & par diuers canaux, sçauoir du cerueau humide par les nerfs; & du foye alteré par les veines; de la viennent les pesanteurs de teste, les assoupissements, les douleurs exterieures de cette partie lors qu'on releue les cheueux, qui marque que l'humeur est entre cuit & chaut; la cessation des fluxiõs hemorrhoïdes & des ordinaires dans les femmes, en sont encore des signes auantcourriers; *Iamais Femme n'a la Goutte lors qu'elle est dans les fluxions.* Adioutez y le froid, le frisson, ou l'horreur, & la distention des vaisseaux de la partie ou se doit faire la Goutte; pour lors on ne suë point & on n'vrine pas à l'ordinaire; toutes ces choses sont des prognostiques de la Goutte future. Fernel. Hippocrate

Et comme il y a tousiours vne des quatre humeurs d'ou procede la Goutte qui surpasse les autres, les Auteurs admettent quatre sortes de Goutte, sçauoir *la Sanguine, la Bilieuse, la Pituiteuse, & la Melancholique*, lesquelles se remarquent par des signes particuliers. Especes de Gouttes.

La Sanguine se connoit à la grande tumeur & pesanteur de la partie, a vne chaleur moderée auec grande rougeur, à la profondeur du pouls, & en ce que toutes choses appliquées causent de la douleur; pour lors les vrines sont iaunastres, d'vne substance mediocre, auec l'hypostase; on a des legeres sueurs à la teste & au visage, & vne lassitude de membres sans trauail; & cette Goutte est ptopre au corps plethoriques & remplis d'humeurs Sanguine.

La Bilieuse ne fait pas de tumeur, la peau est seulement rougeastre comme vne Eryspele, grande chaleur & pareille douleur, sans pesanteur extraordinaire de la partie, laquelle est affligée par les choses chaudes, & appaisée par Bilieuse.

Digitized by Google

les raffraichiſſantes; ſes redoublemens ſe font de trois en trois iours auec Fievre violente, precedée de rigueur & accompagnée de la ſoif. Les vrines ſont iaunaſtres, luiſantes & deliées; elle attaque vn corps chaud & ſec.

Pituiteuſe

La Pituiteuſe fait tumeur autour de la jointure, blanchaſtre comme l'eau entre cuir & chair, laquelle s'enfonce lors qu'on y touche. La douleur en eſt ineſgalle, mais iournaliere & donne fort peu de rélaſche; la partie eſt bleſſée par les applications froides, & ſoulagée par les chaudes. Les vrines ſont fort eſpaiſſes & broüillées; elle afflige vn corps froid & humide.

Melancholique.

La Melancholique fait des tumeurs fort dures & noires, quelques fois froides au toucher; ſon retour eſt de quatre en quatre iours; elle eſt mediocre en ſa durée auſſi-bien qu'en ſa douleur. Les vrines ſont deliées au commancement & aqueuſes, puis apres noiraſtres. Cette Goutte occupe les corps de temperamment chauds & ſecs.

Goutte Françoiſe ou Napolitaine.

Il y a vne ſorte de Goutte nommée par quelques-vns *Françoiſe*, par les autres *Napolitaine*, laquelle prouient aux pituiteux, des excremens des parties répandus ſur le Periooſte, dautant que les bubons n'ont pas bien ſuppuré dans la cure de la groſſe Verolle, pour n'auoir pas eſté bien faite, ou hors de ſaiſon, ou bien dautant que le patient a beu du vin, trop toſt aprés les ſueurs.

Les ſignes de cette goutte ſont la douleur de teſte, du Sternon & des Omopates, ſans qu'il y paroiſſe ny tumeur ny playes. Les changemens de temps & le vent de Midy y ſont fort contraires. Le remede plus conuenable eſt de deſecher les parties.

Sciatique.

La Goutte Sciatique, ſelon Salius, prouient de la deſſiccation de l'humeur viſqueuſe & gluante qui oingt les articulations des os, & qui rend les membranes & les ligaments ſouples; laquelle humeur venant à eſtre deſſechée par quelque cauſe que ce ſoit, fait la difficulté du mouuement & la douleur de la partie, qui eſt ordinairement au lieu où l'Os du Femur s'emboite dans l'Iſchion, & generalement en toute autre partie où ſe fait l'articulation.

Digitized by Google

Hippocrate remarque que cette Goutte arriue aux conſtitutions les plus ſeches, & qu'elle naiſt ſouuent des conuulſions & de la Fievre. lib. 3. aphor. 16.

Les cauſes externes ſont, premierement, vn grand & continuel trauail fait eſtant expoſé au Soleil; ſecondement, la ſechereſſe exceſſiue de l'air; troiſiémement, les aliments qui cauſent la ſechereſſe aux parties, comme les Legumes; quatriémement, les longues maladies qui deſſechent le corps. cauſes de la Sciatique.

Or les douleurs des Gouttes ne paſſent iamais quarante iours, pourueu qu'elles ſoient bien penſées; la pituiteuſe eſt la plus tardiue de toutes. Mais ce n'eſt pas aſſez d'auoir parlé du mal, il y faut apporter remede.

Ce remede eſtant diuiſé en naturel & en artificiel, nous parlerons de l'vn & de l'autre dans les Traitez ſuiuans; premierement du naturel qui eſt la Criſe, puis aprés de l'artificiel qui eſt entre les mains du Medecin, du Chirurgien, & de l'Apoticaire, par le moyen des ordonnances, de l'application de la main, & des medicaments. Diuiſion des remedes.

SECOND TRAITE',
DV REMEDE
NATVREL, OV DE LA CRISE.

CHAPITRE PREMIER.

La Nature & Diuision de la Crise.

Iudico, separo, decerno.

CRISE est *vn Iugement, vn combat, & vne separation d'humeurs peccantes, que la Nature fait dans les maladies humorales seulement, par excretion ou par abcez, lequel combat peut estre aidé par l'artifice, & est suiui d'vne soudaine mutation en pis ou mieux, à la santé ou à la mort, selon la qualité de la maladie & les symptomes qui precedent, qui accompagnent & qui suiuent la Crise, & selon les iours ausquels elle arriue.*

C'est vn Iugement, car par la Crise, l'habile Medecin iuge touſiours ſans s'abuſer l'euenement de la maladie, & meſme, s'il eſt fort habile, il peut preuoir la Criſe, & de quelle façon elle ſe fera, à quoy certainement ne contribuë pas peu la connoiſſance de l'Aſtrologie, quoy qu'on en puiſſe dire: Voyez ce que nous en auons dit en ſon Traité chap. v. à la premiere partie de cet ouurage.

C'est vn combat que Nature irritée & ſurchargée d'humeurs entrepréd touſiours d'elle meſme pour ſon ſoulage-

ment, par l'expulſion de ces humeurs.

La Criſe ſe fait ſeulement aux maladies humoralles, & non point aux Topiques, comme ſont la Goutte, le Calcul, la Colique, &c. *par excretion de l'humeur maligne au dehors*, ſoit qu'elle ſe faſſe obſcurément, par des voyes imperceptibles aux hommes & ſeulement connues à la Nature, comme par tranſpirations, &c. ſoit que l'excretion en ſoit manifeſte, par l'vne des cinq voyes accouſtumées, ſçauoir *par Hemorrhagie & flux de ſang*, qui ſe fait tantoſt *par les nez, par la matrice, par l'Hemorrhoide, & par les crachats* pour l'ordinaire; & plus rarement *par les vrines, par les aines, par le nombril, par les yeux, par les oreilles, par le gros orteil du pied gauche, par le petit doigt de la main droite, entre l'ongle & la chair, & par toute la peau*, & quelquefois iuſques à la quantité de 18. ou 20. liures, dont il y a des exemples rapportez par quantité d'Auteurs; la Criſe ſe fait auſſi *par vomiſſemens, par ſueurs, par perirrhées & par diarrhées ou flux de ventre & flux d'vrine.*

Maladies topiques & humoralles

Criſes obſcures & manifeſtes.

Ces cinq moyens ſont pour les maladies aiguës, humeurs chaudes & cuites, dans vn corps de nature vigoureuſe.

Mais il faut remarquer que toute euacuation venant d'elle meſme, affoiblit beaucoup plus que celle qui eſt procurée par les remedes.

Ou bien la Criſe ſe fait par *Abcez & Apoſtumes*, c'eſt à dire, *Tumeurs*; car l'Apoſtume ou l'Abcez n'eſt autre choſe qu'*vne tumeur accidentelle, faite contre l'ordinaire de la Nature, au interieurement, ou exterieurement, prouenant du phlegme, ou de quelque autre humeur dés long temps amaſſée en vn endroit & conuertie en pus, qui ſe voulant faire place entre deux membranes, cauſe premierement la douleur, puis la tumeur, qui quelquefois fait irruption d'elle meſme au dehors par excoriation & rupture de la partie, quelquefois auſſi ſe diſſipe imperceptiblement,*

Abcez & Apoſtume.

On compte de trois ſortes d'Apoſtumes, leſquelles prennent leurs noms des choſes qu'ils contiennẽt. Ils ſe nommẽt *Meliceredes*, lors qu'ils contiennent vne humeur ſemblable au miel; *Steatomata*, quand la matiere eſt en façon de ſuif,

Eſpeces d'Apoſtumes.

Atheromata, quand le pus est semblable à la boüillie.

C'est donc ou dé l'vne ou de l'autre cause que se forme l'Abcez, où dautant que la nature est debile, ou par l'assemblage de telles humeurs; car si l'vn & l'autre arriuoit en mesme temps, il ne se feroit ny Abcez ny excretion, mais ou la mort s'en ensuiuroit, ou la maladie changeroit.

Artifice necessaire.

Mais de quelque façon que se fasse la Crise, soit par excretion, soit par Abcez, si la Nature est foible, elle a tousiours besoin de l'Art pour faciliter son operation, par les *Onctions, Fomentations, Frixions, Cataplasmes, & Cauteres.*

La Crise apporte tousiours du changement; si elle est parfaite, elle oste toute la maladie; si elle est imparfaite, elle en laisse des reliquats qui causent la recheute.

CHAPITRE II.

Du temps de la Crise.

Diuers tẽps des Crises selõ la qualité des maladies.

Il faut auoir égard à la qualité de la maladie; car toute maladie aiguë se iugera par excretion, comme les longues se terminent par Abcez. Si la maladie est *simplement aiguë*, elle se iugera au second septenaire, qui est *le quatorziéme iour.* Si elle est *fort aiguë*, le iugement se fera au premier septenaire, qui est *le septiéme iour;* si elle est *extremement aiguë*, elle se terminera *le quatriéme iour*, à prendre tousiours du iour que prend la Fiévre la premiere fois.

Les longues maladies qui ne sont pas aiguës, se iugent *depuis le 20. iusques au 40. par septenaires; & depuis le 40. iusques au 120. par vingtaines*, aprés quoy la force des iours Critiques se perd.

Marques de la Crise.

Les symptomes qui precedent la Crise se prennent plus communement de la qualité des vrines & autres dejections. La coction en est tousiours loüable, la crudité blasmable. Si la coction & la crudité s'entre-suiuent successiuement dans la mala-

la maladie, la victoire eſt douteuſe; mais il faut que tout excrement s'eſpaiſſiſſe lors que la Criſe s'approche, pour eſtre bien eſperer. Remarque.

Les urines crues & ſubtiles dans les Fiévres aiguës ſont dangereuſes, dautant que la chaleur naturelle eſt extenuée. Si elles durent long temps de la ſorte, elles predisent des Abcez ſous le Diaphragme: ſi elles continuent auſſi aprés la Criſe, c'eſt marque de recheute. Les mediocrement épaiſſes ſont loüables. Celles qui ſont beaucoup épaiſſes & reſſemblent aux urines des Iumens, monſtrent douleurs de teſte, réveries, convulſions, & la mort, dautant que la chaleur eſtant trop violente fait des colliquations, des incendies & des putrefactions qui rendent les urines telles, & bien ſouuent mélées de poils, de raclures, de caroncules, de ſable, d'écailles, de ſang, de pituite, de pus, de ſemence, & de toilles d'Araignée, effets d'vne grande incendie. La Criſe des urines. Merueilleux mélange d'urine.

Enfin toute dejection noire eſt perilleuſe, pourueu que la noirceur ne ſoit point accidentelle, comme prouenant du mélange des humeurs, ou des medicamens qu'on pourroit auoir pris, & qui auroient noirci les dejections, car en ce cas il n'en faut rien iuger de ſiniſtre. Voilà pour ce qui eſt de la ſubſtance des urines; voyons les hypoſtaſes: Remarque.

Hypoſtaſe en ce lieu, n'eſt autre choſe que *l'excrement des parties blanches & ſpermatiques*. Cet excrement fait vn corps au fond de l'urine qui eſt proprement nommé *Hypoſtaſe*; quelquefois au milieu, & ſe nomme *Encoreme*; quelquefois vn ſimple nuage à la ſuperficie; mais tout cela ſe nomme communément *Hypoſtaſe*. Hypoſtaſe Encoreme ou ſimple nuage.

L'Hypoſtaſe qui paroiſt toſt dans la maladie, iuge auſſi bien toſt ſon malade à la ſanté ou à la mort, ſelon la qualité de l'Hypoſtaſe. L'Hypoſtaſe *blanche, ou rougeaſtre, vnie, & mediocrement épaiſſe* eſt touſiours loüable & profitable en quelque iour qu'elle paroiſſe. Tout au contraire, *ſi elle eſt noire, bigarrée, rude & du tout inégale*, car pour lors elle eſt dangereuſe & mortelle; pourueu neantmoins que telles qualitez ne viennent point des cauſes accidentelles, comme ſeroit les viandes & la boiſſon; car la boüillie de froment Qualitez d'vrine. Remarque.

Digitized by Google

rend l'vrine blanche & laicteuse : le Rhubarbe, Safran, & Garance, la rendent jaune ; l'Asperge & la Therebentine la font puante & orangée ; beaucoup d'eau beuë rend d'abord l'vrine subtile & cruë ; les Enfans la rendent épaisse & blanche auec beaucoup de sediment ; les jeunes gens, jaune & tenuë ; les Vieillards blanche & tenuë : les vlceres des reins & de la vessie la font épaisse, sanglante & purulente ; c'est pourquoy il faut auiser à ne se pas tromper, prenant pour naturel, ce qui n'est que simple accident.

CHAPITRE III.

Des Signes qui precedent la Crise.

Les signes precedens l'Hemorrhagie sont

Signes d'Hemorrhagie.

LA douleur de teste, & de col, le visage fort rouge, le battement des veines redoublé, distention d'hypochondre, pesanteur de temples, le vertige tenebreux, & les fausses visions.

Les Signes precedens le vomissement Critique sont,

Signes de vomissemẽt

Les inquietudes, Cardiogmes ou maux de cœur, frequent crachement de saliue, ébloüissemens, douleur de teste fort aiguë, la palpitation de la lévre inferieure, inégalité de pouls, & la difficulté de respirer.

Les Signes qui precedent la Diarrhée sont,

Signes de diarrhée.

Les rots, les pets, les ventositez & l'inflation de ventre. Remarquez en passant que c'est par ces deux precedentes Crises que sont gueris les inflammations du Ventricule, des Boyaux, & du Mesentere.

Les Signes qui precedent les flux d'vrine,

Signes du flux d'vrine.

Sont l'absence des autres Signes precedens. Par cette Crise se purgent ordinairement les humeurs de tout le corps, tout le genre des veines, les Peripneumoniques, Pleuretiques, Empemiques & les Abcez du Poulmon. La pesanteur de l'Hypogastre & vne ardeur à l'extremité de la Verge,

Digitized by Google

indiquent encore cette Crise.

Les Signes du flux menstruel sont,

La pesanteur des Lombes, la douleur & tension de l'Hypogastre. Remarquez que les femmes ausquelles suruiennent ces fluxions aux iours Critiques, sont gueries de toutes leurs maladies aiguës. Signes du flux menstruel.

Les signes des Varices ou Hemorrhoides.

Sont l'absence des autres Crises. Remarquez que les Maniaques, Melancoliques & Attabilaires en sont gueris. Mais il faut remarquer de plus, que des Hemorrhoides les vnes sont internes, les autres externes; les internes naissent de la veine Porte, & vuident la Cacochimie du Mesentere & de la Rate. Les externes prouiennent de la Caue, & vuident la repletion du genre veineux. Reste les iours Critiques. Signes des hemorrhoïdes. Hemorrhoïdes doubles.

Remarquez, Engiston, que le iour est vn petit An; le Matin en est *le Printemps*; le Midy c'est *l'Esté*; le Soir, *l'Automne*; & la Nuict fait *l'Hyuer*. Le Sang domine le Matin; à Midy c'est la Bile; au Soir la Melancolie; & la Nuict c'est le Phlegme ou la Pituite. Excellente remarque.

Remarquez derechef que la Pituite se meut tous les iours; la Bile de trois en trois iours, & la Melancolie de quatre en quatre; c'est ce qui fait la diuersité des Fievres, Quartes, Tierces, Quotidiennes, & Continuës. Quatre especes de Fievres.

Or il y a certains iours que l'experience a indiqué, plus qu'aucune autre raison, pour iuger & traiter les maladies aiguës; c'est pourquoy on les nomme *Critiques*. Il faut commencer à compter du premier iour, que la Fievre s'est fait paroistre; & pour ce qui est des recheutes, il faut joindre les iours de la recheute à ceux de la premiere maladie, (supposé que la recheute soit causée par les reliquats de la premiere maladie) autrement non. Et pour ce qui est des femmes accouchées, si la Fievre les prend auant le septiéme iour d'aprés l'accouchement, il faut compter depuis le iour mesme de l'accouchement, mais non pas si la Fievre les prend aprés le septiéme iour dudit accouchement.

Au reste il y a quatre sortes de iours que l'on doit obseruer aux maladies aiguës, qui sont trois Septenaires; car au delà Obseruation des iours Critiques.

Digitized by Google

la maladie n'eſt plus ſenſée aiguë, mais longue, & ſe termine ordinairement par Abcez.

Les Principaux & vrais Critiques ſont le 7. le 14. le 21. ou 20. *Les Indiquans* qui marquent les vrayes Criſes futures ſont, le 4. l'11. le 17. *Les Intercalaires* dont les Criſes ne ſont pas loüables ny bien naturelles, ſont les 3. 5. 9. 13. 19. *Les iours vuides*, leſquels n'indiquent, & ne prouoquent point, & auſquels le Médecin peut aſſeurément donner des remedes, ſont les 6. 8. 10. 12. 16. 18. Vous les verrez icy reduits en vne Table pour plus grande facilité.

IOVRS CRITIQVES.

	Principaux & parfaits Critiques.	*Indices des vrayes Criſes futures.*	*Intercalaires Vuides, ou meſme où tombẽt les decinaux qui ne fauces Criſes. marquent rien.*
1. Septen.	7.	4.	3. 5. 6.
2. Septen.	14.	11.	9. 13. 10. 12.
3 Septen.	21. ou 20.	17.	19. 16. 18.

Remarquez, Engiſton, que le mouuement naturel eſtant plus viſte à la fin qu'au commencement, l'humeur peſante n'attend pas touſiours à tomber, ny la Criſe à ſe faire le 21. qui eſt le troiſiéme ſeptenaire, mais elle préuient ſon operation dés le 20. Les Aſtrologues ont des obſeruations particulières ſur ces auancemens ou retardemens de Criſes, leſquels ils attribuent à la Lune. Ie m'en rapporte, & croy qu'il ne s'y faut pas trop fier. Dieu ſur tout.

TROISIEME TRAITE',

DES REMEDES ARTIFICIELS TANT POVR LES MALADIES D'HVMEVRS QVE POVR LES MALADIES LOCALES.

CHAPITRE PREMIER.

De tous les Remedes en general, & de la Saignée en particulier.

TOVS les Remedes artificiels se reduisent à deux operations, sçauoir *à retrancher & à adjouter.* Dans le retranchement sont compris *la Saignée, les recisions des chairs mortes & pourries, & la diette, ou le regime de viure :* par l'adjonction sont entendus, *les Clysteres, les Potions, & les Cataplasmes,* toutes lesquelles choses sont ou pour suppléer à la Nature, ou pour luy ayder au besoin.

Reduction des remedes artificiels.

Le Sang est le corps de l'esprit vital, c'est l'air entre les Elements du petit monde, le siege de l'humide radical, & le chariot de la vie animale. L'Homme, dit Auicenne, en a jusques à vingt & cinq liures dans le corps, beaucoup plus que les bestes à proportion, selon Aristote ; dautant qu'entre les operations qu'il a communes auec elles, il a de plus le raisonnement qui demande beaucoup d'esprits

Libre 1. de l'Histo. des anim & Roland anthopogra.

& par consequent grande quantité de sang.

Lib. des Flos. Politiques.

En effet la pureté du sang dans l'homme le rend sage & prudent; car les esprits, dit Hippocrate, sont tousiours tels, qu'est le sang, d'ou vient, dit encore Aristote, que les Asiatiques sont plus spirituels que les autres.

Cette humeur pechant quelquefois en quantité & en qualité, comme dans les repletions & intemperies, & d'ailleurs la nature se monstrant insensible & paresseuse à l'éuacuer par les voyes ordinaires, il a fallu que l'artifice ait supplée, & que les hommes, enseignez par les bestes, se soient ouuert les veines, ayent obserué des ieunes & des abstinences, & ayent ietté dans leurs entrailles, & par haut & par bas des drogues liquifiées, dont les diuerses qualitez oppossées a l'intemperie des humeurs reuoltées, en pussent chasser les causes malignes, en restablir l'œconomie, & remettre l'homme en santé.

Les hõmes enseignez par les bestes.

En suitte, l'experience maistresse de toutes choses, acquise par le soin & l'estude assidu des hommes curieux, a fait prononcer des Axiomes, des Aphorismes & des Apophtegmes qui sont des reigles generales & infaillibles touchant les temps, les lieux, les qualitez & autres circonstances qui sont à obseruer dans la cure des maladies.

CHAPIRTE II.

Des maladies ausquelles il faut tirer du sang.

PRemierement *en toute grande maladie il faut ouurir la veine.* Les grandes maladies sont, *la Fievre continuë, & les maladies aiguës & symptomatiques,* comme *douleurs de teste & de jambes, l'Apoplexie, Epilepsie, convulsions causées par la repletion, l'Etargie, Angine ou Squinancie, Pleuresie, dyspenée, & Peripneumonie,* toutes lesquelles maladies prouenant de chaleur & d'inflammation des parties, il faut

ouurir la veine & euacuer le ſang.

Secondement, *en toute Fievre tierce*, Celse ordonne d'ouurir la veine, de meſme *en toutes les eſpeces de ſeſqui-Tierce*, meſme en celle du premier ordre, dit Gallien, en laquelle la pituite ſe rencontre dans les vaiſſeaux & s'y pourrit, il la faut euacuer par la ſaignée & en tirer vne partie auec le ſang, de crainte que la trop grande quantité, n'offuſque la chaleur naturelle.

Mais *aux Fiévres malignes & peſtilentielles* la ſaignée eſt ſuſpecte, & cauſe la mort à pluſieurs ; la raiſon eſt qu'en cette maladie les forces tombent tout à coup, & il faut ſeulement s'eſtudier à les reſtablir ; car lors que les Autheurs ordonnent les ſaignées en tous les rencontres ſuſdits, c'eſt touſiours à condition que le corps ait du ſang & des forces proportionnées pour cet effet. Corneille de la peſte

On me pourroit icy obiecter vne choſe qui n'eſt pas ſans difficulté en apparance ; ſçauoir pourquoy la ſaignée ſe pratique aux maladies qui ont leur matiere reſidente au tour des viſceres, hors des vaiſſeaux, puis qu'il eſt aſſuré que les chairs attirent le ſang pour en faire leur aliment, & que la nature abhorrant le vuide, remplit incontinent les vaiſſeaux des humeurs les plus proches ; ſi on vient donc à tirer du ſang en ſes maladies, c'eſt donner lieu à ces humeurs putrides de remplir les vaiſſeaux & de nourrir les chairs, qui eſt le moyen de tout perdre ; & pour preuue de cela, c'eſt qu'vn habile Medecin ne fera iamais ſaigner ſon malade auant le temps auquel le ventricule ait digeré ſon aliment, & la pituite excrementeuſe. Objection

Pour reſpondre à la queſtion, il faut diſtinguer, & auouër que ſi la vertu attractiue eſtoit en ſa plaine vigueur il y auroit danger veritablement que ce qui eſt dit n'arriuaſt ; mais que ſi cette vertu ſe trouue affoiblie, comme elle eſt effectiuement par l'intemperie de la Fiévre, elle ne fait pas ſa fonction & n'attire pas comme en autre temps ; outre que ſi le corps eſt plethorique, il ne faut pas differer la ſaignée, le ventre meſme eſtant rempli, puis qu'eſtant deſchargé d'vne partie de ſes humeurs, la cuiſſon en eſt plus Reſponce.

Digitized by Google

toſt & mieux faite.

On doit auſſi tirer du ſang *à la plus part des maladies locales* comme *aux douleurs cauſées par les flatoſitez & par les fluxions & meſme par les accidents externes, comme les chutes, les bleſſures meurtriſſures & contuſions.* Mais non pas *aux Diarrhées, Lienteries & Dyſenteries* dautant qu'en ces ſortes de maladies la nature n'euacuë ſouuent que trop d'elle-meſme & en eſt beaucoup affoiblie.

CHAPITRE III.

Du temps auquel il faut tirer du Sang & medicamenter; de la quantité qu'il en faut tirer, & du lieu par lequel il le faut éuacuer.

L. onziéme Aphor. 29.

DE'S le commencement, dit Hippocrate parlant au Medecin, *s'il y a quelque choſe à remuer, remuë; mais quand les choſes ſont eſtablies, & en vigueur, il vaut mieux les laiſſer en repos.* C'eſt à dire, Engiſton, qu'il eſt tres-important à vn Medecin de ſcauoir le premier moment de la maladie, afin de n'eſtre pas ſurpris au prognoſtique, comme il arriue trop ſouuent, dans l'application des remedes, faute de cette connoiſſance.

Des iours Critiques & Decretoires.

Il y a donc trois temps à conſiderer dans vne maladie, *le commencement, le progrez ou la force, & declin.* Or le propre temps des remedes, ſoit de la ſaignée, de l'euacuation ou de la purgation, eſt celuy du commencement de la maladie, car lors elle n'a pas encore pris force, & celles du malade ſont encore entieres.

Trois tẽps conſiderables.

A la grande Hemetrite ou Seſquitierce il eſt bon de ſaigner le premier iour; *à la Benigne*, le ſixiéme; *à la Maligne*, dans le quatriéme & non au delà; *dans la Peſtilentielle*, au deſſous du troiſiéme; & *dans la Peſte meſme*, le premier iour, ou point du tout.

Pour

Pour ce qui eſt de la quantité de ſang qu'il faut tirer, cela dépend de la prudence du Medecin, qui doit en ce rencontre conſiderer & l'abondance & la force du corps qu'il traite. Les Anciens n'en tiroient pas moins d'vne liure, & ſouuent dauantage; mais maintenant on le tire par onces, principalement dans les Fievres Tierces & Seſqui-tierces, ſçauoir trois ou quatre onces, ſuiuant les Autheurs *Curre & Rondellet*. Or il y a apparence que c'eſt trop peu, & que c'eſt abuſer de ce remede, car ſouuent il ſeroit meilleur de ne point en tirer du tout que d'en tirer trop peu. Touchant la quantité de ſang.

Il eſt bon neantmoins d'auoir égard aux lieux & à la difference des Climats, car l'vſage d'Eſpagne n'eſt pas à blaſmer où l'on reitere ſouuent les petites ſaignées, enuiron deux ou trois onces tous les iours, ou de deux iours l'vn, iuſques à la quantité d'vne liure au plus, puis que par ce moyen on éuente la veine, & l'eſprit du ſang corrompu s'éuaporant par la playe, il y en entre de frais qui le recrée & le reſtablit promptement. Or cette façon de tirer du ſang eſt conuenable aux corps debiles, à ceux qui tombent en ſyncopes & à ceux qui ont l'eſtomac bilieux. Obſeruations neceſſaires. Effets de la ſaignée.

Il eſt certain que l'euacuation de neuf à dix onces de ſang fait ceſſer tout à fait, ou diminuë pour quelque temps la plus grande oppreſſion qui puiſſe arriuer à vn corps; mais il faut prendre garde que les grandes éuacuations de ſang cauſent *la Cachexie, l'Hydropiſie, la Dyſſenée, la reſolution de la chaleur naturelle & la mort*, partant *il faut connoiſtre la nature du malade & celle de la maladie*. Si d'auenture la nature change ſon cours, il faut taſcher de luy faire reprendre doucement; & lors que la maladie menace d'attaquer vne partie, il faut en faire reuulſion aux lieux plus éloignez; par exemple, lors que l'on craint l'attaque du Cerueau par la Phreneſie, il faut tirer en bas & ouurir les vaiſſeaux des jambes. Que ſi la maladie eſt preſente aux lieux qu'elle veut attaquer, il en faut faire diuerſion par les lieux les plus proches. Gal. l. 9 de la Methode. Hippocrate & Galien. Touchant les lieux de la ſaignée.

Or les lieux ordinaires où on ouure la veine ſont les bras droit & gauche, ſçauoir *la Cephalique, la Baſilique & la*

Moyenne ou Commune. Les jambes droite & gauche, ſçauoir *la Saphene* regnant vers la cheuille du pied, & ce *dans les trop grandes repletions, grandes douleurs de teſte & de lombes, & dans les freneſies*, on en tire vne liure auant que d'ouurir le bras; comme auſſi *dans la Semi-tierce peſtilentielle*, ſi les bubons paroiſſent aux Aiſnes, mais s'ils paroiſſent aux Aiſſelles il faut ouurir *la Mediane ou la Commune, ou bien la Saluatelle de la main*: & il faut remarquer que les vaiſſeaux du coſté droit eſtant touſiours plus grands & mieux garnis de ſang, il eſt bon de les preferer aux autres, s'il n'y auoit quelque incommodité qui obligeaſt d'ouurir les gauches.

Remarque

CHAPITRE IV.

Des Scarifications, Ventouſes, Frictions & application des Sangſues.

LES Scarifications, Ventouſes & frictions tiennent lieu de ſaignées en ceux qui en ſont incapables, ou à raiſon de l'aage, comme aux Enfans & aux Vieillards, ou à raiſon de la debilité & du ſexe comme aux Femmes & aux Attenuez de maladies; à ceux là les Ventouſes ſont vtiles, ſoit qu'elles ſoient ſeches, ſoit qu'elles ſoient ſanglantes & ſcarifiées.

Temps & effet des Ventouſes.

Le temps de leur application eſt celuy du commencement & celuy de la force de la maladie; elles ſont fort propres aux Fiévres malignes & peſtilentielles, dautant que leur effet eſt d'éuacuer la malignité par les pores de la peau où elle eſt attirée par la courge de verre appliquée. Les Seches ſont moins d'operation que les ſcarifiées, dont les eſtafilades doiuent eſtre au nombre de trois ou quatre, aſſez profondes, afin qu'elles arriuent aux veines Intercoſtalles répondantes à la Caue & à l'Artere, & faſſent diſtiler le ſang à la quantité *de cinq ou ſix onces.*

Scarificatiõ

Les lieux de la Ventouſe ou Scarification ſont le dos où paſſent les rameaux Intercoſtaux, les bras, le ventre, les cuiſſes, le gras des iambes, principalement tirant vers la cheuille du pied, ſelon les diuers ſymptomes de la maladie. Lieux de l'applicatiõ des Ventouſes.

Les éuacuations de ſang par bas ſont touſiours plus fauorables que celles des bras & du dos. On pratique cette ſorte de remede principalement *aux douleurs aiguës de la teſte, des lombes, des oreilles; à la ſurdité, aux Phrenéſies, & aux Peſtilences purpurines, où les pericules paroiſſent*, qui eſt vn ſigne que le venin veut faire irruption par dehors: *aux Lethargies, Apoplexies, & pour faire diuerſion d'humeurs.* Remarque.

Ce remede eſt dautant plus vtile, & preferable à l'ouuerture de la veine que les eſprits vitaux ne ſortent pas auec la malignité des humeurs contenuës dans la Caue & dans l'Artere, par vn ſecret preſque inconnu. Grande vtilité des Vétouſes.

La Iambe ſcarifiée, auſſi bien que ſaignée, doit eſtre miſe dans vn vaiſſeau d'eau tiede, afin que le ſang en decoule mieux & ſans douleur.

Enfin pour le fait *des Sangſuës* on les applique aux veines des bras aux enfants, & dans les hommes faicts aux veines hemorrhoïdes encore larges, nonobſtant la ſaignée qui auroit precedé. Sangſuës.

CHAPITRE V.

De la purgation.

Encore qu'Hippocrate enſeigne qu'il faut medicamenter ſeulement *les choſes cuittes*, & non *les crues* cela n'empeſche pas qu'on ne puiſſe purger heureuſement l'abondance de bile & de pituite *dans le commencement des maladies.* L. o. aiéme Aphor. 2.

Les Anciens employoient des medicaments violens dans leurs purgations, comme *l'Elebore, la Colocynthe, la Scamonée & l'Elatere*, qui émouvoient beaucoup & empechoient Façon de purger des Anciens.

Digitized by Google

la cuiſſon de ſe faire, comme il paroiſſoit aux vrines & aux deiections ſuiuantes. Mais les Modernes Grecs & Arabes ont mitigé & changé ces medicaments en de plus doux, comme *la Caſſe, le Miel roſat, la Manne, le Syrop violat & Roſat, le Sené, la Rhubarbe, & l'Agaric.*

Purgation des Modernes.

L. 4. Aphor. 10. Temps de purger.

Pour ce qui eſt du temps auquel il faut purger, c'eſt *le premier iour* dans les maladies tres aiguës dont on attend la Criſe le ſeptiéme; dans les maladies ſimplement aiguës, c'eſt *le quatriéme*, lors qu'on attend la Criſe l'onze ou le quatorziéme; aux maladies aiguës dont on n'attend la Criſe que le dixſept ou le vingt, il faut purger *le cinq ou le ſixiéme iour.*

Façon nouuelle de purger.

Mais on ne garde pas aujourd'huy cette rigueur, nos Medecins purgeant *aprés le quatre & le ſeptiéme*, meſme quelquefois *le iour de la Criſe*, ſans crainte de la diuertir & auec bon ſuccez, allant au deuant des ſymptomes preueus, & repetant auſſi la purgation deuant & pendent le fort de la maladie, en vſant au lieu de clyſtere, mais en petite quantité, principalement *dans la ſeſqui-Tierce.*

Lors qu'on voit le venin dans la Seſqui-tierce, il eſt bon de commencer par ſa purgation, employant pour cela *des Antidotes ſudoriferes*, puis en ſuite *purger la Fiévre.*

Potion cõtre l'abondance de bile & de pituite.

Toute la potion ne doit pas exceder trois ou quatre onces, laquelle doit eſtre priſe de grand matin; le iour auquel la Fiévre tourmente le moins; enuiron quatre heures auant le diſner, au declin de la Fievre quotidienne. *En voicy la compoſition.*

Il faut prendre *des fueilles de Cichorée, de Bourrache, de Capilli-Veneris, d'Agrimoine & de Laictteron ou Laceron, de chacune vne poignée & demie; racine de Gramen vne dragme; deux Prunes de Damas; deux dragmes de Paſſes; le tout bouilli dans l'eau à ſuffiſance, & reduit au plus à quatre onces; eſtant paſſé, il y faut infuſer des fueilles de Sené quatre dragmes, auec de l'Agaric en troquiſque vne dragme, vne poignée de fleurs de Cordialle, & laiſſer tout cela pendant vne nuict; eſtant de nouueau paſſé le matin il y faut adjouter vne once de Manne & vne once de Miel roſat ſolutif, afin que le medica-*

ment paſſe promptement par le ventre.

Mais il faut remarquer que l'Agaric ne va iamais ſeul, on luy donne ordinairement le Sené pour ſon compagnon.

CHAPITRE VI.

D'vne autre purgation Chymique contre les Fiévres intermitentes & ſymptomatiques.

L'Echole de Medecine Chymique a inuenté de deux ſortes de poudre, dont l'vne ſe nomme, *Poudre du Comte de Haruvick*, & l'autre *l'Antimoine preparé.*

La premiere eſt compoſée *de neuf dragmes de Scamonée, groſſe, pilée & eſtenduë également ſur vne feuille de papier; auec cela deux dragmes d'Antimoine, ſix dragmes de Nitre tres calciné, & trois dragmes de Créme ou Cryſtal de Tartre.*

Mais il faut remarquer qu'il eſt beſoin d'augmenter la doze ſelon les humeurs & le temperamment, comme *ſi la bile ſurpaſſe*, il faut augmenter la Scamonée; *ſi la pituite ou la melancholie*, il faut augmenter l'Antimoine ou le Cryſtal de Tartre, aux Hommes faits & aux plus forts juſques à 18. & 20. grains de Scamonée; d'Antimoine preparé depuis ſix juſques à quinze ou ſeize grains; de Cryſtal depuis deux juſques à ſix ou huit grains; le tout reduit en poudre & pris en vin, en eau ou en bouillon, eſt excellent *contre la Fievre Tierce, la ſeſqui-Tierce & ſes eſpeces, meſme contre la Quarte;* pour toutes ſortes de perſonnes, en quelque eſtat qu'elles ſoient, ayant eſté ſaignées, ou non, ayant le flux de ventre, ou le vomiſſement, les femmes enceintes ou nourrices; il la faut prendre au commencement de l'accez, & la repeter tant de fois qu'il en ſera beſoin. Remarque.

Le Vin qu'on appele *Hemetique ou Vomitif* n'eſt autre choſe que du Vin blanc dans lequel ſera infuſe l'Anti- Vin Hemetique.

moine en certaine quantité, selon la constitution & le temperemment du malade ; le secret consiste à bien faire la doze.

CHAPITRE VII.

Des Clysteres ou Lauements.

Effets des Lauements.

LE Clystere ou Lauement, est vn des grands remedes de la Medecine, & fait beaucoup de bons effets, comme d'ouvrir la voye aux matieres fecales, & aux humeurs malignes qui se trouvent engagées dans les intestins ; de les débrouiller & les attirer par bas ; de raffraischir les parties du bas ventre & la masse du sang ; de seruir d'aliment estant attiré souuent par les veines Mesaraïques ; enfin c'est le souverain remede à la Colique.

Les Lauements sont aussi necessaires aux Fievres tierces, sesqui-Tierces, & à leurs especes, les jours ausquels on ne prend pas Medecine, dautant qu'en ces sortes de maladies *le Colon* se remplit ordinairement de beaucoup de pituite, dont il se fait vne crouste autour de la tunique interne des Visceres, d'ou s'engendrent les grandes obstructions, & par consequent les putrefactions d'humeurs, indigestions de viandes tant au Ventricule qu'à l'Omentum, & autres parties dedans & dehors les vaisseaux.

Les Clysteres doiuent estre benins au commencement & purger doucement ; en voicy la composition.

Composition des Lauements.

Prenez, *fueilles de Mauves, de Mercurialle, de Pariétaire, de Laictue, & de Spinache ; fleurs de Camomille, de Melilot, de Fenoüil, de chacune vne poignée ; Racine d'Althæe vne dragme ; vne poignée de petite Centaurée ; vne once de Passe*, le tout en decoction d'eau commune reduite a vne liure ou enuiron, la passez & y adioutez *de Miel escumé enuiron trois onces, auec vne once d'Electuaire.*

Digitized by Google

Si la Fievre eſt fort aiguë & violente, faut prendre *vne poignée & demy de Son de froment, des fueilles de Laictuë, & de Chicorée, de Mauves & de Mercurialle, de chacune vne poignée,* le tout reduit à vne liure de decoction ; eſtant paſſé y adiouter *cinq onces de Miel roſat dilayé ; trois onces d'huille violat, & vne dragme & demy de Sel Nitre.* Autre compoſition.

Il faut en vn mot que le Lauement ſoit fait ſelon l'eſtat de la maladie, & du malade : quelquefois il ne faut que lauer le ventre *auec de l'Hydromelle & de l'Huiſle & du Sel,* comme faiſoient les Anciens Medecins en toute Fiévre aiguë ; *ou de la decoction de Son, ou du bouillon de chair, ou d'Orge, y meſlant de l'Huiſle commun & deux ou trois onces de Sucre rouge, auec demie dragme de Nitre ou Sel commun.* Autre compoſition.

CHAPITRE VIII.

Du Remede à la Goutte en general.

ON peut remedier à la Goutte, Engiſton, ſi on peut remedier à l'intemperie des humeurs & en reconnoiſtre la cauſe, ſuppoſé neantmoins qu'elle ne ſoit pas continuë ny inueterée. *L'abſtinence de vin & de Venus, le bon regime & autres precautions y ſont fort ſalutaires.* Marc Argtippa, dit Pline, ſe mit les iambes dans le vinaigre chaud : & Sexte Pompée dans vn tas de Froment, & tous deux perdirent les Gouttes. Il eſt vray que le Froment eſt ſi chaud, qu'il peut tarir le vin dans vn tonneau qu'on y auroit enfouy : *la Dyſenterie, les Ordinaires & autres fluxions par bas oſtent la Goutte,* mais ce n'eſt que pour quelque temps. Exemples.

Il faut donc trauailler à oſter la Cacochimie & la repletion des humeurs, en empeſcher le retour par la correction de l'intemperie, raffermir les jointures laſches & debiles : reſtraindre les vaiſſeaux par leſquels l'humeur coule Remedes communs.

Digitized by Google

& secourir au mal present par l'euacuation des mesmes humeurs.

Pour cela on peut employer la Saignée, les Frictions au dessus de la partie, tirant en haut ou à costé, afin de faire diuersion de l'humeur : les Ventouses aux espaules auec scarifications, s'il y a abondance de sang dans le malade. Mais si la Goutte est a l'espaule ou au coude, il faut ouvrir la veine du bras de ce costé la : si elle est à la cuisse & au genoüil, il faut ouvrir la Saphene à la iambe du mesme costé : si elle est a la main, il faut ouvrir la veine du bras opposé : si la douleur de teste acompagne la Goutte, il faut appliquer le cautere au bras gauche : s'il y a inflammation de foye, l'application s'en doit faire à la partie interne de la iambe, au dessus ou au dessous du genoüil, ou au lieu de Cautere on peut appliquer les Vesicatoires auec l'Ail. Auec cela les purgations se doiuent faire selon la qualité du corps & de l'humeur qui fait la Goutte, quelquefois metodiques & pour l'ordinaire, quelquefois aussi Narcotiques, principallement aux grandes douleurs, dautant que ces medicaments (qui consistent en certains onguents) souleuent la peau & font tumeur, laquelle soulage promptement la douleur de la partie affligée.

Remedes narcotiques

On doit preparer les humeurs par vn Iulep pendant trois iours, auant d'en venir à la purgation; sçavoir par Syrop rosat laxatif, composé de fueilles de Sené : ou Solutif auec des Roses passes & vn peu de Manne.

Preparatif

CHAP.

CHAPITRE IX.

Du Remede à la Goutte en particulier.

NOVS auons dit, Engiſton, qu'il y auoit des Gouttes *Bilieuſes, Sanguines, Sereuſes, Phlegmatiques & Melancoliques*, & nous auons dit vray. Voyons les Remedes vtiles à chacune par la purgation de l'humeur.

L'humeur qui fait la Goutte Bilieuſe, Sanguine & Sereuſe, ſe purge par la compoſition ſuiuante, *Prenez vne once de Syrop violat, quatre onces d'eau de Cichorée, de Sonche & de Laictuë meſlée enſemble; adiouſtez-y vn peu de Tamarindes & de Prunes Sebeſten & beuuez le tout eſtant boüilli & paſſé.* Ou bien prenez par trois matins *vn boüillon de Cichorée, d'Endiues, de Laictuës, de Courges, de Dent de Lion & de Prunes Sebeſten.* Purgation de la bile & du ſang.

Si le mal eſt en ſa force, prenez en potion *deux dragmes de bon Rhubarbe, cinq ſcrupules d'Epy, le tout infus en eau de Cichorée ou d'Endiues, reduit à la quantité de trois onces; eſtant paſſé adiouſtez-y deux onces de Syrop roſat, d'Electuaire vne dragme & demie, autant de Diacatholicon & autant de ſuc de Roſes.*

Pour éuacuer la Pituite on peut vſer de vomitif, ſelon la conſtitution du corps, lequel il faut diſpoſer à cela de longue-main par des Dietes & des euacuations de ventre. Les Vomitifs doiuent eſtre doux & benins, comme *l'Oxymel ſans Raphe, puis apres auec Raphe, & enfin auec Ail mangé & de l'Eau beuë incontinent apres ſouper.* Voyez Octaue Horace. Purgation de la pituite

Si on a beſoin d'vn Vomitif plus fort; *Prenez l'Oximel auec vn boüillon de veau gras ou d'vn poullet, non ſalé; meſlez-y de l'huile d'Amendes douces*: ou bien *prenez de la decoction d'Orge auec du Beurre frais: ou de l'eau chaude auec vn peu de Vinaigre.*

Purgation de Melancolie.

Pour purger la Melancholie; il y faut disposer le corps auec vn Syrop composé *de Fumaire, de Scolopendre & de Suc de Bugloſſe.*

La Purgation doit estre composée *d'Electuaire, de Diacatholicon, de Confection de Hamec ou Diaphanicon.* Ou bien elle doit estre *de Fumaire, de Ceterach, de Capilli-veneris, de Meliſſe, & de fleurs Cordialles, ſçauoir de chaſcunne vne poignée & demy; item de Regliſſe, de Polypode & de Paſſes, de ces trois le poids de cinq onces; le tout bouilly en eau & reduit au poids de cinq onces,* adiouſtant ſur *la fin vne once & demy d'Epithyme; le tout paſſé adiouſtes-y de plus Caſſe ou Manne Calabrine le poids de cinq onces, Confection de Hamech, & Diaphanicon vne dragme & demy, Syrop violat ſolutif vne once: il faut prendre le tout vers l'Aurore, & de deux en deux iours.*

Pour conforter les iointures.

Pour conforter les iointures laxes & debiles, on ſe ſert ordinairement des meſmes remedes, deſquels on ſe ſert pour conforter le Cerueau, dautant que celles la dependent de cetuicy.

Il faut donc faire vn Apoſeme compoſé *de racine d'Helenis, d'Iris, de Chamepyris, de Calamanthe, d'Acore, de petite Centaurée, & de Hermodactylus.*

Item *vne dragme de Poudre de Cichorée ſauuage, cuillie au mois de May, & ſechée a l'ombre, infuſe dans vn bouillon de Poullet non ſalé, lequel ſe doit prendre quatre heures auant diſner, & le ſoir en s'allant coucher, aprés auoir ſoupé legerement.*

Item *la decoction de Parietaire* eſt excellente pour lauer des jambes des Goutteux.

Item *le Marc des Raiſins au temps des Vendanges.*

cataplaſme pour la Goutte pituiteuſe froide.

Item vn Cataplaſme fait *de Laict, de Pain, d'Huiſle roſat ou de farine de Féves, & d'Orge, ſçauoir trois onces de chaſcun le tout bouilly dans le vin & l'eau, juſques à la conſiſtance d'Onguent; y adjouſtant aprés deux onces d'Huiſle roſat, & deux dragmes de poudre de Parietaire.*

Item *la miette de Pain trempée dans l'eau froide & enduite auec l'Huiſle commun appliqué en forme de Cataplaſme.*

Digitized by Google

Item *des Figues graſſes pilées auec la graine de Moutarde, du Pain blanc emietté, de la racine de Lepide & de la graiſſe de Porc, le tout fait en Onguent & poſé en Emplaſtre ſur la Goutte froide* eſt vn excellent remede. Comme auſſi l'Onguent compoſé *d'vne livre de vielle Huiſle dans laquelle aura bouilli vn Vipere.*

Item *la decoction de Guajac & de l'Huiſle de la meſme plante eſt vn fort bon remede contre la Goutte piruiteuſe & froide.*

CHAPITRE X.

Du Regime de viure.

SOvs le nom de Regime il faut entendre l'eſtat du manger & du boire, le dormir, le veiller, l'exercice du corps & de l'eſprit, tant pendant le cours de la maladie qu'au temps de la conualeſcence.

Or comme entre les Aliments l'Air eſt le plus conſiderable, & le plus general, il faut ſçauoir premierement de qu'elle temperie doit eſtre l'Air que doit reſpirer le Febricitant; s'il eſt froid il engendre le Catarrhe, ou la Chutte des humeurs bilieuſes & pituiteuſes, il reſſerre les pores & raffroidit les extremitez, & par conſequent retient l'ardeur de la Fievre renfermé au dedans, d'où, vient que les Tierces ſont plûtoſt gueries en Eſté qu'en toute autre ſaiſon. Neantmoins l'Air trop chaud & dans vne autre extremité, eſt nuiſible à la Fievre. S'il eſt chaud & humide, tant s'en faut qu'il gueriſſe la Fievre, qu'au contraire il luy fournit la matiere putride pour l'entretenir.

L'Air & ſes qualitez.

Obſeruation.

L'Air doit donc eſtre ſec & mediocrement chaud pour faire ceſſer la Fievre, & c'eſt celuy que les Febricitans doiuent touſiours tâcher de reſpirer.

Si le Malade ſouffre des delires, des Veilles ennuieuſes, & des Ariditez de langue & de bouche, il eſt bon d'alterer l'Air de ſa Chambre par des fumigations faites auec

Veilles, delires & ſecheresse.

Fumigatiõs *des fueilles de Vigne, de Saule, & de Nimphée, & auec Inſtillations d'eau de Roſes ſur vne Thuille ou vn Fer chaud autour du lict du malade.*

Pour exciter à dormir Pour exciter vn Malade à dormir, il luy faut faire vn bain *de fleurs de Chamemeles, de Roſes rouges, de Nymphée, de chacune vne poignée & demy; de fueilles de Lectuës, de Violletes, de Mauves, de chacune vne poignée & deux teſtes de Pauot blanc; faire bouillir le tout dans l'eau & tarir tellement que le Malade y puiſſe eſtre juſques à my jambes pendant qu'il eſt tiede.*

On peut auſſi vſer de Cataplaſme fait *auec des Eſtouppes trempées dans l'Huiſle de Peuplier à la quantité d'vne once & demy, & dans l'Huiſle violat & d'Amendes douces lauées, en quantité de demie once, le tout poſé ſur le front & les temples du malade.*

On peut encore ſe ſeruir *d'vne Potion d'Amendes douces eſcorcées, au poids de deux Onces, des quatre ſemences froides Majeurs deux dragmes: ſemence de Laictuë & de Pauot deux dragmes, le tout broyé dans vn mortier & meſlé parmi la ptiſane d'Orge ou de Laictuë. Ou s'il y a malignité dans la Fievre, dans l'eau de Chardon beni & de Scorzonaire environ le poids de ſix onces; on y peut adjouter vn peu de Sucre ſi on l'ayme.*

Pour reueiller le malade Si le Malade eſtoit trop aſſoupi, *il faut faire bouillir de la Ruë dans le vinaigre, ou bien des fueilles de Noyer dans vn petit vaiſſeau ſur vn rechaut & le mettre autour du malade en forme de caſolette, afin que la vapeur qui en exhale le tienne reſueillé.*

obſeruatiõ. Il faut tâcher que le Febricitant s'abſtienne de dormir au commencement de l'accez, & qu'il tâche de dormir à ſon déclain, ſi ce n'eſt qu'il ne puſt du tout dormir en autre temps.

On attend ordinairement la Criſe d'vn grand & long ſommeil.

Eſtat de la chãbre du malade. Il eſt bon que la chambre d'vn Malade ſoit en tout temps garnie d'vn peu de Feu qui en deſſeche & en purifie l'air. Le bois doit eſtre odoriferent comme *le Cypres, le Genievre, le Laurier & autres*; il doit eſtre ſec, afin de

Digitized by Google

faire flamme & n'exciter pas de fumée; On peut auſſi mettre vn vaiſſeau plein de vinaigre ſur les charbons ardents, dans lequel on mettra *du Pouliot, du Roſmarin, de la Ruë, de l'Origan, de la racine d'Angelique & autres bonnes herbes*, dont l'exhalaiſon recrée & conforte le Malade; lequel ſe peut frotter le nez, les temples & les lieux des Arteres, auec ledit vinaigre mixtionné.

On veut que les Pierres precieuſes puiſſent eſtre auſſi employées contre les Fievres tierces & ſeſqui-Tierces, comme *le Diamant attaché au deſſus du coude & touchant à la peau; le Corail, & la Pierre Azul pendue au col, & autres dont on a fait experience.* Ie m'en rapporte.

Pour ce qui eſt du boire, le Vin eſt abſolument contraire aux Febricitans, dautant qu'il enflâme les entrailles & remplit lateſte; neantmoins les pituiteux & les debiles en peuuent vſer à la fin du repas, pourueu qu'il ſoit vert, aſpre, mordicant & qu'il porte beaucoup d'eau, dans lequel le Malade pourra ſaucer vne petite roſtie auec du Sucre; l'eau de Cichorée, ou de Bourrache d'iſtilée ſeroit meilleure que la commune pour meſler auec ce vin. Boiſſon.

La boiſſon ordinaire des Febricitans eſt *la Ptiſane*, laquelle doit eſtre compoſée *de deux onces de Paſſes, d'vne poignée d'Orge d'vne dargme de graine d'Anis, d'eau de Riuiere ou de Fontaine enuiron le poids de ſix liures, le tout bouilly à petit feu, dans vn vaiſſeau qui aura l'orifice mediocrement ouuert, & le ventre large, juſques à ce que l'Orge ſoit creuée, & la potion raffroidie à moitié, & pour lors il faut infuſer vne dragme & demy de Cinamome concaſſé, puis faire raffraiſchir le tout & le boire ſans le paſſer, & en faire de deux en deux iours.* Ptiſane.

Si le malade a le flux de ventre, *qu'il boiue de la decoction de mie de Pain auec la raclure d'Yuoire & de Corne de Cerf vne dragme; le tout bouilly pendent vne heure, puis paſſé dans vn linge.*

Quant au manger. Il faut qu'vn Fabricitant mange peu, ſix heures auant l'accez & lors qu'il vient ſur ſon declain; deux fois le iour, à vne Fievre ſimplement quotidienne, & vne ſeule fois lors qu'elle eſt accompagnée de la Tierce, ſi ce Manger quand & combien.

n'eſt que le Malade ſoit accouſtumé à manger beaucoup, ou que le Païs ſoit froid, ou que la ſeſqui-Tierce ſoit bilieuſe, car pour lors il pourra manger deux fois le iour.

Obſeruatiõ

Il faut donc pour cela auoir égard à l'aage du Malade, à la temperature du climat, à la nature de la Fievre, à la Saiſon de l'Année, à la qualité de la viande, à la ſtature du corps, à la forme & figure du Païs, car les Montagnards, les jeunes gens, les corps hauts & menus, les Flamens, les Ruſſiens, & ceux qui habitent les Païs froids ont beſoin d'vn plus grand aliment que les autres; & tous en general doiuent moins manger en Eſté qu'en autre Saiſon de l'Année.

Si la Fievre eſt peſtilentielle, il faut prendre peu & ſouuent, ſçauoir trois ou quatre fois le iour, & touſiours des Boüillons.

Qualitez du manger & compoſitiõ des boüillons.

La compoſition des Boüillons doit eſtre *de Chapons, de Poullets, de Tourds, de Perdrix, & de Veau, boüillis auec des Capres Vinaigrées, auec fleurs de Citron & d'Orange, ou bien le ſuc des meſmes fruicts.*

On peut auſſi manger toutes ces Chairs roſties, & toutes ſortes d'oyſeaux de Montagnes, auec quelque jus aigret, *comme de Citron, d'Orange, de Grenade, Vinaigre & verjus.*

Les Conſommez ſont excellens *de Chapons, de Veau tendre, du jus d'vn quartier de Mouton demy cuit, des Gelées de pied de Veau, & autres choſes ſucculentes.*

Contre le vomiſſemẽt

Si le Malade eſt trauaillé par les Vomiſſemens, on luy peut appliquer ſur le creux de la poitrine *vne Crouſte de pain blanc: ou bien faire vne Eſtuue compoſée auec l'ecorce de Grenade, de Citron & d'Orange, vne once & demie; fleurs de Roſes rouges & de Chamemeles; fueilles d'Abſinthe, de Menthe, de Pouliot, de chacune vne poignée, le tout boüilly en gros Vin rouge & aſpre à la quantité de ſix livres, tary à la moitié & paſſé, doit ſeruir à eſtuuer chaudement le creux de la poictrine.*

Contre le dégouſt.

Contre le degouſt du Malade, il eſt bon de faire boüillir parmi la chair dont on fait ſes boüillons, *la Menthe & le Pouliot; & s'il eſt beaucoup alteré y adiouſter du ſuc de Berberis, ou de Citron, ou de Grenade amere.*

Si le Malade eſt trauaillé de la douleur de Lombes, il le

faut humecter en cette partie-là *auec du laict frais tiré ou de femme, ou d'vn autre animal; ou oindre la partie auec huiſle commun, ou auec du beurre frais & laué, auquel on peut meſler vn peu de Cire neuue, d'Huiſle violat, de l'eau de Roſe, & de la mouſſe de Coing.*

On peut auſſi poſer ſur la partie *vne peau de Brebis ou d'vn autre animal domeſtique fraiſchement eſcorchée, de ſorte que la partie interieure de la peau de la beſte touche la peau du malade, & la laiſſer iuſques à ce qu'elle commence à ſe corrompre;* c'eſt le moyen d'attirer la malignité par les pores.

Regime des Bilieux.

Les Bilieux peuuent vſer *des Chairs ordinaires tant boüillies que roſties; des Oyſeaux communs; des Poiſſons qui ſe plaiſent autour des rochers; des Tortuës, Grenoüilles, Viperes & Conques larges.* Entre les fruicts *les Pommes meures & douces, les Peſches, les Raiſins, les Chaſtaignes & les* Prunes *de Damas.* Pour la boiſſon, *fort peu de Vin, & bien trempé.*

Ce qui eſt nuiſible eſt *le Vinaigre & tout ſuc aigre & verdoyant, les Noix, les Poires, les Oranges, & toute ſorte de fruict à noyau.*

Regime des Pituiteux.

Aux pituiteux le meilleur mets eſt *la Faim & la Diete, laquelle deſſeche le corps & les humeurs.* Il ſuffiroit de manger vne fois le iour, & vſer de viandes *ſeches, attenuantes, échauffantes, aperitiues, inciſiues & peu nourriſſantes.* Il faut que les boüillons ſoient aſſaiſonnez *de Percil & d'Ozeille auec le Cinamome; les Capres & les Paſſes ſont bonnes; les Chairs roſties pluſtoſt que les boüillies, mangées auec la ſauce verte, comme Verjus, Vinaigre, ſuc d'Orange, de Citron ou Grenade.*

Pour ce qui eſt de la boiſſon, *le Vin viel & mur, pris moderément n'eſt pas defendu;* mais la boiſſon ordinaire doit eſtre *l'eau boüillie auec Anis, Fenouil, paſſes, racines d'Acorus & Cinamome: l'eau douce & miellée eſt auſſi excellente.*

Ce qui eſt nuiſible aux pituiteux & preſque à tous malades, *ſont les fruicts de quelque eſpece que ce ſoit, Bacchus, & Venus, l'exercice trop violent, les violentes frictions de corps, les habits ou chauſſures trop eſtroites & ſerrées, le dormir aprés diſné, les ſoins cuiſans & empreſſez de quelque choſe que ce ſoit, les ſujets de triſteſſe & d'affliction, les chagrins & peines d'eſprit, & l'impatience dans la maladie.*

Digitized by Google

QVATRIE'ME TRAITE'
DE LA PHARMATIE

NATVRELLE ET ARTIFICIELLE TANT pour les Hommes que pour les Beſtes, ſelon les Maladies dont leurs Corps ſe trouvent attaquez, & autres accidens qui leur arriuent.

CHAPITRE PREMIER.

Des accidens du Poil.

LES Accidens qui peuuent arriuer au poil ſont, qu'on peut empeſcher qu'il ne tombe eſtant venu ; qu'on le peut faire tomber ; qu'on le peut reſtablir eſtant tombé, qu'on le peut empeſcher de griſonner ; quon luy peut faire changer de couleur, & qu'on le peut purger & garantir de la vermine.

Le poil. *Pour empeſcher le poil de naiſtre*, voyez la Hyacinthe, cy deſſus page 301.

Pour empecher le poil de tomber, il faut poudrer la teſte de cendre de noyaux de dates, ou la frotter auec des Réforts, ou la lauer auec la decoction de Myrte, ou decoction de Capilli-veneris, ou auec l'Aloë infus en vin ; ou y appliquer des fueilles de Choux, auec du Sel, ou des Oignons & Ails pilez, toutes leſquelles choſes ſont aſtringentes & reſerrent les pores. *Voyez auſſi* le Polytric page 284. & le Ladanum 334.

Pour

Pour faire tomber le poil : Voyez le Leptophile, page 273 l'Osmonde ou Fougere noire, 285.

Pour rétablir le poil tombé, il faut froter la Pelade auec la Parietaire, ou auec des Oignons pilez, ou y appliquer des escorces de Réfort, ou la saupoudrer auec les cendres de Noisettes.

Pour empescher le poil de grisonner. Il faut le lauer auec la lexiue faite de peleures de Pourreau, ou de fueilles de Garance.

Pour blondir les Cheueux. Il les faut lauer auec la lexiue faite de fleurs de Soucy, ou de Lysimachie, ou de petit Glutteron, ou de racine d'Espine-vinete. *Voyez aussi* le Buis page 326.

Pour noircir les Cheueux. Lauez-les de lexiue de fueilles de Viorne, ou auec la graine de Sureau.

Pour rousir les Cheueux. Lexiue de Lycion, ou de fueilles de Troësne, auec le ius de l'herbe au Foulon.

Pour cresper les Cheueux. Il les faut froter auec la racine de Spondylon.

Pour netoyer les Cheueux. Huisle de Senegré & de Myrte appliquée.

Pour tuer les Pouils & les Lentes. Decoction de fueilles de Tamarisc; gomme de Lierre en leniment; Ail pilé & appliqué auec Nitre & Vinaigre; lexiue de racine d'Elebore blanc. Voyez la Staphisagria page 173.

Pour tuer les Puces. Herbe aux Puces tenuë sur soy ou dans la chambre; lexiue de Sureau; parfum de fleur de Pouliot. Voyez la Coniza page 344.

CHAPITRE II.

Des accidens de la peau.

La peau.

Les Seins, les Taches les Lentilles & Verrues, les Boutons, les Dertres, Feu saint Antoine, Galle, Gratelle, Tigne, Pustules, Veroles & Rougeolles, Brulleures tant de feu & d'eau que de froit, Mules aux talons sont les accidens de la peau.

Taches & seins.

Pour effacer les Taches & les Lentilles de la peau prenez le jus de fueilles de Saxifrage : ou la decoction de racine d'Amendier amer ; ou des Amendes ameres, ou la Nielle appliquée en lemiement auec Vinaigre, ou Cinamome : ou la graine de Choux : ou farine d'Auoine ou d'Ers : l'vn ou l'autre incorporé auec Miel & appliqué en leniement ; Huisle de Ben aussi en leniement.

Verues.

Pour faire tomber les Verrues, Graine de Basilic incorporée auec le Vitriol, & appliquée. Racine de Chardon à carder, cuite en vin & réduite en Sytop appliqué. L'eau qui sort du sarment vert lors qu'on le brusle. Rue auec vin, Poivre & Nitre appliquée. Nielle appliquée. Racine de Flambe incorporée en vin & appliquée.

Boutons & Pustules.

Pour oster les Boutons ou Pustules. Voyez la Fraiso page 258 & le Plantin, 288.

Pour guerir les Dertres. Voyez le Froment, page 249. la Ioubarde, 280. le Plantin, l'Heptaphille, & la Tormentille 288.

Pour le feu de saint Antoine : Voyez la Ioubarde page 280. le Psyllum ou herbe aux Puces, 282. la Vervaine, 291. & la Lentille d'eau 343.

Galle & Gratelle

Pour la Galle & la Gratelle : Huisle de Palma-Christi appliquée auec cendres de Chausse-trappe ; ou Coloquinte, auec Vinaigre fort ; ou Tabac auec le vin blanc ; ou la Nielle ; ou Oignons pilez & appliquez ; ou Ail incorporé auec

Digitized by Google

Origan : *Voyez auſſi* la farine d'Orge, page 249. la Staphiſagria, 273. l'Anemone, 300. les Lupins, 252. la Piloſelle, 279. & l'Huiſle 318.

Pour le mal de ſaint Men : Voyez le Son de Froment, page 249. Mal ſaint Men.

Pour la Tigne : Prenez Encens enduit en graiſſe de Porc & en Nitre, fueilles de Capilli-veneris appliquées. Suc de Pourpier appliqué auec vin : *Voyez auſſi* les Lupins, page 251. Mauves & Guymauves, page 257. Tigne.

Pour la bruſlure de chaleur. Voyez l'huile de Seſame, page 253. Pommes de merueille 261. Poërée, & laict de Laictuë, 256. Orcanette 279. Mil-pertuis ou Perforée 281. Cynogloſſe 288. Narciſſe 301. Troëſne 327. Sureau 328. Lierre 341. Boüillon 290. Mauues, 257. Bruſlures.

Pour la bruſlure de froid. Voyez le Froment pag. 249. Plantin 288. Lis 302. Troëſne 327.

Pour vlcerer la peau, prenez des medicamens *Narcotiques*, comme l'Herbe de feu, ou fueilles de Grenoüillette ; Ail, petite Eſclaire, ou laict de Figues appliqué. Pour vlcerer.

Pour faire tomber l'eſcarre, prenez farine d'Yvroye meſlée auec Réforts & Sel ; ou fueilles d'Olivier ſauuage ointes auec Miel appliqués, ou le ſuc d'Aloë infus dans l'vlcere.

Pour la Ladrerie, prenez Mente ſauuage maſchée & appliquée ; graine de Pauot ; fueilles de Choux ; ou fueilles d'Orme pilées auec Vinaigre : laict de Figue meſlé auec Griotes ; *Moutarde* appliquée en leniement ; racines d'Aſperges cuites au Vinaigre. *Voyez auſſi* le Muguet page 293. & l'Anemone 300. Lepre ou Ladrerie.

Pour la petite Verole, Voyez la Poërée page 256. les Tamaris 326. & les Nauets pour la Rougeolle, page 262. Petite verolle.

Pour les Mules & Eſcorcheures des talons ; prenez Encens enduit en graiſſe de Porc. Orties cuites & appliquées. Eſcorce de Grenade cuite en vin. Decoction de fueille & de racine de Poërée : Figues brûlées & incorporées auec cire. Huile de Froment tirée entre deux fers chauds & appliquée. Suc d'oignons appliqué auec graiſſe de Poulle. Les Mules.

Pour ne ſe pas laſſer en cheminant : gaine d'Anis priſe en breuuage.

Laſſitude. *Pour la laſſitude.* Fueilles d'Angelique mangées à jeun. Racine de Gentiane trempée & priſe en Vin. Graine de Chevre-fueille cueillie meure, ſechée à l'ombre & priſe en Vin, au poids d'vne dragme.

Ongles. *Pour les Apoſtumes de la racine des ongles.* Poudre de la racine de Flambe, ou de Marrube, ou de fueilles de Myrte appliquées; Aloë ou Encens appliqué auec Miel.

Eſchardes. *Pour tirer les Eſchardes de la chair.* Fueilles de Dictam appliquées, voyez auſſi le Stachis & l'Ormin page 171. Cannes & Fugeres, 285. Mourron ou Corchorus 286. Boüillon 290. Bulbes 307.

Eryſipeles. *Pour les Eryſipeles.* Prenez en leniement fueilles de Myrte broyées auec huile Roſat & vin en petite quantité: ou Matricaire fleurie; ſuc de Plantin auec Vinaigre; Morelle ou Joubarde: fueilles de Choux, ou Baccaris, ou Accinus broyées & appliquées; fueilles de Mauues cuites & pilées auec huile & appliquées. *Voyez auſſi* les Groſelles page. 313. & le Pauot 360, Sureau 328. Lentille d'eau 343. Son de farine 249.

CHAPITRE III.

Des Accidens des Muſcles & des Glandes.

Muſcles. LES Accidens des Muſcles ſont *les douleurs, les Meurtriſſeures, Contuſions, Playes, Gangrenes, Chancres, Vlceres, Apoſtumes, Charbons & Peſte.*

Douleurs. *Pour les douleurs des Muſcles,* Stœchas appliqué: Farine de graine de Lin incorporée auec Nitre, ou Sel, ou cendre appliquée.

Pour les douleurs de Lombes. Raiſins de Vioſne broyez & appliquez auec leurs fueilles & leur ſuc.

Pour les douleurs de Bras: Huile de Viollier jaune appliquée.

Pour les douleurs des Aiſnes & des Hanches: fueilles d'A-

Digitized by Google

ſter Atticus appliquées en leniement : Moutarde appliquée auec Figues.

pour les Meurtriſſeures & Contuſions : voyez la Ptarmique ou Pyrethre page 282. Narciſſe 301. Hydropiper ou Poivre d'eau 344.. Meurtriſſeures.

pour les Chancres & Gangrenes : voyez l'Ortie page 286.

pour les Apoſtumes & Bubons : Noix de Cipre pilées auec Figues & Leuain : ou Courge pilée cruë ; ou racine de Pain de pourceau : Marrube : herbe de viollettes blanches : Baſilic : fueilles de Libanotis, farine de Lin cuite en Miel ; farine de Feves cuite en Vinaigre ; ſuc de fleur de Lis ; Aloë ; & eau tirée des Noix vertes, le tout appliqué. Voyez auſſi l'Orge page 249. l'Ozeille 258. le Plantin & la Quinte-fueille 288. le Narciſſe 301. le Sycomore 313. le Vin 339. Apoſtumes

Pour les Froncles, Charbons & peſte. Eau de Noix vertes beuë & appliquée ; fueilles de Tabac, charbon de Cheſne appliqué auec Miel : Ruë appliquée auec Vinaigre : Orties appliquées auec Sel : Herbe aux puces auec Huiſle roſat, Eau ou Vinaigre, Arroches cuites ou cruës auec Miel, Nitre & Vinaigre : *Voyes auſſi* Angelique, page 265. Scorzonera, 283. Cicutaire, 267. Galega, 272. Gentiane, 288. Lierre terreſtre, 290. Calathiana, 297. œillet, 298. Chardon benit, 309. Arbouſier 314. Scabieuſe, 345. Froncles, Charbons & Peſte.

Pour ramollir les tumeurs froides & ſquireuſes : Levain de farine de Froment appliqué : *Voyez auſſi* l'œil de Bœuf, page 296. Naciſſe, 301. Safran, 304. Bulbes, 308. Figues 312. Tumeurs.

Pour les Maladies des Glandules comme ſont les Eſtrouëlles : Appliquez Tormentille, ou Quinte-fueille, ou Nicotiane, ou Morelle, ou racine de Scrophulaire grande broyée, ou Poix liquide cuite auec farine & vrine de petit Enfant, ou farine de Lupins cuite en Vinaigre, ou le ſuc de Mente ſauuage, ou Ail broyé dans l'Huiſle, ou Bouïllie appliquée. Glandules.

Pour les douleurs froides : Voyez Iaſmin, page 341.

Pour les Vlceres : Voyez Froment, page 249. Orcanete, 279. Paſtel. 254. Gnaphalion & Cottonnée, 280. Mil-pertuis 281. Germandrée ou Cheſnete, 281. Margeline ou Alſine, 286. Mourron, 286. Eſclaire ou Chelidoine, 287. Epa- Vlceres.

toire, Agrimoine, ou Argemone, 287. Plantin 288. Cortusa, 288. Bistorte, 289. Herbe Mora, 291. Astragulus, 292. Narcisse, 301. Lys, 302. Arisaron, 307. Meure, 314 Pesche & Abricrot, 316. Huisle 318. eau de Noix verte, 320. Encens, 331. Coleuvrée, 340. Liset, 341. Epy d'eau, 343. Scrophulaire, 346. Corail, 348. Herbe des Moluques, 356.

CHAPITRE IV.

Des accidens des Nerfs des jointures des Playes & du Sang.

LEs accidens des Nerfs sont *leur intemperie froide, la Paralisie, le Tremblement, les Blessеures, Piqueures & Coupeures, Durtez, Retresisеures, Foulеures & Oppilation.*

Nerfs refroidis.

pour l'Intemperie froide des Nerfs, le Tremblement & la paralisie: Prenez huisle tiré du fruict de Canelle, ou de Muscade: huisle de Stœchas: suc d'Euphorbe auec huisle de Viollier-jaune, huisle de fleur de Lis: graine de Moutarde trempée en huisle, passée & appliquée en leniment; cendre de Sarment incorporée en viel oingt: suc tiré de la Plante Hippophaës sechée en Esté, & pris au poids de 3. oboles en Eau Miellée: Coloquinte prise en potion ou Clysterisée: Choux mangez: suc de Guymauves cuites, beu en vin: *Voyez aussi* le Costus, le Mu ou Meon, page 266. & le Nimbo, 332.

Blesser & coupez.

pour les Nerfs blessez ou Coupez: Baume d'Inde: farine de réves incorporée en vinaigre miellé & Griote seche, racine de Narcisse broyée & appliquée: fueilles & fleurs de Seneçon appliquées auec Manne d'Encens: Oignons de Lis cuits dans le vin, & appliquez auec Miel. Fueilles de Betoine broyées & appliquées: *Voyez aussi* Pommes de Merueilles, page 261. Sideritis, 280.

Retressis.

Pour alonger & amollir les Nerfs rétresis: Camomille: farine de froment cuite en Vinaigre: Baume: huisle de Lin,

ou d'Amendes ameres: cendres de ravaces ou Gousses de Féves jncorporées auec vieil oingt de Porc.

Pour l'Oppilation & douleurs de Nerfs: Basilicon petit pris en breuuage; voyez le Millet page 250. & le Troësne 327. Oppilez.

Pour le Tremblement, voyez Choux page 255. & racine de la Chine 354. Tremblement.

pour les Dislocations de jointures; voyez Narcisse page 301. Vigne 339. Douceame 340. Dislocatiõs

Pour les Gouttes; Voyez le Traité que nous en auons fait cy-dessus page 385.

Pour les Rompures; fueilles de Gluteron broyées & appliquées: fueilles de Marjolaine appliquées auec Miel & Cire; décoction de racine de Choux ou d'Orme en estuues. *Voyez aussi* l'Holostion page 283. Betoine 289. Bdellion & Baume 331. Myrrhe *ibid.* conserue Trichodes 343. Cardamome 358. Rompures.

Pour consolider les playes; Dattes vertes appliquées: fueilles de Choux ou d'Agripaume, ou de Consolide ou d'herbe au Charpentier, ou de Ronces, ou d'Orties mortes auec vn grain de Sel, ou Aloë sec & pulueriſé. Playes.

Il faut auparauant lauer la playe auec du Vin, reünir les parties, & les arroser du suc de Tabac, en broyer les fueilles & les appliquer dessus: la Consoude fait le mesme effet. *Voyez aussi* page 261. Pomme de merueille: Mil-pertuis 281. Arthetide, ou Ive musquée, 281. germédrée ou Chesnete 281. Theucrion, Hemionitis ou Langue de Cerf 285. Tormentille 288. Sanicle 288. Consolide Sarrazine *ibid.* Verge d'or 289. Bistorte 289. Veruaine 291. primevere 293. Muguet, & Marguerite 295. Narcisse 301. Encens 331. Fueilles de vigne 339. Lambrusque 340. Douceame *ibid.* Coniza 345. Langue de Serpent *ibid.* Herbe des Moluques 356. Tabac 359.

Pour dessecher les playes, Millet reduit en Cataplasme.

Pour les playes de la teste; Baume ou Betoine broyée & appliquée.

Pour les playes profondes & fistuleuses. Baume d'Inde syringué dans la playe auec vin blanc, & l'en tirer aprés trois iours.

Pour faire manger les Chairs baueuses: Poudre de Secondus saupoudrée.

Digitized by Google

Cicatrizer. *Pour Cicatrizer les playes* : guacatane broyé verte & appliquée.

Pour recouurir les Os denuës de Chair: Racine de Flambe incorporée en Miel : fueilles d'Ortie appliquées auec Sel : Myrrhe appliquée auec Chair de Limaces.

Eſtancher le Sang. *Pour eſtancher le Sang*: Voyez Paſtel, page 254. Ferule, 266. Mille-fueille, 268. Sauge, 269. Tabouret, 279. Renoüée, 280. Orties, 286. Tormentille blanche, 282. Plantin, 288. Verge d'Or 289. Peruanche, 295. Porreau de Vigne, 306. Prunelle, 323. Encens, 331. Cotton, 336. Corail, 348.

Pour euacuer le Sang caillé: Voyez Douceame, page 340. & Mumie, cy deſſous au dernier Chapitre.

Pour le Sang eſchauffé: Voyez groſelles rouges, page 323.

Pour les playes des Nerfs, Reſine de Cartage : huiſle de Terebinthe tirée du fruict non meur. Baume d'Inde diſtillé le plus chaud qu'il ſe peut endurer : *Voyez auſſi* Mil-pertuis, & Iue Muſcade, 281.

Pour attenuër la Greſſe: Voyez le Sureau, page 328.

CHAPITRE V.

Des accidens du Viſage, du Col & de la Gorge.

LEs Maladies *des Yeux, des Orcilles, du Nez, de la Bouche & de la Gorge* ſont les accidens de cette partie.

Yeux. *Pour les Vlceres, inflammation & autres accidens des Paupieres*, appliquez Aloë en leniemẽt ou Elaterium, Ioubarde, ou gratteron.

Pour les accidens de la Tunique cornée: poudre de Regliſſe, ou Acorus,

Pour ceux de l'Vuée: Suc d'Oliuier ſauuage appliqué.

Pour l'enflure des Yeux: farine de Feves, Roſes & Encens appliquez auec vn blanc d'œuf.

Pour la rougeur des Yeux: Lentille d'eau diſtilée, ou racine de

cine de Ruë appliquée en leniement. Le blanc d'œuf battu auec Eau Roſe appliqué.

Pour la Chaſſie: Suc d'Oignon auec Spodion appliqué en eſgalle quantité *Voyez auſſi*: la Grenade, page 319. grains de Myrrhe incorporez en Griote ſeche & appliquez. Fleur de Framboiſier appliquée auec eau. Chaſſie.

Pour les chaudes deſtillations des Yeux: Suc de Ciguë ou de Morelle, ou de Poërée blanche, ou de grand Liſeron appliquez ſur le front en leniement. Fluxions.

Pour oſter les taches des Yeux: Clous de giroſle, ou Myrrhe, ou ſuc d'Oignons auec Miel appliquez. Tayes.

Pour chaſſer l'ordure de l'œil: graine d'Orualle tenuë dans l'œil.

Pour eſclaircir la veuë: Voyez Roquette, page 262. Meliſſe, 271. germandrée ou Cheſnette, 281. Euphraiſe ou Ophtalmique, 281. Mouron, 286. Eſclaire ou Chelidoyne, 287. Tormentille ou Heptaphille, 288. fumeterre, 289. Oignon 306. Huille, 318 Encens, 331. Corail 348. & Fenouil. Eſclaircit. & cófortet.

Pour conforter la veuë baſſe: Vin ou ponder d'Euphraiſe ou Ophtalmique: *Voyez la façon de les preparer*, page 281. Veuë baſſe.

Pour les inflammations des yeux: Voyez Seſame ou Iugioline, page 253. Fraiſe, 258. Anet, 264. Morgeline ou Aline, 286. Violette 294. Roſe, 297. Aſteracticus 299. Anemone, 300. Safran, 304. Ebene, 353. Pauot, 360. Inflammation.

Pour les fiſtules Lachrimales: Camomille ou fueilles de Morelle ou de Mauves maſchées auec Sel: ou huille de Noix vielles: *Voyez auſſi*, le Plantin & l'heptaphille, page 288. la Verge d'Or 289. & les Noix, 319. Fiſtules.

Pour les douleurs d'Oreille: prenez ius de Morelle ou de Mauves, ou de Sarriete auec Miel Roſat, ou ſuc de Lierre, ou de Plantin inſtillé dans l'Oreille, ou Encens infus dans le vin appliqué en Cataplaſme: *Voyez auſſi* Oreille, page 258. Courge, 259. Peſche & Abricot, 316. Roſe, 297. Safran, 304. Oreilles.

Pour l'inflammation des Oreilles: Myrrhe auec Miconium ou ius de Pauot, ou Caſtorium & Glaucium appliquez.

Pour les Vlceres des Oreilles: ſuc d'Oignon auec laict de

Femme distilé.

Dureté. *Pour la surdité des Oreilles*: ius de Réfort, ou de graine de Chanvre instilé: *Remarquez* que la bourre des Roseaux entrant dans les Oreilles cause la surdité.

Tintement. *Pour le tintement des Oreilles*: graine de Moustarde broyée & appliquée auec vne Figue. Suc d'Oignon instilé: huisle de Ben, ou d'Amendes ameres instilée. Eau de Noix verte instilée.

Parrhotides. *Pour les Orillons & les Parrhotides*: farine de Féves incorporée en Miel auec farine de Fenugrec appliquée, Fueilles d'Orties auec Sél appliquées, graine de Lin incorporée en Miel, ou Gresse, ou Cire appliquée: *Voyez aussi* le Psyllum ou Herbe aux puces, page *282.* & Plantin *288.*

Nez. *Pour les Chancres du Nez*: suc de racine de pied de Veau, ou fruit de Serpentaire, ou Anis auec eau appliquez.

Pour l'inflammation du Nez, Aloë dissout en eau & appliqué.

Pour l'oppilation du Nez: parfum de Stœchas, ou suc d'Origan auec huisle Irin tiré par le Nez.

La bouche. *Pour auoir bonne Haleine*: Anis mangé: Myrrhe, ou Muscade, ou racine de Flambe, ou de Rué, ou Angelique, ou Cloux de Gyroste maschez.

Pour les Vlceres de la Bouche: suc de fueilles de Plantin en frequét gargarisme, ou decoction d'Asphalatus, ou de Quinte-fueille, ou de Iacea, en lotion; ou Coins appliquez, ou Pourpier, ou fueilles de Ronces, ou Cyste, ou Troesne, ou Camomille maschées: *Voyez aussi* la Verge d'Or, page 189. la Rose 297. la Grenade, 315. & Staphisagria, 273.

Les Dents. & gencives *Pour blanchir & netoyer les Dents*: decoction de Guaiac en frequente lotion. Sarrasine ronde incorporée en Miel: Racine de Flambe appliquée.

Pour la douleur des Dents: decoction de racine de Quinte-fueille, ou de Iusquiame, ou de Lupins, ou d'Ozeille, ou de Concombre sauvage, ou d'Ail, ou de Cameleon noir prise en potion. *Voyez aussi* l'Arreste-beuf, page 150. Capres, 323. Asperge, 258. Moutarde, 164. Mille-fueille, 268. Staphisagria, 273. Soucy 298. Anemone 300.

Digitized by Google

Pour raffermir les Dents : decoction de Mauves, ou de Verge d'Or, ou de racine de Fraises, ou de fleur de Grenade en gargarisme, ou Pourpier, ou espine Vinette maschée.

Pour les empeschemens de la Langue : huisle tirée des noyaux d'Abricots & de Pesche & appliquée en leniement. Langue.

Pour recouvrer la parolle : suc d'Oignon pris en eau. Tragacantha pris auec Miel en looch, graine de Pouliot odorée.

Pour faire retirer les Leures : Voyez Appium crisus, page 344.

Pour les accidens du Chignon du Col : Pourpier incorporé auec Noix de Galle, & graine de Lin, par esgalle portion appliqué : farine de Lin auec Sel, ou Nitre & cendres appliquée. Le Col, la Gorge & le Gosier.

Pour l'inflammation des Glandules & du Col : decoction de Gantelée appliquée, ou suc de Parietaire appliqué ou gargarisé, ou Boüillon pris en eau, ou Hepatique auec vin en gargarisme, ou ius de Meures cuit au Soleil & pris auec Miel.

Pour les Catharres de cette partie : suc de Meures ; Syrop de Iujubes ; parfum de Rosmarin, Auelaines rosties & mágées.

Pour les Vlceres de la Gorge : suc de Lierre terrestre, ou decoction de Consoude Sarrasine, ou des fueilles & racines de Sanicle faite en eau miellée & prise en gargarisme.

Pour les accidens de la Luette, ou Epiglotte, eau distilée des fueilles de Langue de Cerf. Poix liquide chaufée auec Encens & Mastic appliquée sur la Nuque : suc d'Orties, ou de fueilles de prunier cuites en vin, ou suc de Seneçon en gargarisme, ou ius de Meures seché au Soleil : *Voyez aussi* l'Aner, page 164. & la comme de Cerisier 318. l'Epiglotte.

Pour les accidens de la Trachée artere : suc de graine de Porreau, huisle de Sesame, Voyez 213. & Ancholie, 296.

Pour esclaircir la Voix enrouée, Pourpier, ou Ail, ou fueilles de Choux machées & leur suc aualé : Ius de Reglisse. Eryſimon, ou Lazer detrempé en eau & pris en breuvage, fueilles de Mauves bouillies & mangées. Enroüeure de Voix.

Pour la Squinantie Poivre auec Miel reduit en leniement. Absinthe auec Miel & Nitre appliquée. Ius d'Oignons in- Squinance

Digitized by Google

corporé en miel auec Ruë, ou Ails broyez & appliquez. Gargarisme d'eau tirée de l'escorce de Noix vertes : *Voyez aussi* les Hiebles, page 328. & les Violetes 294.

CHAPITRE VI.

Des accidens de la Teste & du Cerueau.

LEs *playes & les douleurs de Teste, l'intemperie froide du Cerueau, ou le Haut-mal, l'apoplexie, les Vertiges, la Paralisie, l'Hemorthagie, les Spasmes & Conuulsions, les Extases, les Resues : La Melancholie, la Rage, l'Yurresse, la Lethargie, le Sommeil, & l'Opilation* : sont les accidens de la Teste, du Cerueau & des Nerfs qui en deriuent.

Playes. *Pour guerir les playes de la Teste* : Myrrhe appliquée, ou Raisine de Sapin liquidé, en leniement. Baume d'Inde, &c.

Douleurs de Teste. *Pour la douleur de Teste procedant du froid* : Lauande, ou poudre de Cloux de Gyrosle appliqué. Linge trempé en Baume : parfum d'Anime.

Pour la douleur de Teste inueterée : deux dragmes de racine de Chine prise en vin, ou la decoction de la mesme racine prise en potion apres auoir esté purgé : suc des fueilles de grenadier auec huisle Rosat en leniement : Ruë prise en vin, ou appliquée auec farine d'Orge : suc de Poërée rouge appliqué. Coloquinte prise en potion, ou Clysterisée.

Pour la douleur de Teste procedant de chaleur : Eau de fleurs de Sureau appliquée sur le front : Bouillon & son suc incorporé en farine d'Orge & appliqué : suc des fruits & des fueilles de Morelle appliquez auec huisle Rosat & vn peu de vinaigre. Blanc de Citron auec Eau Rose appliqué sur le front : suc de Pourpier, ou de Plantin appliqué auec huisle rosat, ou commun : Violetes de Mars appliquées.

Migraine *Pour la Migraine* : suc des racines de Concombre sauuage auec laict, tiré par le nez. Decoction des mesmes racines

auec Abſinthe, faite en eau, en vin, ou en huiſle, y tremper vne eſponge & l'appliquer ſur les Iouës : huiſle tirée des noyaux de Peſches & d'Abricots : *Voyez auſſi* contre la douleur de Teſte, le Millet, page 250. le Coſtus 266. Ioubarde, 280. Pſyllum, ou Herbe aux puces, 282. Capilli-veneris 284. Roſe 297. fueilles de Vigne, 339. bois des Moluques, 254. & Amomon, 355.

Pour l'Epylepſie, ou le mal Caduc : Eau tirée des fleurs freſches de Muguet, de Roſmarin & de Lauande aprés qu'elles auront long temps trempé dans le vin eſpoſé au Soleil dans vne phiole de verre. Vne once de Pouliot infus en Vinaigre & pris en potion. galega de Montagne pris en breuuage ou appliqué. graine de Baume, ou de Spondilon priſe en potion. penſées, ou Tym odoré : *Voyez auſſi* Mouſtarde, 264. Elebore blanc, 273. Millepertuis, 281. Agripaume, ou Cardiaque, 287. Violetes, 294. Piuoine, ou Peaune, 304. Figues ſeches. 312. Amendes, 321. & Cardamome, 358. Epylepſie.

Pour le mal Caduc des enfans : Racine de Piuoine ou Peone penduë au col. Decoction de Chardon benit, ou de ſon eau tirée, ou vne dragme de ſa poudre infuſe & priſe en breuuage.

Pour l'Apoplexie : Suc en decoction de Muguet pris en breuuage. Coloquinte priſe en potion ou clyſteriſée : Racine de Colenvrée priſe tous les iours l'eſpace d'vn an au poids de deux dragmes & demi ſcrupule de poudre du bois des Moluques priſe en eau Roſe. Racine & graine de Saxifrage priſe en breuuage. Apoplexie.

Pour le vertige. Couronne de Pouliot miſe ſur la teſte : Graine de Baume priſe en breuuage. Fleurs d'œillets incarnats, auec decoction de Betoine ou de Marjolaine priſe en potion. *Voyez auſſi* le ſuc de Poërée, page 256. le Coſtus 266. & les Remedes de l'Apoplexie. Vertige.

Pour la Paralyſie : Les meſmes remedes que deſſus. Adiouſtez y les Marguerites, page 295. Racine de la Chine 354. Cardamome 358. Paraliſie.

Pour l'Hemorrhagie ou ſaignement de nez : Racine ou fueilles d'Ortie broyées & miſes dans le nez auec leur ſuc. Ruë, Hemorrhagie

ou ſuc de Prelle ou de Renoüée appliqué de meſme façon. *Voyez plus bas le Flux de Sang.*

Spaſmes. *Pour les Spaſmes & Conuulſions.* Graine & racine de Saxifrage cuite & priſe en breuuage. Racine de Fenoüil & de Smyrnion cuite en vin, ou graine d'Eſpine blanche, ou jus de Menthe; ou Pouliot, le tout pris en breuuage. Ou Ail mangé auec le ſel & l'huiſle. *Voyez auſſi* la Flambe, page 303. & Cardamome 358. germandrée 281. Agripaume 287. Betoine 289.

Pour faire extaſier: Fumigation de Nicotiane ou Tabac tirée par le nez.

Songes. *Pour auoir des rêves plaiſans*: Solane priſe au poids d'vne dragme. *Voyez ce qui en eſt dit* page 362.

Pour cauſer des Songes terribles: Phaſiols, Smilax, ou Féves peintes mangées. Graine de Leontopodion, ou de grand Liſeron priſe en breuuage au poids d'vne dragme.

Pour empeſcher les Songes laſcifs: Racine de Lis d'Eſtang priſe en breuuage.

Pour empeſcher abſolument les Songes: Anis attaché au couſſin du lict, en telle ſorte qu'on le puiſſe odorer.

Yureſſe. *Pour empeſcher l'yureſſe en beuuant beaucoup*: Cinq ou ſix Amendes ameres, ou Choux, ou Abſinthe, ou Betoine, ou Ruë mangée auant le repas.

Opilation. *Pour deſopiler le Cerueau*: Voyez Meliſſe page 271. Staphiſagria 273. Ptarmica ou Pyrethre 282. Mourron ou Corchorus 286. Muguet 295. œillet 298. & Oignon 306.

Pour attirer le Phlegme: Voyez Moutarde page 264. Betoine 289. Anemones 300. Capres 323. Tabac 259.

Pour recréer le Cerueau: Les bonnes odeurs en general, principalement, la Benoiſte odorée, ou Meliſſe priſe en breuuage, ou Safran pris en viande, ou Vin dans lequel aura trempé la Bourrache ou Pimpinelle.

Pour reueiller la Memoire: Chardon benit mangé ou pris en potion.

Pour les Melancoliques: Baſilicon ou graine de Baſilic priſe en Vin: Decoction de Bugloſe priſe en eau ou en vin: Pommes douces cuites ſous la cendre, mangées auec le ſuc de Re-

Digitized by Google

gliſſe, Amydon, & ſucre fin, deux heures auant le repas. Tym detrempé en Oximel. *Voyez auſſi* le Citron page 314.

Pour la phreneſie & la Rage : Betoine priſe en eau : vne pincée de la graine de Seſamoïdes, auec vne dragme & demie d'Elebore blanc pris en vin doux ; ou ſix onces de ius de Mauues en potion. *Voyez auſſi* le Muguet page 295. Rage & Freneſie.

Pour la Letargie : Voyez l'Ortie page 286. Sarriete odorée & miſe ſur la teſte : Moutarde broyée en Vinaigre & approchée du nez. Letargie.

Pour exciter le ſommeil : Ail mangé : Pauot ſauuage appliqué ſur les temples : fumigation des fueilles & teſtes de Pauot : Mandragore mangée ou odorée : Oppion pris en petite quantité. Potion de Vin où aura trempé la Mouſſe d'arbre quelques iours. *Voyez auſſi* Flambe page 303. Myrrhe 331. Ionc 342. Sommeil.

CHAPITRE VII.

Des Accidens des Mammelles, de la poictrine, du poumon & du Cœur.

Inflammation & dureté, les Vlceres, le Laict tari & caillé, ſont les Accidens des Mammelles.

Ceux de la Poictrine & du Poumon ſont *le Crachement de Sang, la Toux, la Pleureſie, l'Aſthme & la Dyſpenée, la Phtiſie, les Vlceres, ou Peripneumonie.*

Ceux du Cœur ſont *les Vlceres, les Defaillances, les Palpitations, & Inflammations.*

Pour l'Inflammation, la Dureté, & les vlceres des Mammelles : Encens auec Huiſle roſat & terre à lauer appliquée. Ruë cuite & appliquée : decoction de Guimauues en vin blanc appliquée. *Voyez auſſi* l'Iue muſcade page 281. la Vigne 339. Aſclepias 280. Mammelles

Pour le Laict caillé : Percil mangé cuit ou cru : Farine de Feves appliquée. Laict.

Digitized by Google

pour les Vlceres des Mammelles: Herbe Robert, ou fueilles d'Asclepias appliquées.

Pour faire venir le Laict; Reforts, ou tige de Laicteron blanc mangez cuits; Choux mangez en potage auec du poivre long: Graine de Libanotis prise en Vin: Graine ou Herbe de Fenouil prise en Orge mondé.

pour faire tarir le Laict: Ciguë, ou Basilic, ou Farines de Féves appliquée sur les Mammelles.

Crachemẽt de sang. *Pour le crachement de Sang:* Decoction de l'Herbe nommée Bourse de Berger dans l'eau de pluye, auec Plantin & Bol d'Armenie prise en potion. Eau de pluye ou autre trempé des noyaux de Grenade, ou decoction de Glutteron en eau au poids d'vne dragme. Ail cuit sous la cendre pris auec autant de Miel. Boüillie de fleur de froment prise tiede, & liquide au poids de trois scrupules. Fleur de Passe-velours en decoction: suc de la graine de Plantin prise en breuuage. Graine de pin prise auec Miel. *Voyez aussi* la Cichorée page 257. & la Betoine 289.

Exciter crachement. *Pour exciter le crachement:* Pouliot pris auec Sel & Miel. Decoction de racine de Flambe prise en breuuage. Racine d'Angelique maschée. Pistaches mangées. Safran pris mediocrement.

La Toux *Pour la Toux:* Féves concassées & cuites auec Ail mangées chaque iour: Suc de pourrete en potion. Myrrhe prise gros comme vne féve. Gomme de Cerisier dissoute & prise en Vin: parfum de fueilles de Pas-d'Asne receu par la bouche. *Voyez aussi* Percil page 163. Costus 266. Libanotis 268. Rue 271. Noisettes 320. Pauot 360. Chesnette 281. Oreille d'Ours 294. Cotton 336. Cardamome 358.

Pleureſie. *Pour la pleureſie:* Racine de pied de Veau cuite sous la cendre & prise auec huisle: Graine de Baume prise en breuuage: Syrop de Capilli-Veneris: fueilles de Rue auec Figues appliquées & leur decoction prise: Terebinthe appliqué sur le costé. *Voyez aussi particulierement* le Ponceau ou Pauot des Bleds, page 250. La passenade 265. & Trifolium 254 Camomille & Rue 271. Bdellion 331. Agalochon, 333.

Asthme. *Pour les Asthmatiques:* Erisimum pris en breuuage: Betoine prise

ne prise en eau tiede : fumée de fueilles de Tabac ou Nicotiane respirée par la bouche aprés auoir esté purgé. L'eau de la mesme plante tirée par l'Alambic & prise en potion : Agaric pris au poids d'vne dragme. *Voyez aussi* le Costus page 266, Libanotis 268. Ruë 271. L'herbe aux Poulmons 291. Cotton 336. Oignon 306. Laurier 329. Myrrhe 331.

Suffocation causée pour auoir mangé des potirons. Voyez Aluine page 270. Betoine 289. Piuoine ou Peone 304.

Pour les Phtisiques, Ethiques, & Peripneumoniques qui ont le Poulmon vlceré : Deux dragmes de Spica-Nardi & autant de Zinzembre, huict dragmes de graine de Sauge roſtie, pilée & criblée, douze dragmes de Poivre long, le tout reduit en pilules auec le Ius de Sauge, vne pilule prise à jeun le matin, & autant le soir, puis boire vn peu d'eau claire par aprés : Baume d'Inde : Potion de suc de Plantin : fueilles de Betoine prises incorporées en Miel : Ail pris dans le boüillon de Feves : Suc de l'herbe aux Poulmons tiré & cuit auec Sucre pris en forme de Syrop : Pensées prises en breuuage : Ruë prise en Vin : graine de Sarriete ou de Fenoüil prise en vin ou en eau. *Voyez aussi* le Plantin page 288. & le Laurier 329. Tragacantha reduite en Looch auec Miel : suc de Meliſſe : & decoction de Fenugrec. Phtiſie.

Pour les vlceres du Cœur. L'vnique suc de Refort pris en potion. Vlceres & defaillance de cœur.

Pour les defaillances du Cœur : Fleur d'œillet incarnat beuë en decoction de Betoine ou Marjolaine : Pouliot odoré auec Vinaigre : Racine de Drake pulueriſée & prise en vin blanc.

Pour la palpitation de Cœur : Racine de Coleuvrée prise en breuuage : Decoction de fleurs de Lauande auec Canelle, Muscade & Giroſſle prise en potion : racine de Galanga, & Mirabolans Embliques mangez. *Voyez aussi* l'Agripaume ou Cardiaque page 287. Palpitation

Pour les inflammations du Cœur : Eau de Chorus distilée & beuë, ou appliquée par dehors.

Pour réchauffer & conforter le Cœur : Confitures de fleurs de Roſmarin en sucre : Stœchas pris auec le suc de Bugloſſe ou de pommes douces. *Voyez aussi* Langue de Cerf page 285. Conforter le Cœur.

Digitized by Google

Soucy 298. Corail 348. Agallochon 353. & le Vin 339.

CHAPITRE VIII.

Des Accidens du Ventre inferieur & de ſes parties.

LES parties de ce ventre ſont *l'Eſtomac, le Foye ſource du Sang, la Rate ſiege de la Melancolie, les Inteſtins, les Reins, la Veſſie, la Matrice, les Parties genitales, & le Fondement.*

Les Accidens de l'eſtomac ſont *le déuoyement par haut & par bas, l'Indigeſtion, le Sanglot, les Veniositez, l'Opilation, & l'Alteration.*

Eſtomac deuoyé. *Pour arreſter le déuoyement d'eſtomac*: Cardamome pris auec Maſtic & ius de Grenades: graines de Mauues priſes en vin noir: poulliot pris en eau & vinaigre: Decoction de fueilles de Fenoüil en breuuage; Codignac compoſé d'Aromates: decoction de Pinpinelle priſe en potion. *Voyez auſſi* Féves page 251. Biſtorte 289. Seſame 253.

Pour conforter l'eſtomac. *Pour conforter l'eſtomac*: Voyez, pourpier en ſalade, page 256. Roſmarin 271. Grenade Benjoin 331. Agallochon 353 & Pauot 360.

Exciter le vomiſſemẽt *Pour exciter le vomiſſement*: Voyez graine de Refort page 262. Elebore blanc 273. Narciſſe 301. Laurier 329. racine d'Afrodille priſe auec viande à la groſſeur d'vne féve: racine ſeche de Pompons priſe au poids d'vne dragme en eaü miellée. Cabaret ou Ruë ſauuage priſe en potion: racine de Flambe priſe au poids de deux oboles.

Pour ne pas vomir ſur la Mer. Abſinthe priſé en breuuage.

Lâcher le ventre *Pour laſcher le ventre.* bouillon de pois, voyez page 251. Bettes & Eſpinars 256. Choux 255. Aſperge 258. Concombre 259. Melon 260. Reforts 262. Mercuriale 272. Mouron 286. Syrop violat 294. Soucy 298. Ail 306. Cyclame 307. Figues fraiſches 312. Figue d'Egypte 313. Meures & Citron 314. Peſches meures 316. Ius de Prunes 317. Ceriſes fraiſches 318.

Digitized by Google

Surceau 328. Coleuvrée 340.

Pour resserrer le Ventre: Voyez cy dessus Fenoüil & Anet page 264. Ruë 272. Sideritis 280. Mil-pertuis 287. Capilli-Veneris 284. Hyacinte 301. Peone ou Piuoine 204. Coing & Poire cuite 311. Litospermium 182. Pesches vertes 316. Cerises seches 318. Ronces 322. Prunelles 323. Airelle 324. Iong 342. Spica-Nardi 356. Resserrer le ventre.

Pour aider à la digestion: Cloux de Girofle mangez. Safran pris mediocrement: Aloë pris en breuuage aprés souppé: graine d'Anet prise en eau. *Voyez aussi* page 254. Poivre d'Inde: Meliſſe 271. & Laictuë 256. La digestiõ

Pour donner appetit: betoine prise en breuuage: herbe Angelique ou fueilles de Percil maschées: & toutes choses acides au gouſt. Appetit.

Pour appaiſer le Hocquet ou Sanglot: Sarrasine ronde prise en eau: Ionc odorant pris en breuuage: fumée d'Anis receuë par le nez, & sa decoction ou celle du Basilic prise en breuuage: *Voyez auſſi* Saxifrage page 280. Aliſſon *ibid.* Ceterac, Aſplenum, & Scolopendre 285. Le Hoquet

Pour desalterer: Tamarindes prises auec sucre: Pourpier maſché: Violete prise en breuuage: suc de Reglisse fondu dans la bouche: Pouliot odoré.

Contre l'inflammation de l'eſtomac: Voyez les fueilles de Vigne page 339. Inflammation.

Pour purger l'eſtomac: decoction de l'escorce & de la racine de Carlo-ſancto prise en breuuage, Cerises aigres, ou Marrube, ou Mirabolans Emblіques mangez.

Choſes faſcheuſes à l'eſtomac: Noix de Ben, Feves vertes, Porreaux, Arbouſes, Dates, Noix & Noiſettes, racines de Fougere.

Les accidens du foye sont: *l'Opilation, l'Inflammation, l'Enflеure, & Dureté Squireuſes:* d'où viennent *l'Intemperie du Sang, & les diuerſes Fievres, la Plethore ou Repletion d'humeurs, la Cachexie, ou mauvaiſe habitude, l'Ictericie ou Iauniſſe & l'Hydropiſie.* Foye.

Pour deſopiler le foye: decoction & potion de la racine de Piuoine, ou d'Angelique, de Violete, ou d'Agrimoine, de Opilation.

Leucacantha, ou Conſolide Sarraſine de Marrube, Amomon, Atreſte-bœuf, racine & graine d'Aſperge, Concombre ſauvage, eau de Cichorée, ou de Renoüée diſtilée, & priſe en breuuage: *Voyez auſſi* les Bettes, page 256. Orcanete, 279. Betoine, 289. Lierre terreſtre, 290. Guants, ou Ancholie, 296. Safran, 304. Chardon benit, 309. Piſtache, 321.

Inflammation. *Contre l'inflammation du foye*: decoction & potion en vin de toute la plante Hépatique, Nardus, Camphre, racines de Flambes, Safran pris mediocrement, Cichorée priſe en vin blanc, ius de Regliſe, eau de Chardon Noſtre-Dame appliquée auec vn linge ſur l'Hipochondre: *Voyez auſſi* les Ers, page 252. Capilli-veneris, 284. Quinte-fueille, 288. Fraiſes 258. Agrimoine, ou Epatoire, 287. Eleborine, 290. Douceame, 340. Agallochon, 353.

Duretez. *Contre l'enfleure & dureté du foye*: Ben appliqué auec farine de Lupins & Spicanardi, ou ſuc d'Euphorbe reſout dans l'huiſle de Violier jaune appliqué en leniement ſur l'hypochondre.

Purgation. *Pour purger le foye*: Capilli-veneris ſec, mis en infuſion dans l'eau de Percil & de Cichorée, ou en boüillon de Pois chiches noirs, ou des quatre ſemences froides, ou du petit laict pris en breuvage.

Pour purifier le ſang: tendons de Houblon mangez en ſalade, Syrop de Iuiubes, ou Caſſe priſe en potion: *Voyez auſſi* Laictuë, page 256. Roſe, 297. Vin, 339. Groſelles mangées, 323.

Friſſon. *Contre le Friſſon des Fievres*: Voyez Ruë, page 271. Piloſelle, 279. Coniza, 345. poivre, 357. vne dragme d'Agaric pris en vin temperé: decoction d'Angelique priſe en vin: Myrrhe priſe en eau à la groſſeur d'vne fève auec Poivre, deux heures auant l'accez,

Fievre ardente. *Contre l'accez de la Fievre ardente*: Tamarindes pris auec Sucre: Sirop de Iuiubes. Santal Citrin. Eau de pain de Cocu diſtilée & priſe en breuuage.

Fievre peſtilentielle. *Contre la Fievre peſtilentielle*: eau d'Oranges beuë aux poix de ſix onces. Violete d'Automne tres ſinguliere en decoction & potion: decoction de Scorzonera auec le boüil-

o n d'vn Poulet : fleur de Soucy prise en breuuage, ou suc de Pinpinelle, ou d'Espine-Vinette: eau de Chardon Nostre-Dame prise : decoction de l'herbe Galanga auec racine de Tormentille ; fueilles de Chardon benit, & Bol d'Armenie prise en breuuage : Herbe ou racine d'Angelique maschée: eau de Noix vertes : Barbary, 323.

Contre la Fievre Bilieuse : voyez Prunes Sebesten, page 317. Fievre bilieuse.

Contre les Fiévres Symptomatiques Tierce & Quarte : Deux dragmes de graine de Plantin prises en eau miellée deux heures auant l'accez, ou bien le ius de la racine aprés l'auoir mise & broyée dans l'eau ferrée : quelques gouttes de Baume d'Inde prises dans l'Eau de vie au commencement de l'accez : du mesme Baume meslé auec huisle de Ruë boüillante, & appliqué sur le Chignon du Col auant le frisson : decoction de Betoine & de Pouliot en égalle portion prise en breuuage. Grains de Coriandre broyez & appliquez sur le front, ou pris au nombre de trois : suc de Pourpier, ou d'Agnus-Castus, ou de Consolide Sarrasine prise en potion. Fleur de Camomille lors qu'elle est en vigueur, pilée au mortier, reduite en Trochisques sechez à l'ombre & gardez au besoin, en broyet vn en huisle à suffisance pour en froter le corps, puis le couurir pour le faire suer. *Voyez aussi* le Trifolium page 254. Saxifrage 280. grande Centaurée 289. Flammula 282. *Pour prouoquer la sueur*, voyez Lacerpion 266. Zarza-parilla 358. Fievres Symptomatiques.

Contre l'Ictherie ou Iauniſſe : decoction de fleurs de Lauande auec Canelle, Muscade & Girofle prise en potion : Absinthe prise en breuuage, ou mangée cruë auec Percil ; ou Ache, ou Capilli-Veneris : Chelidoine portée dans le Soulier, touchant à nud la plante du pied : *Voyez aussi* le boüillon de Pois, page 251. Nauets 262. Fenoüil, 264. Costus, 266. Cicutaire, 267. Romarin, 271. Iue Muscade, 281. Lierre terrestre, 290. Ancholie, ou Gands, 296. Hiacinthe, 301. Safran pris moderement, 304. Coniza, 345. Ictherie ou Iauniſſe.

Contre l'Hydropiſie : demy scrupule du Bois des Moluques pris le matin dans vn boüillon de Poulle : racine de Viorne cuitte en eau & prise en vin, suc de Porrete meslé par- Hydropiſie.

my la Viande : infusion de Rhubarbe, décoction de Marrube, ou de Capilli-veneris pris en breuuage : Plantin mangé dans le repas : eau distilée des racines de Sureau beuë au poids de deux onces l'espace de 40. iours ? *voyez aussi* le bouillon de Pois, page 251. Nauets, 262. Pastenades, 265. Trifolium, 254. Costus, 266. Germandrée, 281. Betoine, 289. Nombril de Venus & Bulbes, 307. Figues seches, 312. huille, 318. Sureau, 328.

Enfleure. *pour dissiper l'enflure* : Voyez racine de Chiendent, page 250. Tamaris 326. Coniza, 345. Corall 348. Poivre d'Inde, 254. Hydropiper, 344. Scrophulaire, 346. racine de la Chine, 254.

pour les douleurs des flancs : voyez Pas-d'Asne, page 345.

La Rate. Les accidens de la Rate sont *les obstructions, duretez & enflures* : prenez Cabaret infus dans le vin, ou suc de Sycomore, ou décoction de racine de Polipode, ou Capres cuites en vinaigre miellé : racine de Violier enduite en huille appliquée, ou Coins crus appliquez sur l'hipochondre : *Voyez aussi* les Ers, page 252. Refort, 261. Chesnete, ou Germandrée, 281. Pastel, 254. Ceterach, Asplenum, & Scolopendre, 285. Orties, 286. Betoine, 289. Lierre terrestre, 290. Garance, 291. Primeuere, 293. Flambe, 303. Safran pris moderement, 304. Tamaris, 326. Vigne, 339. & tous les remedes employez pour le foye, sur tout euitez la tristesse.

Remarquez que le lieu ou vous habitez estant arrosé d'eau dans laquelle aura trempé *la Verueine* vous rendra ioyeux & content.

CHAPITRE IX.

Touchant les accidens des Inteſtins & des Reins.

LEs *Coliques, Tranchées, Ventoſitez, Flux de ſang, Dyſenteries, Diarrhées, les Vers, les inflammations, Opilations, Eroſions, Vlceres, Exomphalies & Hernies* ſont les accidens des Inteſtins.

Contre la Colique : fleurs de Boüillon Femelle broyées & priſes en potion : graine de Polypode priſe comme il vous plaira : graine de Palma-Chriſti broyée & cuite au boüillon d'vn vieil Coq : herbe nommée Maſclou cuite & priſe en breuuage : vne dragme de Soufre de Quito priſe dans vn iaune d'œuf : *Voyez auſſi* Huiſle de Seſame, page 353. Saxifrage, 268. Staphiſagria, 273. Renoüée, 280. huiſle de Noix, 320. Cotula-fetida, 291. prunelle, 323. Haline, 327. Bois des Moluques 354. Colique.

Contre la Cæliaque paſſion : voyez le Millet, page 249. Ozeille, 258. Paſſe-velours, 299. ſuc de fleurs de Coings broyées en Vin doux, pris en breuuage. Cæliaque & Iliaque paſſion.

Contre l'Iliaque paſſion : voyez le Saule, page 328. huiſle d'Oliue clyſteriſée : Ruë cuite en huiſle auec farine & appliquée auec de la laine.

Contre les Ventoſitez : huiſle de noyaux de peſches beuë ou clyſteriſée : decoction de Coſtus baſtard clyſteriſé : graine de Choux pilée, cuite & priſe au boüillon de Chair : *Voyez auſſi* Ail, page 306. Zarzaparilla, 358. Ventoſitez.

Pour exciter les Ventoſitez : voyez Ers, page 252. Anet, & Anis 264. Saxifrage, 268. Gentianelle, 295. Oignon, 306. Bulbes, 307. Chaſtaignes, 321. Bdellion, 331.

Contre les Tranchées : voyez Libanotis, page 268. Ruë, 271. Piſcuſa, ou Tanagouth, 273. Aſclepias, 280. grande Centaurée 289. Corail, 348. voyez de plus les remedes à la Colique, page 384. graine de paſtenades broyée auec autant de Tranchées.

Digitized by Google

poudre de Pin, priſe en vin.

Flux de Sang

Pour arreſter le Flux de Sang: graine de Piuoine, ou Peaune, ou Saraſine en decoction & potion: ſuc de Prunelles, ou de quinte-fueille, ou de Pinpinelle, ou de Tormentille pris en breuuage: eſcorce de Liege pilée & priſe en eau chaude; graine de Sophie priſe en vin, ou en eau ferrée: *Voyez auſſi* les Hiebles, page. 328.

Dyſenterie

Pour la Dyſanterie: Prelle priſe en eau, ou en vin doux: Sauge auec Aluyſne priſes en potion: Feves cuites & mangées en vinaigre auec l'eſcorce: ſuc de Bourgeons de Vigne ou de Plantin clyſteriſé: Agaric pris au poids d'vne dragme: Myrrhe pris à la groſſeur d'vne Féve: *Voyez auſſi* les remedes au Flux de ſang: Et de plus, le Tabouret ou Bource de Berger, page 279. Gnaphalion, ou Cottonnée, 280. Theucrion, Hemionitis, ou Langue de Cerf, 285. Epatoire, 287. Biſtorte, 289. Herbe aux poumons, 291. Peruanche, 295. Glayeul, 303. Macer, 354.

Diarhée.

Contre la Diarrhée trop violente: voyez Millet, page 249. & Romarin, 271.

Pour l'eroſion des Inteſtins: decoction de graine de Lin, ou Mauves & Guymauves clyſteriſée: Refors mangez auec Miel, Coloquinte ſeche pulueriſée & clyſteriſée.

Oppilation

Pour tirer les groſſes matieres endurcies dans les Inteſtins: huiſle de Lis, ou ſuc de Bettes clyſteriſés: premier boüillon de Choux humé: graine de Citron beuë en vin: *Et tout ce qui eſt dit pour laſcher le ventre cy deſſus* Chap. 8. *des accidens de l'eſtomac.*

Les Vers.

Pour faire ſortir les vers longs & larges de dedans les Inteſtins: Il faut premierement les diſpoſer & les affoiblir par Pilules de Diaturbith auec Rhubarbe, ou le ſuc de Veruene auec Sucre; & tout autre Medicament amer, aigre & acre, comme la decoction de racine de Filix priſe auec Sucre par les Enfans, ou vne demy dragme de ſa poudre priſe auec le laict de la Nourriſſe: ſi l'Enfant eſt vn peu plus grand il en faut vne dragme auec Syrop de peſches, ou bien de la Corne de Cerf pulueriſée & priſe en Miel: ou de l'Herbe aux Tignes, ou aux Vers: on peut auſſi froter le fondement

des

des Enfans de Laict & de Miel, puis y enfoncer vn petit tapon de Cotton humecté dans le ſuc de Vervene, de Filix ou d'Herbe aux vers.

On peut pareillement appliquer ſur le nombril des enfans les fueilles de Peſcher & d'Abſinthe auec farine de Lupins & poudre de Coral incorporée en Cataplaſme, pourueu qu'il n'y ait point de fievre; car s'il y auoit fievre, il ſuffiroit de faire des onctions ſur le nombril, d'Huiſle roſat ou d'Amendes ameres auec la poudre de corne de Cerf. *Voyez auſſi* les Nauets page 262. Coſtus 266. Abſinthe 270. Feugere 285. Oeillet 298. Ail 306. Myrrhe 331.

De plus la decoction de Fucus cheuelu ou Coraline, ou écorce de Cheſne puluerifée & priſe en potion. Remarquez que la decoction de la graine de Chanvre verſée dans les trous de la terre, en fait ſortir les vers qui y ſont.

Pour l'Exomphalie, ou le Nombril auanté des Enfans: herbe aux Puces appliquée en leniement auec vinaigre, ou Perce-fueille fraiſche, broyée incorporée auec farine & vin, & appliquée en Cataplaſme. Exomphalie.

Contre les Hernies: Ruë ſauuage appliquée auec oingt viel en leniement: ſuc de Primevere, ou de Pucedanum en leniement: fleur de Treffle odorant infuſe & broyée en huiſle & appliquée. *Voyez auſſi* Piloſelle page 279. Herniaire 280. Pſyllum ou Herbe aux puces 282 Sauue-vie 285. Stellaria 289. Lentille d'eau 343. Langue de Serpent 345. Hernies.

Les accidens des Reins ſont *les Douleurs, Vlceres, Sortie de la pierre, &c.* Reins.

Pour les douleurs de Reins: diſtillation de Roquette marine priſe tiede au matin au poids de quatre onces. Aſperges priſes cuites en vin: ſuc de Porreaux pris en vin: fueilles de l'Aunée appliquées en leniement: racine de Flambe enduite auec Raiſine appliquée en onguent. *Voyez auſſi* Fenoüil page 264. Tabouret 279. Bruyeres 326.

Pour décharger les Reins: voyez Fraiſe page 258. Capilli-Veneris 284. Betoine 289. Lunaire 291. Primevere 293. Figues 312. Regliſſe 327. Piuoine ou Peone 304.

Pour les douleurs de l'Eſchine: Tym enduit auec Seneué

& appliqué : Moutarde appliquée auec Figues.

La Pierre. *Pour faire ſortir la pierre des Reins* : graine de Saxifrage priſe au poids d'vne dragme auec la decoction de Grame : graine de Mille-pertuis priſe en Vin : cinquante noyaux de Peſches, cent de Ceriſes, vne poignée de fleurs de Sureau, trois liures de Maluoiſie, le tout mis dans vn pot de terre neuf & enſeueli dans vn fumier dix iours durant, puis diſtiller le tout, & prendre quatre onces de cette eau auant le repas : gomme de Poirier ; ou Capilli-Veneris ; ou Mauues cuites & priſes en breuuage. *Voyez auſſi* racine d'Arreſte-beuf page 250. Fenoüil 264. Saxifrage 268. Boüillon de pois 251. Herniaire 280. Litoſpermium 282. Ceterach 285. Verge d'or *289*. Mouſſe terreſtre 292. Oreille d'Ours 294. Neffles 313. Hiebles 328. Bdellion 331. Gomme de Vigne 339. & Cachos 359.

Vlceres. *Pour les vlceres des Reins* : Ptiſane ou decoction d'Orge mondé cuite auec Regliſſe & Raiſins de paſſe.

CHAPITRE X.

Des Accidens de la Veſſie & du Fondement.

LES accidens de la Veſſie ſont *la retention, la laxation & l'ardeur de l'vrine, la Pierre, la Grauelle & l'Excoriation.*

Pour faire viner. *Pour faire viner* : graine de Libanotis, ou Renoüée priſe en breuuage : Cardamome des Grecs pris en Vin : decoction de Capilli-Veneris en potion, ou appliquée en lenîement auec Abſinthe ſur les Reins. Percil mangé cuit ou cru. Saxifrage beuë : racine de Gentiane, ou Refort d'eau pris en breuuage : Parietaire chauffée ſur vne thuille, arroſée de Maluoiſie & appliquée ſur le bas ventre : Baſilic appliqué en meſme lieu. *Voyez auſſi* les Pois, page 251. Aſperge 258. Concombre 259. Melon 260. Ers 252. Nauets 262. Fenoüil 264. Rude-Aſne 253. Paſtenade 265. Triſle, 254.

Digitized by Google

Courge 259. Empetron 274. Sideritis 280. Perforée & Germandrée 281. Litospermium 282. Verge d'or 289. Lierre terrestre 290. Hyacinthe 301. Porreau de Chien & Ail 306. Coing 311. Amende 321. Bdellion 331. Coleuurée 340. Spicanardi 356.

Pour retenir l'vrine: poudre de l'herbe ou de la racine de Tormentille prise en breuuage auec suc de Plantin. Cumin de Barbarie ou Polycnemon, ou Yvroye sauuage prise en Vin. Retenir l'vrine.

Contre l'ardeur de l'vrine: Laict tiré des graines de Melon & Pompons; ou suc de Reglisse, ou Manne & Gomme Arabique dissoute: ou graine de Laictuës prises en breuuage.

Contre la pierre & la Grauelle: Voyez Costus page 266. Cotula fœtida 291. Mousse de terre 292. Gomme de Cerisier 318. Groselles 323. Baume & Bdellion 331. Corail 348. Voyez aussi ce que nous auons dit de la Pierre au Chapitre precedent. Pierre & Grauelle.

Pour rompre la pierre dans la Vessie: racines de Lapis, de Parelle, & d'Oreille en breuuage: Saxifrage ou Verge d'or prise en breuuage: graine de Fenoüil sauuage prise en petit Vin: Poudre de Tym ou Sarriette prise en Vin.

Pour l'excoriation de la Vessie: Voyez Mauues & Guimauues page 257. Fraises 258. Lunaire & Cepæa 291. Primeuere 293. Oreille d'Ours 294. Figue seche 312. Reglisse 327. Excoriatiõ.

Les accidens du fondement sont *les Creuasses & Vlceres ou Apostumes, sa Cheute, & l'Hemorrhoide*. Le Fondement.

Pour les Creuasses du fondement: Poix mélée auec Manne d'Encens & Cerot appliquée: suc de racine de Flambe en leniement: fueilles de Parietaire ou de Troëne fraisches, maschées & appliquées.

Pour les Vlceres & Apostumes: huisle d'Oliue syringuée, ou decoction de Mauues clysterisée: ou suc de Laitteron blanc appliqué en leniement.

Pour la Cheute du Fondement: Galles cuites en vin, broyées & appliquées en Cataplasme. Fueilles de Violettes appliquées seules, ou auec griottes seches. Suc de racine d'Hieble appliqué. Decoction de Coing en fomentation: toucher

le Fondement des Enfans auec Orties. *Voyez auſſi* Boüillon page 290. Roſe 297. Ronces 322. Vigne 339. Aſter-Atticus 299.

Hemorrhoïde. *Pour l'Hemorrhoïde interne* : Oignons pilez, mis en huiſle, & appliquez en ſuppoſitoire : Parietaire broyée auec peu de Sel & appliquée en Cataplaſme : Fomentation du ſuc de la racine de Flambe : fueilles de Ronces appliquées.

Pour faire ſortir l'Hemorrhoïde : parfum d'Anacorde cajous, *Voyez auſſi* les Pommes de Merueilles, page 261. Libanotis, 268. Boüillon, 290. Peſche & Abricot, 316. Scrophulaire, 346.

CHAPITRE XI.

Touchant les accidens de la Matrice.

Les Douleurs, les Humeurs, les Tumeurs, les Humiditez, les Secheresſes, les Suffocations, les ventoſitez, les Retentions & Fluctions des ordinaires. la Conception, l'Accouchement, l'Auortement & l'Arriere faix, ſont choſes qui regardent la Matrice.

Douleurs. *Contre les douleurs de la Matrice* : Peruanche, ou Verueine incorporée auec Huiſle Roſat, ou graiſſe de Porc fratſche, appliquée au bas ventre : racine d'Aſperges beuë en vin doux : decoction de Chardon benit priſe en vin : fomentation de Parietaire, ou de Coſtus, ou de Sauge, ou de Lauande par dehors : decoction d'Arroches Syringuée : Cumin pris en vin, ou appliqué.

Suffocation *Contre les ſuffocations de l'Amarry* : Réfors appliquez ſur le Nombril, ou fueilles de Tabac chaudes. Pucedanum approché du Nez, ou Moutarde broyée & odorée : *Voyez auſſi* Sicutaire, page 267. Matricaria, 271. Ortie, 286. Betoine, 289. Sureau, 328. Mouſſe, 292. Peruanche, 295. Amendes, 321.

Digitized by Google

Contre les maux de Cœur causez par la Matrice : decoction de Capilli-veneris, ou de Canelle, ou de la poudre & racine de Carlo-santo.

Pour purger la Matrice : Voyez Armoise, page 270. Tabouret, 279. Coniza, 345. Zarza-parilla, 358. Purgation.

Contre les duretez de la Matrice : Voyez le Lis, page 501. & le Moly, 507. Duretez & ventositez.

Contre les ventositez de la Matrice : voyez Herba Robert, page 289.

Pour dessecher la Matrice trop humide : voyez Stellaria, page 289. Clandestine, 246. Spica-nardi, 356.

Pour provoquer les Ordinaires : racine d'Angelique, ou d'Asfodille prise en breuvage : safrafine avec Myrrhe ou Poivre prise en potion, ou appliquée sur le bas ventre : Laxet, ou Matricaria, ou Betoine prise en vin : fleur de Soucy seche, ou Pouliot pris en breuvage. Ordinaires.

Pour arrester les flux blanc & rouge des Femmes : eau de Stellaria beuë : Nombril de Venus mangé en salade ou autre viande : fleur de Passe-Velours prise en breuvage : poudre d'Argentine prise dans l'eau distilée de la mesme Plante avec Corail, & racleures d'Yuoire : Vlmaria, ou fueilles de Treffle des prez prises en breuvage : graine de Pommes de Mandragores appliquées en pessaire avec du Soufre vierge : *Voyez aussi* Mille-fueille, page 268. Gnaphalion, ou Cottonnée, 280. Ronces, & Prunelle, 322.

Pour faire concevoir : Elaterium pris en breuvage au poids de deux deniers.

Pour empescher la conception : voyez Ceterach, Asplenum, ou Scolopendre, page 285. Saule, 318. Liset, 341. conception

Pour faire vn Enfant Masle, & pour faire vne Femelle : voyez Merculiale, page 272.

Pour faciliter l'Enfantement : Cinamome en breuvage ou appliqué avec Myrrhe. Dictam en potion : Clinopodium appliqué, ou pris en breuvage : racine de Pain de Pourceau liée sur la femme en travail : graine de Smyrnion prise en breuvage : parfum d'Ail receu par dessous : sept grains de Laurier avalez : Safran pris au poids de deux dragmes : au- Accouchement.

tane pesant de Betoine prise en eau chaude ou en vin Miellé : *Voyez aussi* decoction de Lupins, page 251. Costus, 266. Saxifrage, 268. Iue Muscade, 281. Garance, 291. Coniza, 345.

Pour retenir l'Enfant dans le ventre : voyez Bistorte, page 289.

Auortemẽt

Pour faire auorter vne Femme : voyes Feugere, page 285. & Cyclamen, 307.

Pour empescher l'auortement : graine d'Escarlate prise dans vn œuf auec Encens & Mastic,

Arriere faix

Pour faire sortir l'arriere-faix : voyez Herbe-Robert, page 289. Soucy, 398. & tout ce qui sert à l'accouchement.

Pour purger vne Femme apres l'accouchement : racine de Peone, decoction de fueilles de Fenouil sauvage, ou de Capilli-veneris, ou Mente sauvage prise en breuvage : Agnus-Castus appliqué en Cataplasme, ou receu en parfum : graine d'Ortie, ou fueilles d'Armoise prises en breuvage au poids de trois dragmes.

CHAPITRE XII.

Touchant les accidens des parties Genitales.

L'Eschaufaison & rafroidissement, l'Inflammation, la Verolle, les Vlceres, Chaude-pisse, la Gonorrhée, la dessication, extinction & abondance de semence sont les choses qui concernent les parties Genitales.

Pour les Froids.

Pour rechaufer les Froids & Malefices : Ail pilé auec Coriandre pris en vin : racine de Satyrion, Erythonion tenuë seulement dans la main ; racine de Serpentaire prise en breuuage : fleurs de Cloux de Girofle prises auec laict : Ferule, Porrete, Safran, Faſiols, Pistaches, Pastenades, Cheruis, Roquette, Raues, Pignons couuerts de Sucre ou de Miel, pommes d'Amour, Asperges mangées, racine de Galanga.

Ris cuit en laict auec Sucre & Canelle : huisle d'Amendes douces : graine de Coriandre prise sobrement : *Voyez aussi* le Stachis & Ormin, page 271. Satyrion, 305.

Pour faire abonder le Laict & le Sperme : voyez le Glaux, & Polygalon, page 253. renoüil, 264. Percil, 265. Anemone, 300. Halime, 327. les Bulbes, 307. Semence.

Pour dessecher & esteindre la semence : frotter les parties Genitales auec de la Ciguë, ou en piler les fueilles & les appliquer sur les mesmes parties des jeunes gens. Extinction de la vertu generatiue.

Pour rafraischir les ardeurs de la chair : Ruë, ou grains blancs de Lierre pris en breuuage : Camfre enduit sur les Reins & sur les parties : fueilles & fleurs d'Agnus-Castus : vne feulle fueille de Lys Heraclion naissant dans les estangs, ou graine de Pauot & de Laictue prise en potion : *Voyez aussi* le Concombre, page 259. l'Angelique 265.

Voyez Icy le Camfre qui a esté obmis dans le discours des Plantes gommeuses, ou estrangeres. Si nous en croyons Fusche, le Camfre est vne espece de Bitume des Indes ; mais il vaut mieux s'en rapporter à Auicenne, & à Serapio qui en a fait le voyage. Il dit donc que c'est la gomme d'vn certain Arbre grand & large qui croist aux Indes sur les Montagnes, qui bornent la Mer ; que cette humeur sort par les fentes de l'escorce, s'y endurcit, y demeure attachée & deuient rouge, & c'est ce qu'on nomme le Camfre en Rose lequel estant exposé à l'ardeur du Soleil, ou du Feu, deuient blanc comme neige, & pour lors c'est le Camfre artificiel. Camfre.

Quelques vns le tiennent pour froid & sec au troisiéme degré ; mais l'effet monstre le contraire, car il brusle dans l'eau. Il est odorant & subtil, de telle sorte qu'il se résout en fumée de luy mesme & s'euapore à moins d'estre enfermé dans vn Vaisseau de matiere fort dense, comme est le Verre & le Marbre, où à moins d'estre incorporé auec graine de Lin, ou auec la semence d'Herbe aux puces.

Le Camfre estant ietté en infusion dans le verjus, ou en suc de Morelle, ou d'Herbe aux puces, & enduit sur les Reins & les parties, il en esteint l'ardeur, & dessesche le sperme, & le flux blanc des Femmes, dissipe la douleur de teste

Digitized by Google

prouenant de chaleur, & les inflammations de toutes les parties du corps. Mis dans le Nez auec graine d'Orties, ou appliqué ſur le Front auec ius de Plantin, il fait ceſſer l'Hemorrhagie en eſtanchant le ſang.

Accidens des parties. *Contre les accidens des Genitoires*: farine de Lin incorporée auec Reſine & Myrrhe appliquée: fueilles d'Hiebles pilées auec vin & appliquées: Marrube pilé auec Miel & appliqué: decoction de Fenouil cuit en vin, ou ſa racine broyée, incorporée en huiſle & appliquée.

Inflammation. *Contre l'inflammation des meſmes parties*: racine de Lys broyée en Vinaigre & appliquée: Aloës diſſout en eau & appliqué. Toute la Planse du Nombril de Venus incorporée en Myrrhe & appliquée: fueilles tendres de Laurier broyées & appliquées auec Griotte ſeche.

Vlceres. *Contre les Vlceres des meſmes parties*: Purée de Lentilles auec huiſle Roſat: Coins, ou eſcorce de Grenade, ou fueilles de Poërée appliquées auec Miel en cataplaſme: Lie d'huiſle d'Oline ſyringuée: Aloës ſec, puluerisé & ſaupoudré.

Gonorrhée *pour la Gonorrhée*: Mille-fueille à ombelles blanches pilée fueilles & fleurs & priſe en potion dans ſon eau meſme, ou auec l'aict de Chevre, y adiouſtant le Corail, l'Ambre, & l'Yuoire: *Voyez auſſi* Cichorée, page 257. Flambe, 303.

Chaude-piſſe. *Pour la Chaude-piſſe*: Camfre mis en infuſion dans le verius, ou dans le ſuc de Morelle appliqué en leniement ſur la partie: decoction de Glaiolon encore meur priſe en breuuage.

Groſſe Verolle. *pour la groſſe Verole*: decoction de Cloux de Giroſle, de Noix Muſcade, & de Poivre long & noir en potion: Chardon benit meſlé auec la decoction de Guaiac: la decoction de toute la plante Caballau priſe chaude & à ieun en potion: moëlle de grand Genievre puluerisée & priſe en potion: fumigation d'Aloës d'Amerique: decoction de Buis, & de toute la plante Caucalis priſe en breuuage: *Voyez auſſi* la racine de la Chine, page 354. l'Achanaca, 315.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

Touchant les Piqueures & Morſures des Beſtes venenenſes, & les Poiſons & Venins beus ou mangez.

LES Animaux dont la morſure ou la piqueure veneneuſe peut nuire à l'homme ſont *l'Homme meſme, le Cheual, le Chien, le Loup, le Crocodille, le Dragon marin, le Serpent, le Vipere, l'Aſpic, le Scorpion, le Baſilic, la Salemandre, la Scolopendre, l'Araignée, la Muſaraigne, la Phalange, les Gueſpes, les Abeilles, les Cantharides, les Couſins, les Chenilles, les Punaiſes, les poulx & les puces*, dont le remede s'enſuit.

Contre la morſure des Hommes, des Chenaux, & des Chiens: Farine d'Ers auec Vin appliquée: Noix, Oignons, Sel & Miel appliqué tout enſemble: fueilles tendres de Sureau appliquées auec Griottes ſeches: racine de Flambe appliquée auec huiſle: Amendes ameres, ou racine de Fenoüil pilées auec Miel, & appliquées: Froment ou Phaſiols maſchez & appliquez. Morſure d'Homme, de Cheuaux & de Chié.

Contre la morſure d'vne Beſte enragée: racine d'Aſclepias priſe en breuuage: Ail appliqué auec Miel, ou ſeul: Menthe broyée auec Sel, ou Angelique auec Ruë & Miel, ou Chaſtaignes pilées & incorporées auec Miel, ou Noix maſchées à jeun, toutes ces choſes appliquées en Cataplaſmes. *Voyez auſſi* Ozeille page 258. Alyſſon ou Garance 280. Scorzonera 283. Chardon benit 309. Beſte enragée.

Contre la morſure ou piqueure des Serpens: Application du ſuc de Bettes rouges, ou de Mauues pilées auec Oignons & Porreaux, ou de Scabieuſe fraiſche broyée, ou de Serpollet auec Vin: decoction de fueilles de Fenoüil priſes en Vin: racine de Coleuvrée broyée en eau ou en vin: Nard Celtique au poids de deux dragmes pris en Vin: decoction de Capilli-veneris priſe en breuvage: Baume pris diſtillé Serpens.

dans le Laict. *Voyez auſſi* Millet page 250. Fenoüil 164. Saxifrage 268. Sauge 269. Staphiſagria, huiſle de Seſame 253. Pityuſa 273. Orcanete 279. Germandrée ou Cheſnete 281. Scorzonera ou Viperine & Serpentine 283. Mouron ou Corchorus 286. Epatoire ou Agrimoine ou Argemone 287. Betoine 289. Hyacinthe 301. Lys 302. Porreau de Vigne 306. Serpentaire 307. Figue d'Egypte 313. Piſtache 321. Tamaris 326. Bruyeres & Roſage *ibid.* Coniza 345. Poivre 357.

Viperes, Aſpics & Baſilics.

Contre la morſure ou piqueure des Viperes, Aſpics, & Baſilics: Bois des Moluques pris en eau auec la poudre du meſme bois miſe ſur la playe: Ail mangé & Vin beu incontinent aprés. Coriandre priſe en breuuage & appliquée. *Voyez auſſi* Choux page 255. Ail 306. Sureau 328. & Vigne 339.

Contre la piqueure des Scorpions: Suc de Porreau pris en Vin: fueilles de Boüillon jaune ſeules, ou fueilles de Mariolaine auec Sel & Vinaigre appliquées. Racine de Boüillon priſe en eau auec Ruë.

Salamendre, Dragon & Crocodille.

Contre les morſures de la Salemandre: graine d'Orties priſes cuites au boüillon d'vne Tortuë.

Contre la morſure du Dragon marin: Baſilic appliqué.

Contre la morſure des Crocodiles: Epy d'eau.

Scolopendre & Araignée.

Contre la piqueure des Scolopendres: graine & fleur d'Afrodille, ou fueilles de Mente ſauuage priſe en Vin. Capilli-Veneris appliqué, ou Figues auec Vin & Ers appliquées.

Contre la morſure de l'Araignée: racine de Flambe priſe en Eau & Vinaigre: Nielle priſe en breuuage au poids d'vne dragme: Ius d'Epinars beu, ou appliqué: Ruë priſe en Vin & appliquée.

Contre la morſure des Maſaraignées: Ail mangé & appliqué: graine de Roquette ou Abſinthe priſe en Vinaigre & appliquée.

Phalange & Cantharide.

Contre les Phalanges: ſuc de racine de Lierre cuite au Vinaigre, & priſe en breuuage, racine de Hyacinthe en decoction beuë ou appliquée, racines d'Aſperges priſes en Vin: ou de Ioubarde.

Contre la piqueure des Cantharides: Glan puluerizé & pris en potion. Arroches beuës auec Poivre.

Digitized by Google

Contre le venin des Chenilles: Oignons appliquez auec vinaigre. Chenilles & Meuſcherons.

Contre la piqueure des Gueſpes & des Abeilles: Laurier, ou Menthe, ou Mauves, ou Meliſſe broyées & appliquées.

Contre les Flecches enuenimées: Lazer de Mede enduit ſur la playe, ou ſuc de Tabac diſtilé.

Pour chaſſer les Mouches, les Couſins, & les Puces: parfum de Lyſimache, de Nielle, d'Abſinthe, de Lupins, & de Camepuce, ou Herbe aux puces: *Voyez auſſi* l'Hydropiper, page 344.

Contre tous les venins de cette ſorte: eau de racine de Canelle verte priſe en potion: Ail mangé, ou pris en breuuage, ou appliqué en leniement: Chardon benit pris en breuuage ou appliqué: Cardamome des Grecs, ou racine de Flambe priſe en vin: ſuc de Dictam diſtilé dans la playe: racine de Gentiane priſe auec Poivre & Ruë en potion: Cinamome, ou Nard Celtique, ou ſemence d'Agnus-Caſtus priſe en breuuage: *Voyez auſſi* Ozeille, page 258. Orties, 286. Plantin. 288. Muguet, 295. Oeillet, 298. contre tous venins.

Pour chaſſer les beſtes venencuſes: parfum de Serpollet, ou d'Hiebles, ou de Fueille de Coq, ou de graine de Naſitort, ou de Mouſtarde, ou de Ruë, ou de Nielle, ou de Fugeres, & s'en frotter les mains & le corps: tenir en main vne branche de de Grenadier, ou du bois de Coleuvrée, ou auoir de la graine d'Eſpine blanche pendue au col, ou s'oindre du ſuc de la graine de Laurier, tout cela preſerue de l'approche des inſectes veneneux. Pour chaſſer les beſtes venencuſes.

Touchant le Serpent auec l'herbe Coleuvrée, ou le frappant d'vne verge de Coudre il creue ſur le champs. L'enuironnant d'vn cercle ou de cerne de Betoine, il ſe debat tellement qu'il en meurt: les Noiſettes pendues au plancher de la chambre, ou l'odeur d'Ail en chaſſe les Scorpions: les fueilles de Mauves, ou Réfott, ou ius de Tournefol jettez ſur le Scorpion le tuent.

Pour faire mourir les Renards: il les faut appater auec Amendes ameres.

Pour ce qui eſt des Poiſons & Venins qu'on auroit auallez contre tous

Poiſons aualez.

voyez au Chapitre des Plantes veneneuſes cy-deſſus page 360. & les remedes en ſuite. Adioutez y le ſuc de Bugloſſe en potion: la graine d'Eryſimon, ou d'Auronne priſe en vin, le Scordion broyé vert, ou eſtant ſec cuit en vin & pris en breuuage: *Voyez auſſi* le Trifolium, page 254. Mauues & Guimauues, 257. Raues, 261. Angelique, 265. Saxifrage, 268. Galega, 272. Betoine, 289. Eleborine, 290. Ail, 306. Citron, 314. Noix, 319. Glan, 335. Houblon, 340. bois des Moluques, 354.

Contre le poiſon de l'Arſenic: Raiſins de Renard en breuuage.

Contre le Vif-argent: Charuis mangez, ou graine d'Ortie.

Contre la Litarge: graine de Percil priſe en breuuage.

Contre le Glu: graine de Réfort broyée & priſe en eau.

Contre la Gomme de Cameleon: Abſinthe priſe en vinaigre.

Bezoar.

Voyez auſſi le Bezaar, ou Bezoar: C'eſt vne certaine pierre noiraſtre qui ſe rencontre dans le ventre d'vn Animal ſemble à vn Bouc, naiſſant au Leuant, & qu'on a veu depuis vingt ans en cette ville. La poudre de cette Pierre miſe ſur la morſure de quelque beſte veneneuſe que ce ſoit, la guerit; miſe ſur la beſte meſme veneneuſe, l'aſſoupit & la rend incapable de nuire; priſe en potion elle eſt excellente contre toutes ſortes de Venins, & de Peſtilences, contre les defaillances de Cœur, les accidens du Poulmon, les Icteries & autres incommoditez: *Voyez Monard ſur ce ſujet.*

Terre ſigillée.

Voyez enfin la Terre Sigillée: c'eſt vne terre rouge, ou griſe que produit vne certaine Coline de l'Iſle de Lemnos, laquelle terre eſt infertile ne portant ny Herbes, ny Plantes, ny Pierres, & eſt ſi graſſe qu'il ſemble que ce ſoit du Beurre ou du Suif; on en fait des pains qui ſont ſeélez à Conſtantinople du ſeau du grand Seigneur, & qui ſont debitez pour bons par cette conſideration qui luy fait auſſi porter le nom de Terre Sigillée. Elle ſert d'Antidote contre la Peſte, & contre toute ſorte de Maladies Contagieuſes & Veneneuſes éſtant priſe en potion puluériſée, ou appliquée ſur les playes par dehors.

Contre les Sorcelcries

Contre les Charmes & Sorcelcries: branche de Corail pen-

Digitized by Google

duë au col, Alyſſum pendu dans la maiſon. Aſphodille, ou Pain de Pourceau, ou Houx, Planté deuant la porte. Angelique, ou Betoine portée ſur ſoy.

CHAPITRE XVI.

De la purgation des humeurs.

CEs humeurs ſont *la Bile, le Phlegme, la Melancholie, & le Saug.*

Pour purger la Bile : fueilles de Sureau ou d'Aſperges cuites au boüillon du Pot. Tiges de Laictues ameres cuites entre deux plats : Menthe broyée & priſe en breuvage, ou decoction d'Abſinthe : Cotignac auec Scamonée : Houblon mangé en petit laict : Infuſion de Rhubarbe : racine de Polypode puluerisée, & infuſe dans le boüillon de Poërée, ou de Mauves : Caſſe infuſe ou grugée. La Bile.

Pour purger le Sang de ſon humeur ſereuſe : Euphorbe clyſterisée : Iacra pris en breuvage : Cotula fœtida en decoction : Syrop de Iuiubes en potion, infuſion de Rhubarbe : racine d'Anthora, ou Squille mangée cuite en Miel. Le Sang.

Pour purger doucement & legerement : infuſion d'vne once de Sené : Hyſſope priſe auec Nazitort, ou auec Manne, ou auec Miel, ou auec Raiſins de Paſſe : quinze ou vingt grains d'Eſpurge aualez : ſuc de Houblon cuit & humé. Legere Purgation.

Pour purger mediocrement : Aloë pris en Eau, ou en Miel, au poids de trois dragmes. Mediocre & forte.

Pour purger fortement : ſuc de racine de Pain de Pourceau appliguée auec Laine en ſuppoſitoire.

Pour purger dans la Fievre : vne poignée de Mercuriale cuite dans le boüillon d'vn Poullet & pris auec Miel & Sel.

Voyez auſſi pour purger toutes les humeurs en general : Leptophille, Pityuſa, Tanagouth, & Eluſa, page 273. Peplus, ou Reueille-matin, 274. Felicula, ou petite Feugere, Toutes les humeurs.

186. Roses, 297. Passe-Rose, 299. Narcisse, 301. Apios, 307. Genest, 323. & les autres Plantes contenües au Chapitre 8. page. 272. & aux remedes de la Goutte cy-dessus.

CHAPITRE XV.

Des Medicamens pour les Bestes, tant naturels qu'artificiels.

Remedes naturels.

L'*Oyseau Ibis, ou la Cigogne d'Egypte* se sentant oppilé prend de l'eau dans son bec & se la clysterise dans le trou, se purgeant de la sorte, *on dit que c'est luy qui a donné l'inuention de la Syringue & de ce grand remede, comme l'Hyppopotame, ou Cheual Marin (qui se pique la veine auec la dent) a celle de la Lancette pour la Phlebotomie.*

Les Ramiers, les Merles, & les Perdris, sçauent bien prendre les fueilles de Laurier en Medecine.

La Poullaille, les Tourterelles & les Pigeons, cherchent la Parietaire pour se remettre en appetit.

Les Canards, les Oysons & les autres Oyseaux de Reuiere se purgent auec l'herbe Sideritis.

Les *Grues & autres Oyseaux sauuages* employent les Ionc de Marais pour se sauuer estant empoisonnez.

La Cigogne malade se guerit en mangeant de l'Origan.

Les Hyrondelles incommodées de la veuë cherchent l'herbe nommée Esclaire, ou Chelidoine, & Hyrondinaire.

Les Cerfs blessez de fleſches ont recours au Dictam pour les faire tomber du corps, aux Cancres de Riuieres pour se guerir de la morsure des bestes veneneuses, & à l'Artichaut estant empoisonnez.

Le Sanglier appesanti brouste le Lierre, & mange les Cancres testez sur le bord de la mer.

L'*Elephant* ayant aualé le Chameleon en beuuant, pour se garantir de son poison, mange de l'Oliuier sauuage.

Les Chiens & les Chats se purgent en paissant la pointe de

l'herbe nommée Chien-dent.

Les Ours aprés auoir mangé la Mandragore, vont lecher les fourmis pour ſe guerir.

Les Dragons trauaillez d'vn deuoyement d'eſtomac vers le Printemps, prennent le laict des Laictuës ſauuages afin de ſe reſſerrer.

La Panthere ou Tygreſſe ſe ſert de la fiente de l'homme pour ſe ſauuer de l'Aconit qu'elle a mangé.

Le Lezard infecté du venin du Serpent, dans le combat qu'ils ont entr'eux, cherche la Sauge.

La Blette combattant auec les Rats, prend la Ruë pour preſeruatif.

La Tortuë piquée du Serpent, a recours à manger la Sarriete.

Le Serpent mange le Fenoüil afin de quitter plus facilement ſa vieille peau, & s'en frotte les yeux afin de les éclaircir.

La Chenaline & autres beſtes, peuuent eſtre purgées & medicamentées par l'Oſtocolon verte, cuite dans le Vin qu'il leur faut faire prendre. Medicamens artificiels.

Contre les Vers, poudre de racines de Feugere & de Cheſne, mélées auec Son, Sel & Soufre.

Pour les faire vriner, il leur faut frotter les parties naturelles auec Ail broyé.

Contre la Toux & Courte halaine, Gentiane, ou Boüillon à fleur iaune, ou Epatoire donnée en breuuage.

pour l'Encloüeure, Fueilles de Boüillon femelle broyées entre deux pierres & appliquées ſur l'Encloüeure, aprés l'auoir ouuerte & mondifiée.

Contre la beſſure des Nerfs, Mille-fueille de Toſcane incorporée auec oingt & appliquée.

Contre la Toux & autres maladies des Brebis: Alyſſon pilé, enueloppé dans vn drap rouge & pendu au col de la Moutonnaille.

Contre la morſure des autres Beſtes: Froment maſché & appliqué.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De l'Application des Medicaments.

ON peut employer les Medicaments, ou par dehors ou par dedans le corps, sçauoir *par Application & par Injection.*

L'application s'en fait par *Leniements, Cataplasmes, Catapasmes, Drapaces, Epithemes, Collyres, Vesicatoires, Cauſtiques, Frontaux, Fomentations, Fumigations, Lotions & Aſpertions.*

Leniment. *Par Leniment*, oignant doucement la partie leſée auec l'onguent qui conuient à la nature du mal.

Cataplaſmés. *Par Cataplaſmes ou Emplaſtres*, qui ont pour fondement vne piece de Toile ou de Taffetas imbu de l'Onguẽt neceſſaire, lequel ſe compoſe ordinairement de Simples cuites, ſi elles ſont encore vertes, ou bien pulueriſées ſi elles ſont ſeches, incorporées & meſlées auec huiſle, Graiſſe, Cire, ou Farine, le tout boüilli enſemble & reduit en onguent.

Catapaſmes *Par Catapaſmes*, leſquels conſiſtent en Poudres de ſenteurs, propres à faire renaiſtre la chair viue, ou pour faire manger la morte & la baueuſe aux playes & aux vlceres, ou pour arreſter le cours des ſueurs trop frequentes & non Critiques, leſquelles abbatent la force du corps. On les compoſe quelquefois de Plaſtre broyé, de poudre de Myrthe, de Neffles & de Noix de Galles pulueriſées & autres drogues aſtringentes.

Drapaces. *Par les Drapaces*, qui ſont des Emplaſtres enduites auec l'huiſle & la Poix & autres drogues réchauffantes, contre les Fluxions & Abcez phlegmatiques.

Epithesmes *Par Epiteſme*, lequel eſt propre ſeulement pour reſtablir l'intemperie & redonner des forces aux parties nobles, principalement au Cœur & au Foye : ſa compoſition eſt d'eau diſtillée des Simples, auec des Poudres incorporées des choſes cordiales

cordiales, appliquées sur la poitrine & sur l'estomac.

Par les Collyres, qui sont destinées pour les parties du Corps plus delicates, comme le Nez, l'Oreille & principalement les Yeux mal affectez. Il y en a de secs, d'humides & de liquides. Les secs se font avec la terre de Samos pulverisée & dissoute dans l'eau, puis aprés ressechée. Les humides se font avec le Miel ou autre Onguent, comme Tuthie lavée & preparée dans le suc de Fenoüil. Les liquides consistent en eau d'Eufraise, de Roses & de Plantin avec du Blanc Rhasin. Collyres.

Par Vesicatoires, Caustiques & Pyrotiques, afin de resoudre & d'attirer l'humeur du Rheume. On les applique aux lieux que requiert la necessité, aux Temples pour les dents; ailleurs pour autres choses. Ils sont composez de Lexive, de Savon, de Vitriol Romain, & autres Ingrediens ardens & mordicans lesquels il faut faire boüillir & tarir, & ce qui reste au fond du vaisseau, en est la matiere. Vesicatoires.

Par Frontaux, Sacs & Coëffes doubles, dans lesquels on met des poudres odoriferentes pour dessecher la trop grande humidité des parties & principalement du Cerveau; ou contre les douleurs & ardeurs de la Teste; ou pour exciter le sommeil. Frontaux & Sachets.

Par Fomentations, de la decoction de bonnes herbes, afin de renforcer l'estomac, les nerfs & les autres parties, de rendre la peau transpirable, d'attenüer le sang & d'en évacuër les plus grosses humeurs, & ainsi soulager la douleur de la partie affligée. La Fomentation est vtile aux Plevretiques, aux Hepatiques, aux Gouteux, Rateleux, & Pierreux, mesme aux Febricitans. Fomentations.

Par Lotions, Aspersions & Fumigations, comme nous avons mostré cy-dessus; pour l'insomnie & pour recréer le Malade. Lotions.

On peut aussi employer les medicamens par dedans, sçavoir *par Injection.*

L'injection des medicamens se fait *par les Potions, les Iuleps, les Syrops, les Apozemes, les Loochs, les Tablettes, & Pilules, les Trochisques, Suppositoires, Pessaires, & Lavemens* d'Eau-forte, ou de Clysteres. Injection.

Digitized by Google

Potions. *Par les Potions*, composées de diverses decoctions de simples & drogues convenables pour le mal dont est question: comme pour faire descailler le Sang gourmelé dans le Corps par quelque cheutte perilleuse, prenez en potion la *Munie.* Munie, qui est vn Cerop & vne liqueur qu'on trouve dans les Sepulches des Anciens Egyptiens, composée du Pus de ces Corps & des Gommes aromatiques avec lesquelles ils estoient embaumez. Monseigneur l'Evesque de Marseille, m'en fit voir vne entiere qui luy a esté envoyée d'Egypte lors que i'eus l'honneur de le saluër allant en Italie. Mais que celle qui se voit auioud'huy chez les Apoticaires soit la veritable Munie ? il y a grand sujet d'en douter. Voyez l'Oximel, ou la potion meslée de miel & de vinaigre pour le mesme accident & vous trouverez qu'il fait le mesme effet que la Munie envers le sang caillé.

Iulep *Par Iuleps*, composez des Eaux tirées simplement des Plantes Medicinales, sans autre façon, que d'y mesler du Sucre ou du Miel.

Par Syrops, qui sont plus épais à cause de la longue decoction qui se fait des Simples dont ils sont tirez.

Apozeme. *Par Apozemes*, qui tiennent le milieu entre les deux precedens, estant plus épais que le Iulep, & moins que le Syrop, pour n'estre pas si long-temps dans la decoction; mais par tout le Sucre ou le Miel servent d'Ingrediens.

Looch. *Par les Loochs*, qui se font seulement avec le Suc des choses douces, meslées & condensées ensemble, comme lors qu'il se fait vn corps de jus de Regliſſe, de Pas-d'Asne, de Iuiube, de Sucre & de Miel, & des poudres de simples incorporées, propres pour dissiper le Rheume, le Catarrhe & la Fluction.

Trochisques *Par les Trochisques, ou Pilules*, qui sont certaines poudres meslées avec des liqueurs, comme les precedentes, dont on fait des pastes blanches & dures, pour mieux conserver la force du Medicament, & lesquelles on rompt par morceaux, pour s'en servir dans la neceſſité, les avallant sans savourer, ou les pulverisant pour les prendre en breuvage.

Suppositoires *Par Suppositoires & Pessaires*, pour fourrer dans les lieux

ſecrets, contre les accidens de la Matrice, & l'oppilation des matieres fecalles, faits en forme pyramidalle ; compoſez, ſçavoir le Suppoſitoire, de Miel épaiſſi par la decoction & reduit en la conſiſtance d'vn corps, auquel on adjouſte du Sel commun ou autre, & des poudres des Simples convenables pour attirer les excremens ; & le Peſſaire qui n'eſt qu'vn floccon de Laine ou de Cotton, enduit des Medicamens propres aux accidens dont la Matrice & les parties ſont attaquées.

Par les Lavemens, ou d'Eau forte, compoſée d'Alum de Roche, d'eau de Plantin & de Pourpier, de Blanc d'œuf battus tout enſemble, propre à laver la Langue & les autres parties de la Bouche, noires & chancreuſes, à cauſe de l'ardeur de la Fievre, pour les Dartres & Inflammations de la peau : ou de Clyſteres ſyringuez dans les Inteſtins, comme nous avons écrit cy-deſſus. *Voyez-en davantage chez le Medecin Renodæe.* *Lavemens.*

CINQVIE'ME TRAITE'
DE LA CHYMIE PHARMATIQVE.

CHAPITRE PREMIER.

La Definition, l'Objet & la Fin de la Chymie.

CHYMIE, Alchymie ou liquification; Spagyrie ou separation & conjonction; Art Hermetic ou Mercurial, eſt proprement *l'Art de diſſoudre les corps mixtes naturels, & de les épaiſſir & coaguler eſtant diſſous.*

Ce ſont donc les corps mixtes & compoſez qui ſont l'objet de cette Science pratique, ſoit qu'ils ſoient mixtes imparfaits, comme ſont *la Roſée, la Greſle & la Neige, la Glace*, &c. ſoit qu'ils le ſoient parfaitement, comme, *les Plantes, les Pierres, les Mineraux, les Metaux, & les Animaux.*

La fin de la Chymie eſt double; l'vne eſt la tranſmutation des Metaux, dont ie ne pretens pas parler. L'autre eſt la preparation des Medicamens, en ſorte qu'ils ſoient rendus plus agreables au gouſt, plus ſalubres au corps, & moins dangereux dans leur operation, dautant que par l'Art, l'vtile eſt ſeparé de l'inutile, la Mumie du Venin, le noyau d'avec la coquille, & la moëlle d'avec l'eſcorce. Car il faut que le venin & la malignité des mixtes reſulte, ou de la forme de leur compoſé, ou de quelqu'vn des trois principes qui les

Digitized by Google

composent; or la forme du composé estant destruite par la dissolution qui s'en fait, la malignité n'y est plus; ou si elle est en quelqu'vn des principes, comme il y a plus d'apparence, elle se connoistra & se separera du remede plus facilement par la separation des mesmes principes.

Quelques-vns disent que le feu, dont il se faut servir dans cette operation, rend les remedes plus malins, leur imprimant vne vertu caustique & corrosive, comme il se connoist dans l'empyreume. Mais ceux là ne l'entendent pas, l'odeur du feu à vn medicament estant vne faute du Chymiste & non de la Chymie, puis que le feu dégageant la vertu du mixte de la matiere où elle estoit ensevelie, rend le medicament plus propre à faire son effet, supposé qu'on l'ait preparé comme il faut, & qu'on le donne en la quantité convenable & proportionnée au sujet & à la maladie. Au reste l'Empyreume est le goust de feu dans vne liqueur, lequel on peut faire passer, laissant reposer le vaisseau dans vn lieu frais.

Ils disent de plus, que la destruction & la corruption du mixte rendent les medicamens qui en sortent inutiles. Mais au contraire, c'est vne disposition necessaire pour les en tirer plus parfaits; témoins la nutrition de l'Animal, qui pour estre faite parfaitement, demande que l'aliment soit pilé & macéré dans la bouche, destruit dans l'estomac, & alteré au foye, avant d'estre rendu capable de faire la nutrition des parties. Le Rhubarbe estant pris par la Nourrice est destruit dans son estomac, & neantmoins sa vertu se conservant dans son laict, purge le poupon qui le succe.

Les operations Chymiques ne destruisent donc pas la vie & la vertu des mixtes, & ne consomment pas leur humeur radicale, puis que le sel tiré des herbes, principalement des chaudes, & semé sur la terre en certaine Saison, produit des herbes de la mesme espece que celles d'où il est sorty. Et c'est ce que les Phisans observent tous les iours pour feconder leurs terres, brûlans les Genets & broçailles qui y naissent, afin que la pluye venant à en humecter les cendres, & à en separer le Sel, leurs champs en soient penetrez & engraissez comme ils sont du Sel des fumiers imbus de l'vrine

des Animaux dont ils ſont humectez.

Liv 1. des propos de la table q. 9.

Il reſte donc certaine graiſſe dans le Sel, comme remarquent l'Ariſtote & Plutarque aprés luy, l'éxperience le faiſant voir fort clairement. Voyez-en encore vn exemple. Prenez de la terre propre à produire des plantes, ſeparez-en tous les petits cailloux, & l'expoſez à l'air au temps de pluye, dans vne terrine percée au fond, hors les atteintes du Soleil; vous trouverez que dans vn mois, elle aura produit des vermiſſeaux, qui ſont l'animal; des herbettes qui ſont les vegetaux; & des petits cailloux, qui ſont les mineraux. Prenez en meſme temps de la meſme terre que celle-cy, & la lavez tant que vous en ayez tiré tout le Sel, expoſez là tant qu'il vous plaira, elle ne produira iamais rien, ſinon aprés vn long repos & vne expoſition à l'air qui luy redonnera ſes qualitez premieres.

CHAPITRE II.

Des Principes de Chymie, & des Autheurs qui en ont traité.

LES principes ou ſubſtances Chymiques ſont trois parfaites & deux imparfaites, c'eſt à dire, Engiſton, qu'on peut tirer cinq choſes d'vn corps mixte, ſçavoir *le Mercure, le Souffre, le Sel, le Phlegme & la Fece ou la Lie*, comme il ſe remarque en la ſolution d'vn corps. Car *toute choſe*, dit le Philoſophe, *ſe reſout en ce dont elle eſt compoſée, & là finit la ſolution ou la compoſition a commencé.*

E. 3. de Calo. tex. 60.

Le Mercure ou l'eſprit.

Le Mercure eſt l'eſprit du mixte, liqueur acide, permeable, eſchevée & tres-pure, d'où procede la nourriture, le ſentiment, le mouvement, les forces & la couleur des corps, & le retardement de la vieilleſſe. On le compare à l'air & à l'eau; à l'air, d'autant qu'il s'altere ayſément & s'exhale à la moindre chaleur; à l'eau, d'autant qu'il ne peut eſtre contenu dans ſes propres termes.

Digitized by Google

Le Souffre ou l'Huyſle eſt vn baume doux, & viſqueux qui conſerve la chaleur naturelle des parties & qui eſt l'inſtrument de la vegetation, accroiſſement & tranſmutation, la ſource des odeurs bonnes & mauvaiſes. On le compare au feu, dautant qu'il s'enflame ayſement. Il a la vertu d'adoucir & de conjoindre les extremitez contraires, ſçavoir le Mercure volatil auec le Sel fixe & arride, comme la Chaux vnit l'Eau & le Sable. *Le Souffre ou l'Huyſle.*

Le Sel eſt vn corps ſec & acre lequel empeſche la corruption du mixte, de laquelle le chaud & l'humide ſont les principes. Sa faculté eſt diſſolutive, coagulative, deterſive & Cathartique, d'ou dépend la ſolidité des choſes & les ſaueurs. Il a du rapport à la terre, non qu'il ſoit froid, mais en ce qu'il eſt fixe, ferme & le ſujet de la generation ordinaire. *Le Sel reſidant dans les feces.*

Or ces principes actifs ne ſont proprement ny corps, ny Eſprits, mais ils tiennent de la nature de tous deux, eſtant impregnez, de la ſemence des choſes par les influances celeſtes. Voyez la generation de ces trois principes cy-deſſus au Traité des demy Meneraux Chap. 7 & 8.

Tous trois portent le nom *de Sel* en matiere de Chymie. Le Sel ſe nomme quelquesfois *la Reſthe, l'Amer, le Corps, la Matiere, l'Agent, & Sel commun.* Le Souffre ſe nomme *le doux, l'Ame, la forme, l'Agent & le Salpetre.* Le Mercure s'appele *l'Accide, l'Eſprit, l'idée, l'informant, le mouvant & Sel armoniac.*

Voyez dans vn bois vert bruſlant l'experience de ces principes. Il ſort premierement vne vapeur aqueuſe qui ne peut s'enflâmer, mais qui eſtant ramaſſée ſe peut reduire en eau, c'eſt *le Mercure.* Aprés cela ſort vne autre vapeur oleagineuſe qui s'enflamme aiſement, laquelle retenuë, ſe change en Huiſle, & c'eſt *le Souffre.* Enfin reſte vn corps ſec & terreſtre dans la cendre, laquelle eſtant humectée d'eau, ſe reſout en lieu froid & humide, & ſe congele à la chaleur; voyla *le Sel.* Mais il faut remarquer que ces principes ne ſont pas ſi ſimples, bien que ſeparez l'vn de l'autre, qu'ils ne retienent encore beaucoup l'vn de l'autre. *Exemple.* *Remarque.*

Digitized by Google

du vaiſſeau, qu'autrement.

Or il y a Fourneau, *à vent, de reverbere ou de Calcination*, & Fourneau *à Terrine*. Au premier le feu touche immediatement à nud & à découvert le vaiſſeau dans lequel eſt la matiere, ce Fourneau ayant vn couvercle en forme de toict, lequel rabat la flamme dans le Creuſet. Il ſe nomme auſſi le Baing ſec.

Le Four à Terrine eſt celuy ſur le haut duquel on poſe vn Vaiſſeau d'Airain ou de Terre, auquel touche le feu immediatement, & lequel, eſtant rempli ſeulement d'air eſchauffé, s'appele *Eſtume ſeche, ou Baing aërien*. Eſtant plain de la vapeur d'vn peu d'eau qui eſt au fond, c'eſt *le Baing vapereux*. Eſtant rempli d'eau chaude il prend le nom de *Baing Marie ou Marin*. Eſtant rempli de choſes ſeiches. Comme de Cendres, d'Araines, de Limaille de Fer &c. Il s'appele *Fourneau à Cendres*, ſur lequel Vaiſſeaus s'en poſe vn autre contenant la matiere Chymique, à laquelle on donne le feu & la chaleur telle que le demande ſa nature.

Les Vaiſſeaux.

Les Vaiſſeaux ſervant à l'operation Chymique ſont ordinairement de Verre, de Marbre & de Terre cuitte, tantoſt plombée & tantoſt non; quelques vns ſont d'Eſtain, de Plomb & de Bois, mais iamais de Fer, de Cuivre ou d'Airain, dautant que ces Metaux imprimeroient vne mauvaiſe qualité aux medicamẽts, & les Mixtes meſmes, principalement les acides, participant la qualité Vitriolique avec les Metaux, ſortis de meſme ſource, s'y attacheroient par ſympathie & perdroient beaucoup de leur vertu. D'où vient que pour adoucir leur aigreur & leur acrimonie on les fait repoſer dans des Vaſes de Plomb & d'Eſtain. Iugez de là ſi l'eau plombée peut eſtre Salutaire?

Remarque.

Remarquez que ces Vaiſſeaux ſe fendent facilement lors qu'ils ſont expoſez au grand froid humide, ſortans du feu immediatement, ou s'ils ſont expoſez tout d'vn coup à la trop grande chaleur, ſortant du froid. C'eſt pourquoy il faut menager ces deux extremitez, les faiſant chauffer par degrez & raffroidir de meſme. La raiſon eſt que la grande chaleur dilatant grandement les pores, & donnant ouverture

à la grande froidure il se fait vn combat de ces deux qualitez opposées qui ruine le sujet, comme il arrive à l'opposite lors que la trop grande chaleur dilate tout d'vn coup les pores resserrez par la froidure.

On les peut neantmoins ressouder avec le Lut bien composé, de farine de Fromẽt pestrie avec Ceruse & eau de blãc d'œuf, en faisant des emplastres & benderolles de vescie de Pourceau; ou avec du Verre, Borax & Ambre iaune pulverisez & petris avec eau d'infusion de Gomme Arabique, appliquez sur les fentes & frottez avec vn fer chaud, laquelle colle se peut dissoudre à l'humidité.

Frottez aussi les Vaisseaux & les enduisez par dehors avec le Lut dont on fait les fourneaux & les laissez seicher lentement, avant de les exposer sur le feu, afin de les conserver.

Au reste, les Vaisseaux vsitez en Chymie sont differents, selon la diversité des operations. Pour la distilation il faut vn Alembic refrigerent qui soit d'Airain pour l'ordinaire, lequel peut estre raffraichi, iettant de l'eau dessus. Il y a donc Alembic à bec, qui est le distilatif; Alembic borgne, qui n'a qu'vn trou à la cime pour exaler les esprits humides; & Alembic aveugle, qui est tout clos, pour reverberer & sublimer. Quelques vns ont le Canal ou le Serpentin retortillé, afin que la liqueur passant par ces sinuositez en soit plus espurée & plus facilemẽt condẽsée. A la digestiõ & circulation, il faut *des Matras* de Terre ou de Verre, à col long & emboucheure estroitte; *des Pélicans* ansez; *des Cucurbites* ayantles becs l'vn dans l'autre; *des Retortes ou cornuës* à ventre gros & à col de travers; *des Aludels* de terre, longs & ronds pour sublimer des fleurs; *des Creusets, des Escuelles, des Gobelets & Coppelles*, pour espurer; *des recipiens* pour recevoir l'escoulement de la matiere, tantost à sec & tantost dans de l'eau; *la lingotiere* comme vne Cueiller de fer; & *des Espatules* de fer & de bois, afin de remuer les differentes matieres.

Enfin il faut de la chaleur, premiere qualité entre toutes les qualitez actives, & la plus noble entre les Sublunaires, soit mandiée du Soleil, ou du fient des bestes, soit du feu

Digitized by Google

Elementaire, qui ſelon Ciceron, eſt le Maiſtre des Arts & à la vertu de diſſoudre & de coaguler les matieres, ſelon leurs diverſes diſpoſitions, à quoy le Chymiſte doit bien prendre garde, afin de donner le feu convenablement, & à la matiere employée, & au vaiſſeaux dont il ſe ſert; car le feu eſtant trop debile ſous vne plante chaude naturellement, n'en tire que le phlegme & non l'eſſence; eſtant trop violent, il deſtruit la ſubſtance. Il y a donc quatre eſpeces de feu, ſçavoir, le feu *Naturel* qui eſt le Soleil; *le non naturel* qui eſt le Baing-Marie, ou ſon Vicaire, c'eſt à dire le fient de Cheval; le feu *commun*, ſçavoir de bois ou charbon; & le feu *devorant* qui ſont les eſprits acides, comme les eaux fortes & les Ciments.

Les charbons ardents poſez ſous la cendre ou ſous le ſable, ſont le feu qu'on nomme *de ſuppreſſion*, qui eſt oppoſé *au feu nud*. Le feu *de roue ou reverbere*, eſt celuy qui environne le vaiſſeau de toutes parts, dont les flammes réflechiſſent ſur la matiere.

Le feu, Engiſton, eſt vn element admirable, principalement pour 3. qualitez. 1. Par ſon action continuelle, en quoy il differe des autres qui ſont quelquesfois en repos. 2. Par la puiſſance de s'eſtendre & de chercher ſon aliment afin de ſubſiſter, ſçavoir l'Air, comme cauſe concurrente, & le corps mixte. 3. Pour ſon incorruption & ſa conſtance contre l'effort de ſon contraire, *le froit* l'irritant d'avantage, & l'eau n'en triomphant que par ſouſtraction d'aliments, eſteignant l'exalaiſõ grace, & deſtruiſant l'Air d'alentour qui le nourrit, de ſorte qu'elle ne peut agir contre luy, tout au plus, qu'indirectement.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des diverses especes de Chymie qui se rapportent aux deux principales, sçavoir à la Solution & à la Coagulation.

L'ART Hermetique exerce sa vertu sur le corps mixte, comme nous avons dit, en diverses manieres, lesquelles se rapportent à deux principales, sçavoir à la Solution & à la Coagulation.

SOLVTION,
qui se fait par

CALCINATION & EXTRACTION.
qui se fait par

CORRO-SION. & IGNITION.		ASCENSION,	DESCEN-SION.	INTERMEDE
qui se fait par	*qui se fait par*	*qui se fait par*	*qui se fait par*	*qui se fait par*
Amalgamation.	*Cimisation.*	*Sublimation.*	*Distilation basse.*	*Digestion ou Maceratiõ.*
Precipitation.	*Reverberation ou Excitation,*	*Distilation haute.*	*Filtration.*	*Circulation.*
Stratification ou Cimentatiõ.		*Rectification.*	*Defaillance.*	*Fermentation.*
		Cohobation.		

COAGVATION.

Est la seconde espece generique de Chymie, laquelle encore qu'elle se rencontre tousiours avec certaines especes de solution, *l'Amalgamation, la Precipitation, la Sublimation, & Distilation*; toutefois elle se fait particulierement par *Exhalation, par Coction, par Congelation & par Fixation.*

Voyons maintenant le tout en detail.

Digitized by Google

Nous avons dit que la solution se fait, 1. *Par calcination ou pulverisation*, c'est lors que le feu agissant contre le corps mixte, en dissipe l'humeur qui consolidoit les parties, & le reduit en Alcool, c'est à dire en chaux & en poudre tres-subtile. (Alcool signifie aussi l'esprit de vin rectifié à diverses fois).

2. Par *corrosion*, employant *l'Amalgamation*, c'est à dire, estendant le metail qui symbolise avec le Mercure, comme l'or, l'argent, l'estain & le plomb, en petites lames, y mélant du Mercure, & reduisant le tout en masse vniforme, laquelle estant posée sur le feu, l'Argent vif s'evapore, & le metail demeure en Alcool.

3. Par *stratification*, *cementation & commixtion*, mettant alternativement dans le Creuset vn lit de poudre corrosive & vn lit de petites lames de metail, puis y donnant le feu de reverbere, le tout se reduisant en Alcool.

4. Par *fumigation*, suspendant les lamines de metail au dessus des eaux fortes, *du Vinaigre*, *du Mercure ou du Plomb fondu*, dont la vapeur corrosive s'attachant au metail, se reduit en Ceruse & en Safran de Mars.

5. Par *precipitation*, plongeant le metail ou le mineral dans les eaux fortes, ou liqueurs aiguës, comme *l'esprit d'Alum*, *l'huile de Soufre*, *le Vinaigre trois fois distilé*, *suc de Limon*, *d'Espine vinette*, *& Saumure*, *le Miel aiguisé par son propre sel*, *l'esprit de Vitriol*, *&c.* Voyez en cy dessus la composition, aussi bien que celle des ciments ou poudres corrosives.

La solution se fait encore, 1. Par *extraction* des parties plus subtiles du corps mixte d'avec les plus grossieres, par le moyen du feu, du vaisseau & de l'Alembic. Le vaisseau doit estre seulement demy plain de matiere preparée, c'est à dire, *lavée*, *macerée*, *cuitte*, *brûlée ou calcinée*, quelquefois estant seule, lors qu'elle est de facile solution, comme l'Or, l'Argent, l'Estain, & le Plomb; & quelquefois accompagnée de quelque autre matiere fusile, comme de Plomb, de Verre, ou de Marbre pilé, d'Escailles de fer, & autres sucs & poudres, pour la faire resoudre, estant trop seche, terrestre &

aride; ou pour en empescher l'effusion & l'evaporation dans la trop grande ebulition, la matiere estant flatueuse, comme sont la Cire, la Resine & les autres Gommes, dans lesquelles on jette du Sel, du Bol, du Sable, de la Cendre, Limaille de fer, & raclеure de Brique, pour en reprimer les flatositez.

2. Par la *distilation*, employant l'Alembic à bec aboutissant au recipient, afin que les esprits humides de la matiere estant poussez en haut par l'action du feu, & trouvant la fraischeur de l'Alembic (lequel on peut arrouser d'eau fraische par dessus, de temps en temps, pour cet effet) s'y condensent premierement, puis se resolvent, & en distilent peu à peu.

Outre cecy, il y a la distilation droite & la distilation oblique. En la premiere les humeurs s'écoulent par bas, en la seconde par le costé. Elles sont propres à distiller les huiles de certains bois, les larmes des arbres, les gommes & les mineraux, dont la vapeur ne s'éleve que peu ou point en haut.

3. Par *rectification*, soit qu'on reitere plusieurs fois la simple distilation, afin de la rendre plus épurée; ce qui se nomme *circulation*; soit qu'en reiterant on la fasse repasser par dessus le mar ou la fece, afin d'attirer tout le suc de la matiere (ce qui s'appele *cohobation*,) soit qu'on expose la distilation au Soleil, au Bain-Marie, à la cendre, ou au fient de Cheval, dans des fioles bien bouchées avec parchemin tendu, & seulement percé de petits trous d'aiguille, afin d'evacuer le phlegme restant, la fiole n'estant plaine que iusques aux deux tiers, crainte que la force de la liqueur ne la rompe. Ou si la liqueur estoit de nature chaude, comme la chaux & certaines huiles, ensevelir le vaisseau dans le sable au fond d'vne cave.

4. Par *Putrefaction*, qui est vne operation naturelle par laquelle le corps mixte se resout de soy-mesme en pourriture, lors que l'humeur du mixte attirée par la chaleur externe, vient à surmonter le sec qui la retenoit.

5. Par *Filtration*, qui est l'écoulement qu'on fait de la liqueur au travers d'vn drap, d'vn linge, ou d'vn papier gris.

Digitized by Google

ſelon la nature de la matiere, afin de la rendre épurée de ſes feces.

6. Par *Defaillance*, comme lors que les chaux impures, les ſels & autres ſubſtances mélées, ſont expoſées à découvert ſur vn marbre penchant, ou ſont penduës dans vn ſac à l'air vaporeux, afin d'en faire diſtiler l'humeur toute pure.

7. Par *Fermentation*, qui eſt vne exaltation de la choſe en ſa ſubſtance, voyez le Levain & le Mouſt, & remarquez que les choſes liquides, chaudes de nature, ſe fermentent d'elles-meſmes, mais les froides & épaiſſes demandent de l'ayde, pour venir à l'ebulition.

La Coagvlation eſt l'autre eſpece generique de Chymie, par laquelle les choſes molles & liquides ſont renduës ſolides.

Elle ſe fait, 1. par *Exhalation*, l'humeur s'evaporant. 2. Par *Coction*, la liqueur s'épaiſſiſſant. 3. Par *Congelation*, l'eau ſe cryſtaliſant dans les caves froides. 4. Par *Fixation* des choſes volatiles, les mélant & les cimentant de quelque autre ſubſtance. 5. Par *Sublimation*, avec l'Alembic borgne bien luté, afin que les eſprits humides eſtant exhalez (ce qui ſe connoiſt lors que mettant vn verre au droit du trou de l'Alembic, il n'en eſt pas terny) le trou bouché, & le feu augmenté, les eſprits s'élevent & s'attachent à la voute de l'Alembic & aux parois du fourneau. Ainſi, ſelon Galien & Dioſcoride, le Pomphilix & le Spode ſont extraits de la Cadmie & rendus ſublimez.

Remarquez que le Borax a la vertu de coaguler tous les metaux eſtant fondu avec eux, & les remettre en leur premier eſtat duquel ils auroient eſté tranſmuez.

CHAPITRE V.

Observations & preparations à l'operation de Chymie.

ESsence, Magistere & Quinte-essence sont des mots generaux. Essence comprend tout ce qui se tire & se separe des corps mixtes par l'Art Spagirique, comme *les Eaux, les Esprits, les Huiles & les Teintures*, qui se prennent souvent pour vne mesme chose, aussi bien que *les Sels, les Soufres, les Cristaux, les Panacées, les Bezourts, les Precipitez, les Fleurs & les Sublimez*, car l'expression en general se fait de l'esprit du corps mixte, soit mineral, soit vegetal, qui porte le nom d'eau ou d'esprit, d'huile & de sel, d'autant que ces trois substances se rencontrent ordinairement dans l'operation Chymique.

Dans la distilation l'esprit sort le premier, l'huile le suit & y surnage, laquelle s'en peut separer par filtration de l'antonnier, le sel estant contenu dans les feces calcinées, lequel s'en tire par lotion, filtration & coagulation. Neantmoins l'essence qui se tire des mineraux se nomme ordinairement huile, & l'expression des vegetaux se dit eau ou esprit.

Magistere n'est autre chose *qu'vn corps mixte preparé par Art Chymique, en telle sorte que toutes les parties homogenées (sans faire aucune extraction ou separation) soient exaltées à vn degré de qualité ou substance plus noble qu'auparavant, rejettant seulement les impuretez estrangeres.*

La Quinte-essence differe du Magistere en ce qu'en celuy-cy demeure presque toute la substance du corps preparé, quoy que plus exaltée & épurée qu'auparavant, & en celle-là ne reste que la substance celeste ou etherée & tres-subtile, composée neantmoins des trois principes du corps mixte dissout, dépoüillées de leurs qualitez elementaires, sensibles & corruptibles, vnies en vn corps spirituel, ou en vn esprit

vn eſprit corporel. C'eſt ce qui ſe nomme *Elixir, Ciel, & Medecine par excellence. Dont les effets ſont de prolonger la jeuneſſe, resarder la vieilleſſe, & chaſſer toute maladie, comme faiſoit le fruict de vie du Paradis terreſtre.* Nous en verrons cy-deſſous la façon.

Regule eſt la reduction d'vn corps mixte de l'impureté à la pureté par le moyen des Sels Nitre & de Tartre. *Regule & Panacee.*

Panacée ſignifie Medicament à tous maux.

Or pour le fait des Vegetaux, on peut employer *les racines, le bois, l'écorce, les fleurs, les fueilles, les fruicts, les bayes, les ſucs & les ſemences.* Et quant aux Animaux, les parties les plus propres ſont *les muſcles ou la munie, le foye, la rate, les poulmons, les teſticules, & quelquefois les os, comme du crane humain, pour l'Epyleptie; rate de Beuf, pour provoquer les ordinaires; foye de Veau, pour l'Hydropiſie & le flux hepatique; poulmon de Renard, pour les Aſtmatiques.*

Il faut remarquer que les herbes fraiſches, humectées de leur propre ſuc doivent eſtre macerées, & demeurer au moins trois iours en digeſtiõ avant que d'eſtre diſtilées; mais pour les ſeches, il les faut arrouſer de quelque menſtruë, l'eſpace de ſept iours; les plantes aromatiques, pendant quinze iours; les racines ſeches, vn mois; les Mineraux, vn mois philoſophique, ſçavoir 40. iours. Quelquefois il les faut broyer & humecter diverſes fois, ſelon la diſpoſition de la matiere, afin de la preparer à la ſolution.

Le Menſtruë n'eſt donc autre choſe qu'vn ſuc & vne humeur dont on arrouſe la matiere, comme ie viens de dire; le meilleur eſt le ſuc tiré de le matiere meſme, & rejetté deſſus par cohobation. *Menſtruës.*

Les Menſtruës ou diſſolvans ordinaires ſont, l'eſprit de Vin, de Vinaigre, de Genievre, eſprit d'Vrine, l'Hydromel vineux, le petit Laict, l'eau des Pommes odoriferentes, de Fumeterre, & ſemblables. Neantmoins l'eſprit de Vin n'eſt pas propre pour toutes ſortes d'extraits, dautant qu'il affoiblit la vertu purgative des Simples; c'eſt pourquoy il eſt bon à celles qui ont grande force, comme à la Coloquinte, Scamonée, Elebore, &c. mais il ſeroit excellent aux plus dou-

ces, si on le pouvoit purger de son sel Armoniac, ce qu'aucun n'a pû faire iusques à maintenant.

De tous les Vegetaux il n'en est point qui tienne plus du Vitriol que le Sarment & le jus qui en sort. Voicy le moyen d'en tirer l'esprit. Mettez Vin excelent, comme celuy de Frontignan ou d'Espagne, en digestion au fient, en vase circulaire, pendant huict ou dix iours; puis le versez dans vne Cucurbite haute, & la fermez pour la distilation au Bain-Marie; l'esprit & l'huile en sortiront, separez les par l'entonnoir & rectifiez, vous aurez l'esprit de Vin tres-pur & ardent; faites boüillir le phlegme & l'écumez pour en tirer le Sel.

Les eaux distilées par 4 ou 5 fois sont les meilleures, dautant qu'estant ainsi subtilisées, elles s'evaporent plus facilement & se separent de l'extrait. L'eau d'Endive est propre au Rhubarbe; celle de Pommes odoriferentes, de Fumeterre & de Fenoüil, au Senné; & celle de Canelle à l'Agatic. Mais il faut prendre garde que le Sel provenant des feces n'entre iamais dans l'extrait cathartique ou purgatif, dautant qu'il est plus astringent qu'aperitif.

Enfin voicy le meilleur menstruë, aprés le naturel, pour la preparation des simples & l'extraict purgatif. *De cent mesures d'eau de pluye recueillie en esté, lors qu'elle tombe sans orage ou grand vent, distilée au refrigeratif, retirez-en 60 mesures: Lesquelles rectifiées par deux fois, tirez-en 40. & puis 30. mesures. Mettez-les dans des Cucurbites & distilez au Bain Marie iusques à trois fois, en tirant 20. puis 10. & enfin cinq mesures.*

On peut aussi dissoudre les Mineraux & les Metaux, comme Couraux, Perles, & autres pierreries; l'Or, l'Argent, l'Estain, le Plomb, le Cuivre & le Fer, ausquels les Chymistes attribuent le nom des Planetes, à raison de leur sympathie, & dont ils composent, avec bon succez, les Medicamens, estans dissouts & preparez dans le Vinaigre distilé, dans les Eaux acides & fortes, & par des ciments composez pour ce sujet.

Remarquez touchant le Vinaigre, que le phlegme sort le

Digitized by Google

premier dans la distilation, de sorte qu'vn tiers en estant distilé, ce qui reste est le Vinaigre purgé de son phlegme; distilez-en vn autre tiers, ce tiers se nomme Vinaigre distilé; & enfin ce qui reste estant encore distilé, est le Vinaigre radical, tres fetide. *Vinaigre purgé, distilé & radical.*

Pour faire autrement le Vinaigre radical. Faites cuire Miel vne livre, avec sel commun demie livre, iusques à consistance noire & épaisse, le remuant souvent. Puis jettez le tout sur vne table moüillée; estant froid & broyé, mettez-le dans la Cornuë avec Vinaigre distilé 2. livres; distilez au reverbere clos, cohobez 2 fois, & enfin distilez au Bain boüillant, vous aurez le Vinaigre radical pour tirer les teintures des Mineraux & Metaux.

Pour composer les Eaux acides, propres à dissoudre les Mineraux, *Prenez scieure de bois de Chesne, de Genievre, de Gayac, & de Buis: distilez au Bain sec, sans y mettre aucun dissolvant, iusques à siccité de matiere. Separez l'esprit d'avec l'huile par filtration: rectifiez cet esprit au sable ou sur ces propres cendres, puis distilez au Bain Marie pour en tirer le phlegme, & le reduisez au tiers: vous aurez le dissolvant des Couraux, des Perles, & autres Mineraux. Le Sel tiré par la lotion des cendres de ce bois est tres-purgatif.* *Eaux acides.*

Les Eaux fortes sont de trois sortes, sçavoir l'eau seconde, l'eau commune, & l'eau Royale. L'eau seconde est celle qu'on retire par inclination aprés la precipitation de la Lune; vous en verrez cy dessous la composition. *Elle sert pour mondifier les chancres de la bouche*, &c. *Eaux fortes.*

Pour la composition de l'eau forte commune, prenez Vitriol desechè 2. livres, avec vne livre de Salpetre broyez ensemble; distilez à feu de reverbere augmenté de 4. en 4. heures iusques à 24. la Retorte estant bien luttée avec vn Recipient de Verre, & lors que vous verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le Recipient, laissez refroidir le tout peu à peu. Aprés quoy prenez le quart de cette distilation, jettant dedans vne dragme d'Argent fin, & la faite dissoudre sur le feu, puis rejettez ce quart sur les autres parties, lesquelles deviendront blanches comme laict, & laissez

Digitized by Google

reposer le tout ; *vous aurez l'Eau forte commune, propre à dissoudre tous les metaux, excepté l'Or.*

Pour ce qui est de l'Eau forte Royale, nommée aussi Imperiale, Separatoire, eau de Gehenne & Stygienne, estomac d'Autruche & philosophale, à cause de ses grands effets, il ne faut que dissoudre vne once de Sel Armoniac dans 4. onces de l'eau forte commune pour la faire, & la rendre capable *de dissoudre l'Or & les autres metaux, excepté la Lune.*

Ciments vulgaire & Royal.

Les Ciments vulgaire & Royal font differents effets. Le commun calcine tous les metaux : les Orfevres s'en servent pour purifier & rehausser l'Or en couleur. Il se compose de la sorte, *Prenez 8. onces de farine de briques, 4. onces de Sel preparé ou decrepité, demye once de Salpetre & autant de Vitriol rubifié, broyez & mêlez tout ensemble, vous aurez le Ciment commun.*

Pour le Royal. *Prenez quatre parties de farine de briques, vn quart de Sel Armoniac, autant de Sel de Gemme, & autant de Sel commun preparé, le tout mêlé & arrousé d'vrine*, vous aurez le Ciment Royal lequel ne pardonne qu'à l'Or dans la calcination, dissipant les autres Metaux par son acrimonie.

Calcination.

Voicy comme on s'en sert. Mettez vn lit d'vn demy doigt de ce Ciment au fond large d'vn pot, puis vn lit de lamines minces de Metail qui ne se touchent pas, ny mesme aux parrois du vaisseau, crainte qu'elles ne fondent, & qu'elles ayent esté trempées dans l'vrine : puis vn second lit de Ciment, & ainsi alternativement poudre & lamines, achevant par la poudre. Fermez le pot entierement, si le Ciment est commun ; s'il est Royal, laissez vn petit soupirail au fest du couvercle. Donnez-y le feu par degrez & tenez le pot touſiours rouge pendant 24. heures, aprés quoy vous aurez vostre metail, ou calciné, si c'est de l'or (lequel vous devez laver en vrine & le secher,) ou dissout avec le Ciment, si c'est autre metail, le tout estant reduit en Alcool, duquel vous pourrez separer la poudre par evaporation.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Esprits, Huiles, extraits & distilez des Plantes, des Mineraux, & autres substances.

Commençons nostre operation par la distilation des Vegetaux, l'eau de Roses ira la premiere, *Pilez des Roses en vn mortier, arrousées d'eau de pluye, si elles sont seches; ou sans les arrouser si elles sont fraisches; laissez les fermenter trois iours en cave; tirez-en l'eau par le pressoir, faites la distiler au refrigeratif.* L'essence est de tres-bonne odeur, & se conserve plusieurs années. *Eau de Roses.*

Pour rendre cet esprit flammable, comme celuy de Vin. *Prenez Roses incarnates cueillies sans rosée, macerez-les, faites-les fermenter iusques à l'aigreur dans vne Cucurbite clause, au fond de la Cave; distilez-en vne partie & cohobez, reïterant iusques à fin de matiere. Distilez toute l'expression au Bain Marie, & en tirez environ la dixiéme, faites la rectifier.* Vous aurez la pure essence de Rose flammable comme l'esprit de Vin. *Esprit de Roses flammable.*

Prenez douze livres de fueilles de Cichorées ou d'Endives cueillies au moïs de May, hachez menu, macerez, fermentez dans 24. livres d'eau commune pendant trois iours, & distilez au refrigeratoire. Vous aurez l'eau d'Endives, cordiale & rafraichissante. *Eau d'Endives.*

Prenez 4. livres de semence de Fenoüil großierement broyée, fermentez dans 24. livres d'eau commune, en lieu chaud, avec deux onces de Tartre ou de Sel commun; puis distilez au refrigeratoire. Vous aurez l'eau de Fenoüil aperitive. *Eau de Fenoüil.*

Prenez Canelle concaſſée vne livre, eau de Rose 3. livres, & autant de Vin blanc, macerez en chaleur de fiens & distilez au Bain Marie. Vous aurez l'esprit & l'huile de Canelle, & vn Cardiaque merveilleux. *Eau de Canelle.*

Ainsi se peut-il faire des autres fleurs, plantes, & substances vegetatives, desquelles on peut tirer l'esprit, & le sel. Passons à l'huile.

Huiles. L'Huisle est d'vne nature moyenne entre l'air & le feu, comme est le Soufre, auquel elle répond, entre le Sel & le Mercure; d'où vient que les plus douces huiles sont plus aërées, & les plus aspres tiennent plus du feu.

De jaune d'œuf. *Fricassez à feu lent des jaunes d'œuf, exprimez l'huile dans vn linge*, vous aurez vn onguent excelent pour tous les accidens de la peau, brûleures, vlceres, fissures & douleurs de jointures.

De Sauge. *Sauge cueillie en fleur, laissée à l'ombre pendant trois Semaines, puis humectée d'eau commune, & distilée au refrigeratoire*, produit vne eau qui se peut rectifier, & vn huile jaune qui est vn Baume à tous les accidens des nerfs & du cerveau, paralisie, apoplexie & convulsions.

De Gyroste & autres Aromates. *Gyroste grossierement broyé 4. livres, digeré en 40. livres d'eau de Fontaine, avec deux onces de Tartre crud, & distilé au refrigeratoire*, produit vn huile excelent contre toutes maladies froides, elle ayde à la memoire, & remet le cœur en syncope. Sa dose est de deux à six gouttes en eau commune. Ainsi se tirent les huiles de Poivre, de Macis, de Semence d'Anis & autres aromates, qui ont presque le mesme effet.

De Sucre. *Sucre blanc ou Candy grossierement broyé 4. onces jetté dans 10. onces d'eau de vie flambante dans vne escuelle d'argent ou de terre vernie, en remuant tousjours, iusques à ce que la flamme cesse, adjoustez eau de rose deux onces.* Le tout mélé est souverain pour l'enreumure & la poictrine. La dose est vne cueillerée.

Le poids naturel des drogues: Et la charge naturelle des liqueurs. Remarquez que le poids des Drogues est à considerer, en ce qu'elles ont la vertu extensive & neantmoins bornée, de sorte qu'elle anime & impregne certaine quantité de liqueur dans laquelle ils sont infus, & non pas davantage. De mesme les liqueurs ont la vertu attractive de tout ce qui leur est infus, & sur quoy elles peuvent avoir action, iusques à ce qu'elles en soient impregnées; de sorte qu'ayant iustement attiré ce qu'elles peuvent porter, elles rejettent le surplus.

Digitized by Google

Exemple : deux dragmes de Senné eſtant capables d'animer 4 onces d'eau ; 3. dragmes de Senné ne purgeront pas plus que deux. De meſme l'eau, eſtant vne fois animée de Sel, en ayant liquifié & attiré ſuffiſamment, rejette le ſurplus ne le pouvant liquifier. Ainſi des autres liqueurs & ingrediens.

De Cire pour les playes.

Cire neuve miſe en petites pieces 3 quarterons, & huile vn quarteron mélez & diſtilez à feu de cendres, puis rectifiez, vous aurez l'huile, attenuante, penetrante, amolliſſante & diſſipante, pour les bouts des mammelles & leurs douleurs, pour la conſolidation des playes fraiſches, & contre la brûlure eſtant mélée avec l'huile de jaune d'œuf.

De Ruë, pour la migraine.

Ruë vne poignée, boüillie l'eſpace de demie heure avec vne livre d'huile d'olive fraiſche, dans vn pot neuf ; adjouſtez 3 Terebentine de Veniſe claire 12 onces, pour ayder la penetration ; Colophane 4 onces, diſtilez le tout par vne Cornuë au feu de ſable, le phlegme clair ſort le premier, comme en toute diſtilation de ſucs acides, puis l'huile ſe produit en augmentant le feu par degrez. Cet huile appaiſe la migraine, oignant le front & les temples chaudement en ſe couchant.

Pour la matrice.

Ruë ſeche & pulveriſée vne livre ; Caſtoreum 2 dragmes ; Oliban 4 onces, & autant de Myrrhe ; huile de Lin vne livre & demie, le tout digeré au fient de Cheval, ou ſon Vicaire, pendant quatre iours, puis diſtilé au feu de reverbere dans vne Retorte clauſe. C'eſt vn lenitif favorable pour la ſuffocation de matrice, en frottant le nombril ſoir & matin.

De Brique pour les chancres.

Prenez Briques ou Cailloux en pieces comme fèves, rougis au feu, & les jettés dans vn vieil huile d'Olive, couvrant le vaſe promptement, crainte que l'huile ne s'enflamme ; laiſſez le repoſer pendant vne nuict, puis diſtilez par la Retorte à feu nud & rectifiés deux ou trois fois, adjoutant vn peu de Sel preparé. Cet huile eſt divin pour les loups, les chancres, & les gangrenes.

De Soufre.

Soufre broyé vne livre ; chaux vive demie livre ; ſel Mercurial 4 onces, le tout mélé & diſtilé par la Retorte, produit vn huile de meſme vertu que le precedent. Cet huile diſtilé ſeul, ſans autre mixtion, eſt le remede à l'obſtruction des

Digitized by Google

poulmons, fievres hydropiques, &c.

Du Sel, contre la putrefaction.

Sel commun dissout en lieu humide, filtré tant qu'il n'y paroisse plus de lie ; digeré deux mois en fient de Cheval & distilé au feu ardent, le phlegme se separera d'avec la liqueur onctueuse, de laquelle tout sujet corruptible estant imbu, il deviendra incorruptible. C'est vn moyen de conserver les corps des siecles tous entiers.

Salpetre.

Salpetre mélé avec trois fois autant de Bol commun pulverisé, ou de farine de brique & distilé pendant dix ou douze heures au feu de reverbere augmenté par degrés, donne le vray Baume de la chaleur naturelle, contre la Colique, la Squinance & la Pierre. Cet esprit est nommé sang de Salamandre pour sa rougeur, mais il en faut purger le phlegme au Bain-Marie, puis le rectifier. La dose est de deux scrupules avec esprit de Vin, ayant le ventre libre, de crainte de l'inflammation. Pour les febricitans depuis 6 iusques à 16 gouttes en eaux de Pourpier, d'Endives ou de Cichorée, afin d'appaiser l'ardeur de la fievre.

Ambre ou Sacré pour retention d'vrine & pour la peste

Ambre blanc broyé & digeré en autant pesant de vin blanc, avec Sel preparé à proportion, & vn peu d'eau de Roses & de Betoine ; le tout distilé au feu de sable, est excelent contre les accidens des nerfs & du cerveau, contre la peste, s'en frottant les narines ; la dose est vn scrupule iusques à deux, dans l'eau de Chardon benit, pour les pestiferez. Trois gouttes prises en eau de Percil, de Fraises, ou de Vin blanc, ostent la retention d'vrine.

Terebentine contre les douleurs froides, &c.

Terebentine bien lavée, mise en Retorte de verre sur les cendres à feu lent, l'huile blanche sort la premiere ; puis à feu augmenté vne huile jaune : & encore augmenté vne huile rouge excelent pour les playes ; separez par le filtre l'huile d'avec le phlegme, les feces sont la Colophane, qui à force de feu produit encore vn huile excelent aux douleurs froides & aux vlceres.

La Terebentine claire avec eau commune dans vne vessie d'Airain, fait sortir en distilation son esprit nageant au dessus de l'eau, separés par le filtre, & rectifiés au Bain Marie. C'est vn remede à la toux, à la phtisie, aux viscositez, aux vlceres de la vessie, à la retention d'vrine, au sang caillé, à l'oppilation

lation des nerfs, & pour reschauffer les froids & maleficiez.

Les Baumes Chymiques ne sont autre choses que des huisles composées, par addition d'autres substances, qui sont ordinairemẽt trois liqueurs, sçavoir la spiritueuse ou aqueuse, l'oleagineuse, & l'epaisse, comme sont le Miel & la Cire, ausquelles on adjouste le Muse, la Civete, l'Ambre & choses semblables selon la nature du Baume & les effets qu'il doit produire. *Baumes.*

CHAPITRE VII.

Des Sels, Cryſtaux & Calcinations des Mineraux & demy Mineraux.

TOVS les Sels, generalement, sont composez, comme tous les autres corps mixtes, des quatre qualitez elementaires; sçavoir d'vne partie terreste, d'où il sont fixes; d'vne partie aqueuse qui les rend liquables; d'vne partie aerée qui les fait volatils; & d'vne partie ignée qui les rend acrimonieux, & amers.

Or selon que ces parties sont meslées parfaitement, ou imparfaitement dans le corps du Mixte, leurs esprits procedants des parties aqueuses & ignées meslées ensemble, se tirent facilement ou difficilement, & dautant plus que le chaud & l'humide s'y rencontrent & y sont meslangez en differens degrez, dautant plus ou moins sont-ils acrimonieux au goust & odoriferens. C'est donc des qualitez elementaires que procedent le doux, le salé, l'amer, l'aigre, & l'acide en divers degrez, qui en font les especes differentes; & c'est par les odeurs & les saveurs qu'on peut connoistre les qualitez essentielles d'vn Mixte. Voyez l'origine des saveurs. page *88*.

Or le Sel se divise en plusieurs especes, qui se peuvent reduire à deux, sçavoir au *Sel naturel & au Sel artificiel.* Le *Diverſes eſpeces de Sels.*

naturel se trouve en tous les Mixtes en trois especes. 1. *Le Sel volatil* mommé Armoniac par Analogie, lequel tient du Mercure. 2. *Le Sel essentiel* attaché au souffre. 3. *Le Sel fixe* renfermé dans la partie plus terrestre. Le Sel volatil & le Sel essentiel ne sont qu'vn proprement, lequel se tire de l'expression, & du suc des plantes les plus chaudes, le filtrant, le clarifiant avec l'eau de blanc-d'œuf, le faisant bouillir doucement dans vn vaisseau de terre, l'escumant & l'exhalant iusques à la consistance de miel liquide; puis l'exposant au froid cinq ou six iours, il se formera en Sel chrystalin, lequel estant lavé & deseché surpasse en vertu & en gouſt le Sel de calcinatiõ; mais aussi retient-il quelque portion du Souffre & du Mercure de son simple, qui se seroit evaporée par la calcination; c'est pourquoy il en faut vser prudemment & n'en donner iamais aux Plevretiques ny aux Phtisiques. Il se nomme ordinairement *Cremeur, Crystal & Alchali.*

Le Sel fixe se fait de la lotion des cendres, par filtration, ebulation & congelation.

Il y a aussi *le Sel artificiel ou elementaire* formé de l'eau & de la terre, qui se divise en *Sel commun, en Salpestre & en Sel armoniac.* Voyez la composition des Sels commun & Salpetre, au Traité des demy Mineraux. Chapitre. 4. page 313.

Le Sel armoniac est vn composé de Suye & d'Vrine avec quelques autres ingrediens.

Le Sel commun estant calciné, c'est adire passé par le feu dans vn pot couvert, afin de faire exhaler les esprits arsenicaux & armoniacaux, se nomme Sel *decrepité & preparé.* Et celuy-là mesme, aprés sa preparation, estant fondu, filtré, coagulé & vne autrefois refondu, s'appele *Sel de gemme.*

Le Salpetre pareillement estant purifié par fusion, philtration & coction, rend *le Sel nitre.* Et celuy-là, estant encore refondu &c. produit *le Sel de prunelle*, autrement le *Crystal mineral.*

Enfin la congelation qui se fait de toute liqueur alumineuse, salée, vitriolée, acide &c. aprés avoir esté filtrée

& endurcie, porte le nom de Sel ou de Chrystal entre les Chymistes.

Les Autheurs tiennent que les esprits de tous les Sels des Mineraux sont froids de leur nature, quoy qu'ils contiennent en eux vne chaleur occulte; de sorte que s'ils rongent, carient & dissoudent les matieres qu'ils touchent, c'est, disent-ils, que le froid brusle aussi bien que le chaud.

Enfin tous les Sels se fondent dans l'eau, & à force de feu, excepté le Sel essentiel qui ne se fond que dans l'eau chaude, & le Sel armoniac qui se sublime fuyant le feu.

Sel nitre ou de prunelle ou Crystal mineral.

Pour faire le Sel nitre ou Chrystal mineral. Prenez Salpetre commun, dissout en eau commune, filtré au papier gris, cuit en vase de terre, escumé, & congelé au froid dans vne escuelle de bois; dissoudez-le à feu lent, iettant dedans vne once de fleur de souffre à diverses repriſes, sur vne livre de liqueur, faisant cette operation sous vne cheminée à cause du danger de la fumée; versez-le tout dans vn bassin de cuivre, aprés l'avoir fait chauffer mediocrement, afin que le Sel nitre se congele, à mesure que le bassin raffroidira.

La doze peut monter iusques à vne dragme, dissoute en eau de Roses, ou prise en ptisanne ou en boüillon, qui en sera assaisonné, contre toutes sortes de Fievres ardentes, putrides & malignes; contre la Gravelle, la Gonorrhée, l'Hydropisie, & pour l'extinction de la soif dans les inflammations du Foye.

Crystal de tartre.

Pour le Sel, Crystal ou Creme de Tartre. Il faut prendre du Tartre mesme, c'est adire de la fece de vin attachée & blanchie aux Tonneaux, (celuy de Montpellier ou d'Allemagne est le meilleur) vne livre; qu'il soit bien lavé en eau de Fontaine, reduit en poudre grossiere, mis dans vn pot de terre de beauvais, puis mettre vn seau d'eau par dessus; le faire chauffer iusques à commencer à boüillir, le filtrer dans vn autre vaisseau de terre vernissé & en lieu froid, afin qu'il se congele, & enfin laver les Crystaux cinq ou six fois en eau froide, sans crainte qu'ils se fondent. Le fixe ce fait ainsi.

Tartre posé dans vn vase à fond plat, de l'epaisseur d'vn doigt, reverberé iusques à blancheur, à vase rouge

pendant 5 ou 6 heures, puis digeré en eau commune, filtré & coagulé; c'eſt le Sel eſſentiel.

Sa vertu eſt d'inciſer & d'attenuer les humeurs craſſes par ſon acidité, d'ouvrir les obſtructions, netoyer l'eſtomac & les veines meſaraïques, en prenant demie dragme dans vn boüillon de capres; appliquant en meſme temps vne emplaſtre d'ammoniac ou poix de Bourgongne diſſoute en vinaigre ſquillitique ſur l'hypochondre, il fait merveille contre la melancolie. Mais il eſt bon d'avoir eſté purgé avec la caſſe, avant d'en prendre, dautant que ce medicament entraiſne avec ſoy toutes les humeurs groſſieres, & viſqueuſes, leſquelles ſont ſouvẽt des obſtructions aux Arteres.

Eſprit & huiſle de tartre.

Cinq ou ſix livres de bon tartre mis dans vne cornuë de verre ſur la cendre chaude, puis dans le feu gradué, l'eſprit & l'huiſle en couſlent, leſquels il faut ſeparer par le filtre & rectifier par aprés l'vn & l'autre. *L'eſprit eſt vn remede apëritif, bon à la retention des ordinaires, à la Paraliſie, Iaunifſe, Hydropiſie, Lepre, Verole, Pleureſie & Squinance. L'huiſle eſt propre pour les Vlceres, aprés qu'ils ont eſté frottez de vin blanc.*

Vitriol

Le Vitriol eſt vn corps compoſé de parties aqueuſe, terreſtre & moyenne, laquelle partie moyenne ne s'en peut ſeparer que par le Mercure, avec lequel elle convient & qui s'attache à ce qui eſt de ſa nature, rejettant le reſte.

Cette ſubſtance moyenne eſtant exaltée par ſublimation à vne blancheur de neige, qui contient en ſoy vne ſubſtance rouge ſulphurée eſt nõmée Eau de vie, Eau ſeche qui ne moüille point, & Sel animé, duquel Raymond Lulle parlant, dit que ce Sel n'eſt que feu, que ce feu n'eſt que ſouffre, & que ce ſouffre n'eſt que mercure reduit en cette pierre qui eſt le vray Vitriol & la veritable Medecine.

Eſprit de Vitriol.

De tous les Vitriols, blanc, verd, bleu, Romain, Cyprien, Hongrois & Allumineux, le meilleur ſe tire du cuivre infuſé de vinaigre, lequel eſtant calciné dans le Creuſet à feu moderé, puis broyé avec poudre de brique, vne livre de poudre ſur ſept de Vitriol, le tout mis dans la Retorte remplie juſques au deux tiers, dont le col ſoit luté avec celuy du Recipient, donnez le feu de reverbere lentement pen-

Digitized by Google

dant quatre heures ; puis plus fort pendant quatre autres, & ainsi augmentez iusques à 20 heures, le faisant distiler ; puis separez l'esprit d'avec le phlegme par le bain ou la cendre, & vous aurez l'esprit de Vitriol, lequel estant rectifié sur le Sable avec Corail broyé, *c'est vn souverain remede aux fievres ardentes, estant pris en eau preparée, & fait beaucoup de bons effets.*

Le Vitriol calciné dans vn pot de fer ou de terre non vernie, remuant continuellement, à feu lent, devient premierement tout blanc ; puis augmentant le feu pendant vne heure, il devient rouge, & se nomme en Chymie *Colchotar.*

Calcinez Vitriol Romain sur le papier exposé à l'air chaud, hors l'abord du Soleil : estant blanc & reduit en poudre, faites le dissoudre en eau de petite Centaurée : filtrez & distilez la liqueur au Bain Marie, iusques à la troisiéme partie, & la mettez cryſtalliſer en lieu froid, & tenez les Cryſtaux en lieu clos.

Vitriol calciné.

La dose est de 5 à 10 grains en liqueur convenable à la maladie : on en donne aux petits Enfans quatre ou cinq grains contre les fievres pestilentielles & quotidiennes ; il excite le vomissement haut & bas, purge le cerveau, & conforte l'estomac, mais il est ennemy des parties du thorax, c'est pourquoy il est defendu aux Asthmatiques.

Poudre de Sympathie.

La seule poudre calcinée mise par infusion sur vn linge imbu du sang d'vne playe, ou des menstruës, a la vertu de faire refermer la playe & d'arrester les fluxions, dans l'absence des personnes. Mais il faut aviser de tenir ce linge en lieu temperé, comme est la poche ; car s'il estoit exposé au chaud ou au froid, le patient, quoy qu'absent de cent lieuës, en ressentiroit de l'incommodité, & mesme, tient-on, qu'il en pourroit mourir. *C'est la Poudre de Sympathie.*

Esprit de sang humain.

Distilez au Bain Marie sang humain fraischement tiré de la veine ; calcinez les feces & les jettez dans l'extrait ; digerez pendant 4 ou 5 heures ; filtrez & gardez la liqueur dans vne Fiole, elle vous marquera la disposition de l'homme duquel elle est sortie, en quelque estat qu'il soit, de santé

ou de maladie, quoy qu'absent: car s'il est travaillé de Pituite, ce sang deviendra comme en eau: si de Melancholie, il paroistra noirastre & comme aduste: si de Fievre, il vous paroistra alteré à proportion, & fera quelque espece d'ebulition: si l'homme meurt, il degenerera en forme de laict caillé, & se tournera en corruption.

Il y a apparence qu'on pourroit nuire à vn homme, jettant par infusion du Vitriol calciné sur son sang fraischement tiré, mettant le mesme sang en lieu fort chaud ou fort froid, par la force de la sympathie.

L'Antimoine pulverisé dans vne terrine à fond plat & à feu moderé dessous, remuant sans cesse avec vne verge de fer, afin que la fumée de souffre s'evapore, deviendra comme cendre blanche, pour lors faites-le sublimer à feu mediocre, pendant 10 ou 12 heures; recueillez les fleurs sublimées & les figez au feu dans vn vaisseau de verre ou de terre en forme de Matras, iusques à ce qu'elles soient rouges comme vn Rubi; versez pour lors dessus vinaigre radical ou distilé, surnageant de huict doigts, lequel prendra la couleur rouge; distilez ce vinaigre au feu d'areine ou de cendre, vous verrez la teinture demeurée au fond du vase; il la faut dulcifier, iettant dessus de l'eau commune, puis l'humecter avec esprit de vin & laisser digerer 40. iours, le vase clos, puis enfin distiler l'esprit de vin. *La teinture restante au fond renouvelle le corps de l'homme, la prenant dans le vin, depuis 3 iusques à 8 gouttes. Contre l'obstruction du Foye, l'Hydropisie, la Iaunisse, la Ratte, le Scorbut, la Matrice, le Calcul, les Ordinaires, la Lepre & mal de Saint Men. Mais il faut avoir le ventre libre en s'en servant.*

Antimoine & Sel decrepité, autant d'vn que d'autre, broyé & meslé tout ensemble, reverberé à feu de roüe dans vn Creuset bien clos, pendant 12 heures, augmentant le feu peu à peu. Tirez la poudre, lavez-là, & la dessechez. C'est la poudre Hemetique, purgeant par haut & par bas. La Dose est depuis vn demy iusques à vn scrupule, pris en vin blanc.

Sel de Corail & autres pierreries.

Corail broyé & digeré dans le Menstruë qui luy est propre pendant vne nuict; estant dissout, tirez-en le menstruë par

inclination du vaſe. Verſez deſſus de l'eau de pluye diſtilée : filtrez & coagulez, vous aurez le Sel de Corail, *lequel eſtant pris en eau de Cichorée, purifie le ſang corrompu, en arreſte les fluxions, conforte le cœur, l'eſtomac, & la chaleur naturelle : pris en eau d'Armoiſe, il diſſout le ſang caillé, guerit les obſtructions de matrice : en eau d'Arreſté-beuf. Il diſſout le calcul, guerit l'Hydropiſie ; l'Epilepſie & les Convulſions, eſtant pris en eau de Canelle.*

La Perle, ou ſa Nacre, & autres pierreries ſe traittent de la meſme ſorte, dont les Sels ſont confortatifs & cardiaques : la Perle & l'Or ayant vne grande correſpondance en leurs effets, *chaſſant les ſyncopes, corroborant les eſprits vitaux, gueriſſant les vertiges, & reſiſtant à la mélancholic.*

Calculs pilez & calcinez à feu moderé, puis à grand feu ; mélez y égale portion de Souffre & de Salpetre ; aprés cela reverberez en Alcool ; diſſoudez en ſuc de Berberis clarifié à feu lent : filtrez cette liqueur, & la tirez au Bain iuſques à ſiccité ; le Sel demeurera au fond du vaiſſeau, *dont 3 ou 4 grains pris en vin blanc, à diverſes fois, au croiſſant de la Lune, chaſſent la pierre des reins & de la veſſie.* *Sel de Calcul ou pierre d'homme.*

Mettez Saxifrage ou Alchachange en putrefaction avec eſprit d'vrine d'enfant, pendant cinq ou ſix iours. Vuidez voſtre eſprit par inclination & le diſtilez : ſeparez l'huile d'avec l'eſprit par l'entonnoir ; calcinez les feces à blanc, puis les rejettez dans l'eſprit, digerez l'eſpace d'vn iour, puis filtrez. *Vous aurez le Sel des cendres, dont vne cueillerée avec deux gouttes de cette huile eſt vn ſouverain remede pour rompre la pierre.* *Remede ſouverain pour la pierre.*

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Sels, precipitez, & Calcinations des Metaux.

Les Chymistes donnent aux Metaux les noms des sept Planetes, de sorte que l'Or porte celuy du Soleil, l'Argent, celuy de la Lune; Iupiter se prend pour l'Estain, Saturne pour le plomb; Venus pour l'Airain ou le Cuivre, & le Mercure est le vif Argent.

Remarque sur le poids des metaux.

Remarquez que tous les Metaux sont de poids different. Pour en faire la preuve, fondez de chacun des boullettes dans vn mesme moule, qui les rende égales en grosseur, puis les pesez; vous trouverez que si la boulle d'Or pese, par exemple, 72. grains, celles d'Argent & de Plomb ne peseront que 36. qui est moins de la moitié; celle d'Acier ne pesera que 27 qui est moins de 9 grains; celle de fer 26, & celle d'Estain 25.

Calcinatiõ de l'Or.

Or pour faire entrer ces Metaux dans la composition des Medicaments, les rendre maniables & potables, il les faut calciner, pour en chasser le Souffre volatil & les esprits Arsenicaux, puis les precipiter, & en tirer le Sel, de la façon qui suit.

1. Broyez grossierement la mine d'Or, & la faites rougir dans vn Creuset ardent. 2. Versez dessus du Mercure épuré, & les incorporez remuant avec vn baston. 3. Iettez cette masse en eau froide & la lavez, puis la passez dans vn cuir pour en exprimer le Mercure superflu. 4. Cette masse estant endurcie, broyez-là long temps au mortier, tant qu'il ne paroisse plus rien de l'Amalgamation. 5. Reverberez au feu de rouë dans vn Creuset à couvercle borgne luté, aprés quoy vous trouverez la poudre calcinée. 6. Amalgamez derechef cette poudre d'Or avec le Mercure, & y faites infuser des fleurs de Soufre, remuant sur le feu avec vne verge de fer, tant

tant que le Mercure ſoit évaporé, & voyla la vraye & philoſophale preparation de l'Or potable.

Diſſolution de l'Or medicinal.

Diſſoudez vne once d'or Ducat en eau philoſophale, puis par inclination vuidez le diſſolvant. L'Or diſſout reſtera au fond du Matras comme vne terre blanche. Verſez deſſus de l'eau commune, cinq ou ſix fois autant qu'il y a de matiere: faites là chauffer ſur le ſable iuſques à ebulition: lors verſez deſſus Mercure chaud 2 onces, lequel ſe convertira en eau claire, que vous verſerez par inclination, l'Or reſtant dans le fond en forme d'vne maſſe ſpongieuſe, laquelle il faut laver en eau tiede, afin de la rendre propre à entrer dans la compoſition medicinale.

Sel du Soleil & de la Lune.

1. Mettez dans vne Cucurbite huict onces de Soleil, mélez avec huict charges, ou huict fois autant de Saturne, le tout reduit en lamines, & ſur cela eſprit de Nitre purifié qui ſurnage d'vn doigt, puis fermez le vaiſſeau d'vn Alembic ſans bec. 2. Digerez au bain vaporeux pendant 24 heures. 3. Diſtilez à feu lent les eſprits les plus volatils du Nitre, iuſques à ce qu'il ne ſorte plus rien. 4. Le vaiſſeau eſtant refroidy, remettez d'autre Nitre comme auparavant, iuſques à ce que le metail ſoit augmenté du poids de trois ou quatre onces, par l'adjonction des eſprits fixes du Nitre. 5. Chaſſez le phlegme au bain boüillant, puis bouchez le vaiſſeau, & le laiſſez digerer trente iours au bain vaporeux, aprés leſquels vous trouverez le metail converty en eau viſqueuſe & blanche, qui poſée en lieu froid, ſe convertira en Vitriol verd-bleu.

Atanor eſt vne eſpece de fourneau doux. Grand Magiſtere.

Faites-en de meſme de la Lune, par le meſme regime, & mélez ces deux Vitriols dans vne iuſte proportion, décuiſez-les à l'Atanor, & les faites paſſer par toutes les couleurs iuſques à la rouge, *vous aurez le grand Magiſtere des Sages, pour toutes maladies deſeſperées. La doſe eſt vn ſeul grain.*

Teinture de la Lune.

1. Lune diſſoute en eau forte commune, & precipitée avec l'eau ſalée jettée deſſus. Eſtant reduite en Alcool, verſez par inclination le menſtruë, qui eſt l'eau ſeconde: lavez la matiere, afin de la dulcifier en eau commune, puis la deſſechez. 2. Mélez y deux onces de chaux, autant de ſel de-

crepité, & deux dragmes de sel Armoniac; reverberez le tout pendant deux iours, puis humectez d'esprit de vin, qui en tirera la teinture en forme de liqueur. *C'est vn excelent cathartique, & est propre pour les vlceres.*

Sel de Iupiter.

1. L'Estain reduit en Alcool & precipité dans l'eau forte, épanchez le menstruë par inclination, & laissez desecher la chaux, puis la sublimez en fleurs blanches. 2. Prenez ces fleurs & les dissoudez en vinaigre distilé, les laissant digerer deux iours, & remuant souvent le vaisseau. 3. Distilez le menstruë par le bain iusques à siccité, puis versez de l'esprit de vin sur ce qui reste, & le digerez iusques à entiere resolution. 4. Retirez par le Bain les deux tiers de l'esprit, & laissez refroidir le reste au frais, d'où naistront des Cristaux lesquels vous pourrez par aprés dissoudre en lieu humide.

Cet huile nommée Ladanum de Iupiter, est excelent aux Ictheriques, à la Colique, suffocation de matrice, & pour provoquer la sueur, en frottant chaudement le nombril, & en prenant vne seule goutte en potion.

Sel de Saturne ou Minium.

1. Faites fondre du Plomb dans vn pot de terre ou de fer, purgez-le de sa crasse, & augmentez le feu iusques à rougeur du vase, remuant continuellement, il se reduira en Chaux grise, laquelle estant criblée & reverberée long temps, elle se reduira en Minium. 2. Digerez en Vinaigre distilé qui surnage de trois doigts, dans vn Matras, en lieu chaud, pendant 24 heures, remuant souvent le vase. 3. Separez le menstruë par inclination & en remettez d'autre, iusques à ce que tout le Sel soit tiré. 4. Filtrez & coagulez les menstruës sur la cendre, vous aurez le Sel de Saturne. 5. Sur ce sel, distilez Vinaigre, & cohobez par trois fois; puis aprés de l'esprit de vin, & cohobez autant de fois, il aura vne vertu admirable.

La dose est depuis trois iusques à six grains, dans le Vin blanc, contre la Peste, l'Hydropisie, la Colique, la Ladrerie, en reïterant la potion. Estant appliqué, il guerit les Dertres, Vlceres corrosifs, Pustules, Brûlures, &c. Mélé avec huile & oingt au nombril, aux reins, & aux parties, il éteint l'appetit venerien, tout ainsi qu'à l'oppositе, l'huile tirée des Nois muscades le reveille.

Digitized by Google

Le Sel de Venus ſe peut tirer, ou par precipitation de l'eau forte, ou reverberant des lames de Cuivre au fourneau d'vn Potier en *Æs uſtum* & les pulveriſant; ou mettant le Cuivre dans vn Creuſet avec du Soufre broyé & reverberé pendant trois ou quatre heures. *Sel de Venus.*

Ou bien, écailles de Cuivre calcinées, pulveriſées, digerées 24. heures en Vinaigre diſtilé, filtrées & diſtilées iuſques aux trois quarts, le reſte poſé en lieu froid devient vn Vitriol verd-obſcur: *la doſe eſt de ſix ou huict gouttes dans vn boüillon, pour les debilitez d'eſtomac; pour le Calcul, en eau d'Arreſte-Beuf; & pour la ſuffocation de matrice, dans l'eau d'Armoiſe, &c.*

Limaille d'Acier arrouſée d'eau commune, dans vn vaiſſeau de bois, de huict en huict iours, & la remuant avec vn baſton iuſques à ce qu'elle ſe change en Crocus tres-ſubtil, lequel eſtant ramaſſé par ablutions reïterées, puis deſſeché, *eſt excellent pour provoquer les ordinaires, guerir l'Hydropoſie, la jauniſſe & la Cachexie. La doſe eſt depuis dix inſques à quinze grains* *Sel d'Acier.*

Limaille de Fer & d'Acier arrouſée par diverſes fois avec vrine d'Enfant, miſe pendant vn iour au feu de reverbere, produit le Safran de Mars, qui s'éleve comme vne fleur tres-rouge, laquelle eſtant recueillie chaque iour, de crainte qu'elle ne periſſe à l'ardeur du feu, *eſt vn remede excelent pour arreſter le flux de ventre & la dyſenterie; mais il faut avoir eſté purgé avant d'en vſer par dedans. Il deſſeche auſſi les vlceres par dehors, eſtant aſtringent naturellement. La doſe eſt d'vn ou deux ſcrupules en Electuaire, ou Conſerve, ou prin en poudre meſme.* *Saffran de Mars.*

Eſprit de Vitriol ou de Soufre campaniſé vne once, mélée avec deux onces d'eau commune & vne once de limaille de Fer, le tout boüilly aux cendres chaudes dans vn Matras bien fermé, pendant ſix heures, puis aprés refroidy, produit vn Vitriol verd qui ſe diſſout à la chaleur, *bon contre les meſmes accidens que deſſus.* *Sel de Mars*

Sublimez Soufre & Colchotar enſemble en meſme quantité, à feu lent, pendant ſept ou huict heures. Ou bien faites *Fleur ou Sel de Soufre.*

chauffer la Cucurbite ſur la cendre, puis y jettez vne poignée de Soufre jaune concaſſé, & la couvrez d'vn Alembic aveugle autour duquel s'attachera la fleur de Soufre ſublimée, mais il faut ménager le feu adroitement, & changer ſouvent d'Alembic, crainte que la fleur ne ſe perde; & reïterer la ſublimation deux fois. Ou encore plus aiſément; mettez dans vne cueillere de fer eſprit de Soufre & de Vin également, laiſſez evaporer à feu lent, afin que l'humide ſoit conſumé, laiſſez repoſer la cueillere, & aprés quelques iours vous trouverez certaine poudre ſubtile, laquelle il faut tenir bien cloſe dans vne Fiole. *C'eſt le corroboratif du foye en prenant quelque peu dans le boüillon, & le remede contre tous les maux des viſceres, contre l'Hydropiſie, &c. C'eſt auſſi vn antidote contre la peſte. Auſſi bien que le Sel volatil du Chardon benit, lequel provoque la ſueur abondamment. La doſe eſt de deux ou trois grains pris en eau de la meſme plante.*

Fleurs ou Sel de Benjoin. Le Benjoin ſe ſublime auſſi dans vn pot couvert d'vn cornet de papier gris, auquel s'attachent les fleurs blanches, *excelent remede contre l'Aſtme & toute maladie des poulmons, eſtant pris en Syrop convenable, à la quantité de demy ſcrupule,* & encore mieux s'il eſt mélé avec *la fleur de Soufre, demy dragme de Soufre pour vne dragme de Benjoin.*

Mercure calciné. Le Mercure ſe peut tirer de certains metaux, ſçavoir de l'Eſtain, du Plomb, de l'Argent & de l'Or; il ſe tire auſſi des demy-mineraux, ſçavoir de l'Antimoine, &c. Quelques-vns diſent auſſi des plantes, & meſme du ſang humain calciné. Le moyen de le tirer des Metaux & Mineraux eſt le Sel de Tartre, le Sel Armoniac & le Sel tiré des vrines.

Le Mercure ſe diſſout en eau forte dans vn ample Matras, ſçavoir quatre onces de Mercure dans huict onces d'eau forte; mais aprés ſa diſſolution, il faut jetter ſix onces d'eau froide ſalée deſſus, afin de le faire precipiter au fond & le reduire en Alcool (ce qu'il faut auſſi obſerver pour la precipitation de la Lune.) Vuidez en ſuite par inclination le diſſolvant, lequel eſt propre à mondifier les vlceres ſordides & deſſecher les galles. Puis verſez ſur voſtre matiere eau tiede commune vne livre remuant le Matras; vuidez là & reite-

Digitized by Google

rez deux ou trois fois cette lotion, afin d'oſter toute l'acrimonie de l'eau forte dont le Mercure a eſté impregné. Laiſſez deſſecher le precipité, puis le lavez d'Eau Roſe & le deſſechez à feu lent dans vn vaiſſeau de terre ou de verre.

La doſe eſt de ſept à huict grains, leſquels purgent par bas; c'eſt vn bon remede pour les maladies Venteriennes, mais il eſt dangereux le prenant par dedans, tant à cauſe de ſa malignité naturelle, qu'à cauſe qu'en toute diſſolution qui ſe fait par l'eau forte, l'acrimonie ne peut eſtre ſi bien oſtée par les lotions, qu'il n'en reſte encore ſuffiſamment pour nuire. Pour en vſer il faut avaller les pillules ſans les maſcher, dautant qu'il gaſteroit les dents & donneroit le flux de bouche. Il laiſſe de grandes douleurs & laſſitudes dans les membres, attaquant principalement les nerfs. Les Chirurgiens en abuſent ſouvent au preiudice des pauvres malades. La Ceruſe qui en eſt compoſée carie la peau, & le viſage: mélé avec ongnent Roſat, & appliqué par friction aux poignets, à la poictrine & aux cuiſſes, il chaſſe toute ſorte de vermine & deſſeche la galle. Mais il eſt touſiours dangereux.

Prenez Mercure purifié 4 onces, huile de Souffre rectifié 8 onces, & digerez deux iours au ſable, diſtilez à la Retorte & cohobez trois fois, ſur la fin à feu violent, iuſques à rougeur de la Retorte; broyez la maſſe blanche & la lavez pluſieurs fois en eau chaude diſtilée, iuſques à ce que la poudre devienne jaune. Lors enflammez trois fois deſſus eſprit de vin, *& la prenez en aſſeurance par dedans, de trois à ſix grains, dans les extraits purgatifs, contre les maladies provenantes de pourriture des humeurs, & autres maladies deſeſperées. On en peut vſer dans les fievres continuës pour purifier le ſang, & contre la podagre.*

Turbith Mineral.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Des Teintures & de la Quinte-essence.

CE que nous appelons icy Teinture n'est pas la couleur accidentelle qui se peut alterer dans le sujet; c'est vne qualité adherente à l'essence des choses, comme la rougeur à la Rose, laquelle ne se peut oster sans la destruction du sujet. En quoy elle n'est pas proprement accident, mais partie de substance. Pour faire donc la teinture de roses.

De Rose. Prenez Roses seches vne once, infusez dans quatre livres d'eau tiede, avec vne dragme d'esprit ou d'huile de Soufre, ou de Vitriol, & laissez le tout digerer. Aprés quatre heures l'eau sera rouge, laquelle estant filtrée & mélée avec quatre onces de Sucre; *sera vn refrigeratif excelent contre l'ardeur du foye.*

De Violettes Fleurs de Violettes pilées & macerées dans leur propre suc, ou dans l'huile de Sucre, puis exprimées & filtrées, *sont vn autre bon refrigeratif pour desalterer.*

De Safran. Versez esprit de Vin sur les fleurs de Safran Oriental qui surnage deux doigts, digerez iusques à prise de teinture, filtrez & distilez au bain vaporeux. *Vne goutte de cette teinture rouge posée sur la langue d'vn Apoplectique ou hitterique, le fait revenir de la Syncope. Prise en vin blanc, ou dans le boüillon, elle est excelente pour les accidens des poulmons.*

D'Antimoine. Antimoine calciné, & pareil poids de sel de Tartre, le tout reduit en poudre, & humecté d'esprit de Vin, digeré au bain iusques à coloration: puis distile pour en tirer l'esprit de vin; restera dans le fond la teinture d'Antimoine rouge comme sang. *C'est le Baume des vlceres malins & desesperez.*

d'Emeraude & de Corail. Ainsi se tire la teinture verde d'Emeraude, & la vermeille du Corail; pulverisez & humectez de suc de Limon, de

Vinaigre, ou d'eſprit d'vrine d'enfant, digerez l'extrait par inclination, cohobez, diſtilez & rectifiez. Voyez cy-deſſus la façon du Vinaigre radical.

Miel mélé avec ſable net & reduit en maſſe, eſprit de vin verſé deſſus ſurnageant de deux doigts, laiſſe en digeſtion l'eſpace de cinq ou ſix heures, puis vuidez par inclination l'eſprit coloré & en remettez d'autre iuſques à fin de coloration. Filtrez tout le coloré, puis evaporez en conſiſtance de Syrop. *C'eſt vn remede ſouverain pour les Phtiſiques & Hetiques, en prenant demie cueillerée ſoir & matin, ou ſeul, ou dans l'eau de Fenoüil, ou en Laict clair.* *De Miel.*

Graine de Genievre meure, pilée dans vn mortier, vne livre pour quatre livres d'eau de pluye diſtilée. Digerez le tout en lieu chaud pendant trois iours; exprimez & filtrez la colature, & adjoutant autant peſant de Sucre blanc, ou candide; faites exhaler iuſques à la conſiſtance d'extraict; adjoutez poudre de Zinzembre, de Macis & de Calamus aromatique, de chacun vne dragme pour chaque livre d'extraict; item de Cucube vne dragme, & faites vn Electuaire, l'expoſant au Soleil l'eſpace d'vn mois, dans vne Fiole bien bouchée. Puis en prenez aprés le repas. *Ce ſuc recrée le cœur & la teſte, eſt excelent pour la colique, la pierre, la ſuffocation de matrice, ſuppreſſion des ordinaires, hydropiſie, contre la peſte & contre tout air contagieux.* *Teriaque des Allemans.* *Anavent dire de chacun égale portion.*

Miel dix livres en eau, cinquante livres, digeré au chaud moderé pendant 24 heures, faites boüillir à feu lent & l'écumez iuſques à la reduction des deux tiers: filtrez en linge double & le rectifiez au Soleil, y adjoutant Sel de Tartre ou commun purifié deux dragmes, & le laiſſez ainſi repoſer pendant quarante iours, iuſques à ce qu'il s'éclairciſſe & ait le gouſt de vin: lors bouchez bien le vaſe & le mettez en cave, pour en vſer au beſoin. *Hydromelle.*

1. Pruneaux doux trois onces, boüillis à demy dans cinq ſeptiers d'eau, iuſques à la conſommation du tiers. 2. Les Pruneaux ſeparez, verſez dans le jus Cryſtal de Tartre pulveriſé demy once, lequel ſera diſſout en quatre boüillons. 3. Laiſſez refroidir la liqueur, puis infuſez dedans deux *Teinture purgative facile & benigne.*

Digitized by Google

dragmes de Senné en fueilles, & vne dragme & demye de sel de prunelle, autrement Cryſtal mineral, laiſſant repoſer le tout pendant douze heures. 4. Filtrez à clair, & adjoutez demie once de Sucre rouge. Puis beuvez cela en trois fois, demy tiede, ſçavoir vn tiers à ſix heures du matin, & dejeunez deux heures aprés. Le ſecond tiers vne heure avant diſner: & le troiſiéme vne heure avant ſouper, ayant fait exercice moderé pendant le iour. *C'eſt vn purgatif facile & benin qui fait ſon effet ſans arreſter la perſonne, & n'eſt pas de grand frais.*

Quinte-eſſences ou Panacée de ſang humain.

La quinte-eſſence ſe peut tirer de toutes choſes, entr'autres, des Pierreries, des Vegetables, comme du Vin, meſmo du ſang humain, laquelle eſt la plus ſouveraine.

Sang d'homme ſain, à la fleur de ſon aage, dans vn Circulatoire, poſé au Bain Marie boüillant, iuſques à ce que la matiere ait forme de foye, laiſſe refroidir le vaiſſeau, & trenche ce foye en petites pieces, diſtile-en le phlegme par vne Cucurbite à la chaleur du Bain, & le rejette ſur ſa propre terre, reiterant iuſques à cinq ou ſix fois, afin d'épurer la matiere de ſon phlegme.

Le vaſe eſtant lors refoidy, tire la matiere dehors, mets-là dans vne Retorte, & diſtile à feu gradué, premierement l'Element de l'air ſortira en façon de nuées, leſquelles ceſſant de paroiſtre au Recipient, augmente le feu pour tirer l'Element du feu meſme, en forme d'huile rouge purpuré; & ſur la fin, quelque peu de ſel Armoniac ſe ſublimera.

Le Vaſe eſtant refroidi, ſepare avec l'Antonnoir l'eſprit d'avec l'huiſle & remets ſur les feces l'eſprit & le Sel armoniac; digere 3 iours, puis diſtile dans vne Retorte, & ſur la fin donne le feu pour ſublimer le Sel ſpirituel, & le faiſant paſſer avec l'eſprit dans le recipient; derechef Cohobe, digere & diſtile, iuſques à terre de Diable (ce qui ſe connoiſtra ſi les feces eſtant miſe ſur vn fer ardent elles ne rendent plus de fumées) rectifie l'eſprit 3 fois; calcine & reverbere la fece ou terre noire à feu moderé, le Vaſe bien fermé, 5 iours, iuſques à ce que paſſant par vn blanc iaunaſtre il arrive à la couleur rouge; imbibe cette terre de ſon

propre

propre phlegme, digere sur la cendre 24 heures; distile & reitere par trois fois; enfin imbibe la terre desechée avec la 10. partie de son poids d'esprit animé, digere au bain & distile doucement l'esprit insipide; remets la 9. partie de son poids d'esprit, puis la 8. & la 7. 6. 5. & quattriesme, imbibant, digerant, & distilant tousiours le phlegme, & remettant ainsi tout l'esprit dans le corps, broyant la terre & l'imbibant de huict en huict iours. *C'est une Panacée ou Medecine salutaire à toutes sortes de Maladies.*

Concluons, Engiston, le traité de Chymie, & avec ce traité, la seconde Partie & le premier Tome de nostre Ouvrage; mais remarquez en achevant comme quoy l'Art imite la Nature en toutes choses & principalement en celle-cy, la Chymie Naturelle ayant donné lieu à l'Artificielle, comme vous verrez maintenant. *Conclusion.*

CHAPITRE X.

De la Chymie naturelle.

TOute la nature, Engiston, ne travaille qu'à la Chymie. Cette machine ronde de l'Univers en est le Fourneau; la Zone torride, le Foyer; le Soleil, le Feu; les Zones temperées, les Laboratoires; les Zones froides, les Refrigeratifs, si nous n'aymons mieux dire & plus proprement que l'Air & ses diverses regions sont les lieux & comme les Vases où la nature exerce son ouvrage, duquel l'eau & la terre fourniſſent la matiere, & dont les effets sont ce que nous appelons les Meteores, par l'exaltation & par l'attraction que font les rayons du Soleil, reverberez contre ces deux bas elements, de leurs exhalaisons & leurs vapeurs.

Ainsi la nuë se forme *par Fixation*; la Neige & la Gresle *par Congelation*; les Pluyes & les Rosées *par Distilation*; les

Digitized by Google

Vents & les Tempestes *par Commixtion*; les Foudres & les Esclairs par vne espece *d'Amalgamation*, & les Cometes *par Sublimation*. Voyez cy-dessus le Traité des Meteores, en la premiere Partie page 297

La Nature a encore vn autre ouvroir dans les entrailles de la terre, où par les mesmes Rayons du Soleil, elle forme premierement les principes de son ouvrage, sçavoir, le Soufre & le Mercure, lesquels estant vnis & sublimez, composent les Metaux, les Mineraux & les demy Mineraux. Voyez-en aussi le Traité, Partie premiere. Chap. 3. page 302

Mais les operations de cette Chymie Naturelle se verront plus parfaitement au racourcy du Microcosme, si nous les y considerons. Car en effet le corps de l'homme est vn autre fourneau, formé par les mains du grand Alchymiste, de terre rouge, grace & visqueuse, ayant la forme ronde, avec diverses porteletes, registres & sousspiraux; tant par haut que par bas, pour les exhalations, transpirations, & distilations ascendentes & descendentes.

Ce fourneau se divise en trois parties, qui sont le Ventre inferieur, le Thorax & la Teste; trois merveilleux Laboratoires, couverts d'vn chapiteau refrigeratif qui est le Cerveau & le Crasne, dont les Sutures & autres trous, comme le Nez, les Yeux, la Bouche, les Oreilles & les Emonctoires tiennent le lieu & font l'office d'Alembic.

Le Laboratoire inferieur est pour faire la solution du corps mixte, par extraction des parties, c'est à dire la digestion des aliments & la division des humeurs.

Les meubles & vtensiles sont le Foye, qui sert de foyer, dont la chaleur naturelle tient lieu de feu; le ventricule de vaisseau; les aliments de matieres; le Vase bref, la Ratte, la Cave, la Porte; les Reins, la Vessie & les Intestins en sont les Recipiens, où les humeurs dissoutes prennent cours & sont receuës. Voyez le premier Traité du corps humain Chap. VI page 15.

Or, comme le feu & la matiere Chymique doivent avoir de la proportion en quantité & qualité; de mesme en est-il

Digitized by Google

du Foye & des aliments.

En qualité, la matiere doit estre lavée, macerée, humectée & preparée, comme nous avons dit; & l'aliment doit estre broyé sous les dents par la mastication, humecté dans la bouche par la salive, & souvent preparé par la cuisson, avant d'estre porté au ventricule.

La matiere, estant de facile solution, peut estre employée seule, sans autre ingrediens; mais lors qu'elle est plus dure, il y faut mesler quelques dissoluants, comme nous avons dit.

De mesme l'aliment estant facile à digerer peut estre mangé seul, comme les viandes cuites; mais s'il est crud & indigeste, comme les fruicts & la salade, on y doit adjouter l'huisle & le sucre.

Pour ce qui regarde la quantité de la matiere, il faut qu'elle soit tousiours mediocre & raisonnable, proportionnée à la quantité & activité du feu, remplissant le vase à demy; car si le feu est trop ardent, il consume & reduit à neant la substance du mixte; s'il est trop lent, il n'en tire & separe que le phlegme; s'il y a trop de matiere, elle s'esleve par dessus le vase dans l'ebulition.

Vn trop grand Foye produit vn trop grand feu, d'où vient que ceux qui l'ont tel sont naturellement voraces & appettent beaucoup d'alimens; de sorte que s'il y en a peu, le Foye l'absorbe entierement, ne laissant rien pour alimenter les autres parties, & souvent se consume soy mesme, n'ayant pas suffisamment de matiere d'ailleurs.

Au contraire en ayant trop grande quantité, & manquant de chaleur suffisante pour la digerer, il ne produit que des serositez, indigestions & cruditez, d'où s'engendre l'Hydropisie, la Cachexie & autres incommoditez de l'Estomac, & du Foye, car ce viscere patissant dans son action se trouve bien tost affoiblv & voit sa chaleur naturelle suffoquée.

Si la matiere de Chymie est vn meslange de diverses choses differentes en nature, la solution s'en fait beaucoup plus difficilement, à cause qu'il faut que le feu agisse par diverses intensions contre ces differents sujets, & qu'aprés leur disso-

lution, l'vnion s'en fait avec autant plus de difficulté qu'ils ont de peine à convenir & à s'assimiler, principalement s'il y a de l'antipathie entre eux.

De mesme, la diversité des viandes dispatiques, & les divers ingrediens dans l'estomac luy font beaucoup de peine, & font patir le Foye dans son action; d'où vient qu'il est meilleur de ne manger qu'vne sorte de viande, a la naturelle, le moins sophistiquée qu'il est possible, dautant que les ragousts, salines, espiceries, & vinaigrestes sont de plus dure digestion.

Le feu mediocrement allumé sous le vaisseau, en matiere de Chymie, fait monter les exhalaisons & les vapeurs de la matiere, lesquelles estant arrivées au couvercle ou chapiteau refrigeratif, s'y condensent premierement par la fraischeur, puis distilent par l'Alembic; aprés quoy si le feu est reverberé, les esprits restant sont poussez par violence & s'attachent aux parois du fourneau, & au chapiteau mesme, par sublimation.

Vn Foye mediocremẽt chaud & vn Cerveau refroidy fõt les mesmes effets. Le Foye fait monter les exhalaisons & les vapeurs des aliments encore crues & indigestes, lesquelles attaquant les meninges du Cerveau, les irritent par leur acrimonie, d'où naissent les migraines & les douleurs de teste. Puis venant à se condenser par la fraischeur du Cerveau, elles causent l'obstruction des conduits qui fait le rhume, puis le Catharre par leur fluxion, quelquesfois la Paralisie & l'Apoplexie, selon la plenitude & le degorgement des vaisseaux, & selon que l'humeur s'escoule, ou par l'espine, ou dans la poitrine.

La chaleur du Foye estant fort debile, la vapeur & l'exhalaison des aliments ne monte pas si haut, mais s'attache aux parois de la Poitrine, s'y coagule en phlegme & donne subjet au Poumon d'en faire la succion par sa dilatation, & la ietter hors par sa compression.

Les trois principes de Chymie sont, le Mercure, le Soufre, & le Sel; les deux excrements sont, le Phlegme insipide & la teste morte. De mesme dans la digestion, l'aliment

Digitized by Google

se resout en bile volatile, en melancholie pesante & arride, & en sang humide & gluant, qui sont les humeurs principales. Les excrements sont la pituite, qui sert de vehicule au sang, & les feces & grosses matieres, qui sont proprement la terre de Diable. Voylà pour le premier & principal laboratoire; passons maintenant aux deux autres, lesquels sont ordonnez pour rectifier par circulation & par filtration.

La solution de la matiere estant faite, l'extraction des parties, & la separation des principes & des excrements achevée dans le premier laboratoire, le sang loüable est receu dans la cave & est porté par son rameau ascendant droit au cœur, qui, estant vn viscere tres exquis, reçoit cette humeur naturelle dans sa cavité, comme dans vn vaisseau où elle est renduë plus subtile & espurée par la filtration qui s'en fait au travers du Septum poreux, passant du ventricule droit au gauche, & prenant lors le nom d'esprit vital qui fait le battement du pouls. Voyez le Traité du Thorax cy-dessus, Partie seconde, page 23. Voylà le Magistere naturel.

Ce n'est pas tout. Ce sang arterial ainsi espuré, est porté du Cœur, par le canal de l'Artere ascendante, au troisiéme laboratoire qui est le Cerveau; où estant versé dans le premier ventricule, & filtré de nouveau par le Septum, passe au second, & du second, par les plis & replis du ret appelé choroïde, (dans lequel il se subtilise merveilleusement) il arrive au troisiéme, & finalement au dernier ventricule du Cerveau, ayant receu sa derniere perfection, & le nom d'esprit animal qui fait le sens. Voyez le Traité du troisiéme ventre Chap. 2 page 32.

Voylà, Engiston, l'Elixir & la quinte-essence de l'aliment; voylà comme quoy il passe en nostre substance, & de qu'elle façon la Nature a donné à l'Art l'invention de le preparer par la Chymie, afin de se soulager elle-mesme en son operation. C'est tout ce que i'avois à dire sur ce sujet.

Fin de la seconde Partie & du premier Tome du Petit Tout

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DE LA SECONDE PARTIE du Petit Tout.

A

Age & ſa diviſion, 71
Abcez ou Apoſtume, ſa nature & ſes eſpeces, 391
Abdomen, ſa nature & ſon office, 9
Abeilles & leur nature, 228
Abricot fruict, 316
Abſinthe ou Aluine, Plante, 270
Acatia, Arbre, 314
Accez de Fievre & ſes differences, 379
Accouchemens bons & mauvais & leur temps, 86
Accouchement & le moyen de le faciliter, 445
Accouchement & le moyen de le retarder, 446
Accroiſſement & ſes cauſes, 72
Achanaca, Arbre, 355
Achetes, Inſectes & leur nature, 231
Achilleia, herbe, 268
Aconit, plante veneneuſe, 290 & 363
Actions de l'homme & de la beſte en quoy different? 102
Actions & Paſſions de l'ame en general, 105
Actions & Paſſions de l'ame en particulier, 107
Acus paſtoris, plante, 289
Adam & Eve pourquoy ainſi nommez? 2
Adianton, plante, 284
Adoleſcence iuſques où s'eſtend? 72
Ægilops, eſpece d'Avoine, 248

Digitized by Google

Affections de l'ame vegetative, 68
Affrodille d'eau, plante, 342
Agallochon, arbre eſtranger, 353
Agaric, plante, 276
Agnus-caſtus, plante, 328
Agrimoine ou Argemone, herbe, 287
Agripaulme ou Creneuſe, plante, 287
Aigle & ſes eſpeces, 197
Ail, plante bulbeuſe, 306
Air & ſes qualitez pour vn Malade, 411
Airelle, arbre, 324
Alaiſne, eſpece de grain baſtard, 249
Alcali, plante maritime, 347
Alchachange, eſpece de Mauves, 257
Alchimilla, plante, 289
Alchymie, ſa definition, ſon objet & ſa fin, 460
Alchymie, ſes principes, & les Autheurs qui en ont Traité, 462
Alchymie, & les outils & vtenſiles neceſſaires, 464
Alchymie, & ſes diverſes eſpeces reduites à deux, 468
Alchymie, & les preparations à ſon operation 472
Alchymie, & les eſprits, huiſles & extraits qui ſe tirent des Plantes, des Mineraux & autres ſubſtances, par ſon moyen 477
Alchymie, & les Sels, Chryſtaux & Calcinations qui ſe font des Mineraux & demy Mineraux, par ſon moyen 481
Alchymie, & les Sels, Precipitez, & Calcinations qui ſe font des Metaux, par ſon moyen 488
Alchymie, & les teintures & quinte-eſſence qu'on en tire, 494
Alchymie Naturelle qui à donné lieu à l'Artificielle, 497
Alcinus ou Clynopodion, plante, 269
Aliance, & la Ceremonie qu'on obſervoit en la faiſant, 136
Aliment & ſes qualitez, 66
Aliſier, arbre, 324
Almathria, Iardin d'Egypte, 350
Aloé, plante, 275
Aloüette, Oyſeau, 204
Alpharbe, plante, 324
Aline, plante, 286
Alteration de ſang & des autres humeurs d'où procede, 377
Aluſne ou Abſinthe, herbe, 270
Alypon, plante, 275
Alyſſum ou Garance, herbe, 280
Amaracus ou Marjolaine, plante, 269

Amaranthe, fleur, 299
Ambare, plante, 149
Ambroiſie ou Pyment, herbe, 270 & 281
Ame & ſon Traité, 61
Ame vegetatiue & ſes facultez. 66
Ame ſenſitiue. ſa nature & ſes proprietez, 87
Ame raiſonnable & ſon Traité, 95
Amendier, plante, 321
Ammi, plante, 265
Amnios, Membrane & ſon office, 85
Amomon plante, 355
Amour & ſes effets, 108
Amphybene, eſpece de Serpent. 136
Anacarde, plante, 351
Anagyris ou Aubour, arbre, 325
Ananas, fruict, 349
Anatomie du Corps humain, 3
Ancholies ou Gants. fleur, 296
Anchoye Poiſſon & ſa nature, 173
Andriala, plante, 257
Androſæmum, herbe, 281
Anemone, fleur, 300
Anet, plante, 264
Anetons, inſectes, 227
Angelique. plante, 265
Animaux brutaux & leur Traité, 115
Anis, plante, 264
Anonime, arbre, 323
Anthée & la Fable des Loups Garoux, 146
Anthillis, plante, 253
Anthora. plante, 364
Antimoine preparé en potion, 405
Antipathie de certains Poiſſons, 182
Antipathie de quelques Oyſeaux, 219
Antonnoir du Ceruau & ſon office, 33
Aorte ou Artere, ſa nature, ſon office & ſa diuiſion, 18
Aorus ou Glayeul, fleur, 303
Apargia, plante, 257
Apate, herbe, 257
Aphace plante. 257
Aphies, inſectes de la Mer, 182
Aphrodilles, Bulbes, 307

Digitized by Google

Apios, Bulbe, 307
Apium Risus, Plante, 344
Apium, Plante, 265
Apocynon. plante, 362
Apophise, partie de l'os, 53
Apophises mammillaires, 33
Apoplexie & ses causes, 25 & 70
Apoplexie & le remede, 429
Aposemes & leur nature, 457
Aposeme pour consolider les jointures, 410
Apostume ou Abcez, 391
Apostume des Ongles & le remede, 420
Apostume en general & le remede, 421
Appetit sensitif & sa nature, 91
Appetit & pour l'exciter, 435
Application des remedes en combien de façons se fait, 456
Aquifueille, plante, 335
Aquileia ou Aquilina, fleur, 296
Araignée, insecte, 231
Araignée & le remede à sa morsure, 450
Araophile, espece de Chardon, 308
Arbousier, plante, 324
Arbre de Vie, 333
Arbre triste, 356
Arction, plante, 290
Areca, plante, 350
Argemone, plante, 249 & 287
Arisaron, Bulbe, 307
Armoirie, fleur, 298
Armoise, plante, 270
Arousses, espece de graine, 252
Aroz, ou Millet 248
Arreste-Beuf, plante, 250
Arriere-faix, & pour en deliurer la Femme, 446
Arroches, herbes, 256
Artemise ou Armoise, herbe, 270
Arthritide ou Goutte & son Traité, 385
Artichau, plante, 308
Artere son office & sa diuision, 18
Artere ascendẽte & ses productiõs 25
Arthetique, herbe, 281
Arthrodie, espece de liaison des os, 53

Digitized by Google

Aſaron ou Cabaret, plante, 269
Aſcaride, inſecte, 234
Aſclepias, herbe, 280
Aſclepion, plante, 266
Aſnerie & ſa nature, 125
Aſperge, plante, 238
Aſperſions, eſpece de remede, 457
Alphalatus, arbre, 329 & 354
Alpic & ſa nature, 156
Alpic & le remede à ſa piqueure, 450
Alpiration & comment elle ſe fait? 71
Aſplenum, herbe, 285
Aſter-atticus fleur, 299
Aſthme & ſon origine, 71
Aſthme & le remede, 432
Athanaſia, plante, 281
Atheroma, eſpece d'abcez, 392
Atractilis, eſpece de Chardon 309
Aubifoin, herbe, 249
Aubeſpin, plante, 323
Aubour, arbre, 325
Audace & ſes effets, 109
Aueneron, herbe, 248
Aune, arbre, 338
Auoine, eſpece de grain, 248
Auortement, ſes ſignes & ſon temps, 84 & 86
Auortement, & le moyen de l'empeſcher, & de l'exciter, 446
Auricula Muris, plante, 286
Autruche, Oyſeau & ſa nature, 217
Azfar, eſpece de Myrabolan, 277
Azuar, autre eſpece de Myrabolan, 277

B

Baaillement & Pendiculation, d'où naiſſent? 71
Bacille ou Fenoüil marin, 268
Baguenaudier, arbre, 323
Balaine & ſon naturel, 168
Barbeau, poiſſon & ſa nature, 172
Barbe de boue, plante, 331 & 346
Batracoide ou Coüillon, fleur, 305
Baſilic, eſpece de Serpent, 159
Baſilic, ſa piqueure & le remede, 450

Digitized by Google

Baſilic, herbe, 263
Baſſinet, plante, 344
Baudroit, Poiſſon & ſa figure, 173
Baume de Iardin, 263
Baume, plante & liqueur, 330
Baume Tolu, plante & liqueur, 331
Bdellion, plante, 331
Becaſſe, Oyſeau, 212
Bec de Grüe, herbe, 289
Bec-figue, Oyſeau, 215
Bedeguar, ou Eſpine blanche, 308
Bellan plante, 346
Belleregi, eſpece de Myrabolan, 277
Bellier Marin & ſa nature, 170
Ben, plante, 275
Bennaris ou Ortholent, Oyſeau, 215
Benoiſte, herbe, 263
Benjoin, Gomme, 311
Bergerete, Oyſeau, 216
Berle, plante, 346
Beſtes bruttes & leur Traité, 215
Beſtes veneneuſes & les remedes, 449
Betoine, plante, 289
Bettes, herbes, & leur vertu, 256
Beugle, plante, 346
Beuffle, & Boufaline, 122
Bezoar ou Bezaar, pierre Medicinale 452
Biche, & ſon naturel, 140
Bien & ſes eſpeces, 101
Bile humeur & ſa nature, 16
Bile comparée au feu & ſes effets, 382
Bile & ſa purgation, 453
Biſtorte, plante, 289
Blanc-d'eau, plante, 343
Bled, & ſes eſpeces; 247
Blette, beſte & ſon naturel, 152
Boa eſpece de ſerpent 136
Beuf & bouvine, 121
Bois de Coluvrée, 354
Bois des Moluques, 354
Boiſſon des Malades Febricitans, quelle? 413
Bombice, ou Ver à Soye, & ſon éducation, 229

Baronopus,

Digitized by Google

Boronopus, plante, 263
Bouc & ſon naturel, 133
Bouche, ſes accidens & les remedes, 426
Boüillon blanc & noir, plante, 290
Boüillons des Malades, quels ? 414
Bouleau, arbre, 337
Bource-de-Berger, ou Tabouret, plante, 279
Boulimie, eſpece de Faim, 12
Bourg-eſpine, plante, 325
Boutons & Puſtules & le remede, 418
Bubonocele, ou Herbe de l'aine, 47
Bubons & le remede, 421
Bugloſſe, herbe, 257
Buis, arbre, 325
Bulbes ou plantes Bulbeuſes, 300
Buret, eſpece de Coquillage, 179
Butor, Heron, ou Pelican, Oyſeau, 200
Buſe, Oyſeau & ſa nature, 198
Brechet ou Sternon, 57
Bronchies & leur office, 50
Breuſleure de feu & d'eau chaude & le remede, 419
Breuſleure de froid & le remede, 419
Bruyeres, plantes, 316
Bruzathar, plante eſtrangere, 351

C

CAbaret, herbe 269
Cacalie, plante, 290
Cacao, plante, 358
Cachi arbre eſtranger, 350
Caches, plante, 359
Caduc mal & ſon origine, 70
Cæcum, Inteſtin, 14
Cæliaque paſſion & le remede 439
Caille, Oyſeau, 214
Calamar, eſpece de Poiſſon, 178
Calamus, plante, 355
Camœſyce, herbe, 274
Camomille ou Conſoude, herbe, 272
Campanulle ou Clochette, fleur, 297
Camphre, & ſa nature, 447
Cancres, eſpece de Poiſſon, 175

Digitized by Google

Canes & Canards oyſeaux marécageux, 211
Cannes & Roſeaux, 342
Cantharides Mouſches & leur nature, 226
Canucité ou blanchiſſeure de Poil, d'où vient? 71
Capilli-veneris, plante capillaire, 284
Caprier, arbriſſeau & ſon fruit, 325
Capſulaire veine du Pericarde, 25
Carabos eſpece de Poiſſon, 175
Caramboles & Carcapuli, fruit eſtranger, 349
Cardamie, herbe, 263
Cardamome, plante, 358
Carde picante, Cardons & Cardonciles, 308
Cardiaque, plante cordialle, 287
Carlo-ſanto, plante, 538
Caroncules parties de la Matrice, 47
Carotes, racines, 265
Carotide, veine portant l'Eſprit vital, 25
Carouge, arbre fruictier, 324
Carpe ou poignet de la main, 58
Cartilage & ſa nature, 59
Caſſe, plante purgative, 277
Caſſeron eſpece de poiſſon, 173
Cayenance plante, 279
Caualle & ſa nature, 114
Caue veine, ſa production deſcendente, & l'aſcendente, 24
Cedre, arbre haut éleué. 332
Centaurée grande & petite, plante, 289
Cepœa, plante, 261
Cephalique veine du bras reſpondant à la teſte, 24
Ceraſte eſpece de Serpent, 156
Cerf animal commun, 140 & Cerf barbet, 141
Cerfueil, herbe poragere, 263
Ceriſe petit fruit purgatif, 318
Cerueau ſa ſubſtance & ſes parties, 32
Cerueau longuet ou Cordon d'argent, 34
Cerueau & ſes affections, 70
Cerueau, ſes accidens & remedes, 428
Cerueille d'Ours veneneuſe, 144
Ceruelle ou moëlle de Palmier, 317
Ceruicalle veine de la teſte, 25
Cervier Loup & ſa nature, 146
Ceterach plante, 283

Digitized by Google

Chairs & leurs eſpeces, 8
Chaleur & ſes eſpeces, 66
Chameau commun & ſa nature, 128
Chameau pard & ſon naturel, ibidem
Chameleon eſpece de Lezard & ſon naturel, 159 & 231
Chamois & ſa nature, 134
Champignons, production de la terre & de la roſée, 361
Changement des parties du corps comment ſe fait? 78
Chanvre & Lin, herbes, 253
Chapon oyſeau & ſa nature, 207
Charançons vermiſſeaux, 225
Charbons & Froncles & le remede, 421
Chardons en general, 308
Chardon benit, 309
Charuy, plante, 264
Chaſtaignes, eſpece de Poiſſons, 175
Chaſtaignes, fruit, 321
Chaſtaigne d'eau, herbe 346
Chat & ſa nature, 138
Chat huant ou Hibou 201
Chaude-piſſe & le remede, 448
Chauſſe-trappe, eſpece de chardon, 308
Chauve-ſouris, 202
Chelidoine, plante, 287
chenille & ſa generation, 225
chenille & le remede à ſon venin, 451
cheſne arbre, 334
cheſnete ou germandrée, herbe, 281
cheual & cheualine, 123
chevre ou Bouc, 133
chevre-fueille, plante, 328 & 341
chien & ſon naturel, 137
chiens, menez en guerre, ibidem
chiens du Roy Garamante, ibidem
chien-dent, herbe, 250
chiragre, goutte de la main, 385
chironion, herbe à tous maux, 266
chondrille, plante, 257
choroïde tet & corps calleux 33
choucas & chouchettes, oyſeaux, 214
choux, herbes, 255
chryſantemon, fleur, 299

Digitized by Google

Chryſocome ou Stæcas, plante, 268
Chryſogone, Bulbo, 307
Chyle & ſa formation, 15 & 67
Chyme & ſa generation ibidem
Ciboulles ou oignonnets, 306
Cicatrizer les playes & le moyen, 424
Cichorée, herbe, 256
Cicutaire, plante, 267
Cidre ou Citre, eſpece de boiſſon, 311
Cigalle ou Cicade inſecte 231
Ciguë ou Coquë, herbe 267
Cinamome, plante, 356
Circion, eſpece de Bugloſſe, 257
Cirons & leur generation, 226
Ciſte plante, 343
Citronnier, arbre, 314
Citrouille & Pompon, fruict, 260
Clandeſtine, herbe, 346
Clauelade, eſpece de Poiſſon & ſa figure, 173
Clauicules & leur office, 57
Clematis, plante, 342
Clinopodion, plante, 269
Clochette fleur, 297
Clymenum, plante, 281
Clyſteres & leur compoſition 406
Clytoris ou Tentigo, 48
Cnicus, ou Chardon benit, 09
Coc ou Coſtus, herbe, 263
Coclearia, herbe, 290
Concombre, fruit, 259
Concombre ſauuage, 274
Cocu, Oyſeau & ſa nature 199
Cœur & tout ce qui en depend, 26
Cœur, ſes accidens & ſes remedes, 435
Cohyme, plante, 359
Coing, fruict, 311
Col & ſes parties, 28
Col, ſes accidens & les remedes, 427
Coleuvre & ſon naturel, 157
Coleuvrée, plante 340 & 358
Colique & tout ce qui en eſt auec quelques remedes 384
Collyre, remede & ſa compoſition, 457

Digitized by Google

Colombine, fleur, 296
Colon Inteſtin, 14
Coloquinte, plante 274 & 364
Coloſtre, premier laict de la Nourice, 236
Combat de l'Ame reſonnable auec le Sens, 101
Commandement & ſes eſpeces, 104
Conception & le moyen de l'empécher, 445
Conjecture de l'eſtat de la Matrice par ſignes, 51
Conil & ſon naturel, 150
Coniza, plante, 344
Conjugaiſons ou pairs de nerfs 35
Connoiſſáce dans Dieu dãs les Anges, & dãs les hommes differẽtes, 98
Conon, glande & ſon office, 34
Conſiligo, plante, 273
Conſoude ou Camomille, herbe 271
Conſyre, plante, 346
Contraction, ſorte de mouuement, 94
Contuſions & le remede, 421
Conuenances du petit au grand Monde, 368
Convultion de la partie oppoſée à la playe 70
Convultions & le remede, 430
Coqc ou Poulle & leur naturel, 207
Coqc-d'Inde ou Faiſant-bruant, 206
Coqueluchon de Moine, herbe, 364
Coquillage ou Crouſtes de Mer, 176
Coquilles plantes, 347
Coquiolle, eſpece d'Auoine, 248
Coquuë ou Ciguë, herbe, 267
Corail & ſa nature, 348
Corbeau, eſpece de Poiſſon, 172
Corbeau, Oyſeau, 200
Corchorus, plante, 286
Coriandre, plante, 266 & 364
Cormes, fruict, 313
Corne de Cerf, Plante, 263
Cornete, fleur, 297
Cornoüiller, arbre, 314
Corps, propres à l'Anatomie, 2
Corruption des humeurs, d'ou procede 377
Coſtuſa, plante, 288
Coſſons & coſſes, vermiſſeaux, 225
Coſteau, eſpece de Poiſſon, 174

Digitized by Google

Coſtes du corps, vrayes & fauſſes, 57
Coſtus, plante, 266
Coſtus d'Inde, plante, 354
Cotton, arbre, 336
Cottonnée, plante, 280
Cotyledons, parties de la Matrice, 46
Coudrier, arbre, 320
Coüillon, fleur, 305
Courge, fruict, 259
Couronne Imperiale, fleur, 302
Couſins, Mouſcherons & le moyen de les chaſſer, 451
Couuée d'œufs & ce qui en depend, 194
Coyx, fleur, 303
Crachement de ſang & le remede, 432
Crachement & pour l'exciter, *Ibidem.*
Crainte & ſes effets, 109
Crane & ſes parties, 14
Crapaut & ſon naturel, 159 & 223
Crauant oyſeau, 211
Crepis plante, 257
Creſſerelle, oyſeau, 209
Creſſon de Iardin, herbe, 263
Creſte de coq plante, 345
Criſe & ſa definition, 69
Criſe & ſon Traité, 390
Crocodille & ſa nature, 159
Crocodille & le remede contre ſon attaque, 450
Croiſete ou Gentiane, plante, 288
Croiſſance comment ſe fait? 72
Crotaphite Muſcle de la Temple, 55
Cucubalus, plante, 341
Cubebes, fruicts, 351
Cul-blanc, oyſeau, 215
Cumin, plante, 265
Curcuma, plante, 355
Cyclamen, bulbe, 307
Cygne, oyſeau, 209
Cygongne, oyſeau, 213
Cynocephale, plante, 297
Cynocrambe, herbe, 272
Cynogloſſe, plante, 288
Cyparíſias, herbe, 273

Digitized by Google

cyprés, arbre, 372

D

Daims, animaux, 134
Dates d'Inde, fruict, 277
Dauphin ou Marsoin, poisson, 167
Degoust & le remede, 414
Dejections & leurs qualitez, 393
Delires & les remedes, 411
Denis le Tyran, 123
Dentelée, herbe, 290
Dents & tout ce qui en dépend, 55
Dents, leurs accidens & les remedes, 426
Derme, ou vraye peau & sa couleur, 6
Desespoir & esperance, 109
Desir & ses effets, 108
Despotique commandement, quel? 104
Deuoyement d'estomac & le remede, 434
Diable marin, poison, 173
Diable de nouuelles, histoire, 232
Diaphragme & son office, 23
Diarrhée & le remede, 440
Diarthrose, liaison d'os, 53
Dictam, plante, 270
Dictam, fleur, 299
Diete, ou regime de viure, 411
Digestion & le moyen de la faciliter, 435
Diospire, ou Micoucoulier, arbre, 319
Disangouric, ou difficulté d'vrine, 29
Disangourie & le remede, 442
Disiocations de jointures & le remede, 423
Disticon, espece d'Orge, 248
Distribution du sang, comment se fait? 67
Dorade, ou Truite, poisson, 172
Doronicum, plante, 363
Doricnion, herbe, 362
Douceame, plante, 340
Douleurs & les remedes au dernier Traité,
Dragon & sa nature, 158
Dragon de Iardin, plante, 263 & 351
Drapace, remede, & sa constitution, 456
Dromadaire, animal, 129

Digitized by Google

Duc, Oyſeau nocturne, 202
Duodenum, Inteſtin, 15
Duracine, fruict, 315
Durion, arbre, 349
Dyploë, partie du Craſne, 54
Dyſenterie & le remede, 440
Diſpathie des plantes, 365

E

Fales. ou Taureaux ſauvages, 148
Ebene. arbre, 333
Echeneide, Poiſſon, 274
Echium, plante, 279
Effraye Oyleau, 202
Eglantier. arbre, 297
Elate ou Palme, arbre, 317
Elebore & ſes eſpeces, 273
Eleborine, plante, 290
Elephant & ſa nature, 129
Elephantis, arbre, 351
Elychryſon & Heliochyſon. plante, 268
Embelgi eſpece de Myrabolans, 277
Empetron, plante, 274
Enarthrote, eſpece de liaiſon d'os, 33
Eecens. Gomme aromatique, 331
Encre à eſcrire & ſa façon, 335
Endiues, ou Cichorée, 256
Eneoreme, qualité dans l'vrine, 393
Enfantement & le moyen de le faciliter, 445
Enfantement & le moyen de le retarder, 446
Enflure & le remede, 438
Enneaphile plante, 275
Entendement, ſon operation & ſa diuiſion, 98
Epatoire, herbe, 287
Ephemeron colchicon, plante, 305
Epiderme fleur de la peau, 6
Epididyme. ſa nature & ſon office, 20
Epiglotte, & ſon office, 30
Epiglotte, ſes accidẽs & les remedes, 427
Epilepſie & ſon origine, 70
Epilepſie & le remede, 429
Epimedion, plante 246

Epimeſſier,

Eſpimeſſier, arbre, 324
Eſpinars, herbes, 256
Eſphiſe, & ſon office, 53
Eſpitheme, remede & ſa compoſitiõ 436
Eſpithyon, plante, 275
Eſpy d'eau plante, 343
Eſrable, arbre, 317
Eſrinus, plãte, 346
Eſriſſon, animal, 151
Eſriſſon, poiſſon de Mer, 176
Eſrmine, animal, 333
Eſts, legumes, 252
Eryngion, eſpece de Chardon, 308
Eryſimon, plante, 263
Eryſipele, ce que c'eſt? 378
Eryſipele, & le remede, 420
Eſcargots & leur nature, 181
Eſcarlate & ſa teinture 179 & 180
Eſcarlate, fleur, 299
Eſchalotes ou Oignonnets, 306
Eſcharde & le remede, 420
Eſcharuis, racines, 265
Eſchine, ſes douleurs & les remedes 441
Eſclaire ou Chelidoine, herbe, 287
Eſclaire de la petite eſpece, 345
Eſcourgeon, eſpece de bled, 247
Eſcroüelles, & le remede, 421
Eſpaulart, poiſſon, 169
Eſpeaute, ſorte de froment, 247
Eſpeces intenſionnelles, 88
Eſperance & deſeſpoir, 109
Eſperuier, Oyſeau, 202
Eſpine du dos & ſa ſubſtance, 34 & 57
Eſpine Arabique, eſpece de Chardõ 308
Eſponge & ſa nature, 218
Eſpurge, plante, 273
Eſquille Poëte, quel? 398
Eſtancher le ſang, par quel moyen? 424
Eſternuëment, d'où procede? 78
Eſtimatiue, ſens interieur, 90
Eſtoille, poiſſon, 174
Eſtomac & ſon office, 11
Eſtomac, ſes accidés & ſes remedes, 434

Digitized by Google

Eſtourgeon, poiſſon, 274
Eſtourneau, oyſeau, 203 & 213
Eſula, herbe, 278
Ethiopis, herbe, 299
Ethiques & leur remede, 38
Ethmoïde & Spongoïde os du crane, 55
Euonime, arbre, 218
Euphorbe, plante, 164 & 276
Euphraiſe herbe, 284
Exomphalie, eſpece de hergne & le remede, 44
Extaſe & ſes cauſes, 40
Extenſion, ſorte de mouvement, 54

F

FAalim, plante, 355
Fabago, eſpece de féve de Flandre, 251
Facultez animale, vitale, & naturelle, 4
Facultez d'accroiſſement, 72
Facultez de l'ame raiſonnable, 72
Fagara plante, 351
Faim, ſon ſiege & ſes eſpeces, 25
Faim & ſoif d'où procedent? 25
Faiſan bruyant, ou Coqe d'Inde 316
Faiſan commun, 316
Farinier, arbre eſtranger, 342
Farinx, muſcles du larainx, 30
Fau ou Fauteau, arbre, 316
Faucon, oyſeau de proye, 212
Fauſel, arbre portant des noix, 350
Faut-perdrieu, oyſeau de proye, 212
Femelle eſt auſſi parfaite en ſon ſexe que le maſle, 73
Femelle, comment s'engendre? 76
Fenoüil, ou Matathrum, herbe, 263
Fenoüil marin, ou bacille, plante, 268
Fenoüil d'eau, plante, 345
Fer-de-cheual, plante, 253
Ferule, plante, 266
Féves & leurs eſpeces, 251
Féves peintes, quelles? 252
Féve graſſe, herbe, 290
Féve greque, fruit, 319
Feugere, plante, 281
Fibre & ſa nature, 89

Fiel de-terre, plante, 289
Fiévre & ſes eſpeces, 369
Fiévre & ſon Traité en general, 371
Fiévre continuë & ſes cauſes, 374
Fiévres intermitentes leur région, & leurs cauſes, ibidem
Fiévre Quotidienne & ſa cauſe, 375
Fiévre quarte & ſa cauſe, ibidem
Fiévre accidentelle & ſa cauſe, 378
Fiévres ſymptomatiques & leurs cauſes, ibidem
Fiévre contenant du venin, & les ſignes, 380
Fiévre enflammée, maligne, peſtilentielle, contagieuſe, bilieuſe, confuſe, exquiſe, & les ſignes pour les connoiſtre, 380 & 381
Figues communes, & figues d'Egypte 312
Figuier de l'Amerique, arbre, 351
Figuier d'Inde, arbre, 330
Filicula ou petite fougere, plante, 288
Flambant ou flamant, oyſeau, 345
Flambe, fleur, 303
Flammula, herbe, 282 & 344
Flancs, leurs accidens & les remedes, 438
Flaſſade, poiſſon de Mer, 373
Flatoſitez, leur origine & le remede, 71 & 383
Flux des Femmes & pour le reſtrindre, 445
Flux des femmes & pour les promouvoir, ibidem
Fluxions grandes, quelles ſont, 69
Fluxions grandes, & le remede, 429
Focilles grand & petit os, 8
Fœtus & tout ce qui en eſt 84
Foine, animal, 352
Fomentation, remede & ſa compoſition, 457
Fondement, ſes accidens & les remedes, 443
Force, vertu morale, 314
Formy, & ſon genie, 233
Foye, & ſon office, 315
Foye, ſes accidens & les remedes, 435
Fraiſes, fruicts, 258
Framboiſe, fruict, 321
Fraſſinella, ou Dictam, fleur, 299
Frax, ou Lamie, poiſſon de Mer, 373
Freſlons, eſpece de mouches, 329
Freſne, arbre, 327
Friſſon & ſa cauſe, 67 & 69

Frisson des Fievres & le remede, 438
Froids, & maleficiez & pour les rechauffer, 446
Froment & ses especes, 447
Fromentée ou Orge mondé, ibidem.
Froment & ses proprietez, 249
Froncles, Charbons & le remede, 421
Fronteaux, espece de remede & leur façon, 417
Fruicts en general & leur traitè, 310
Fumeterre, herbe, 289
Furet, animal, 153
Fureur, passion, 409

G

GAlanga, plante estrangere, 355
Galle, espece de noix, 385
Galle & Gratelle, & le remede, 418
Gands ou Ancholies, fleurs, 296
Gastelée, fleur, ibidem
Gangrene & le remede, 421
Garance, herbe, 289
Geay, oyseau, 214
Gencives & leur office, 44
Generation des choses, comment se fait, & pour les femmes & pour les hommes, 73, & 75
Generation d'vn masle & d'vne femelle, 76
Generation des poissons, comment se fait, 181
Geneſt ou Geſt, plante, 313
Genievre, plante, 318
Geniſſe & la nature, 122
Genitales parties, leurs accidens & le remede, 446 & 448
Gentiane ou Croiſette, herbe, 288
Gentianelle, herbe, 295
Geranion, plante, 289
Gerfaut, oyseau de proye, 198
Germandrée, herbe, 281
Geſſes, espece de grain, 252
Geſt ou geneſt, plante, 313
Giccara, fruict, 355
Ginete, animal & sa nature, 151
Gingembre, plante d'espicerie, 358
Ginglime, espece d'vnion entre les os, 53
Girofleé d'eau, herbe, 345

Grofle, plante d'eſpicerie, 357
Glandes, leurs nom, & leur diuiſion, 8
Glandes bleſſées & le remede, 421 & 427
Glaux, ou Herbe au laict, 253
Glayeul, fleur Bulbeuſe, 303
Glotte ou bronchies, parties du goſier, 30
Gnaphalion, herbe, 180 & 344
Gomphoſe, eſpece d'vnion entre les os, 54
Gonorrhée & ſon remede, 448
Goſier, ſes accidens & ſes remedes, 427
Gouſt & ſa naiſſance, 45
goutte de Lin, herbe, 275
goutte ou Arthritide & ſon traité, 385
goutte hereditaire, 386
goutte & ſes ſymptomes, 387
goutte & le remede, 407
grace-de-Dieu, plante, 346
graiſſe, ſa nature & ſon office, 7
grame d'eau, herbe, 342
gratelle & galle & le remede, 418
grauelle & le remede, 443
grenade, fruict, 315
grenoüille, inſecte & ſa generation, 223
grenoüilles muettes où ſont? 224
grenoüillette, herbe & ſa vertu, 344
griffon & Harlies, oyſeaux fabuleux, 218
grillon, petit animal, 224
gris, petit animal, 153
grue, oyſeau, 215
Groſelle, petit fruict, 323
Gruë, oyſeau de paſſage, 213
Guajac, plante, 351 & 355
Guebulgi eſpece de Myrabolan, 277
Gueſde ou Paſtel, herbe, 253
Gueſpes, eſpece de Mouſches, 229
Gueſpes & le remede à leurs piqueures, 451
Guy arbre & ſes eſpeces, 335
Guymauues, herbe, 257

H

HAbitudes de l'Ame raiſonnable en general, 110
Habitudes de la volonté, 113

Digitized by Google

Halebrans, oyſeaux & leur naturel, 213
Halime, plante, 327
Hamamelis, arbre, 314
Hamana, plante eſtrangere, 355
Hanebanne, plante, 361
Haouai, arbre eſtranger, 353
Harmonie, eſpece d'vnion entre les os, 54
Harpie, ou Grifon, oyſeau imaginaire, 218
Hediſaron, mauuaiſe herbe, 249
Heliochryſon, plante, 268
Helioſcopius, herbe? 273
Hemerocallis, fleur, 302
Hemionitis, herbe, 285
Hemorrhagie, ou flux de ſang, quel? 391
Hemorrhagie & le remede, 429
Hemorrhoïdes & leurs effets, 395
Hemorrhoides & le remede, 443
Hepatique, herbe, 289 & 346
Heraclion, herbe à tous maux, 266
Herbe aux puces, 282
Herbe aux perles, ibidem.
Herbe-Robert, plante, 289
Herbe aux mites, 290
Herbe aux Cuilliers, ibidem.
Herbe de feu, 344
Herbe vine, 355
Herbe faſcheuſe, 316
Hergnes ou hernies, 19
Hergnes ou hernies & le remede, 441
Heriſitale, plante, 346
Hermodate, fleur, 305
Herniaire, ou herbe de Turc, 289
Hernies ou hergnes, comme deſſus, 441
Heron, oyſeau ſauuage, 200
Hibou, oyſeau nocturne, 201
Hiebles, herbes, 328
Hienne, animal cruel, 148
Hieracion, plante, 357
Hioïde ou hypſioïde, os de la gorge, 56
Hipecoon, plante, 346
Hipoſtafe, ou conſiſtance des vrines, 393
Hippomanes, & ſa vertu, 324
Hiſtoire d'vne fille & d'vn Singe, 120

Digitized by Google

Histoire d'vn Lievre qui prit vn homme, 155
Histoire d'vne Syrene prise, 167
Histoire d'vn Espaulart pris au port d'Ostie, 169
Histoire d'vne Cigalle ou d'vn Diable de nouuelles, 232
Histoire d'vn Ours & d'vn Sanglier, 144
Holoschænus, plante, 342
Hoquet, d'où procede? 71
Hoquet, & le remede, 435
Houblon, herbe, 340
Houx, arbre piquant, 325
Humeurs du corps de l'animal, 16
Humeurs de l'œil, 40
Humeurs & leur separation au foye, 67
Humeurs, & comment elles se corrompent, 377
Humeurs & le moyen de les purger, 453
Huppe, petit oyseau, 216
Hurbets, vermisseaux, 225
Hyacinthe, fleur, 301
Hydre ou Dragon & sa nature, 158
Hymen, Nymphe, ou fleur virginale, 48
Hypericum, herbe, 281
Hyrondelle, oyseau de passage, 216
Hyrondinaire, herbe, 280
Hyssope, herbe, 269
Hyvroye, mauuaise herbe, 249

I

IAca, arbre estranger, 350
Iambolins, fruicts estrangers, 351
Iambos, fruicts estrangers, 350
Ian-blanc ou pygargue, oyseau, 198
Iasmin, fleur odoriferente, 341
Iauniſſe ou Ictherie & le remede, 437
Ichneumon, Rat d'Egypte, 154 & 229
Ictecterie ou Iauniſſe & son remede, 437
Ieiunum, intestin touſiours vuide, 14
Ieunesse, & son temps precis, 72
If ou Taxe, arbre veneneux, 316
Ignorance, & ses especes, 106
Ileon, intestin, 14
Iliaque passion & le remede, 439

Digitized by Google

Imagination, & ſes effects dans la conception, 82
Imaginatiue, ſens interieur, 89
Imperiale, eſpece d'Angelique, plante, 66
Injection des medicamens en combien de ſortes? 457
Inſtincts ou connoiſſances naturelles, 90
Intermitence des Fievres, d'où procede? 379
Inteſtins du corps de l'animal, 15
Inteſtins, leurs accidens & les remedes, 439
Inſectes & leur Traité, 220
Inſtabilité de l'homme & ſes cauſes, 368
Ionc, plante, 242
Ioubarde, herbe, 280
Iours critiques, quels? 395
Ioye, paſſion de l'ame & ſes effects, 108
Iris, fleur, 303 & 305
Iſchion, partie de l'os de la cuiſſe, 58
Iue Muſcade, plante, 281
Iugioline ou Seſame, plante, 253
Iujubier, arbre, 319
Iuleps, eſpece de remede & leur compoſition, 457
Iumeaux & la cauſe de leur production, 83
Iuſquiame, plante, 361
Iuſtice, vertu morale, 114

L.

LAcerpition, ou laſer, plante, 266
Ladanum, eſpece de gomme, 334
Laict, ſa nature, ſon origine & ſa fin, 50
Laict faux & non naturel, 51
Laict, le moyen de le faire venir, tarir & décaillet, 431
Laict, & le moyen de le faire abonder, 447
Laicteron, herbe, 256
Laictuë, legume & ſes eſpeces, ibidem
Lambruſque, plante, 339
Lamie ou Frax, eſpece de poiſſon, 173
Lampyride, ou Ver-luiſant, 216
Langue, ſa nature & ſon office, 84
Langue de Cerf, herbe, 284
Langue de Chien plante, 288
Langue de Serpent, herbe, 345
Langue, organe, ſes empeſchemens & remedes, 427
Lapa-boaria, herbe, 267 & 280

Digitized by Google

Lapin, Conil, & ſa nature, 150
Lapis & Lapathon, plante, 257
Larinx, organe de la voix 30
Larmes & leur ſource, 401
Laſer ou Lacerpition, herbe, 266
Laſſis retiforme & ſon office, 20
Laſſitude & le remede, 420
Lauande, herbe odoriferente, 269
Lauemens & Clyſteres & leur compoſition, 406 & 459
Laurier, plante touſiours verdoyante, 389
Lée ou Truye & ſa nature, 234
Legumes & leur Traité depuis 246 iuſques à, 292
Lemma, plante, 343
Lenhement, eſpece de remede & ſa nature, 456
Lentilles, eſpece de legumes, 252 & 343
Lentiſque, plante, 333
Leocrocut, animal fort cruel, 148
Leontopetalon, eſpece de bulbe, 307
Leontophone, petit animal, 152
Lepre ou Ladrerie & le remede, 419
Leptophile, herbe, 273
Leſard & ſon naturel, 158
Letargie & le remede, 431
Leucachantha ou Chardon de laict, 308
Leucanthemon, plante, 286
Libanotis, plante, 267
Liberalité & prodigalité, vertu & vice, 113
Liberté & ſes eſpeces, 101
Libre arbitre de l'homme 203
Licoches & Limaçons, 223
Licopſys ou Cynogloſſe, herbe, 288
Licorne & ſa nature, 148
Liege, eſcorce d'arbre, 336
Lierre terreſtre, 290
Lierre, plante, 340
Lierre & ſa nature, 149
Ligament. & Tendons, 35 & 59
Liguſtre ou Troeſne, arbre, 327
Lilium conuallium, fleur, 295
Limaçons & Licoches, 223
Limeum, plante, 363
Limonium, plante, 343

Lin & Chanvre, herbe, 253
Lin des prez, 344
Linote, petit oyſeau, 204
Linx & ſa nature, 149
Lion & ſon naturel, 141
Lion eſtouffé par Lyſimaque, 142
Lion reconnoiſt Mentor, ibidem
Lions attachez au char, ibidem
Litoſpermum, ou herbe aux Perles, 282
Lobes du foye, 15
Locales maladies, 381
Loir, ou Rat-velu, 154
Lombrice ou ver de ventre & ſes eſpeces, 234
Looch, eſpece de remede & ſa nature, 458
Loriot, oyſeau & ſon genie, 215
Lote, eſpece de poiſſon, 172
Lotions, eſpece de remede & leur nature, 457
Lotus ou Colocaſia. plante, 211
Lotus ſauuage, plante, 346
Loup commun, Ceruier & Garou, 145 & 146
Luberne ou Tygreſſe, animal cruel, 147
Lubin, eſpece de poiſſon, 172
Lucains, ou Cerfs volants, 227
Luette ou Epiglote & ſon office, 44
Luette, ſes accidens & les remedes, 427
Lunaire, plante, 290
Lupins, eſpece de pois, 251
Lutée, ou herbe jaune, & ſa proprieté, 254
Lycion, plante, 325
Lycoctonon ou tuë-Loup, herbe, 363
Lynceus, nom attribué à vn des Argonautes, 149
Lys, fleur, 302

M

Macer ou Macis, plante, 354
Macreuſe ou Macroulle, oyſeau & poiſſon, 348
Mal caduc & le remede, 429
Mal de Saint Men & le remede, 419
Malabathron, plante eſtrangere, 351
Malacia, pica, ou faim depravée, 12
Maladie, ce que c'eſt? 69
Maladies & le traité entier, 367

Digitized by Google

Maladie, ſa diuiſion & ſes cauſes, 369
Maladies locales & humoralles, 381
Maladies des Animaux & les remedes, 454
Maleficiez & froids & le moyen de les rechauffer, 446
Malum Cydonicum, Perſicum, Punicum, Armenicum, &c. 311
Mambu, plante eſtrangere, 354
Mammei, fruicts eſtrangers, 350
Mammelles de l'homme, leur nature & office, 22
Mammelle dangereuſe, herbe 273
Mammelles, leurs accidens & les remedes, 431
Mandragore, plante, 362
Mangas, fruicts eſtrangers, 350
Manger d'vn malade, quel doit eſtre? 418
Manthe, herbe de forte odeur, 270
Mantichore, animal & ſa nature, 149
Maquereau, poiſſon de mer, 172
Marguerite, fleur, 295
Marjolaine ou Amaracus, 269
Marmote ou Sphinx, 149
Marmote ou Rat de Pont, 151
Maron ou Maſtic, 270
Marrube, plante, 271
Marrube noir, plante, 287
Marte Zibeline animal & ſa nature, 153
Marſoin ou Dauphin, poiſſon, 167
Maſchoires, ſuperieure & inferieure, 55
Maſclou, plante Touloufaine, 327
Maſles, comment ſont engendrez, 76
Maſſe, plante, 342
Maſtic, eſpece de Gomme, 333
Maſtoïde & Stiloïde, tubercules 55
Matricaria ou Parthenion, plante, 271
Matrice & tout ce qui en dépend, 46
Matrice, comment incommodée par les odeurs? 48
Matrice, ſes accidens & les remedes, 444
Mauues & Guymauues, herbes, 257
Meconium, ou Ius de Pauot, 84 & 360
Mediaſtin, ſon office & ſa ſituation, 23
Medecine & ſon traité entier, 367
Medicaments naturels & artificiels pour les beſtes, 454
Melancolie, humeur, 16
Melancolie, d'où procede? 70

Digitized by Google

Melancolie & le remede, 430
Melancranis, plante, 347
Meleze, plante, 312
Melicerides, ſorte d'abcez, 391
Melilot, eſpece de Treffe, herbe, 255
Meliſſe, herbe, 271
Melons, fruicts de terre, 259
Memoire, ſes operations & ſon lieu, 90 & 99
Memoire & pour la reueiller, 430
Menianthe, plante, 343
Meninges ou Tuniques, leur nature & office, 32
Menſtrues, ou ſang menſtruel & ſes qualitez, 78
Mente ſarrazine, herbe, 282
Meon ou Mu, herbe, 267
Merathrum ou Fenoüil, plante, 263
Mercuriale ou Cynocrambe, plante, 272
Merle, oyſeau, 203
Merlus, poiſſon, 172
Meſange, petit oyſeau, 216
Meſture ou Farrage pour les beſtes, 248
Metempſycoſe, 96
Meurier, arbre, 314
Meurtriſſeures & le remede, 421
Mezentere, ſouſtien des boyaux, 13
Micocoulier, arbre, 319
Migraine & le remede, 428
Milan, oyſeau de proye, 200
Milandre ou Chien de mer, poiſſon, 170
Milieu ou moyen dans les extremitez, 88
Mille-fueille ou Militaire, herbe, 268
Millet ou Aros, petit grain, 248
Millet & ſes proprietez, 249
Mil-pertuis ou Perforée, plante, 281
Mircotons, eſpece de Peſche, fruict, 318
Moelle de l'eſpine du dos & ſon origine, 34
Moelle de fer, plante, 316
Mole, ſa formation, ſa nature & effets, 79
Moly, eſpece de bulbe, 307
Monſtres, leur nature & leurs cauſes, 80
Morales vertus, 113
Morelle ou Solanum, eſpece de Mauue, 257
Morion, ou verge virile, 21

Digitized by Google

Margeline, plante, 286
Morilles & leur nature, 361
Morpions & leur generation, 226
Mors de Diable, plante, 345
Morſures de beſtes veneneuſes & le remede, 449
Morſus gallinæ ou Morgeline, plante, 286
Mort, ce que c'eſt? — 69
Mourron, plante, 286
Mourron d'eau, herbe, 343
Mouſcherons de mer & leur generation, 182
Mouſches & leur generation, 227
Mouſches & pour les chaſſer, 451
Mouſtarde ou Seneué, 264
Mouuement de l'ame, 93
Mu ou Meon, plante, 267
Muge eſpece de poiſſon, 172
Muguet, fleur odoriferente, 295
Muletaille & ſa nature, 127
Mules aux talons & le remede, 419
Mumie, ce que c'eſt & ſes effets, 458
Murex, Huiſtre d'où ſe fait l'Eſcarlatte, 179
Muſaraignée, inſecte, 225
Muſcles & tout ce qui en depend, 8
Muſcles pectoraux, leur quantité & office, 22
Muſcles offencez & le remede, 420
Muſtelle, petite beſte, 172
Myocanthe ou Chauſſe trape, 302
Myodes, fleur, 305
Myrabolans, fruicts eſtrangers, 276
Myrrhe, eſpece de gomme, 331
Myrte ou Meurte, arbriſſeau, 326

N

NAcre & ſa nature, 180
Naïades ou Nereïdes, Nimphes de la mer, 166
Napelus, plante veneneuſe, 364
Narciſſe, fleur, 301
Narcotiques remedes, quels? 408 & 419
Nard Celtique, plante, 269
Nard de montagne, plante, ibidem
Naſitort, herbe, 243
Nauets, eſpece de racines, 262

Digitized by Google

Neflier, arbre, 315
Nerfs, leur origine, ſubſtance & office, 34
Nerfs raffroidis, & opilez & le remede, 422
Nez organe de l'odorat & ſa diſſection, 43
Nez ſes accidens & ſes remedes, 426
Nid d'oyſeau plante, 345
Nids des oyſeaux & leur fabrique, 191
Nielle, mauvaiſe graine, 249
Noiſette, petit fruit, 320
Noix, fruict & ſes eſpeces, 319
Noix methel & ſa nature, 260
Noix vomique, ibidem
Noix de galle, 335
Nombril de Venus, herbe, 307
Nourriture de la plante & de l'animal commant ſe fait. 66

O

OBier ou Ozier, plante, 328
Objets des ſens exterieurs 87
Odorat & ſon origine, 42
Oeil & ſa diſſection, 39
Oeil de Beuf, fleur, 296
Oeillet commun, fleur, 298
Oeillet d'Inde, ibidem
Oenanthe, plante, 340
Oeſophage, canal & ſon office 29
Oeuf & ſes parties, 193 & 196
Oeufs clairs & couis, 194
Oignon, plante bulbeuſe 306
Oleaſtre, plante ſauvage, 329
Olivier, arbre, 318
Olivier de Rhode, arbre 354
Oloction, herbe, 283
Omentum, ou Epiploon, viſcere, 11
Omphalie ou Exomphalie, hergne du Nombril, 10
Omphalie, & le remede, 442
Omoplates, leur office & ſituation, 57
Once, ou Linx, animal cruel, 149
Ongles apoſtumez & le remede, 410
Onitis ou Origan, plante, 270
Onopixos, eſpece de Chardon, 308
Onoſma, plante, 279

Digitized by Google

Ophtalmique, herbe pour les yeux, 282
Opion, jus de Pauot, 360
Opontia, arbre, 350
Oppilation de ventre & le remede, 440
Oranger, arbre, 315
Orcanete, plante, 279
Ordinaires des Femmes & pour les prouoquer, 445
Oreille & sa dissection, 48
Oreille de Souris, plante, 290
Oreille d'Ours, fleur, 294
Oreilles, leurs accidens & les remedes, 425
Orfraye, oyseau & sa nature, 198
Organe des sens exterieurs, quels? 87
Orge & ses especes, 248
Orge-monde, espece de boisson, 247
Orge pomellé, ibidem
Orge & ses proprietez, 249
Origan ou Tragoriganon, plante, 270
Orme, arbre plaisant, 317
Ormin, plante. 272
Ornithophore, fleur, 305
Ornithogalon, espece de bulbe, ibidem
Orpin plante, 29
Ortie, herbe, 286
Ortolent ou Benary, oyseau, 215
Orual, ou Toute-bonne, plante, 271
Osmonde, plante, 285
Ossifrage, espece d'Aigle, oyseau, 198
Osteologie, ou discours des os, 51
Oubliance, & ses causes, 92
Oudre ou Orque, poisson de Mer, 169
Ourachos, canal & son office, 85
Ours & sa nature, 143
Ours accroché auec vn Sanglier, Histoire, 144
Ouye, faculté de l'animal, & Oreille, 41
Oxicanthe, plante, 328
Oxicedre, arbre, 332
Oye, oyseau & sa nature, 210
Oyseaux & leur Traité depuis 184 jusques à 219
Ozeille ou Parelle, Legume, 257
Ozier ou Obier, plante, 328

Digitized by Google

Pain de Porceau, herbe, 307
Palais de la bouche & ſon office, 44
Palma-Chriſti, plante, 273
Palme, arbre, 317
Palme-pin plante, 351
Palme d'Inde, arbre, 352
Panace, plante, 266
Pancreas, ou Callicreas, viſcere, 55
Pancreſton, herbe à tous maux, 331
Pandiculation & baaillement d'où procedent? 71
Panic eſpece de grain, 249
Panicule charneux & ſon office, 7
Paon, oyſeau & ſa nature, 205
Papillon, inſecte & ſa generation, 225
Papyrus, plante, 357
Paralie, plante, 273
Paralyſie & ſon origine, 70 & 384
Paralyſie & ſes remedes, 429
Pardalianches, plante, 363
Parelle, ou Ozeille, legume, 257
Parietaire, ou Parthenion, herbe, 286
Parolle perdue & le moyen de la rappeler, 427
Paronychia, herbe, 285
Paroxiſme ou accez de Fiévre, 372
Parthotides & le remede, 426
Parthenion, ou Parietaire, herbe, 286
Parties du corps humain & leur diuiſion, 4
Parties genitales de l'homme, 20
Pas d'Aſne, plante & ſa vertu, 345
Paſquette, fleur, 295
Paſſereau, petit oyſeau, 215
Paſſe-roſe, fleur, 299
Paſſe velours, fleur, ibidem
Paſſion, ce que c'eſt & combien y en a? 92
Paſſion Cæliaque & Iliaque, eſpeces de Colique, 384
Paſſions & actions de l'Ame en general, 105
Paſſions & actions de l'Ame en particulier, 107
Paſtel ou Gueſde, pour la teinture, 253
Paſtenade, eſpece de racine, 265
Paſtenague, eſpece de poiſſon, 173
Patience ou Ozeille, legume, 257

Pauis, fruict exquis, 315
Pauot, Poncean, fleur, 250 & 360
Paupieres des yeux, & leur office, 40
Paupieres, leurs accidens & les remedes, 424
Peau de l'animal & ſa couleur, 6
Peau, ſes accidens & les remedes, 418
Pece, arbre goumeux, 332
Pegaſes, oyſeaus fabuleux, 218
Pelican, heron & butor, oyſeau, 200
Peone, ou Piuoine, fleur, 303
Peplus, ou Reueille-matin, 274
Perce-fueille, plante, 290
Percil ou Opium, plante, 265
Perdris, oyſeau & ſa nature, 212
Perforée, ou Mil-pertuis, herbe, 281
Pericarde ſon humeur & ſon office, 26
Perictrane, partie du perioſte & ſon office, 31
Peripneumonie, & ſon remede, 433
Peritoine, ſa forme, ſon office & ſes productions, 10
Perle, ſa generation & ſon prix, 178
Perroquet, oyſeau & ſa nature, 203
Perſea, plante, 350
Perſicaria, plante, 344
Peruanche, plante, 295
Peſcher commun, arbre, 315
Peſcher d'Egypte, arbre, 310
Peſche des poiſſons & ſon temps, 182
Peſcheteau, ou Diable marin poiſſon, 173
Peſſaire, remede & ſa compoſition, 458
Peſte & Charbon & le remede, 421
Pet-d'Aſne, eſpece de Chardon 308
Petoncle, eſpece de Coquillage, 173
Peuplier, arbre, 337
Phalange, eſpece d'Araignée, 231
Phalange, ſa piqueure & le remede, 450
Phalangion, fleur, 302
Phalaris inuenteur du torreau d'airin, 113
Phalaris, eſpece de millet, legume, 249
Phallus, plante maritime, 347
Phaſiols, eſpeces de pois ou de féves, 252
Phellodris, arbre, 336
Phillyrea, plante touſiours verdoyante, 323

Digitized by Google

Phlegme ou pituite, d'où naiſſent & leurs effects 38
Phlomis, herbe, 290
Phlox, plante, 343
Phœnix, ſeul oyſeau de ſon eſpece, 218
Phrenesie & ſes cauſes, 23 & 70
Phrenesie & le remede, 431
Phtiſie & ſon remede, 433
Phu ou grande Valeriane, plante, 269
Phu ſauvage, plante, 344
Phyſique, arbre, 327
Pica ou Malacia, faim déreiglée, 12
Picnocomon, plante, 275
Picris, herbe, 257
Pie ou Agaſſe, oyſeau, 204
Pied de pigeon, plante, 289 & 55
Pied de Lion, plante, 289
Pied de Geline, herbe, ibidem
Pied de Veau, bulbe, 307
Pierre ou Calcul, & pour le tirer des reins, 442
Pierres, oyſeaux & leur naturel, 211
Pigamon, plante, 346
Pigarges, ou Daims, animaux 133
Pigeons, oyſeaux & leur naturel, 208
Piloſelle, plante, 279
Pilules, remede & ſa compoſition, 458
Pin, arbre & ſa nature, 312
Pinpinelle de Bouc ou Saxifrage, herbe, 268
Piſtache, fruict, 321
Piſſaſphalte, herbe, 273
Pituite, humeur & ſon office, 16
Pituite & ſa purgation, 453
Pivoine ou peone, fleur, 303
Pivoype ou Bec-figue oyſeau, 215
Plane, arbre, 327
Plantes, leur Traité & l'Avant-propos, 239
Plante ſenſitive, 355
Plante de Vie & de Mort, 319
Plantin, herbe & ſa vertu, 288
Playes & leurs remedes, 423
Plethore ou Repletion d'humeurs, 374
Pleure & pleureſies leurs eſpeces & leur cauſes, 23
Pleureſie & le remede, 432

Digitized by Google

Plongeons, oyſeaux & leur nature, 212
Pluuier ou pruyer. oyſeau, 215
Plye ou pluye, eſpece de poiſſon, 173
Podagre, eſpece de goutte, 385
Poërée. legume & ſa vertu, 256
Poil, ſa nature, ſa couleur & ſon vtilité, 5
Poil, les accidens & le remede, 416
Poires, fruict en general, 311
Pois, legumes & leurs eſpeces, 230
Poiſons & les remedes, 451
Poiſſons & leur Traité, 161
Poivre d'Inde & ſa vertu, 254
Poivre aquatique, plante, 244
Polianthe ou Chauſſe-trape, eſpece de Chardon, 308
Polipode, herbe racineuſe, 286
Politric, plante, 284
Politique commandement, quel? 104
Polycarpon, herbe, 249
Polygalon, herbe laictée, 253
Polyſticon, eſpece d'Orge, 248
Pommes en general, 310
Pommes d'amour, 260
Pommes d'or, ibidem
Pommes du peru, ibidem
Pommes de merueilles, 261
Pompon commun, & pompon d'Inde, 260
Pontes des oyſeaux, 193
Porc commun, & porc sangliér, 154
Porc-eſpy & ſa nature, 151
Porcelaine, eſpece de Coquillage, 180
Porphirio, oyſeau, 201
Porreau, legume & ſes eſpeces, 306
Porte, groſſe veine du corps de l'animal, 15
Poſſeſſion, action de l'Ame & ſes effects, 108
Potions purgatiues & leur compoſition, 404 & 458
Potirons. fruicts pulpeux, 361
Poudre du Comté de Barvvick, & ſa compoſition, 405
Poüils & Puces de Mer & leur generation, 182
Poulin & ſa nature, 124
Pouliot, herbete, 270
Poulmon & tout ce qui en depend, 28
Poulmon vlceré & le remede, 433

Poulpe, eſpece de poiſſon, 174
Poulpeuſes, plantes, 258
Pourpier, herbe, 256
Pourpre, Murex ou Buret, eſpece de coquillage, 179
Pouſſin, ſa production & ſon education, 196
Prelle, plante, 345
Prerogatiues de l'homme ſur les animaux, 86
Preſſe ou Mircoton, fruict, 315
Prigniuoli, eſpece de Champignons, 361
Production des choſes comment ſe fait? 73
Propaſſion en quoy differe de paſſion? 92
Prunelles, fruicts ſauuages, 322
Prunes communes, fruicts, 316
Prunes Sebeſten, fruict, 317
Pruyer ou Pluuier, oyſeau, 215
Pſyllum, herbe aux puces, 281
Ptarmique ou piretre, herbe, ibidem.
Pubis ou os barré, 57
Puces, vermine, 216
Puces & le moyen de les chaſſer, 451
Puerilité & ſes termes, 72
Puiſſances des ſens exterieurs, 88
Pulicaria, herbe, 344
Pulſatile, fleur, 301
Punaiſes, vermines, 216
Purgation, & la façon de la faire, 403
Purgation des Modernes & des Anciens, 404
Purgation de la bile, du ſang & de la pituite, 409
Purgation de la melancholie, 410
Purgation de la femme aprés l'accouchement, 446
Purgation des humeurs en general, 453
Purgation, legere, mediocre, & puiſſante, ibidem
Purgations & Medicamens des Beſtes, tant naturels qu'artificiels, 454
Pus, ou humeurs corrompuës, ſe jettent hors par diuerſes voyes, 28
Puſtules & boutons de la peau & le remede, 418
Pygarge, ou Ian-blanc, oyſeau, 198
Pylore ou portier du ventricule, 11
Pyment ou Ambroſie, herbe, 270
Pyracantha, plante eſpineuſe, 323
Pyrethre, plante, 281
Pyrote, Mouſche viuant dans le feu, 224

Digitized by Google

Q

Quadrifueille, plante, 344
Quintefueille, plante, 288

R

Rage & ſon remede, 431
Rage de beſte & le remede, 449
Raiſonnable ame & ſon traité, 64 & 95
Ramage des oyſeaux & le moyen de le comprendre, 218
Ramiers, eſpece de Pigeons, 214
Ranoncule, fleur, 344
Ranulles, veines de la langue, 44
Rat & Souris & leur nature, 154
Rat veuls & leur naturel, ibidem.
Rat d'Inde ou Icneumon, ibidem
Rate, viſcere & ſon office, 26
Rate, ſes accidens & ſes remedes, 438
Raues, ou racines poulpeuſes, 261
Raye, eſpece de poiſſon, 173
Razut ou Rumigi, plante eſtrangere, 272
Recidiues des maladies, d'où naiſſent? 381
Recurrent nerf du cœur & ſon effet, 26
Refluxion du ſang de la Matrice aux Mammelles, & du Laict des Mammelles à la Matrice, par quelles voyes? 50
Refort, eſpece de raue, 262
Regime de viure pendant & aprés la maladie, 411
Regions diuerſes où ſe forment les matieres des Fiévres, 373
Reglisſe, plante, 326
Reins ou roignons, leur nature & office, 18
Reins, leurs accidens & les remedes, 441
Remedes & leur traité, 397
Remede à la goutte en particulier, 409
Remedes pour les beſtes, 454
Reminiſcence ou recordation, ce que c'eſt? 91 & 99
Remore, petit poiſſon & ſon effet, 174
Renard, animal cauteleux, 150
Renards & le moyen de les faire mourir, 451
Renoüée, herbe, 280. & 345
Raiſin de Renard, plante, 290
Reſpiration ou aſpiration comment ſe fait? 71
Reſponces, racines, 262
reſſemblance generique, ſpecifique & numerique, 74 & 81

Digitized by Google

Reſſemblance d'Indiuidu ou d'effigie & ſes cauſes, 81
Reſves, & le moyen de les auoir plaiſans & terribles, & pour les empécher abſolument, & pour empécher les laſcifs en paſticulier, 439
Reueille matin ou replus, herbe, 274
Rhamne, arbriſſeau, 325
Rhubarbe, plante purgatiue, 275
Rinoceror animal ſauuage & ſa nature, 331
Romarin, herbe odoriferente, 271
Rompures & le remede, 433
Ronce Ideenne, plante, 322
Ronce-vigne, plante, 358
Roquette, herbe, 262
Rolage, arbre, 326
Roſe, fleur & ſes eſpeces, 297
Roſe de Hyerico, fleur, 358
Roſſignol, petit oyſeau, 204
Roſſolis, plante, 285
Rougeolle & Verolle, 6
Roüille, mauuaiſe herbe, 249
Roytellet, petit oyſeau & ſa nature, 160
Roytellet ou Baſilic, eſpece de Lézard, 359
Rudaſne, plante, 258
Ruë, plante de forte odeur, 271
Ruë de muraille, plante, 285
Rumigi ou Razut, plante, 272

S

SAcre, oyſeau & ſa nature, 202
Safran, plante & fleur, 304
Saignée & ſon traité, 398
Sainfoin ou Foin de Bourgongne, herbe, 254
Salamandre eſpece de Lezard & ſa nature, 358
Salamandre & le remede à ſa piqueure, 450
Saluatelle, veine du petit doigt, 24
Saluatelle ſon ouuerture & ſon vtilité, 376
Sandal, eſpece de bois odoriferent, 354
Sang, ſa definition & ſes effets, 397
Sang & ſa corruption comment ſe fait, 377
Sang & combien vn homme en a dans le corps? 397
Sang couſſant & le moyen de l'étancher, 424 & 440
Sang craché & le remede, 432
Sang & ſa purgation, 436 & 453

Digitized by Google

Sang, en quelle quantité, quand & par où il le faut tirer, 400
Sanglot & le moyen de le reprimer, 415
Sanglier, & sa nature, 135
Sangsuë, espece de vermisseau aquatique, 182 & 214
Sangsuë appliquée & son vtilité, 493
Sanguisorbe, plante, 346
Saniele, herbe, 288
Sanſonnet, oyseau, 203
Sarasine, plante, 272
Sarcelle, oyseau, 211
Sardine, poisson, 173
Sardoa, plante 144
Sargaço, plante, 358
Sargot, poisson, 172
Sariete ou Sauorée, herbe, 270
Saxifrage, herbe, 289
Sassafras, plante, 351
Satyrion, fleur, 305
Saueurs & leur origine, 88
Sauge ou Sphacelus, plante, 269
Sauinier, arbre, 333
Saule, arbre, 338
Sauonaire, fleur, 296
Sauorée, ou Sariete, herbe, 270
Sauterelle, Insecte & sa nature, 233
Sauue-vie, plante, 285
Saxifrage ou Pimpinelle de Boue, herbe, 268 & 279
Scabieuse, herbe & sa nature, 279
Scamonée terrestre & marine, plante, 274
Scarabées espece de Mouscherons, 227
Scarifications des Ventouses, quelles? 402
Scelerata, plante, 344
Sciatique, espece de Goutte & tout ce qui en est, 386
Scolopendre, espece de vermisseau, 226
Scolopendre & le remede à sa piqueure, 450
Scolopendre, plante & sa nature, 285
Scorpioïde, plante, 253
Scorpion terrestre & sa nature, 231
Scorzonera, herbe, 283
Scrophulaire, plante & sa vertu, 345
Scroton, sac naturel de l'homme, 21

Scutiforme cartilage & ſon office, 80
Seche, poiſſon, 174
Secheresſe de bouche du malade & le remede, 411
Seigle, eſpece de bled, 248
Sein de porc & ſon vtilité, 135
Seins & taches du corps & leurs cauſes, 82
Seins & taches & le moyen de les effacer, 418
Semence & ſa nature, 76
Semence, pour l'augmenter & l'eſteindre, 447
Sempervivum, ou ſoubarde, 280
Sené, plante purgatiue, 278
Seneçon, herbe, 257
Senegré, plante, 252
Seneué ou Moutarde, plante. 264
Sepitique, eſpece de Myrabolan, 277
Sens exterieurs, & leur Anatomie, 38 & 87
Sens internes, quels & combien ſont? 89
Senſitiue, ame & ſa nature, 64
Serain de Canarie, petit oyſeau, 204
Serpens & leur nature, 155
Serpens & le remede à leurs piqueures, 449
Serpentine, ou Viperine, plante, 283
Serpentin, porreau, 306
Seſame, ou Iugioline, plante, 253
Seſamoides os, quels & leur office, 59
Sexe feminin, abſolument neceſſaire, 76
Sideritis, plante, 280
Sigillée terre & ſa vertu, 452
Sigmoides, ou Anneaux de la tranchée artere, 29
Signes precedens la Criſe, 194
Signet de Salomon, fleur, 303
Silybon, eſpece de Chardon 308
Silphion, plante, 266
Sinelle, petit fruict ſauvage, 323
Singe, animal & ſa nature, 119
Siringuier, arbre, 322
Siſimerium, plante, 264
Siſon, ou Percil de Macedoine, 265
Siſyrinchion, fleur, 305
Sipyrnion, plante, 265
Soif & Faim, d'où naiſſent? 70
Solane, eſpece de Mauve, 257 & 362

Somme

Somme ou Aſneſſe beſte & ſa nature, 115
Sommeil & pour le prouoquer, 412 & 431
Sommeil & pour l'empécher, 412
Sommeil & ſes cauſes,
Son, objet de l'ouye & ſon origine, 42
Sonchus, plante, 257
Sorbe, fruict, 313
Sorcelleries & le remede contre, 452
Sorgo eſpece de Millet d'Inde, 248
Souchet, plante, 342
Soucy, fleur & ſa nature, 298
Soucy de Marais, 345
Soude, plante nommée Alcali, 347
Souris & leur naturel, 154
Sous-clauiers, rameaux de veines, 25
Soye & ſa façon, 229
Spargenion, plante, 343
Spaſme & le remede, 430
Sphacelus, ou Sauge, herbe, 269
Sphecodes, fleur, 305
Sphenoïde ou Baſilaire, os du craſne, 55
Sphinx ou Marmote, animal fabuleux, 149
Sperme, & pour le faire abonder, 447
Sperme & pour l'extenuer, ibidem.
Spica-nardi, plante, 356
Spigel Medecin infameux & ſes exemples, 376
Spino, fruict, 315
Spondyles ou pyroüetes & vertebres, 57
Spongoïde & Ethmoïde os du crane, 55
Squelet & ſa demonſtration, 52
Squinance ou Squinancie & le remede, 417
Stachis, plante, 271
Staphiſagria, herbe, 273
Stæcas ou Chryſocome, plante, 268
Steatoma, eſpece d'Apoſtume, 191
Stellaria, herbe, 289
Stellion, eſpece de Lezard, 158 & 231
Sternon ou Xiphoïde, cartilage dit Brechet, 22 & 57
Strateumatique, fleur, 305
Strophes & Vertebres, 57
Styloïde & Maſtoïde, tubercules, 55
Styrax, plante, 334

Digitized by Google

Pain de Porceau, herbe, 307
Palais de la bouche & ſon office, 44
Palma-Chriſti, plante, 273
Palme, arbre, 317
Palme-pin plante, 351
Palme d'inde, arbre, 316
Panace, plante, 266
Pancreas, ou Callicreas, viſcere, 53
Pancreſton, herbe à tous maux, 332
Pandiculation & baaillement d'où procedent? 71
Panic eſpece de grain, 249
Panicule charneux & ſon office, 7
Paon, oyſeau & ſa nature, 205
Papillon, inſecte, & ſa generation, 225
Papyrus, plante, 232
Paralie, plante, 273
Paralyſie & ſon origine, 70 & 384
Paralyſie & ſes remedes, 429
Pardalianches, plante, 363
Parelle, ou Ozeille, legume, 257
Parietaire, ou Parthenion, herbe, 286
Parolle perdue & le moyen de la rappeler, 427
Paronychia, herbe, 285
Paroxiſme ou accez de Fiévre, 372
Parthotides & le remede, 416
Parthenion, ou Parietaire, herbe, 286
Parties du corps humain & leur diuiſion, 4
Parties genitales de l'homme, 20
Pas d'Aſne, plante & ſa vertu, 345
Paſquette, fleur, 295
Paſſereau, petit oyſeau, 215
Paſſe-roſe, fleur, 299
Paſſe velours, fleur, Ibidem
Paſſion, ce que c'eſt & combien y en a? 92
Paſſion Cæliaque & Iliaque, eſpeces de Colique, 384
Paſſions & actions de l'Ame en general, 105
Paſſions & actions de l'Ame en particulier, 107
Paſtel ou Gueſde, pour la teinture, 253
Paſtenade, eſpece de racine, 265
Paſtenague, eſpece de poiſſon, 173
Patience ou Ozeille, legume, 257

Digitized by Google

Pauis, fruict exquis, 335
Pauot, Poncean, fleur, 250 & 360
Paupieres des yeux, & leur office, 40
Paupieres, leurs accidens & les remedes, 424
Peau de l'animal & sa couleur, 6
Peau, ses accidens & les remedes, 418
Pece, arbre gomeux, 332
Pegases, oyseaus fabuleux, 218
Pelican, heron & butor, oyseau, 200
Peone, ou Piuoine, fleur, 305
Peplus, ou Reueille-matin, 274
Perce-fueille, plante, 290
Percil ou Opium, plante, 265
Perdris, oyseau & sa nature, 212
Perforée, ou Mil-pertuis, herbe, 281
Pericarde son humeur & son office, 26
Pericrane, partie du perioste & son office, 31
Peripneumonie, & son remede, 433
Peritoine, sa forme, son office & ses productions, 10
Perle, sa generation & son prix, 178
Perroquet, oyseau & sa nature, 203
Persea, plante, 350
Persicaria, plante, 344
Peruanche, plante, 295
Pescher commun, arbre, 315
Pescher d'Egypte, arbre, 330
Peschedes poissons & son temps, 182
Peschereau, ou Diable marin poisson, 173
Pessaire, remede & sa composition, 458
Peste & Charbon & le remede, 421
Pet-d'Asne, espece de Chardon 308
Petoncle, espece de Coquillage, 173
Peuplier, arbre, 337
Phalange, espece d'Araignée, 231
Phalange, sa piqueure & le remede, 450
Phalangion, fleur, 302
Phalaris inuenteur du torreau d'airin, 113
Phalaris, espece de millet, legume, 249
Phallus, plante maritime, 347
Phasiols, especes de pois ou de féves, 252
Phellodris, arbre, 336
Phillyrea, plante tousiours verdoyante, 323

Digitized by Google

Phlegme ou pituite, d'où naiſſent & leurs effects 383
Phlomis, herbe, 290
Phlos, plante, 343
Phœnix, ſeul oyſeau de ſon eſpece, 218
Phreneſie & ſes cauſes, 23 & 70
Phreneſie & le remede, 431
Phtiſie & ſon remede, 433
Phu ou grande Valeriane, plante, 269
Phu ſauvage, plante, 344
Phylique, arbre, 327
Pica ou Malacia, faim déreiglée, 12
Picnocomon, plante, 275
Picris, herbe, 257
Pie ou Agaſſe, oyſeau, 204
Pied de pigeon, plante, 289 & 155
Pied de Lion, plante, 289
Pied de Geline, herbe, ibidem
Pied de Veau, bulbe, 307
Pierre ou Calcul, & pour le tirer des reins, 442
Pierres, oyſeaux & leur naturel, 212
Pigamon, plante, 346
Pigarges, ou Daims, animaux 133
Pigeons, oyſeaux & leur naturel, 208
Piloſelle, plante, 279
Pilules, remede & ſa compoſition, 458
Pin, arbre & ſa nature, 332
Pinpinelle de Bouc ou Saxifrage, herbe, 268
Piſtache, fruict, 321
Pithiuſa, herbe, 273
Pituite, humeur & ſon office, 16
Pituite & ſa purgation, 453
Pinoine ou peone, fleur, 303
Pinoyne ou Bec-figüe oyſeau, 215
Plane, arbre, 317
Plantes, leur Traité & l'Auant-propos, 239
Plante ſenſitiue, 355
Plante de Vie & de Mort, 359
Plantin, herbe & ſa vertu, 288
Playes & leurs remedes, 423
Plethore ou Repletion d humeurs, 374
Pleure & pleureſies leurs eſpeces & leur cauſes, 23
Pleureſie & le remede, 432

Digitized by Google

Plongeons, oyſeaux & leur nature, 212
Pluuier ou pruyer. oyſeau, 215
Plye ou pluye. eſpece de poiſſon, 173
Podagre, eſpece de goutte, 385
Poërée. legume & ſa vertu, 256
Poil, ſa nature, ſa couleur & ſon vtilité, 5
Poil, les accidens & le remede, 416
Poires, fruict en general, 311
Pois, legumes & leurs eſpeces, 250
Poiſons & les remedes, 451
Poiſſons & leur Traité, 161
Poivre d'Inde & ſa vertu, 254
Poivre aquatique, plante, 244
Polianthe ou Chauſſe-trape, eſpece de Chardon, 308
Polipode, herbe racineuſe, 286
Politric, plante, 284
Politique commandement, quel? 104
Polycarpon, herbe, 249
Polygalon, herbe laictée, 253
Polyſticon, eſpece d'Orge, 248
Pommes en general, 310
Pommes d'amour, 260
Pommes d'or, ibidem
Pommes du peru, ibidem
Pommes de merueilles, 261
Pompon commun, & pompon d'Inde, 260
Pontes des oyſeaux, 193
Porc commun, & porc sangliér, 134
Porc-eſpy & ſa nature, 151
Porcelaine, eſpece de Coquillage, 180
Porphirio, oyſeau, 201
Porreau, legume & ſes eſpeces, 306
Porte, groſſe veine du corps de l'animal, 15
Poſſeſſion, action de l'Ame & ſes effects, 108
Potions purgatiues & leur compoſition, 404 & 458
Potirons. fruicts pulpeux, 361
Poudre du Comté de Barvvick, & ſa compoſition, 405
Poüils & Puces de Mer & leur generation, 182
Poulin & ſa nature, 124
Pouliot, herbete, 270
Poulmon & tout ce qui en depend, 28
Poulmon vleeré & le remede, 433

Digitized by Google

Poulpe, eſpece de poiſſon, 174
Poulpeuſes, plantes, 258
Pourpier, herbe, 256
Pourpre, Murex ou Buret, eſpece de coquillage, 179
Pouſſin, ſa production & ſon education, 196
Prelle, plante, 345
Prerogatiues de l'homme ſur les animaux, 86
Preſle ou Mircotoni, fruict, 315
Prigniuoli, eſpece de Champignons, 361
Production des choſes comment ſe fait? 73
Propaſſion en quoy differe de paſſion? 92
Prunelles, fruicts ſauuages, 322
Prunes communes, fruicts, 316
Prunes Sebeſten, fruict, 317
Pruyer ou Pluuier, oyſeau, 215
Pſyllum, herbe aux puces, 282
Ptarmique ou piretre, herbe, ibidem.
Pubis ou os barré, 57
Puces, vermine, 226
Puces & le moyen de les chaſſer, 451
Puerilité & ſes termes, 72
Puiſſances des ſens exterieurs, 88
Pulicaria, herbe, 344
Pulſatile, fleur, 301
Punaiſes, vermines, 226
Purgation, & la façon de la faire, 403
Purgation des Modernes & des Anciens, 404
Purgation de la bile, du ſang & de la pituite, 409
Purgation de la melancholie, 410
Purgation de la femme aprés l'accouchement, 446
Purgation des humeurs en general, 453
Purgation, legere, mediocre, & puiſſante, ibidem
Purgations & Medicamens des Beſtes, tant naturels qu'artificiels, 454
Pus, ou humeurs corrompuës, ſe jettent hors par diuerſes voyes, 28
Puſtules & boutons de la peau & le remede, 418
Pygargue, ou Ian-blanc, oyſeau, 198
Pylore ou portier du ventricule, 11
Pyment ou Ambroſie; herbe, 270
Pyracantha, plante eſpineuſe, 323
Pyrethre, plante, 281
Pyrote, Mouſche viuant dans le feu, 224

Q

Quadrifueille, plante, 344
Quintefueille, plante, 288

R

Rage & ſon remede, 431
Rage de beſte & le remede, 449
Raiſonnable ame & ſon traité, 64 & 95
Ramage des oyſeaux & le moyen de le comprendre, 218
Ramiers, eſpece de Pigeons, 214
Ranoncule, fleur, 344
Ranulles, veines de la langue, 44
Rat & Souris & leur nature, 154
Rat veuls & leur naturel, ibidem.
Rat d'Inde ou Icneumon, ibidem
Rate, viſcere & ſon office, 16
Rate, ſes accidens & ſes remedes, 438
Raues, ou racines poulpeuſes, 261
Raye, eſpece de poiſſon, 173
Razur ou Rumigi, plante eſtrangere, 272
Recidiues des maladies, d'où naiſſent? 381
Recurrent nerf du cœur & ſon effet, 26
Refluxion du ſang de la Matrice aux Mammelles, & du Laict des Mammelles à la Matrice, par quelles voyes? 50
Refort, eſpece de raue, 262
Regime de viure pendant & aprés la maladie, 411
Regions diuerſes où ſe forment les matieres des Fiévres, 373
Reglisſe, plante, 326
Reins ou roignons, leur nature & office, 18
Reins, leurs accidens & les remedes, 441
Remedes & leur traité, 397
Remede à la goutte en particulier, 409
Remedes pour les beſtes, 454
Reminiſcence ou recordation, ce que c'eſt? 91 & 99
Remore, petit poiſſon & ſon effet, 174
Renard, animal cauteleux, 150
Renards & le moyen de les faire mourir, 431
Renoüée, herbe, 280. & 345
Raiſin de Renard, plante, 290
Reſpiration ou aſpiration comment ſe fait? 72
Reſponces, racines, 262
Reſſemblance generique, ſpecifique & numerique, 74 & 81

Digitized by Google

Reſſemblance d'Indiuidu ou d'effigie & ſes cauſes, 81
Reſves, & le moyen de les auoir plaiſans & terribles, & pour les empécher abſolument, & pour empécher les laſcifs en particulier. 439
Reueille matin ou replus, herbe, 274
Rhamne, arbriſſeau, 325
Rhubarbe, plante purgatiue, 275
Rinocerot animal ſauuage & ſa nature, 331
Romarin, herbe odoriferente, 275
Rompures & le remede, 423
Ronce Ideenne, plante, 322
Ronce-vigne, plante, 358
Roquette, herbe, 262
Roſage, arbre, 326
Roſe, fleur & ſes eſpeces, 297
Roſe de Hyerico, fleur, 358
Roſſignol, petit oyſeau, 204
Roſſolis, plante, 285
Rougeolle & Verolle, 6
Roüille, mauuaiſe herbe, 249
Roytellet, petit oyſeau & ſa nature, 160
Roytellet ou Baſilic, eſpece de Lézard, 159
Rudaſne, plante, 238
Ruë, plante de forte odeur, 271
Ruë de muraille, plante, 285
Rumigi ou Razut, plante, 272

S

SAcre, oyſeau & ſa nature, 202
Safran, plante & fleur, 304
Saignée & ſon traité, 398
Sainfoin ou Foin de Bourgongne, herbe, 254
Salamandre eſpece de Lezard & ſa nature, 158
Salamandre & le remede à ſa piqueure, 450
Saluatelle, veine du petit doigt, 24
Saluatelle ſon ouuerture & ſon vtilité, 376
Sandal, eſpece de bois odoriferent, 354
Sang, ſa definition & ſes effets, 397
Sang & ſa corruption comment ſe fait, 377
Sang & combien vn homme en a dans le corps? 397
Sang couſtant & le moyen de l'étancher, 424 & 440
Sang craché & le remede, 432
Sang & ſa purgation, 436 & 453

Digitized by Google

Sang, en quelle quantité, quand & par où il le faut tirer, 400
Sanglot & le moyen de le reprimer, 435
Sanglier, & ſa nature, 135
Sangſuë, eſpece de vermiſſeau aquatique, 182 & 214
Sangſuë appliquée & ſon vtilité, 403
Sanguiſorbe, plante, 346
Sanicle, herbe, 288
Sanſonnet, oyſeau, 203
Saraſine, plante, 272
Sarcelle, oyſeau, 211
Sardine, poiſſon, 173
Sardoa, plante 344
Sargaço, plante, 352
Sargot, poiſſon, 172
Sariete ou Sauorée, herbe, 270
Saxifrage, herbe, 289
Saſſafras, plante, 351
Satyrion, fleur, 305
Saueurs & leur origine, 88
Sauge ou Sphacelus, plante, 263
Sauinier, arbre, 331
Saule, arbre, 338
Sauonaire, fleur, 296
Sauorée, ou Sariete, herbe, 270
Sauterelle, Inſecte & ſa nature, 233
Sauue-vie, plante, 285
Saxifrage ou Pimpinelle de Boue, herbe, 268 & 279
Scabieuſe, herbe & ſa nature, 279
Scamonée terreſtre & marine, plante, 274
Scarabées eſpece de Mouſcherons, 227
Scarifications des Ventouſes, quelles? 402
Scelerata, plante, 344
Sciatique, eſpece de Goutte & tout ce qui en eſt, 386
Scolopendre, eſpece de vermiſſeau, 226
Scolopendre & le remede à ſa piqueure, 450
Scolopendre, plante & ſa nature, 285
Scorpioïde, plante, 253
Scorpion terreſtre & ſa nature, 231
Scorzonera, herbe, 283
Scrophulaire, plante & ſa vertu, 345
Scroton, ſac naturel de l'homme, 21

Digitized by Google

Scutiforme cartilage & ſon office, 30
Seche, poiſſon, 274
Sechereſſe de bouche du malade & le remede, 411
Seigle, eſpece de bled, 248
Sein de porc & ſon vtilité, 135
Seins & taches du corps & leurs cauſes, 82
Seins & taches & le moyen de les effacer, 418
Semence & la nature, 76
Semence, pour l'augmenter & l'eſteindre, 447
Sempervivum, ou ſoubarde, 280
Sené, plante purgatiue, 278
Seneçon, herbe, 257
Senegré, plante, 251
Seneué ou Moutarde, plante, 264
Senitique, eſpece de Myrabolan, 277
Sens exterieurs, & leur Anatomie, 38 & 87
Sens internes, quels & combien ſont ? 89
Senſitiue, ame & ſa nature, 64
Serain de Canarie, petit oyſeau, 204
Serpens & leur nature, 155
Serpens & le remede à leurs piqueures, 449
Serpentine, ou Viperine, plante, 283
Serpentin, porreau, 306
Seſame, ou Iugioline, plante, 253
Seſamoides os, quels & leur office, 59
Sexe feminin, abſolument neceſſaire, 76
Sideritis, plante, 280
Sigillée terre & ſa vertu, 452
Sigmoïdes, ou Anneaux de la tranchée artere, 29
Signes precedens la Criſe, 394
Signet de Salomon, fleur, 303
Silybon, eſpece de Chardon 308
Silphion, plante, 266
Sinelle, petit fruict ſauvage, 323
Singe, animal & ſa nature, 119
Siringuier, arbre, 322
Siſimerium, plante, 263
Siſon, ou Percil de Macedoine, 265
Siſyrinchion, fleur, 305
Smyrnion, plante, 265
Soif & Faim, d'où naiſſent ? 70
Solane, eſpece de Mauve, 257 & 362

Somme

Somme ou Aſneſſe beſte & ſa nature, 125
Sommeil & pour le prouoquer, 411 & 431
Sommeil & pour l'empécher, 412
Sommeil & ſes cauſes,
Son, objet de l'ouye & ſon origine, 42
Sonchus, plante, 257
Sorbe, fruict, 313
Sorcelleries & le remede contre, 452
Sorgo eſpece de Millet d'Inde, 248
Souchet, plante, 342
Soucy, fleur & ſa nature, 298
Soucy de Marais, 345
Soude, plante nommée Alcali, 347
Souris & leur naturel, 154
Sous-clauiers, rameaux de veines, 25
Soye & ſa façon, 229
Spargenion, plante, 343
Spaſme & le remede, 430
Sphacelus, ou Sauge, herbe, 269
Sphecodes, fleur, 305
Sphenoïde ou Baſilaire, os du craſne, 55
Sphinx ou Marmote, animal fabuleux, 149
Sperme, & pour le faire abonder, 447
Sperme & pour l'extenuer, ibidem.
Spica-nardi, plante, 356
Spigel Medecin fameux & ſes exemples, 376
Spino, fruict, 315
Spondyles ou pyroüetes & vertebres, 57
Spongoïde & Ethmoïde os du crane, 55
Squelet & ſa demonſtration, 52
Squinance ou Squinancie & le remede, 417
Stachis, plante, 271
Staphiſagria, herbe, 273
Stæcas ou Chryſocome, plante, 268
Steatoma, eſpece d'Apoſtume, 391
Stellaria, herbe, 289
Stellion, eſpece de Lezard, 158 & 231
Sternon ou Xiphoïde, cartilage dit Brechet, 22 & 57
Strateumatique, fleur, 305
Strophes & Vertebres, 57
Styloïde & Maſtoïde, tubercules, 55
Styrax, plante, 334

Digitized by Google

Sueur & pour la prouoquer, 437
Suffocation de Matrice & ſes cauſes, 49 & 50
Suffocation cauſée pour auoir mangé des potirons, & le remede, 433
Suppoſitoires, eſpece de remede & ſa façon, 458
Surdité incurable & ſon origine, 41
Sureau, arbre, 327
Superfetation & ſes cauſes, 83
Sutures du craſne, combien & quelles? 54
Sycomore, arbre, 312
Sympathie entre la Matrice & les Mammelles, 50
Sympathie & dyſpathie entre quelques poiſſons, 182
Sympathie & dyſpathie entre quelques plantes, 365
Symphiſe eſpece d'vnion entre les Os, 53
Symptoſmes ou ſignes pour connoiſtre la qualité des Fievres, 380
Symptoſmes des Criſes futures, 392
Synarthroſe eſpece de liaiſon entre les Os, 53
Syncope ou defaillance de cœur & ſes cauſes, 49
Syndereſe ou remord de conſcience, 103
Syneureuſe, Synchondreuſe & Syſſarcoſe, eſpece de liaiſon des Os nommée Diarthroſe, 54
Syrene, monſtre marin, 166
Syrops, eſpece de potions & leur compoſition, 458

T

TAbac, ou Nicotiane, plante, 358
Tabaxie, plante, 354
Tabouret, ou bourſe de Berger, plante, 279
Taches & ſeins de la peau & pour les effacer, 418
Tahons, eſpece de Mouſches, 226
Tamarins ou Dates d'Inde, 227
Tamaris, plante, 326
Tanagouth, plante eſtrangere, 273
Tarande eſpece de Cerf, animal, 141
Targon ou Dragon de Iardin, herbe, 265
Taupe, animal terreſtre, 154
Telephon, herbe, 290
Temperance, vertu morale & ſes eſpeces, 114
Tendons Ligamens, leur nature & office, 35 & 39
Tentigo ou Clytoris, 48
Terebinthe, arbre, 315
Teſmoins ou Teſticules, leur nature & office, 21
Teſte de l'animal & ſes parties, 31

Digitized by Google

Teſte, ſes accidens & les remedes, 428
Teſticules ou Témoins & leur office, 21
Teſſon, animal & ſa nature, 151
Tetraphille, ou Quadrifueille, plante, 344
Tetrigones, eſpece de Chameleons ou Lezards, 241
Thalaſpi, plante, 263
Thalictrum, plante & ſa nature, 281
Theucrion, ou langue de Cerf, herbe, 285
Thlaſpi, herbe, 283
Thimus, viſcere & ſon office, 25
Thon, poiſſon de mer, 171
Thora des Vaudois, plante veneneuſe, 363
Thorax, ſa ſituation & ſes bornes, 22
Tiercelet, oyſeau & ſa nature, 202
Tigne, eſpece de vermine, 226
Tignes plates, ou Lombriees larges du ventre, 236
Tignes, & le remede à leurs erroſions, 419
Tillet, arbre plaiſant, 337
Tithimale, ou Mammelle dangereuſe, plante, 273
Toiſon d'or, 333
Tonique, eſpece de mouuement du corps, 94
Tonſilles, glandes & leur office, 44
Topiques maladies & leur traité, 381
Toreau animal & ſa nature, 122
Toreau d'Airain de Phalaris, 123
Tormentille, plante, 288
Tormentille blanche, herbe, 282
Torpille, poiſſon & ſa nature, 174
Torreronde, poiſſon & ſa figure, 173
Tortelle, plante, 263
Torſi, fleur, 305
Tortuë, poiſſon & ſa nature, 177
Tourterelle, oyſeau & ſon naturel, 214
Toute-ſaine, herbe, 281
Toux d'où procede? 76
Toux & le remede, 432
Trachée artere, ſon office & vtilité, 28
Trachée artere, ſes accidens & les remedes, 427
Tragopane, oyſeau fabuleux, 218
Tragoriganon, plante, 270
Tranchées & le remede, 439
Tremble, arbre, 337

Digitized by Google

Tremblement de nerfs & le remede, 425
Tribulus eſpece de Chardon, 255 & 346
Trichodes, plante, 343
Triſle ou Trifolium, herbe, 305
Triplete, oyſeau de chant, 204
Trique-madame ou Ioubarde, plante, 280
Triſteſſe, ſes cauſes & ſes effects, 108
Triton, Monſtre Marin, 166
Trochanters, apophiſes du femur & leur office, 58
Trochiſques, eſpece de remede & ſa confection, 458
Troeſne, arbre? 327
Tronc & rameaux de la veine caue, 17
Tronc de l'attere aſcendente, 25
Tronc du ſquellet & ſa demonſtration, 57
Truffes, eſpece de fruict terreſtre, 262
Truye, animal immonde & ſa nature, 135
Truyte ou Dorade, poiſſon, 172
Tubereuſe, fleur, 303
Tulipan ou Tulipe, fleur, 301
Tumeurs froides & le remede, 421
Tune, plante, 350
Tuniques de l'œil, quelles & combien ſont? 39
Turbot, poiſſon, 173
Turcs ou Coſſes, vermiſſeaux & leur generation, 225
Tygres & Tygreſſes, animaux fiers, 147

V

VAcaria, herbe cherie des Vaches, 255
Vacciet, plante, 347
Vache de Mer ou Flaſſade, poiſſon, 173
Vair ou Tygre animal cruel, 147
Valeriane ou Phu, plante, 269
Valeriane aquatique, plante, 344
Varices ou Hemorroides, 395
Valvules ou porteletes des veines & arteres & leur office, 27
Vautour, oyſeau carnacier, 199
Veau Marin, poiſſon & ſa nature, 170
Vegetatiue, Ame & ſa nature, 64
Veilles ennuyeuſes aux Malades & le remede pour faire dormir, 411
Veines, leur nature, office & diuiſion, 17
Veine arterieuſe & ſon office, 26
Veneneuſes Beſtes & le remede à leurs morſures, 449

Digitized by Google

Venins & le remede, 451
Vengeance & ſes effects, 109
Ventoſitez & le remede, 419
Ventoules ſeches & ſcarifiées & leur vtilité, 402
Ventres de l'animal ſont trois, 5
Ventre, ſes accidens & les remedes, 434
Ventricule ou eſtomac, 11
Ventricules du cerueau, combien ſont? 33
Verbuſculum, herbe, 290
Veretre ou Elebore blanc, 273
Verge d'or, plante, 289
Verole, Rougeole & Feu volage, 6
Verole petite & le remede, 419
Verole groſſe & le remede, 448
Veronique maſle, herbe, 290 & 345
Vers de terre, 222
Vermiſſeaux & leur generation, 225
Vers à ſoye leur nature & education, 229
Vers larges & longs, ou Lombrices & leur generation, 234 & 236
Vers longs & larges, & pour les chaſſer hors du corps, 440
Verrües & le moyen de les oſter, 418
Vertebres de l'eſpine du dos, 57
Vertige & ſon origine, 70 & 384
Vertige & le remede, 429
Vertus morales, 113
Veſces, eſpece de grain noir, 252
Veſicaire, eſpece de Mauve, plante, 257
Veſicatoires, eſpece de remede & la compoſition, 457
Veſſie & ſa nature, 19
Veſſie ſes accidens & les remedes, 442
Vetie & commant elle ſe fait dans l'œil, 40
Vhebebaſon, plante eſtrangere, 351
Vie en general & ſes eſpeces, 69
Vie de l'animal, en quoy conſiſte? 68
Vieilleſſe, en quel aage conſiſte? 72
Vigne & vin & ſa nature, 338
Vin hemetique ou vomitif & ſa compoſition, 405
Vincetoxicon, herbe, 280
Violier, fleur, 301
Viorne, plante, eſpece de vigne ſauvage, 327 & 340
vipere & ſa nature, 157
viperes, Aſpics & Baſilics, & le remede à leurs piqueures, 450

Digitized by Google

Viperine ou Serpentine, herbe 283
Virilité, en quel temp consiſte? 72
Viſage, ſes accidens & les remedes, 424
Vlceres & pour les faire naiſtre, 419
Vlceres & le remede, 420
Vlmaria, plante, 346
Vmbilicaires vaiſſeaux & leur office, 20 & 85
Voix, ſon origine & ſes parties, 30
Volonté en general & en particulier, 100
Volvule terreſtre, plante, 342
Vomiſſement & ſes cauſes, 12
Vomiſſement & le remede, 414
Vomiſſement & pour l'exciter & l'appaiſer, 434
Vreteres, vaiſſeaux, leur nature & office, 19
Vrines & leur nature, 18
Vrine & le remede contre ſon ardeur, 443
Vrine & pour la faciliter, 442
Vua-criſpa ou Groſelle, petit fruict. 323

X

XIphoïde ou Sternon, cartilage, 57
Xylo-aloës, ou bois d'aloës, 353
Xyris, fleur, 303

Y

YEuſe, plante, 335
Yeux, leurs accidens & le remede, 424
Yuoire, & ſa generation, 130
Yureſſe & le moyen de l'empeſcher, 430
Yuroye, mauuaiſe herbe & ſa nature, 250

Z

ZIgoma, partie du craſne 55
Zinzembre, plante & ſa nature, 358
Zinzembre de Chien & ſes vertus, 254
Zedoaria, plante eſtrangere, 355 & 364
Zurumber, plante eſtrangere, 355
Zigir, plante eſtrangere, 356
Zarza-parilla, plante eſtrangere, 358

FIN.

FAVTES D'IMPRESSION de la premiere partie.

PAge 24 liſez, *ces* pour *ſes*. Page 69 oſtez le mot, *fieure*, de l'onziéme ligne. Page 142 liſez *comme*, au lieu de *comm*. Page 185 liſez, *reſpond* au lieu de *reſpondent*; & *renuerſe* au lieu de *renuerſent*. Page 186 liſez, *Elles* pour *Elle*. Page 211 liſez deux fois *ſurpartiante* pour *ſurpatiante*.

En la ſeconde partie.

Page 71 liſez, *ſont* pour *ſons*, la meſme liſez, *Aſthme* pour *Aſme*. Page 335 liſez, *Traité quatriéme* pour *Traité troiſiéme*. Page 337 liſez, *Ormes* pour *Omres*.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google